DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MEDECINE ANCIENNE ET MODERNE, OU...



DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

—

TOME II. — 2e PARTIE.


IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN,
RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, N° 16.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE.

PAR M. J. E. DEZEIMERIS,

DOCTEUR EN MÉDECINE, BIBLIOTHÉCAIRE ADJOINT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION DE LA MÊME VILLE, ET DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE GAND

TOME DEUXIÈME.

DEUXIÈME PARTIE.



PARIS,

BÉCHET JEUNE,

LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,

PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, N° 4.

BRUXELLES,

AU DÉPÔT DE LA LIBRAIRIE MÉDICALE FRANÇAISE,

CHEZ MM. LEROUX ET PÉRICHON.

1835

PRÉFACE.

A l'époque, déjà éloignée, où fut commencé ce dictionnaire, c'était une nécessité de s'arrêter dès les premières pages à exposer les avantages qu'on peut retirer de l'étude de l'histoire de la médecine. On semblait avoir oublié complétement en France que, le degré de certitude des sciences d'observation se mesurant sur l'étendue des bases qu'on leur donne, c'est l'amoindrir volontairement, de se borner à l'étayer sur des faits pris dans un seul pays, dans une seule époque. Fier de posséder ce que l'on croyait être la vérité, on n'avait plus rien à demander au passé, et à peine laissait-on devant soi les voies du progrès ouvertes aux espérances de l'avenir.

Les opinions ont bien changé depuis. On sent aujourd'hui le besoin des études fortes et consciencieuses. On veut s'assurer, en remontant à l'étude des sources, si les derniers ouvrages publiés, les seuls qu'on consultât autrefois, représentent d'une manière fidèle et complète l'état de la science, tel qu'il doit résulter du rapprochement de tous les faits propres à la constituer. On veut interroger l'expérience du passé sur le degré de confiance qu'on peut accorder à l'emploi de chacune des méthodes selon lesquelles l'esprit humain procède à la recherche de la vérité.

De là le caractère particulier des ouvrages qui ont le plus

fixé l'attention du public médical depuis quelques années. De là le soin que l'on prend de tracer, sur le sujet que l'on traite, le tableau des vicissitudes de la science, de signaler les grandes erreurs qui ont arrêté sa marche, de proclamer la série des découvertes qui ont hâté ses progrès. De là enfin l'attention scrupuleuse d'indiquer au lecteur la liste des ouvrages déjà publiés sur le même sujet que celui qu'on lui présente, pour lui faciliter les moyens de s'assorer s'il n'y aurait pas à y puiser quelque chose de plus que ce qu'on y a puisé soi-même.

L'histoire et la bibliographie ont pris faveur parmi les médecins.

Ce n'est point ici le lieu de rechercher les causes qui ont amené ce mouvement dans les esprits; qu'il me soit permis de dire seulement, que, placé au centre des études, à la bibliothèque de la faculté de médecine, j'ai pu en observer de près toutes les phases, et que, dans cette position, je n'en ai pas été peut-être un spectateur tout-à-fait passif. C'est au public à apprécier la part que j'y ai prise, à un autre titre, par l'ouvrage qu'il a sous les yeux, par les articles historiques et bibliographiques que j'ai fournis au *Dictionnaire de médecine ou Répertoire général des sciences médicales, etc.*, et par diverses autres publications.

Après avoir pris naissance parmi les médecins qui écrivent, ce mouvement, dont il vient d'être parlé, s'est propagé dans la classe beaucoup plus nombreuse de ceux que les brillantes luttes des concours excitent, à tant de titres, à s'élever au dessus de ceux de leurs confrères qui n'aspirent qu'à exercer leur profession. La même tendance se ferait sentir parmi les

élèves, s'ils n'étaient arrêtés dès les premiers pas qu'ils veulent faire hors du cercle des études classiques, par des difficultés qui sont au dessus de leurs forces. Il était impossible d'être témoin de leur embarras, comme je l'ai été chaque jour depuis des années, sans éprouver un besoin impérieux d'y mettre un terme et de leur fournir les moyens qui manquent à leur instruction. C'est dans ce but que j'entrepris, et que je vais publier des ouvrages élémentaires embrassant dans des dimensions restreintes sans être trop étroites tout le domaine de l'histoire de la médecine et de la littérature médicale.

Le premier qui verra le jour sera une histoire de la science médicale et de l'art de guérir, conçue dans des vues que j'ai déjà fait connaître, et exécutée sur un plan qui diffère beaucoup, sous divers rapports, de ceux qu'ont adoptés jusqu'ici les historiens de la médecine et même les historiens de toutes les sciences. Et pour ne point répéter ici ce qui sera mieux placé ailleurs sur les motifs de ces différences, je dirai seulement que le caractère fondamental de mon ouvrage sera de donner l'histoire de la science même et de l'art au lieu de celle des savans et des artistes à laquelle on s'est presque toujours borné, et à laquelle est particulièrement consacré ce dictionnaire historique.

Bientôt après paraîtra une bibliographie systématique et critique par ordre de matières, faite tout entière d'après l'examen des livres qui y seront indiqués, et non tirée des bibliographies déjà publiées.

Ainsi que je l'ai annoncé à la fin de la préface du premier volume de ce dictionnaire, je vais donner ici le catalogue

des ouvrages qui ont été le plus souvent consultés pour la composition du présent volume ; j'aurai à indiquer pour le suivant beaucoup d'autres ouvrages historiques ou de collections de journaux étrangers, que je suis parvenu à me procurer à grands frais, mais que j'ai reçus trop tard pour les mettre à profit dans le volume que je publie. J'espère y trouver les moyens de surmonter une partie des innombrables difficultés qui entourent celui qui entreprend des ouvrages historiques et bibliographiques sur la médecine, dans un pays dont les bibliothèques publiques sont dans un aussi déplorable dénûment que celles de la capitale de France.

CATALOGUE

Des Ouvrages souvent cités dans ce deuxième volume.

ADELUNG (Johann-Christoph) Fortsetzung und Ergænzungen zu Christian Gottlieb Jœcher, allgemeinen Gelehrten-Lexicon, worin die Schriftsteller aller Stænde nach ihren vornehmsten Schriften beschrieben werden, Leipzig, 1783-1787, in-4, 2 vol

BALDINGER (E.-G) Biographien jetzlebender Aerzte und Naturforscher in und ausser Deutschland erste Band. Iena, 1768-72, in-8, 1 vol. en quatre parties.

BALDINGER (Ernst-Gottfried) Magazin vor Aerzte Gottingue, in-8, 2 vol. — Neues Magazin fue Aerzte Gottingue, 1779-1793, in-8, 20 vol. — Medicinisches Journal Gottingue, 1784-1793, in 8, numeros 1-32

BECKER (Johann-Heermann) Versuch einer allgemeinen und besondern Nahrungsmitteikunde, etc. Erster Theil. die Einleitung in die Nahrungsmittelkunde, literatur und Geschichte derselben Stendal, 1810-1812, in-8, vol. I à III

BEER (Joseph) Repertorium aller bis zu ende des Jahres 1797 erschienenen Schriften uber die Augenkrankheiten Wien, 1799, in-4 en trois parties

BERNSTEIN (Johann-Gottlob). Geschichte der Chirurgie vom Anfange bis auf die letzige zeit Leipzig, 1822-1823, in-8, 2 vol.

DER BIOGRAPH Darstellung merkwurdiger Menschen der drey letzten Jahrhunderte Für Freunde historischer Wahrheit und Menschenkunde. Nebst einen vollstændigen Necrolog des neunzehnten Jahrunderts Halle, 1802-1809, in-8, 8 vol.

BIOGRAPHIE TOULOUSAINE, etc, par une societe de gens de lettres Paris, 1823, in-8, 2 vol.

BLUMENBACH (Jo.-Fried.) Medicinische Bibliothek Gottingue, 1783-1795, in-8, 3 vol

BOEHMER (Georg-Rudolph). Bibliotheca scriptorum historiæ naturalis œconomiæ aliarumque artium ac scientiarum ad illam pertinentium realis systematica. Leipzig, 1785-1789, in-8, 9 vol

BOERNER (Friedrich). Nachrichten von den vornehmsten Lebensumstænden und Schriften jetztlebender berühmter Ærzte und Naturforscher in und um Deutschland Wolfenbuttel, 1749-53, in 8, 3 vol

BRUCKER (Jac.). Historia critica philosophiæ à mundi incunabulis ad nostram usque ætatem deducta Leip-

gig, 1742-44, in-4; 4 tomes en cinq volumes.

— Historiæ criticæ philosophiæ appendix accessiones, observationum, emendationes, illustrationum atque supplementa exhibens Operis integri volumen sextum Leipzig, 1767, in-4

Callisen (Adolph-Carl-Peter) Medicinisches Schriftsteller-Lexicon der jetztlebenden Aerzte, Wundærzte, Geburtshelfer, Apotheker, und Naturforscher aller gebildeten Vœlker. T. 1-18 Copenhague, 1830-1834, in-8, 18 vol.

Choulant (Ludwig) Handbuch der Bücherkunde für die æltere Medicin zur Kenntniss der griechischen, lateinischen und arabischen Schriften im ærztlichen Fache und zur bibliographischen Unterscheidung ihrer verschiedenen Ausgaben, Uebersetzungen und Erlæuterungen. Leipzig, 1828, in-8

Dæhnert (J. Car). Academiæ gryphiswaldensis Bibliotheca. Catalogo auctorum et repertorio reali universali descript. Gryphiswaldiæ, 1775-1776, in-4, 3 vol.

Dictionnaire de la Provence et du comté-Venaissin, dédié à monseigneur le maréchal prince de Beauveau, par une société de gens de lettres. Tomes troisième et quatrième, contenant l'histoire des hommes illustres de la Provence. Marseille, 1786-87, in-4, 2 vol.

Dorsing (Sebastien-Joh.-Ludwig). Critisches Repertorium der auf in-und auslændischen hœhern Lehranstalten vom Jahre 1781 bis 1800 herausgekommenen Probe- und Einladungsschriften aus dem Gebiete der Arzneygelahrtheit und Naturkunde Erste Abtheilung enthaltend das Verzeichniss der Schriften von 1781 bis 1790. Herborn, 1803, in-4.

(Duncan). Medical and philosophical commentaries by a society in Edinburgh, Londres et Edimbourg, 1773-1795, in-8, 20 vol. — Annals of medicine for the year 1796-1804, exhibiting a concise view of the latest and most important discoveries in medicine and medical philosophy. Edimbourg, 1796-1804, in-8, 8 vol.

Ebert (Friedrich Adolphe) Allgemeines bibliographischen Lexicon. Leipzig, 1821-1830, in-4, 2 vol.

Elwert (Johann Kasper Philipp.) Nachrichten von dem Leben und den Schriften jetztlebender teutscher Aerzte, Wundærzte, Thierærzte, Apotheker und Naturforscher Hildesheim, 1799, in-8.

Ersch (Jo. Sam.) Literatur der medicin seit der Mitte des Achtzehnten Jahrhunderts hinauf die neueste Zeit systematisch bearbeitet und mit den nœthigen Registern versehen. Neue fortgesetzte Ausgabe von Fred. Aug. Bern. Puchelt. Leipzig, 1822, in-8.

Friedreich (J. B.). Versuch einer Literærgeschichte der Pathologie und Therapie der psychischen Krankheiten. Von den æltesten Zeiten bis zum neunzehnten Jahrhundert. Wurtzbourg, 1830, in-8.

Gmelin (Johann-Fried.-Rich.) Geschichte der Chemie. Gottingue, 1797-99, in-8, 3 vol.

Girtanner (Christoph). Abhandlung uber die venerische Krankheit. Zweiter Band. Zweite, vermehrte und verbesserte Auflage. Gottingue, 1793, in-8, deux part. en un vol.

Gronovius (Laurent-Theodore).

Bibliotheca regni animalis atque lapidei, seu recensio auctorum et librorum qui de regno animali et lapideo methodice, physice, medice, chymice, philologice, vel theologice tractant, etc. Leyde, 1760, in-4.

Hacker (Heinrich-August). Literatur der Syphilitischen Krankheiten vom Jahre 1794 bis mit 1829 als Fortsetzung der Girtanner'schen Literatur zu betrachten welche in dem 2ten und 3ten Bande seines Werkes. « Abhandlung uber die venerischen Krankheiten » enthalten ist, und bis zu dem Jahre 1794 reicht. Leipzig, 1830, in-8.

Des herrn von Hallers Tagebuch der medicinischen Litteratur der Jahre 1745 bis 1774. Gesammelt herausgegeben und mit verschiedenen Abhandlungen aus der Geschichte und Litteratur der Medicin begleitet von J. J. Rimmer und P. Usteri. Berne, 1789-91, tom. I-IV.

Hamberger et Meusel. Das gelehrte Teutschland oder Lexikon der jetztlebenden teutschen Schriftsteller Angefangen von Georg.-Christoph Hamberger, etc., Fortgesetzt von Johann-Georg. Meusel, vierte, durchaus vermehrte und verbesserte Ausgabe. Lemgo, 1783-1784, in-8, 4 vol.— Funfte. . . . . , Ausgabe. Lemgo, 1796-1800, in-8, 8 vol. — Nachtrag, B. IX-X, Lemgo, 1800-1803, in-8, 2 vol ; B. XI-XII, *ibid.*, 180.-1806. *Voy.* Meusel.

Hamberger (G. Christ.). Zuverlaessige Nachrichten von den Vornehmsten Schriftstellern von Anfange der Welt bis 1500. Lemgo, 1756-1764, in-8, 4 vol.

(Hecker) Journal der Erfindungen, Theorien und Widersprüche in der Natur und Arzneywissenschaft. Herausgegeben von Freunden, der Wahrheit und Freimuthigkeit Gotha, 1793-1797, in-8, numeros 1-24. — Intelligenzblatt, 1 20. 6 vol — Journal, etc. Gothe, 1798-1809, numeros 25-44 —Intelligenzblatt, 21-39, in-8, 5 vol. (ayant sous le titre de *Neues Journal*) —Neuestes Journal der Erfindungen, etc Gotha, 1810-1812, in-8, 2 vol.

Hecker (Justus - Friedrich - Karl). Geschichte der Heilkunde, nach den Quellen bearbeitet. Tom I, Berlin, 1802, in 8, tom. II, *ibid.*, 1829, in-8.

Jöcher (Christian-Gottlieb). Allgemeines Gelehrten-Lexicon darinne die Gelehrten aller Stende sowohl mann als weiblichen Geschlechtes, welche von Anfange der Welt bis ons ietzige-Zeit gelebt, und sich, der Gelehrten Welt bekannt gemacht, nach ihrer Geburt, Leben, merkwurdigen Geschichte, Absterben und Schriften aus den Glaubwurdigsten Scribenten in Alphabetischer Ordnung beschrieben werden. Leipzig, 1750, in-4, 4 vol.

Kestner (Christian-Wilhelm). Medicinisches Gelehrten-Lexicon darinnen die Lebens der beruhmtesten Aerzte, samt deren wichtigsten Schriften, sonderbaresten Entdeckungen und merkwurdigsten Streitigkeiten aus den besten Scribenten in moglichster Kürze nach alphabetischer Ordnung beschrieben worden, etc. Iéna, 1740, in-4.

Kluyskens (et autres). Annales de la litterature médicale étrangère. Gand, 1805-1815, in-8, 19 vol.

Knebel (Immanuel Gottlieb). Hand-

buch der Literatur für die Gerichtliche Arzneykunde, bis zum Ende des Achtzehnten Jahrunderts; erste Abtheilung: Allgemeine Literatur der Gerichtlichen Arzneykunde Gœrlitz, 1806, in-8.

Malacarne. Delle opere de' medici, e de' cerusici che nacquero, o fioriro-no prima del secolo XVI negli stati della real casa di Savoya monumenti raccolti, etc Turin, 1786, in-4. — Altri monumenti. Turin, 1789, in-4.

Medicinisch - chirurgische Zeitung herausgegeben von D. J. J. Hartenkeil und D. F. X. Mezler. 1790-1793, in-8, 16 vol. — Herausgegeben von Hartenkeil. 1794-1808, in-8, 56 vol. — Ergænzungsbænde. 1790-1810(1797-1808, in-8, 11 vol. — Herausgegeben von Johann-Nepomuk Ehrhart. 1808-1834, in-8, 106 vol. — Ergænzungsbænde. 1808-1834, in-8, 25 vol.

Medicinische National - Zeitung fur Deutschland und die mit selbigen zunæchst verbundenen Staaten. 1798-99, Altenburg, in-4, 2 vol. et deux suppl. — Allgemeine medicinische Annalen des neunzehnten Jahrunderts. Altembourg, 1800-1830, in-4, 31 vol et suppl.

Metzger (J. D.). Skizze einer pragmatischen Literærgeschichte der Medicin. Kœnigsberg, 1792, in-8. — Zusætze und Verbesserungen. Kœnigsberg, 1796, in-8.

Meusel (Johann-Georg.). Lexikon der vom Jahr 1750 bis 1800 verstorbenen teutschen Schriftsteller Leipzig, 1802-1816, in-8, 15 vol.

Meusel (J.-G.). Das Gelehrte Teutschland in neunzehnten Jahrhundert, nebst Supplementen zur funften Ausgabe desjenigen in Achtzehnten. Lemgo, 1808-1812, tom. I-IV ou XIII-XVI. — Funfter Band (oder siebenzehnter) Lemgo, 1820. — Sechstee (XVIII) nach Gelassene von Meusel, herausgegeben von Ersch. *Ibid*, 1822. — VII-IX(XIX-XXI) B. bearbeitet von J. Wil. Sig. Lindener, herausgegeben von Ersch. *Ibid*, 1823-1827.

Murray (Johann-Andreas). Medicinisch-practische Bibliothek. Gottingue, 1774-1780, in-8, 3 vol.

Osiander (Friedrich - Benjamin). Lehrbuch der Entbindungskunst. Erster Theil, litterærische und pragmatische Geschichte dieser Kunst. Gottingen, 1799, in-8.

Osiander (Fried.-Benj.). Annalen der Entbindungs-Lehranstalt auf der Universitæt zu Gœttingen vom Jahr 1800, nebst einer Anzeige und Beurtheilung neuer Schriften fur Geburtshelfer. Gottingue, 1801-1804, in-8, 2 vol.

A Picture of the present state of the royal college of Physicians of London, containing memoirs, biographical, critical, and literary, of all the Resident members of that learned body, and of the heads of the medical boards, with some other distinguished professional characters: to which is subjoined, an appendix; or account of the different medical institutions of the metropolis, scientific and charitable, with their present establishments. Londres, 1815, in-8.

Recke (Johann Friedrich von), und Karl Eduard Napiersky, allgemeines Schriftsteller-und Gelehrten-Lexikon der Provinzen Liwland, Esthland und Kurland. Mitau, 1829, in-8, 4 vol.

Reimmann (Jacob Friedrich). Versuche einer Einleitung in die histo-

rum literarium insgemein und derer Teutschen insonderheit. In VI verschiedene Tomos verfasset, etc. Halle, 1713, in-8, 6 vol.

Reuss (Jérémias David). Das gelehrte England oder Lexicon der jetzlebenden Schriftsteller in Grossbritannien Irland und nord America nebst einem Verzeichnuss ihrer Schriften; vom Jahr 1770 bis 1790. Berlin und Stettin, 1791, in-8.

Reuss. Das gelehrte England, etc. Nachtrag und Fortsetzung vom Jahr 1790. bis 1803. Berlin et Stettin, 1804, in-8, 2 parties.

Richter (August Gottlieb). Chirurgische Bibliothek. Gottingue, 1771-1796, in-8, 15 vol.

Ricxter (Wilhelm Michael). Geschichte der Medicin in Russland. Moskowa, 1813-1817, in-8, 3 vol.

Rieggels (N.). De Fatis faustis et infaustis chirurgiæ nec non ipsius interdum indissolubili amicitia cum medicina cæterisque studiis liberalioribus ab ipsius origine ad nostra usque tempora commentatio historica. Copenhague, 1788, in-8.

Rotme (Immanuel Vertraugott). Handbuch für die medicinische Litteratur nach allen ihren Theilen; oder Anleitung zur Kenntniss der besten auserlesenen medicinischen Bücher, mit beygesetzten Inhalt, Werth, Jahrzahl, angeführten Rezensionen, historischen, biographischen und andern Anmerkungen, in systematischer Ordnung. Leipzig, 1799, in-8.

Rust und Casper. Kritisches Repertorium für die gesammte Heilkunde. Berlin, 1823-1831, in-8, 30 vol.

Spix (Johannes). Geschichte und Beurtheilung aller Systeme in der Zoologie nach ihrer Entwicklungsfolge von Aristoteles bis auf die gegenwärtige Zeit. Nuremberg, 1811, in-8.

Sprengel (Kurt). Versuch einer pragmatischen Geschichte der Arzneykunde. Dritte umgearbeitete Auflage. Halle, 1821-1828, in-8, 5 vol.

Stolle (Gottlieb) (und Kestner). Anleitung zur Historie der medicinischen Gelehrheit, in dreyen Theile. Iena, 1731, in-4.

Thacher (James). American medical biography: or memoirs of eminent physicians who have flourished in America. To which is prefixed a succinct history of medical science in the united states, from the first settlement of the country. Two volumes in one. Boston, 1828, in-8, portraits.

Tode (Jean-Clement). Medicinisch-chirurgische Bibliothek. Copenhague, 1775-1787, in-8, 10 vol. — Tode Arzneykundige Annalen. Copenhague, 1787-1792, in-8, treize cahiers. — Tode medicinisches Journal. Copenhague et Leipzig, 1783-1804, in-8, 5 vol.

Ustrri (Paulus). Repertorium der medicinischen litteratur des Jahres 1789 herausgegeben. Zurich, 1790, in-8; des Jahres 1790, Zurich, 1791, in-8; des Jahres 1791, Zurich, 1793; des Jahres 1792, Zurich, 1794; des Jahres, 1793 Zurich, 1795; des Jahres 1794, Zurich, 1796.

Wadd (William). Nugæ chirurgicæ or a biographical miscellany illustrative of a collection of professional portraits. Londres, 1824, in-8.

Watt (Robert). Bibliotheca Britannica or general index to British and foreign litterature. Edimbourg, 1824, in-4, 4 vol.

FOURNIER (Nicolas), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, long-temps médecin à l'hôpital de la Charité et à l'Hôtel-Dieu de cette ville, et membre de l'Académie des Sciences, fut du nombre des médecins que le gouvernement envoya à Marseille, lors de la peste qui la ravagea en 1720. Il eut souvent mission de porter des secours dans les diverses parties de la province du Languedoc où régnaient des épidémies. Il fut, plus tard, medecin pensionné de la ville de Dijon, médecin des états-généraux de Bourgogne, et inspecteur des eaux minérales et médicinales, tant de France qu'étrangères. Fournier écrivait encore en 1781, époque à laquelle il devait être presque nonagénaire.

Dissertatio physiologico-mechanica de naturali catameniorum fluxu. Montpellier, 1731, in-8, 70 pp.

Mémoire sur les véritables symptômes de la petite-vérole. Paris, 1757, in-4.

Analyse des eaux de l'Ouche et de la fontaine de l'Aigle, à Beaune.

Histoire d'une péripneumonie putride qui a régné à Dijon en 1753.

Histoire d'une fièvre maligne qui a régné à Mâcon en 1758.

Observations sur la nature, les causes et le traitement de la maladie des chiens. Dijon, 1764, *ibid.*, 1775, in-8, 30 pp.

Observations sur les fièvres putrides et malignes, avec des réflexions sur la nature et la cause immédiate de la fièvre. Dijon, 1775, in-8. — La partie descriptive de l'ouvrage peut offrir quelque intérêt : l'auteur avait observé plusieurs épidémies dont il donne l'histoire. La partie théorique ne renferme que des hypothèses surannées.

Observations et expériences sur le charbon malin, avec une méthode assurée de le guérir. Dijon, 1769, in-8. — Cet ouvrage est encore un des meilleurs que nous ayons sur la matière. D'après la description que Fournier donne du charbon, on voit que cette maladie se distingue réellement de la pustule maligne.

Observations sur la nature, les causes et le traitement de la fièvre lente ou hectique. Dijon, 1781, in-8, 215 pp. — Ce sont les observations d'un homme sage, qui a vieilli dans la pratique de l'art, mais à qui sa longue expérience n'a point dévoilé l'obscurité qui couvre la nature essentielle des maladies consomptives.

Le *Journal de médecine*, etc., renferme diverses observations de Fournier, entre lesquelles je citerai celles d'héméralopies, tome IV et tome V du journal. Fournier avait traité et guéri plus de soixante cas de cette maladie. Son traitement consistait ordinairement en une saignée, un émétique, et des vésicatoires répétés. Une circonstance notable, c'est que cette grande quantité d'héméralopies s'étaient présentées à l'Hôtel-Dieu de Montpellier dans un espace de temps peu considérable, et s'étaient présentées chez les soldats de quelques régi-

mens, on peut y voir une sorte d'épidémie d'amauroses. (Journ. de med. — *Comment. de rebus in med. gest.*)

FOWLER (Thomas), né à Yorck, le 22 janvier 1736, avait exercé pendant quinze ans la pharmacie, quand il se décida à aller à Edimbourg, en 1774, faire ses études médicales. Il fut reçu docteur en 1778; il s'établit à Strafford, dont l'hôpital fut confié à ses soins, et où il eut une pratique étendue. Il retourna, en 1791, à Yorck. Un asthme convulsif extrêmement grave, interrompit pendant deux ans ses travaux; il fut guéri par les seuls efforts de la nature, d'une maladie contre laquelle avaient échoué toutes les ressources de l'art. Il fut nommé, en 1796, médecin de l'hospice des aliénés quakers, établi près d'Yorck, sous le nom de *la Retraite*. Il en remplit les fonctions avec un rare talent jusqu'à sa mort, qui arriva le 22 juillet 1801. Les manuscrits trouvés parmi ses papiers donnent une idée fort avantageuse de la manière dont il exerçait et cultivait la médecine; ils renfermaient six mille observations recueillies par lui même. C'est dans cette mine féconde qu'il a puisé les matériaux des ouvrages peu nombreux mais intéressans qu'il a mis au jour.

En voici les titres :

De methodo medendi variolam, præcipuè auxilio mercurii. Edimbourg, 1778, in-8.

Medical reports on the effects of tobacco, principally with regard to its diuretic qualities in the cure of dropsies and dysuries, with some observations on the use of the glystery of tobacco, in the treatment of the choke. Londres, 1785, in-8. — Fowler fait infuser une once du meilleur tabac de Virginie dans une chopine d'eau bouillante, et, après avoir décanté, il en prescrit depuis trente jusqu'à deux cents gouttes dans un véhicule convenable. Il en ordonne encore en forme de lavement, et alors on mêle une once de cette infusion à un demi-setier de lait. Il faut augmenter peu à peu les doses, et les porter au point qu'elles excitent de légers vertiges. Fowler a trouvé cette infusion d'un grand secours dans les hydropisies, les dysuries et les coliques : elle est légèrement laxative, et puissamment diurétique.

Medical reports on the effects of arsenic in the cure of agues remittent fevers, and periodic headach. Londres, 1786, in-8. — Fowler a été le principal promoteur de l'usage de l'arsenic dans les fièvres intermittentes. Il l'avait employé chez deux cent quarante malades : cent soixante-et-onze furent parfaitement guéris; la maladie résista dans quarante-cinq cas, et céda au quinquina. Chez les

vingt-quatre autres, ce fut par des circonstances étrangères ou médicament que la guérison ne suivit pas son emploi. La solution arsénicale qu'employait Fowler est connue sous le nom de ce médecin.

Medical reports of the effects of bloodletting, sudorifics and blistering in the cure of the acute and chronic rheumatism. Londres, 1795, in-8. — L'auteur résume et compare, dans cet ouvrage, les résultats obtenus de l'emploi de la saignée, de la teinture de gayac, des vésicatoires, des frictions avec la térébenthine, et quelques autres moyens, dans près de deux cents cas de rhumatismes aigus ou chroniques.

History of two cases of the poisonous effects of the seeds of thorn apple. In medical commentaries, 1778, tom. V, p. 181.

A remarkable case of the marked effects of Lightning, successfully treated. In medical commentaries, 1778, tom. VI, p. 194.

History of a case of rheumatism, cured by the volatile elixir of guaiacum. In medical commentaries, tom. VII, p. 94.

Observations and experiments on the effects of different anthelmentics, applied to earth worms. In medical commentaries, tom. VIII, p. 338.

Case of a singular and alarming concurrence of scorbutic hæmorrhages tormenting forcibly. In medical commentaries, tom. XIV, p. 291.

Account of the effects of a solution of arsenic in the cure of remittent fever. In medical commentaries, t. XIX, p. 337.

A case of an obstinate quartan ague of five month's continuance, cured by electricity. In memoirs of med. soc. of London, 1792, tom. III, p. 114.

(*Journal de méd.* — *Med. chir. Zeitung* — Mudies, *de arsenico.* — Chaumeton, *Biogr. univ.* — Rob. Watt.)

FRACANZANO (Antoine), de Vicence, en latin FRACANTIANUS, était encore fort jeune quand il fut chargé de professer la logique à Padoue, en 1529. Dix ans après il passa à la première chaire extraordinaire de médecine théorique, qu'il occupa avec beaucoup de distinction jusqu'en 1546. A cette époque, il partagea avec Paul Crasso la chaire de médecine pratique, et il se fit une telle réputation dans l'enseignement, qu'on l'attira à Bologne en lui offrant, pour occuper la même chaire, des émolumens très-considérables, et que son départ de Padoue entraîna à sa suite une foule d'élèves. Ce départ eut lieu en 1562, comme l'a prouvé Tiraboschi, et non en 1555, comme l'avaient dit Papadopoli, Angiolgabriello et Astruc.

Fracanzano ayant fait à Padoue trois ou quatre cours sur les maladies vénériennes, et un autre à Bologne, en 1563, ses leçons

furent recueillies par un de ses auditeurs, probablement Pierre Angelo Agatho, et publiées sous ce titre :

Antonii Fracantiani, doctoris tempestate nostrâ celeberrimi, de morbo gallico fragmenta quædam elegantissima ex lectionibus anni 1563, Bononiæ. Padoue, 1563, in-4. — Un autre disciple de Fracanzano, Camille Cocchi, trouvant dans cette édition les leçons de son maître mutilées, en donna une autre, qu'il présentait comme fort supérieure, mais qui n'en diffère pas notablement.

Antonii Frocantiani, Vicentini, viri hoc seculo clarissimi, etc., de morbo gallico liber, nunc recens à mendis quibus in primâ editione circumfluebat, ac à tenebris in lucem revocatus, à Camillo Cocchio, vitterbiensi Bologne, 1564, in-4; Venise, 1565, in-8 : l'ouvrage a été réimprimé dans l'*Aphrodisiacus* de Luisini. — L'auteur compte neuf méthodes générales de traitement : 1° par les évacuans, savoir : la saignée et les purgatifs; 2° par des exercices violens et continus; 3° par des fumigations (méthode trop violente, selon lui, si l'on y emploie le mercure, insuffisante si on ne l'y emploie pas); 4° par les frictions mercurielles, qu'on avait employées dans les premiers temps de la maladie, puis qu'on avait abandonnées comme dangereuses, et auxquelles l'opiniâtreté du mal forçait alors a revenir; 5° par des pommades avec le mercure; 6° par la décoction de squine, à laquelle Fracanzano refuse la propriété de guérir la vérole; 7° par la salsepareille, qu'il ne croit pas plus efficace; 8° par la décoction d'un certain bois d'Afrique; 9° enfin par le gayac, qui est le meilleur de tous les remèdes, mais qui a l'inconvénient *d'échauffer le sang*, et dont l'usage demande des précautions.

On trouve diverses consultations de Fracanzano parmi celles de Trincavellé, et d'autres dans le recueil de Scholtz.

(Astruc. — Tiraboschi.)

FRACASSATI (Charles), l'ami intime de Malpighi, était de Bologne. Il occupa la chaire de médecine de l'Université de cette ville, et plus tard celle de Pise. Ses recherches anatomiques sont fort loin d'approcher du mérite de celles de Malphigi, avec lesquelles elles furent publiées, mais son nom ne doit-pas être livré entièrement à l'oubli, parce qu'on lui doit quelques expériences intéressantes sur l'infusion de substances médicamenteuses dans les veines des animaux.

On a de lui :

Oratio in funere B. Massaria, 1655, in-4.

Prælectio medica in aphorismos Hippocratis. Bologne, 1659, in-4.

Diss. epistolica responsoria de cerebro ad Marcellum Malpighium, in *Malpighii et Fracassati tetras anatomicarum epist.* Bologne, 1666, in-12; Amsterdam, 1669, in-12. — *Recus in Manget et Leclerc, bibl. anat.* — Fracassati prétend que l'air pénètre dans les ventricules du cerveau et les dilate; il critique les opinions de Willis sur l'origine des nerfs et sur les fonctions vitales. Son ouvrage n'offre rien de remarquable sous le rapport de l'anatomie, mais on y trouve quelques idées qui offrent de l'intérêt pour l'histoire de l'infusion des substances médicamenteuses dans les veines. Fracassati avait imaginé qu'il serait possible de guérir les apoplectiques en faisant pénétrer par les veines quelques substances capables d'aller dissoudre dans le cerveau le caillot de sang qui y est épanché. Il fit part de cette idée à Malpighi, et ce fut une occasion pour l'un et pour l'autre de faire des expériences sur les animaux, dont les résultats ne justifièrent point, comme on le pense bien, les espérances de Fracassati, mais qui intéressent sous d'autres rapports.

Les expériences de Fracassati sur les phénomènes que produit l'injection de l'acide nitrique étendu d'eau dans les veines, sont consignées dans les *Transactions philosophiques*.

Exercitatio epistolica de lingua, ad J. A. Borellum, avec l'ouvrage précédent.

Experiments upon blood grown cold. In philos. transact., 1667, page 493.

M. Malpighi and C. Fracassati observation about the epiploon, or the double membrane, which covers the entrails of Animals, etc. *In philos. transact.* 1667, p. 552.

(Haller. — P. Scheel, *die Transfusion des Blutes*, etc., tom. II.)

FRACASSINI (Ant.), médecin à Vérone, membre de l'Académie de Bologne et de la société des *Conjecturans* de la même ville, fut un des soutiens de l'*iatro-mécanicisme* en Italie. Disciple de l'école d'Hoffmann, il définit la vie: *Progressivus ac circularis fluidorum motus, qui a solidorum reciproca contractione ac relaxatione pendet, ac proficiscitur.*

On doit à Fracassini les trois ouvrages dont les titres suivent:

Tractatus theoretico-practicus de febribus. Venise, 1750, in-4; Vérone, 1766, in-4. — Ce traité se compose de deux livres à peu près d'égale étendue. Le premier est une physiologie générale, le second, une pyrétologie: il n'y a guère de remarquable que la place qu'y occupent les explications, et l'absence des faits.

Natura morbi hypochondriaci ejusque curationis mechanica investigatio. Vérone, 1756, in-4. — Dans l'état de santé, les nerfs éprouvent des oscillations uniformes et régulières: l'irrégularité et la disharmonie de ces oscillations constituent l'es-

sence de l'hypochondrie. Cette maladie ne diffère point, au fond, de l'hystérie.

Opuscula physiologico-pathologica, dissertationes tres exhibentia. I. De affectionibus infantiæ ac pueritiæ. II. De affectionibus senectutis. III. De visionis sensorio. Vérone, 1763, in-4. — Le caractère de cet ouvrage ne diffère point de celui des précédens. (*Comment. de rebus in med. gestis.* — Haller.)

FRACASTOR (Jérôme), philosophe, mathématicien, poète, et l'un des médecins qui illustrèrent l'Italie au XVI[e] siècle, naquit à Vérone en 1483. Il fit ses études à Padoue, où il compta parmi ses maîtres le célèbre Pomponazzi. Toutes les sciences physiques et mathématiques se partagèrent son temps, avec la médecine, et il acquit en toutes de profondes connaissances. Après avoir passé quelques années à Pordenone, près du général Barthélemi Alviani, qui y avait fondé une Académie, il revint à Vérone, où il se fixa pour toujours. Il passa une grande partie de sa vie dans une campagne charmante sur la colline d'Incaffi, où il se plaisait à réunir un grand nombre d'amis. Il fut médecin du concile de Trente, et c'est par ses conseils que ce concile fut transféré de la ville où il s'était d'abord réuni dans celle de Bologne. Il mourut à l'âge de soixante-douze ans à Incaffi, le 8 août 1553. On fit transporter son corps dans l'église de Sainte-Euphémie à Vérone, dans l'intention de lui élever un superbe monument, projet dont les circonstances empêchèrent l'exécution; mais une statue fut érigée en son honneur sur la principale place de cette ville, en 1559.

Fracastor eut dans son temps la réputation de grand médecin et de savant astronome; il ne lui est resté que celle d'un des plus élégans poètes latins des temps modernes. Plusieurs de ses ouvrages se font, néanmoins, lire encore avec plaisir; en voici les titres dans l'ordre selon lequel ils sont classés dans le recueil des œuvres de Fracastor.

Homocentricorum, sive de stellis, liber unus. Venise, 1535, in-4; 1538, in-8. — Fracastor, dit Ginguené, aperçut un des premiers que le système des anciens, qui expliquait les mouvemens célestes par des cercles excentriques et par des épicycles, était une source d'erreurs: il y substitua des cercles concentriques, et s'efforça de tout expliquer par ce moyen. » Cet énoncé n'est pas parfaitement clair, mais il ne faut pas s'en étonner puisque Kaestner, dans son *Histoire des sciences mathématiques*, trouve beaucoup d'obscurité dans tout l'ouvrage de Fracastor.

De causis criticorum dierum libellus. — Avant de chercher les causes des

jours critiques, il faudrait avant tout établir leur réalité, et quand la réalité des jours critiques serait établie, il serait probablement fort inutile de chercher à deviner le *pourquoi* de leur existence.

De sympathia et antipathia rerum, liber unus. Venise, 1546, in-4; Lyon, 1550, in-16; 1554, in-4, avec l'ouvrage suivant — Ici du moins l'auteur ne se borne pas à chercher des explications, il expose des phénomènes et rapporte des faits curieux.

De contagionibus, et contagiosis morbis, et eorum curatione, libri tres, avec le précédent — Il faut distinguer deux parties dans cet ouvrage : les généralités sur la contagion, qui n'ont d'autre valeur que la valeur des explications hypothétiques en médecine, et la section relative à chaque maladie contagieuse en particulier; celle-ci a plus de prix. Dans le chapitre sur la syphilis, la maladie est décrite avec soin, et l'on y remarque, sur l'origine de la maladie vénérienne, cette opinion qui pourrait bien être la mieux fondée, savoir que la maladie était nouvelle en Europe, et ne datait que de la fin du quinzième siècle, mais qu'elle avait pris naissance dans cette partie du globe, et n'y avait point été portée de l'Amérique.

Naugerius, sive de poetica dialogus. Dans le recueil des œuvres.

Turrius, sive de intellectione dialogus. Dans le recueil des œuvres.

Fracastorius, sive de anima dialogus. Dans le recueil des œuvres.

De vini temperatura sententia. Venise, 1534, in-4.

Syphilidis, sive de morbo gallico, libri tres. Verone, 1530, in-4; Paris, 1531, in-8; 1539, in-4; Bâle, 1536, in-8, Lyon, 1547, in-12; Anvers, 1562, in-8; *ibid.*, 1611, in-8; Londres, 1720, in-4; *ibid.*, 1746, in-8; Padoue, 1744, in-8, traduit en français avec des notes, par Macquier et Lacombe, Paris, 1753, in-12.—C'est le chef-d'œuvre de Fracastor.

Joseph libri duo. Dans le recueil des œuvres.

Alcon sive de curâ canum venaticorum. Dans le recueil des œuvres, mais seulement dans les éditions postérieures au seizième siecle.

Carminum liber unus. Dans le recueil des œuvres.

Hieronymi Fracastorii Veronensis opera omnia, in unum proximè post illius mortem collecta; accesserunt Andreæ Naugerii patricii veneti orationes duæ carmina quæ nonnulla. Venise, 1555, in-4.

Hieron. Fracast. Veron. opera omnia. Venise, 1574, in-4; *ibid.*, 1584, in-4; Lyon, 1591, in-8, 2 vol.; Montpellier, 1622, in-8, 2 vol., Genève, 1621, in-8; *ibid.*, 1637, in-8, *ibid.*, 1671, in-8.

Fred Otto Mencken a écrit un épais volume sur Fracastor. *De vitâ, moribus, scriptis, meritisque Hieronymi Fracastorii commentatio.* Leipzig, 1731, in-4.

(Tiraboschi. — Ginguené. — Haller.)

FRAGOSO (Jean), de Tolède, exerçait la médecine et la chirurgie avec un égal succès, et acquit dans la pratique de l'une et de l'autre assez de réputation pour que Philippe II lui accordât à

la fois les titres de premier médecin et de premier chirurgien de sa personne.

De la chirurgia; de las evacuaciones, antidotario. Madrid, 1581, in-fol — *Chirurgia universal emendada y añadida*. Alcala de Henarès, 1601, in-fol; traduction italienne par Balt. Grasso. Palerme, 1639, in-fol. — Beaucoup de remarques et d'observations propres à l'auteur : anevrysme imprudemment ouvert, causant subitement la mort; langue presque complètement divisee, reunie avec succes, cauterisation de la tète, efficace contre les ophthalmies chroniques ou rebelles; tumeur enkystee volumineuse de la cuisse extirpee; charbons malins épidemiques mortels, gangrène spontanée du pied; les plaies d'armes à feu ne sont ni envenimees ni brûlees; accidens produits par la lesion du nerf dans la saignee. A Palerme, où l'air est humide, les plaies de tête guerissent facilement; le contraire a lieu à Messine. Longue relation d'une plaie de tête qui faillit tuer sur le coup l'infortuné Carlos, fils de Philippe, et qui guérit enfin après l'extraction d'une portion du crâne.

Erotemas chirurgicos, en que se enseña lo mas principal de la cirurgia, con su glosa Madrid, 1570.

De succedaneis medicamentis; cum animadversionibus in quamplura medicamenta composita, quorum est usus in hispanis officinis. Madrid, 1575, in-8; *ibid.*, 1583, in-4.

De medicamentorum compositione. Madrid, 1575, in-4

Discursos de las cosas aromaticas, arboles, frutas, y de otras muchas medicinas simples, que se traen de la India oriental, y serven al uso de medicina. Madrid, 1572, in-8. — *Latinè vertit Isr. Spachius* Strasbourg, 1601, in-8. — Compilation tiree de Monardes, Garcias ab horto et l'Ecluse.

Tres tratados de cirurgia. — Portal, qui a vu ces trois traités, n'en donne pas la date. Cet historien y a trouvé, dit-il, des preceptes interessans. Il loue particulièrement l'histoire des rapports chirurgicaux. L'auteur y a exposé, d'une maniere tres claire, les signes de la mort, et a rapporte un grand nombre de cas qui prouvent qu'on a enterré des personnes vivantes

(Nic. Antonio. — Haller. — Portal.)

FRANCK DE FRANCKENAU (George), né à Naunbourg en 1643, fit ses premieres études dans sa ville natale et a Mersbourg. Pour cultiver les heureuses dispositions qu'il montrait, les chanoines de Naunbourg lui fournirent les moyens d'aller, a l'âge de dix-huit ans, continuer ses études dans l'Université d'Iena. Il y fut nommé poète lauréat, pour le talent avec lequel il faisait des vers allemands, latins, grecs et hébreux. Au bout de trois ans il fut en état de faire des cours de botanique, de chimie et d'ana-

tomie, et peu de temps après il prit le bonnet de docteur à Strasbourg. Il occupa successivement les chaires de médecine des Universités de Heidelberg, de Wittemberg et de Copenhague, et fut médecin de l'électeur palatin, de l'électeur de Saxe et du roi de Danemarck, qui l'honora des titres de conseiller aulique et de justice. Franck mourut en 1704, à l'âge de soixante ans. Pendant son séjour à Heidelberg, il avait été douze fois doyen de la Faculté, recteur et vice-chancelier de l'Université. En 1692, l'empereur Léopold l'anoblit avec toute sa famille, et le nomma comte palatin en 1693. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, de la société royale de Londres et de diverses autres Académies. De toute la célébrité dont jouit Franckenau, il ne lui est resté que la réputation de médecin fort érudit, et encore faut-il ajouter qu'il a plus souvent appliqué son érudition à traiter des sujets bizarres que des sujets utiles. Ses œuvres ne consistent guère qu'en des programmes et des dissertations académiques dont une partie a été réunie dans une collection que nous allons indiquer; on peut voir les titres des autres dans les bibliothèques de Haller.

Institutionum medicarum synopsis ac methodus discendi medicinam, quam primis prælectionibus delineavit, item delineatio communis dotium medicamentorum. Heidelberg, 1672, in-4. — Abrégé très-concis.

Lexicon vegetabilium usualium, in usum medicinæ, pharmacopææ et chirurgiæ studiosorum. Strasbourg, 1672, in-12; Leipzig, 1676, in-8.

Satyræ medicæ XX, quibus accedunt dissertationes VI, varii simulque rarioris argumenti, unà cum oratione de studiorum noxâ, editæ ab autoris filio, Georgio-Frederico Franck de Franckenau. Leipzig, 1722, in-12. — *Satyra 1ª de præputio; hymene, splene, an risum faciat, ventrum calore; hepate, an principium venarum, an lien melancholiam, testes semen, cerebrum spiritus animales efficiant, etc.; pullorum exclusione artificiali. Satyra 2ª de castratione mulierum.* 3ª *De variis purgantium actionibus, et purgandi modis.* 4ª *De impuberibus generantibus et parientibus.* 5ª *De testibus vitalibus.* 6ª *De sanguine menstruo.* 7ª *De hominibus.* 8ª *De anguillâ.* 9ª *De vatesiniis ægrorum.* 10ª *De linguis peregrinis.* 11ª *De morbis humanis mobilibus.* 12ª *De gallicâ planchette.* 13ª *De superfœtatione.* 14ª *De terrâ lemnia.* 15ª *De triplici lacte virginis.* 16ª *De vitri et ὑαλουργικῆς.* 17ª *De rachitide Anglorum.* 18ª *Quamdiu dormiendum.* 19ª *De ovis paschalibus.* 20ª *De incisu freni sub linguâ.* 21ª *De hæmorrhoidibus.* 22ª *De musicâ.* 23ª *De restitutione in integrum.* 24ª *De alapis.* 25ª *De lupanaribus.* 26ª *De stadiorum noxa.* 27ª *Bona nova anatomica.*

(*Dict. hist. Moreri.* — Joecher. — Haller.)

FRANCKE (Jean), savant médecin des XVIIe et XVIIIe siècles, pratiqua l'art de guérir à Ulm, et y mourut en 1728, à l'âge de quatre-vingts ans. Il a écrit un assez grand nombre d'ouvrages sur la botanique médicale et la thérapeutique, dans lesquels on remarque du savoir, mais en même temps une absence complète de critique, et une crédulité ridicule.

Polychresta herba veronica Ulm, 1690, in-12. — *Veronica theezans, seu collatio veronicæ Europeæ cum thee chinitico, accessit conjectura de Alysso Dioscoridis* Sulzbach, 1693, in-12. Cobourg, 1700, in-12. Trad. en français : *Le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la véronique*, Paris, 1704, in-12, Reims, 1707, in-12. — Le dessein de l'auteur est de faire voir que la véronique d'Europe est *en tout* semblable au thé des Chinois. Comme médicament, c'est possible, mais comme boisson propre à délecter les gourmets, c'est autre chose.

Trifolii fibrini historia, selectis observationibus et perspicuis exemplis illustrata. Francfort, 1701, in-12, 64 pp. — Le trèfle serait un remède merveilleux s'il possédait réellement la moitié des vertus que Francke lui attribue.

Herba alleluia, botanicè considerata, ex veterum ac recentiorum decretis, imprimis propria praxi in nupera 1703 et 1704 febri epidemicâ Ulmæ observatâ. Ulm, 1709, in 12, 390 pp. — Il y a dans cet ouvrage la relation d'une épidémie qui régna à Ulm, qu'on lit avec plus d'intérêt que le catalogue des vertus attribuées au remède dont il fait l'histoire.

De verâ antiquorum acetosellâ, ejusdemque virtute contra febres malignas, petechiales et pestem ipsam, achroama historico-medicum Augsbourg, 1717, in-12.

Spicilegium de euphragia herba, medicina polychresta, verumque oculorum solamen, plurimis veterum medicorum monumentis completum. Francfort et Leipzig, 1717, in-8, 80 pp. — C'est toujours la même méthode, la même abondance de recherches faites dans les livres anciens et modernes, la même facilité à admettre la réalité de toutes les vertus qu'on s'est plu à attribuer aux remèdes dont l'auteur nous donne l'histoire.

De scordio herba, schediasma posthumum Jo Jacob Cleinkuechts medici Giessensis antiquorum monumentis auctum. Ulm, 1720, in 8.

Thappuach Jeruschalmi, seu Momordicæ descriptio medico-chirurgico-pharmaceutica, vel ejus præparatio et usus in plerisque corporis humani incommodis, accessit schediasma posthumum de scordio vero, etc. Ulm, 1720, in-8. — Francke trouva la pomme de merveille *balsamique, carminative, vulnéraire*, capable de guérir les hernies des petits enfans, les gerçures du sein des nourrices, bonne pour les hémorrhoïdes, les brûlures, etc, etc. !!!

Von der Flachsseide. Ulm, 1718, in-8.

Tractatus singularis de urticâ urente, de qua Græci et Latini pauca,

paucissimè Arabes conscripserunt, pluribus annotationibus illustratus. Dilingen, 1723, in-8.

Castorologia. Augsbourg, 1685, in-8, 1725, in-8. — Ce traité, composé par Jean Marius, avait été laissé par lui inachevé, et dans un état d'imperfection. Francke y mit la dernière main et le publia. Eidous le mit en français, et en donna une édition sous ce titre : *Traité du castor, dans lequel on explique la nature, les propriétés et l'usage médico-chimique du castoreum dans la médecine*, par Jean Marius, médecin d'Augsbourg, augmenté des observations de cet auteur et de plusieurs autres médecins célèbres, de l'histoire des maladies dont on n'avait point encore parlé, et d'un grand nombre de découvertes, par Jean Francus. Paris, 1746, in-12; 280 pp., fig. — Le texte primitif de Marius, et les remarques et observations de Francke sont également mauvais.

(Juecher. — Haller — *Journal des Savans.*)

FRANK (Jean-Pierre), célèbre professeur de clinique, grand praticien, créateur en quelque sorte, de la police médicale et de l'hygiène publique, naquit le 19 mars 1745 à Rotalben, dans le margraviat de Bade-Baden. Son père était cultivateur et originaire de France. Le jeune Frank suivit les écoles latines de Rastadt. En 1761, il entendit le cours de philosophie à Metz, et l'année suivante à Pont-à-Mousson. Il commença ses études médicales à Heidelberg, vint les continuer à Strasbourg en 1765, et y reçut au bout d'un an, le bonnet doctoral. En 1769, Frank fut nommé médecin de la cour à Rastadt; en 1772, le prince-évêque de Spire, comte de Limbourg-Styrum l'appela à occuper la place de médecin de la ville et du canton de Bruchsal, le nomma conseiller-aulique, et bientôt après son premier médecin. La publication des premiers volumes de sa police médicale étendit rapidement sa réputation. Deux postes importans lui furent offerts presque à la fois : les chaires de médecine de Pavie et de Gœttingue. Il se rendit à Gœttingue en 1784, pour professer la médecine pratique. Il fut nommé conseiller de la cour, et membre de la société des Sciences. Des motifs tirés de l'état de sa santé, et aussi de l'impossibilité de fonder là une clinique comme il l'entendait, lui firent accepter, en 1785, l'offre qui lui avait été faite l'année précédente, de la chaire de thérapeutique et de clinique de Pavie, en remplacement de Tissot. Nommé, en 1786, directeur de l'hôpital de Pavie, il fut aussi membre de la société royale patriotique de Milan. Le 7 février 1785, il fut honoré du titre de proto-physicien et de directeur-général de la médecine

dans la Lombardie autrichienne. Il entreprit les voyages de recherches nécessaires, et fut chargé de proposer un plan de constitution pour la médecine et la pharmacie dans ce pays. Le 15 mai 1788, il eut la surintendance de tous les hôpitaux du royaume Lombardo-Autrichien; on lui conféra en même temps le titre de conseiller actif du gouvernement. Le 20 novembre 1795, il fut appelé à Vienne comme conseiller-aulique, directeur de l'hôpital et professeur de médecine-pratique. A la sollicitation de l'empereur Alexandre, il se rendit à Wilna avec son fils, y fonda, en 1804, la première école clinique, fut nommé conseiller d'Etat de l'empire de Russie, et partit, au bout de huit mois, pour Saint-Pétersbourg avec la même mission. L'état de sa santé l'obligea, en 1808, à donner sa démission. Il obtint en se retirant une pension viagère de 3,000 roubles. Il vint après avoir inspecté les hôpitaux de Moscou, par Vienne, à Fribourg en Brisgaw, pour y passer ses jours près de sa fille Caroline, épouse d'un magistrat. La mort qui enleva celle-ci en 1811, obligea Frank à retourner à Vienne, où il resta fixé jusqu'à la fin de ses jours.

Il mourut le 24 avril 1821.

Cet illustre médecin a beaucoup écrit; mais si l'on excepté sa médecine pratique, on peut dire qu'en France on ne connaît guère de ses ouvrages que leur réputation. On perd beaucoup à ne pas les lire.

Epistola invitatoria ad eruditos de communicandis quæ ad politiam medicam spectant principum ac legislatorum decretis Manheim, 1776, in-8. — *Recus. in Frank. Delect. opusc.*, tom. I. — Frank expose dans cette lettre le plan du vaste ouvrage qu'il avait entrepris, et appelle à son aide les renseignemens dont il avait besoin. On admira la beauté de son projet, mais on ne lui prêta aucun secours, et il n'eut, pour accomplir un si grand ouvrage, que ses propres forces et son propre savoir.

System einer vollständigen medicinischen Polizey. T. I. Manheim, 1779, in-8. *Neue vermehrte Auflage*, ibid. 1784. — T. II, ibid, 1780. — T. III. ibid., 1783. — T. IV. ibid., 1788, — T. V. ibid, 1813. — T. VI, part 1re, 2e et 3e. Vienne, 1816-1819, in-8, 3 vol. Traduit en italien, avec un supplement, par Barzelotti, 1827, in-8, 19 vol. — Cet immense ouvrage est le premier dans lequel l'hygiène publique, la médecine politique, et la police médicale, aient été traitées dans leur ensemble, et aucun de ceux qui ont paru depuis ne saurait lui être comparé.

Sendschreiben eines Rheinisches Arztes über einige von dem Kollegium der Aerzte zu Münster aufgestellte Grundsætze. 1778.

Observationes quædam (3) *medico-chirurgicæ*. Erfurt, 1783, in-4, et dans les actes de l'Academie électorale de Mayence.

Programma de larvis morborum biliosis Gottingue, 1784, in-4.—*Recus. in Frank delect. opuscul.* Tom. I.

Oratio inauguralis de instituendo ad praxim medico, professionis medicæ adeundæ causâ, die 25 *maii* 1784 *Gottingæ habita*. Gottingue, 1784, in-4. — *Recus. in Delect. opuscul.* tom. III.

Ankündigung des klinischen Instituts zu Gœttingen, wie solches bei seiner Wiederherstellung zum Vortheil armer Kranken, und zur Bildung praktische Aerzte eingerichtet werden solle Gottingue, 1784, in-4.

J. P. Frank an Malacarne, über die Ablœsung der Gliedschwamms (*tumor albus*) *in Kühn's und Weigel's italienische medicinisch - chirurgische Bibliotek* Tome II. Extrait de la *Bibliotecca fisica d'Europa*, de Brugnatelli

Etwas über die Zwistigkeiten der Aerzte und ihre Ursachen; in Scherf's Archiv, etc., tom. I.

Delectus opusculorum medicorum, antehac in Germaniæ diversis academiis editorum, quæ in auditorum commodum collegit, et cum notis hinc indè aucta recudi curavit. Papiæ, 1785 - 1792, in-8, 12 vol.; Leipzig, 1791, tom. I-IV, in-8.

Sermo academicus de civis medici in republicâ conditione, atque officiis ex lege præcipuè erutis Pavie, 1785, in-8 — *Recus. in Delect. opuscul.*, tam. II

Oratio academica de vesica urinali, ex viciniâ morbarâ ægrotante. Pavie, 1786, in-8.—*Recus. in Delect. opusc.*, tom, II.

Disc. acad. observationem de hæmatomate, alteram de internâ hydrocelis causâ exhibens.—*Recus in Delect. opusc.*, tom. III.

Synopsis nosologiæ methodicæ, continens genera morborum; auctore Gulielmo Cullen, editio quarta, emendata et plurimum aucta (Edimbourg 1785); *recudi curavit et præfatus est J. P. Frank.* Pavie, 1787, in-8.

Oratio de venæ sectionis apud puerperas abusu. — *In Delect. opuscul.*, tom. IV.

Oratio acad. de chirurgo medicis auxilii indigente. — *In Delect. opuscul.*, tom. IV

Opuscula medici argumenti, antehac seorsim edita Leipzig, 1790, in-8, 275 pp — On y trouve les Memoires suivans: I. *De larvis morborum biliosis.* II. *Epistola invitat de communicandis quæ ad polit. med. spectant, principum ac legislatorum decretis.* III. *Serm. acad. de civis medici in rep. conditione atque officiis* IV. *De vesicâ urinali ex viciniâ morbosâ ægrotante.* V. *Discurs. de instituendo ad praxin medico.* VI. *Discurs. exhibens observ. de hæmetomate alteram de internâ hydrocelis causâ* VII. *Orat de venæ sectionis apud puerperas abusu.* VIII. *Orat. de chirurgo medicis auxilii indigente.* IX. *Obs. quædam med. chirurg* X. *Discurs. de rachitide acutâ et adultorum.* XI *Obs. med. chirurg.* XII. *Orat. de signis morborum ex corporis situ partiumque positione petendis.* XIII. *Discurs. de hæmorrhagia uteri ex spasmo secundinas incarcerante.* XIV *Orat. de virtutibus corp. nat. medicis æquavi modo determinandis.* Ce dernier discours est aussi dans le *Delect. opusc.*, tom. VII.

De magistratu medico felicissimo. Gottingue, 1784.

Oratio acad de populorum miseriâ, morborum genitrice. — *In Delect opusc*, tom IX. — *Et in Rœmer Delect opusc. ad omnem rem medicam spectant.* Tom. I, 1791.

Oratio academica de signis morborum ex corporis situ, partiumque positione petendis. Pavie, 1788, in-8. — *Recus. in Delect. opuscul.*, tom VI.

De hæmorrhagiâ uteri ex spasmo secundinas incarcerante, 1789 — *Recus. in Delect opuscul.*, tom. VII.

Oratio academica altera de virtutibus corporum naturalium medicis, æquiori modo determinandis. Delect opuscul, tom VIII.

Plan d'école clinique, ou *Methode d'enseigner la pratique de la medecine dans un hôpital academique* Vienne, 1790, 38 pp. et tableaux.

De periodicarum affectionum ordinandis familiis, oratio academica quam die 11 maii 1791 in regio ticinensi archigymnasio publicè recitavit. Pavie, 1791, in-8.

De morbis pecudum medentibus nequaquam prætervidendis. In Frank Delect. opuscul, tom IX, *et in Rœmer Delect. op. ad omn. rem med. spect.*, tom I.

Discursus academicus de circumscribendis morborum historiis. Pavie, 1792, in-8. — *Delect., opuscul.*, tom. X.

De medicis peregrinationibus. — *In Delect. opuscul.*, tom XI.

De vertebralis columnæ in morbis dignitate. In Delect. opusc., tom. XI.

De curandis hominum morbis epitome, prælectionibus academicis dicata. Lib. I, Manheim, 1792, in-8; *lib.* II, *ib.*, 1792; *lib.* III, *ib.*, 1792; *lib.* IV, *ib.*, 1793; *lib.* V, partie premiere, *ib*, 1794; partie deuxieme, *ib*, 1807, *lib.* VI, partie première, Tubingen, 1811; partie deuxieme, Vienne, 1820; partie troisieme, Vienne, 1821. — Cet excellent ouvrage n'ayant pas été achevé par l'auteur, on peut y joindre le precis des leçons de Frank sur les nevroses, publié par Eyerel, à Vienne, en 1805. Tout l'ouvrage a ete reimprimé avec cette addition, à Turin, en 18 . — M. Goudareau en a donné une traduction francaise sous ce titre: *Traité de médecine pratique.* Paris, 1820-1822, in-8, 2 vol. Il y a joint un volume de sa façon pour completer l'ouvrage Paris, 1828, in-8.

Diss. inaug curas infantum physico-medicas exhibens. In Delect. opuscul., tom XII

Programma puerperæ de infanticidio suspectæ defensionem exhibens. In Delect opuscul., tom XII.

Oratio academica de convalescentium conditione, ac prosperitate tuendâ. In Delect. opuscul, tom XII.

Ueber der Vermogen, der mit Opium verbundenen Moschus die Schmerzen beym trocknen Brande zu lindern. In Kühn's Magazin für die Arzneymittelehre, tom. I — Extrait de la *Bibliteca fisica d'Europa*, de Brugnatelli.

Piano di regolamento del direttorio medico-chirurgico di Pavia Milan, 1788, in-4

Piano di regolamento per la farmacia della Lombardia Austriaca. Milan, 1788, in-4.

Piano di regolamento.. Milan, 1788, — Ces trois mémoires ont été traduits en allemand, par Tinne, profes-

seur de Wittemberg, et publiés sous ce titre :

Drey zum medicinalwesen gehœrige Abhandlungen : I. Entwurf zur Einrichtung einer clinischen Schule ; II. Entwurf zur Einrichtung einer medicinisch-chirurgischen Kollegium zu Pavia ; III. Apothekerordnung für die österreichische Lombardie. Leipzig, 1774, in-8, 26-132 pp.

Apparatus medicaminum ad usum nosocomii ticinensis. Pavia, 1790, in-8.

Abhandlung über eine Gesunde Kindererziehung, nach medicinischen und physischen Gründsätzen, für sorgfältige Eltern, besonders für Mütter, denen ihre und ihrer Kinder Gesundheit am Herzen liegt. Leipzig, 1794, in-8, 95 pp.—*Traité sur la manière d'élever sainement les enfans, fondé sur les principes de la médecine et de la physique*, trad. de l'allemand par Mich Bœhm 1799, in-8.

Biographie des D. Joh. Pet. Frank u. s. w. von ihm selbst geschrieben. Vienne, 1802, in-8.

Interpretationes clinicæ observationum selectarum. Tubingæ, 1812, in-8, fig., Milan, 1811, in-8.

J. P. Frank a laissé divers manuscrits, dont une partie a été publiée par son fils, Joseph Frank, sous le titre de : *Opuscula posthuma.* Vienne, Turin, 1825, in-8. — La principale partie de ce volume est la continuation de l'*Epitome de curandis hominum morbis*, dont on trouve ici les premiers chapitres, relatifs aux maladies nerveuses. Si le traducteur français de la médecine pratique de J.-P. Frank eût connu ces fragmens, et les leçons du même auteur sur les maladies nerveuses, publiées par Fyerel une vingtaine d'années auparavant, il aurait pu faire, à l'ouvrage qu'il avait traduit, un supplément moins disparate que celui qu'il nous a donné.

Outre les ouvrages indiqués jusqu'ici, J.-P. Frank a publié un assez grand nombre d'articles dans divers journaux. Il a placé, en tête des *Acta instituti clinici ticinensis* de Jos. Frank, une préface remarquable, où la doctrine de Brown est mieux appréciée que dans aucun autre ouvrage de la même époque.

(Meusel, *das gelehrte Deutschland.* — *Med. chir. Zeitung.* — Usteri, *Repertorium.*)

FRANK (Louis), né à Lauterbourg, fit ses premières études à Bruchsall, et alla étudier à Gottingue la médecine et la chirurgie sous J.-P. Frank, son oncle, sous Richter et Murray. Il quitta cette Université pour suivre J.-P. Frank quand celui-ci fut envoyé par l'empereur Joseph à l'Université de Pavie. Louis Frank y fut reçu docteur en médecine en 1787. Il alla s'établir à Milan, où il fut médecin en second du grand hôpital. Il prit une part active à la rédaction du journal de médecine qui se publiait dans cette ville (*Nuovo giornale della più recente letteratura Medico-chirurgica d'Europa*, 1791-96, 9 vol.). Il quitta Milan pour suivre, comme médecin, un riche particulier à Florence. L'Académie des Georgophiles l'admit au nombre de ses membres, après qu'il eut pré-

senté un mémoire sur une maladie épizootique des bêtes à cornes. Partisan de la doctrine de Brown, il entreprit un journal pour la propager (*Biblioteca browniana*, Firenza, 1797), dont il publia trois volumes. Il avait un goût décidé pour les voyages; il s'embarqua à Livourne, visita Malte et Rhodes, et se rendit en Égypte.

Monge et Berthollet le présentèrent à Bonaparte, et il fut nommé médecin de l'armée, et membre du conseil de santé établi au Caire. Il rentra en France avec les troupes de l'expédition, et il vint à Paris. Il s'embarqua de nouveau peu de temps après pour aller visiter l'ancienne Carthage et quelques côtes d'Afrique, d'où il revint en Italie, où il fut nommé, par les Français, médecin d'Alexandrie et inspecteur des eaux d'Aqui. Il n'occupa pas long-temps cette place, il la laissa pour aller prendre celle de médecin d'Ali-Pacha de Janina. Celle-ci ne fut pas long-temps tenable pour lui, il obtint avec peine son congé, et revint par Marseille à Paris, où il publia le résultat des observations médicales faites dans ses voyages. Le gouvernement français lui donna la place de médecin en chef de l'hôpital militaire de Corfou. Il y fut membre, et plus tard vice-président de l'Académie ionique. Il recueillit avec beaucoup de soin les matériaux d'une topographie médicale de l'île, qui promettait beaucoup d'intérêt, mais ayant été obligé de quitter précipitamment le pays avec les Français, il y perdit non-seulement la plus grande partie de sa fortune, mais tout le fruit de ses recherches. De Marseille il fut rappelé à Vienne par son oncle P. Frank, qui le fit nommer, le 1er mai 1816, premier médecin de la duchesse de Parme et de Plaisance. Il devint plus tard son conseiller privé. A Parme il fut membre, puis vice-président de la société médico-chirurgicale qui s'y forma. La ville de Parme lui dut la fondation d'un grand nombre d'établissemens utiles, d'un hospice d'orphelins, d'une maison d'aliénés, d'une chaire de clinique, d'une école d'anatomie, l'agrandissement du Muséum d'histoire naturelle, de la collection d'anatomie pathologique, la création d'un arsenal chirurgical, etc. Il avait passé depuis long-temps la cinquantaine quand il épousa une jeune allemande. Il mourut d'un cancer à l'estomac le 19 mai 1825, à l'âge de soixante-quatre ans.

Collection d'opuscules de médecine pratique. Paris, 1812, in-8.

De peste, dysenteriâ et ophthalmiâ ægyptiacâ. Vienne, 1820, in-8.

Parmi les articles de L. Frank, insérés dans le journal de Milan, indiqué plus haut, on remarqua ceux sur la cataracte noire, sur une tumeur lymphatique, sur une paralysie des extrémités inférieures, sur la guérison d'une ascite, sur les vieux ulcères aux jambes, ses observations sur le mercure soluble de Moscati.

Cenni ulteriori sul pepe in grana nelle febbri intermittenti. In Annali universali di medicina. 1824. — L. Frank est le premier en Italie qui ait employé ce moyen.

L. Frank a encore publié quelques autres articles dans divers journaux, et donné une traduction italienne de Saissy sur les maladies de l'oreille interne.

(Schœnberg, *In Allg. med. Annalen.*)

FRANCO (Gaspard de los Reyes), est plus connu sous le nom de Gaspard a Reyes. *Voyez* REYES.

FRANCO (Pierre), l'un des chirurgiens les plus habiles, et l'un des auteurs les plus originaux du XVIe siècle. Les particularités de la vie de cet homme remarquable nous sont peu connues, et tout ce que nous en savons se tire de son propre ouvrage. On y voit que, né à Turriers, près de Sisteron, en Provence, vers 1500 ou 1505, il ne quitta point la province pour faire ses études, qu'il n'eut probablement pour maîtres que quelques chirurgiens d'un ordre inférieur, à la classe desquels il appartenait, des oculistes, des lithotomistes et des herniaires; et qu'il dut presque tout à son génie et à son amour pour la science. Il pratiqua son art d'abord en Provence, ensuite à Fribourg, à Lausanne, à Berne, et vers la fin de sa carrière, à Orange, où il revint avant 1561, après avoir quitté le service de la république helvétique. En 1556, il y avait dix ans que Franco était fixé dans la ville de Berne, et dès-lors, selon toute apparence, il était stipendié des villes de Berne et de Lausanne, comme il le remarque dans l'épître dédicatoire de la deuxième édition de son ouvrage. On ignore les motifs qui déterminèrent Franco à sortir de France, mais comme il paraît par cet ouvrage qu'il était fort religieux, et que d'un autre côté on voit qu'il remplit en Suisse des postes qu'on ne confiait point à des catholiques, comme l'enseignement de l'anatomie, on peut présumer qu'il avait embrassé la réformation, et qu'il avait fui l'intolérance alors si dangereuse de sa patrie. On ignore l'époque de la mort de Franco. Ce qui distingue éminemment l'ouvrage qu'il a mis au jour des écrits de la même époque, c'est la place qu'y tient l'observation, c'est le bon sens qui en fait le fond, c'est

la justesse des jugemens portés sur les opérations qui y sont décrites. On admire dans l'auteur la noble franchise avec laquelle il fait l'aveu de ses fautes ou le récit de ses insuccès. Les deux branches de la chirurgie dans lesquelles Franco se signala particulièrement sont la lithotomie et la chirurgie des hernies. Il restreignit beaucoup, mais pourtant sans la proscrire entièrement, la pratique de la castration dans les hernies. Il inventa, dans un cas urgent et grave, et le malade étant, si l'on peut ainsi parler, sous le couteau, l'opération de la taille par dessus le pubis. Son nom est attaché à cette invention, et nulle autre ne devoile mieux son génie éminemment chirurgical; mais elle n'est pas la seule à beaucoup près qu'on trouve dans son ouvrage, dont la lecture instruit autant par la richesse du fond qu'elle intéresse par la naïve originalité du style.

Petit traité contenant une des parties principales de la chirurgie, laquelle les chirurgiens herniaires exercent. Lyon, Antoine Vincent, 1556, in-8, 144 pp.

Traité des hernies, contenant une ample declaration de toutes leurs espèces, et autres excellentes parties de la chirurgie, assavoir. de la pierre, des cataractes des yeux, et autres maladies, desquelles comme la cure est périlleuse, aussi est-elle de peu d'hommes bien exercée; avec leurs causes, signes, accidens, anatomie des parties affectées, et leur entière guérison. Lyon, 1561, in-8, fig, 554 pp. sans les préliminaires et la table.

FRANZ (Jean-George-Frédéric), théologien, médecin, naturaliste, antiquaire, philologue et critique, né à Leipzig le 8 mai 1737, étudia dans sa ville natale, d'abord la théologie, puis ensuite l'art de guérir. Il fut reçu, en 1761, docteur en philosophie, et docteur en médecine en 1778. Trois ans plus tard il fut nommé professeur extraordinaire de cette dernière science à l'Université de Leipzig. Il mourut le 14 avril 1789, des suites d'une pneumonie. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, et d'un grand nombre de sociétés savantes.

Franz a écrit sur des matières théologiques, ecclésiastiques, politiques, sur la morale, sur le commerce, etc. On trouve dans le Dictionnaire de Meusel le catalogue complet de ses écrits, nous n'indiquerons ici que ceux qui ont quelque rapport avec l'objet de notre ouvrage.

De morbis literatorum epidemicis, eorumque rectè sanandorum ratione (sous le nom de Ferd.-Ant. Philuster). Leipzig, 1767, in-4.

Der Artz des Gottesgelehrten, welcher Vorschriften giebt, wie sich Prediger in Ansehung ihrer Gesundheit bey Führung, ihres Amts zu verhalten. Le médecin du prédicateur, etc. Leipzig, 1769; 2e éd., *ibid.*, 1770, in-8.

Von dem Einfluss der Musik in die Gesundheit der Menschen: De l'influence de la musique sur la santé des hommes. Leipzig, 1770, in-8.

Ueber die Schædlichkeit der Federbetten: Sur les effets nuisibles des lits de plumes. Leipzig, 1772, in-8.

Vermischte Aufsætze über die kœrperliche Erziehung der Kinder: Mémoires divers sur l'éducation physique des enfans. Leipzig et Budissin, 1773, in-8.

Physikalische Belustigungen: Amusemens physiques, troisième partie. Prague, 1773, in-8.

Der Artz der Reisender: Le médecin des voyageurs. Langensalza, 1774, in-8.

Ueber die Schlagflüsse: Sur les apoplexies. Leipzig, 1775, in-8.

Briefe über verschiedene Gegenstænde der Arzneykunst, 3 *Theile:* Lettres sur divers points de médecine, 3 parties. Langensalza, 1775-76, in-8.

Diss. de asparago, ex scriptis medicorum veterum. Leipzig, 1778, in-4°, 42 pp. — L'auteur a rassemblé avec beaucoup de soin tout ce que les botanistes et les médecins de l'antiquité ont dit de l'asperge. Il éclaircit plusieurs passages obscurs, concilie particulièrement Pline et Dioscoride, qui semblaient se contredire, énumère les différentes espèces d'asperges connues, et s'étend sur les vertus sans nombre attribuées à cette plante. On s'en servait contre la phrénésie, la néphrétique, le crachement de sang, l'hydropisie, l'éléphantiasis, la mélancolie, l'ophthalmie, l'odontalgie, les douleurs de poitrine, de l'estomac et des intestins, les palpitations de cœur, la sciatique, l'ictère, la dysenterie, la strangurie et la dysurie; on la prescrivait comme aphrodisiaque, on lui attribuait la faculté de donner la beauté, on s'en servait même dans les luxations, et Aëtius la vante comme un excellent *discussif*.

Lipsia parturientibus ac puerperis nostris temporibus minùs læthifera. Leipzig, 1785, in-4, 39 pp. — Plusieurs écrivains, et Heller entre autres, avaient signalé le séjour de Leipzig comme un des plus funestes pour les femmes grosses et les accouchées. Franz prouve, par la comparaison des tables de mortalité, qu'un grand changement en mieux s'était opéré, sous ce rapport, à Leipzig, depuis quelques années. Il cherche à en déterminer les causes, et compte parmi les principales les progrès de l'art des accouchemens.

Programma de medicorum legibus metricis. Leipzig, 1786, in-4, 24 pp. — Hérophile, au rapport de Pline, réduisit à des modulations déterminées et à des lois musicales les pulsations des artères. Franz a recherché, dans les livres qui nous restent des Grecs et des Romains, tout ce qu'ils nous ont transmis de cette doctrine sphygmique d'Hérophile, et il le compare avec celles des médecins postérieurs qui ont plus ou moins puisé dans les anciens systèmes.

Archæologia artis obstetriciæ et puerperii. Leipzig, 1784, in-8.

Johannis Meursii de puerperio syntagma, cum historiâ monstrosæ partium genitalium conformationis in adolescente animadversionibus illustratâ; edidit Joh. Georg. Frid. Franzius. Leipzig, 1785, in-8, XVI-64 pp. — L'observation de Franz commence à la page 29. Il s'agit d'une extrophie de la vessie. Franz affirme qu'il n'y avait pas la moindre trace d'ombilic chez ce sujet, et il part de ce fait pour examiner les opinions émises sur la nutrition du fœtus.

Franz a donné des éditions estimées de Xénocrate, Virgile, Phlegon de Tralles, du *Glossaire hippocratique* d'Erotien, Galien et Hérodote, des œuvres d'Alexandre de Tralles et de Pline.

Il a publié un recueil d'écrits anciens sur la physiognomonie, les ouvrages de Cons. Gesner, de Valtelen, et d'autres sur le lait.

Il succéda à Leske dans la rédaction des *Commentarii de rebus in scientiâ naturali et medicinâ gestis*, à partir de la 3e partie du 29e vol. Il mourut après avoir publié la 1re partie du 31e.

Il a donné des traductions allemandes des ouvrages de Tissot sur l'inoculation, l'ergotisme, l'épilepsie, et de l'ouvrage français intitulé: *Le médecin des femmes*, etc.

(*Comment. de reb. in med gest.* — *Journal de med* — Meusel *Lexikon*)

FREEMAN (S   ), avant d'avoir le grade de docteur en médecine, avait été vétérinaire, chimiste et frère de l'ordre des Rose-Croix. Il fut toujours fort illétré. Il a mis au jour néanmoins plusieurs ouvrages. Nous devrions peut-être les passer sous silence, mais du moins l'indication que nous en donnons occupera peu de place.

An essay on the venereal disease Londres, 1776, in-8. — Cet ouvrage n'a point été connu par Girtanner: il manque dans sa bibliographie des maladies vénériennes.

Strictures on Adair's Bath medical cautions. 1787, in-8.

Lady's Friend and family physical library. Londres, 1787, in-8.

A letter to hypochondriac and nervous patients, etc. Londres, 1789, in-8.

(Rob. Watt. — Tode *Annalen.*)

FREIND (Jean), historien célèbre de la médecine, naquit en 1675 à Croton, ville du comté de Northampton, où son père était ministre. Il commença ses études au collége royal de Westminster, et alla, en 1694, les continuer à Oxford. Il s'appliqua beaucoup aux belles-lettres et aux mathématiques, puis il commença ses études medicales. Il n'était encore que bachelier en médecine lors-

qu'il publia, en 1703, son *Emmenologie*, qui lui donna déjà de la réputation. Il fut nommé, l'année suivante, professeur de chimie à Oxford. En 1705, il suivit le comte de Peterborough en Espagne, en qualité de médecin de l'armée, et il fut deux ans absent de sa patrie. Avant de retourner en Angleterre, il voulut voir l'Italie, et alla à Rome, où il lia connaissance avec les médecins les plus distingués, avec Baglivi et Lancisi entre autres.

Il fut créé docteur en médecine par un diplôme du 12 juin 1707. La société royale de Londres le reçut au nombre de ses membres en 1712. La même année il alla en Flandres avec le duc d'Ormond, général des troupes anglaises; voyage dont il revint dans l'année.

Il fut membre du parlement assemblé en 1722, comme il l'avait été du précédent, et il s'y fit remarquer par une opposition énergique. Il fut renfermé à la Tour de Londres en 1723.

Il mit à profit le temps de sa captivité, et c'est aux loisirs forcés qu'il y trouva que nous sommes redevables de son *Histoire de la Médecine*.

Le roi George étant monté sur le trône d'Angleterre en 1727, la reine choisit Freind pour son premier médecin, et lui assigna des appointemens considérables. Mais il ne jouit pas long-temps de ces avantages; sa santé s'affaiblit peu de temps après, et il mourut au mois de juillet 1728, âgé de cinquante-deux ans

Emmenologia, in quâ fluxûs muliebris menstrui phœnomena, periodi, vetia, cum medendi methodo, ad rationes mechanicas exiguntur. Londres, 1703, in-8; Rotterdam, 1711, in-12, avec les *Prælectiones chymicæ*. Paris, 1727, in-12. Trad. en français, par J. Devaux. Paris, 1730, in-12. — L'auteur donne infiniment trop de place dans son ouvrage aux hypothèses sur les causes de la menstruation. Au lieu de chercher à expliquer ce qui est inexplicable, il eût mieux fait d'étudier, en observateur et en praticien, les lois et les anomalies de ce phénomène curieux et important de la vie des femmes. Il eût peut-être fait alors un ouvrage qui manque encore aujourd'hui à notre littérature.

An account of Earl Peterborough's conduct in Spain, chiefly since the raising of the siege of Barcelona. Londres, 1706, in-8. — *An account, etc., to wich is added the campain of Valencia, with original papers.* 3e éd. Londres, 1707, in-8. La conduite du comte de Peterborough en Espagne, surtout depuis la levée du siége de Barcelonne en 1706, avec la campagne de Valence. Paris, 1730, in-8.

Prælectiones chymicæ, in quibus omnes ferè operationes chymicæ ad vera principia et ipsius naturæ leges

rediguntur. Londres, 1709, in-8; Amsterdam, 1710, in-8; *ibid.*, 1718, in-8; Londres, 1726, in-8; Paris, 1727, in-12, avec l'*Emmenologia. Ibid.* 1735, in-8. — Ouvrage purement systématique, dont l'objet est de ramener tous les phénomènes moléculaires qui se passent entre les corps agissant chimiquement les uns sur les autres à des phénomènes d'attraction. Freind a dédié son livre à Newton.

Hippocratis de morbis popularibus liber primus et tertius, græco-latinus. His accomodavit novem de febribus commentarios. Londres, 1717, in-4, 174-118 pp. — Quoique Freind soit un des plus judicieux commentateurs d'Hippocrate, il n'échappe point à la condition commune à tous ceux qui ont travaillé sur les œuvres du père de la médecine, qui est d'admirer jusqu'à ses défauts les plus graves. Vouloir donner les observations contenues dans les épidémiques d'Hippocrate pour des histoires complètes de maladies, pour des tableaux modèles, c'est non seulement parler contre l'évidence, mais encore prouver, du moins je le crois, qu'on ne comprend pas le but qu'Hippocrate s'est proposé dans ces observations sommaires. Le docteur Woodward ayant critiqué le chapitre des commentaires de Freind, dans lequel ce médecin recommande l'usage des purgatifs dans la fièvre secondaire des varioles confluentes, il s'ensuivit une dispute littéraire, à laquelle prirent part les amis des deux auteurs, et qui fit mettre au jour une demi-douzaine de brochures de part et d'autre: on en peut voir l'indication dans le *Journal des Savans.*

De purgantibus, in secundâ variolarum confluentium febri adhibendis, epistola. Londres, 1719, in-4; Amsterdam, 1720, in-8.

Oratio anniversaria in theatro collegii regalis medicorum londinensium, habita ex Harveii instituto, in eorum commemoratione qui suâ in hoc collegium beneficentiâ claruerunt. Londres, 1720, in-4.

De quibusdam variolarum generibus epistola. Londres, 1723, in-4.

The history of physic from the time of Galen to the beginning of the 16th. century, chiefly with regard to practice, in a discourse written to D. Mead. Londres, tom. I, 1725; tom. II, 1726, in-8; *ibid.*, 1751, in-8, 2 vol. Trad. en latin par Wigan; Londres, 1734, in-12, 2 vol. En français par Étienne Coulet. Leyde 1727, in-4 ou 3 vol. in-12. Autre traduction française par E***, augmentée d'une préface, et publiée par Senac. Paris, 1728, in-4. — Cette histoire commence à l'époque où s'était arrêté Leclerc dans la 2e édition de son ouvrage. Ce sont les erreurs et les imperfections du plan donné par le médecin de Genève pour la continuation de son livre qui fournirent à Freind l'occasion d'entreprendre le sien. Celui-ci est écrit avec plus d'art, et se fait lire avec plus d'agrément; mais il est fort loin de répondre à l'idée qu'on doit se faire d'une histoire de la médecine, et l'on pouvait regarder, après sa publication, comme une époque, pour ainsi dire vierge pour l'histoire, les siècles de la médecine des Arabes, et tout le moyen-âge. Les derniers médecins grecs y figurent d'une manière plus satisfaisante, quoiqu'on puisse reprendre, dans les chapitres qui leur sont consacrés, des digressions trop nom-

breuses et trop longues, et surtout beaucoup de lacunes. Quoi qu'il en soit, les histoires publiées depuis un siècle n'ont point fait oublier entièrement l'ouvrage de Freind. Cet ouvrage donna lieu à une polémique très-vive, dont on peut voir l'histoire dans le dictionnaire de Chauffepié.

Les *Oeuvres médicales de Freind*, traduites en latin par Wigan, ont été publiées réunies Londres, in-fol.; Amsterdam, 1734, in-8, 3 vol.; Venise, 1733, in-4; Paris, 1735, in-4.

(Niceron. — Chauffepié. — Wigan.)

FREITAG (JEAN), né à Nieder-Wesel, dans le duché de Clèves, le 30 octobre 1581, étudia la médecine à Helmstadt, fut bientôt après professeur dans cette Université, devint médecin aulique de l'évêque d'Osnabruck et de divers princes, se fixa à Groningue en 1631, où il eut la chaire de médecine, et mourut dans cette ville le 8 février 1641.

Si l'on a le courage de supporter l'accablante prolixité des ouvrages de Freitag, on y trouvera des documens pour l'histoire des controverses médicales du commencement du XVIIe siècle, et pour celle du charlatanisme de tous les temps. Voici les titres de ces ouvrages :

Noctes medicæ, sive de abusu medicinæ tractatus, quo universum medicastrorum examen empiricorum indoctorum uberrima annona, uromantes seu lotio physici, agyrtæ, ophthalmici dentifrangibuli chirurgi, genethliaci, seplasiariointitores, myropolæ, pseudochymici, umbratici doctores Paracelsicarum sectæ, magomedicastri, sagæ et superstitiosam vulgo curam exercentes perstringuntur, de magiâ vetitâ et magorum suppliciis agitur, artis paracelsicæ fundamenta luculenter traduntur, examinantur et everluntur, scitu necessariæ et jucundæ omnibus omnium facultatum studiosis quæstiones moventur...... Accessit dissertatio perspicua de sanitate et morbo novis verarum opinionum flosculis respersa, et poematum juvenilinos mantipulus calci operis annexus. Francfort, 1616, in-4

Aurora medicorum galeno-chymicorum: seu, de rectâ purgandi methodo e priscæ sapientiæ decretis postliminio in lucem reducta, et medicamentis purgantibus simplicibus, compositisque tam veterum quam neotericorum et chymiatrorum libri IV. Selectis observationibus et ad omnes pene morbos remediis ad instar dispensatorii universalis, propriâ experientiâ comprobatis, et secretioribus, multifariam refertis. Francfort, 1630, in-4.

Dissertatio de morbis substantiæ et cognatis quæstionibus contrà hujus temporis novatores et paradoxologos. Groningue, 1632

Dissertatio calidi innati essentiam

juxtà veteris medicinæ et philosophiæ decreta explicans, opposita neotericorum et novatorum paradoxis. Groningue, 1632, in-8.

Casus ægritudinis per Jac. Ottonis cum Freitagio communicatus. Groningue, 1632, in-12.

De opii naturâ et medicamentis opiatis liber singularis, cui de novâ phthisin curandi ratione consilium, et diversæ consultationes medicinales sub finem accessere. Groningue, 1632; Leipsig, 1635, in-12.

Consilium in catharro calido. Groningue, 1632, in-8.

Dissertatio de formarum origine. Groningue, 1633, in-8.

Oratio panegyrica de personâ et officio pharmacopœi et pharmacopolio ritè rectèque instruendo. Groningue, 1633, in-4.

Detectio et solida refutatio novæ sectæ sennerto-paracelsicæ, quâ antiqua veritatis oracula et Aristotelicæ et Galenicæ doctrinæ fundamenta convellere moliuntur. Amsterdam, 1636, in-12; Groningue, 1637, in-8.

Haller attribue à J. Freitag deux autres ouvrages, qui ne sont pas de lui.

(Jœcher.—Haller)

FREKE (Jean), chirurgien de l'hôpital Saint-Barthélemi, à Londres, et membre du college royal des médecins de cette ville, est auteur des ouvrages suivans, dans lesquels il y a beaucoup d'hypothèses insignifiantes et quelques observations utiles.

An essay on the art of healing, in which pus laudabile, or matter, as also incarning and cicatrising, and the causes of various diseases, are endeavoured to be accounted for, both from nature and reason. Londres, 1748, in-8.—L'auteur combat divers préjugés anciens ou opinions fausses encore répandues, comme celle de regarder les plaies d'armes à feu comme empoisonnées, de faire dépendre l'érysipèle de la bile, et le cancer de l'atrabile; résultats d'expériences sur le pus. Freke redoute beaucoup l'introduction et l'action de l'air dans les plaies. Topiques froids utiles dans les entorses, mais seulement dans les premiers momens; empyème pratiqué avec succès.

Essay to show the causes of electricity. Londres, 1746, in-8.

Traduit en français sous ce titre.

Essai sur la cause de l'électricité, et sur son influence dans les rhumatismes du corps humain, dans la nielle des arbres, dans les vapeurs des mines, dans la plante sensitive, etc. Paris, 1748, in-12, dans un recueil de traités sur l'électricité, traduits de l'allemand et de l'anglais. — Système purement hypothétique sur la nature et la source de l'électricité. La partie médicale tient peu de place dans l'ouvrage. Ce traité de Freke est reproduit dans le suivant:

A treatise on the nature and properties of fire; in three essays. 1. Shewing the causes of vitality and muscular motion, with many other phenomena; 2. on electricity, 3 shewing the mechanical cause of magne-

tism and why the compass varies as it does. Londres, in-8.

Plain account of the cause of Earthquakes; being a supplement to the treatise on fire. Londres, 1756, in-8.

Incommon exostosis of the spine. In philos. transactions, tom. XLI, p. 369.

Invention of a new ambe for reducing a dislocated shoulder. In philos. transact., tom. XLII, p. 556.

Extraordinary case of fracture of the arm. In philos. transact., t. XLVI, p. 397.

(*Journal des Savans.*—R. Watt.)

FRENZEL (Jean-Samuel-Traugott), licencié, professeur particulier, et médecin à Wittemberg, né à Schœnau, dans la Haute-Lusace, en 1746, mort à Wittemberg le 8 novembre 1807. On a confondu quelques circonstances de sa vie et ses ouvrages avec ceux de son frère Jean-Théodore-Gottlob Frenzel, et il n'est pas facile d'en faire le partage d'après les renseignemens contradictoires fournis par Hamberger, Meusel, Usteri, les Commentaires de Leipzig, et la Gazette médicale de Salzbourg.

Gerichtlich - polizeyliche Arzneywissenschaft für alle Stænde und zum Gebrauch meiner akademischen Vorlesungen bestimmt: Traité de medecine légale et d'hygiène publique, etc. Wittemberg, 1789; Leipzig, 1794, in-8, selon Meusel, ou Leipzig, 1791, in-8, 592 pp., selon les *Commentaires de Leipzig* et la *Gazette de Salzbourg*. — Ces deux journaux donnent un extrait de cet ouvrage, et portent un jugement peu favorable sur son mérite.

Unterricht für Wehemütter aufdem Lande: Instruction pour les sages-femmes de la campagne. Leipzig, 1791, in-8, 168 pp. 2ᵉ édition, améliorée. Leipzig, 1794, in-8. — Production insignifiante, au jugement de la *Gazette de Salzbourg*.

Verzeichniss wildwachsender Pflanzen und ihres Standortes in der Næhe um Wittemberg, für Krænter sammler: Catalogue des plantes qui croissent spontanément aux environs de Wittemberg, et du lieu où on les trouve, etc. Wittemberg, 1789, in-8.

Ueber Erlernung der Thierischen Arzneywissenschaft auf Academien, etc.: De l'étude de la medecine vétérinaire dans les académies. Wittemberg, 1789, in-8, 24 pp. — Je ne sais si Meusel et Usteri ne se trompent pas, en attribuant cet opuscule à J.-S.-Tr. Frenzel, et non à son frère.

Von dem Unvermægen zur Fortpflanzung in Hinsicht auf beide Geschlechter, nebst Heilmitteln: De l'impuissance dans les deux sexes, et des moyens d'y remédier. Wittemberg, 1800.

(Meusel. — Usteri. — *Comment. de reb. in med. gestis.* — *Med. chir. Zeitung.*—Hacker.)

FRENZEL (Jean-Théodore-Gottlob), frère du précédent, s'est

fait connaître avantageusement par des ouvrages sur l'art vétérinaire. Il était premier professeur de Dresde en 1789, et vivait encore en 1820, selon l'*Allemagne littéraire* de Meusel.

Nous ignorons l'époque de sa mort.

Skizze über die Thierarzneywissenschaft : Esquisse sur l'art vétérinaire. Vienne, 1788, in-8; *ibid*, 1789, in-8, 33 pp.

Praktischer Handbuch für Thierærzte und Oekonomen, nach alphabetischer Ordnung in drei Theilen, nebst einem vollstændigen Register : Manuel pratique pour les médecins vétérinaires et les agriculteurs, par ordre alphabétique, etc. Leipzig, première partie, 1794, in-8, 960 pp ; deuxième partie, 1795, 824 pp.; troisième partie, 1797, 761 pp — Ouvrage recommandé, dans la *Gazette de Salzbourg*, comme très-complet, et fait dans un fort bon esprit.

Ueber die Franzosenkrankheit des Rindviehes : Sur le mal français du gros bétail. Leipzig, 1799, in-8.

Sammlung für praktische Thierærzte und Landwirthe, als Zusætze zum Handbuch : Recueil pour les vétérinaires et les agriculteurs, pour servir de supplément au Manuel pratique, etc. Leipzig, 1800-1801, in-8, 2 part.

Hausbuch für Landwirthe, ihre kranken Hausthiere selbst zu heilen : Manuel des agriculteurs pour traiter eux-mêmes leurs animaux domestiques malades. Leipzig, 1806, in-8.

(Meusel. — Ustert. — *Med. chir. Zeitung.* — Ersch.)

FRÉTEAU (Jean-Marie-Nicolas), naquit à Messai, dans le diocèse de Rennes, en 1755. Son père était avocat au parlement de cette ville. Il y fit ses premières études médicales, et de là se rendit à Paris, en 1788, pour les compléter. En 1793, il fut nommé chirurgien-major à la suite des hôpitaux ambulans de l'armée des côtes de Brest. Fixé à Nantes en l'an XI, il obtint, par élection, le titre de chirurgien-major des volontaires de la Loire-Inférieure.

Le manque de ressources pécuniaires avait privé Fréteau de prendre le grade de docteur avant la révolution ; lorsque cette formalité fut rigoureusement exigée pour autoriser l'exercice de l'art de guérir, il se rendit à Paris pour s'y soumettre, et soutint sa thèse de réception le 2 vendémiaire an XII. Membre de la société royale académique de Nantes, Fréteau en devint président, ce fut lui qui, en cette qualité, rédigea en 1819, à la demande du ministre, un mémoire sur l'état présent de l'agriculture dans les départemens de l'ancienne Bretagne. Fréteau fut membre du conseil

général du département de la Loire-Inférieure, et l'un des plus zélés propagateurs de la méthode d'instruction élémentaire par l'enseignement mutuel. Ami sincère des idées libérales, il fit partie active de toutes les institutions qui eurent pour but de propager les lumières ou de favoriser l'industrie parmi ses concitoyens, il pratiqua avec un égal succès la chirurgie et la médecine; il s'attacha d'une manière particulière à l'étude des moyens mécaniques propres à corriger les difformités, et il avait une grande réputation comme accoucheur.

Freteau mourut subitement, le 9 août 1823, d'une attaque d'apoplexie.

Essai sur l'asphyxie de l'enfant nouveau-né. Paris, an XII (1804), in-4, 48 pp. — L'objet de cet essai est de distinguer l'asphyxie de l'apoplexie du nouveau-né. Selon l'auteur, la première est le résultat de la compression du cordon; l'autre, de la compression de la tête ou du cou de l'enfant au passage. Dans l'asphyxie, l'enfant naît avec le visage pâle, le corps décoloré, les membres flasques, les vaisseaux exsangues, le pouls, la respiration, l'action musculaire et la chaleur animale anéantis. Dans l'apoplexie, la face est livide et quelquefois noire, toujours gonflée; la tête et la poitrine sont gorgées de sang. La section du cordon est plus nuisible qu'utile dans l'asphyxie, dont le traitement consiste dans les moyens généralement employés contre l'asphyxie des adultes; au contraire, cette même section, faite à propos, guérit l'apoplexie des nouveau-nés.

Mémoire sur les moyens de guérir facilement et sans danger les vieux ulcères des jambes, même chez les vieillards. Paris, 1803, in-8. — Le traitement consiste dans la compression exercée au moyen du bandage roulé.

Considérations pratiques sur le traitement de la gonorrhée virulente, et sur celui de la vérole; ouvrage mentionné honorablement par la société de médecine de Paris et de Besançon, dans lequel on prononce l'identité de nature entre le virus blennorrhagique et le virus syphilitique. Paris, 1813, in-8. — Cullerier, dont l'opinion était au fond la même que celle soutenue par Freteau, chargé de faire un rapport sur cet ouvrage, trouva qu'une partie des observations alléguées par ce médecin n'étaient point concluantes, mais il en est plusieurs qu'on trouvera intéressantes, quelque parti qu'on prenne sur la question débattue dans l'ouvrage.

Considérations sur l'asphyxie de l'enfant nouveau-né. 1816.

Traité élémentaire sur l'emploi légitime et méthodique des émissions sanguines dans l'art de guérir, avec application des principes à chaque maladie; ouvrage couronné par la société de médecine de Paris, dans sa séance du 5 juillet 1814. Paris, 1816, in-8. — Ce livre, disent les commissaires de la société de médecine dans leur rapport, est fait avec sagesse, et est l'ouvrage d'un médecin qui a beaucoup

vii et 10 : il ne renferme que des avis utiles et avoués par la plus saine pratique.

Fréteau a publié, dans divers journaux de médecine, un grand nombre de mémoires ou d'observations

Observations sur la section du cordon ombilical dans le cas d'asphyxie de l'enfant nouveau-né. Recueil périodique de la Soc. de medec. 1799; tom. I.

Réflexions sur une petite-vérole volante qui a présenté quelques phénomènes extraordinaires. Journ. de méd., chir., pharm. de Corvisart, Leroux et Boyer, tom. II.

Tumeur sarcomateuse du nez. Bull. de la Soc. méd. d'émulation. 1810, tom. VI.

Hydrothorax survenu spontanément douze heures après un accouchement. Journ. gén. de méd., tom XLII.

Conformation vicieuse des organes de la génération de la femme. Journ. gen. de méd., tom. XLIII.

Opération de l'empyeme, suivi de la sortie de cinq cents hydatides. Journ. gen. de méd., tom. XLIII.

Observation qui constate les heureux effets de l'allaitement artificiel. Journ. gen. de méd., tom. XLIII.

Preuves d'identité de nature entre le virus de la gonorrhée virulente et celui de la vérole, Journ. gen. de med., tom. XLIV.

Mémoire sur une opération d'empyeme pratiquée avec succès au côté gauche de la poitrine, dans le lieu d'élection. Journ. gen. de médecine, tom XLVII.

Extirpation d'une tumeur volumineuse aux parties génitales d'une fille. Journ. gen. de med., tom. XLVII.

Ligature d'un polype utérin. Journ. gén. de méd., tom XLVIII.

Quelques rapprochemens sur la circulation du sang de la mère et de l'enfant. Journ génér. de médecine, tom LI.

Quelques considérations sur une hémorrhagie très-sérieuse, dont la cause a été long-temps méconnue. Journ. gén. de méd., tom. LI.

Quelques considérations sur la doctrine des nécroses, suivies d'une observation de nécrose du tibia. Journ. gén. de med, t. LIII.

Observations sur une intumescence de la langue, avec prolongement hors de la bouche. Journ. géner de méd., tom. LVII.

(*Journ. gen. de méd.*—Mahul, *Annuaire necrol.*)

FRICK (Melchior), en latin FRICCIUS, médecin à Ulm à la fin du xviie siècle, vivait encore en 1711. Praticien habile et expérimentateur hardi, Frick tient rang, dans l'histoire de la matière médicale, parmi ceux qui ont le plus fréquemment fait usage des poisons les plus énergiques à titre de médicamens, et qui ont le plus contribué à enhardir leurs successeurs dans l'emploi de ces remèdes héroïques.

Historia et consultatio medica pro podagrico. Ulm, 1684, in-4.

Dissertatio medica de peste, seu nova methodus cognoscendi et curandi pestem. Ulm, 1684, in-12.

Icon podagræ repræsentans morbi

podagrici historiam, causas, prognosin et curationem. Ulm, 1693, in-12.

De colica scorbutica. Ulm, 1696, in-12.

Paradoxa medica in quibus plurima curiosa et utilia contra communes medicorum opiniones pertractantur. Ulm, 1699, in-12.

Tractatus medicus de virtute venenorum medicâ. Ulm, 1693, in-8; *ibid.*, 1701, in-12, 427 pp.

Paradoxa de venenis in quibus apprime curiose et contra communem medicorum opinionem, experimentis, rationibus et celeberrimorum in arte medicâ virorum authoritatibus probatur, venena interne et externe usurpata, non esse noxia, sed præstantissima remedia et in morbis desperatis ultimum medicorum et ægrotorum refugium, Augsbourg, 1710, in-8. — Frick commence son livre par un chapitre sur les poisons en général, où il examine de quelle manière ils agissent : il finit par un autre où il fait voir qu'il y a des maladies si rebelles, qu'on ne saurait les vaincre que par les remèdes que fournissent certains poisons. Les autres chapitres sont au nombre de vingt-deux : on y voit les remèdes qui se tirent de l'arsenic, du sublimé corrosif, de l'aconit, des cantharides, de l'euphorbe, de l'esula, du concombre sauvage, de la coloquinte, de l'ellébore blanc, de la pierre d'azur, de la litharge, de l'opium, du pavot, de la cigue, de la mandragore, du solanum, du cynoglose, de la noix vomique, du safran et du tabac. On trouve un extrait de cet ouvrage, devenu rare, dans le *Journal des Savans.*

(Adelung. — *Journal des Savans.* — Herles, *De arsenici usu in medicina.* — Marx, *Die Lehre von den Giften.*)

FRIED (Jean-Jacques), né à Strasbourg, fut nommé professeur d'accouchemens de l'école pratique fondée dans l'hôpital civil de cette ville en 1738. Il remplit cette chaire avec la plus grande distinction pendant plus de trente années. Il mourut au commencement de septembre 1769, âgé de quatre-vingts ans, selon les *Commentaires de Leipzig*, et selon Meusel et Osiander, qui ont adopté les renseignemens fournis par ce journal, ou bien à l'âge de quatre-vingt dix ans, suivant Schweighæuser. Fried n'a rien écrit, mais on peut regarder en quelque sorte comme son ouvrage le *Traité d'accouchemens* de Thebesius, qui n'est qu'un résumé de ses leçons. Il eut pour successeur dans l'école d'accouchement son adjoint Weigen, qui mourut à la fin de septembre 1773, la même année et le même mois que le fils de Fried, professeur en second dans la même école.

FRIED (George-Albert), fils du précédent, né à Strasbourg, y fut reçu docteur en médecine le 13 août 1760 (Meusel se trompe

en donnant la date de 1762). A la mort de son père, en 1769, il obtint la place de Weigen, qui lui succédait, et il mourut, comme ce dernier, à la fin de septembre 1773. Pour servir de base à ses leçons, il publia un manuel d'accouchemens, dans lequel il refondit en quelque sorte le traité de Thebesius, comme représentant les leçons de son père. C'est le seul ouvrage qu'il ait publié, avec sa these inaugurale.

Voici les titres de l'un et de l'autre :

Dissertatio medico-obstetricalis de fœtu intestinis plane nudis extra abdomen propendentibus nato. Strasbourg, 1760, in 4. *Recus. in Sandifort thesaur. dissertationum*, tom. I, p. 311. — A la suite de la description du fœtus qu'il avait observé, Fried rassemble les observations analogues, qu'il distribue en trois classes: 1° Fœtus nés avec l'abdomen ouvert, les intestins pendants, complétement à nu; 2° abdomen ouvert, viscères abdominaux recouverts seulement par le péritoine; 3° fœtus apportant des hernies abdominales en venant au monde. La dissertation se termine par des propositions sur divers points d'obstétrique, notamment sur la présentation des fesses dans l'accouchement.

Anfangsgründe der Geburtshülfe zum Gebrauche seiner Vorlesungen. Strasbourg, 1769, in-8, 224 pp., 6 pl.; 2e édition, *ibid.*, 1787, in-8. — Les *Commentaires de Leipzig* contiennent un extrait court, mais substantiel, de cet ouvrage.

FRIEDLAENDER (MICHEL), Israélite, neveu de David Friedlaender, l'ami intime et le collaborateur de Moses Mendelsohn, naquit à Koenisberg, vers 1770. Il fit ses études médicales à Halle, où il reçut le grade de docteur, en 1791. Il vint ensuite à Berlin, et, sous les auspices des fameux docteurs juifs Marcus Herz et Bloch, il se livra avec ardeur à l'étude des sciences exactes, physiques et naturelles. Vers 1804, il vint à Paris et s'y fixa. Il fit néanmoins depuis divers voyages dans lesquels il parcourut l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, etc. A Paris, Friedlaender rendit de grands services à une multitude de Prussiens. Malgré le soin qu'il prenait de cacher ses œuvres philantropiques, elles ne restèrent pas ignorées. Le roi de Prusse lui en témoigna sa vive satisfaction dans une lettre autographe écrite en des termes dont d'autres auraient fait vanité, mais qui n'a été connue de personne qu'après sa mort. Je dois la connaissance de ce fait à M. Villermé, qui fut son ami, et à qui les papiers de Friedlaender ont été donnés par les neveux de ce médecin estimable.

De calore corporis humani ejusque modelâ. Halle, 1791, in-8, 44 pp. — Aucune des hypothèses émises pour expliquer la chaleur animale, ne paroît satisfaisante à l'auteur. Il pense qu'on ne peut se refuser à reconnaître dans les êtres animés, une propriété spéciale, source de cette chaleur, *la caloricité.* L'atmosphère qui nous enveloppe soustrait incessamment une partie de la chaleur qui se développe en nous. L'état normal, par rapport à la chaleur, consiste dans la juste proportion des pertes qu'on en fait et de la quantité qui s'en développe, quantité qui est toujours en rapport avec l'action nerveuse et la circulation, et qui s'accroît par tout ce qui excite l'activité de ces fonctions.

Neueste Entdeckungen des französische Gelehrten oder französische Annalen für die allgemeine Naturgeschichte, Physik, Chemie, Physiologie, und ihre gemeinnützigen Anwendungen herausgegeben von Pfaff und Friedlænder. Heft. 1-5. Hambourg, 1802-1805, in-8.

Nachricht von den neuesten Versuchen des Grafen Rumford über die strahlende Wærme, in Gilbert's Annalen der Physik, 1804, nom. 5 et 6.

Exposition du système cranologique de M. Gall, présentée à la société de médecine, (Paris) in 4, 32 pp. 1 pl.

De l'éducation physique de l'homme. Paris, 1815, in-8. — Dans tout l'ouvrage, dit Coulancean, l'auteur se montre sous l'aspect honorable d'un médecin éclairé et philantrope, qui cherche à faire concourir les connaissances les plus certaines de l'hygiène et de la physiologie, et les préceptes de la morale la plus pure, au développement de tout ce qu'il y a de bon et de beau dans la nature de l'homme. Le style de cet ouvrage n'a rien qui puisse faire reconnaître un étranger dans son auteur. Il avait été inséré par parties dans les *Annales de l'éducation*, publiées par M. Guizot.

Lettre au rédacteur de la Gazette de santé. *Note sur l'état actuel du magnétisme animal en Allemagne. Gaz. méd.* du 1 janvier 1817. — Cette note donna lieu, de la part d'un partisan zélé du magnétisme, à la publication des *observations relatives à la lettre de M. Friedlander, sur l'état actuel du magnétisme en Allemagne*, par M. C. Oppert. Paris, 1817, in-8.

Bibliographie méthodique des ouvrages publiés en Allemagne sur les pauvres, etc. Paris, 1822, in-8.

Note concernant une expérience faite avec de l'huile de croton tiglium, nouvellement arrivée de l'Angleterre. Journal complémentaire. T. XVII, p. 340.

Il y a de nombreux articles de Friedlænder dans les *Mélanges de litt. franç.*, publiées à Tubingue depuis 1802, et dans le *Journal de la litt. méd. étrangère* de Harles, dans la *Biographie universelle*, dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, dans les *Bulletins de la Faculté de médecine*, dans le *Journal complémentaire*, dans la *Revue encyclopédique*, etc. Il a traduit en allemand la collection d'observations sur le croup, rédigée par Schwilgué, et publiée par la faculté de médecine de Paris. Tubingue, 1808, in-8.

Presque tous les bibliographes ont confondu, avec les productions de Mich. Friedlænder, celles d'un autre Friedlænder, probablement de la même famille, et peut-être son frère, Jo-

chim Friedlænder, médecin israélite, qui pratiqua dans divers cantons de la Gallicie, fut médecin de l'hôpital des Juifs de Brody, et membre des sociétés médicales de Moscou et de Wilna. Nous indiquerons ici les ouvrages de ce dernier, quoiqu'il soit probable qu'il vive encore.

Versuch einer Auflösung des Stollischen Problemen: wie kann ein und derselbe Krankheitstoff in der Luft verschiedene Krankheiten, die durch einerley Mittel gehoben werden, hervorbringen. Nebst einer hieraus entstehenden Erklærung der entstehungsart der Blutflüsse und des weiblichen Monatflusses Breslau, 1797, in-8.

Versuche in der Arzneykunde. Erster Theil, über die Katarrhe. Leipzig, 1802. 165 pp. — *Zweiter Theil über die Perspiration; nebst der Aphorismen des Sanctorius und Keil's und einem Modell zu einer compendiæsen Statica medica.* Leipzig, 1806, in-8, 300 pp. Ibid. 1810.

Versuch über die inneren Sinne und ihre Anomalien, Starrsucht, Entzückung, Schlafsucht und Intelligenzzerrüttung, physiol. patholog nosolograph. und therapeutisch bearbeitet. Erster Theil: Physiologie der innern Sinne. Leipzig, 1826, in-8, 46-582 pp.

Skizze einer medicinischen Topographie der kk. freien Handelstadt Brody in Gallizien. Nebst Beobachtungen und Bemerkungen über die sowohl in der Stadt, als in dem israelitischen Krankenhause seit einigen Jahren vorgekommenen Krankheiten. In Beobachtungen und Abhandlungen Osterreich. Ærzte. 1828. T. VI, p. 197-322.

(Meusel. — *Med. chir. Zeitung* — *Allgem Med. Annalen.* — Callisen. — *Revue encyclop.*).

FRIESE (Frederick-Gotthilf), médecin de Breslau, né à Munsterberg, le 20 décembre 1763.

Dissertatio inauguralis de pertinacissima alvi obstructione ab angustia et callositate intestini recti orta. Halle, 1788, in-8.

Oekonomisch-technologische Abhandlung über die Syrische Seidenpflanzen, und den weissen Maulbeerbaum. Breslau, 1791, in-8.

Antisyphilitische Pharmakologie, oder Anleitung zur Kentniss derjenigen rohen, zuberreiteten, und zusammengesetzten Arzneymittel, welche bey der Heilung der Lustseuche pflegen angewendet zu werden. Breslau, 1791, in 8, 317 pp. et tableaux. — L'auteur a ramassé, dans sa compilation, tous les medicamens simples ou composes qui figurent, à un titre quelconque, dans les ouvrages sur les maladies vénériennes, aussi y trouve t-on le lait, le sucre de lait, le suc gastrique, les cantharides, le quinquina, le tabac, l'opium, l'antimoine, l'argent, l'arsenic, le fer, le plomb, et une foule d'autres médicamens qui figureraient au même titre dans une pharmacologie anti-fébrile, anti-scrofuleuse, anti-hydropique, anti-spasmodique, anti-goutteuse, etc., etc.

Archiv der praktischen Heilkunde für Schlesien und Südpreussen (avec Zadig et Klose). Breslau, 1799-1804, in-8, tom. I à III, et le premier nº du tom. IV.

Annalen der Neuesten Brittischen Arzneykunde und Wundarzneykunst. Breslau, 1801-1802, in 8. — Journal fait à l'imitation des *Annales de la médecine et de la chirurgie française*, de Hufeland et Herlesa.

Frieze (und Nowak) Schlesisch-Südpreussische Archiv den die Ausrottungspocken betreffenden Erfahrungen und Verhandlungen, für Aertze und Nichtaerzte, tom. I-II. Breslau, 1801-1802, in-8

Friese a inséré divers articles dans le journal de Hufeland, dans les *Annales de Rœmer*, et dans d'autres recueils. Il a traduit en allemand, et enrichi de notes, une foule d'ouvrages anglais.

(Meusel, *das gelehrte Deutschland.* — *Med. chir. Zeitung.* — *Allg med. Annalen*)

FRITZE (Jean-Théophile), né à Magdebourg le 9 janvier 1740, étudia d'abord la théologie, puis la médecine. Reçu docteur en 1764, il fit quelques voyages et revint se fixer dans sa ville natale pour y pratiquer l'art de guérir. En 1771, il quitta Magdebourg pour Halberstadt; cinq ans après il devint conseiller du roi de Prusse, et en 1778, médecin de l'état-major de l'armée employée contre la Baviere. A la paix de 1779, Fritze revint à Halberstadt, où il fut médecin pensionné adjoint du canton. En 1785, il fut nommé médecin pensionné du chapitre de la ville, et en 1786, inspecteur-général des hôpitaux de Prusse. Il quitta cette place en 1787, et conserva la pension qui y était attachée. De 1787 à 1789, il fut premier médecin du prince de Stolberg-Wernigerode; au bout de ce temps il revint à Halberstadt, y fut médecin pensionné, professeur d'acrouchement et membre du collége des médecins de la province. Il mourut le 12 avril 1793.

Diss. inaug. de secretione lactis muliebris et præcipuis ab ea impeditâ pendentibus morbis. Halle, 1764, in-4.

Eine geheime Handschrift der Herren Sutton's und raisonnirende Erlæuterung der Mittel, welcher sie sich bey der Einimpfung der Blattern bedienen, von Villiers; aus den Franzœsischen übersetzt, und mit einen Anhang begleitet, welcher das Tagebuch von den Einimpfungsversuchen enthält, welche an 24 Kindern in dem Grossen Friedrichshospital zu Berlin und angestellet worden. Francfort et Leipzig, 1776, in-8.

Das Kœnigliche Preussische Feldlazareth, nach seiner medicinal und œkonomischen Verfassung, der Zweiten Armee, in Kriege von 1778 und 1779, und dessen Mængel, aus Documenten bewiesen. Nebst dem Dispensatorio, das bey der in Schlesien gestandenem Armée eingeführt war. Leipzig, 1780, in-8 — Cet ouvrage est anonyme. Suivant l'auteur, il y

opait en une énorme différence de mortalité entre l'armée prussienne en Saxe, et l'armée saxonne, et cette différence, il l'attribue à la pratique des médecins et au service de santé. Baldinger, en rendant compte de l'ouvrage dans son *Nouveau magasin*, élève des doutes sur l'exactitude des documens de Fritze.

Medicinische Annalen für Aertze und Gesundheitsliebende vom Herbstmonat 1779 bis dahin 1780. T. 1. — Leipzig, 1781, in-8.

Scharlatanerie und Menschenopfer, Beytrag zur Geschichte der Todschläge in den medicinischen Annalen. Leipzig, 1782, in-8.

Von den Wechselseitigen Pflichten der Arztes und der Kranken gegen einander. In den halberstædtischen Gemeinnütz. Blættern, 1785.

Von den Jetzigen Herrschenden Husten und Flussfiebern. *Ibid.*, 1786.

Ueber Selbstbiographien, aus seinem Nachlass, in der *Teutschen Monatsschrift*. 1795.

Fritze a fourni des articles bibliographiques à l'*Allgem. litt. Zeitung*.

(Meusel, *Lexikon*, — Baldinger.)

FRITZE (Jean-Frédéric), né à Magdebourg le 3 octobre 1735, fit ses études à Halle, devint conseiller du roi de Prusse, directeur de l'institut royal de clinique, et professeur de thérapeutique au collége médico-chirurgical de Berlin.

Il mourut le 9 avril 1807.

Dissertatio de aeriae[illegible] *persona*[illegible]. Halle, 1756, in-4.

Nachricht von einem neu errichteten klinischen Institut bey kœnigl. Collegio medico-chirurgico zu Berlin. Berlin, 1789, in-8.

Handbuch über die venerischen Krankheiten. Berlin, 1790, in-8. *Umgearbeitet von F.-W. Fritze*. Berlin, 1797, in-8. Trad. en italien, par Monteggia, sous ce titre : *Compendio sopra le malattie veneree, del D.-G.-F. Fritze, tradotto del tedesco, con alcune annotazioni* Pavie, 1792, in 8. — Girtanner reproche à Fritze de l'avoir copié, ou plutôt d'avoir publié, sous le nom de Fritze, l'ouvrage tronqué de Girtanner. Ce reproche est exagéré, et quoiqu'il n'y ait rien d'original dans ce manuel, il mérite d'être lu, comme un des meilleurs résumés publiés jusqu'à cette époque. Les notes du célèbre traducteur italien donnent un nouveau prix à l'ouvrage. Il y a un court extrait de ce traité de Fritze dans le tom. LXXXIX[e] du *Journal de médecine*.

Annalen des Klinischen Instituts zu Berlin Berlin, 1791-94, in-8, trois cahiers. — On voit dans ces annales l'origine d'un Institut de clinique devenu célèbre, mais qui était bien loin de répondre, dans ces premiers temps, aux besoins de l'instruction des élèves, qui n'y étaient admis que deux fois par semaine Comme compte-rendu de clinique, l'ouvrage de Fritze n'offre rien de bien remarquable. Le fils de l'auteur, Fred.-Guill. Fritze a eu part au troisième cahier des *Annales*.

Klinische Miscellen aus seinem Nachlass. In E. Horn's Archiv für prakt. Med. und Klinik. 1808, tom III. (Meusel, *das gelehrte Deutschland.* — *Med. chir. Zeitung.* — Usteri, *Repertorium.*)

FRITZE (Frédéric-Auguste), né le 27 février 1754 à Mengringhausen, reçu docteur en médecine à Strasbourg en 1779, nommé professeur ordinaire de médecine dans l'Université de Herborn en 1785, médecin pensionné de cette ville, et enfin conseiller et médecin du prince d'Orange et de Nassau, a écrit les opuscules suivans :

Dissertatio inauguralis de conceptione tubaria. Argent. 1779, in-4, traduit en allemand, et inséré dans les *Ausgesuchte Beytræge für Entbindungskunst*, etc. *Zweites Stück*, Leipzig, 1789, et dans le *Neue Sammlung der Auserlesensten und neuesten Abhandlungen für Wundærzte.* 1789.

Vita ejus, ab ipso delineata cum academiæ prorectoratum susciperet. Herbornæ 1788 *fol. Acces. descriptio instituti obstetricii atque anatomici Herbornæ florentis.*

Geschichte, Erzæhlung und Tageregister, betreffend eine Sectionem Cæsaream, welche an einer durch den Stoss eines Ochsen verwundeten schwangern Frau, mit erwünschtem Ausgang verrichtet worden. In Schmucker's vermischte chirurgische Schriften, tom. III (1782) — Observation tres-remarquable d'une rupture de l'utérus par violence extérieure (un coup de corne de bœuf) parfaitement guerie. Cette observation, donnée par extrait dans la *Bibliothèque chirurgicale* de Richter, a été reproduite, d'après ce journal, dans celui de Desault.

Anweisung für den Landmann der Oran. Nassauischen Lande über das, was er bey dermahlen Herumgehender sehr Gefæhrlich Rindvieh-Seuche zu thun und zu lassen hat, und wo mœglich sein Vieh zu erhalten. Herborn, 1796, in-8, 16 pp.

Nachtrag zur Anweisung für den Landmann, etc. *Ibid*, 1796, in-8, 24 pp. — La *Gazette médicale de Salzbourg* fait l'eloge de ce petit écrit.

(*Med. chir. Zeitung.* — Usteri, *Repertorium.* — Meusel, *das gelehrte Deutschland.*)

FUCHS (Léonard), l'un des restaurateurs de la médecine grecque, naquit à Wembdingen, dans le pays des Grisons, l'an 1501. Il n'avait que cinq ans lorsqu'il perdit son père; sa mère prit soin de son éducation. Quand il eut dix ans, elle l'envoya à l'école d'Hailbron, ville imperiale du duché de Wirtemberg. Au bout d'une année il alla à Erfurt, où dix-huit mois d'études le mirent en état de se faire recevoir bachelier à l'âge de treize ans. De re-

tour dans sa patrie, il y ouvrit une école; mais bientôt, s'apercevant de tout ce qui manquait encore à son instruction, il se remit sur les bancs à Ingolstad, et s'appliqua avec une nouvelle ardeur à l'étude du grec, aux belles-lettres et à la philosophie, et fut reçu maître ès-arts le 7 janvier 1521. Il passa alors à l'étude de la medecine, et fut reçu docteur en cette Faculté le 1[er] mars 1524. Il pratiqua deux ans l'art de guérir à Munich, revint à Ingolstad, en qualité de professeur de médecine en 1526, se laissa entraîner par des propositions avantageuses de la part du marquis d'Anspach, à se fixer dans cette derniere ville, retourna, au bout de cinq ans, à Ingolstad pour y reprendre les fonctions de professeur en medecine, mais ne put entrer en exercice à cause des désagrémens que lui suscitèrent les catholiques, dont il avait abjuré la religion depuis une douzaine d'années, et se vit obligé de regagner Anspach. Le duc de Wirtemberg voulant faire refleurir l'Université de Tubingen, y fit venir Fuchs en 1535, pour occuper la chaire de médecine, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 10 mai 1566. Fuchs jouit de son temps d'une réputation fort distinguée, et l'empereur Charles Quint l'anoblit pour lui marquer l'estime qu'il faisait de son mérite et de son savoir.

Fuchs est un des hommes les plus distingués parmi les restaurateurs de la médecine grecque au XVI[e] siècle. Il tient un des premiers rangs entre les botanistes les plus célebres de la même époque. *Æquissimus majorum suorum judex*, dit Sprengel, *Leon. Fuchsius, vir linguarum studiosissimus, ipsiusque plantarum naturae, quam et in horto suo et in agris sylvisque indagaverat.* Il ne faut pas juger de l'importance des ouvrages de Fuchs par l'intérêt qu'en offrirait aujourd'hui la lecture, ils rendirent en leur temps d'immenses services; mais on n'y trouve plus maintenant presque rien à remarquer; nous nous bornerons, au moins pour la plupart, à en donner les titres :

Errata recentiorum medicorum LX numero; adjectis eorumdem confutationibus. Haguenau, 1530, in-4.

Cornarius Furens. Bâle, 1533, in-8. Dispute avec Cornarius, dans le goût et avec l'urbanité du seizième siècle.

Adversus Christ. Egenolphi, typographi Francofurtensis, calumnias, responsio. Bâle, 1535, in-8.

Paradoxorum medicorum libri tres, in quibus multa a nemine hactenus prodita, Arabum, ætatisque nostræ medicorum errata non tantum indicantur, sed et probatissimorum authorum scriptis firmissimisque rationibus ac ar-

gumentis confutantur. Obiter denique Sebastiano Montio, medico Riveriensi, respondetur, ejusque annotatiunculæ, velut omnium frigidissimæ prorsus exploduntur. Bâle, 1533, in-fol.; Zurich, 1540, in-8; Paris, 1555, in-8; *Ibid*, 1555, in-8; Francfort, 1567, in-fol. — *Vatiniano odio*, dit Sprengel, *Fuchsius, prosequutus Arabes, quos impias bestias vocat, ad græcos fontes ubique allegat; acerrimè reprehendit recentiores, qui, summo rei medicæ damno, plantarum veterum nomina traduxerint ad germanicas plantas.* — Remarques de médecine pratique. Dans les cas qui réclament la saignée et les purgatifs, la saignée doit précéder. La lèpre ou l'éléphantiasis des Grecs n'est pas la lèpre des Arabes. Le mal français est une maladie nouvelle, dont la connaissance ne remonte pas au-delà de 1493.

Apologia qua repellit malitiosas Gualteri Ryff imputationes, quas Dioscoridi adtexit, obiterque ostendit multas imo propemodum omnes herbarum imagines e sua stirpium historiâ esse sumtas. Bâle, 1544, in-8.

Apologia contra Hieremiam Triverium, Brachelium, qua monstratur, quod in viscerum inflammationibus, pleuritide præsertim sanguis e directo lateris affecti mitti debeat. Haguenau, 1534, in-8. — Dans la dispute célèbre entre Brissot et les vieilles doctrines, entre les Grecs et les Arabes, Fuchs ne pouvait manquer de prendre avec chaleur le parti des premiers.

Hippocratis epidemion liber sextus latinitate donatus, et luculentissimâ enarratione illustratus. Bâle, 1537, in-fol.

Tabulæ aliquot, universæ medicinæ summam et divisionem compendiosè complectentes. Bâle, 1536, in-4.

De medendi methodo, libri quatuor. Hippocratis coi de medicamentis purgantibus, jam recens in lucem editus. Paris, 1539, in-8.

Apologiæ tres, quarum prima adversus Gulielmum Puteanum, docet aloen aperire ora venarum; secunda adversus Sebastianum Montium, nonnulla paradoxorum capita defendit; tertia adversus Jeremiam Triverium, in internis inflammationibus, pleuritide præsertim e directo partis affectæ sanguinem mittendum esse; item explicationes aliquot paradoxorum. Bâle, 1540, in-4.

Libri tres difficilium aliquot quæstionum, et hodiè passim controversarum explicationes continentes. Bâle, 1540, in-4.

Medendi methodus, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque medicinam: ad Hippocratis et Galeni scripta rectè intelligenda mire utilis. Item de usitatâ hujus temporis componendarum miscendorumque medicamentorum ratione, libri tres Bâle 1541, in-fol., Lyon, 1541, in-8, Paris, 1550, in-8.

De sanandis totius humani corporis ejusque partium tam externis quam internis malis, libri quinque. Bâle, 1540, in-8; Lyon, 1547, in-16; Bâle, 1568, in-8.

Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu de sanandis totius humani corporis, ejusdemque partium tam internis quam externis malis, appendix jam recens edita, in qua chirurgica maxima tractantur. Lyon, 1548, in-16.

De historiâ stirpium commentarii insignes, adjectis earumdem vivis plusquam quingentis imaginibus, nunquam antea ad naturæ imitationem artificiosius effectis et expressis,

Accessit his succincta admodum vocum difficilium et obscurarum passim in eo opere occurrentium explicatio. Bâle, 1542, in-fol; Paris, 1543, in-8. Bâle, 1848, in-8, Paris, 1547, in-12; Lyon, 1547, in-12, *ibid*, 1551, in-8; *ibid*, 1555, in-12, trad. franç. Lyon, 1545, in-fol.; *ibid*, 1558, in-4; Rennes, 1878, in-8. Autre trad. franç. par Guill. Guéroult. Paris, 1548, in-4. Autre par Éloi Mognan Paris, 1549, in-fol. — *Insigne opus*, dit Sprengel, *quod eo potissimum fine edidit, ut ad vulgatissimas Germaniæ Australis plantas botanicorum studia converteret, atque icones daret, non sumtuosas, sed fidissimas, umbris partium solis expressis, in quo consilio ita adjutus fuit à Rod. Speckin, Argentinensi, ut ipsæ etiam partes essentiales non negligerentur. rarissime hæ icones erroneæ sunt*, etc.

Hippocratis aphorismorum sectiones septem, latinitate donatæ, et luculentissimis commentariis illustratæ, adjectis annotationibus, in quibus quotquot sunt in Galeni commentariis loci difficiles ad unguem explicantur. Bâle, 1544, in-8; Lyon, 1558, in-8.

Claudii Galeni aliquot opera, latinitate donata, et commentariis illustrata. — De inæquali intemperie liber unus. De differentiis et causis morborum, symptomatumque libri sex. De judiciis libri tres. Paris, 1549 in-fol. — *De temperamentis libri tres De differentiis febrium libri duo, latinitate donati et commentariis illustrati. Tomus secundus* Paris, 1554, in-fol. — *De laborantium locorum notitia, libri sex, latinitate donati, et commentariis illustrati Tomus tertius.* Paris, 1554, in fol.

Primi de stirpium historiâ commentariorum tomi vivæ imagines, in exiguam angustioremque formam contractæ, ac, quam fieri potest, artificiosissime expressæ, ut quicumque rei herbariæ radicitus cognoscendæ desiderio tenentur, eas vel deambulantes vel peregrinantes in sinu commodius gestent, atque natavas herbas conferre queant Bâle, 1549, in-8.

Epitome de humani corporis fabricâ, ex Galeni et Andreæ Vesalii libris concinnata, partes duæ. Tubingue, 1551, in-8. — Abrégé bien fait de l'anatomie de Vesale, dont Fuchs a bien connu tout le mérite, et qu'il met au-dessus de tout ce qu'avaient fait les anciens et les modernes

An morbifera aliqua sit, de Galeni sententiâ, causa continens. Bâle, 1557, in 8.

De compositione medicamentorum libri quatuor. Lyon, 1563, in-12.

Nicolai Myrepsi medicamentorum opus in sectiones 48 digestum e græco in latinum conversum, luculentissimis que annotationibus illustratum. Bâle, 1549, in-fol.

Apologia, quâ criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi respondet. Francfort, 1566, in 8.

Institutionum medicinæ ad Hippocratis, Galeni, aliorumque veterum scripta rectè intelligenda, libri quinque. Bâle, 1567, in-8; *ibid*, 1567, in-8; *ibid*, 1572, in 8; *ibid*, 1583, in-8; *ibid*, 1594, in-8; *ibid*, 1605, in-8; *ibid*, 1618, in-8 *Opera et studio Emmanuelis Stupani, ab innumeris pene repurgati erroribus, plurimisque in locis auctiores redditi.*

Operum didascaliorum pars I, II, III, IV, V: *continentes* I, *institutiones medicinæ, sive, methodum ad Hippocratis, Galeni, aliorumque veterum scripta rectè intelligenda* II, *libros de humani corporis fabricâ.* III, *medica-*

mentorum omnium præparandi, componendi, miscendique rationem, ac modum legitimum, et e nativis fontibus petitum. IV, *omnium membrorum a capite ad calcem usque medelam.* V, *paradoxorum medicinæ synopsin.* Francfort, 1604, in-fol.

(*Lindenius renovatus.* — Niceron. — Haller. — Seguier. — Sprengel, *hist. rei herbar.*)

FUCHS ou **FUCHSIUS** (Remacle), natif de la ville de Limbourg, fit ses humanités à Liége chez les élèves de la Vie commune, et passa ensuite en Allemagne pour y étudier les sciences. Il revint de ses voyages vers l'an 1533, et il passa ensuite le reste de sa vie à Liége, où son frère Gilbert lui résigna sa place de chanoine dans la collégiale de Saint-Paul. Il mourut dans cette ville le 21 décembre 1587, dans un âge avancé.

De plantis antehac ignotis, nunc studiosorum aliquot neotericorum summâ diligentiâ inventis et in lucem datis, libellus, unâ cum triplici nomenclaturâ, quâ singulas herbas herbarii, et vulgus gallicum ac germanicum afferre solent, omnia recens nata et edita. In-12, sans date, 60 pp. — D'autres éditions portent le titre suivant : *Nomenclatura plantarum omnium, quarum hodie apud pharmacopolas usus est magis frequens, juxta Græcorum, Latinorum, Gallorum, Italorum, germanorum sententiam, collectæ, ordine alphabetico* Paris, 1541, in-4; Venise, 1541, in-8; Anvers, 1541, in-8. — C'est un simple catalogue.

Morbi hispanici, quem alii gallicum, alii neapolitanum appellant, curandi per ligni indici, quod guaiacum vulgo dicitur, decoctum, exquisitissima methodus : in quâ plurima veterum medicorum sententiâ, ad hujus morbi curationem magis absolutam, medica theoremata excutiuntur. Paris, 1541, in-4. — Ouvrage insignifiant, selon Girtanner.

Illustrium medicorum, qui superiori sæculo floruerunt, ac scripserunt, vitæ, ut diligenter ita et fideliter excerptæ. Annexus in calce quorumdam neotericorum medicorum catalogus, qui nostris temporibus scripserunt, autore Symphoriano Campegio Paris, 1542, in-12, 128 pp. — Les ouvrages de Fuchs et de Champier sont les premiers qui aient été faits en ce genre : ce ne sont que de très-faibles essais.

Historia omnium aquarum, quæ in communi sunt hodie practicantium usu, item conditarum, et specierum aromaticarum quarum usus frequentior est apud pharmacopolas. Venise, 1542, in-8.

De herbarum notitiâ, naturâ, atque viribus, deque iis, tam ratione, tam experientiâ investigandis, dialogus. De simplicium medicamentorum, quorum apud pharmacopolas frequens usus est, electione, seu delectu, tabellæ omnia nunc primum nata et excusa, cum medicinæ herbariæ studiosis, tum pharmacopolis apprime necessaria. Anvers, 1544, in-16.

Pharmacorum omnium, quæ in communi sunt practicantium usu, ta-

bulæ decem; avec le *Lilium medicinæ de Bern. Gordon*. Paris, 1569, in-16, Lyon, 1574, in-8, séparement. Venise, 1598, in-fol. (Pequot.—Haller.)

FUCHS (George-Frédéric-Chrestien), né à Iéna, le 9 août 1760, fit ses études dans sa ville natale. Avant de prendre le grade de docteur en médecine, il visita les Universités de Leipzig, Wittemberg, Berlin et Hallé. Il revint à Iéna, et y reçut le bonnet doctoral le 12 mai 1781. Il obtint la même année la place de médecin pensionné à Capellendorf, puis à Buergel l'année suivante. En 1783, il devint professeur de médecine à l'Université d'Iéna; il joignit plus tard à ce titre celui d'inspecteur de l'hôpital et de la maison d'aliénés. Sa mort arriva le 22 août 1813.

Fuchs a publié un assez grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on reconnait un homme fort laborieux et fort instruit.

Diss. inauguralis de febre puerperarum. Præside Christ. Gottfr. Gruner. Iéna, 1781, in-4, 58 pp. — Fuchs met à profit, dans cette thèse, les observations qu'il avait recueillies à la Charité de Berlin, à la clinique de Selle; quant à l'opinion qu'il professe sur la nature de la maladie, elle consiste à l'attribuer à une métastase du lait.

Commentatio historico-medica de Dracunculo Persarum, sive venâ medinensi Arabum. Iena, 1781, in-4, 40 pp. — Opuscule fort erudit, contenant une monographie complete sur la matiere.

Dissertatio medica (resp. E. W. Huschke) pro facultate legendi, de oleo ricini adulterato et vero, ejusque in morbis summis pervulgatis laudibus. Iena, 1782, in-4, 19 pp. — Bonne dissertation, où l'on trouve d'abord la description botanique du *Ricinus communis*, la maniere de preparer l'huile, puis des expériences faites par l'auteur sur une huile de ricin adultérée, et enfin l'histoire de l'emploi de ce médicament depuis Dioscorides jusqu'à Hungerbühler.

Commentatio historico-medica sistens quædam de doctrinâ atræ bilis ex monumentis veterum eruta. Iena, 1783, in-4, 20 pp. — Précis des opinions d'Hippocrate, Celse, Galien, des Arabes et des arabistes, et des medecins des temps modernes, sur l'atrabile; exposé des signes et des accidens des maladies qu'on attribue à cette humeur, et du traitement qu'elles réclament.

Versuch einer natürlichen Geschichte des Boraxes und seiner Bestandtheile, wie auch von dessen medicinischen und chemischen Gebrauch. Iena, 1784, in-8, 98 pp. — D'après les *Commentaires de Leipzig*, cet ouvrage est écrit d'un style très-incorrect et sans méthode, les parties historique et chimique sont compilées sans jugement; la partie médicale seule contient des observations précieuses, communiquées à l'auteur par Starke, qui sont *ut aurí particula in luto*. Starke a vu souvent le borax

réveiller les douleurs de l'accouchement, qui avaient presque entièrement cessé, rendre même quelquefois trop fortes les contractions de l'utérus, donner de la force aux femmes faibles, calmer des spasmes violens, procurer l'expulsion de l'arrière-faix, jamais provoquer des inflammations; uni au nitre et à la magnésie, il rappelle les lochies supprimées, ou fait couler les règles auparavant douloureuses; uni à l'opium, il est un des meilleurs anti-spasmodiques; il guérit très-bien les ulcères de la bouche, les aphtes, le ramollissement scorbutique des gencives; il est utile contre la salivation mercurielle, et c'est un excellent cosmétique.

Versuch einer Uebersicht der chymischen Litteratur und ihrer Hülfswissenschaften. Altembourg, 1785, in-8, 143 pp. — Cette bibliographie chimique, interrompue par des circonstances que l'auteur ne fait pas connaître, devait être reprise par lui très-prochainement; mais elle n'a pas été continuée, et elle ne forme que l'introduction, en quelque sorte, d'un ouvrage qui aurait dû former au moins un épais volume.

Skizze einer populæren Gesundheitslehre für Juristen und Gottesgelehrte entworfen. In-8, 88 pp. — Hygiène populaire très-concise, où les préceptes sont accommodés aux divers âges de la vie.

Versuch einer natürlichen Geschichte des Spiessglases, dessen chemischer Zerlegung, Arzneiischen und œkonomischen Gebrauch, nebst meines sel. Vaters Streitschrift von den Bestandtheilen des Spiessglases und den Tinkturen desselben, aus dem Lateinischen. Halle, 1786, in-8, 432 pp. — Traité complet, où l'on trouve décrites toutes les préparations connues d'antimoine, et qui présente le résumé des opinions connues sur l'action de ces médicamens.

Chemischen Begriff nach Spielmann's Grundsætzen ausgearbeitet und mit neuesten Erfahrungen bereichert. Mit einer Kupfertafel. Leipzig, 1787, in-8 d'environ 650 pp. — Baldinger fait l'éloge de ce traité de chimie, mais l'historien de cette science, Wiegleb, donne le titre de l'ouvrage de Fuchs et n'en dit rien.

Geschichte des Zinks in Absicht seines Verhaltens gegen andere Kærper und seiner Anwendung auf Arzneiwissenschaft und Künste. Erfurt, 1788, in-8, 398 pp. — Monographie dans le genre de celle sur l'antimoine. On y trouve presque tout ce que le chimiste, le naturaliste, le médecin praticien et le manufacturier pouvaient désirer, à cette époque, de connaître sur le zinc.

Chemische Versuche mit einer grauen Salzichten Erde, welche bey Jena gefunden wird, und dem daraus ausgelaugten Salze. Iéna, 1788, in-8. — Cette terre saline grisâtre, qui se trouve aux environs d'Iéna, contient un sel amer cathartique, semblable à celui qui se retire des eaux de Sedlitz.

Geschichte des Braunsteins, seiner Verhæltnisse gegen andere Körper und seiner Anwendung in Künsten. Iéna, 1791, in 8, 200 pp.

Beitrag zu den neuesten Prüfungen, ob Sæuren im stande sind, die Bleyglætte in der Töpferglasur aufzulœsen. Iéna, 1794, in-8, 32 pp. — *Zweites Stük, welches die neuesten Nachrichten über diese Prüfungen, eigene Versuche über eine bleyfreie Glasur und die Schædlichkeit des mit*

Bley versetzten Zinnes enthält, Iéna, 1795, in-8, 110 pp. — *Drittes und letztes Stük der Beytrage zu den neuesten Prüfungen der Schædlichkeit der Tœpferglasur*, etc. *Ibid*, 1797, in-8, 62 pp.

Chemische Bemerkungen über das Phosphorsaure Quecksilber, die Boraxsaüre, das Stinkende Johanniskraut und den Schaftlosen Astragalus; nebst Herrn Hofrath Stark's und des Herrn D. Bretschneider's Vertheidigungen und praktischen Beobachtungen. Iéna et Leipzig, 1795 (1794), in-8, 116 pp. — Au jugement de la *Gazette de Salzbourg*, la partie chimique de cet opuscule est fort incomplète et fautive, et la partie relative à l'usage de ces divers remèdes dans les maladies vénériennes peu concluante.

Il parut, dans le *Journal des découvertes*, etc (*Journal der Erfindungen, Wiedersprüche*, etc., 1794, n. 8, p. 35), un article intitulé *Noch ein Wort über das Phosphorsaure Quecksilber gegen die Vertheidigungen der Herren, Stark, Fuchs und Bretschneider.*

Systematische Beschreibung aller Gesundbrunnen und Bæder der bekannten Lænder, vorzüglich Teutschlands (anonyme), tom. I-II. Iéna, 1797-1801, in-8, 2 vol.

Repertorium der chemischen Litteratur von Jahr 494 vor Christi Geburt, bis 1806, in chronologischer Ordnung aufgestellt. Iéna et Leipzig, 1806-1812, in 8, 2 vol. en quatre parties.

Outre ces ouvrages, Fuchs a publié un grand nombre d'articles dans les journaux, tels que le *Magasin de Baldinger*, les *Annales chimiques de Crell*, et autres recueils allemands.

(Meusel, *das gelehrte Deutschland* Baldinger. — Usteri, *Repertorium.* — *Med. chir. Zeitung.* — *Allgem. med. Annalen.*)

FUCHS (Jean-Frédéric), né à Themar, dans le comté de Henneboug, en 1774, conseiller du prince de Saxe-Weimar, professeur ordinaire d'anatomie à l'Université d'Iéna, depuis 1804, est mort dans cette ville le 8 août 1828.

Fuchs n'a publié que quelques opuscules peu étendus mais qui méritent d'être connus.

Dissertatio de Philtri et Sinzeoi pupillæ Iena, 1801, in-8.

Diss. anatomico-chirurgica, disquisitionem de perforatione membranæ tympani, præcipuè vera hujus operationis indicatione, exhibens. Iena, 1809, in 4, 42 pp. — Bonne monographie. Comparaison de la perforation de la membrane du tympan avec celle de l'apophyse mastoïde. Fuchs propose, pour pratiquer la première, un instrument de son invention.

Programma de Strumæ exstirpatione per ligaturam. Iéna, 1810, in-4.

Progr. historiæ anat. prolapsûs venæ urinariæ inversione in corpore feminæ observati, partic. I-IV. Iéna, 1820-1824, in-4.

FULLER (Thomas), médecin anglais, né en 1654, fit ses études

médicales à Cambridge, fut reçu docteur en 1681, et s'établit à Savenoack, dans le comté de Kent. Il dut mourir dans un âge fort avancé, car il écrivait encore en 1739. Le nom de Fuller est un nom encore fort connu, parce que sa célébrité repose sur un de ces livres qui composent toute la bibliothèque usuelle de certains praticiens, sur un formulaire. « Fuller ne sacrifia point aux Grâces dit Haller, *Gratiis noster non sacrificavit, ingratissimæ enim sæpius sunt formulæ et enormes boli, dosesque passim nimiæ.*

Pharmacopœa extemporanea, seu prescriptorum sylloge, in quâ remediorum elegantiam et efficaciam paradigmata ad omnes ferè medendi intentiones accommodata, candidè proponuntur, unà cum viribus, operandi ratione, dosibus in indicibus annexis. Londres, 1701, in-8; *ibid*, 1702, in-12; *ibid*, 1705, in-8; *ibid*, 1708, in-8; *ibid*, 1709, in-8; Rotterdam, 1709, in-8; Amsterdam, 1709, in-8; Londres, 1710, in-8; *ibid.*, 1714, in-12; Amsterdam, 1717, in-8; Londres, 1719, in-8, *ibid*, 1723, in-8; Amsterdam, 1731, in-8; Lausanne, 1737, in-8, Londres, 1740, in-8; Amsterdam, 1731, in-8. Traduite en Français, par Th Baron. Paris, 1768, in-12.

Pharmacopœa Bateana ex praxi Georgii Bate excerpta pharmaca continens, etc., edente Fuller. Amsterdam, 1718, in-8.

Pharmacopœa domestica. Londres, 1723, in-8; Louvain, 1752, in-12. — *Family Dispensalary.* Londres, 1733, in-8

Exanthematalogia; or an attempt to give a rational account of eruptive fevers, especially the measles and Smallpox with an appendix concerning inoculation. Londres, 1730, in-4.

Introductio ad prudentiam; or directions, counsels and cautions, with regard to the common offices of life, etc. Londres, 1726, in-8 et in-12. — 2ᵉ vol intitulé *Introduction; or the art of right thinking, assisted and improved by such notions as men of sense and experience have left us in their writings, in order to eradicate error, and plant knowledge.* Londres, 1731, in-12.

Adagies, proverbs, wise sentiments, and witty sayings, ancient and modern, foreing and British. Londres, 1732, in-12; *ibid.*, 1816.

Haller attribue à Thomas Fuller, l'ouvrage suivant, que Robert Watt donne à un François Fuller qui n'était point médecin.

Medicina gymnastica; or a treatise on the power of exercise in preserving health and curing disease. Londres, 1704, 1705, 1707, 1711, 1718, 1708, 1740, in-8.

FÜRSTENAU (Jean-Hermann), né a Herford le 1ᵉʳ juin 1688, fit ses études dans sa ville natale, puis à Wittemberg, à Iéna, et enfin à Halle, où il obtint le grade de docteur en médecine en 1709. Il se fixa aussitôt après à Herford pour y pratiquer l'art de guérir. En

1711 il voyagea en Hollande, et en 1719 il parcourut la plus grande partie de l'Allemagne. Il fut nommé en 1720 professeur extraordinaire de médecine à l'Université de Rinteln, et professeur ordinaire la même année. Dix ans plus tard, une chaire d'économie ayant été instituée dans cette Université, Furstenau fut chargé de la remplir en même temps que celle qu'il occupait déja. En 1752, l'Université de Gœttingue lui conféra, sans qu'il l'eût sollicité, le diplôme de docteur en philosophie. Il était depuis long-temps membre de l'Académie des Curieux de la nature. Furstenau mourut le 7 avril 1756. On lui doit un grand nombre d'opuscules académiques, entre lesquels on distingue ceux qui ont pour objet de signaler les lacunes (*desiderata*) qui existaient alors, au jugement de Furstenau dans les diverses branches des sciences médicales. L'auteur n'avait vu que fort imparfaitement l'étendue qu'aurait exigé alors un traité complet sur cette matière; et aujourd'hui même, plus d'un siècle après Furstenau, ce serait encore le sujet d'un bien vaste ouvrage, le plus utile peut-être que pût entreprendre un homme profondément instruit, d'une grande pénétration, d'un jugement solide, et également éloigné d'un scepticisme outré et d'un manque de critique.

Diss., inauguralis sistens desiderata anatomico-physiologica. Halle, 1709, in-4.

Diss. epistolica, desiderata pathologico-semeiotica, ad Theod. Jans. ab Almeloveen. Leyde, 1712, in-4.

Desiderata practica ad Gothofr. Thomasium, polyhistorem Norbergensem. Francfort-sur-le-Mein, 1720, in-4.

Programma de religione medici. Rinteln, 1720, in-4.

Oratio inauguralis de fatis medicorum. Rinteln, 1720.

Epistola de morbis jurisconsultorum, ad Zachar. Conr. ab Uffenbach. Francfort-sur-le-Mein, 1720, in-4.

Diss. de vita longa. Rinteln, 1721, in-4.

Diss. de officio medici, speciatim ordinarii, alias physici dicti, circa personas inspectioni suæ demandatas. Rinteln, 1721, in-4.

Diss. de hydrope pectoris. Rinteln, 1721, in-4.

Diss. epistolaris, qua desiderata circa morbos eorumque signa exponit Theod. Janssenio ab Almeloveen. Amsterdam, 1723, in-8. *V.* plus haut.

Diss. sistens desiderata chirurgica. Rinteln, 1723, in-4.

Diss. de dysenteria in puerpera. Rinteln, 1723, in-4.

Programma de valetudine principum invuator. ad Orat. panegyr. in Serenis. natalem. Rinteln, 1724, in-fol.

Diss. in exsequiis Herm. Zolle. Rinteln, 1725, in-fol.

Diss. in exsequiis Jo. Herm. Schmincki. Rinteln, 1725, in-fol.

Diss. invitatio. ad audiend. orat.

inaugural. H. F. Cordei. Rinteln, 1725, in-fol.

Diss. ad orat. de desideratis medico-forensibus. Rinteln, 1725, in-fol.

Diss. in exsequiis Chr. Phil Dohm. Rinteln, 1728, in-fol.

Desiderata medica, variis in locis et varia forma, tandem Junctim edita Leipsig, 1728, in-8.

Programma in funere Frid. Guil. Bierlingii Rinteln, 1728, in-fol.

Programma in natal. Sereniss. de historia naturali. Rinteln, 1728, in-fol

Diss. Thema medic. inaugural. Rinteln, 1729, in-4.

Oratio de analogia academiæ et œconomiæ. Rinteln, 1731, in-4

Diss. IV. Desiderata œconomica. Rinteln, 1731, in-4

Diss. de eo, quod divinum est in historia litteraria. Rinteln, 1731, in-4.

Diss. de usu et abusu acidularum et affectibus spasmodicis hypochondriacis Rinteln, 1731, in-4.

Programma de vitiis eruditorum, etc, Rinteln, 1731, in-4.

Diss. Exercitatio œconomica de aëre. Rinteln, 1732, in-4.

Diss. circa aëroscopiam tentamen, quo et gravitate et elasticitate aëris omnes ejus motus derivantur. Rinteln, 1732, in-4.

Diss. de odoribus. Rinteln, 1732, in-4.

Diss de morbis medicorum. Rinteln, 1732, in-4

Diss. de brutorum morbis. Rinteln, 1733, in-4.

Diss. de tympanitide. Rinteln, 1733, in-4

Diss. de Xenodochiis. Rinteln, 1734, in-4.

Diss. Spicilegium observationum de Indorum morbis et medicina. Rinteln, 1735, in-4

Gründlich Anleitung zur Haushaltungskunst und dahin gehærigen Schriften. Lemgo, 1738, in-8.

Diss. de carcinomate labii inferioris absque sectione persanato. Rinteln, 1739, in-4.

Diss. de Mania. Rinteln, 1739, in-8.

Diss. III de methodo medendi. Rinteln, 1740, in-4.

Diss. de initiis typographiæ physiologicis. Rinteln, 1742, in-4.

Diss. de respiratione sana et morbosa. Rinteln, 1741, in-4.

Diss. de contagio et morbis contagiosis Rinteln, 1742, in 4.

Diss. abscessuum musculorum abdominis et vicinarum partium, læta trisaque exempla sistens. Rinteln, 1742, in-4.

Programma de ritibus academicis, Rinteln, 1742, in-fol.

Diss. de œconomia humana. Rinteln, 1744, in-4.

Diss. de electricitate. Rinteln, 1745. in-4.

Diss. de sulphure et medicamentis sulphureis. Rinteln, 1745, in-4.

Programma de eodem et diverso in corpore humano. Rinteln, 1748, in-4.

Diss. de arte obstetricia. Rinteln, 1748, in-4.

Kurze Einleitung zur Haushaltungs-Vieh-Arzneikunst, oder vernünftige bedanken von unvernünftigen Haushaltungsthieren, derselben Mængeln, Gebrechen und Hülfsmitteln überhaupt und der jetzo unter dem Hornviehe herumgehenden Seuche besonders. Wolfenbuttel, 1748, in-8.

Diss. de oculorum vitiis præcipuis. Rinteln, 1748, in-4.

Diss. de meritis Lutheri in œconomiam publicam et privatam. Rinteln, 1748, in-4.

Diss. de Viti saltu sive chorea, vulgo Veits-Tanz. Rinteln, 1749, in-4.

Programma de præjudiciis in artis exercitio salutaris vulgaribus sedulo vitandis. Rinteln. 1750, in-4.

Diss. de medicamentorum viribus rite æstimandis. Rinteln, 1751, in-4.

Gegründete Anmerkungen von dem rechten Gebrauch und vielerley Missbrauch derer mineralischen Wasser, besonders des Pyrmonter Gesundbrunnens. Lemgo, 1751, in-8.

Dis. de scorbuto. Rinteln, 1752, in-8.

Diss. Medicinæ forensis contractæ Specim. I, II et III. Rinteln, 1752, in-4.

Diss. de doloribus. Rinteln, 1753, in-4.

Programma de libertate academica. Rinteln, 1753, in-4.

Diss. de brachio sphacelato ab integro reliquo corpore spontaneâ naturæ vi separato. Rinteln, 1754, in-8.

Programma de festorum imminutione dierum œconomiæ publicæ profuturâ. Rinteln. 1754, in-4.

Diss. de febribus. Rinteln, 1755, in-4.

Observationes meteorologicæ, cum constitutione epidemica ad ann. 1717 usque ad ann. 1726. Herfordiæ et Rintelis factæ, in den Breslauischen Sammlungen. Suppl. 3. p. 87, 199. — *Observationum rariorum decas: 1) Epilepsia cursaria, 2) Cephalea salivatione curata, 3) Motus maxillarum spasmodici, 4) Ranula in sene plus quam sexagenario, 5) Cancer mammarum, 6) Dysuria a musculis abdominis læsis, 7) Mensium fluxus immodicus, 8) Dysenteria alba in puerpera, 9) Marasmus senilis, 10) Tumores abdominis rariores, ibid.*, p. 108.

Observatio de xenodochiis; in den Hamburg. Berichten von gelehrten Sachen 1735 S. 7.

Mictus cruentus et purulentus singularis; in Actis Academiæ Natur. Curios. vol. IV, p. 130. — *Rarior abdominis intumescentia; ibid*, p. 132. — *Affectus spasmodico paralyticus; ibid.*, p. 133. — *affectus spasmodico-hystericus; ibid.*, p. 135 — *Herpes erysipelatosus in infante; ibid.*, p. 137 — *Phthiseos levamen ab acidulis dubium; ibid.*, p 138. — *Abscessus musculorum abdominis; ibid.*, p. 477. — *Ulcus sinuosum perinæi; ibid.*, p. 480. — *Historia febris catarrhalis, circa finem anni 1734 et initium 1735 passim epidemicæ, ibid.*, vol. V. — *Observatio de abscessu musculorum abdominis, ibid.* — *Apostemata musculorum abdominis morte terminata, ibid.* — *De hæmorrhoïdibus cæcis internis exulceratis, ibid.*, vol. VI. — *De ulcere ani apostematode cum variis symptomatibus, ibid.* — *Affectus ructuosus spasmodicus phthiseos veræ pulmonalis specie incedens, usu seri lactis et acidularum Driburgensium curatus, ibid.* — *Mercurius dulcis loco mercurii vitæ impetratus, ibid.* — *Febris biliosa cum penunæ notæ symptomatibus feliciter decurrens, ibid.* — *De abscessibus circa genu, ibid.* — *Singularia symptomata ex sectione cadaverum petita, ibid.* — *Cruores ophthalmicæ lentis testitugæ effectus, ibid.* — *Miasma venereum, sub variâ formâ, aliis morbis præsertim chronicis junctum, ibid.* — *hydrops pectoris, ibid.* — *Arthritidis indoles varia et singularis infrequentia, ibid.* — *Arteria pro vena*

secto, lipothymiæ causa, ibid. — *Historia febris malignæ petechialis Rintelii mense martio et sqq. 1741 epidemicè grassantis*, ibid, vol. VII. — *Vulnus magnum sclopetarium feliciter consolidatum*, ibid. — *Dysenteriæ malignæ, in agro Rinteliensi, mensibus octobris et novembris 1741 epidemice grassantis, succincta delineatio*, ibid. — *Scabies climacterica*, ibid. — *Mortis substaneæ causæ variæ*, ibid. — *Icterus annuo spatio molestus, tandemque feliciter curatus*, ibid. — *De abscessu circa genua omissa quædam*, ibid. — *Phthiseos incerta prognosis*, ibid. — *Alvi pertinax adstrictio*, ibid. — *Vulnus rami arteriæ brachialis funestum*, ibid., vol. VIII. — *Paralysis in puerperâ*, ibid. — *Varia et decretoria urinæ vitia*, ibid. — *Hydrophtalmus recidiva*, ibid. — *Febris catarrhalis cum tussi ferina pueris infesta*, ibid. — *Obsessio spuria*, ibid. — *Pleuritis lethalis a glandibus faginis*, ibid. — *Variolæ Rintelii epidemicæ*. — *Febris catarrhalis Rintelii epidemica*, ibid. — *Hydrops ictero complicatus lethalis*, ibid. — *Spasmus vesicæ lethalis*, ibid. — *Hæmorrhagia linguæ salutaris*, ibid. — *Hydropis idea*, ibid. — *De purpurâ observatio*, ibid. — *Maculæ infantum volaticæ*, ibid. — *Hydrops pectoris*, ibid. — *Alvi pertinax obstructio*, ibid. — *De brachio sphacelato per αυτομαατικου naturæ separato*, ibid., vol. X. — *Historia hydropis tribus subjectis funesti. In nov. act. Acad. nat. curios.*, t. I. — *De febribus soporosis*, ibid. — *Sapor oris salsus*, ibid. — *De prolapsu vaginæ uteri in virgine*, ibid. — *De trepanatione in osse tibiæ feliciter administratâ*, ibid. — *De abscessu in femore notabili*, ibid.

(Mensel — Bœrner.)

FÜRSTENAU (Jean-Frédéric), fils de J. Hermann, né à Rinteln le 31 octobre 1724, étudia la médecine sous son père. En 1744, il partit pour un voyage scientifique, et parcourut l'Allemagne et la Hollande. A son retour à Rinteln, en 1745, il reçut le bonnet doctoral après avoir soutenu sa thèse inaugurale sous la présidence de son père. Deux ans après il fut nommé professeur ordinaire d'anatomie et de chirurgie dans la même Université, et admis au nombre des membres de l'Académie des Curieux de la nature. Une mort prématurée l'enleva le 22 mars 1751. On a de lui quelques opuscules.

Diss. inauguralis (præs. patr. J. Hermanno), de spasmo vesicæ. Rinteln, 1745, in-4.

Exercitatio academica de alumine, selectis observationibus illustrata. Rinteln, 1748, in-4.

Diss. de antimonio crudo, ejusque usu interno salutifero. Rinteln, 1748, in-4.

Programma de spinâ ventosâ valde spinosâ. Rinteln, 1748, in-4.

Programma quo empyema, naturæ ductu congruis præsidiis chirurgicis persanatum et propriis manibus trac-

tatum enarrat. Rinteln, 1749, in-4. *De abscessu et ulcere genuum feliciter persanatis*, in act. acad. nat. curios, vol, VIII, p. 238. — *De arthritide vagâ, angulari ratione, brevi temporis intervallo, sanata*, ibid., p. 356. — *Malum ischiaacum, seu rhematismus femoris*, ibid., p. 361. — *De affectu spasmodico et quasi maniaco per abscessum criticum in dorso manus sublato*, ibid., p. 363.

(Bœrner, Nachrichten, etc. — Meusel.)

FYFE (André), d'Edimbourg, fut successivement aide du professeur Monro, et professeur d'anatomie dans l'Université de cette ville. Il était aussi membre du collége royal des chirurgiens. En 1831, Callisen admettait Fyfe dans son *Dictionnaire des Medecins vivans*. Nous savons qu'il est mort, sans pouvoir indiquer l'époque où il a cessé de vivre. Une édition d'un de ses ouvrages, qui fut revue, corrigée et publiee par son fils en 1826, porterait à penser que Fyfe ne vivait déjà plus alors; il avait publié lui même la précédente deux ans auparavant. Ce médecin s'est fait connaître par des ouvrages d'anatomie humaine, accompagnés de beaucoup de planches, et par des élémens d'anatomie comparée.

A system of anatomy and physiology, from the latest and best authors ; arranged as nearly as the nature of the work would admit, in the order of the lectures delivered by the professor of anatomy in the university of Edinburgh. Edimbourg, 1785, in-8, 2 vol. (anonyme). 2e éd., *Ibid.*, 1787, in-8, 3 vol. (avec le nom de l'auteur)

Anatomia britannica, a system of anatomy in six parts ; illustrated by upwards of 300 folio copper plates from the most celebrated authors in Europe, by Andrew Bell, Engraver. Edimbourg, 1798, in-fol., 3 parties.

A compendium of the anatomy of the human body, illustrated by upwards of one hundred and sixtes tables, containing near seven hundred, figures, copied from the most celebrated authors and from nature, by andreæ Fyfe, Edinburgh. Three vol. in-4, with a large whole-length figure of the absorbents. Sold by Longman and Rees, and Key. Londres, 1800-1802.

Views of the Bones, Muscles, Viscera, and Organs of the senses Copied from the most celebrated authors ; togheter with several additions from nature. The whole consisting of Twenty-Three folio tables, with explanations. Edinburgh, 1800.

A compendium of the anatomy of the human body. Intended principally for the use of students. Edimbourg, 1800, in-12, 2 vol. (C'est le texte du grand ouvrage indiqué plus haut, imprimé separement.) *Ibid*, 1807, in-8, 3 vol.; 4e edition, *ibid*, 1810, in-8, 3 vol.; Londres, 1815, in-8, 3 vol. Edit. 8 *enlarged and improved; to which are added directions for dis-*

secting the different parts of the human body Edinburgh, for Adam Black; London for Anderson, 1824, in-6, 4 vol., fig. Edit. 9 *revised and corrected by Andr. Fyfe jun. Ibid*, 1826, in-8, 4 vol.

A system of the anatomy of the human body, illustrated by upwards of 250 tables, taken partly from the most celebrated authors, and partly from the nature. Edinburgh, for Adam Black, 18 , in-4, 3 v., fig. color

The outlines comparative anatomy. Edimbourg, 1813, in-8

(*Allgem. med. Annalen — Callisen.*)

G

GABELCHOVER ou GABELKHOVER (OSWALD), historien distingué, fut pendant trente-sept ans médecin des ducs de Wurtemberg à Stuttgard, et mourut le 31 décembre 1616, dans la soixante dixième année de son âge. Il entreprit, d'après l'ordre du duc Frédéric, et avec l'aide de son fils Jean Jacques Gabelchover, l'*Histoire générale du Wurtemberg*. Elle devait se composer de trois parties; il n'en publia que la premiere, en six tomes, qu'on regarde comme le meilleur ouvrage qui existe en ce genre, et dont Phil.-Fred. Weiss donna un abrégé

Gabelchover est encore auteur d'un ouvrage de médecine.

Nützliche Arzneybuch für alle des menschlichen Leibes Anliegen und Gebrechen Tubingen, 1589, in-4; 1594, in-4; 1598, in-4; 1599, in-4; Francfort, 1596, in-8; 1665, in-4; 1680, in-4; Zurich, 1803, in-4; 1606, in-4; 1618, in-4. — Suivant Haller, ce traite de medecine domestique est de Louis, duc de Wurtemberg, et Gabelchover n'a fait que le mettre en ordre

GABELCHOVER (WOLFGANG), fils du précédent, né à Stuttgard vers 1570, fit ses études médicales à Tubingen, puis passa en Italie, et demeura quelques années a Padoue. De retour dans son pays, il fut nommé medecin pensionné de la ville de Calwe. Bientôt après il devint médecin de la cour de Wurtemberg. On n'indique pas l'époque de sa mort.

Gabelchover est redevable de l'avantage qu'il a d'être cité encore quelquefois, a la nature de l'ouvrage qu'il a publié. C'est que l'ouvrage est un recueil de faits, et que l'auteur n'y a presque rien mis du sien; la *Biographie médicale* se trompe en attribuant a Beener

et à Brunnus la publication des observations de Gabelchover, c'est bien Gabelchover lui-même qui les a publiées.

Curationum et observationum medicinalium centuria 1ª Tubingen, 1611, in-8; *centuria* 2ª *Ibid*, 1611, in-8; *centuria* 3ª Francfort, 1612, in-8; *centuria* 4ª Francfort, 1612, in-8; *centuria* 5ª Tubingen, 1627, in-8, *centuria* 6ª Tubingen, 1627, in-8. — L'auteur se plaint de l'extrême difficulté qu'on éprouvait alors en Allemagne à recueillir des observations complètes, les malades ne s'adressant aux médecins qu'après avoir épuisé les secours des commères et des charlatans. Aussi les observations de Gabelchover sont-elles généralement fort incomplètes. Il y en a pourtant, dans le nombre, quelques-unes d'intéressantes. Celles de la cinquième centurie sont, pour la plupart, relatives à la fièvre de Hongrie, à d'autres fièvres de mauvais caractère, à la peste, etc.

GABUCCINI (Jérôme), médecin italien du milieu du xvie siècle, était de Fano. La plupart des biographes en médecine ont dédaigné de parler de lui, quoiqu'ils aient donné place dans leurs ouvrages à une multitude d'auteurs moins distingués qu'il ne fut. C'est cet oubli de leur part qui nous engage à placer ici Gabuccini. Ce qu'on remarque dans ses ouvrages, où tout n'est pas remarquable à beaucoup près, ce sont d'assez nombreuses observations d'anatomie pathologique.

De lombricis alvum occupantibus, ac de ratione curandi eos, qui ab illis infestantur, commentarius. Venise, 1547, in-8; Lyon, 1549, in-16. — L'auteur a vu un kyste hydatiforme rempli de vers cucurbitains; il décrit les animalcules du foie du mouton, qu'il compare à des graines de concombre. La partie thérapeutique de l'ouvrage est insignifiante.

De comitiali morbo libri tres. Venise, Alde, 1561, in-4, Venise, 1568, in-4. — Gabuccini a appris de son maître, A. Theodosio, que le *tournis* des brebis est dû au développement d'hydatides, quelquefois très-volumineuses, dans la tête.

De podagra, commentarium, ad faciendam medicinam accommodatum. Venise, 1569, in-4.

GACHET, docteur en médecine, membre de l'Académie Arcades de Rome, et du Musée de Paris. Pour le désigner par titre le plus caractéristique nous ajouterons qu'il fut un charlatan à secret. Nous ne l'admettons dans ce Dictionnaire que parce que ses ouvrages sont indiqués dans divers recueils comme des œuvres scientifiques; tandis que ce sont, si l'on peut ainsi parler,

des procédés industriels propres à répandre l'annonce des remèdes inventés par l'auteur, et tenus secrets par lui, pour le plus grand bien de l'humanité.

Manuel des goutteux et des rhumatistes, ou l'art de se traiter soi-même, et en suivant la méthode de feu M. Gachet. Paris, 1785, in-12; *ibid.*, 1786; *ibid.*, 1789; *ibid.*, 1793, in-12, 2 v. Trad. en allemand, par F. L. Tabor. Durkeim, 1792, in-8. — Tout l'art *de se traiter soi-même*, qu'on apprend dans cet ouvrage, c'est de se convaincre qu'on doit acheter le remède de Gachet.

Tableau historique des événemens présens, relativement à leur influence sur la santé, aux maux qui en sont ou qui peuvent en être la suite, et aux moyens propres à les combattre (avec Maison). Paris, 1789, in-12, 124 pp, avec cette épigraphe: *Quis talia fando temperet a lacrymis.* — Cette épigraphe fait assez connaître sous quel aspect les auteurs considèrent les grands événemens de cette époque. Pinel fit, dans le même temps et sur le même sujet, un article de journal écrit dans des idées tout opposées.

Problème médico-politique pour et contre les arcanes ou remèdes secrets. Paris, 1791, in-8. — L'auteur voudrait bien se donner l'air d'un homme qui cherche la vérité de bonne foi, et avec impartialité, mais le caractère du charlatan perce partout dans les efforts qu'il fait pour repousser l'imputation de charlatanisme.

GADDESDEN (Jean de) ou Jean l'Anglais, du collége de Merton à Oxford, chanoine de Saint-Paul, et le premier Anglais employé à la cour comme médecin, fleurit au commencement du quatorzième siècle. Freind, l'historien qui a lu ses écrits avec le plus de soin, y a recueilli tout ce qui pouvait faire connaître le caractère de l'auteur. Il avait, dit cet historien, assez de sagacité pour pénétrer les différens faibles de la nature humaine, il savait bien juger à quel point il pouvait en imposer à la crédulité. Il présente avec beaucoup d'art des amorces aux personnes délicates, aux dames, aux riches, et s'étudie à inventer pour eux des remèdes très-recherchés et très-chers. Chargé de soigner le fils du roi d'Angleterre de la petite-vérole, il ordonna, avec toutes les formalités requises et avec un air important, qu'on enveloppât le malade dans de l'écarlate, que tout ce qui était autour du lit fût rouge, ce qui est, dit-il, un fort bon moyen. Lorsque dans les écrouelles le mal ne cédait pas aux souverains remèdes, tels que le sang de belette, ou la fiente de pigeon, il exhortait les malades à aller supplier le roi de les toucher. Homme à spécifiques, il parle avec complaisance de ceux qu'il avait inventés, et des sommes qu'il avait

tirées en en dévoilant quelques-uns, soit à des particuliers, soit à des chirurgiens-barbiers. Pour quelques maladies que ce soit il en a de tout prêts; son fort est en recettes. Il fait avec elles des choses merveilleuses. Il a guéri, dit-il, vingt hydropisies avec de la lavande; mais c'est un remède pour lequel il faut se faire payer d'avance. Quelqu'un avait-il la pierre? il était l'homme qui pouvait la dissoudre. Etait-ce la goutte la plus violente? il pouvait l'emporter avec des cataplasmes ou avec un onguent; il savait arrêter les accès d'épilepsie par un collier, et guérir la paralysie à la langue avec de l'eau-de-vie, etc. Il semble avoir fait une collection de toutes les recettes qu'il avait pu trouver, ou dont il avait ouï parler; et son livre contient l'histoire la plus complete des remèdes qui étaient en usage non seulement parmi les médecins de ce temps, mais aussi parmi le peuple dans toutes les parties de l'Angleterre, et dans le genre empirique et dans le superstitieux.

L'ouvrage de Jean de Gaddesden a pour titre.

Rosa anglica, quatuor libris distincta, de morbis particularibus, de febribus, de chirurgiâ, de pharmacopœa. Pavie, 1492, in-fol., Naples, 1508, in-fol. *Emendante Nicolao Sylvatico* Venise, 1516, in-fol. *Postrema editio emendatior et in meliorem redacta ordinem a Philippo Schoffio, cum additis quibusdam adnotatiunculis.* Augsbourg, 1595, in-4. — Guy de Chauliac porte sur cet ouvrage un jugement fort sévère. *Ultimò,* dit-il, *insurrexit una fatua Rosa Anglicana quæ mihi missa fuit et visa; credidi in eâ invenire odorem suavitatis, et inveni fabulas Hispani, Gilberti et Theodorici.* Il est pourtant vrai que Gaddesden tient assez bien son rang parmi les utiles compilateurs du moyen âge, à qui il arriva bien rarement d'enrichir la science, mais qui rendirent au moins à leurs contemporains le service de la répandre, et à la postérite celui de la conserver.

(Freind.)

GAGLIARDI (Dominique), proto-médecin des états du pape, et professeur de médecine au collége de la Sapience, à Rome, à la fin du xviie siècle et au commencement du xviiie, est auteur des ouvrages suivans :

Anatome ossium, novis inventis illustrata. Rome, 1689, in-8; Leyde, 1723, in-8, et dans la bibliothèque anatomique de Leclerc et Manget. — Selon Gagliardi, la substance extérieure des os est composée de plaques osseuses de longueur et d'épaisseur différentes, ainsi que l'avait dit Malpighi. Gagliardi ajoute que ces plaques sont assujeties et unies ensemble par

de petits osselets qui les traversent, et font l'office de clous. Il décrit, avec plus de soin qu'on n'avait fait, les canaux vasculaires des os, il fait dépendre la dureté de l'os de la substance terreuse déposée entre les filamens qui en constituent la trame, et il rapporte l'observation d'une fille affectée d'un ramollissement des os, analogue à celui de la fameuse femme Suppiot.

Relazioni de mali di petto che corrono presentamente, nell'archiospedale de S. Spirito. Rome, 1720, in-8. — Péripneumonie épidémique dans laquelle on trouvait les poumons *gangreneux*, des fausses membranes dans les plèvres, des adhérences, des ulcérations, l'hépatisation des poumons; la saignée pouvait être utile au début du mal, mais plus tard elle jetait les malades dans une prostration funeste. L'auteur employait les vésicatoires et des électuaires huileux et adoucissans.

Educazione de Figliuoli morale e medica. Rome, 1720, in-8, 2 vol.

L'idea del vero medico fisico e morale, formata secondo gli documenti ed operazioni d'Ippocrate, divisa in VI giornata, per commodo maggiore della gioventù que desidera d'approfittarsi nella medicina per la via del virtù. Rome, 1717, in-8. — Cet ouvrage, dans lequel Gagliardi donne des instructions aux jeunes gens qui veulent faire des progrès dans la médecine, est plein, dit Chamberet, des préceptes les plus sages et les plus utiles, soit sur la science, soit sur la morale des médecins.

L'infermo istruito nella Scuola del disinganno, opera composta a beneficio di chi desidera vivere longamente. Rome, part. Ire, 1719, in-8, partie IIe, 1720, in-8. — Sur les abus préjudiciables à la santé, et les moyens de se procurer une longue vie.

(Portal. — Chamberet.)

GALEANO (JOSEPH), docteur en théologie, en philosophie et en médecine, était né à Palerme, en 1605. Les éloges emphatiques que lui a donnés Mongitore et qu'ont répétés à l'envi les biographes venus depuis, le feraient volontiers prendre pour un prodige, il ne fut pourtant rien moins que cela aux yeux de ceux qui le jugent d'après ses œuvres. Il jouit néanmoins de son vivant de la réputation de médecin fort savant et de praticien très habile, et ses avis furent recherchés de tous les grands personnages de la Sicile et de l'Italie. Il enseigna la médecine à Palerme pendant près d'un demi-siècle, avec la plus grande distinction, il fut deux fois recteur de l'académie des médecins, et conseiller de l'intendant de l'état sanitaire de la ville. Il mourut, dit-on, des suites d'une saignée mal pansée, le 28 juin 1675. On trouve dans Mongitore la longue liste de ceux qui ont donné de grands éloges à Galeano et l'indication des ouvrages qu'il a mis au jour. Ce n'est pas ici le lieu de le considérer comme poète.

Epistola medica, in quâ de epidemicâ febre theoricè et practicè agitur,

tum controversiæ omnes de ducta pharmacia et chirurgia in malignis febribus enodantur. Palerme, 1648, in-4.

Smilacis asperæ, et salsæ parillæ causa. Palerme, 1653, in-4.

Politica medica pro leprosis Apologetica epistola, in quâ summatim quæcumque adversus sententiam iudicè prius prolatam de explorandis leprosis latinè fuerunt impugnata expurgantur. Palerme, 1635, in-4.

Hippocrates redivivus paraphrasibus illustratus, septem aphorismorum Hippocratis sectiones. Paraphrases Claudii Galeni. Palerme, 1650, in-12, 1663, in-12, 1701, in-12.

Oratio de medicinæ præstantiâ. Palerme, 1649, in-4.

La lepra nuda col mal francese, o altro contagioso male; in quale degli spedali debba curarsi: distintioni, e decisioni medicinali. Palerme, 1656, in-8.

Idea del cavar sangue. Palerme, 1659, in-12.

Il caffè con più diligenza esaminato in ordine al conservamento della salute dei corpi humani. Palerme, 1674, in-4.

Del conservar la sanità libri sei di Galeno. Palerme, 1650, in-8.

Del vero metodo di conservar la sanità, e di curare ogni morbo col solo uso dell' acquavità, discorso di Bruno Cibaldi (Galeano) Romano. Palerme, 1662, in-12.

Discorso intorno all'uso dell acquavita, nel quale sono le condizioni della perfetta acquavita, acciò se ne possono servire i corpi per conservamento della salute. Palerme, 1667, in-12.

Lettera del Dottor Pelagio Sugapene (Galeano) a Bruno Cibaldi in approvazione del suo discorso intorno all' uso dell' acquavita. Palerme, 1667, in-12.

Le gendre de Galeano, Isidore Palesteros, avait commencé, sous le titre de *Vigiliarum medicinalium lucubrationes, cum Hippocrate redivivo, etc*, in-12, une collection des ouvrages de son beau-père, qui devait former quinze volumes, mais ce projet fut abandonné.

Nous n'indiquerons point ici les nombreux ouvrages poétiques de Galeano, on en peut voir la liste dans Mongitore ou dans Manget.

GALE (Thomas), le Paré de l'Angleterre, naquit en 1507, et eut pour maître Richard Ferris, qui fut depuis premier chirurgien de la reine Élisabeth. Gale servait en qualité de chirurgien dans l'armée de Henry VIII à Montreuil, en 1544, et il était dans celle de Philippe à St Quentin, en 1557. Après ces campagnes il se retira à Londres, où il jouit de la plus grande réputation comme chirurgien. Il vivait encore en 1586, on n'indique pas l'époque de sa mort.

An excellent treatise of wounds made with gun-shot; in which is confuted both the grosse error of Jerome of Brunswicke, John Vigo, Alphonse Ferri and others, in that the make the wound venomous, which cometh through the common powder and shotte. And also there is set out,

a perfect and true methode of curing those woundes Londres, 1563, in-8.

An Enchiridion of chirurgerie; containing the exact and perfect cure of woundes, fractures and dislocations. Newly compiled and published Londres, 1563, in-8.

Certain works in chirurgerie newly compiled and published I *the institution of chirurgerie*; II *an Enchiridion, the care of wounds, fractures and dislocations*, III. *of Woundt made with Gun shot*, etc.; IV *antidotari the principal and secret medicines* Londres, 1563, in-8.

Un second volume des *Œuvres chirugicales* de Th. Gale (*chirurgical works*), parut en 1566, les deux premières pièces qu'on y trouve ont pour titre :

A brief declaration of the worthy art of medicine.

The office of a chirurgeon.

L'objet principal de ces ouvrages est de recommander les études scientifiques, et de montrer la liaison qu'ont entre elles toutes les branches de l'art de guérir Il s'élève avec force contre l'empirisme et contre l'invasion de gens illétrés dans l'exercice de l'art. On peut juger, d'après ce passage du livre qui vient d'être indiqué, du déplorable etat de la chirurgie militaire à cette époque. « Je me rappelle, dit-il, qu'à mon arrivée à l'armée, près de Montreuil, sous Henri VIII, je trouvai là grand nombre de drôles qui avaient l'impudence de faire les chirurgiens. La plupart etaient des châtreurs de truies, d'autres, de chevaux, et plusieurs, des chaudronniers de campagne et des savetiers. Cette noble secte etait connue sous le nom de *sangsues de chien* (?) Avec ces sortes de guérisseurs, le traitement n'était jamais long deux pansemens suffisaient communement, les blessés esquivaient le troisieme en partant pour l'autre monde Le duc de Norfolk ayant pris le commandement de cette armée, ne tarda pas à être instruit de ce desastre, et pour reconnaître la cause qui rendait mortelles les plaies les plus légeres, il appela quelques chirurgiens habiles, et je fus du nombre. Nous fimes notre ronde dans le camp, et bientôt nous rencontrâmes plusieurs de ces *bons compagnons* qui usurpoient ainsi le nom et les gages de chirurgien. Nous leur demandâmes s'ils etaient chirurgiens. Ils repondirent que oui Nous leur demandâmes de rechef sous quels maitres ils s'étaient instruits Ces affronteurs à face impudente nous répondirent, l'un sous un tel devin, l'autre sous un autre, qui tous étaient morts. Nous nous informâmes encore avec quelle drogue ils nous montrèrent un pot ou une boîte qu'ils avaient dans leur *bougette*, pleine d'une vilainie propre à graisser les pieds des chevaux. D'autres, et ceux-ci etaient savetiers ou chaudronniers, faisaient, avec la poix de cordonnier et de la rouille de vieux chaudrons, un onguent qu'ils appelaient merveilleux. Ces garnemens une fois démasqués, le general les fit livrer à la prevôté pour être pendus, en récompense de leurs dignes services, à moins qu'ils n'avouassent franchement qui ils étaient, quelle était leur profession, ce qu'ils firent à la fin, comme on l'a vu ci-dessus.

Certain Works of Galen, called methodus medendi; with a brief declaration of the worthy Art of medicine, the office of a chirurgeon, and

an epitome of the 3d. book of Galen, of natural faculties All done into English Londres, 1586, in-4.

The whole works of that famous chirurgeon M John Vigo, newly corrected by men Skilful in that art, whereunto are annexed certain Works compiled and published by a Thomas Gale. Londres, 1586, in-4.

(Aikin.)

" GALEOTI (Pio Urbano), accoucheur à Naples dans le dernier tiers du siècle passé, est auteur d'un traité d'obstétrique. Nous n'avons point vu cet ouvrage, aucun journal de l'époque ne nous le fait connaître, et tout ce que nous apprend à son sujet l'historien de l'art des accouchemens, Osiander, c'est que les principes sur lesquels est fondé l'ouvrage de Galeotti sont ceux de Smellie et de Levret.

L'ostetricia pratica di Pio Urbano Galeotti Naples, 1787, in-8

GALIEN (Claude), naquit à Pergame, ville de l'Asie-Mineure, célèbre par l'oracle d'Esculape, au temps de l'empereur Adrien, l'an 128 de l'ère chrétienne. La plupart des historiens placent sa naissance à l'an 131, mais Goulin a prouvé que cette date est inexacte. Il eut pour père Nicon, sénateur de Pergame; homme érudit, philosophe, mathématicien, architecte et surtout habile dans la connaissance des dialectes de la langue grecque, qui lui servit de maître dans l'étude de ces diverses sciences, et particulièrement de la dialectique où il se rendit supérieur à tous les médecins qui se trouvèrent plus tard à Rome en même temps que lui. (*Ren. Chartern vita Galeni oper. Hipp. et Galeni*, t. I, p. 56 C. Labbe éloge de Galien, Paris 1660. *et in Fabricii Biblioth græc.* L. 4. *Goulin, Encycl. method. méd. art. Galien*)

Il apprit sous de bons maîtres, d'abord la philosophie des stoïciens, puis celle de Platon, ensuite celle d'Aristote et enfin celle d'Épicure : après quoi, averti, comme il le dit lui-même, par un songe de son père, il s'appliqua à la médecine, à l'âge de dix-sept ans. Il eut pour premier maître un disciple d'Athenée, chef de la secte pneumatique, qu'il quitta bientôt comme un homme sans talens et sans jugement. Puis il suivit successivement les leçons de plusieurs disciples de Quintus, médecin célèbre de ce temps et plus célèbre anatomiste, tels que Satyrus, Pelops, Numesianus Phecianus, qui enseignaient la médecine à Pergame ou dans d'autres villes; Pelops à Smyrne, Numesianus à Co-

rinthe. Ils étaient tous de la secte dogmatique et faisaient profession de suivre Hippocrate, ce qui contribua, sans aucun doute, à inspirer à Galien le projet de relever la médecine hippocratique, il profita en outre des leçons de Stratonicus, disciple de Sabinus, du platonicien Albinus, d'un Lucius qui enseignait à Alexandrie, ville ou séjourna long-temps Galien Il y entendit des médecins de toutes les sectes et fut en état de choisir dans chacune ce qu'il jugea y avoir de meilleur. Instruit des principes de la médecine, il parcourut diverses contrées de l'Europe et de l'Asie pour étudier les medicamens sur leur sol natal et en faire provision, il visita les îles de Chypre, de Crète, de Lemnos, la Celesyrie et l'Égypte. Revenu dans sa patrie à l'âge de vingt-huit ans, il fut chargé, par le pontife de Pergame, du traitement des gladiateurs, et remplit cette charge avec tant de bonheur qu'il rendit la santé à tous les blessés que le traitement prescrit par d'autres médecins avait jetés dans un état dangereux.

A l'âge de 33 ans, il quitta sa patrie à cause d'une sédition qui s'y eleva, et partit pour Rome où il exerça la médecine, dont les Grecs étaient encore presque exclusivement en possession. Il eut pour amis, à Rome, Eudemus, célèbre philosophe péripatéticien, qu'il guérit d'une fièvre triple quarte, causée par l'usage immodéré de la thériaque, par l'emploi du remède même qui avait causé le mal, Sergius Paulus, préteur, Barbarus, parent de l'empereur Lucius, Septime Sévère, alors consul et plus tard empereur des Romains, Boethus, dont il guérit l'épouse de fleurs blanches opiniâtres, dans un espace de temps fort court.

Après un séjour de quatre ou cinq ans à Rome, pour se dérober à l'envie des médecins grecs qui exerçaient leur art dans cette ville, et à la peste qui ravageait l'Italie, il se retira de nouveau à Pergame. Mais bientôt, rappelé par le philosophe Marc-Aurèle Antonin, et par Lucius Verus, il se rendit a Aquilée, et revint à Rome avec les empereurs, à cause des ravages de la peste Lucius Verus étant mort dans ce voyage, il refusa de suivre en Germanie Marc-Aurèle Antonin, qui désirait l'avoir près de lui comme médecin, et demeura à Rome, où il composa, outre plusieurs autres ouvrages, ses livres de l'*Usage des parties*, et donna des soins à Commode et à Sextus, les deux fils de l'empereur. Il guérit Marc-Aurèle, revenu de Germanie avec un dérangement d'estomac causé par l'usage d'alimens froids et crus, en lui faisant boire du vin avec addition de poivre, et lui appliquant sur l'estomac de l'huile de nard. Il prépara aussi de la thériaque pour l'usage de ce prince

Enfin, dans sa vieillesse, il rentra, dit-on, dans la ville qui l'avait vu naître. Il vécut à Rome sous l'empire de Marc-Aurèle Antonin le philosophe, de Commode, de Pertinax, de Septime-Sévère, pour lequel il prépara aussi de la thériaque, et mourut âgé de soixante-dix ans, sous l'empire de ce dernier (*Leclerc*, p 3, l. III, c 1, p. 666), ou, selon d'autres, de Caracalla (*Charter. vita Galeni*, tom. I, c. 42, p. 95.

Gallien ne s'éleva pas pendant sa vie, ni même immédiatement après sa mort, à ce haut degré d'estime qui le fit prendre par les Arabes pour un oracle dont il fallait suivre en tout point la doctrine, il reçut pourtant de tous ceux qui ont parlé de lui, les plus grands éloges, et en jouit même de son vivant pour son habileté en médecine, et pour la grande connaissance qu'il avait de la philosophie, de la dialectique, de la géométrie et de la grammaire. Il écrivit sur ces diverses sciences plus de cinq cents livres, dont une partie périt même de son temps, dans l'incendie qui consuma à Rome le temple de la Paix. Un grand nombre restent encore cachés dans les bibliothèques; mais cependant la plus grande partie en est venue jusqu'à nous; ce qu'il faut attribuer au zèle avec lequel fut cultivée la médecine galénique par les médecins grecs qui vécurent après lui, par les Sarrasins, par les Arabistes et les restaurateurs en Europe de la littérature médicale.

Le système de médecine de Galien régna despotiquement sur tout le monde civilisé pendant plus de treize siècles, et ne fut ébranlé que par les attaques violentes de Théophraste Paracelse.

Avant d'exposer ce système, qui tient une si grande place dans l'histoire, il convient de jeter un coup-d'œil sur l'état de la médecine avant Gallien.

La voie qu'Hippocrate avait ouverte en traçant une démarcation profonde entre les systèmes philosophiques et la médecine, ne fut pas long-temps suivie. Les dogmatiques ses successeurs, firent consister le plus haut degré de perfection de la science qu'ils cultivaient à pouvoir donner raison de tout, et tout expliquer au moyen de la doctrine des quatre qualités des élémens. Plus tard, l'épicurisme transporté dans la médecine donna naissance au méthodisme. Celui-ci, rapprochant la totalité des observations recueillies sur les maladies, les classant selon leurs analogies, et saisissant leurs *communautés*, voyait celles-ci se réduire à deux caractères généraux, et faisait rentrer toutes les modifications pathologiques possibles dans trois catégories, séparées ou réunies *strictum*, *laxum*,

marium. Les pneumatistes, classe de médecins qui se rattachait par une filiation directe à l'école des philosophes pour qui tous les phénomènes du monde étaient expliqués dès qu'on avait donné au monde grossièrement matériel et inerte une âme moins matérielle et active pour le mettre en mouvement, les pneumatistes, disons-nous, en introduisant un *esprit* dans le corps de l'homme pour le faire vivre, et en attribuant à ses *désordres* les dérangemens de la santé, avaient transformé la science médicale en une métaphysique nuageuse.

Le solidisme absolu des Erasistratéens n'avait cessé de faire face et de tenir tête à la doctrine qui déduisait toutes les maladies de l'altération de quelque humeur.

Au milieu de tant de doctrines disparates, soutenues avec une égale ténacité, quoique avec des droits fort inégaux au suffrage d'un juge impartial, les éclectiques ou episynthétiques se présentaient avec la prétention de prendre un lambeau de chaque doctrine et d'en faire un système régulier, riche des qualités de chacune d'elles, et exempt de tous leurs défauts.

Les erreurs choquantes, les lacunes, les contradictions mutuelles de tous les dogmatismes connus, firent naître jusqu'à la possibilité de dogmatiser; on contesta à l'esprit humain toute autre faculté que celle de recueillir par l'expérience des notions individuelles, sans pouvoir jamais les systématiser; d'où l'empirisme logique, qui compta en médecine, plus que dans aucune autre science, des partisans nombreux et distingués, mais en même temps l'empirisme routinier et crédule, pour qui l'art de guérir ne consiste le plus souvent qu'en un recueil de recettes de bonnes femmes, ou de pratiques superstitieuses.

Telles étaient les écoles médicales qui se disputaient la prééminence au temps où parut Galien. Le nombre de leurs adeptes n'était point le même. Chacune avaient eu une époque de splendeur où elle avait dominé ses rivales. C'était alors le tour de l'empirisme; mais de l'empirisme dégénéré. Sous sa domination, l'anatomie, la physiologie, la pathologie et la thérapeutique générales, toute la partie scientifique de la médecine en un mot, était mise en oubli.

Il ne faut pas taire néanmoins que plusieurs parties des sciences médicales avaient fait dans les derniers siècles de très-remarquables progrès. Favorisée par l'appui et les encouragemens des sou-

verains, l'anatomie humaine, créée à Alexandrie, n'avait cessé que depuis peu d'être cultivée avec la plus grande ardeur, et par des hommes du premier mérite. Les relations ouvertes avec l'Afrique, en transportant en Italie des maladies auparavant inconnues dans ce pays, avaient agrandi le champ de la pathologie, et fournissaient à l'esprit d'observation un aliment attrayant par sa nouveauté. L'Orient avait enrichi la matière médicale d'une foule de substances d'une vertu médicale supérieure à celles qu'elles venaient remplacer.

Dans de telles circonstances, un homme doué d'une aussi haute capacité que Galien, devait exercer sur son époque une influence puissante; et la décadence rapide que devaient éprouver après lui les sciences et les lettres, la barbarie qui devait suivre, assuraient un long avenir à l'empire qu'il allait prendre sur les esprits. L'apparition d'un homme doué d'un jugement sévère, ennemi des hypothèses, capable de systématiser les notions acquises sans les altérer par aucun mélange d'explications imaginaires, et de tracer le vaste tableau des connaissances de détail fournies par l'expérience du passé, sans y mêler aucun trait d'imagination, l'apparition d'un tel homme eût été pour l'avenir de la médecine une faveur du ciel. Malheureusement Galien ne fut point cet homme-là. Il eut tout le talent qu'exigeait une aussi grande tâche, autant de savoir, plus de savoir même qu'il n'est permis d'en espérer d'un seul homme, mais ces grandes qualités se trouvaient alliées en lui à l'esprit le plus systématique, au dogmatisme le moins réservé; et, comme il arrive d'ordinaire, ce fut par ces défauts qu'il agit le plus fortement sur son siècle et sur la postérité, ce fut non pas sa science mais ses hypothèses qu'il leur imposa de recueillir et de conserver.

Galien fut un dieu pendant près de quatorze siècles; son culte fut renversé au dix-septième, et depuis il n'a plus passé que pour une fausse idole. Il est réellement l'un ou l'autre à même titre, selon l'aspect sous lequel on le considère. Nous allons l'envisager alternativement et comme écrivain systématique, et comme représentant de toute la science positive de son siècle.

SYSTÈME DE MÉDECINE DE GALIEN.

Le raisonnement et l'expérience adoptés chacun exclusivement comme source de la connaissance par les dogmatistes et les empiriques, furent proclamés par Galien également indispensables. La

connaissance de l'art suppose *la méthode* qui coordonne les principes généraux, et l'observation qui examine et apprécie les détails. Les principes dirigent la pratique, qui sans eux n'est que la routine. La pratique affermit les principes, qui sans elle ne sont que des hypothèses.

Voilà en apparence la part faite à l'observation et au raisonnement; voilà posés les principes d'une logique très-solide. Seulement on n'y voit pas déterminé l'ordre dans lequel l'expérience et le raisonnement doivent concourir pour engendrer une science positive. Or, aussitôt qu'il se met à l'œuvre, Galien montre évidemment qu'il n'a point compris l'ordre naturel des idées, et que son esprit, d'ailleurs si élevé, n'a même pas d'aptitude à le comprendre. Il fallait étudier d'abord les faits particuliers, et s'élever ensuite à des axiomes progressivement plus étendus; il prend les choses par les principes les plus généraux, il veut faire la médecine a priori. Galien déduit la médecine de la physiologie, la physiologie de la physique, et celle-ci de la philosophie régnante. Suivons-le dans la marche hypothétique et hasardeuse qu'il lui a plu d'adopter.

L'élément est la partie constitutive des corps la plus petite et la plus simple. Sa petitesse le dérobe à l'investigation de nos sens, sa simplicité fait qu'il échappe à la raison. L'analyse est donc *forcée* de s'arrêter aux élémens secondaires immédiats des corps qui sont le feu, l'eau, l'air et la terre. Chacun de ces élémens est doué d'une qualité qui lui est propre : le feu est chaud, l'air froid, l'eau humide, la terre sèche. Ces qualités étant la *condition nécessaire* par laquelle les élémens nous sont connus, sont *des qualités premières*, sont les élémens eux-mêmes. Ces qualités primitives n'existent jamais *pures* dans les corps. Ceux-ci résultant, non de l'agrégation des élémens, mais de leur mixtion intime, ont des qualités *composées ou secondes*. Ce mélange des élémens, et cette combinaison des qualités constituent le tempérament propre de chaque être, et font que chaque particule du corps de l'animal est distincte de toute autre, et a une action qui lui est propre; que telle particule est plus chaude, telle autre plus froide, telle plus humide, telle autre plus sèche. De là les qualités binaires du chaud sec, du chaud humide, du froid sec, du froid humide. De là enfin autant de *compositions* diverses, et autant de tempéramens des corps, qu'il y a de combinaisons possibles des quatre qualités premières.

Le corps humain est composé de ces élémens, et il y a trois de-

grés de composition. Les parties similaires, les parties instrumentales (les organes) et le corps entier.

Il y a de plus, outre ces élémens et ces parties composées d'élémens, quatre humeurs, le sang, le pituite, la bile jaune et la noire. Le sang est composé des élémens les plus simples, il fournit à la génération et à la nutrition du corps humain. Les trois autres humeurs proviennent du sang, et sont naturelles à l'animal, mais on doit les considérer comme excrémentitielles, puisque leur sécrétion surabondante et leur rétention porte le trouble dans l'économie. Les qualités de ces quatre humeurs sont composées des qualités premières. Le sang est chaud et humide, la pituite, froide et humide, la bile jaune est chaude et sèche; le bile noire, froide et sèche.

Ces trois dernières humeurs sont engendrées par le sang, le sang l'est par l'aliment. L'estomac, comme toute partie instrumentale qui travaille à une préparation ou sécrétion quelconque, a quatre facultés naturelles: *attractive*, *rétentrice*, *altérante* et *excrétrice*; c'est par ces facultés que sont opérées les transformations, les sécrétions et les excrétions des substances qui parviennent à ces organes. Le chyle est élaboré dans l'estomac, et passe de là, par les veines mésaraïques, au foie où il est converti en sang; c'est aussi dans ce dernier organe que se fait la dépuration du sang; la vésicule attire ce qu'il y a de doux et de jaune, la rate ce qu'il y a d'épais et de limoneux. C'est par les reins qu'est éliminée l'eau dont la trop grande quantité rendrait le sang impropre à la nutrition.

Les esprits sont le principe moteur dans le corps animal; ils diffèrent de l'air, mais on en puise les matériaux dans l'atmosphère. Dans le foie, qui est l'organe fabricateur du sang, il se sépare de ce fluide des vapeurs subtiles, ce sont *les esprits naturels*, ces esprits transportés au cœur se mêlent à l'air introduit par la respiration et forment *les esprits vitaux*; dans le cerveau ils deviennent des esprits animaux.

Le foie, comme organe préparateur du sang d'où dépendent la nutrition, et l'accroissement du corps et la propagation de l'espèce, est le siége principal des facultés naturelles; le cœur des facultés vitales, puisque, au moyen des artères il distribue dans tout le corps le principe de la chaleur et de la vie; le cerveau des facultés animales, car il est la source du sentiment et du mouvement. Les actions naturelles, vitales et animales se divisent en internes et externes. Les actions internes de la faculté naturelle sont la digestion,

la coction et la sanguification : l'action externe est la distribution du sang veineux dans toutes les parties du corps. Les actions vitales internes sont les passions de l'âme : les actions externes sont le mouvement des artères, et la distribution qui en resulte du sang à toutes les parties du corps où il entretient la chaleur et la vie : les actions internes de la faculté animale sont l'imagination, le jugement et la mémoire : les externes sont la sensation et le mouvement.

Les mouvemens qui se passent en nous sont de deux espèces : mouvement par rapport au lieu, mouvement par rapport à la qualité. Le premier se nomme *action*, il est actif ; le second, *altération*, il est passif

La santé est cet état du corps dans lequel il n'y a point de douleur, et où les fonctions s'exécutent sans difficulté. Elle résulte d'une température moyenne des élemens et des qualités *eucrasia*, et d'une certaine convenance ou symétrie des parties. Elle suppose une composition convenable des humeurs, une action bien reglée de la part des esprits. Il faut donc pour jouir de la santé, que les parties similaires soient à un degré convenable et proportionné de chaud, de froid, d'humide et de sec ; que les organes ou parties instrumentales soient dans leur état naturel par rapport à leur situation, leur grandeur, leur figure, leur nombre. L'homme qui jouit de ces avantages, possède une bonne constitution qui peut être ordinaire ou athletique.

La maladie est une disposition ou une affection contre nature des parties du corps, qui empêche premièrement, et par elle-même, leur action. Il faut y distinguer l'altération même du corps, et l'affection, ou modification de l'action qui en résulte immédiatement. Dans toute affection contre nature du corps, où son action se trouve lésée, on peut tout rapporter à trois chefs : la maladie, la cause de la maladie, le symptôme de la maladie ; ou, ce qui revient au même, à quatre : la fonction viciée, la cause qui l'a immédiatement viciée (cause prochaine), les causes qui ont précédé l'affection, les symptômes qui la suivent

Il y a deux genres de maladie : maladie des parties similaires, maladie des organes. Les deux genres se divisent en lésion de l'action, lésion de la structure

Le premier genre consiste dans l'intempérie des parties similaires, et cette intempérie est avec ou sans matière. Sans matière

si la partie pèche simplement par excès ou défaut de chaud, de froid, de sec ou d'humide; avec matière si à l'intempérie d'une partie se joint la congestion sur cette partie d'une humeur animée d'une intempérie analogue. L'intempérie est simple ou composée; simple si une seule qualité domine, composée si elle résulte de la prédominance de deux qualités. Égale ou inégale: égale, si toutes les parties du corps ou d'un organe sont dans le même état, inégale si ses diverses portions sont affectées d'intempérie différente.

Le second genre de maladies est celui des parties instrumentales. On les divise en quatre espèces: lésion des organes par rapport à leur figure, au nombre de leurs particules, à leur grandeur et à leur position. Les maladies des organes sont également simples ou composées.

Un troisième genre de maladies est commun aux parties similaires et instrumentales, ce sont les lésions de continuité.

Les causes des maladies sont internes ou externes. Les causes externes sont occasionnelles ou procathartiques: elles dépendent des six choses non naturelles. Celles-ci mettent en jeu les causes internes qui sont de deux ordres: antécédentes, ou conjointes, et qui diffèrent encore selon qu'elles siègent dans les solides ou dans les humeurs. Les humeurs peuvent pécher par excès, par défaut et par cacochimie. C'est surtout le sang qui pèche par excès ou défaut, les trois autres humeurs par cacochimie; elles peuvent en ce cas altérer la composition du sang.

La pléthore est de deux sortes, par rapport aux forces, par rapport aux vaisseaux.

L'excès des qualités propres des humeurs constitue l'acrimonie.

Les causes internes antécédente et conjointe, ne sont apercevables que par la raison, ne sont connues que par la maladie qu'elles déterminent. La cause conjointe se nomme encore prochaine, parce que la maladie ne saurait exister sans elle. On doit encore distinguer des causes manifestes, cachées, générales, particulières, locales, accidentelles, etc., etc., etc.

Les symptômes sont des affections contre nature, dépendantes de la maladie, et qui la suivent comme l'ombre suit le corps. On les divise en trois classes: symptômes de l'action lésée; symptômes d'excrétion, et symptômes de rétention. Les excrétions critiques diffèrent des symptômes en ce qu'elles résultent des efforts de la nature, et les symptômes de la maladie.

Les signes des maladies sont diagnostiques ou prognostiques. Les diagnostiques sont pathognomoniques, qui caractérisent les maladies, ou adjoints.

Les signes prognostiques se tirent de la nature connue de la maladie, de celle de la partie affectée, du tempérament, des dispositions, de l'âge du malade, de la saison, du climat, etc.

L'examen du pouls est de la plus grande importance pour le diagnostic et le prognostic des maladies.

Le premier principe du traitement des maladies est de seconder la nature, et de les combattre par leurs contraires. L'indication se tire de la prévision des résultats. Il faut chasser les maladies et conserver les forces. Le premier se fait par les contraires, le second par les moyens qui aident la nature. On satisfait à toutes les indications par le régime, les médicamens et la chirurgie. Dans la prescription du régime, Galien prend pour guide Hippocrate ; il fait quelques emprunts à Asclépiade. Quant aux remèdes à administrer, aux alimens à accorder aux malades, voici sur quels principes il en règlait le choix. Tous les corps ayant pour principes les quatre élémens, doivent avoir aussi les qualités qui distinguent ces élémens, le chaud, le froid, le sec et l'humide. On sait que dans le corps humain ces qualités ne sont pas toujours également tempérées, et qu'il peut y avoir excès de chaleur, de sécheresse, de froid ou d'humidité, ou de plusieurs de ces qualités réunies. La même chose a lieu dans les autres corps de la nature. Composés des mêmes élémens, ils en ont aussi les qualités ; et comme leur composition varie, de même varie en eux le degré auquel ils possèdent chaque qualité ; dans l'un c'est le chaud qui domine, dans un autre c'est le froid ou l'humide. La santé parfaite chez les êtres animés, consistant dans la juste proportion de chaque élément, se conserve en eux par l'usage d'alimens qui n'y introduisent rien qui puisse faire prédominer ou le chaud ou le froid, ou le sec, ou l'humide, et comme la santé comporte jusqu'à un certain point l'intempérie des qualités fondamentales, si cette intempérie est chaude, elle réclame des alimens rafraîchissans ; si elle est froide, des échauffans ; humide, des desséchans, et réciproquement ; un régime ainsi réglé corrige parfaitement les vices des tempéramens. La même règle s'applique aux maladies, les contraires sont guéris par les contraires, le froid par le chaud, l'humide par le sec, le froid-humide par le chaud-sec, le chaud-sec par le froid-humide. Ainsi donc, toute qualité médicamenteuse revient, en der-

nière analyse, à la qualité de chaud, de froid, de sec ou d'humide. Toute maladie, soit des parties similaires, soit des organes, dépendant de l'excès d'une des qualités élémentaires, ou de plusieurs qualités combinées, il faut employer pour les guérir des médicamens dans lesquels prédominent les qualités contraires. Aux maladies qui consistent en une intempérie simple, les remèdes doués d'une qualité simple, à celles qui consistent en une intempérie composée, les remèdes doués d'une qualité composée.

Galien classa les remèdes en catégories, selon le degré de leur puissance. Une intempérie étant guérie par son contraire, il aurait pu arriver, si l'on n'avait pas tenu compte du degré de l'une et de l'autre, qu'une intempérie faible fût transformée en une intempérie opposée si l'on eût employé pour la combattre un remède dans lequel la qualité contraire eût été proportionnellement trop puissante. Les qualités des médicamens, comme les intempéries morbides, soit simples, soit composées, furent donc divisées en quatre classes, selon le degré de leur énergie. Ainsi, par exemple, le poivre fut chaud au quatrième degré, la cannelle au troisième, le lin au premier. L'art de composer les médicamens fut fondé sur ces bases. S'il y avait excès de quelque qualité dans une substance médicamenteuse, on la tempérait par l'addition d'une autre; si elle manquait, on y suppléait par une seconde. Les remèdes qui changeaient ainsi les qualités du corps, Galien les nommait des *altérans*, les *purgatifs* constituaient une autre classe de médicamens; ils avaient la propriété d'évacuer chacun une humeur particulière.

Telle est la doctrine médicale galénique, considérée dans ses généralités, et tel est Galien, envisagé comme écrivain systématique. Ce n'est guère que sous ce point de vue qu'il a été présenté par les historiens. Or, c'est de beaucoup le moins favorable aux yeux de quiconque n'est pas disposé à s'émerveiller à l'aspect d'un vaste système, vrai ou faux, par cela seul qu'il est bien lié et conséquent dans toutes ses parties. Pour peu qu'on ait l'habitude d'apprécier l'influence des systèmes sur la marche de la science, non d'après des vues à priori, mais par la connaissance réfléchie et les expériences du passé, on ne peut s'empêcher de reconnaître que le système de Galien a eu l'influence la plus funeste. Ce n'est donc point là qu'il faut chercher les titres réels de Galien à une gloire immortelle. C'est dans le prodigieux savoir qu'il posséda, et dans l'immense service qu'il rendit à la postérité en lui transmettant l'ensemble le plus complet que l'on possède de toutes les notions positives qui avaient été acquises jus-

qu'alors, dans chacune des branches des sciences médicales; car il les posséda toutes au plus haut degré où un homme de son siècle pût prétendre. Nous jetterons un coup-d'œil rapide sur l'anatomie, la physiologie, la pathologie et la thérapeutique spéciales et la chirurgie de Galien, et nous indiquerons les découvertes les plus importantes ou les perfectionnemens les plus remarquables dont il les a enrichies; mais nous devons faire remarquer auparavant que les limites étroites dans lesquelles nous devons nous renfermer ne nous permettent pas de prétendre à donner une idée un peu complète des travaux de Galien dans ces divers genres.

Anatomie de Galien. — Galien a disséqué un grand nombre d'animaux, et il a cru que la structure du singe était parfaitement semblable à celle de l'homme. Cette fausse supposition lui a fait adopter quelques erreurs qui ont été reçues sans examen, par le respect servile qu'on avait pour son autorité.

Quoique incomplète, l'ostéologie de Galien est plus exacte que celle de Celse et de Rufus. Il a mieux décrit le sphénoïde, le temporal, le canal nasal du maxillaire supérieur, l'ethmoïde, les cornets des fosses nasales et la cloison osseuse qui les divise. Il a bien décrit l'articulation de la tête avec la première vertèbre; il a connu les osselets sesamoïdes. Il a dit que la mâchoire inférieure, le sternum, le sacrum et le coccix étaient composés de plusieurs pièces, sans faire remarquer que cela n'est vrai que dans les premières périodes de la vie.

La description des muscles est moins intéressante dans Galien, et plus obscure parce qu'il ne les a point désignés par des noms propres, et qu'il décrit les muscles du singe pour ceux de l'homme. Il avait d'ailleurs cultivé cette partie de l'anatomie avec beaucoup de soin. Les muscles qu'il a découverts, ou qui étaient peu connus avant lui, sont le peaucier, le buccinateur, le pyramidal du nez, le plantaire et le palmaire, les sphincters externe et interne de l'anus, le petit pectoral, le rhomboïde, le petit droit antérieur de la tête, quelques-uns des extenseurs de l'épine, les intercostaux, le poplité, et enfin les lombricaux et les interosseux des pieds et des mains, dont on a attribué à tort la découverte à Riolan, ou à Habicot. Galien est plus exact, et il intéresse davantage quand il indique la situation et les usages des viscères, quoique ce soit toujours d'après les animaux; car le cerveau, par exemple, dont il donne la description, n'est pas celui de l'homme, mais du bœuf, tel qu'on le vend, dit-il, tout préparé dans les grandes villes, et propre

à en faire la dissection Il a décrit tout l'intérieur de ce viscère, et jusqu'aux plus petites parties: les ventricules, la cloison transparente, la voûte à trois piliers, les lignes saillantes qui se remarquent sur sa surface concave, et qu'il a comparées aux cordes d'une lyre, les glandes pinéale et pituitaire, l'*infundibulum*, les corps cannelés, les couches des nerfs optiques, les cordons médullaires situés dans la partie postérieure des ventricules latéraux, et dont la figure ressemble à celle des cornes de bélier, ou des pieds de cheval marin, les tubercules quadrijumaux surnommés *nates* et *testes*, l'appendice vermiforme, la commissure artérienne ou corde de Willis, la fente que Sylvius a nommée aqueduc, et qui communique du troisième au quatrième ventricule, le cordon médullaire et fibreux qui en termine l'ouverture, et qu'on nomme commissure postérieure, la protubérance annulaire, les cuisses et les bras de la moelle alongée. Dans la description des nerfs, il s'attribue la découverte du nerf récurrent.

Le cœur est assez bien décrit, Galien a fort bien connu l'ouverture de la cloison interauriculaire, qu'on a eu tort par conséquent de nommer le *trou de Botal*. Il a disséqué avec soin les vaisseaux propres du cœur, mais il a prétendu que ce viscère ne recevait pas de nerfs, bien loin d'en être la source, comme l'avait dit Aristote.

Dans l'angiologie; il donne plus de place à l'histoire des veines qu'à celle des artères. Il n'est pas exempt de graves erreurs, mais néanmoins, il est le premier qui ait donné une angiologie de quelque importance. Il a connu les anastomoses des vaisseaux mammaires avec les intercostaux et les épigastriques.

Physiologie de Galien. — Nous dirons d'abord quelques mots sur la physiologie générale de Galien.

Doctrine des forces vitales :

Trois forces fondamentales président à la vie des animaux. L'une réside dans le cerveau, une autre dans le cœur, la troisième dans le foie. La première agit par les nerfs et régit les fonctions *animales*, la seconde, par les artères, les fonctions *vitales*, l'autre, par les veines, les fonctions *naturelles*. L'intelligence, l'action des sens, la sensibilité générale, le mouvement volontaire, ressortent de la première; les passions de l'ame, l'entretien de la chaleur naturelle dans tout le corps, le mouvement pulsatif des artères, dépendent de la seconde; la troisième préside aux fonctions nutritives.

Des facultés d'un ordre inférieur existent dans les corps animés

en nombre égal à celui des phénomènes essentiellement divers qui se passent en eux.

1° Faculté *générative*, qui *change* et qui *forme* les parties.

2° Faculté d'*accroissement*.

3° Faculté *nutritive*, qui *attire*, qui *retient*, qui *altère* ou *assimile*, et qui *expulse*.

Le cerveau, les organes des sens, les muscles, le cœur, les poumons, etc., etc., ont aussi leurs facultés propres.

Passons à la physiologie spéciale.

Le cerveau est le siége de l'ame. L'organe propre de celle-ci est l'esprit ou pneuma-animal qui remplit les ventricules cérébraux. C'est du cœur qu'il tire sa source. Il en vient par les artères qui vont du cœur au cerveau. Le cerveau tient aussi sous son empire l'action des organes des sens et le mouvement volontaire. Tous les nerfs ont leur origine dans le cerveau. Ils sont de deux espèces : les uns mous, les autres durs. Ceux-là sont les organes de la sensibilité, ceux-ci le sont du mouvement; les premiers se rendent aux organes des sens, les autres aux muscles. Galien fait avec autant de détail que de soin l'histoire de chaque sens et du mécanisme de sa fonction. Nous noterons en passant qu'il considère le cristallin comme l'organe essentiel de la vision. L'histoire des mouvemens volontaires doit beaucoup à Galien. Il fut le créateur de la mécanique animale, sur laquelle on n'avait jeté que quelques idées vagues ou fausses, et qu'il étudia en anatomiste exercé et en mécanicien habile. Il reconnut dans les muscles des propriétés diverses : une tonicité organique, qu'ils tiennent de leur structure, et une contractilité volontaire qu'ils doivent aux nerfs qui s'y distribuent, et qu'ils perdent si ceux-ci viennent à être detruits.

Galien a beaucoup approché de la connaissance de la circulation du sang, mais il n'a pu l'atteindre, quoi qu'en aient dit plusieurs historiens de la médecine, et récemment encore M. Hecker. Il démontra, par des expériences péremptoires, contre le sentiment d'Erasistrate, que les artères contiennent du sang, il connut parfaitement la direction du cours du sang dans les artères, et sut très-bien que, parti du cœur, ce liquide était transporté par elles dans toutes les parties du corps; il n'ignora point les relations qui existent entre les extrémités des systèmes artériel et veineux, au moyen desquelles le sang passe du premier dans le second; il sut même que le sang, passé des artères dans les veines, était versé par les gros troncs

de ces derniers dans les cavités droites du cœur; enfin, pour indiquer le dernier pas qu'il ait fait vers la connaissance de la vérité, il enseigna qu'*une partie du sang* passait du ventricule droit du cœur dans la veine (artère) pulmonaire, et dans les divisions de ce vaisseau dans les poumons, mais il s'arrête là. Il touchait presque à l'une des plus belles découvertes qui aient été faites en physiologie; le faible espace qui l'en séparait fut pour lui une barrière infranchissable. Les historiens dont j'ai déjà parlé, préoccupés de l'idée que Galien ayant connu les anostomoses des artères et des veines, avait dû penser que le sang arrivé aux extrémités des divisions de l'artère pulmonaire, devait passer dans les veines du même nom et revenir au cœur, pour être de nouveau distribué par tout le corps, lui ont prêté cette opinion. Ils ont eu tort, et je l'ai démontré par cent passages de Galien, qui ne permettent aucun doute, à M. Gerdy, qui, s'était, comme tant d'autres, laissé tromper par les apparences. La véritable doctrine de Galien est celle-ci. Du sang qui arrive dans le ventricule droit du cœur, *une partie* va par l'artère dans les poumons, et sa destination ne dépasse point ces organes. *L'autre partie* traverse la cloison interventriculaire par des trous à peine perceptibles sur le cadavre, mais qui sont beaucoup plus dilatés pendant la vie. Cette partie du sang, arrivée du ventricule droit dans le ventricule gauche, s'y combine *avec l'air* venu des poumons dans cette cavité, et, ainsi combiné, il passe dans l'aorte et va se distribuer partout.

Il est de toute certitude que Galien a complètement ignoré le retour du sang du poumon dans les cavités gauches du cœur.

L'espace nous presse, en voilà assez sur la physiologie de Galien. Nous ne pouvons finir néanmoins sans parler de l'habileté du médecin de Pergame dans l'art de faire des expériences. Nous citerons les plus remarquables, comme elles se présenteront à notre souvenir. Il a étudié les effets de la destruction de la moelle épinière à des hauteurs diverses, ceux de la perforation des parois de la poitrine d'un côté ou des deux côtés à la fois, de l'excision d'une ou plusieurs côtes, de la section des nerfs qui se rendent aux muscles intercostaux et de celle du nerf recurrent. Il a lié les uretères, pour démontrer que c'est par cette voie que l'urine va des reins dans la vessie. Il a fait des expériences très-difficiles pour étudier le mécanisme de la déglutition, etc.

Hygiène de Galien.—Galien a été long-temps le meilleur écrivain

que l'on possédât sur l'hygiène. En effaçant tout ce qu'il y a de mauvaise théorie dans son ouvrage, il reste encore un ample recueil de conseils utiles et de préceptes judicieux. Une partie en est empruntée par Galien à ses prédécesseurs; mais il y a quatre articles sur lesquels il a fait plus de recherches qu'eux dans l'étude des moyens de conserver la santé. Ils sont relatifs 1° à l'enfance; 2° à la vieillesse; 3° aux différens tempéramens; 4° à la classe de ceux qui ne sont pas maîtres de leur temps.

Autant que possible il convient que les enfans soient nourris du lait de leur mère, qui naturellement leur doit être plus propre qu'un lait étranger. Ce doit être leur seule nourriture jusqu'à ce qu'ils aient leurs premières dents. Qu'on soit attentif à remarquer ce qui excite leurs cris et qui leur cause des agitations violentes. Tous les matins, et quand leur estomac est vide, il faut les laver à l'eau tiède, en prenant soin de les bien frotter et sécher ensuite. Bien éloigné d'approuver l'usage des peuples du Nord, qui plongent dans l'eau froide leurs enfans d'abord après qu'ils viennent de naître, il parle de cette coutume avec le dernier mépris, et dit qu'il n'a non plus d'envie d'écrire pour ces Germains et pour ces Barbares, que pour des ours et pour des lions. Galien insiste sur le soin qu'on doit prendre des nourrices, soit par rapport à la diète, soit par rapport à l'exercice, soit par rapport au sommeil, etc., si l'on veut qu'elles aient de bon lait. Rien n'est plus nécessaire aux petits enfans que de respirer un air pur; ainsi l'on doit éviter de les tenir dans des chambres trop renfermées, et les éloigner des lieux marécageux, des vapeurs des grandes villes, etc.

Entre les préceptes relatifs aux vieillards, on peut citer celui d'exciter les fonctions de la peau par l'usage des frictions et de la brosse, de prendre toujours un exercice modéré, qui entretient leurs forces, mais de ne le jamais pousser jusqu'à la fatigue, qui les amaigrit et les épuise, de prendre une nourriture fluide et réchauffante, de boire un vin généreux et diurétique, et d'entretenir avec soin la liberté du ventre.

La connaissance des tempéramens est une condition sans laquelle on ne saurait régler d'une manière convenable les moyens de l'hygiène, et notamment les particularités du régime. Galien s'étend longuement là-dessus.

Pour ce qui est des personnes employées dans les affaires publiques, des gens de lettres à qui des occupations accumulées ne

laissent pas la liberté de disposer d'eux et de leur temps, Galien leur prescrit trois règles: Premièrement, que toutes les fois qu'ils ont fait des efforts de travail et d'étude plus que de coutume, ils redoublent de sobriété; secondement, il leur ordonne d'observer le régime le plus simple, celui qui facilite le plus la digestion; troisièmement, enfin il veut que, quelles que soient leurs affaires, ils aient chaque jour quelque moment consacré à l'exercice, ou si cela est impossible, de se faire tirer quelquefois un peu de sang, pour prévenir la pléthore, et de prendre de temps en temps quelque doux purgatif, pour se nettoyer l'estomac et les intestins, et les débarrasser des impuretés qui s'y accumulent, sans quoi ils ne sauraient manquer d'être attaqués de divers accidens fâcheux.

Médecine pratique de Galien. — Ce n'est pas chose facile de dégager les notions positives que Galien posséda sur les maladies et leur traitement, du fatras de dialectique dans lequel elles sont perdues. C'est surtout dans la lecture de ses ouvrages pathologiques qu'on est accablé de cette prolixité asiatique du médecin de Pergame, qui le dispute aux médecins arabes les plus diffus. C'est là surtout qu'on voit sous la plume de l'historien qui analyse avec sévérité, de longs traités se réduire à quelques lignes substantielles. Mais aussi le nombre des ouvrages pathologiques de Galien est immense. J'espère donner en un autre temps un résumé de ces travaux qui représente, d'une manière aussi complète que possible, l'ensemble des connaissances que Galien posséda sur les maladies. Ce résumé ne saurait entrer ici; et je dois me borner à exposer un petit nombre de notions tirées de la pathologie galénique. Je ne m'arrêterai point à la pathologie générale, assemblage purement verbal de définitions, de divisions et de subdivisions interminables sur la maladie considérée d'une manière abstraite; sur les causes, sur les symptômes des maladies en général, considérées non comme l'observation nous les présente, et dans la réalité des faits, mais envisagées spéculativement dans les conceptions hypothétiques qu'on s'en forme. On n'a que trop imité pendant une longue suite de siècles cette partie des travaux de Galien, et les traces de cette *pathologie dialectique* ne sont point encore effacées des traités de pathologie générale les plus modernes. De toutes les généralités de Galien nous ne conserverons que la définition qu'il donne de la maladie, dans laquelle il se montre aussi *organicien* qu'aucun des médecins qui se qualifient maintenant de ce nom. La maladie est selon lui tout dérangement de quelque partie du corps qui en

trouble les fonctions, menace l'existence, ou rend l'exercice de la vie pénible ou douloureux. Les symptômes suivent la maladie comme l'ombre suit le corps.

Les maladies se divisent en celles des parties similaires, c'est-à-dire des systèmes artériel, veineux, nerveux, osseux, cartilagineux, ligamenteux, membraneux et musculaire auxquels il faut ajouter les quatre humeurs; en maladies des parties instrumentales ou organes, comme le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, etc.; et enfin en maladies de tout le corps.

Considérées relativement à leur nature, les maladies des parties similaires peuvent être ramenées à des intempéries ou disharmonies entre les qualités élémentaires dont elles sont pourvues. Les humeurs pèchent par leur surabondance : c'est la pléthore; ou par les vices de leur composition : cacochymie. Les maladies des organes sont des altérations ou de leur forme, ou de leur nombre, ou de leur quantité ou volume, ou de leur situation. Les solutions de continuité sont un genre de maladies commun aux parties similaires et aux parties instrumentales ou organes.

Dans la pathologie spéciale, nous signalerons la doctrine des fièvres, très-longuement et très-systématiquement développée par Galien. Pour donner une idée de sa manière de les envisager nous dirons qu'il admettait trois espèces de fièvres intermittentes. La quotidienne, la tierce et la quarte, qu'il considérait comme essentiellement différentes. Car la première dépendait d'un état putride de la pituite, la seconde d'une altération analogue de la bile jaune, la dernière de la putridité de l'atrabile. Les fièvres continues proviennent aussi d'une altération de la bile jaune.

Indiquons encore deux classes de maladies fort communes; les inflammations et les hémorrhagies, sur lesquelles Galien a rassemblé des généralités tirées en partie de l'observation, en partie et principalement de ses conceptions systématiques; et disons enfin quelques mots de la pathologie tout à fait spéciale de Galien, c'est-à-dire de ses notions sur les maladies individuelles de chaque partie du corps.

C'est ici le lieu de parler de la vaste étendue des connaissances de l'auteur et de son extrême sagacité à découvrir le siége des maladies les plus cachées. Le traité *de Locis affectis*, qui a pour objet cette partie de la science, est le plus remarquable de tous ses ouvrages, et le plus beau monument qui nous reste de l'esprit d'observation de l'antiquité.

Un médecin méthodiste traitait depuis long-temps sans succès par des remèdes topiques, une paralysie de l'avant-bras et de la main; Galien reconnut que le véritable siége de la maladie était la moëlle épinière; il attaqua le mal dans sa source et guérit le patient. Il rapporte une foule d'exemples d'erreurs analogues commises par des médecins réputés fort habiles, et qui lui fournirent ainsi l'occasion de montrer sa supériorité sur eux.

Dans l'impossibilité de parcourir le cadre nosologique pour indiquer les connaissances de Galien sur chaque point, nous nous bornerons à dire que s'il ne décrivit pas les maladies avec la même pureté et la même vivacité de trait qu'Hippocrate, Arétée ou Cœlius-Aurélianus, il en parla du moins de manière à prouver qu'il connaissait à peu près toutes celles que nous connaissons aujourd'hui. Et quant au traitement, il fournit, sur une foule de points, des préceptes et des renseignemens utiles qu'on chercherait vainement ailleurs.

Chirurgie de Galien. — La chirurgie n'est point oubliée dans les œuvres de Galien, mais ce n'en est pas la partie brillante. Le médecin de Pergame avait pratiqué la chirurgie dans sa jeunesse, et même avec beaucoup de succès, puisque, chargé, pendant près de trois ans, dans sa ville natale, de soigner les gladiateurs, il n'en avait pas perdu un seul, tandis qu'avant lui ils périssaient presque tous; mais lorsqu'il fut à Rome, il abandonna la chirurgie, pour se renfermer dans l'exercice de la médecine, conformément à l'usage qui commençait à s'établir dans les grandes villes, de séparer l'une de l'autre, dans la pratique, les diverses branches d'un art trop étendu pour être exercé tout entier par un seul homme. Ce qui détermina le choix de Galien, c'est peut-être qu'il ne se sentait pas cette fermeté d'âme sans laquelle on ne saurait devenir un grand opérateur, et dont quelques circonstances de sa vie nous montrent qu'il était dépourvu. On peut citer pourtant un cas dans lequel il fit voir qu'il ne manquait point de hardiesse comme chirurgien.

Un serviteur de Marcellus le mimographe, ayant reçu, en s'exerçant à la lutte dans une académie, un coup violent sur le sternum, eut une carie profonde de cet os. Aucun des médecins qui avaient été appelés pour le traiter, n'avait osé entreprendre d'enlever l'os corrompu, à cause du mouvement du cœur, qu'on sentait immédiatement dessous, et dans la crainte d'ouvrir la poitrine. Galien

pratiqua cette opération; le péricarde, altéré par la pourriture, laissait voir le cœur à nu; le malade fut guéri en peu de temps. Galien rapporte quelques autres cures chirurgicales non moins brillantes.

Nous saurions au juste jusqu'où s'étendirent ses connaissances et son habileté en chirurgie, s'il avait composé le traité qu'il avait promis sur cette partie de l'art de guérir, ou si cet ouvrage était parvenu jusqu'à nous, au cas qu'il l'ait écrit; mais cette chirurgie de Galien n'existe pas. Il parle néanmoins de la plupart des maladies chirurgicales dans son grand ouvrage *de Methodo medendi*, dans le traité *de tumoribus*, dans celui *de medicamentorum compositione secundum locos*, et, par occasion, dans plusieurs autres. Peyrilhe a rassemblé ces fragmens avec soin, et en a composé une longue section de son histoire. On y remarque peu de choses nouvelles, ou du moins celles qui le sont n'ont pas une grande importance. La partie de la chirurgie où Galien se montra le plus habile et le plus exercé, est celle relative aux bandages et appareils, dont il a traité dans ses commentaires sur les œuvres chirurgicales d'Hippocrate. C'est dans ces commentaires que nous apprenons que Galien a réussi assez fréquemment à réduire des luxations contre lesquelles divers chirurgiens avaient épuisé, sans succès, leur patience et leur habileté.

Après avoir donné du système et des connaissances médicales de Galien, un résumé aussi complet que nous le permettait l'étroitesse du cadre dans lequel il fallait se renfermer, il nous reste encore à remplir une tâche non moins difficile: celle d'indiquer les ouvrages de Galien que nous possédons, et les éditions qui en ont été faites. Le plan de notre ouvrage nous prescrivait de les énumérer, si la chose était possible, dans l'ordre chronologique selon lequel ils furent écrits. Galien fournit lui-même presque tous les renseignemens nécessaires pour ce classement de ses œuvres. Il y a beaucoup à gagner, dans la lecture de chaque ouvrage du médecin de Pergame, à connaître l'époque où il fut écrit, et quelquefois même la circonstance qui lui donna naissance. L'ordre chronologique est donc celui que nous avons préféré. Si l'on a besoin de voir l'ensemble des écrits de Galien classés dans un ordre systématique, il suffira de jeter les yeux sur une édition quelconque de ses œuvres complètes. Nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire de répéter une seconde fois dans un autre ordre une aussi longue liste que celle des ouvrages de Galien.

§ 1er. — Ouvrages légitimes de Galien.

De sectis ad eos qui introducuntur; il n'existe point d'édition grecque séparée de cet ouvrage. Il fait partie d'une collection grecque-latine d'opuscules philosophiques de Galien, publiée par Théodore Goulston. Londres, 1638, in-4. — Cet ouvrage, recueilli aux leçons de Galien par ses disciples, expose les principes des sectes dogmatique, empirique et méthodique, réfute ceux des deux dernières, et contient la cause du dogmatisme.

De optimâ sectâ ad Thrasybulum liber. En grec et en latin, dans la même collection que le précédent. — L'objet en est le même, et les argumens qu'il renferme ne sont point différens.

De optimâ doctrinâ liber; en grec et en latin avec les précédens. Et *de optimo docendi genere libellus, novæ medicorum græcorum editionis specimen exhibens. Car. Gottl Kühn* Leipzig, 1818, in-8; en latin : *Cl. Galeni contra academicos et pyrrhonios, interprete Erasmo Roterodamo.* Anvers, 1569, in-4.

De sophismatis seu captionibus penes dictionem. — Il n'y en a point d'édition séparée.

Quod optimus medicus sit quoque philosophus. Édition grecque séparée (Paris), *ex officinâ Fr. Morelli* 1577, in-4; avec l'*exhortatio ad discend. bon. art stud. Jo. Posselii.* Rostock, 1591, in-4; à la suite du *Traité des airs, des eaux et des lieux*, trad. par Coray, éd. de 1816. — Éditions grecques-latines, trad. d'Érasme; Paris, 1544, in-4; *Ph. Fr. Meckelio, cum fasces acad. obtineret, gratulabundus Cl. Gal. tract de optimo medico philosopho gr. et lat. recudi curavit Kurt Sprengel* Halle, 1788, in-4; et dans le recueil de T. Goulston. — Édition latine : *Versio Sixti Arcerii cum orat. adhort ad artes.* Franeker, 1616, in-4.

Galeni pergameni Paraphrastæ Menodoti suasoria ad artes oratio. Éditions grecques *Studio J. Posselii.* Rostock, 1591, in-4, avec le traité *Quod optimus medicus sit quoque philosophus.* — *Galeni admonitio ad litteras addiscendas. Primum græcè separatum edidit, editiones principes inter se contulit, locos quamplurimos emendavit, explicavit, illust Jan. Cornarii correct. adj. indic locuplet. addidit Jo. Ge. Gu. Kœhler.* Leipzig, 1778, in-8 Éditions grecques-latines : *Gal. paraphrastis in Menodoti exhort. ad artes, cum Fred Jamotii annotation.* Paris, 1581, in 4. *Gal. adh. ad art cum suâ annotatione et vers. Erasmi edid. Abr. Willet* Leyde, 1812, in-8; dans la collection de Goulston, et à la suite des éditions de Callimaque, Londres, 1741, in 8. 1751, in-8, et des *Fables d'Esope*, Edimbourg, 1747, in-12, 1767, in-12. — Édition latine : *Vert. Erasmo.* Bâle, 1526, in-8. — Le plus grande partie de cet opuscule est une critique très vive de l'athlétique Éloge de la médecine

De constitutione artis medicæ ad Patrophilum liber. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Édition grecque-latine *Stud. Joan Antonnci* (Gonthier d'Andernach) Paris, 1531. Édition latine. Trad. du même. Paris, 1528, in-8. — Cet opuscule contient les principes fondamentaux du système élaboré plus tard par Galien, et présente une sorte de résumé général de la médecine.

De elementis secundum Hippocra-

tem, *libri II*. Éditions grecques : *Gal. de elem. sec. Hipp., lib. II. Ejusdem de opt. corp. nostri constitutione. Ejusd. de bono habitu.* Paris, *ap. Sorbon.* 1530, in-8. Paris, 1546, in-fol., avec d'autres opuscules. — Éditions latines *Vert. Jo. Gainther Andernac.* Paris, 1541; avec le traité *de Nat. facult.* Lyon, 1548, in-12, et avec divers autres, Bâle, 1529, in-4; *vert. Victor. Trincavelli*, Lyon, 1550, in-12. — Le premier livre expose les opinions des médecins et des philosophes sur les élémens; il est surtout dirigé contre Athénée, et a pour objet de montrer jusqu'à quel point, en physiologie, les qualités des élémens peuvent tenir lieu des élémens eux-mêmes. Le deuxième livre traite des quatre humeurs comme étant les élémens propres des animaux pourvus de sang.

De temperamentis libri tres. Il n'y a point d'édition grecque séparée. — Éditions grecques-latines : *Gal. de Temp. lib. III. Ej. de inæquali temperie libell. cum his Hipp. juramentum. Adjecimus eorumdem libellorum lat. quoque vers. et in prædictos Galeni libellos introductionem.* Cambridge, 1521, in-4. Paris, 1523, in-fol. Bâle, 1538, in-8 (*ed. Seb. Singkheler*). — Éditions latines. Venise, 1498, in-8. Lyon, 1588, in-8. — Le premier livre traite des tempéramens et de leurs espèces, et de l'homme le mieux tempéré. Dans le second sont exposés les signes de chaque tempérament. Le troisième a pour objet le *tempérament* ou les qualités fondamentales des médicamens qu'on emploie intérieurement ou à l'extérieur. Tout y est expliqué par les combinaisons et les prédominances du chaud, du froid, du sec et de l'humide.

De atrabile liber. Éditions grecques. Paris, 1530, in-8. Bâle, 1546, in-fol. — Éditions latines *Vert. J. Gunth. Andern.* (*cum aliis libris*). Bâle, 1529, in-4 (voy. plus haut). Paris, 1534, in-fol.

De inæquali intemperie. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Édition grecque-latine : Bâle, 1538, in-8, avec le traité *de Temperamentis.* Éditions latines : *Galen. de inæquali distemperantiâ, cum Galeni et græc quarumd. libris Geo. Valla interprete.* Venise, 1498, in-fol. *Th. Linacro vertente cum libr. de temperam.* Cambridge, 1521, in-4. Paris, 1523, in-fol. *Gal. opera (varia) Nic. Leoniceno interpr.* Paris. *ex off. H. Stephani*, 1514, in-4; *Vers. Linacri emendata per Lalamantium*, etc. (avec d'autres ouvrages). Genève, 1579, in-8.

De optimâ corporis nostri constitutione. Édition grecque : avec les Traités *de Elementis*, etc., et *de bono habitu* : Paris, *ap. Sorbon.* 1530, in-8; et avec d'autres. Paris, 1546, in-fol. — Édition latine : avec le Traité *de inæquali intemperie vert. Lalamantio.* Genève, 1579, in-8.

De bono habitu. Édition grecque indiquée à l'article précédent. Édition latine : avec le traité *De inæquali intemperie*, et quelques autres. Trad. de Geor. Valla. Venise, 1498, in-fol. Trad. de J. Gonthier d'Andernach, avec d'autres traités. Bâle, 1529, in-4. Hedue, 1587, in-8.

De facultatibus naturalibus libri III. Édition grecque : Anvers, 1547, in-8. Éditions latines : trad. de Linacer. Londres, 1523, in-8; Paris, 1528, in-8; Lyon, 1540, in-fol.; 1548, in-12; 1550, in-12. Trad. de Gonthier d'Andernach : Paris, 1528,

in-8 ; 1534, in-fol. ; 1541, in-fol ; 1547, in-12. — Ouvrage dirigé en grande partie contre Érasistrate et Asclepiade. L'auteur prétend prouver par des raisonnemens, et même par des expériences, l'attraction de l'aliment et de l'excrément dans le rein ; il défend, contre Érasistrate, les quatre qualités des alimens. Le livre IIe roule sur la faculté *concoctrice* ; le IIIe sur la faculté *retentrice* (force altérante et force d'assimilation).

De substantiâ facultatum naturalium fragmentum. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Édition grecque-latine dans le recueil de Theod. Goulston, indiqué plus haut. Éditions latines : *Vert. J. Guintherio Andern.* Paris, 1528, in-8 ; Lyon, 1551, 1552, in-12. *Ed. Vict. Trincavellio hoc tit.* : *Gal. de natur. facult. lib. III. Th. Linacro interp. accedunt schol. doctiss. et epitome Jac. Sylvii in eosdem libr. Acced. de nat. fac. substantiâ liber, et, an sanguis naturâ in arteriis contineatur, Vict. Trincav. interpr.* Lyon, 1552, in-12.

De anatomicis administrationibus libri IX. Éditions grecques : Paris, 1531, in-fol ; Bâle, 1531, in-fol. (?) *Galeni libri aliquot græci, partim hactenus non visi, partim mendis repurgati et restituti et adnotat. illustrati per J. Caium (de decretis Hipp. et Platon., de medicamentis quæ inter se commutantur ; anat. libri IX., de musculorum motu libri II. Libri VII de utilitate partium fragm. in codd. gr. impress. desideratum ; denique Hippocr. de medicam. lib.).* Bâle, 1544, in-4. Éditions latines : *Vert. J. Guinth. Andern.* Paris, 1531, in-fol ; *ibid.*, 1546, in-fol. ; Lyon, 1551, in-12. Édition française : Lyon, 1512, in-8, trad. de Dalechamp. *Ibid.* — Cet ouvrage est ce que Galien a fait de plus complet et de meilleur sur l'anatomie. On y voit combien étaient restreints pour les anciens les moyens de cultiver cette science. Galien recommande d'aller étudier l'ostéologie à Alexandrie, où les professeurs ont des os à montrer à leurs élèves ; il dit en avoir eu à sa disposition, provenant de tombeaux que des débordemens de rivières avaient bouleversés ; d'autres, pris sur des cadavres de malfaiteurs jetés à la voirie, et d'autres provenant d'enfans abandonnés. Les livres I à V traitent des muscles et des vaisseaux, des muscles surtout, dont plusieurs furent décrits pour la première fois avec soin par Galien. Le livre VI traite des organes de la digestion. Le livre VII, de la structure du cœur ; le VIIIe, des organes respiratoires. Le livre IX est sur le cerveau. Ce dernier est incomplet ; la fin, qui en est perdue, donnait l'anatomie de la moelle épinière. Le temps nous a ravi le liv. X, sur l'œil, la langue, le pharynx ; le XIe, sur le larynx et l'os hyoïde ; le XIIe, sur les artères et les veines ; le XIIIe, sur les nerfs du cerveau ; le XIVe, sur les nerfs de la moelle épinière, et le XVe, sur les organes de la génération.

Liber de ossibus ad tirones. Éditions grecques. *Ed. cum Præf. Jac. Sylvii.* Paris, Vascosan, 1535, 1543, in-4 ; dans la collection de J. Caius (Kaye), indiquée à l'article précédent. *Galen. de ossibus lib. græcè cum præf. Sal. Alberti.* Wittemberg, 1579, in-8. Éditions grecques-latines : *Vert. Bard. Balamio cum notis perpet. Casp. Hoffmanni.* Francfort-sur-le-Mein, 1830, in-fol. *Galen. de ossibus ; gr. et lat. Acc. Vesalii, Sylvii, Heneri, Eustachii ad Galeni doctrinam exer-*

citationes (*Hipp. de oss. natur. Celsi de oss figurâ.*) *ex bibl. Jo. van Horne.* Leyde, 1665, in-12. Éditions latines. *Ferd. Balamio interprete.* Lyon, 1535, in-8; Paris, 1535, in-4; Paris, 1548, in-4. — *Cum libris de venarum, nervorum, arteriarum, vocalium instrumentorum et vulvæ dissectione et de musculorum motu.* Lyon, 1551, in-12, avec des planches grossières; Copenhague, 1579, in-8. *Salom. Alberti interprete.* Wittemberg, 1579, in-8 (?); Rostock, 1636, Leyde, 1627, in-8. — Éditions françaises: trad. de J. Canape. Lyon, 1541, in-12, 1583; trad. de J. Leyne, avec les *Comm. de Sylvius.* Orléans, 1571, in- . — Description bien faite du squelette, non de l'homme, mais du singe.

De venarum arteriarumque dissectione liber. Il n'y a point d'édition grecque séparée, ni d'édition grecque-latine. — Éditions latines: *Gal. dissect. venar. arteriarumque comment. Ejusd. de nervis compendium Ant. Fortolo interp.* Paris, 1526, in-4, Bâle, 1529, in-8, Paris, 1546, in-fol.; avec les *Comment. de iis quæ medice dicta sunt in Platon. Timæo.* Lyon, 1550, in-8, et avec d'autres traités, Lyon, 1551, in-16.

De nervorum dissectione. Il n'y a point d'édition grecque séparée, ni d'édition grecque latine. — Éditions latines: *Galeni diss. venarum et arter. comm. Ejusd. de nervis compendium. Anton. Fortolo interpr.* Paris, 1526, in-4, Bâle, 1529, in-8. Paris, 1546, in-fol. *Interpr. Augustino Gadaldino*, avec le livre *de musculor. dissect.* et d'autres ouvrages. Lyon, 1556, in-8. — C'est un des meilleurs ouvrages anatomiques de Galien, et le premier traité régulier de névrologie. Toutefois il est fait d'après le singe, et erroné par rapport aux nerfs qui offrent dans l'homme des particularités qui lui sont propres.

De musculorum dissectione. Il n'y a point d'édition grecque de cet ouvrage, soit séparée, soit dans la collection des œuvres de Galien. Éditions latines: *Augustino Gadoldino interprete*, avec le traité précédent et quelques autres. Lyon, 1556, in-8. Lyon, 1551, in-16. Édition française: Traduction de Dalechamp. Lyon, 1564. — Beaucoup de muscles sont décrits par Galien pour la première fois.

De uteri dissectione. Il n'y a point d'édition grecque. Éditions latines: *Gal. de uteri dissect. lib. I, de fœtûs formatione, lib. I, et de semine, lib. II, cum aliis Galeni Jano Cornario interprete.* Bâle, 1536, in-fol.; *Jo. Guintherio Andern. interprete.* Paris, 1536, in-fol., et avec d'autres traités. Lyon, 1551, in-16. *Jo. Bernardo Feliciano interprete cum aliis Galeni.* Bâle, 1535, in-fol. Francfort, 1604, in-12. — Galien n'a disséqué que des matrices d'animaux, jamais l'utérus humain.

An in arteriis naturâ sanguis contineatur. Il n'y point d'éditions grecques. — Éditions latines: *Vertente Jo. Guinthero Andern. cum aliis quibusdam Galeni libris.* Paris, 1536, in-fol.; *interprete Victore Trincavello, cum libris III de Natur. facult. Th. Linacr. interpr. et libr. de subst. fac. natural.* Lyon, 1550, in-12. — Ouvrage écrit contre Érasistrate, qui avait soutenu qu'il n'y avait dans les artères que de l'esprit et non du sang. Il y a dans ce traité beaucoup d'expériences remarquables.

De motu musculorum libri duo.

Édition grecque : *Galeni libri aliquot græci partim hactenùs non visi, partim mendis repurgati et restituti, cum annotationibus Jo. Caii.* Bâle, 1544, in-4. — Éditions latines : *Cl. Gal. pergam. de motu musculorum, libr. II. Nic. Leoniceno interpr. acc. ejusd. quos oporteat purgare medicamentis et quando.* Londres, 1522, in-4. Paris, 1528, in-8. — Éditions françaises. Traduction de J. Canape. Paris, 1541, in-4. Lyon, 1552, in- .

Vocalium instrumentorum dissectio. Il n'y a point d'édition grecque de ce traité — Édition latine : *Galeni aliquot opuscula, quæ nunc primum Venetor. operâ inventa et excusa latine, sc. de muscul. dissect. ad tyr. lib.; de nervor. dissect. ad tyr. liber integer, de vocalium instrument. dissect. Augustin Gadaldino interprete, brevis denotatio dogmat. Hippocr. Conr. Gesnero. Fragment. ex IV comment., quos ipse Galenus inscripsit de iis quæ medicè dicta sunt in Platonis Timæo, Augustino Gadaldino interpr. Principium comment. I. in libr. I. Hippocr. epidem. Nic. Machello, Oribasii de cucurbit. hirudin. derivat. revuls. sermo, Aug. Gadaldino interprete.* Lyon, 1556, in-8. — Ce n'est qu'un fragment de l'ouvrage que Galien avait écrit sous ce titre.

De causis respirationis. Il n'y a point d'édition grecque séparée — Éditions latines. *Interprete Jano Cornario* (avec le livre *de utilit. respirationis*, et d'autres traités). Bâle, 1556, in-fol. *Interprete Jo. Valæo*, avec le livre *de diffic. respirat.* Paris, 1553, in-fol. — L'authenticité de ce traité est suspecte; il paroît n'être qu'un fragment ou un recueil de passages de divers écrits de Galien, relatifs à ce sujet.

De Hippocratis et Platonis decretis libri IX. Édition grecque : *Galeni libri aliquot græci partim hactenus non visi, partim mendis repurgati et restituti, cum annotationibus Jo. Caii. De decretis Hippocr. et Plat., etc., etc.* Bâle, 1544, in-4. — Éditions latines : *Vertente Jo. Bern. Feliciano* (avec d'autres traités). Bâle, 1535, in-fol., séparément 1550, in-16 (?). Lyon, 1550, in-16. *Vertente Jo. Guintherio Andern.* Paris, 1534, in-fol. *Galeni de Hipp. et Platon. dogmat. lib. IX, Jan. Cornario interprete acced. adnot. quædam cum indice.* Lyon, 1550, in-12. *Jo. Caii opera aliquot et versiones partim jam nata, partim recognita et aucta; sc. Caii de med. methodo, lib. II. De ephemera britannica, lib. I. acc. Galeni de libris suis, lib. I. De ordine libr. suorum, lib. I. De ratione victûs sec. Hippocr. in morbis acut. lib. I, antea non editus, de placitis Hipp. et Platon. lib. I. eod. Caio interprete.* Louvain, 1556, in-8. — *Pusissimum hoc et dialecticum opus*, dit Haller. Il est très diffus en effet et plein d'argüties, mais on y trouve, au milieu d'un fatras de discussions inutiles, d'opinions hypothétiques sans fondement, beaucoup de remarques physiologiques intéressantes, et des expériences fort ingénieuses faites sur des animaux vivans.

Fragmentum in Timæum Platonis vel e quatuor commentariis quot ipse inscripsit de iis quæ medice scripta sunt in Platonis Timæo. Il n'existe point d'édition grecque de ce fragment. — Édition latine : *Interprete Augustino Gadaldino*, dans la collection indiquée plus haut : *Galeni aliquot opuscula, quæ nunc primum venetorum opera inventa et excusa.*

latinè, etc, etc. Lyon, 1550, in-8. Louvain, 1556, in-6.

De semine libri duo. Il n'y a point d'édition grecque séparée. — Editions latines : *Galeni de semine libri II. Jo. Guintherio interprete. Adjectæ sunt castigationes exempl. græci.* Paris, 1533, in-8. — *Gal. in lib. Hipp. de victûs rat. in morb. acut. comment. IV Jo. Vulsæo interprete, nec non ejusdem de semine libri II Jo. Guinthero interprete.* Bâle, 1533, in-fol. — *Galeni de uteri dissect. lib. I de fœt. form. lib. I, et de semine libri II, et alia Galeni*, etc., *Jano Cornario interprete.* Bâle, 1536, in-fol. Leyde, Elzeviers, *interpr. Guinther.* 1634, in-16. — Chartier a ajouté, dans son édition, un troisième livre, qui n'existe plus qu'en latin, et qui est évidemment supposé.

De usu partium corporis humani libri XVII. Il n'existe que des éditions grecques partielles. *Fragm. lib. VII., curante Jo. Caio.* Bâle, 1534, in-fol. — *Decem libri.* Paris, 1543, in-fol. *Galeni de usu part. corp. hum. liber IV, græce per Vitum (Ortelium) Winsemium.* Wittemberg, 1544, in-8. — Editions latines : *Nic. Calabro interprete.* Paris, 1528, in-4; 1531, in-fol.; avec d'autres traités : Bâle, 1533, in-fol. — *Cl. Galeni de usu partium corporis humani lib. XVII, Nic. Regio Calabro interprete; denuo exactiore curâ ad græc. exemplar. veritatem castigati per Jac. Sylvium et Mart. Gregorium.* Paris, 1536, in-fol.; Lyon, 1550, in-12. — *Interprete J. Guinthero Andern.* Bâle, 1531, in-fol. — Editions françaises : *De l'usage des parties du corps humain, livres XVII*, par Claude Galien; traduits fidèlement du grec en français par Dalechamp. Lyon, 1565, in-8; *ibid.*, 1566; Paris, 1606, in-8; *ibid.*, 1659, in-4; *ibid.*, 1664, in-4. — Cet ouvrage est le chef-d'œuvre physiologique de Galien, et l'on peut dire de la médecine ancienne : il contient beaucoup d'anatomie, et l'on y trouve des observations fort importantes pour la pathologie.

De instrumento odoratus. Il n'y a point d'édition grecque séparée. — Edition latine : *Curâ Guintheri.* Paris, 1536, in-fol, avec d'autres traités. — Galien n'ignorait point que la membrane pituitaire a une étendue considérable; mais il ne regardait point cette membrane comme l'organe de l'odorat. Selon lui, le siége de l'olfaction résidait dans les ventricules antérieurs du cerveau, où l'air pénétrait, en passant à travers la lame criblée de l'ethmoïde.

De locis adfectis libri sex. Editions grecques : *curâ Th. Plateri.* Bâle, 1554, in- . — Editions latines : *De affectorum locorum notitia, libri IV. Guill. Copo interprete.* Venise, 1550, in-fol. *Gal. de aff. loc. not. libri VI. G. Copo interprete.* Paris, H. Estienne, 1513, in-4; Paris, 1520, in-fol. *Gal. de aff. loc. not. lib. VI. G. Copo interpr. ex secundâ recognitione* (sans lieu d'impression), 1527, in-12; Lyon, 1547, in-12; Lyon, 1549, in-16; Lyon, 1562, in-16. — C'est l'ouvrage le plus important que l'antiquité nous ait transmis sur le diagnostic des maladies.

De differentiis febrium libri II. Editions grecques. Paris, 1557, in-8, avec d'autres traités. — Editions latines : *Libri de diff. febrium a Galeno editi tres translationes cum antiquâ Leoniceni et Laurentiani : breviter ac faciliter expositæ : et digressionibus scientificis Thaddei, Dini et Th. de*

Garbo illustrata, a Rustico Placentino ordinata et cura ejus impressa in Papiensi Gymnasio Pavie, 1519, in-4. — *Galen. de diff. febr. lib. II. interp. Laurentio Laurentiano.* Cologne, 1526, in-8; Paris, 1532, in-fol.; Lyon, 1547, in-12; 1548, in-12. — *Galen. de diff. febr. lib. accurate revisi a Sim. Thomas.* Lyon, 1548, in-12; 1550, in-16; 1557, in-12.

De morborum temporibus. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. — Édition latine. *Galeni de diebus decretoriis libri III. De morborum temporibus lib. I. De generalib. morbor. temporib. liber. (J. Guintherio interprete.)* Paris, 1529, in-8.

De respirationis usu. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. — Édition latine. *Interprete Jano Cornario, cum libro de causs. respirationis et aliis.* Bâle, 1536, in-fol.

De usu pulsuum. Édition grecque. Paris, 1543, in-fol. — Éditions latines. *Th. Linacro interprete.* Londres, 1522, in-4; Paris, 1528, in-8; Lyon, 1547, in-12; 1549, in-12; 1550, in-12.

De pulsibus libellus ad tirones. Éditions grecques. Paris, 1529, in-8; Colon, 1529, in-8; Paris, 1543, in-fol. — Édition latine: *Vertente Mart. Gregorio. De pulsuum usu, interpr. Th. Linacro.* Lyon, 1556, in-12. — *Interprete J. Guintherio Andern.* Paris, 1531, in-fol, avec d'autres traités.

De pulsuum differentiis libri IV. Il n'y a point d'éditions séparées de cet ouvrage.

De dignoscendis pulsibus libri IV. Point d'édition à part.

De causis pulsuum libri IV. Point d'édition séparée.

De præsagitione ex pulsibus lib. IV. Il n'y a pas d'édition separée de cet ouvrage.

Galeni synopsis librorum suorum sexdecim de pulsibus. Il n'existe pas d'édition grecque de ce traité, ni d'édition latine separée.

De diebus decretoriis libri III. Il n'y a pas d'édition grecque separée. — Éditions latines. *Gal. de dieb. decret. lib. III. De morbor. temp. lib. I. De general. morbor. tempor. liber (Jo. Guintherio interprete).* Paris, 1529, in-8; Paris, 1530, in-8; Lyon, 1550, in-16; Bâle, 1554. — *Galen. de dieb. decret. lib. III. Jo. Guinth. interpr.* Lyon, 1550, in-12; 1553, in-12.

De crisibus libri III. Il n'y a pas d'édition grecque separee. — Éditions latines. *Galeni opera, Nic. Leoniceno interprete de differ. morborum lib. II, de inæquali temperatura lib. I, de arte curandi ad glauconem lib. II; de crisibus libri III.* Paris, H. Estienne, 1514, in-4; separement, 1528, in-8; 1530, in-fol; 1542, in-fol.; Lyon, 1543, in-16; 1558, in-12. — *Galeni libri de crisibus, interprete Heron. Bomperto, cum adnotation. errorum fere 300, quæ in aliis horum libr. versionibus reperiuntur. Acced. ejusdem Bomperti quæstio; an expediat humores non concoctos. . . . minorare.* Venise, 1547.

De difficultate respirationis lib. III. Il n'y a pas d'édition grecque séparée de cet ouvrage. — Éditions latines: *Vertente Th. Linacro.* Bâle, 1536, in-fol. — *Cum libro de causs. respirationis Jo. Vassæo interprete,* 1553, in-fol., *interprete J. Cornario.* Bâle, 1536, in-fol., avec d'autres traités.

De causis procatarcticis. Il n'existe

point d'édition grecque de ce traité, ni d'édition latine séparée.

De plenitudine Il n'y a pas d'édition grecque séparée. — Éditions latines : *Galeni de plenitudine. Polybus de salubri victûs ratione privator. Jo. Guintherio Andern. interpr. Apuleius Platonic. de herbar. virtut. Ant. Benivenii libell. de abditis nonnull. ac mirand. morbor. et sanat. caussis*, 1528, in-fol. — *Galeni aliquot libelli, sc. corporis temper. animi mores sequi; de vitiis animi et eorum remediis; de sectis; introductorius; de plenitudine; de optima corporis statu, etc., etc., per Jo. Guintherium.* Bâle, 1529, in-4. Autres éditions : Paris, 1531, in-8; Bâle, 1539, in-4.

De tumoribus præter naturam. Éditions grecques. Paris, 1557, in-8; Wittemberg, 1589, in-8. Édition latine. *Vertente J. Guintherio Andernach.* Bâle, 1529, in-4, avec d'autres traités indiqués plus haut à l'article *De plenitudine.* Édition française. Traduction de P. Colet. Lyon, 1540, in-8.

De tremore, palpitatione, convulsione et rigore. Il n'y a point d'édition grecque séparée. — Édition latine : *Interprete Nic. Leoniceno.* Venise, 1530, in 8.

De simplicium medicamentorum temperamentis et facultatibus lib. XI. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. — Éditions latines : *Interprete Jo. Gerardo, goudano, cum libro de facultatum substantiâ.* Paris, 1530, in-fol.; 1543, in-8; Lyon, 1547, in-12; Lyon, 1552, in-12; Strasbourg, 1561, in-8. Édition française. Traduction de Herve Favard, avec des notes de Fuchs, de Sylvius, et d'autres, Limoges, , in-8.

Ars medica Éditions grecques : *Galeni ars medicinalis, græce, cum lectionibus variis, excud. Chr. Wechelius* Paris, 1548, in-4. *Galeni ars medica græce et latine, interprete Nic. Leoniceno, in usum Schol. Argentor. separatim expressa.* Strasbourg, 1588, in-8. Des exemplaires de cette édition ne contiennent que le grec. — Éditions latines : Traduction faite d'après la la version arabe : *Tegni Galeni*, dans plusieurs éditions de l'*Articella*, depuis la première, Venise, 1483, in 4; la même traduction dans la collection de Rusticus Placentinus, Venise, 1507, in-8. Traduction faite sur le grec par Laurentius Laurentianus, dans les éditions plus récentes de l'*Articella*; Traduction de Leoniceno, Venise, 1508, in-fol.; Ferrare, 1509, in-fol., avec les Commentaires de Galien sur les *Aphorismes d'Hippocrate* séparément, Bâle, 1549, in-fol.; Anvers, 1549, in-8; Helmstad, 1587, in-8; Venise, 1608, in-12. Traduction de Martin Akakia, Paris, 1538, in-4; 1543, in-4; Venise, 1544, in-8; *ibid.*, 1587, in-8; Lyon, 1548, in-16; 1561, in-12; Bâle, 1549, in-8. Traduction de J. Manardi, avec celle de Leoniceno et les Commentaires de J. Agricola Ammonius, Bâle, 1541, in-8. Traduction par un anonyme, Lyon, 1543, in-12, 1545, in-12, avec d'autres traités. — De tous les ouvrages de Galien, et l'on pourrait dire de tous les ouvrages de médecine, c'est l'*ars medica* ou l'*ars parva*, *microtechne*, *microtechni*, *microtegne*, *tegni*, *articella* qui a joui de la plus grande faveur dans tout le moyen âge. Ce fut le code de la médecine pour les Arabes et les arabistes, et jusqu'au seizième siècle. On l'expliquait dans les écoles, et les candidats n'étaient admis à la licence qu'après

avoir prouvé, en commentant quelques articles de cet ouvrage, qu'ils s'étaient bien pénétrés de sa lecture. Ce fut un grand malheur pour la médecine, que les écoles du moyen âge n'eussent pas adopté pour bréviaire l'ouvrage de Celse, résumé plus plein de choses que de mots, plutôt que l'*ars parva* de Galien, résumé qui, quoique fort court, n'en est pas moins, comme tous ses livres, plus plein de mots que de choses.

De differentiis morborum liber. Editions grecques : Anvers, 1550, in-8, avec les traités *de caussis morborum, lib. I; de different. symptomat. lib. I; de caussis symptom, lib. III.* — Editions latines : *Galeni opera Nic. Leoniceno interprete de different. morbor, lib. II; de inæquali temperat., lib. I; de arte curativâ ad Glaucon., lib. II; de crisibus, lib. III.* Paris, 1514, in-4, et dans les recueils indiqués aux articles suivans.

De morborum caussis liber. Editions grecques, dans le recueil indiqué à l'article qui précède. — Editions latines, dans le recueil indiqué ci-après.

De differentiâ symptomatum, libri III. Edition grecque. Anvers, 1550, in-8, éd. indiquée ci-dessus. — Editions latines : *Galeni de diff. symptomatum lib. III, Thom. Linacro interprete* Londres, 1524, in-4. Paris, 1528, in-8 *Galeni de morborum et symptomatum differentiis et caussis libri VI, Guill Copo interprete, ab eoque collati et castigati.* Paris, 1523, in-12; 1527, in-12. Lyon, 1530, in-16. Lyon, 1547, in-16 Bâle, 1560, in-12.

De compositione medicamentorum secundum locos, lib X. — Edition grecque· *Curâ fr. Betæ cum commentar.* Bologne, 1553, in-8. — Editions latines : Paris, 1530, *interprete Jo. Guintherio Andernac* Paris, 1535, in-fol. *Galeni de compositione pharmacorum localium, s. secundum locos, libri X, recens fideliter conversi à Jan. Cornario; unâ cum ejusd. Cornarii commentar. medicor. in eosdem libros libris X.* Bâle, 1537, in-fol. *Galenus de compos. pharmacorum, cum ejusdem et aliorum sylvulâ experimentorum, per Conr. Gesnerum* Zurich, 1541, in-8. *Galeni de compos. pharm. loc. lib. X. J. Cornario interpr.* Lyon, 1549, in-12.

De compositione medicamentorum per genera, lib. VII. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Jo. Guintherio interprete. Cum lib. de compositione medic. sec. locos* Paris, 1530, in-fol. *Galeni de compositione medicam. κατὰ γένη, libr. VII, per J. Guinther. latinitate donati. Ejusd. de ponder. et mensuris lib., Andr. Alciato interpr.* Bâle, 1530, in-fol Paris, 1535, in-fol.

Methodi medendi libri XIV. Édition grecque. Venise, 1500, in-fol. avec d'autres traités. Éditions latines : *Th. Linacro interprete.* Paris, 1514, in-fol. *Galeni method. medend. vel de morb. curand. Th. Linacro, anglo, interp. lib. XIV. In fine apposuimus, quæ ipse Linacer recognovit in opera de sanitate tuendâ* Paris, 1519, in-fol. Leipzig. 1519, in-fol. (?) Paris, 1526, in-8. *Galeni method. med. vel de morb. curand. Thom. Linacro interpr. libri XIV, post gallicam impressionem II 1525, castigationibus decorati, quas idem interpres recognovit.* Venise, 1527, in 4. Bâle, 1529, in-8. Paris, 1530, in-8 1538, in 8. Lyon, 1546, in-16. 1549, in-8. Editions françaises : Paris,

Paris, 1554, in-16. Trad. des six premiers livres seulement.

Ad Glauconem de medendi methodo, libri II. Éditions grecques : Venise, 1500, in-fol. avec le traité *de Methodo medendi, lib. XIV*, et d'autres ouvrages. *Galeni de ratione medendi, lib. II græce, cum præf. Jo. Guintherii, de veteris medicinæ interitu.* Paris, 1538, in-8. Éditions latines : *Galeni opera, etc., etc., Nic. Leoniceno interprete.* Paris, H. Estienne, 1514, in-4, avec d'autres traités déjà indiqués. Séparément, Venise, 1538, in-12. Lyon, 1549, in-12. Paris, 1528, in-8; 1537, in-8. *Galeni, de ratione curandi ad Glaucon., lib. II. Mart. Akakia interprete cum ejusd. commentariis.* Paris, 1538, in-4. Venise, 1547, in-8. Lyon, 1547, in-8. Lyon, 1551, in-16. Paris, 1587, in-8.

De venæ sectione adversus Erasistratum liber. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. Édition latine : avec les traités *de venæ sect. adv. Erasistrateos, et de curandi ratione per sang. missionem. Interpr. Jos. Tectandro.* Lyon, 1549, in-12.

De venæ sectione adversus Erasistrateos Romæ degentes. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. Édition latine : *Interprete Jos. Tectandro.* Lyon, 1549, in-12; dans le recueil indiqué à l'article précédent.

De curandi ratione per venæ sectionem. Édition grecque. Paris, 1530, in-8. Éditions latines : *Vertente Theodorico Gaudano, cum libris de sanguisugis, revuls. cucurbitulis et scarific.* Venise, 1537, in-12. Bâle, 1532, in-fol. *Vertente Leonhardo Fuchsio, qui longè amendatiorem versionem suam fecit adhibitis codd. Vatican.* Lyon, 1548, in-8; 1550, in-12. *Vertente Guid. Patino, curante Lud. Bavot* (dans la collection de Gorbert) Paris, 1849, in-8. *Vert. Jos. Tectandro.* Lyon, 1549, in-12; avec les deux ouvrages précédens. Édition française : traduction de L. Bavot. Le livre de Galien, de l'*Art de guérir par la saignée*, trad. du grec; ensemble un discours sur les causes pour lesquelles on ne saigne pas encore tant ailleurs qu'à Paris, et pourquoi quelques medecins même ont détracté de cette pratique de Paris. Paris, 1603, in-12.

De marasmo liber. Édition grecque : *curâ G. Morelli.* Paris, 1557, in-8, avec d'autres traités. Édition latine : *Herm. Crusero interprete.* Paris, 1533, in-4.

Pro puero epileptico consilium. Édition grecque. Bâle, 1531, in-fol. avec d'autres traités. Il n'y a pas d'édition latine séparée.

Ad Thrasybulum liber, utrum medicinæ sit vel gymnastices hygiene. Point d'édition grecque ni latine séparée.

De attenuante victûs ratione. Il n'en existe point d'édition grecque. — Édition latine : *Vertente Mart. Gregorio, cum libris de alimentorum facultat.* Lyon, 1549, in-16. Édition française : Traduction de J. Le Bon. Paris, 1556, in-16.

De sanitate tuendâ libri VI. Éditions grecques : *Galeni de tuendâ valetud. lib. VI, græce, ad vetusta exemplar. castigat. per Jo. Caium.* Bâle, 1547, in-8. *Curâ Prosp. Galeno.* 1538, in-8, avec d'autres traités. Éditions latines. *Interprete Th. Linacero.* Paris, 1517, in-fol.; Venise, 1523, in-4; Colon., 1528, in-8; Paris, 1528, in-4; 1530, in-fol.; 1538, in-fol.; Lyon, 1548, in-12;

1559, in-12. *Vertente Albano Torino.* Bâle, 1538, in-8. *Vita medica h. e Galeni Hygieine, sive methodus sanit. tuend. lib. VI, novâ eaque omnium accuratissimâ versione et perpetuis commentariis et castigationibus illustrati, a Casp. Hoffmanno, curante Sebast. Scheffero.* Francfort, 1680, in-4. — C'est un des meilleurs ouvrages de Galien, et même un des bons traités d'hygiène que nous possédions.

De alimentorum facultatibus lib. III. Édition grecque. Paris, 1557, in-8. — Éditions latines: *Interprete et enarratore Mart. Gregorio.* Lyon, 1547, in-16; 1549, in-16; 1550, in-12. *Galeni de alimentorum facultatibus lib. III ex Mart. Gregorii interpr. pluribus in locis emendata. Subjunctus est alimentorum index græcus, latinus, gallicus et belgicus.* Lyon, 1633, in-12. Édition française: l'œuvre de Cl. Galien: *Des choses nutritives*, trad. par J. Mosse. Paris, 1552, in-12.

De probis pravisque alimentorum succis. Édition grecque: Paris, 1536. — Éditions latines. *Vertente Ferd. Balamio, cum aliis Galeni.* Bâle, 1535, in-fol. *Vertente Seb. Scrofa.* Lyon, 1547, in-12. *Galeni de bono et malo succo liber I a Seb. Scrofa in lat. conversus.* Paris, 1546, in-8. *Galeni de cib. boni et mali succi, interprete Julio Alexandrino.* Rostock, 1694, in-8. — Édition française: Traité des viandes de bon et de mauvais suc. Paris, 15 .

Quod animi mores corporis temperamenta sequatur. Édition grecque: *curâ Fed. Morelli.* Paris, 1528, in-8. Édition grecque latine: *curâ Theodori Goulston* (avec d'autres traités). Londres, 1640, in-4. Éditions latines. *Galeni aliquot libelli, scilicet corporis temperaturam animi mores sequi; de vitiis animi eorum remediis; de sectis, etc., etc., interprete J. Guintherio Andernach.* Bâle, 1529, in-4, avec d'autres traités. *Interp. J. Guint.* 1617, in-12.

Linguarum s. dictionum exoletarum Hippocratis explicatio ad Theutram scripta. Édition grecque: *Dictionarium medicum vel expositiones vocum medicinalium, ad verbum excerptæ ex Hippocrate, Aretæo, Galeno, Oribasio, Rufo ephesio, Aetio, Alexandro Trall. Paulo Æginetа, Actuario, Corn. Celso cum latinâ interpretatione, lexica duo in Hippocratem huic editioni præfixa sunt, unum Erotiani, nunquam antea editum, alterum Galeni, multo emendatius quam antea excusum, exc. H. Stephanus.* Paris, 1564, in-8. — Édition grecque-latine: *Erotiani, Galeni et Herodoti glossaria in Hippocratem ex rec. H. Stephan. gr. lat., etc., etc. Edent. J. G. Fr. Franzio.* Iéna, 1788, in-8.

De septimestri partu. — Éditions grecques: *Galenus de septimestri partu; brevis designatio dogmatum Hippocratis, de ptisana; de ossibus libri, Græce, emendati per Jo. Caium.* Bâle, 1557, in-8; *ibid.*, 1549, in-8. Édition latine: *Interprete Jo. Guintherio.* Paris, 1538, in-fol.

De libris propriis liber. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. Édition latine: *Jo. Caii opera aliquot et versiones, partim jam nata, partim recognita et aucta; scil. Caii de medendi methodo libri II, de ephemera Britannica lib. I; acc. Galenos de libris suis liber I; a Jo. Caio, Brit. interpr. de ordine librorum suorum lib. I, non antea editus; de placitis Hippocr. et Plat. lib. I, eodem Caio interpr.* Lovanii, 1556, in-8.

De ordine librorum suorum ad Eugenianum. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. — Edition latine, dans le recueil indiqué à l'article précédent.

De ptisana liber. Edition grecque : *Galenus de septimestri partu, brevis designatio dogmatum Hippocratis ; de ptisana ; de ossibus libri. Græcè ; emendati per J. Caium*. Bâle, 1557, in-8. Editions latines : *Interprete Ant. Ludovico* (avec d'autres traités). Lisbonne, 1540, in-fol. *Interprete Ipolito*. Bâle, 1533, in-fol, avec d'autres traités. *Galeni 1° de optima corporis nostri constitutione; 2° de pleniore habitu ; 3° de inæquali intemperie ; 4° quomodo morbum simulantes sunt deprehendendi; 5° de Ptisana; item. Jo. Lalamantii de ptisana sui temporis libellus emendata per eundem Lalamantium versio latina*. Hedua, 1578, in-8 ; Genève, 1579, in-8.

De parvæ pilæ exercitio. Edition grecque : *Paris, apud Fed. Morellum* 1583, in-8.

De hirundinibus, revulsione, cucurbitulâ, incisione et scarificatione. Edition grecque : *Galeni de urinis liber, nec non de boni et mali succi cibis liber, et de hirundinibus revulsione, cucurbitulâ et scarificatione libellus. Græcè Paris, apud Sim. Colinæum*, in-8, sans date. Editions latines : *Interprete Leonhardo Fuchsio*. Lyon, 1550, in-16. *Galeni de curandi ratione per sanguinis missionem. Ejusd. de sanguisugis revulsione, cucurbitulâ et scarificatione tractatulus. Theodorica Goudana interprete*. Venise, 1537, in-12.

Quomodo morbum simulantes sint deprehendendi. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Editions latines. *Galeni 1° de optim. corp. nostri constit ; 2° de pleniore habitu ; 3° de ineq. temper, 4° quomodo morbum simulantes sint deprehendendi ; 5° de ptisana. . ... emendata per Lalamantium versio latina*. Hedua, 1578, in-8 ; Genève, 1579, in-8.

De dignotione ex insomniis. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. Edition latine : *Augerii Ferrerii, Tolosatis medici, liber de somniis. Hippocratis de insomniis liber. Galeni liber de insomniis. Synesii liber de somniis*. Lyon, 1549, in-12.

De propriorum animi cujusque affectuum dignotione et curatione. Editions grecques : *Galeni aureolus libellus. Quomodo quis et dignoscat et sanet proprios animi sui adfectus ; ex emendatione accuratâ Jo. Caselii*. Helmstadt, 1592, in-4. Edition grecque-latine : *curâ Theod. Goulston*. Londres, 1640, in-4, avec d'autres traités déjà indiqués. *Galeni libellus, quomodo quis animi sui adfectus dignoscat et corrigat. Jo. Caselio interprete in studiosæ juventutis usum iterum edidit Jo. Hem. Æker*. Rudolstat et Jena, 1715, in-4. — Editions latines : Paris, 1528, in-8, avec d'autres traités. *Interprete J. Guinthero Andernac*. Bâle, 1529, in-4, avec d'autres traités. *Bernardin. Donatus, Veron. Galeni libellus : quemadmodum quis animi sui adfectus dignoscat et corrigat. Jo. Caselio interprete*. Helmstadt, 1598, in-8. Edition française : Paris, 1557, in-16.

De cujuslibet animi peccatorum dignotione atque medelâ. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. Edition grecque-latine : *Curâ Theod. Goulston*. Londres, 1640, in-4, avec d'autres traités. — Cet ouvrage est une suite du précédent.

De prænotione ad Epigenem liber

Il n'y a point d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Galeni de præsagiturâ. Georg. Valla interprete.* Venise, 1498, in-fol. avec d'autres ouvrages de Galien et de divers médecins grecs. *Interprete Leonh. Jacquino, cum explanationibus.* 1540, in-4. — Galien parle avec complaisance de son bonheur dans le pronostic des maladies, et raconte ses nombreux et étonnans succès en ce genre.

De antidotis, libri II. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Édition latine : *Cum notis Fr. Tidicæi.* Thorun, 1607, in-4. *In compendium redacti ab Andr. Lacuna.* Anvers, 1575, in-12, avec le traité *de Theriaca ad Pisonem.* — Le premier livre est tout entier consacré à la thériaque.

De fœtuum formatione libellus. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Interprete Jano Cornario.* Bâle, 1535, in-fol., avec d'autres traités. *Versio Jan. Bern. Feliciani.* Bâle, 1535, in-fol. avec d'autres traités. *Interp. J. Guintherio, Andernac.* Paris, 1536, in-fol. avec d'autres traités. Édition française : *De la formation des enfans au ventre de la mère.* Paris, 1559, in-8. — Haller place ce livre au rang des meilleurs de Galien, et pense que c'est un des derniers qu'il ait écrits.

§ II. — Ouvrages attribués a Galien, dont l'authenticité est incertaine.

Introductio s. medicus. Éditions grecques-latines : *Seb. Singkeleri medicorum schola h. e. Cl. Galeni isagoge s. medicor. Ejusd. definition. medicin. liber, græce et latine.* Bâle, 1537, in-8. Paris, 1538, in-8. Éditions latines : *G. Valla interprete* (avec d'autres traités). Venise, 1498, in-fol. *Interpr. Fr. Philelpho, in ejus Epist. orat. et al. opuscula.* Venise, 1492, in-fol., p. 77. *Interprete Jo. Guintherio, Andernac. Galeni aliquot libelli, ... partim recogniti, partim nunc primum versi.* Bâle, 1529, in-4. Paris, 1558, in-8. Lyon, 1552, in-16. *Vertente Calisto Procacini.* Rome, 1827, in-4.

De subfiguratione empiricâ. Il n'existe point d'édition séparée de cet ouvrage, grecque ni latine.

De voce et anhelitu. Point d'édition à part.

De respirationis usu. Pas d'édition séparée.

An animal sit quod est in utero. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Interprete Matth. Theod. Melanelio.* Anvers, 1540, in-4. *Galenus de eo quod sit animal id quod in utero continetur, interprete Ant. Ludovico.* Lisbonne, 1540, in-fol. avec d'autres traités.

Galeni liber, an omnes partes animalis quod procreatur fiant simul. Il n'y a point d'édition grecque. Éditions latines : *Jo. Guintherio interprete.* Paris, 1538, in-fol. Bâle, 1536, in-fol. avec d'autres traités.

De consuetudine. Il n'y a point d'édition à part.

De motu thoracis et pulmonis. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Interpr. Jo. Guinther.* Paris, 1538, in-fol. Bâle, 1538, in-fol. avec d'autres traités.

De totius morbi temporibus. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Édition latine : *Jo. Guintherio interprete, cum libris III de diebus decretoriis, et cum libro de morborum temporibus.* Paris, 1529, in-8.

De typis. Il n'y a point d'édition à part de ce traité.

Adversus eos qui de typis scripserunt, vel de circuitibus. Point d'édition à part.

De comate secundum Hippocratem liber. Édition grecque. *Galeni libri aliquot partim hactenus non visi, partim mendis repurgati et restituti, cum annotationibus Jo. Caii. Galeni de Hipp. et Plato decretis. De comate secundum Hippocratem. De succedaneis. Hippocr. de pharmaciis.* Bâle, 1544, in-4.

De victûs ratione in morbis acutis ex Hippocr. sententiâ. Point d'édition à part.

De purgantium medicamentorum facultate. Édition grecque. Paris, 1557, in-8. Éditions latines. *Interprete P. Lombardo : de qualitat. purgationis. Cum ejus synopsi de balneis Puteolanis. In Grævii Thesaur. rerum italicar.* T. IX, p. 4. Paris, 1528, in-8. — *Interprete Jo. Fellto cum libell. de his, quos purgare oporteat, quibus medicamentis, et quo tempore.* Paris, 1544, in-4. Bâle, 1544, in-4.

De remediis parabilibus, libri II. — *De remediis facile parabilibus, liber tertius Galeno adscriptus.* Éditions grecques : *Galeni de facilibus paratu remediis liber græce.* Paris, 1530, in-8; *ibid.*, 1536, in-8. Éditions latines. Bâle, 1576, in-8. *Curante J. Hollerio.* Paris, 1543, in-16; 1549, in-8. *Vertente Sebast. Scrofa.* Paris, 1548, in-8. — De ces trois livres, le dernier est tout-à-fait indigne de Galien, les deux autres sont plutôt d'un sectateur de l'école empirique que d'un dogmatique tel que le médecin de Pergame.

De theriaca ad Pisonem liber. Paris, 1531, in-fol.; 1534, in-fol.; 1536, in fol. *Galeni de theriacâ ad Pisonem, interprete et commentatore Jo. Juvene medico, ejusdem de antidotis, libri II ab Andr. Lacuna in epitomen redacti. Acced. Jo. Juvenis epist. complect. medicamento bezoardico quorum usus a peste præservat.* Anvers, 1575, in-12. *De herba panacea, quam alii tabacum, alii pedum vocant, ab Ægidio Everato in ordinem redactus. Acced. Galenus de theriacâ ad Pisonem et ejusd. de antidotis, libri II ab Andr. Lacuna in compendium redacti.* Anvers, 1587, in-12.

De theriacâ ad Pamphilianum. Il n'y a point d'édition à part de ce traité.

De fasciis liber. Il n'y a pas d'édition grecque separée. Éditions latines : *In Chirurgia e græco in latinum conversa, Vido Vidio interprete, cum nonnullis ejusd. Vidii commentariis.* Paris, 1544, in-fol. p. 415, fig. *Galeni de fasciis libellus, a Vido Vidio latinitate donatus, congruisque iconibus illustratus*, in-12, sans date ni lieu d'impression. Lyon, 1553, in-16, et dans les *Scriptor. chirurg. ed. Conr. Gesner.* Zurich, 1555, in-fol.

§ III. — Ouvrages évidemment supposés, compris dans la collection des œuvres de Galien.

De historiâ philosophicâ. En grec parmi les œuvres d'Aristote; ed. de Venise, 1497, in-fol. Édition latine : *Andr. Lacuna interprete.* Coloniæ, 1543, in-8. — C'est l'ouvrage attribué à Plutarque, avec quelques changemens au commencement.

Definitiones medicæ ad Theutram scriptæ. Édition greque-latine : *Seb. Singheler, medicorum schola, h, e.*

Cl. Galeni isagoge s. medicus. Ejusd. definition. med. liber, græce et latine. Paris, 1536, in-8. Editions latines : *Galeni Definitiones medicæ, interprete Jona Philologo* Paris, 1528, in-8 ; Coloniæ, 1529, in-8

De partibus artis medicæ Il n'y a point d'édition grecque de ce traité, ni d'édition latine séparée

De anatomia vivorum liber Il n'existe point d'édition grecque, ni d'édition latine séparée

De anatomia parva liber Il n'existe pas d'édition grecque de ce traité, ni d'édition latine à part

De anatomia oculorum Il n'en existe pas d'édition grecque. Editions latines : Paris, 1536. *Interpr. Matth. Theod. Melanellus.* Anvers, 1542, in-4.

De compage membrorum s. de naturâ humanâ Il n'en existe pas d'édition grecque, ni d'édition latine séparée.

De naturâ et ordine cujuslibet corporis. — Cet ouvrage paraît avoir été écrit en latin. Il n'en existe point d'édition à part.

Quod qualitates incorporeæ sunt, Galeno adscriptus liber. Point d'édition à part.

De motibus manifestis et obscuris. Il n'existe qu'en latin, et n'a point eu d'édition séparée. — Ce traité a été probablement composé d'après des fragmens d'un ouvrage de même titre composé par Galien. Il n'est pas sans mérite.

De facultatibus corpus nostrum dispensantibus. N'existe qu'en latin, et n'a pas eu d'édition à part.

De dissolutione continua, s. de alimentorum facultatibus. N'existe qu'en latin, et n'a point eu d'édition séparée. — Extrait de Galien par quelque médecin arabiste.

Præceptum Galeni de humani corporis constitutione ; de diæta quatuor anni tempestatum et duodecim mensium. Il n'y a point d'édition séparée de cet ouvrage

De humoribus liber Edition grecque-latine : *Galeni de humoribus liber græcè, nunquam antea typis excusus cum versione latinâ, notis marginalibus, et tabella totius libri Bernardi, Rhegini.* Strasbourg, 1558, in-8. Edition latine : *Veriente Rasario.* Sarragosse, 1567, in-4

De prænotione liber. Il n'y a point d'édition séparée de cet ouvrage.

Galeni omnino vera expertaque præsagitio Il n'y a point d'édition grecque séparée. Edition latine : *Interprete G. Valla.* Venise, 1498, in-fol. avec d'autres ouvrages. Bâle, 1542, in-8

De venæ sectione. Il n'y a point d'édition séparée de ce traité.

Prognostica de decubitu ex mathematicâ scientiâ Il n'y a point d'édition à part de cet ouvrage

De urinis liber Galeno adscriptus. Editions grecques : *Galeni de urinis liber, necnon de boni et mali succi cibis liber, et de hirudinibus, revulsione, cucurbitulâ et scarificat. Parisiis, apud Sim. Colinæum*, in-8, sans date. *Parisiis, apud Morellum*, 1550, in-8 Edition grecque-latine : *Ab innumeris mendis repurgatus, græce et latine, studio Salom. Alberti.* Wittemberg, 1586, in-8

De urinis compendium. Il n'y a pas d'édition séparée de ce traité

De urinis ex Hippocrate, Galeno aliisque quibusdam Point d'édition à part

Quæsita in Hippocratem de urinis.

Il n'en existe pas d'édition grecque. Edition latine : *Georg. Vallæ de urinæ significatione ex Hippocrate, Paulo Æginetа ac Theophilo It Galeni quæstiones in Hippocr. Diocles epist. de bonâ valetudine tuendâ.* Strasbourg, in-8, sans date.

De pulsibus ad Anton. disciplinæ studiosum ac philosophum. Il n'y a point d'édition séparée de ce traité.

Compendium pulsuum Galeno adscriptum. Ce traité n'existe qu'en latin et n'a point eu d'édition à part.

De adfectuum renibus insidentium dignotione et curatione liber adscriptitius. Il n'y a pas d'édition grecque séparée de ce traité. Editions latines : *Galeni de renum adfectuum dignotione liber. Christoph. Sotere* (Heyl) *interprete.* Mayence, 1530, in-8, avec d'autres traités. Bâle, 1533, in-fol. — Fabricius pensait que ce traité est probablement l'ouvrage de Demétrius Pepagomène.

De colico dolore libellus. Il n'existe pas d'édition grecque. Edition latine : avec le traité *de clysteribus et colicâ liber a Johannitio e græca in arabicam, et inde a Kalonymo in hebraïcam linguam translatus, jam primum editus* (*Interprete Fr. Raphelingio*). Leyde 1591, in-8.

Galeni introductorius liber varias morborum curas complectens. N'existe qu'en latin. *Curâ Jo. de Tornamira, cum Valesci de Tarantâ Philon. pharmaceut.* Lyon, 1535, in-8.

De curâ icteri Galeni adscriptus liber. N'existe qu'en latin, et n'a point eu d'édition à part.

De melancholiâ ex Galeno, Rufo, Posidonio et Marcello, Sicamii Aetii libellus. Ce traité n'a point eu d'édition séparée.

Galeni de oculis liber adscriptitius in VI sectiones distributus. Il n'existe point d'édition grecque de cet ouvrage : Editions latines : *Vertit et edidit Matth. Theod. Melanellus.* Anvers, 1540, in-4. *Liber de oculis et de anatome oculorum.* Paris, 1536.

De picâ, vitioso appetitu, ex Galeno per Aetium. N'existe qu'en latin et n'a point été imprimé à part.

De Gynæceis i. e. de passionibus mulierum, Galeno adscriptus liber. Il n'existe point d'édition grecque, et il n'y a pas d'édition latine séparée.

De curâ lapidis Galeno adscriptus liber. N'existe qu'en latin et n'a point eu d'édition séparée.

Liber secretorum ad Monteum, Galeno adscriptus. Il n'en existe point d'édition grecque. *Sylva experimentorum a Conr. Gesnero edita.* Zurich, 1541, in-8.

De medicinis expertis Galeno attributus liber. Il n'en existe pas d'édition grecque, ni d'édition latine à part.

Fragmentum libri I de dynamidiis Galeno adscripti. Il n'y en a pas d'édition grecque. Edition latine : *Per Hieron. Surianum.* Venise, 1522.

Galeni sapientissimi de ponderibus et mensuris doctrina. Edition grecque : *curâ Morelli.* Paris, 15.. Grecque et latine : *Galeni libellus de ponderibus et mensuris, ex collat. e. iis quæ apud Paulum Æginetam et scholiasten Nicandri leguntur, emendatus est, græce et latine in append. ad thes. gr. linguæ H. Stephani.* p. 214. *Vertente J. Guintherio,* Bâle, 1530, in-fol. Editions latines : *Synopsis mensurarum et ponderum ponderationisque mensurabilium sec. Roman. Athenienses,* γυρ γυς καὶ ιεκα-γους *ex præstantissimis authoribus hujus generis contracta*

operâ Mich. Neandri. acc. etiam quæ ap. Galenum hactenùs extabant, de ponderum ac mensurarum ratione valdè depravata, nunc gr. et lat. multa correctiora ejusd. Mich. Neandri operâ. Bâle, 1555, in-8.

De succedaneis liber. Edition grecque (avec d'autres traités). *Galeni libri aliquot partim hactenùs non visi, partim mendis repurgati et restituti, cum annotationibus Jo. Cati.* Bâle, 1544, in-4. Editions latines : *G. Valla interprete.* Venise, 1498, in-fol. Paris, 1530, 1557, in-8, avec d'autres traités.

De simplicibus medicamentis ad Paternianum, Galeno attributus. Il n'en existe point d'édition grecque, ni d'édition latine séparée.

Galeno adscriptus liber de plantis. Il n'existe pas d'édition grecque, ni d'édition latine séparée.

Galeno adscriptus liber de virtute centaureæ. Il n'en existe pas d'édition grecque. Editions latines. *Galeni de centaureâ.* Lyon, 1525, in-4. — *In hoc volumine continentur Jo. Serapionis de simpl. medic. Averrois de iisdem Rasis, fil. Zachariæ, de iisdem. Incerti item auctoris de centaureo libellus, hactenus Galeno adscriptus,* etc. Strasbourg, 1531, in-fol. Séparément, Venise, 1497, in-fol.; Strasbourg, 1541, in-fol.

Galeno adscriptus liber de clysteribus. Il n'en existe point d'édition grecque. Edition latine : *Galeni de clysteribus et colica liber, a Johannitio e græca in arabicam et inde a Kaloaymo in hebræam linguam translatus; lat. interpr. Raphelingius.* Leyde, 1591 in-8.

Galeni de catharcticis. Point d'édition à part.

Galenus de peste. Il n'existe point d'édition grecque de ce traité. Edition latine : *J. B. van Helmont opusc. med. inaudit. de lithiasi, de febrib. de humor. Galeni liber de peste.* Amsterdam, 1648, in-4.

§ IV. — Commentaires de Galien sur Hippocrate.

In librum Hippocratis de naturâ humanâ commentarii duo. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Editions latines : *Interprete Hermanno Cruserio.* Paris, 1531, in-4. *Cum ipso libro et Hipp. de victûs ratione salubri.* Paris, 1534, in-12; Venise, 1538, in-12; 1539, in-12. *Vertente Andr. Brentio.* Lyon, 1549, in-16. *B. Hollerius edidit Hippocratis, libr. gr. et lat. fecit quo Galeni commentarios latinos.* Bâle, 1536, in-8. 1562, in-8.

In Hippocratem de salubri diætæ ratione privatorum. Il n'y a pas d'édition grecque. Edition latine : *Vertente Jo. Vassæo et Jo. Guntherio.* Bâle, 1533, in-fol.

In Hippocratem de aere aquis et locis commentarii III. — Il n'y a point d'édition à part de ces commentaires.

In Hippocratem de alimento commentarii IV. Hippocratis coi liber de humoribus. Galeni in eumdem librum comment. græc. nunc primum in lucem editus, idque cum latinâ Nic. Vigorii, Methodan. D. med. interpretatione. Paris, 1555, in-4. Edition latine : *Galeni in Hippocr. libr. de humorib. comment. III. Ejusd. reliquum sexti comm. in VI de vulgar. morb. itemque VII et VIII. Jo. Bapt. Rasario interprete.* Venise, 1562, in-8.

In Hippocratis prognosticon commentarii tres. Il n'y a pas d'édition

grecque séparée. Éditions latines : Paris, 1526, in-fol ; 1527, in-fol. *Interprete Vassæo*, 1535, in-fol. *Cum commentariis et adnotationibus Christoph. a Vega.* Lyon, 1551, in-8. *Ad prognosticon latina paraphrasis ad mentem Galeni, P. Blondelli.* Paris, 1575, in-4. *Cl. Galeni in Hippocr. cui prognosticum commentar in III libros divisus, interpr. Jo. Gorræo.* Lyon, 1552, in-12 *Ex versione H. Blacvodei*, Paris, 1625. *Theodori expos. in divin. libr. prognosticor. cum Galeni comment.* Venise, 1527, in-fol.

In Hippocratis prædictionum librum I, commentarii III. Il n'y a pas d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Hipp. prædict. lib. vertente Laurentio Laurentiano cum comment Galeni* Paris, 1520, in-8; 1543, in-8.

In Hippocratis de morbis popular. libr. I, comment. III. Il n'y a pas d'édition grecque à part. Éditions latines. *Libri epidem Hippocr. I, III et VI, cum Galeni in eos commentar Jo. Vassæo interprete.* Lyon, 1550, in-12; Paris, 1557, in-12. *Principium comment. I in libr. I Hipp. epid, interpr, Nic. Machello cum Galeni aliquot et aliis.* Lyon, 1558, in-8.

In Hippocr de morbis popul. libr. II commentarius. Il n'y en a point d'édition séparée

In Hippocratis de morb. popul. lib. III, commentarii III. Il n'y en a point d'édition grecque à part. Édition latine : *Ed. Vassæi* Lyon, 1550, in-12, indiqué plus haut.

In Hippocratis de morb popul. libri VI, commentarii VI. Il n'y en a pas d'édition grecque séparée. Édition latine : *Galeni in Hipp epid. lib. VI, commentarii sex, itemque VII et VIII, cum commentariis III in libr. de hæmoribus. Interprete J. Bapt. Rosario.* Venise, 1582, in-8

In Hippocratis aphorismorum libros VII commentarii septem. Il n'y a point d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Galen comment. in aphor. Hippocr. ex versione Constantini africani ex arabico.* Venise, 1493. *Vertente Laurentio Laurentiano.* Venise, 1494. *Vertente Theod. Gaza.* Venise, 1495, in-fol. *Particulæ septem aphor Hippocr. cum duplici translatione antiquâ et cum expositione magni Galeni, necnon Iac. Foroliviensis, et additamentis Marsilii Industriâ et labore D. Hieron. de Bompilis de Olearis de Verona.* Venise, 1508, in-fol. *Vertente Nicol. Leoniceno.* Paris, 1528, in-8 *Recognitis à Davtano.* Paris, 1542, in-8; Lyon, 1547, in-12. *Cum Jo. Signoreti excerptis aphoristicis et symbolis.* Lyon, 1668, in-12. *Thaddæi expositio.* Venise, 1527, in-fol. *Vertente Constantino, Laurentiano, Leoniceno et Theod Gaza, cum Galeni comment.· in Articella.* Lyon, 1527, in-4. *Græc. et lat ex versione Nic. Leoniceni curâ Jo. Davioni cum comment. Galeni.* Paris, 1542, in-8 ; Lyon, 1668, in-12. *Aphorismi cum comment Galeni lat. interpr Nic. Leoniceno.* Paris, 1526, in-8. *Hippocr. aphorismor. gemina lectio gr. lat. cum Galeni censura in eos omnes, qui minus erant absoluti, per Ioan. Morisotum.* Bâle, 1547, in-8. *Interprete Guil. Plantio cum ej. notis.* Lyon, 1552, in 8; 1573, in-12; Genève, 1582 *Cum Galeni commentarii in epitomen redactis per Io. Butinum.* Lyon, 1555, in-12; 1580, in-12; Genève, 1625, in-12. *Cum aphor, in ordinem digest* Genève, 1625, in-12. *Galen in aphor. Hippocr.*

Leyde, 1613, in-4. *Aphor. Hippocr. vertente An. Foesio, commentarii Galeni G. Plantio interpr. curâ Adr. Tollii.* Leyde, 1633, in-12. *Prim. lib. comment. vertente Jo. Breche.* Lyon, 1585, in-16; Rouen, 1646, in-12. *Galeni comm. in aphor. in compend. redegit Symphor. Campegius.* Lyon, 1516, in-8. *Ant. Musæ Brassavolæ in VIII libros aphorism. Hippocr. et Galeni comment. adnotationes.* Bâle, 1541, in fol. *Cum comment. in texta Hippocr. et comment. Galeni.* Ferrare, 1594. Venise, 1721, in-4.

Galeni adversus Lycum liber, quod nihil in eo aphorismo peccet Hippocrates, cujus initium : qui crescunt, plurimum habent caloris innati. Il n'y a point d'édition à part de cet opuscule.

Galeni contra ea quæ à Juliano aphor. Hippocr. dicta sunt libellus. Point d'édition à part.

In Hippocr. de diæta acutorum librum commentarii IV. Point d'édition grecque séparée. Éditions latines : *Studio Nic. Lavacku.* Florence, 1533, in-4. *Paulo Juliano interprete.* Verone, 1542, in-8. *Jo. Vasæo interprete cum annotationibus Jo. Molini.* Lyon, 1565, in-12. *Hippocr. de diæta acutorum, cum Galeni commentariis, et Galeni de semine lib. II.* Bâle, 1533, in fol.; Bâle, 1542, in-8; 1543, in-8; 1551, in-fol.; Lyon, 1565, in-12. *Cum Jo. Martini adnotat. Epitome comment. Galeni, etc., à Symphor. Campegio.* Lyon, . *Ant. Musæ Brassavolæ in libros de ratione victûs in acutis morb. Hippocr. et Galeni comment. adnotationes.* Venise, 1546, in-fol.

In Hippocr. de officina medici librum commentarii III. Point d'édition grecque séparée. Édition latine dans *Vidi Vidii chirurgia et græco in lat. versa.* Paris, 1544, in-fol.

In Hippocratis librum de fracturis comment. III. Point d'édition grecque séparée. Édition latine dans l'ouvrage indiqué à l'article précédent.

In Hippocratis librum de articulis commentarii IV. Il n'y a point d'édition à part.

§ V. ÉDITIONS GÉNÉRALES DES ŒUVRES DE GALIEN.

Éditions grecques. *Galeni librorum, part.* I, II, III, IV, V. *Venetiis apud Aldum.* Sans date (1525), in-fol. — Belle édition, rare et recherchée, due aux soins d'Asulanus et de J.-Bapt. Opizon.

Galeni pergameni, summi semper viri, quique primus artem medicinæ universam, apud priores homines obscuram et veluti errantem, in perspicuam quamdam et propriam expositionem traduxit, opera omnia, ad fidem complurium et per quam vetustorum exemplarium ita emendata ac restituta, ut nunc primum nata atque in lucem edita videri possint. Basileæ apud And. Cratandr. 1538, in-fol., 5 vol. — Leonhard Fuchs et Joachim Camerarius sont les deux critiques qui ont le plus travaillé à cette édition. Jérôme Gemusæus y a eu également part. Quoique plus complète que la précédente, cette édition laisse encore beaucoup à désirer pour la correction.

Éditions grecques-latines : *Hippocratis coi et Claud. Galeni. Pergameni Archiatron opera. Renat. Charterius, vindocinensis, Doct. med. Paris. Reg. christianiss. consiliar. medicus, ac professor, plurima interpretatus, univer-*

ea emendavit, instauravit, notavit, auxit, secundum distinctas medicinæ partes in XIII tomos digessit, et conjunctim græce et latine primus edidit. Lutetiæ Paris. ap. Jac. Villery, 1679 (1639-79), in-fol. — Cette édition a été l'objet de beaucoup de critiques; et s'il fallait adopter le jugement de quelques Aristarques sévères, Chartier aurait corrompu le texte de Galien en une infinité d'endroits en prétendant le corriger. Villiers a pris la défense de l'édition d'Hippocrate et de Galien, dans une lettre insérée parmi les *Mémoires historiques*, etc., de Goulin, et tirée à part. Paris, in-4.

Claudii Galeni opera omnia. Editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn Leipzig, 1821-183, in-8, 20 tom. en 22 vol. index.

Éditions latines: *Galeni pergamensis, medicorum omnium principis, opera edita studio Diomedis Bonardi, etc., Venetiis, per Phil. Pintium de Caneto impressa.* 1490, in-fol.

Operum Galeni impress. secunda, curâ Hier. Suriani. Venetiis, per Barn. Benatium. 1502, in-fol., goth.

C'est probablement la troisième édition que Conr. Gesner indique sous la date de 1511.

Quarta impressio exactissima continens omnes Galeni libros, melius quam prius ordinatos, et magis quam antea emendatos. Emittensque alios ejusdem libros nunquam cum aliis impressos, etc. Papiæ, per Jacob. Pancidrapinum de Burgofrancho, 1515-1516, in-fol., 3 vol. Le troisième volume a un titre particulier.

Impressio quinta. Curâ Scipionis Ferrarii, Venetiis, expensis Lucæ Ant. de Giunta Florentini, 1522, in fol., 3 vol.

Galeni operum impressio novissima summo labore diligentique studio ab innumeris ferme erroribus asserta: omnes tam veteres quam novas interpretationes continet, ac quatuor voluminibus digesta est, etc., etc. Curâ Scip. Ferrarii, Venetiis expensis Lucæ Ant. de Giunta. In fol., 4 vol.

Lucas Ant. de Giunta avait préparé à grands frais une autre édition, dont les traductions avaient été revues, et qui avait été mise en ordre par J.-B. Mont; la mort ne lui permit pas de la publier lui-même: ce furent ses fils, Thomas et J. Marie, qui la mirent au jour, et c'est à cette édition que commence la série des dix que l'on doit à la même imprimerie.

Galeni operum editio prima. Venetiis apud Juntas. 1540, in fol., 4 vol.

Editio altera. Curâ Augustin Gadaldini. Accedit Ant. Musæ Brassavolæ index copiosissimus. Venise, 1550, in fol., 5 vol.

Editio tertia. Ibid., 1556, in fol., 5 vol.

Editio quarta, quam pluribus sane castigationibus, ex variorum codicum Græcorum lectione illustrata. Locus nunc primum in margine signatus, quos Galenus passim ex Hippocrate citat. Ibid., 1565, in-fol., 5 vol.

Editio quinta. Ibid., 1570, in-fol., 5 vol.

Galeni opp. sextâ hac nostrâ editione non parum ornamenti adepta, etc., etc. Venetiis apud Juntas. 1586, in-fol., 5 vol.

Editio septima. Accessit Brassavolæ index in omnes Galeni libros, omnium longe plenissimus perfectissimusque. Ibid., 1597, in-fol., 5 vol.

Editio octava. Ibid., 1600, in-fol., 5 vol.

Editio nona. Ibid., 1609, in-fol., 5 vol.

Editio decima, Ibid., 1625, in-fol., 5 vol.

Les deux dernières éditions sont celles que l'on préfère.

A côté de ces éditions des Juntes se placent avec honneur celles de Frohen.

Omnia Claud. Galeni pergameni opera, quotquot apud Græcos in hunc usque diem extiterunt tunc olim, tum non ita pridem hominum doctissimorum diligentiâ in latinam linguam conversa, deinde recognita et pristinæ integritati restituta, etc., etc. *Duplex præterea adjectus est index totius operis* Bâle, 1542, in-fol. en huit parties.

Cl. Galeni pergam. opera quæ ad nos extant omnia, partim jam pridem, partim penitus recens, a viris doctissimis in lat. ling. conversa, et nunc multis recentissimis translationibus per Janum Cornarium medicum physicum exornata. ab eodemque recognita ex toto, et innumeris locis restitutis absolutissima. Accesserunt etiam nunc primum, capitum numeri et argumenta per Conradum Gesnerum medicum in omnes libros quæ ..... ita copiose ac methodice tractantur, ut legitimæ epitomes instar haberi possint, etc Bâle, 1549, in-fol., huit tomes, non compris les *Isagogici libri* et l'*Index*.

Cl. Galeni pergam omnia, quæ extant, in lat sermon conversa, quibus post summam antea adhibitam diligentiam, multum nunc quoque splendoris accessit, quod loca quamplurima ex emendatorum exemplarium collatione et illustrata fuerint et castigata; his accedunt nunc primum Conr. Gesneri præfatio et prolegomena tripartita, de vitâ Galeni, ejusque libris et interpretibus, ex IIIª officin. Frobenianæ editione. Bâle, 1562, in-fol., huit tomes, plus les *Prolégomènes*, les *livres Isagogiques* et deux *Index*.

Outre ces éditions des Juntes et de Frohen, il en existe encore plusieurs autres.

Galeni omnia opera. Curant. vict. Trincavellio et Aug. Riccio. Venise, 1541, in-8, 10 vol.

Galeni omnia quæ extant, latinè conversa, diligentia et studio J.-Bapt Rasarii emendata, novo ordine, classibus scilicet sex disposita, librorum nuper inventorum aucta; accéd. et illi, quos non classicos existimavit, nec non libri Galeno adscripti, a Rasario, tum nova interpretatione, tum plerisque correctionibus illustrati Venise, 1562, in-fol., 4 vol index.

Galeni opera omnia latine. Lyon, 1550, in-fol.; *ibid.*, 1554, in-fol.

Ces éditions complètes des œuvres de Galien ont rendu presque inutiles les recueils partiels qui existaient auparavant Les principaux ont été indiqués dans le premier paragraphe de cette bibliographie, à l'occasion des ouvrages qui en font partie: nous n'y reviendrons pas.

L'étendue considérable et surtout l'extrême prolixité des ouvrages de Galien a fait sentir le besoin de les résumer, et a donné naissance à trois abrégés, dont un, celui *de Lacuna*, est un ouvrage de beaucoup de mérite. En voici les titres.

Speculum, sive, epitome Galeni, seu Galenus abbreviatus, vel incisus et intersectus, quæcunque in speculo continebantur, comprehendens. Medicinæ propugnaculum, in speculum medicinæ Galeni, Galeni vita. De

elementis Galeni epitoma. De generatione animalium epitoma. De passione uniuscujusque particulæ corporis et curâ ipsarum, qui liber decem tractatuum, sive Myamir intitulatur, epitoma. Sylva febrium ex Galeni libris ad complementum libri Myamir. De Gynæcus, liber, hoc est, de passionibus mulierum. De Dynamidiis, liber. De morbis oculorum, Galeni, libri duo. Addita sunt, etc., etc. Lyon, 1516, in-8; 1517, in-8. — *Epitome commentariorum Galeni in libros Hippocratis coi. Primus aphorismorum. Secundus prognosticorum. Tertius regiminis acutorum morborum. Quartus epidemiorum. Ejusdem centiloquium isagogicum in libros Hippocratis. In quo præclarissima quæque digna lectu, quæ, a Galeno scriptæ sunt, breviter et placido stylo narrantur*. Lyon, 1516, in-8.

Epitome Galeni pergameni operum, in quatuor partes digesta, pulcherrima methodo universam illius viri doctrinam complectens; per Andream Lacunam secobiensem, equitem auratum, et medicum longè excellentissimum, summâ fide studioque collecta, etc. Venise, 1549, in-8, 4 vol. *Basileæ apud Mich. Isingrinium*, 1551, in-fol; Lyon, 1553, in-16, 4 vol; Bâle, 1571, in-fol; Strasbourg, 1604, in-fol. — *Andr. Lacunæ epitome omnium rerum et sententiarum quæ annotatu dignæ in commentariis Galeni in Hippocratem extant, in elenchum minimè pœnitendum digesta. Cui accessere nonnulla Galeni enantiomata summo studio collecta*. Lyon, 1554, in-8.

Theatrum Galeni, hoc est, universæ medicinæ, à Galeno diffusè sparsimque traditæ promptuarium, quo vel indicis loco in omnes Galeni libros, vel locorum communium instar in remedica lector utetur. Aloysii Mandellæ Brixiensis studio et labore per multos annos conditum nunc demum editum. Bâle, 1568, in-fol.

(Ackermann. — Haller.)

GALL (François-Joseph), l'un des plus grands philosophes des temps modernes, et le créateur de la physiologie intellectuelle, vit le jour à Tiefenbrunn, près de Pforzeim, dans le duché de Baden, le 9 mars 1758. Il fit ses études médicales à Strasbourg et fut reçu docteur à Vienne, en 1785. Ce fut dans cette capitale qu'il se fixa pour exercer l'art de guérir. Quoique livré à la pratique, c'est la partie philosophique de la médecine, dont il s'occupa avec prédilection, et son premier ouvrage sur la nature et l'art en médecine, annonça au monde un libre penseur de plus. Ses premières observations sur la physiologie intellectuelle et la cranioscopie remontent jusqu'à l'époque de ses premières études au collége, et depuis il n'avait cessé d'être dominé par les grandes idées que ces premiers faits avaient éveillées dans son esprit. Ce ne fut que dans les dernières années du dix-huitième siècle qu'il crut pouvoir faire connaître ses opinions, et en 1798 qu'il annonça, dans une

lettre adressée au baron de Retzer, insérée dans le *Mercure* de Wieland, la prochaine publication d'un ouvrage étendu sur sa doctrine, dont il donnait à l'avance une légère idée.

L'impression que firent sur les esprits les premières leçons de Gall, alarma la cour de Vienne, et un édit impérial interdit au philosophe le droit d'éclairer les sujets de l'empereur. Cette doctrine de la tête, disait le facétieux monarque, n'était bonne qu'à *tourner les têtes*, et à introduire partout le matérialisme. Un voyage que Gall n'avait entrepris que pour aller voir sa famille, le conduisit dans des pays qui n'étaient pas comme l'Autriche le séjour de l'obscurantisme, et où les grands et les souverains eux-mêmes furent jaloux de l'entendre. Il commença à Berlin un cours de phrenologie, le 3 avril 1805, et 500 auditeurs se pressèrent à ses leçons. Deux médailles frappées en son honneur conservent le souvenir de l'admiration qu'il excita. La même année, il fut à Dresde, où il lui fut défendu de recevoir des femmes dans son auditoire; de Dresde à Torgau, et de Torgau, par Woerlitz, à Halle, où il gagna pour partisans à sa doctrine anatomique et physiologique les célèbres anatomistes et physiologistes Reil et Loder. De Halle il se rendit à Iéna, où il eut pour auditeur la duchesse Anne-Amélie de Saxe-Weimar, accompagnée du célèbre Wieland. Il avait le projet de visiter toutes les principales villes de l'Europe. Au commencement de 1806, il était à Copenhague; de Copenhague, il vint à Hambourg, de Hambourg à Amsterdam et à Leyde. Il était à Francfort à la fin de l'année 1806, à Carlsrhue au commencement de la suivante, un peu plus tard à Heidelberg, où il eut à soutenir une dispute scientifique avec le professeur Ackermann. Au mois d'avril, il était à Munich; à Zurich le 16 juillet, il arriva à Paris, au mois d'octobre 1807. Il avait annoncé depuis long-temps le projet de venir dans la capitale de France, qu'il regardait comme le centre du monde savant, et où il comptait trouver les plus grands anatomistes de l'époque. Ces voyages donnèrent à Gall la facilité d'étudier l'organisation d'un grand nombre d'hommes éminens et d'hommes extrêmement bornés, pour mieux saisir, par ce rapprochement, la différence de l'un à l'autre. Il recueillit des faits innombrables dans les écoles et dans les grands établissemens d'éducation, dans les maisons d'orphelins et d'enfans trouvés, dans les hospices de fous, dans les maisons de correction et dans les prisons, dans les interrogatoires judiciaires, et même sur les places d'exécution; des recherches multipliées sur les suicides, sur les imbéciles et sur les aliénés, con-

tribuèrent puissamment à rectifier et à fixer ses opinions ; il mit à contribution beaucoup de cabinets anatomiques et physiologiques, et les musées renfermant des statues ou des bustes antiques des hommes les plus remarquables que l'histoire nous ait fait connaître.

C'est à Paris que Gall a le plus long-temps professé sa doctrine, c'est là que se sont formés ses disciples les plus distingués. Nous n'ajouterons plus rien sur sa vie, qui fut employée tout entière, et aux travaux de l'enseignement et à ceux du cabinet. Gall mourut en 1828, ayant mis la dernière main à l'édifice élevé par lui avec les matériaux amassés pendant trente années, et après avoir achevé la deuxième publication du grand ouvrage qui renferme le dépôt de toutes ses pensées. Il ne se faisait point illusion sur l'état d'imperfection où il laissait encore, après tant de travaux, la science qu'il avait créée, et il formait les vœux les plus ardens pour que l'avenir lui donnât un successeur digne de la continuer.

« Le fondement de cette doctrine utile est posé, dit-il, et il doit être aussi inébranlable que le sont les matériaux, les faits, dont il est construit. Mais que je suis loin de croire que l'édifice soit achevé! Ni la vie, ni la fortune d'un seul homme ne sauraient suffire à ce vaste projet; jusqu'à présent j'ai été abandonné à mes propres moyens. Il faudrait encore un concours immense des circonstances les plus heureuses, pour élever cette étude au degré de perfection dont elle est susceptible.»

« Un regret qui m'a toujours poursuivi, et qui me poursuit encore, dit-il en terminant son ouvrage, c'est celui que je n'ose pas me flatter que jamais mon entreprise soit continuée dans tous ses détails, que jamais mes peines soient appréciées. Quiconque n'est pas poussé par un instinct inné d'observations, quiconque trouve trop difficile l'abnégation de ses opinions et de son savoir puisé dans l'instruction antérieure; quiconque tient plus à la confection de sa fortune qu'à l'exploitation des trésors de la nature; quiconque n'est pas muni d'une patience inébranlable contre les interprétations de l'envie, de la jalousie, de l'hypocrisie, de l'ignorance, de l'apathie et de l'indifférence; quiconque a une trop haute idée de la force et de la justesse de ses raisonnemens pour se croire obligé de les soumettre à une expérience mille et mille fois répétée, ne perfectionnera jamais la physiologie du cerveau.»

Il serait superflu d'entreprendre de faire ici l'exposition de la doctrine de Gall; les principes généraux en sont connus de tout le

monde, et le résumé le plus concis des principes particuliers dont elle se compose, ne saurait entrer dans l'espace que nous pouvons donner à cet article. Nous nous bornerons donc à indiquer ses ouvrages.

Recherches sur le système nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier, mémoire présenté à l'Institut de France le 14 mars 1808, suivi d'Observations sur le rapport qui en a été fait à cette compagnie par ses commissaires, par F.-J. Gall et G. Spurzheim. Paris. 1809, in-4, 277 pp., 1 pl.; en allemand sous ce titre :

Untersuchungen über die Anatomie der Nervensystems überhaupt, und des Gehirns insbesondere, etc. Paris et Strasbourg, 1809-10, 467 pp., in-8, 3 pl.

Introduction au cours de physiologie du cerveau, ou Discours prononcé à la séance d'ouverture du cours public de l'auteur. Paris, 1808, in-8.

Anatomie et physiologie du système nerveux en général, et du cerveau en particulier, avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux, par la configuration de leurs têtes. Paris, 1810-1820, in-fol., 4 vol., fig., ou in-4, 4 vol. et atlas in-fol. Les deux premiers volumes publiés avec Spurzheim.

Sur les fonctions du cerveau et sur celles de chacune de ses parties, avec des observations sur la possibilité de reconnaître les instincts, les penchans, les talens et les dispositions morales et intellectuelles des hommes et des animaux par la configuration de leur cerveau et de leur tête. Paris, 1822-1825, in-8, 6 vol. — C'est le faux titre commun à tout l'ouvrage, il se compose de quatre parties ayant chacune un titre particulier : *Sur l'origine des qualités morales et des facultés intellectuelles de l'homme, et sur les conditions de leur manifestation*, 2 vol. — *De l'influence du cerveau sur la forme du crane; difficultés et moyens de déterminer les qualités et les facultés fondamentales et de découvrir le siege de leurs organes*, 1 vol. — *Organologie, ou exposition des instincts, des penchans, des sentimens et des talens, ou des qualités morales et des facultés intellectuelles fondamentales de l'homme et des animaux, et du siége de leurs organes*, 2 vol. — *Revue critique de quelques ouvrages anatomico-physiologiques, et exposition d'une nouvelle philosophie des qualités morales et des facultés intellectuelles*, 1 vol.

GALLANDAT (David-Henry), né dans un bourg du canton de Berne en 1732, alla étudier la chirurgie à Flessingue dès 1744. Il partit pour l'île Saint-Eustache en 1752, en qualité de chirurgien. Il fit le voyage de Guinée l'année suivante, et y revint en 1755 et 1757. A son retour il vint à Paris perfectionner ses études. En 1760, il fut nommé professeur d'anatomie, de chirurgie et d'accouche-

mens à Middelbourg, et en 1772, opérateur et lithotomiste de la province. Il obtint le doctorat en médecine à Leyde, en 1775, et mourut au mois de mai 1783.

Gallandat a mis au jour :

Grondbeginselen der Vroedkunde. Principes de l'art des accouchemens. Middelbourg, 1764, in-8 ; 1772, in-8.

Observations sur les maladies chroniques et leur traitement parmi les nègres de la Guinée, dans les *Mémoires de la Société des sciences de Harlem* T. VI, part. II, p. 676 et 688. *Comment. de rebus in med gestis*. T. XII.

Lettre à l'auteur du Journal de médecine sur le dragonneau ou veine de Médine, et sur l'usage du sublimé corrosif dans cette maladie Journ. de méd. chir et pharm. 1760 T. XII.

Guérison de diverses maladies par l'emphysème artificiel, chez les nègres de Guinée. Mém. de la Soc. des Sc. de Harlem, T. VIII, part II, p. 235, *Comment. de rebus in med gestis*. T. XVII.

Observations sur une sueur de sang. Mém de la Soc. des sc. de Harlem T. XIV, part. II, p. 46 *Comment. de rebus in med gestis*, T. XX

Sur une méthode singulière de guérir diverses maladies du corps humain, telles que le marasme, l'hypochondrie, le rhumatisme, au moyen de l'emphysème artificiel Nouveaux Mémoires de l'Acad. roy. des sciences de Berlin *Hist. ann* 1772, p. 43

Observation d'un empyème guéri par l'opération Mém. de l'Acad. des sc. de Harlem. T. X, p. 443 (*Comment. de reb in med gest*)

GALLATIN (Jean-Louis), né à Genève en 1751, disciple du célèbre Tronchin, prit ses degrés à Montpellier, et devint médecin du duc d'Orléans, et médecin de l'hôpital Necker Il mourut à Paris en 1783.

Diss. de aquâ Montpellier, 177 , in-4.

Observations sur les fièvres aiguës. Paris, 1781, in-8.

GALLESKY (Jean-Godefroy), médecin pensionné de la ville et du canton de Tilsitt, mort le 12 juin 1776, a écrit deux opuscules estimés.

Abhandlung vom Miserere oder von der Darmgicht, nebst einigen Bemerkungen von den heilsamen Kræften des Leinœls in dieser Krankheit. Mittau et Riga, 1767, in-8, 96 pp. — Quoique l'objet essentiel de cet opuscule soit d'exposer les bons effets de l'emploi de l'huile de lin à grandes doses dans l'ileus, l'auteur ne néglige point de parler des autres

moyens de traitement, et il le fait d'une maniere judicieuse On trouve dans ce mémoire neuf observations detaillées de Miserere, huit malades ont ete guéris; le neuvieme, qui succomba, etait au dixième jour de sa maladie, et dans un état tout-à-fait desespéré, quand Gallesky le vit pour la premiere fois.

Bemerkungen und Versuche über einige Ursachen des unter dem Hornvieh vorkommenden Viehsterbens, Koenigsberg, 1772, in-8.

(Meusel.—*Comment. de reb.*)

GALLOT (Jean-Gabriel), docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, médecin à Saint-Maurice-le-Girard, prés la Châtaigneraye, Bas Poitou, membre correspondant de la société royale de médecine, député du departement de la Vendée à l'Assemblée nationale, secretaire du comite de salubrite forme dans le sein de cette assemblée.

Analyse des eaux minérales de Fontenelles, de la Brossardière, de Réaumur, de Boisse et de la Ramée, en Bas-Poitou, dans les *Mémoires de la Soc roy. de méd* T 1, p 405. — Gallot envoya à la Societe royale de medecine l'histoire de diverses autres sources minerales; elle n'a pas eté publice.

Mémoire historique sur la fièvre catarrhale-bilieuse, etc., qui a regné epidemiquement à la Forêt-sur-Saivre et aux environs, en mars, avril et mai 1784, etc, in-8, 11 pp.

Lettre à M Bougourd, sur une operation césarienne. Journal de méd. chir. pharm. T XXXIV, p. 177.

Lettre a M. Pietsch sur deux observations: sur un accouchement laborieux et sur une operation césarienne, inserees dans le deuxieme cahier du *Supplément au Journal de méd. à l'année 1770. Journ de méd*, etc T. 34, p. 395.

Observation d'une plaie à la tête, avec fracture au crâne, Journal de médecine, etc. T. XLIV, p. 156.

Observation d'une maladie soporeuse causée par la colère. Journ de méd T. XLIV, p. 330 (230)

Mémoire sur deux symptômes singuliers observés dans deux maladies. Journal de médecine, T XLIV, p. 524.

Recueil d'observations ou *Mémoire sur l'épidémie qui a régné en 1784 et 1785 dans la subdivision de la Chataigneraye, en Bas-Poitou*, suivi d'un *Supplement sur les maladies régnantes pendant l'année 1786, accompagné de notices sur les mêmes maladies dans les différens départemens de la généralite de Poitiers.* Ouvrage qui a remporte un des premiers prix de la société royale de medecine de Paris, le 29 août 1786, publie par ordre du gouvernement, Poitiers, 1787, in-4, 20 108, pp.

Supplément au mémoire général sur l'epidémie de 1784 et 1785, contenant l'histoire des maladies régnantes en 1786 dans le departement de la Chateigneraye et une grande partie du Poitou, publié par ordre du gouvernement et aux frais du roi, par approbation et sous le privilege de la

société royale de médecine, 1787, in-4, 52 pp.

Vues générales sur la restauration de l'art de guérir, lues à la séance publique de la Société de médecine de Paris, le 31 août 1790, et présentées au comité de salubrité de l'Assemblée nationale, le 9 octobre, suivies d'un *Plan d'hospices ruraux, pour le soulagement des campagnes*, 1790, in-8.

Observations sur le projet d'instruction publique, lu par M. Talleyrand-Périgord au nom du comité de constitution, et sur le projet de décret sur l'enseignement et l'exercice de l'art de guérir, présenté par le comité de salubrité. 1791, in-8.

GALVANI (Louis), physicien célèbre et médecin, naquit à Bologne, le 9 septembre 1737. Plein d'un zèle fervent pour la religion, et rigide observateur des pratiques les plus minutieuses du catholicisme, il voulait s'ensevelir dans un cloître; on parvint heureusement à l'en détourner; il embrassa la médecine. Il parvint au doctorat en 1762, et fut créé professeur d'anatomie. Quoique occupé avec prédilection de la culture des sciences physiques, il ne négligea point la pratique de la médecine, et il exerça constamment avec beaucoup d'habileté la chirurgie et l'art des accouchemens. De profonds chagrins commencèrent à altérer sa santé depuis 1790. Il mourut le 4 décembre 1798.

De renibus atque ureteribus volatilium. In Act. Institut. Bononiens. . . . . . — L'auteur décrit avec une exactitude scrupuleuse les reins des oiseaux et les variations nombreuses de ces organes dans les diverses espèces. Diverses particularités de l'anatomie des nerfs et des vaisseaux, sont des découvertes de Galvani, et se trouvent là pour la première fois.

De volatilium aure. In Act. instit. Bononiens. . . . Depuis trois ans, Galvani étudiait l'organe de l'ouïe, et préparait un grand ouvrage sur cette matière, quand Scarpa publia le sien. Galvani y retrouvant la plupart des faits qu'il avait annoncés dans les séances particulières de l'Institut, et qu'il croyait lui appartenir en propre, renonça au projet qu'il avait conçu, et se borna à consigner dans une courte esquisse, les remarques qui ne se trouvaient pas dans le livre de Scarpa.

De viribus electricitatis in motu musculari commentarius. In Act. instit. Bononiens. 1791, t. VII. — L'épouse de Galvani prenait des bouillons de grenouilles; son mari, qui l'aimait avec passion, s'occupait lui-même du soin de les lui préparer. On avait posé sur une table, où se trouvait une machine électrique, quelques-unes de ces grenouilles écorchées; l'un des aides qui coopéraient aux expériences, approcha, sans y penser, la pointe d'un scalpel des nerfs cruraux internes de l'un de ces animaux; aussitôt tous les muscles des membres furent agités de

fortes convulsions. Madame Galvani, femme pleine de sagacité, frappée de la nouveauté de ce phénomène, crut s'apercevoir qu'il concourait avec le dégagement de l'étincelle électrique. Elle courut en avertir son mari. Son soupçon fut bientôt vérifié. On répéta la même expérience; les mêmes nerfs furent touchés sur d'autres grenouilles tandis que la machine électrique était en repos, et les contractions n'eurent pas lieu. De ces expériences répétées un nombre infini de fois, Galvani crut pouvoir conclure que les animaux sont doués d'une électricité particulière, inhérente à leur économie, beaucoup plus abondamment répandue dans le système nerveux, secrétée par le cerveau, et distribuée par les nerfs aux différentes parties du corps. Les principes théoriques de Galvani n'ont pas résisté à l'épreuve des expériences innombrables qu'ils ont provoquées, mais il reste au physicien italien la gloire d'avoir le premier remué fortement la science sur un point dont on ignorait l'existence avant lui. (Alibert, *Eloge de Galvani.*)

Veronese

GANDINI (Charles), médecin à Gênes, dans la seconde moitié du dernier siècle, joignit la culture des sciences physiques à celle de la médecine, et voulut trop souvent imposer à celle-ci des lois empruntées aux premières. Ses ouvrages ne répondent point, par leur mérite, aux éloges pompeux donnés à l'auteur par ses contemporains.

Disamina delle cagioni, che hanno ritardato e ritardano il progresso della medicina. Gênes, 1758, in-8.

Osservazioni, riflessioni, nuove scoperte sulle leggi de' movimenti animali, Gênes, 1769, in-4. — Le cerveau et les nerfs sont le principe de tout mouvement dans l'économie. L'auteur donne dans cet ouvrage une sorte d'embryogénie hypothétique, dans le goût de celle qu'on trouve dans le Timée de Platon, ou dans le traité des chairs de la collection hippocratique.

Orazione eccitatoria all' introduzione dell' innesto de vajuolo del sig. Dott. P. F. Pizzorno etc. con l'aggiunta de' motivi che devono obbligare li medici ad abbracciare la pratica di esso de Dottore Carlo Gandini. Lucques, 1759, in-8, 125 pp.

Gli elementi dell' arte sfygmica, ossia la Dottrina del polso ricavata dall' antica e moderna storia della medicina Chinese ed Europea, indi combinata e ridotta a regole non meno sicure che facili. Gênes, 1769, in-8, 294 pp. 2 pl. — Cet ouvrage peut intéresser comme tableau des opinions émises sur la séméiotique du pouls, mais non à un autre titre.

Saggio di lettere apologetiche critiche concernente l'arte raggionevole di medicina (sous le pseudonyme de Diocophile). Lucques, 1759, in-4.

Lettere sull' inoculazione del vajuolo, 1766.

Riflessioni sopra l'aringa medica d'Ign. Monti 1767.

(Haller. — *Esprit des journaux.* — Bouillon.)

GANDOGER DE FOIGNY (Pierre-Louis), médecin consultant de Stanislas, roi de Pologne, professeur d'anatomie, de chirurgie et de botanique à Nancy, médecin des hôpitaux et membre de plusieurs académies, était né à Lyon le 6 août 1732. Gandoger, éloigné à sept ans, et privé à quinze d'un père qui avait perdu sa fortune et négligé l'éducation de son fils, ne dut rien qu'à son propre goût pour l'étude, et à l'ardeur avec laquelle il s'y livra. Ses progrès dans les mathématiques lui valurent de la part de Clairaut, le nom de *Petit Bernoulli*. Il suivit d'abord la carrière du génie. Mais la paix ayant fermé la voie à son avancement, il se tourna vers la médecine Ce fut à Paris qu'il fit ses études et prit ses degrés. Fixé en Lorraine en 1763, il jouit dans toute la province de la plus grande considération. Il mourut à Malzeville le 5 août 1770.

Traité pratique de l'inoculation, assez intéressant dans la partie relative à Nancy, 1768, in-8. — Traité fort utile à l'histoire de l'inoculation en complet sous le rapport pratique, et ... en Europe.

GARBO (Dino del), l'un des plus célèbres professeurs de médecine du quatorzième siècle, était fils d'un chirurgien distingué de Florence nommé Bruno. Il étudia la médecine à Bologne sous Taddeo. Devenu docteur, il remplaça son maître dans la chaire de médecine, en 1306. Appelé à enseigner à Padoue, l'an 1313, il fut dans cette ville pendant quatre ou cinq ans, jusqu'au moment où les discordes civiles l'obligèrent de retourner à Florence. En 1320, il alla occuper la chaire de médecine à l'Université nouvellement instituée de Sienne. Cette Université n'ayant pas subsisté, Dino del Garbo s'établit de nouveau dans sa patrie, où il fut regardé comme un oracle. Sa mémoire est ternie par la part qu'il prit au meurtre juridique du malheureux Cecco d'Ascoli, qui fut brûlé vif comme sorcier. Il ne survécut pas long-temps à sa victime, car il mourut en 1327, quatre jours après le supplice de Cecco. L'intérêt qu'on peut espérer de trouver dans les livres de Dino del Garbo, ne doit point se mesurer sur la célébrité dont l'auteur jouit de son vivant; ils n'en peuvent offrir que comme monument de l'état déplorable de la médecine au commencement du quatorzième siècle.

Recollectiones in Hippocratem, de naturâ fœtus. Venise, 1502, in-fol.

avec d'autres traités sur le même sujet.

Chirurgia, cum tractatu ejusdem de ponderibus et mensuris; nec non de emplastris et unguentis. Additi sunt insuper Gentilis de Fulgineo super tractato de lepra et Gentilis de Florentia super tractatibus de dislocatione et fracturis commentarii. Ferrare, 1485, in-fol. Venise, 1536, in-fol.

Enarratio cantionis Guidonis de Cavalcantibus de naturâ et motu amoris. Venise, 1498, in-fol.

Super IV fen primi Avicennæ praeclarissima commentaria, quæ dilucidatorium totius practicæ generalis medicinalis scientiæ nuncupantur. Venise, 1514, in-fol.

Expositio super canones generales de virtutibus medicamentorum simplicium secundi canonis Avicennæ. Venise, 1514, in-fol.

De cœna et prandio, epistola, avec les ouvrages d'Andr. Thurinus. Rome, 1545, in fol.

(Tiraboschi, *Storia della lettura italiana*. — *Lindenius renovatus*.)

GARBO (Thomas del), fils de Dino, mourut en 1370, dans un âge peu avancé. Cette époque est fixée dans une lettre de Petrarque à Jean Dondi, du 17 novembre 1370: « Il y a trois jours, dit-il, que j'ai perdu celui de mes compatriotes qui connaissait le mieux mon tempérament. Il est mort dans un âge encore frais, et avec une complexion non d'homme fort robuste, mais de taureau. »

Thomas del Garbo enseigna la medecine, premièrement a Perouse, ensuite à Bologne, d'où il retourna a Florence, où il mourut. Il jouit d'autant de célébrité que son père, et a écrit des ouvrages qu'on peut placer en effet sur la même ligne que ceux de ce dernier.

Summa medicinalis. Cui accedunt tractatus duo: I de restauratione humidi radicalis. II de reductione medicinarum ad actum. Venise, 1521, in-fol. Lyon, 1529, in-fol.

Expositio super capitulo de generatione embryonis III canonis fen XXV Avicennæ. Venise, 1502, in-fol. avec des traités de Dino del Garbo et de Jacques de Forli sur le même sujet.

Commentaria in libros Galeni de febrium differentiis, cum textus Galeni, seu, commentariorum annotatione secundum Nic. Leoniceni et antiquam traductionem. Paris, in-4.

(Tiraboschi. — *Lindenius renovatus*.)

GARDANE (Joseph-Jacques), né à la Ciotat, en Provence, fut reçu docteur en medecine à Montpellier vers l'année 1760, et vint se fixer a Paris, où il prit aussi le grade de docteur régent. Appuyé par la faveur de quelques grands personnages, il obtint la charge

de censeur royal. Les accusations graves portées contre lui par Goulin, pour ne rien dire de celles d'un homme dont la parole a moins de poids, de Lefebure de Saint-Ildefont, rendent fort suspects les éloges qu'on lit dans quelques biographies de son désintéressement et de la noblesse de son caractère. Plusieurs de ses ouvrages ont une teinte de charlatanisme, et il n'est pas sûr que pour la composition des plus importans, Gardane n'ait pas emprunté le secours des manuscrits qu'il était chargé d'examiner en sa qualité de censeur.

Observations sur la meilleure manière d'inoculer la petite-vérole. Paris, 1767, in-12.

Mémoire dans lequel on prouve l'impossibilité d'anéantir la petite-vérole. Paris, 1768, in-12.

Conjectures sur l'électricité médicinale, avec des recherches sur la colique metallique. Paris, 1768, in-12. — L'auteur commence par quelques considérations générales sur l'emploi de l'électricité en médecine, mais il s'étend particulièrement sur les avantages de ce moyen employé contre la paralysie qui succède à la colique de plomb. Il s'élève contre la méthode anti phlogistique de traitement, proposée par de Haen contre cette dernière maladie. Suivant lui, c'est le traitement de la charité qui doit être préféré dans tous les cas.

Essais sur la putréfaction des humeurs animales, sur la suppuration et sur la croûte inflammatoire, traduits du latin de différens auteurs. Paris, 1769, in-12.

Recherches pratiques sur les différentes manières de traiter les maladies vénériennes. Paris, 1770, in-8.

Memoire sur l'insuffisance et le danger des lavemens anti-vénériens, pour servir de suite aux *Recherches pratiques*, etc. Paris, 1771, in-8.

Moyens de detruire le mal vénérien. Paris, 1772, in-8.

Manière sûre et facile de traiter les maladies vénériennes, approuvée par la Faculté de médecine de Paris, et publiée par ordre du gouvernement. Paris, 1773, in-12. — Cette méthode consiste dans l'emploi du mercure précipité d'une solution de sublimé par l'eau de chaux.

Avis au peuple sur les asphyxies ou morts apparentes et subites, contenant les moyens de les prévenir et d'y remédier, avec la description d'une nouvelle boîte fumigatoire portative. Paris, 1774, in-12.

Le secret des Sutton dévoilé, ou l'inoculation mise à la portée de tout le monde. Paris, 1774, in-12.

Détails de la nouvelle direction du bureau des nourrices de Paris. Paris, 1775, in-12. — Quelques remarques intéressantes sur les maladies vénériennes des enfans. Procès d'une nourrice qui se plaint d'avoir été infectée de la vérole par son nourrisson, et obtient des parens des dommages-intérêts.

Traité des mauvais effets de la fumée de la litarge, trad. du latin, de M. Stockhusen, et commenté. 1776, in-8. — Les notes ajoutées par Gardane ont pour objet de faire remar-

quer la conformité des principes de Stockhusen avec ceux des médecins de l'hôpital de la Charité, et de les confirmer les uns par les autres.

Eloge historique de M. Théophile de Bordeu. Paris, 1777, in-8.

Catéchisme sur les morts apparentes, dites asphyxies, ou Instruction sur les manières de combattre les différentes espèces de morts apparentes, par demandes et par réponses, fondée sur l'expérience, et mise à la portée du peuple, imprimée et publiée par ordre du gouvernement. Paris, 1781, in-12, 118 pp. Dijon, 1783, in-8.

Mémoire concernant une espèce de colique observée sur les vaisseaux, lu à l'assemblée publique de la Société de médecine de Paris. Paris, 1783, in-12, 29 pp. — Considérant l'analogie de cette colique avec la colique des peintres, et cette circonstance qu'elle n'attaque que les officiers, et parmi ceux-ci les plus sédentaires, Gardane pense qu'on en doit trouver la cause dans la peinture des chambres dans lesquelles ces officiers sont constamment renfermés.

Lettre adressée aux auteurs de ce journal (encyclopédique), *pour servir de réponse à celle de M. Bruslé, médecin de la marine au département de Brest,* etc. *Journal encyclopédique*, mai 1786, p. 95. — M. Bruslé avait accusé Gardane d'être cause de la mort d'une dame et de plusieurs matelots, qu'on avait traités de la colique suivant la méthode indiquée par lui. Gardane se défend en montrant qu'il n'avait eu évidemment en vue qu'une espèce particulière de colique, qui n'était pas celle dont ces matelots et cette dame avaient été affectés, ce dont M. Bruslé aurait dû s'apercevoir.

Observation sur le pouls des urines. Journal de médecine, 1770, t. XXXII, p. 42.

Lettre à M. Roux, auteur du Journal de médecine, *contenant quelques observations sur le pouls critique. Journal de médecine,* 1767, t. XXVI, p. 399.

Gardane fut rédacteur de la *Gazette de santé* de 177 à 17 .

Des maladies des créoles en Europe, avec la manière de les traiter, et des observations sur celles des gens de mer, et sur quelques autres plus fréquemment observées dans les climats chauds. Paris, 1784, in-8.

Recherches sur la mort des noyés et sur les moyens d'y remédier. Journal de physique, 1778. *Extrait dans le* Journal encyclopédique, août 1778, p. 41; septembre, p. 228. — L'auteur a fait de nombreuses expériences sur les animaux. Ses conseils sur le traitement des noyés sont généralement bons, et en opposition avec des pratiques dangereuses accréditées auparavant.

Recherches sur la cause de la mort des personnes suffoquées par la vapeur du charbon, et sur les moyens d'y remédier. Journal de physique, 1778, extrait dans le *Journal encyclopédique*, novembre 1778, p. 14. — C'est par l'anéantissement de l'action du cerveau que meurent les asphyxiés par le charbon.

Lettre sur le traitement des asphyxies, adressée aux auteurs de ce journal. Journal encyclopédique, décembre, 1779, p. 497. — L'auteur réclame comme *sienne* la méthode de traitement approuvée dans le rapport qui fut fait sur son mémoire à l'Académie des Sciences, et que les rapporteurs disaient être conforme à celle de

Portal, quoiqu'elle en diffèrât beaucoup. (*Journ. encyclop.—Journ. de méd.—Erach.*)

GARDEIL (Jean-Baptiste), naquit à Toulouse en 1726, d'une famille honorée du Capitoulat. Après avoir terminé d'une manière brillante ses humanités, il entra dans la congrégation de l'Oratoire et fut envoyé à Paris, au noviciat. Plein d'ardeur pour l'étude, il s'adonnait à la fois aux mathématiques, au droit, à la médecine, et apprenait le latin, le grec, l'hébreu, l'anglais, l'italien et l'espagnol. Des liaisons s'établirent entre le jeune oratorien, Diderot et d'Alembert, et bientôt il quitta l'Oratoire pour les salons du baron d'Holbach. Le transfuge de la religion le fut plus tard de la philosophie. Gardeil fut chargé assez long-temps de la rédaction de la *Gazette de France*. Ce travail lui laissa assez de temps pour fouiller dans la collection des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale. Ce ne fut qu'assez tard qu'il se décida à se vouer à la médecine. Il cultiva les sciences naturelles, et fut nommé membre correspondant de l'Académie royale des Sciences, pour la botanique. Il fit quelques voyages dans le midi de la France, et se fixa enfin à Toulouse. Il gagna, au concours, la chaire de médecine, et celle de mathématiques de l'Université. Trente ans de sa vie furent consacrés par lui à la traduction des œuvres d'Hippocrate, et il avait mené à fin cette grande entreprise quand il mourut, le 19 avril 1808, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans.

Elémens de physiologie, de pathologie et de thérapeutique, Toulouse (?), 177 , in-8.

Traduction des œuvres médicales d'Hippocrate sur le texte grec, d'après l'édition de Foës, Toulouse, 1801, in-8, 4 vol.

Lettre à Bernard de Jussieu sur le tripoli. Acad. roy. des Sciences de Paris.

Gardeil avait fait diverses traductions du grec, qui sont restées manuscrites.

GARDINER (John), membre du collége royal des médecins et de la société royale d'Edimbourg, vécut dans la seconde moitié du dernier siècle. Nous manquons de renseignemens sur sa vie, et nous ne connaissons de lui que ses ouvrages.

Dissertatio medica de vino. Edimbourg, 1758, in-8.

Observations on the animal economy, and on the causes and cures of

diseases. Edimbourg, 1784, in-8. — Ouvrage écrit dans les principes de la doctrine de Cullen. E. B. G. Hebenstreit en donna une traduction allemande, et l'enrichit de notes instructives.

An inquiry into the nature, cause and cure of the gout, and some of the diseases with which it is connected. Edimbourg, 1792, in-8, 43-242 pp. — L'auteur soutient que depuis Galien la science n'a point avancé dans la connaissance de la maladie dont il traite. Il n'admet point la doctrine de Cullen, qui fait consister la goutte en une affection nerveuse; selon lui, c'est une maladie inflammatoire spéciale, plus ou moins compliquée de symptômes nerveux. La *Gazette de Salzbourg* donne un extrait de cet ouvrage de Gardiner.

Essays, literary, political, and economical. Edimbourg, 1803, 1804, in-8, 2 vol.

Method of giving the solution of corrosive sublimate in small doses; in Essays and observations physical and literary 1771, tom. III, p. 380. — Gardiner a trouvé la liqueur de Van Swieten, efficace contre les maladies vénériennes simples; mais il l'a vue échouer dans les cas rebelles, et irriter vivement l'estomac et les intestins, causer des gastralgies, des vomissements, etc.

On the abuse of mercury in venereal Warts. In Essays, and observations physical and literary, etc., 1771, tom. III, p. 395. — Les caustiques sont de mauvais moyens: ils ne guérissent que pour un temps. L'auteur vante les vertus de la sabine.

Reuss attribue à Gardiner la *Pharmacopœia collegii regii medicorum Edinburgensis*, 1792, in-8.

(Reuss. — Gœttinger. — Rob. Watt. — Duncan, *Medical commentaries*.)

GARDINI (François-Joseph), naquit à Viscaghana, petit bourg près de San Damiano, dans la province d'Asti, le 22 janvier 1740. Il fit ses humanités au collége d'Asti, et étudia la philosophie à Turin, mais particulièrement la physique, qui y était alors enseignée par l'illustre P. Beccaria. Il embrassa ensuite la médecine, et fut reçu docteur en 1762. Il se fixa aussitôt dans son pays natal, et partagea son temps entre la pratique de l'art de guérir et la culture des sciences naturelles et de la physique, pour lesquelles il avait le goût le plus décidé. Nommé professeur de philosophie à Alba, en 1783, il occupa cette chaire de la manière la plus distinguée, jusqu'en 1800, qu'il fut nommé professeur au collége d'Asti. Après cinq ans de séjour dans cette ville, il reprit la chaire de philosophie d'Alba, qu'il ne quitta plus qu'à quand il eut obtenu la vétérance après trente ans d'enseignement, en 1813. Il passa le reste de ses jours à San Damiano, et mourut frappé d'apoplexie, le 15 mai 1816.

Gardini tint un rang honorable parmi les physiciens les plus distingués de l'Italie, il fut le précurseur de Galvani dans l'étude

de l'électricité animale. Il travailla beaucoup à étendre les rapports des sciences physiques avec la médecine, et à faire participer celle-ci aux progrès qui avaient renouvelé la face de ces sciences. Peu de médecins passaient pour lui être supérieurs dans la pratique de leur art. Il fut un des plus zélés promoteurs de l'inoculation de la variole, et surtout de la vaccine.

Les ouvrages de Gardini consistent pour la plupart en des mémoires couronnés par diverses académies, et ont pour objet des questions de physique médicale. En voici les titres :

L'applicazione delle nuove scoperte del fluido elettrico agli usi della ragionevole medicina. Gênes, 1774, in-8. A la page 188 de ce volume commence une dissertation latine en réponse à cette question mise au concours par l'Acad. roy. de chirurgie : *Quelle est, dans le traitement des maladies chirurgicales, l'influence des choses nommées non naturelles ;* dissertation qui paraît être de C. Gardini.

De effectibus electricitatis in homine dissertatio præmio donata ab illustr. ac. Lugd. Acad. Gênes, 1780, in-8. — Cet ouvrage, du Bonino, abonde en pensées profondes et originales. L'auteur a précédé Bichat dans la division des deux vies organique et animale, et des systèmes nerveux tenant chacune d'elles sous sa dépendance. Gardini se montra aussi profondément versé dans la connaissance de la physiologie que dans celle de la physique.

De influxu electricitatis atmosphericæ in vegetantia, dissertatio, ab Acad. ac. Lugd. præmio donata an. 1782. Turin, 1784, in 8.

Riflessioni ed esperienze sull' articolo scoperte ed invenzioni, etc., in finma, riguardo l'azione dell' elettricità sulla vegetazione, esposte con lettera al signor Robert, in giornale scientifico, letterario e delle arti, etc. Turin, 1789, tom. IV, p. 160.

De naturâ ignis electrici Dissertation couronnée, en 1788, par l'Académie de Mantoue, et imprimée par son ordre. 1792.

Dissertazione sopra il quesito : se verificare con più accurati mezzi se l'acqua sia un corpo composto di diverse arie, come in oggi pensano alcuni moderni fisico-chimici, oppure se sia un vero elemento semplice come si è universalmente creduto per lo passato. (Imprimée par ordre de l'Académie de Mantoue, qui accorda un second prix à Gardini.) 1794.

De effectibus procellarum supra homines et cætera animalia. Bruxelles, 18 , in-8. — Ouvrage couronné par la société de Bruxelles, et formant le volume des actes de cette société.

Descrizione della malattia detta Brenne. In giornale scientifico, letterario e delle arti. Turin, 1789, supplément au deuxième trimestre, page 319.

Descrizione d'un instromento proprio per conoscere l'elettricità tanto giornaliera, quanto spontanea degli uomini, animali, e quella, que puo

suscitasse in qualunque operazione artificiale, o naturale, fisica, chimica, etc. *Jiornale scientifico*, etc. 1789, supplément au deuxième trimestre, p. 371.

Esperimenti fatti nel mese di Marzo 1789 sopra l'elettricità spontanea degli uomini, ogni giorno, e massime sopra gli scolari tutti giovani, e sopra diverse altre persone. Jiornale scientifico, etc. 1789, supplément au troisième trimestre, p 402.

Beaucoup d'autres mémoires, de physique médicale et de médecine, adressés par Gardini à diverses sociétés savantes, sont restés manuscrits, et ne sont connus que par l'éloge de ce médecin, publié par G. C. Torabra (Turin, 1818), et par la *Biografia medica piemontese*, de Bonino.

GARENGEOT (RÉNÉ-JACQUES CROISSANT DE), naquit le 30 juillet 1688, à Vitré, petite ville de Bretagne où son pére etait chirurgien royal et de l'hôpital. Il recut une éducation soignée, et son pére lui donna les premiers principes de la chirurgie Il fut employé pendant cinq ans dans l'hôpital d'Angers et dans les grands hôpitaux de la marine en Bretagne, ensuite il fit deux campagnes sur mer. Il vint à Paris en 1711, et se logea chez un chirurgien demeurant dans les écoles de la Faculté de médecine et employé par elle. Une résidence de six années dans l'école de médecine, lui procura des instructions familières de Winslow. Garengeot suivait en même temps la pratique de Méry à l'Hôtel-Dieu, puis celle de son successeur Thibaut; en ville, il adopta pour maîtres en chirurgie, d'abord Arnaud, et ensuite J.-L. Petit. Plusieurs ouvrages de mérite avaient déjà fait connaître avantageusement Garengeot, qu'il n'était point encore agrégé au collége des chirurgiens de Paris. Les moyens pécuniaires lui avaient manqué pour obtenir ce titre, la générosité de Mareschal y pourvut, et Garengeot fut reçu en 1725. Depuis lors il fit des cours d'anatomie aux écoles de médecine, il fut nommé, en 1728, démonstrateur royal de matière médicale, puis d'opérations aux écoles de chirurgie, et, la même année, membre de la société royale de Londres. Lors de l'institution de l'Académie royale de chirurgie, il fut choisi pour remplir l'office de commissaire pour les extraits, qu'il conserva jusqu'en 1742, époque où il obtint la place de chirurgien-major du régiment du Roi, infanterie. Il en remplit les fonctions avec zèle et habileté, jusqu'à sa mort, qui arriva subitement, par une attaque d'apoplexie le 10 décembre 1759. Il était âgé de soixante-onze ans.

Garengeot fut sans contredit un des chirurgiens les plus instruits de son temps. Nul n'est à subir pourtant de plus rudes

atteintes que lui de la part de la critique. Ce ne fut pas seulement des Français qui le critiquèrent, il eut aussi des antagonistes en Allemagne et en Angleterre. « Il en aurait fallu bien moins à beaucoup d'autres, dit Morand, pour lui faire abandonner la plume; mais Garengeot était ferme; il s'était attendu à cette guerre littéraire, et dès 1728, il avait annoncé dans sa myotomie, que son parti était pris, et que sans faire attention aux contradictions, il écrirait avec une honnête liberté tout ce qu'il aurait fait et vu faire, quand cela pourrait être utile aux jeunes chirurgiens. Il a amplement tenu sa parole. Il n'est pas possible, ajoute Morand, de refuser des éloges à un zèle si soutenu; aussi en arracha-t-il de ses adversaires mêmes; j'ai pensé dire de ses ennemis. Et quoique cet homme imperturbable ait quelquefois prêté le flanc à de justes critiques, je ne crois rien avancer de trop en disant que ceux qui voudront savoir l'histoire moderne et les progrès de la chirurgie d'une partie de ce siècle, seront obligés de consulter les ouvrages de Garengeot. »

Traité des opérations de chirurgie, fondé sur la mécanique des organes de l'homme et sur la théorie et la pratique la plus autorisée. Enrichi de cures très-singulières et de figures en taille-douce représentant les attitudes des opérations. Paris, 1720, in-12, 2 vol. 2e édit., revue, corrigée et augmentée; *ibid.*, 17.., in-12, 3 vol.; *ibid.*, 1748, in-12, 3 vol. — Cet ouvrage conservera toujours de l'intérêt pour les observations particulières qui s'y trouvent, surtout la plupart étant tirées de la pratique d'Arnaud ou de J.-L. Petit.

Nouveau traité des instrumens de chirurgie les plus utiles, et de plusieurs nouvelles machines propres pour les maladies des os; dans lequel on examine leurs différentes parties, leurs dimensions, leurs usages, et on fait sentir la vraie manière de s'en servir. Paris, 1723, in-12, 2 vol. Nouvelle édition dans laquelle on a ajouté en forme de notes les citations de l'auteur tirées de sa Chirurgie pratique, La Haye, 1725, in-12, 2 vol.

Miotomie humaine et canine, ou la manière de disséquer les muscles de l'homme et des chiens. Paris, 1724, in-12, 236 pp. Deuxième édition augmentée d'une *Miologie, ou Histoire abrégée des muscles.* Paris, 1728, in-12, 322 pp. Troisième édition, revue, corrigée et beaucoup augmentée par l'auteur. Paris, 1750, in-12, 2 vol.

Splanchnologie, ou l'anatomie des viscères, avec des figures originales tirées d'après les cadavres, suivie d'une dissertation sur l'origine de la chirurgie. Paris, 1728, in-12, 540 pp. *ibid.*, 1739, in-12, 522 pp.; *ibid.*, 1742, in-12. Deux tomes en 1 vol. — La *dissertation sur l'origine de la chirurgie* est aussi tirée à part.

L'opération de la taille par l'appareil latéral, ou la méthode de frère

Jacques, corrigés de tous ses défauts. Paris, 1730, in-12, 218, pp.

On trouve plusieurs mémoires ou observations de Garengeot dans les mémoires de l'Académie des sciences, et dans ceux de l'Académie de chirurgie.

(Morand, *Eloge de Garengeot*)

GARIOPONTUS, médecin de Salerne, au onzième siècle, n'est connu que par ses ouvrages. Ils sont écrits dans un latin barbare, et tirés en grande partie de ceux de Théodore Priscien. On a cru y reconnaître un partisan de l'école méthodique; mais il est probable que l'auteur a emprunté son méthodisme comme tout le reste, sans trop se piquer de suivre rigoureusement les principes d'une école plutôt que d'une autre.

Gariopontus n'intéresse que comme appartenant à une époque stérile qui ne fournit qu'à peine les matériaux nécessaires pour constater l'état où se trouvait alors la médecine en Europe. Si l'on pouvait adopter les conjectures de Reinesius, Gariopontus serait le véritable auteur du traité *de Dynamidiis*, faussement attribué à Galien, et conséquemment le premier qui aurait imaginé le système qui consiste à deviner les vertus des simples d'après leur figure et leur couleur, système digne du onzième siècle auquel Paracelse a voulu ravir une aussi belle invention en se l'attribuant à lui-même.

Passionarius Galeni de ægritudinibus a capite ad pedes. Lyon, 1516, in-4; *ibid*, 1526, in-4. — *Ad totius corporis ægritudines remediorum praxeos, libri V.* Bâle, 1531, in-4 — *De morborum causis, accidentibus et curationibus, libri octo.* Bâle, 1536, in-8

(Kestner.—*Lindenius renovatus*)

GARIOT (Jean-Baptiste). Nous admettons ici cet auteur, sans avoir de renseignemens sur sa vie, et sans pouvoir affirmer qu'il soit mort. Reçu au collége Royal de chirurgie de Madrid, il était, à Paris, en 1805, chirurgien honoraire de la chambre et dentiste du roi d'Espagne. On lui doit, sur l'art du dentiste, un ouvrage qui est estimé et devenu rare.

Traité des maladies de la bouche, d'après l'état actuel des connaissances en médecine et en chirurgie; qui comprend la structure et les fonctions de la bouche, l'histoire de ses maladies, les moyens d'en conserver la santé et la beauté, et les opérations particulières à l'art du dentiste. Paris, 1805, in-8, 15 pl.

GARLICH (Thomas), chirurgien anglais du dernier siècle, a écrit, sur la gonorrhée virulente et sur son traitement par les injections, deux ouvrages qui ont échappé aux recherches d'Astruc et de Girtanner, et qui ne figurent point dans leurs bibliographies des maladies vénériennes.

A mechanical account of the cause and cure of a virulent gonorrhœa. Londres, 1719, in-8; *ibid.*, 1727, in-8.

A treatise on the efficacy of injections in the cure of a virulent gonorrhœa. Londres, 1741, in-8.

Le *Journal des savans de...*, donne l'annonce d'un essai de Gerlich *sur la goutte*, dont il ne fait point connaître le titre anglais, mais à l'égard duquel il dit que la maladie y est décrite et expliquée suivant les principes de la mécanique, et que l'auteur donne une nouvelle méthode de la traiter.

GARMANN (Chrétien-Frédéric), licencié en médecine, médecin pensionné de la ville et du canton de Chemnitz, né à Merse-bourg en 1640, mourut en 1708. Compilateur laborieux et crédule, Garmann a ramassé sans critique tous les faits vrais ou controuvés, toutes les opinions judicieuses ou extravagantes qui se rapportaient de près ou de loin aux sujets qu'il entreprenait de traiter.

Dissertatio de nutritione infantum ad vitam longam. Leipzig, 1667, in-4.

Dissertatio de gemellis et partu numerosiore. Leipzig, 1667, in-4.

De miraculis mortuorum, libri III, præmissa est dissertatio de cadavere et miraculis in genere. Leipzig, 1670, in-4; Dresde, 1709, in-4.

Homo ex ovo, seu de ovo humano Dissertatio. Chemnitz, 1672, in-4.

Oologia curiosa ortum corporum naturalium ex ovo demonstrans. Zwickau, 1691, in-4.

Epistolarum centuria posthuma a filio edita. Rostock, 1714, in-8.

Garmann était membre de l'Académie des curieux de la nature. Il a inséré plusieurs observations dans les éphémérides de cette société.

GARN (Jean-André), né à Zaymünde près de Magdebourg, en 1755, reçu docteur à Leipzig en 1778, fut médecin pensionné des villes et du canton de Dahm et de Schlieben en Saxe. Suivant l'*Allemagne littéraire* de Meusel, il vivait encore en 1820.

Dissertatio inauguralis de torpedine recensione e genere anguillæ. Leipzig, 1778, in-4.

Unmaasgebliche Vorschlæge zur Errichtung einer öffentlichen Krankenpflege für Arme jeden Orts, und von

Abstellung der Kuren durch Afterærzte. Wittemberg et Zerbst, 1789, in-8. — Cet opuscule sur les moyens d'assurer aux pauvres les secours de la médecine, et de les arracher aux manœuvres des charlatans est l'œuvre d'un philanthrope et d'un médecin judicieux.

Vermischte wichtige Krankenfælle, nebst Curart und Erfolg. Wittemberg et Zerbst, 1789, in-8, 140 pp. — Recueil de faits intéressans, bien observés. Extrait dans la *Gazette de Salzbourg.*

Medicinische Aufsætze für Aerzte, auch zum Theil für Rechtsgelehrte. Wittemberg et Zerbst, 1791-93, in-8. 2 part, 264-236 pp. — Recueil de quarante-six dissertations medicales ou médico-legales, les unes de Garn, quelques autres empruntées à divers auteurs. La *Gazette de Salzbourg* en donne une idée peu avantageuse.

Beschreibung des hæufigsten teutschen Pflanzengifte nebst Anzeige der gegenmittel desselben, ein Hülfsbuch zur Verhütung und Minderung des Schadens, welcher aus mangelhafter Kenntniss der Pflanzengifte und deren gegenmittel bei Menschen und Thieren erwæchst. Wittemberg et Zerbst, 1792, in-8, 16-122 pp. — Ouvrage populaire, qui serait fort utile s'il remplissait son objet, qui est de prévenir l'empoisonnement par les plantes les plus communes et d'en guérir les accidens, mais dont l'exécution est fort imparfaite, et qui est tiré en grande partie de la toxicologie végétale de Gmelin.

Ueber Vorurtheile, Aberglauben, Unglauben, Leichtglæubigkeit der meisten Menschen in der practischen Arzneiwissenschaft und Wundarzneikunst. Wittemberg, et Zerbst, 1795, in-8, 192 pp. — Les erreurs et les prejugés populaires relatifs à la médecine, sont combattus par Garn avec simplicité et solidité.

Beantwortung der Frage : ob es wahr ist, das der Mohnsaame Kindern nicht zu reichen sey, und selbiger der Verstand schwæche? Was Physici und Ærzte hierinnen fur Erfahrungen haben? In den Dresdn. gel Anzeig. 1789, n° 7, p. 57.

Noch etwas über die Entstehung des Handswoth. Dresdn. gel. Anzeig. 1791, art. 8, p. 77.

Beobachtung des Blasenfiebers bei zween Blatterkranken. In Hufeland's Journal der Heilk. 1798. T VI.

Practische Beitræge. In Hufeland's Journal, etc., 1807. T XXVI.

Ueber den Verfall des Nahrungstandes in den Landstædten, die Theurung der Bedürfnisse u. s. w. und die zweckmæssigsten Mittel, diesen Uebeln abzuhelfen, als wohlgemeinte Winke zur Eherzigung für Patrioten. Leipzig, 1805, in-8.

Garn a publié encore quelques autres articles dans les journaux.

(Meusel. — *Med. chir. Zeitung* — Usteri.)

GARNET (Thomas), médecin anglais, né en 1766, à Casterton près de Kirkby-Lonsdale, dans la province de Westmoreland, fut placé à l'âge de quinze ans, comme apprenti, auprès d'un chirurgien apothicaire, homme très-versé dans la connaissance des sciences exactes, qu'il enseigna avec succès à son élève ; mais la

chimie attira plus particulièrement son attention. Il suivit ensuite, à l'Université d'Edimbourg, les cours de médecine de Brown, dont il adopta la doctrine nouvelle, avec enthousiasme. En 1787, il publia une leçon sur l'hygiène, et prit, l'année suivante, le degré de docteur en medecine. Après avoir perfectionné ses études par la fréquentation des hôpitaux de Londres, il exerça sa profession, d'abord à Bradford, dans le comté d'York, où il donna des leçons particulières sur la physique et la chimie. En 1791, le docteur Garnet transféra sa résidence à Knaresborough, où il eut de la vogue, et s'occupa de l'analyse des eaux de Harrowgate, dont il donna le résultat au public. En 1792, ayant formé le projet de passer en Amérique, il n'attendait plus à Liverpool que l'occasion du depart d'un vaisseau, lorsqu'il fut vivement sollicité de donner dans cette ville un cours sur la physique, la chimie et autres sujets : ces leçons eurent un si grand succès, qu'il fut invité à aller a Manchester, où elles furent également goûtees. Il renonça alors au projet de quitter sa patrie, et s'étant mis sur les rangs pour la chaire de professeur fondée à Glascow par Anderson, il l'obtint en 1796; mais malgré la réputation dont il y jouissait, il la resigna en 1799, pour accepter la place de professeur de physique, de chimie et de mécanique, qui lui fut offerte par l'institut royal récemment établi à Londres Des contrariétés lui firent abandonner cette place peu de temps après ; il résolut de ne professer dorénavant que pour son propre compte, fit construire et approprier à ses projets une salle particulière, et y donna successivement un cours de zoonomie, et un autre de botanique, en continuant d'exercer avec réputation sa profession de médecin. Il y avait à peine quelques semaines qu'il avait été nomme médecin du dispensaire de Sainte-Marie-le-Bon, à Londres, lorsqu'il y contracta dans ses visites journalières une fièvre typhoide a laquelle il succomba le 28 juin 1802.

Experiments and observations on the Horley-green spaw near Halifax, with an account of two other mineral waters in Yorkshire. 1789, in-8.

Account of a suppuration of the liver, terminating successfully, after a large discharge of purulent matter by the anus. In Duncan's med. commentaries Dec. II, T. III, p. 393.

Dissertatio de visu Edimbourg, 1788, in-8.

Experiments and observations on the crescent water at Harrowgate. Edimbourg, 1791, in-8.

Treatise on the mineral waters of Harrowgate: containing the history of these waters, their chemical analysis, medical properties and plain direc-

tions for their use Edimbourg, 1782, in-8.

Meteorological observations made on different parts of the western coast of great-Britain In Memoirs of the litterary and philosophical Society of Manchester, T. IV, P. I, p. 234. P. II, p. 525.

A case of petechiæ unaccompanied with fever, with observations on the same. Mem. of medical soc. of London, T. IV, p 233.

Observations on the Wigglesworth water. Mem. of med. soc. of London, T. V, p. 119.

Observations on the nature and virtues of the Harrowgate-Water. Mem. of med. soc. of Lond. T. V, p. 123.

History of a case of dropsy, cured by the use of the infusum nicotianæ. In Duncan, Med. commentar Dec. II, vol. 6, p 271.

Account of the discovery of azote, or phlogisticol air, in the mineral waters of Harrowgate. In new Lond med. Journ. T. I, p. 63.

A case of tænia, or tape worm, cured by flowers of sulphur. In new London med. Journ. T. I, p. 32.

Observations on the methods used for obtaining the different permanently elastic fluids from mineral waters. New London med. Journ. T. I, p 233.

Outlines of a course of lectures on chemistry ...... 1797, in-8.

A lecture on the preservation of health, 1797, in-8.

Observations on a tour throug the Highlands and part of the western isles of Scotland, particularly Staffa and Icolmkill: to which are added a description of the falls of the Clyde, of the country round Moffat and an analysis of its mineral waters; illustrated by a map and 52 plates engraved in the manner of aqua tinta, from drawings taken on the spot by W. H. Watts, miniature and Landscape painter. .... 1800, in-4, 2 vol

Account of the benefit of oxygenated muriate of potash, employed as a medecine. In Medical repository. T. I, p. 578.

Letter on the use of oxygenated muriat of potash. In Duncan, Annals of med. 1798, p 444.

Annals of philosophy, natural history, chemistry, literature, agriculture and the mechanical and fine arts for the year 1800, T I, 1801, in-8.

A lecture on the preservation of health being a popular illustration of the Brunonian doctrine ...... 1801, in-8.

A short account of Gilsland and its mineral waters. In Monthly Magazine V. 1800, *febr.* p 40.

Observations on the irritability of vegetables. In Monthly Magaz 1801, oct. p. 190.

Observations, on rain gages. In Trans. of the R. Irish Academy. T. V, p. 357.

Account of the good effects obtained from sulphurated vegetable alkali and powder of charcoal in florid consumptions. In Duncan med. comment. Dec. II. T. X, p. 368.

On publie, apres la mort de Garnet, par souscription au profit de ses enfans:

Popular lectures on Zoonomia; or the Laws of animal life; arranged according to the Brunonian theory. Londres, 1804, in-4.

(Reuss, *das gelehrte England.* — Rob. Watt — Stuard, dans la *Biogr univers.*)

GARNIER (Pierre), de Lyon, fils d'un médecin distingué, étudia la médecine à Montpellier. En 1695 il succéda à Jean-Louis Panthot, dans la place de médecin de l'Hôtel-Dieu. Il introduisit dans le service de la pharmacie de cet hôpital des améliorations qui furent imitées dans beaucoup d'autres. Il mit à profit les moyens qu'il avait d'étudier les maladies vénériennes dans un établissement où elles affluaient en grand nombre, et il publia sur ce sujet un ouvrage essentiellement pratique qui n'est pas sans mérite, quoique on ne puisse adopter sans grande restriction la méthode curative suivie par l'auteur. En 1710, une maladie pestilentielle ravageait le Beaujolais; appelé au secours des habitans de cette province, Garnier s'y rendit en toute hâte. Ses succès répondirent à son zele, il sauva beaucoup de monde, mais il paya leur vie de la sienne; il fut pris du typhus et y succomba, dans un âge peu avancé. Une circonstance de la vie de Garnier, qui ne doit pas être omise, c'est qu'il réunissait chez lui dans des conferences habituelles tous les hommes qui cultivaient les sciences et les lettres, et que ces reunions formèrent le noyau primitif de l'*Académie* de Lyon.

Formules nouvelles de médecine, latines et françaises, à l'usage de l'Hôtel-Dieu de Lyon : ouvrage dédié à MM. les recteurs et administrateurs du même hôpital. Lyon, 1693, in-12.

Formules nouvelles, avec un *Traité de la vérole*. Lyon, 1693, in-12. Nouvelle édition, avec des augmentations, Lyon, 1726, 1730. — Astruc apprécie d'une manière fort juste le *Traité de la vérole*. « Hic auctor, omissis quæ dubia sunt aut incerta, explorata tantum et comperta profert, atque curationi luis venereæ unicè intentus, quæcumque ad illum scopum facere videntur, ingenuo animi candore enucleat. Duo tamen desiderari videntur; *alterum*, ut non de lue tantum venerea, sed de singulis morbis venereis pari diligentiâ verba fecisset: *alterum* ut singula paulo fusiùs, atque adeò enucleatiùs explicavisset. Adde ab illo proponi tantum ad luis curationem hydrargyrosim plenam et quotidianam, à quâ ptyelismus cietur nimius, tumultuarius, periculi plenus, nullâ mentione factâ hydrargyroseos intercalaris et parciorìs, quæ morbo salivatione faciliùs, pauciì, moderatâ medetur.

Examen de la lettre de M. de Rhodes. Lyon, 1691, in-4.

Apologie sur le dialogue satyrique de Neophyle et de Mystagogue. Lyon, 1691, in-4.

Dissertation physique en forme de lettre à M. de Seve, etc., dans laquelle il est prouvé que les talens extraordinaires qu'a Jacques Aymar, de suivre, avec une baguette, les meurtriers et les voleurs à la piste, de trouver de l'eau, l'argent caché, les bornes transplantées, etc., dependent d'une cause très-naturelle et très-ordinaire. Lyon, 1692, in-12.

Histoire de la maladie et de l'ou-

verture du corps de M. de Sove. Lyon, 1695, in-12.

(Astruc. — Pointe, *Notice hist. sur les médecins du grand Hôtel-Dieu de Lyon.*)

GARNIER (Laurent), fils du precédent, n'avait que sept ans quand il perdit son père. Il fit ses études médicales à Montpellier, obtint le bonnet doctoral en 1722, et fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1730. Le mauvais état de sa santé ne lui permit d'occuper cette place que jusqu'en 1735. Il fut medecin ordinaire du roi, doyen du college des médecins de Lyon, associé honoraire de l'Académie des sciences et belles-lettres de la même ville. Garnier mourut à Paris le 29 août de l'année 1784.

Observations pratiques sur les fievres intermittentes gueries par la graine de panais. Lyon, 1744, in-8, 20 pp.

L. Garnier donna une édition fort augmentée du *formulaire* de P. Garnier. Paris, 1764, in-12; *ibid.*, 1785, in-12.

Les recueils periodiques contiennent quelques articles de lui:

Observations sur une hydropisie ascite compliquée avec une grossesse, guérie, etc. Journ de méd., 1756, t. IV, p. 108.

Lettre aux auteurs du Journ. de médecine, *relative au mémoire de M Baumes, sur le diabetes.* Journ. de méd. 1781, t. LVI, p. 353. — Garnier a guari une diabete, et s'est guéri lui-même de sueurs excessives par l'emploi de l'ipecacuanha.

L. Garnier avait ecrit des *Dissertations sur différens points de médecine-pratique et de physiologie*, qui sont restées manuscrites, et qu'on conserve dans la bibliothèque de Lyon.

(Pointe.—*Journ. de méd.*)

GARTSHORE (Maxwell), docteur en médecine, membre de la société royale de Londres, de la société des antiquaires de la même ville, médecin de l'hôpital des femmes en couches de Saint-Martins-Lane de Westminster et de Londres Gartshore fut un des accoucheurs les plus célèbres de Londres au dernier siècle. Il était né a Kirkendbright en Ecosse, l'an 1732; il mourut en 1812.

Diss. de papaveris usu tam noxio quam salutari in parturientibus ac puerperis Edimbourg, 1764, in-8.

Case of fatal ileus. In medical observations and inquiries, tom. IV, p. 223.

Two cases of the retroverted uterus. In medical observ. and inquir. tom V, p. 381.

A case of difficult deglutition, occasioned by an ulcer in the œsophagus, with an account of the appearances on dissections. In Medical communications, tom. I, p. 242.

A remarkable case of numerous births, with observations. In philosoph. Transactions, 1787, p. 344. *London medical journal*, tom. X, p. 1.

Observations on extra-uterine cases and on ruptures of the uterus. In London medical journal, tom. VIII, p. 4 — Mémoire intéressant rempli d'observations et de recherches.

An account of the species of erysipelas, as it appeared in infants at the british Lying-inn hospital. In Medical communications, tom. II, p. 28.

Biographical account of Dr Ingenhouz. In Thomson, annals of philosophy, 1817, tom X, p. 161.

(Renss.—Rob. Watt.)

GASC (Jean-Baptiste), maître en chirurgie, chirurgien des hôpitaux de la ville de Cahors, puis chirurgien accoucheur à Tonneins, membre des sociétés de médecine de Paris, Montpellier, Bordeaux, Toulouse, etc., a été confondu par Callisen, Quérard et d'autres bibliographes, avec Jean Charles Gasc, qui est probablement son fils ou son neveu. J.-B. Gasc fut un praticien habile et un écrivain judicieux et instruit. Nous ignorons l'époque de sa mort.

Observation sur une hernie abscédée dans laquelle l'intestin s'est trouvé percé, et de laquelle il est sorti quantité de vers, guérie sans opération. Journ. de méd. chir. et pharm. Suppl. de 1770, tom. XXXIV, p. 544 — La guérison fut complète et sans fistule.

Observation sur l'extirpation d'un polype utérin, guéri. Journ. de méd. chir. pharm., 1771, tom. XXXVI, p. 256-64.

Description d'un brouillard extraordinaire qui a eu lieu le 19 nivôse an II, dans la commune de Tonneins, dép. de Lot-et-Garonne. Rec. de la soc. de méd., tom. VI, p. 416.

Observation d'une plaie faite aux parois de l'abdomen, pendant les douleurs de l'enfantement. Recueil périodique de la soc. de méd., an VIII (1800), tom. VII, p. 161-67. — *Rapport* par Baudelocque, tom. IX, p. 385.

Mémoire sur les pertes de sang dépendant du décollement du placenta implanté à la circonférence de l'orifice interne de l'utérus. Annales de la soc. de méd. de Montpellier, tom. VI, part. 1, p. 82.

Mémoire sur une fièvre catarrhale maligne observée à Tonneins vers la fin de l'automne de 1805 et le commencement de l'hiver de 1806. Annales de la soc. de méd. de Montpellier, tom. VIII, p. 193.

Histoire d'une affection convulsive dont la convalescence a été traversée par des symptômes cataleptiques. Annales de la soc. de Montpellier, tom. X, p. 39.

Mémoire sur un tétanos traumatique guéri. Annales de la soc. de méd. de Montpellier, tom. XI, p. 396.

Recueil de plusieurs mémoires et observations sur divers points de doctrine de l'art et science des accouchemens. Paris, 1810, in-8, 200 pp. —

Ce volume renferme trois mémoires, dont un déjà indiqué : 1° *Des pertes de sang dépendant du décollement du placenta implanté à la circonférence de l'orifice interne de l'utérus;* 2° *Des accidens que peuvent produire les vices du cordon ombilical dans l'accouchement relativement à la mère et à l'enfant;* 3° *Des convulsions qui surviennent aux femmes pendant la durée de leur grossesse, ou pendant le travail de l'enfantement.*

GASTALDY (Jean-Baptiste), conseiller médecin ordinaire du roi, naquit à Sisteron en 1674. Il alla fort jeune à Avignon, pour faire ses études, et s'y fixa après les avoir terminées. Agrégé à la Faculté de médecine de cette ville, il en occupa la première chaire pendant plus de quarante ans. Il professait avec talent et dans une latinité pure et élégante. C'est à ses qualités comme professeur qu'il faut attribuer la grande réputation dont il jouit, car le mérite de ses ouvrages ne suffit pas pour l'expliquer. Gastaldy passa aussi pour un habile praticien, et il montra le plus grand zèle dans la peste qui ravagea Avignon en 1720.

Voici les titres de ses écrits, qui ne sont que des opuscules académiques.

Institutiones medicinæ physico-anatomicæ. Juxta neotericorum mentem et nuperrimo clarissimorum medicorum experimenta. Avignon, 1712, in-12, 220 pp. — L'auteur annonce avoir beaucoup profité des leçons de Chirac, pour la composition de son ouvrage. Celui-ci est écrit dans les principes de l'école chimique.

An alimentorum coctio seu digestio e fermentatione vel a tritu fiat? Avignon, 1713, in-12, 45 pp. — Après un aperçu historique de la doctrine de la digestion par trituration, l'auteur se prononce pour celle de la fermentation. Puis il développe celle-ci, et répond aux objections qu'on lui a opposées.

Dissertatio de somnambulis. Avignon, 1713, in-12.

An Salinæ sanguinis constitutioni fluviatiles? Avignon, 1713, 17 pp.— Analyse du sang selon la chimie d'alors. Si ce liquide contient trop de sel (ou plutôt d'acide selon les explications même de Gastaldy), les écrevisses conviennent beaucoup à cause de leur nature alcaline.

An venena inter se essentialiter different, et aliquod detur remedium omnibus venenis indistinct. conveniens. Avignon, 1715, in-12, 12 pp. — Énumération des poisons réels ou imaginaires. Leur nature est diverse, et ils réclament des traitemens différens.

An Salinæ sanguinis constitutioni aquæ medicinales. Avignon, 1715, in-12. — A Avignon, le sang est plus sujet à la *salûre* qu'ailleurs; mais aussi, près d'Avignon, se trouve le meilleur remède contre cet état morbide : ce sont les eaux minérales de la fontaine de Monfcin.

An dolori nephritico balneum. Avignon, 1715, in-12. — Le sujet de cette dissertation est beaucoup plus général que son titre. Il y est traité de la néphrétique sous tous ses rapports; la question du bain n'occupe que la dernière page.

An phthisi Anglorum incipienti clima Avenionense. Avignon, 1716, in-12, 18 pp. — Malgré les hypothèses chimiques de l'auteur sur les causes de la phthisie des Anglais, et sur l'influence que l'air d'Avignon doit exercer sur leurs poitrines, cette dissertation n'est pas dépourvue d'intérêt.

An febribus intermittentibus quinaquina, et quo pacto in earum curatione operatur. Avignon, 1717, in-8, 21 pp. — L'auteur blâme beaucoup les hypothèses, quoiqu'il ne fasse que cela dans tout ce qu'il écrit. Il prétend expliquer la *nature* des fièvres, et établir ensuite que le quinquina ne les guérit qu'à titre de médicament amer et astringent.

An emphysemati diaphoretica? Avignon, 1718, in-8, 18 pp. — Observations d'un emphysème causé par une contusion violente de la poitrine sans fracture de côte.

An dentur varia remedia anthelmentica seu intestinorum vermes encautia, quo pacto agunt singula, et an inter ipsa aliquod detur cæteris præstantius. Avignon, 1719, in-12.

An cataracta vitio lentis? Avignon, 1718, in-8.

An variolorum una sit eademque natura et una eademque esse debeat curatio. Avignon, 1718, in-8, 21 pp. — La portion la plus grossière de la matière séminale qui se glisse dans l'œuf au moment de la conception, ne pouvant ni s'unir à la substance des parties solides de l'embryon, ni se mêler intimement avec les fluides, demeure embarrassée dans les soufres du mog, jusqu'à ce qu'une cause extérieure vienne à la développer et à lui donner occasion de faire fermenter les humeurs. De là la variole!! Le traitement est un peu moins mauvais que la théorie.

An cataracta a vitio humoris aquei vel crystallini oriatur, reverà e glaucomate differat, et aliter quam operatione chirurgicâ curari possit. Paris 1719, in-8, 20 pp. — L'auteur combat l'opinion, encore nouvelle alors, qui fait placer le siége de la cataracte dans le crystallin. Il soutient avec les anciens que l'opacité réside dans l'humeur aqueuse et est due à la présence d'une fausse membrane. Il admet pourtant que le crystallin puisse quelquefois devenir opaque, mais il exige qu'on donne dans ce cas à la maladie le nom de glaucome, et non celui de cataracte.

An doloribus rheumaticis balneum aquæ frigidæ. Avignon, 1718, in-4, 17 pp. — Gastaldy a moins mis du sien dans cette thèse, c'est-à-dire de ses doctrines, et elle est meilleure que les autres. Il a fait sur un grand nombre de rhumatisans l'expérience du bain froid, et il en a obtenu les plus grands succès.

An calculosis conveniat semen papaveris. Avignon, 1720, in-12, 14 pp. — Cette thèse offre quelque intérêt sous d'autres rapports que celui qu'annonce le titre.

An morbi omnes primum ex fluidis. Avignon, 1726, in-12, 21 pp. — Au moyen de la fermentation, l'auteur ne trouve rien dans les maladies qu'il n'explique très-facilement.

An a patrieri vectu mentis et cor-

poris sanitas? Avignon, 1728, in-8, 21 pp. — Suivant Gasteldy, Probus, Trajan, Antonin et Marc-Aurèle, étaient des gens fort sobres, tandis que Caligula, Néron, Othon, Héliogabale n'étaient pas moins gourmands que cruels.

(*Journal des savans*)

GASTELLIER (René-George), né à Ferrières, en Gatinais, le 1er octobre 1741, se fixa à Montargis, où il pratiqua l'art de gérir avec beaucoup de distinction. Chargé en 1776, par le ministre Turgot, de faire un rapport sur l'agriculture, le commerce et les moyens de salubrité de la province du Gatinais, il s'acquitta avec talent de cette mission honorable. Gastelier fut nommé maire de Montargis, et, en 1787, membre de l'assemblée provinciale de l'Orléanais. Lors des premières élections municipales qui eurent lieu d'après les formes populaires de la nouvelle constitution, il fut réélu maire de Montargis à la presque unanimité. Le duc d'Orléans lui ayant fait présent à la même époque, d'un bâtiment situé dans cette ville, il ne l'accepta que pour le mettre à la disposition des habitans. Il fut nommé, en 1791, député du Loiret à l'Assemblée législative. Dans la séance du 21 avril, il fit hommage à l'Assemblée de cinq médailles d'or qu'il avait obtenues en prix, de la société royale de médecine, et de quatre-vingts jetons d'argent. Le 11 juillet, il s'éleva contre les pétitions dont l'assemblée était assaillie par les habitans de la capitale, et représenta que quatre-vingt deux départemens n'avaient pas envoyé des députés pour écouter sans cesse le quatre-vingt troisième. En 1793, il fut déclaré traître à la patrie, emprisonné comme tel. Le 9 thermidor lui rendit la liberté. Il fut forcé néanmoins de se tenir caché pendant plusieurs années. Il eut en revanche les bonnes grâces de la restauration, et fut décoré en 1817 du cordon de Saint-Michel. Il mourut à Paris, où il s'était fixé depuis quelques années, le 20 novembre 1821.

Quoique entachés de vieilles théories les ouvrages de Gastellier sont d'un habile praticien, qui a beaucoup vu, et qui mérite d'être consulté.

Avis à mes concitoyens, ou Essai sur la fièvre miliaire essentielle, avec quelque observations. Paris, 1773, in-12, 376 pp.

Traité de la fièvre miliaire épidémique. Paris, 1784, in-12, 421 pp.

Histoire d'un enfant monstrueux, en tout genre, par laquelle il est physiquement démontré que l'enfant peut se nourrir et croître dans le sein de sa mère sans le secours du cordon ombilical. Journal de médecine, 1773, tome

XXXIX, et séparément, 18 pp. in-8.

Observation sur la végétation d'une espèce de corne de bélier qui avait pris naissance à la partie inférieure du temporal gauche d'une femme octogénaire. Histoire de la société royale de médecine pour l'année 1776.

Mémoire sur la topographie médicale et sur l'histoire naturelle du Gatinais, couronné par la société royale de médecine, et inséré dans les Mémoires de cette société pour l'année 1779.

Traité de la fièvre miliaire chez les femmes en couches, ouvrage qui a été couronné par la Faculté de médecine de Paris, dans sa séance publique tenue le 5 novembre 1778. Montargis, 1779, in-8, 177 pp. et la table. — La Faculté de médecine de Paris avait recommandé dans son programme à ceux qui voudraient concourir, d'éviter toute explication systématique, d'emprunter leurs tableaux de l'observation seule, et de fonder le traitement sur l'expérience

Mémoire sur les maladies auxquelles les bestiaux sont sujets dans le Gatinais. Couronné par la société royale de médecine, et inséré parmi ceux de cette société, pour l'année 1780.

Mémoire contenant une série d'observations météorologiques, nosologiques, etc., ainsi qu'un précis historique des épidémies qui ont régné pendant douze ans dans le Gatinais. Couronné par la société royale de médecine, et inséré parmi ceux de cette société pour 1783.

Annus physicus, Annus medicus, mémoire couronné par la soc. royale de médecine, et inséré parmi ceux de cette société pour 1783.

Traité sur les spécifiques en médecine, Paris, 1783, in-8, 163 pp. — Gastellier n'admet point de spécifiques.

Histoire d'une épidémie du genre des catarrheuses putrides des plus graves et des plus contagieuses; mémoire couronné par la soc. roy. de médecine. Orléans, 1787, in-8, 88 pp., tabl.; et dans l'Histoire de la soc. royale de médecine pour 1785.

Observations et réflexions relatives à l'organisation actuelle de la médecine. Paris, 1808, in-4, 30 pp.

Notice chronologique de mes ouvrages, depuis 1771 jusqu'à ce jour. Paris, 1816, in-4.

Exposé fidèle des petites-véroles survenues après la vaccination; suivi d'observations sur la petite-vérole naturelle, sur la petite-vérole artificielle et sur la vaccine. Paris, 1819, in-8.

Gastellier a traduit du latin les *Principes de médecine de Home.* Montargis, 1772, in-8.

Note des ouvrages sur le magnétisme animal qui se trouvent chez lui. Paris, 1786, 10 et 9 pp.

Histoire de l'épidémie de Ceriziers, Theil et Vaumort. Sens, 1795, in-8, 80 pp.

Dissertation sur le supplice de la guillotine. Sens, an IV (1796), in-8, 20 pp. — Gastellier soutient, contre Sommerring et Sue, qu'après la décapitation, et dans le moment même de l'exécution, le patient ne doit éprouver aucune douleur. Quand il écrivait cet opuscule, il était en prison et devait subir le supplice le 15 thermidor, sans la mort de Robespierre, qui arriva le 9.

Des maladies aiguës des femmes en couches. Paris, 1812, in-8, 234 pp., sans les préliminaires.

A mes concitoyens. Paris, 1816, in-8.

Controverses médicales sur les métastases laiteuses et sur la péritonite. Paris, 1817, in-8. — L'époque où parut l'ouvrage de Gastelier sur les maladies des femmes en couches étoit précisément celle où les idées encore nouvelles émises sur la péritonite considérée comme cause essentielle et constituante de la fièvre puerpérale obtenaient l'assentiment le plus général. On accueillit avec peu de faveur et l'on considéra comme une œuvre remplie d'erreurs tombées en désuétude, un livre où cette maladie était encore attribuée à une métastase du lait, et considérée comme une affection fébrile générale; cet ouvrage essuya de vives critiques dans quelques sociétés savantes, et la presse périodique ne l'épargna point. C'est pour soutenir ses opinions que Gastelier publia ces *Controverses médicales.* La dispute ne finit point là. En rendant compte de ce dernier opuscule, Fournier disait.

« Telle est l'histoire de M. Gastelier, qui combat la péritonite avec la même ardeur dont Guy Patin était animé contre l'émétique. Le médecin du siècle présent se sert des mêmes armes qu'employait celui du dix-septième siècle. Cette analogie n'est pas la seule que je remarque entre ces deux hommes distingués; M. Gastelier a tout le savoir, tout l'esprit, toute la moquerie de l'ennemi de l'antimoine et des apothicaires; et si notre vénérable doyen fût né sous Henri IV, s'il eût vécu sous Louis XIII et sous Louis-le-Grand, il eût été tout ce que fut Guy Patin. » *Journ. universel des sciences méd.*, tom. VI, p. 71.

Pour repousser les attaques de ce nouvel adversaire, et celles du rédacteur de la *Gazette de santé*, Montegre, Gastelier mit au jour la

Suite des controverses médicales. Paris, 1818, in-8, 56 pp.

GATAKER (Thomas), chirurgien du roi d'Angleterre et de la princesse de Galles, fut aussi chirurgien de l'hôpital George de Londres. Il mourut en 1769. Gataker fut un habile praticien, et on le reconnaît pour tel dans les ouvrages qu'il a laissés. Ces ouvrages ne sont indiqués qu'incomplétement dans la *Biographie médicale.* L'auteur de l'article consacré à Gataker dans cet ouvrage, n'a connu le chirurgien anglais que d'après la bibliographie syphilitique de Girtanner.

Observations on venereal complaints and on the methods recommended for their cure. Londres, 1754, in-8; *second part*, 1755, in-8. — Cet ouvrage parut sans nom d'auteur. Dans la gonorrhée l'urètre n'est point ulcéré. La matière de l'écoulement est du mucus et non du pus. Les rétrécissemens de l'urètre ne sont point causés par des caroncules. Les méthodes de traitement usitées contre la gonorrhée sont plus nuisibles qu'utiles. L'abus des balsamiques est une des causes principales de la fréquence des testicules vénériens.

Observations on internal use of the

solanum, or Nightshade, 2e édit. Londres, 1757, in-8, 92 pp. *a supplem.* Londres, 1757, in-8. — Ouvrage tout experimental et tout pratique, dans lequel l'auteur expose avec soin ce qu'il a vu se passer chez les sujets auxquels il administrait le solanum, et les changemens qui se sont opérés dans les maladies pour lesquels on employait ce remède.

An account of the structure of the eye; with occasional remarks on some disorders of that organ. Londres, 1761, in-8. — Ouvrage superficiel dans la partie anatomique. L'auteur semble n'avoir eu d'autre but en décrivant l'œil, que de trouver dans cette description un cadre où il pût placer des remarques chirurgicales détachées. Il critique vivement la méthode d'opérer la cataracte par extraction, et veut qu'on préfère toujours l'abaissement.

Essays on medical subjects; originally printed separately. To which is now prefixed an introduction, relating to the use of hemlock and corrosive sublimate, and to the application of caustic medicines in cancerous disorders. Londres, 1764, in-8. — Les ouvrages précedens se retrouvent dans ce recueil. Il y a de plus des remarques sur l'emploi de la ciguë, sur celui des caustiques dans les maladies cancéreuses, sur le sublimé et sur quelques autres sujets. Dans les deux lettres à un chirurgien sur les maladies vénériennes, on remarque la réfutation d'une opinion encore fort répandue alors, qui faisait provenir l'écoulement blennorrhagique d'un ou de plusieurs ulcères qui auraient existé dans l'urètre. Gataker était partisan des injections astringentes.

GATTENHOF (Georges-Mathieu), naquit en 1722, à Macnnerstadt, en Franconie, fit ses études à Gœttingue et à Wurtzbourg; fut reçu à l'Université de cette ville maître ès-arts, puis docteur en 1748. A peine revêtu du doctorat, il fut choisi pour exercer à Bruchsal, et l'année suivante à Gernsheim, les fonctions de médecin-physicien. Appelé en 1750 à l'Université de Heidelberg, pour occuper la chaire d'anatomie, il fut successivement promu à celles de physiologie, de pathologie, de médecine-pratique, de matière médicale et de botanique. Gattenhof joignait à ces honorables emplois les titres de vice-chancelier, de comte palatin et d'archiatre du prince-évêque de Spire. Il mourut le 16 janvier 1788.

Dans sa longue carrière académique, Gattenhof a composé et fait soutenir sous sa présidence un grand nombre de dissertations; il a publié de nombreux programmes inauguraux. Tous ces opuscules se font remarquer par une latinité correcte et élégante, par des connaissances solides et par un grand fond d'érudition. J'en avais la une partie, et j'avais recueilli sur presque tous des renseignemens propres à indiquer ce que chacun renferma d'intéressant;

mais au moment de mettre cet article sous presse mes notes se trouvent perdues et le temps me manque pour recommencer ce travail.

Dissertatio — De Calculo renum et vesicæ. Wurzbourg, 1748, in-4.

Diss. de paraphrenitide. Heidelberg, 1751, in-4.

Diss. de ventriculi et intestinorum ratione habenda in ordine ad æstumandas medicamentorum vires. Heidelberg, 1756, in-4.

Diss. de curis infantum physico-medicis Heidelberg, 1766, in-4.

Diss. de Crusta sanguineâ sic dicta inflammatoria. Heidelberg, 1766, in-4.

Diss. de hypochondria. Heidelberg, 1768, in-4.

Diss. Venæ sectionis veræ indicationes Heidelberg, 1771, in-4.

Diss. Symptomatum quorumdam febrilium momenta. Heidelberg, 1773, in-4.

Diss quæ inflammationis rationem exhibet. Heidelberg, 1773, in-4.

Diss. de inflammationis caussis et eventibus. Præmissa Programmate de viribus vitalibus. Heidelberg, 1775, in-4.

Progr. de abdominis crassi et obesi fatis. Heidelberg, 1775, in-4.

Prog. de vesicæ urinariæ in graviditate et post partum adfectionibus. Heidelberg, 1775, in-4.

Prog. de atrophia infantili. Heidelberg, 1775, in-4.

Prog de naturæ circa longævitatem regulis. Heidelberg, 1775, in-4.

Diss. frigoris febrilis examen Heidelberg, 1776, in-4.

Diss. Caloris febrilis examen. Heidelberg, 1778, in-4.

Diss. Plethora. Heidelberg, 1779, in-4.

Prog. annum medicum Heidelbergensem 1778 exhibens Heidelberg, 1779, in-4.

Prog. exhibens anni medici Heidelbergensis, 1779, quadrimestre primum Heidelberg, 1779, in-4.

Diss. inflammationis Therapia Heidelberg, 1781, in-4.

Diss. debilitas febrilis Heidelberg, 1781, in-4.

Diss Stirpes agri et horti Heidelbergensis, ordine Ludwigii, cum characteribus Linneanis, Hallerianis aliorumque, in usus academicorum. Heidelberg, 1782, in-8.

Progr. imaginatio prima et altera Boerhaavii. Heidelberg, 1783, in-4.

Diss. an febrium biliosarum præsertim epidemicarum caussa in bile? Heidelberg, 1786, in-4.

Diss. inflammationum fallaciæ. Heidelberg, 1786, in-4.

Diss Peripneumoniæ et pleuritidis spuriæ momenta. Heidelberg, 1786, in-4.

Diss. de rachitide brevia momenta. Heidelberg, 1786, in-8

Un recueil des opuscules de Gattenhof avait été promis et l'édition en était commencée. Elle n'a pas été poussée au-delà du premier volume. Il a pour titre

Collect. Diss. et programm. quas in usus academ. elaboravere incl. acad. heidelb. Professores, præfatus est H Tabor, vol 1. continens Gat-

tenhofii Diss. med Heidelberg, 1791, in-8.

Sammtliche akademische Schriften; herausgegeben von J. A. C. Varrenhagen. Dusseldorf, 1794, in-8.

(Hamberger et Meusel.)

GATTI (Angelo), de Mugello, en Toscane, voyagea dans le Levant et dans la Barbarie. Il fut professeur extraordinaire de médecine théorique a l'Université de Pise, au milieu du dernier siècle. Venu a Paris en 1761, partisan de l'inoculation, qu'on pratiquait avec de grands succès à Florence, il fut prié par un ami d'inoculer ses enfans; cet ami était le baron d'Holbach. Le succès encouragea quelques personnes à lui demander le même service; celles-ci en déterminèrent d'autres, et bientôt il fut l'inoculateur à à la mode. Quand la Faculté de médecine discutait encore sur la question de savoir s'il ne fallait pas repousser l'inoculation comme on avait autrefois repoussé l'antimoine, Gatti obtenait une autorisation spéciale d'inoculer les élèves de l'école militaire, et de répandre de plus en plus un moyen que l'expérience avait déjà montré propre à diminuer les ravages de la variole. Gatti y contribua plus que personne en France, soit par les inoculations qu'il pratiqua lui-même, soit par les ouvrages qu'il publia; ouvrages écrits dans un excellent esprit, et dont l'intérêt a survécu jusqu'à un certain point aux circonstances qui les firent naître. Pour écrire ces ouvrages dont le style ne manque pas d'élégance, Gatti dit avoir emprunté la plume d'un ami, et cet ami est l'abbé Morellet.

Lettres de M. Gatti, médecin consultant du roi, et professeur de médecine en l'Université de Pise, à M. Roux, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, 1763, in-12, 36 pp.

Eclaircissement sur l'inoculation de la petite-verole, pour servir de réponse à un écrit de M. Rast. Bruges et Paris, 1764, in-12.

Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès et à la perfection de l'inoculation. Bruxelles, et se vend à Paris, 1764, in-12, 239 pp.

Nouvelles réflexions sur la pratique de l'inoculation. Bruxelles et Paris, 1767, in-12, 204 pp.

Barbier (*Dictionn. des Anonymes*), attribue à M. de Chatellux l'opuscule suivant dont Gatti est le véritable auteur.

Réponse à une des principales objections qu'on oppose maintenant aux partisans de l'inoculation de la petite-vérole. In-12 de 24 pp.

GATTIÑARA ou **GATTINARIA** (Marc), de Vercelli, fleurit

dans la seconde moitié du quinzième siècle. Malacarne s'est trompé en plaçant l'époque de sa mort vers 1506, il avait cessé de vivre le 14 février 1496. Les auteurs de la *Biographie médicale*, copiant Eloy, qui juge assez mal quand il se hasarde à juger par lui-même, accusent Gattinara du plus grossier empirisme. On serait fort en peine de trouver au quinzième siècle un médecin qui n'eût point mérité plus ou moins un semblable reproche. Mais voici quelques fragmens de Gattinara qui prouvent qu'il ne fut pas plus empirique qu'un autre, qu'il raisonnait après avoir observé, et même qu'il raisonnait assez bien. Dans le traitement de l'épilepsie, il veut qu'on tâche de remonter à la connaissance de la cause du mal, et de s'assurer si son action ne serait point encore persistante. Qu'on voie, dit-il, si la maladie ne dépendrait point *ab aliqua materia retenta in aliquo membro saniosa, et virulenta, puta in membris exterioribus, ut coxis, brachio, pede, vel digito;* cas dans lequel, ajoutait-il, *debet fieri talis excoriatio, et apertio, ut materia exeat, ut mihi contigit de quodam, cui sæpe adventabat paroxismum epilepsiæ, quem interrogavi an aliquod sibi accidisset · ut puta casus, vel percussio. Qui respondit quod non. Feci eum exuere, et inveni coxam unam tumidam sed nullum perceperat dolorem. Interrogavi quod illorum prius evenit an tumor an epilepsia. Ille nescivit respondere. Unde videns nullum regimen præcessisse in sex rebus non naturalibus quod esset melancoliæ generativum arbitratus sum et merito causam epilepsiæ tumorem illum ; feci aperire locum cum cauterio et inventa est in loco humiditas multa putrefacta in tantum quod usque ad os erat putrefactum · et ita dimisso loco aperto processi exsiccando humiditatem illam malam, et continuo paroxismi tardaverunt et in tantum processi donec extractum est de osse putrefacto, et ex certo non rediit paroxismus epilepsiæ.*

L'ouvrage de Gattinara a pour titre :

De curis ægritudinum particularium, sive expositio in nonum Almansoris. Lyon, 1504, in-4; *ibid.* 1506, in-4, avec d'autres ouvrages; Pavie, 1509; Bologne, 1517, in-8; Venise, 1521, in-12; Lyon, 1525, in-8; Bologne, 1527, in-8; Venise, 1532, in-8; Lyon, 1538, in-8; Paris, 1540, in-8; Lyon, 1542, in-8; Paris, 1549, in-8; Venise, 1556, in-8; *ibid.*, 1559, in-12; Francfort, 1575, in-12; *ibid.*, 1604, in-8; Lyon, 1639, in-8. Le titre de l'ouvrage n'est pas le même dans toutes les éditions. — Albugo guéri par l'insufflation de sucre candi. Prolapsus de l'anus. Prolapsus de la

matrice, extirpation de cet organe faite avec succès. Efficacité des lavemens avec des jaunes d'œufs contre la dysenterie, de la térébentine contre l'ardeur d'urine, des coquilles-d'œufs contre l'ischurie. Observation de diabetes. Gattinara indique divers lithontriptiques pour la gravelle des reins, mais quand la pierre est dure et dans la vessie, alors, dit-il, nihil est mplus quam incisio, quae non debet fieri in commissura sed lateraliter, et non in corpore. Il s'est guéri lui-même de la goutte en s'abstenant, selon les préceptes de Rhazès et d'Avicenne, de boire du vin pendant deux ans, en se purgeant fortement chaque mois, et donnement deux fois par semaine.

(Bonino. — Haller.)

GAUBIUS (Gerôme-David), né à Heidelberg, le 24 février 1705, commença ses études médicales dans cette ville, puis à Harderwick, et alla les continuer dans l'école qui possédait alors le professeur le plus célèbre de l'Europe, à Leyde, où se pressaient autour de Boerhaave des disciples de prédilection qui devaient soutenir pendant un demi-siècle la gloire de son nom. Reçu docteur en 1725, Gaubius partit pour la France, il vint à Paris, où il séjourna près d'un an, passa par Strasbourg, où il s'arrêta quelque temps, et rentra à Heidelberg. Il revint bientôt en Hollande où la ville de Deventer lui accorda le titre de médecin pensionné. Appelé à Amsterdam pour combattre une épidémie meurtrière, il y montra le plus grand zèle et une grande habileté pratique. Il se fixa dans cette ville. Il fut appelé en 1731, à remplacer Boerhaave dans la chaire de chimie de l'Université de Leyde, et y joignit, deux ans après, celle de médecine. Il les remplit pendant près de quarante ans, et ne les quitta que quand l'âge lui fit une loi du repos (en 1775). Il mourut le 29 novembre 1780.

Trois ouvrages ont établi solidement la réputation de Gaubius. Le premier est un traité dans lequel il a donné des préceptes très-sages et très-savans sur l'art de prescrire les formules des médicamens. Son but principal a été de porter la réforme dans cette partie de l'art, et de simplifier les formules monstrueuses employées jusqu'alors. Le second ouvrage que nous avons en vue, et le plus important de Gaubius, est sa pathologie. Après avoir commenté pendant vingt ans les institutions de Boerhaave, il sentit enfin la nécessité de leur substituer un livre plus en harmonie avec les opinions de son temps. Et cet ouvrage doit être considéré, quelque opinion qu'on ait sur les principes qui y sont développés, comme un des livres les mieux faits que l'on possède sur la pathologie

générale. Le troisième ouvrage, dans lequel Gaubius a montré les connaissances les plus étendues et les plus variées en physique, en chimie et en médecine est le recueil qu'il publia sous le titre d'*Adversaria*. Tous les ouvrages de Gaubius sont écrits avec précision et pureté, et ne sont pas dépourvus d'élégance.

Diss. inaug. qua idea generalis solidarum corporis humani partium exhibetur. Leyde, 1724, in-4.

Oratio de chemiâ, artibus academicis ritè inferendâ, sub auspiciis muneris professorii publicè recitata. Leyde, 1732, in-4.

Libellus de methodo concinnandi formulas medicamentorum. Leyde, 1739, in-8. *Editio aucta.* Leyde, 1752, in-8; Francfort, 1756, in-8; Leyde, 1767, in-8; Bâle, 1782, in-8; traduit en français. Paris, 1749, in-8.

Dissertatio de modo quo ossa se vicinis accommodant partibus. Leyde, 1743, in-4.

De regimine mentis, quod medicorum est sermo I et II. Leyde, 1747, 1764, in-8; Strasbourg, 1776, in-8.

Institutiones pathologiæ medicinalis. Leyde, 1758, in-8; Leipzig, 1759, in-8; *editio II cum novâ præfatione auctoris.* Leyde, 1763, in-8; Venise, 1766, in-8; Leyde, 1776, in-8; *editio III, plenissima posthuma, curante Hahnio.* Leyde, 1781, in-8; Vienne, 1782, in-8; *ad editionem tertiam editæ cum addimmentis Joh. Christ. Gottlieb Ackermann.* Nuremberg, 1787, in-8; trad. en français par Sue le jeune. Paris, 1770, in-12.

Adversariorum varii argumenti liber unus. Leyde, 1771, in-4.

Oratio panegirica in auspicium tertii sæculi academiæ Batavæ quæ Leydæ est. Leyde, 1775, in-4.

Commentaria in institutiones pathologiæ medicinalis, auctore J. D. Gaubio, collecta et digesta a F. Dejean. Vienne, 1792-93, in-8, 3 vol.

Opuscula academica omnia. Leyde, 1787, in-4.

On doit à Gaubius la traduction latine de la *Biblia naturæ* de Swammerdam, publiée par Boerhaave. Il a soigné l'édition donnée par le même de l'ouvrage de Prosper Alpino, *De præsagiendâ vita et morte, etc.*, et mis une préface à la troisième édition du Traité de Porenti sur les doses des médicamens. (Leyde, 1761, in-8; Vienne, 1761, in-8.)

(Meusel, *Lexicon.*—Haller.—Vicq-d'Azyr.)

GAUKES (Yves), médecin des dix-septième et dix-huitième siècles, pratiqua son art avec réputation à Embden, dans l'Ost-Frise. Il fut peut-être un bon praticien, mais il n'y a guère de plus mauvais théoricien que lui. Sprengel le place dans l'école des médecins Newtoniens; mais il appartient essentiellement à celle de Descartes par son goût pour la méthode à priori, et par son assurance à donner les hypothèses les plus fausses pour des vérités incontestables.

Praxis chirurgico-medica, experimentis propriis, usque infinitis, vigintiter annorum spatio, et quod excurrit, magno negotio collecta. In qua morborum qui ob vitia succorum sanguinem antecedentium, et ipsius quoque sanguinis contingunt, causæ, phænomena, atque curationes succinctè ac methodicè describuntur. Groningue, 1700, in-8; Embden, 1708, in-8; Amsterdam, 1708, in-8; Naples, 1727, in-8. — Vingt observations, avec des remarques pour expliquer pourquoi l'auteur a employé tel ou tel moyen dans le traitement des maladies dont il fait l'histoire. Beaucoup d'hypothèses cartésiennes, grand fatras de raisonnement et quelques faits intéressans. Lombrics sortis par des abcès. L'auteur vante beaucoup, dans le traitement de la vérole, l'ethiòps minéral, le précipité rouge adouci, et une tisanne faite avec les bois sudorifiques et un nouet renfermant du mercure métallique et de l'antimoine cru.

Genees en heelkonstige redenvoering van de Scheurbock. Utrecht, 1701, in-8.

Redenvoering over de buytengewoone Zoogenamde Slaapsiekte te Stolwik voorgevallen. Embden, 1707, in-8.

Dissertatio de medicinâ ad certitudinem mathematicam evehendâ, continens certa hujus artis principia, et quomodo ex iis omnia mechanicè et methodo mathematicâ demonstrari possint. Amsterdam, 1712, in-4. — Le rédacteur des *Act. erudit. Lips.* (1713), a fort bien prouvé que la méthode de Gaukes n'a de mathématique que le nom, et que tout en voulant apprendre à son siècle à raisonner juste, cet auteur raisonne lui-même de la manière la plus fausse. Il est cartésien prononcé, et les hypothèses ne lui coûtent pas plus qu'à l'inventeur *des tourbillons.*

Introductio in praxim medicinæ et chirurgiæ universalem. Groningue, 1721, in-8. — Hygiène et pharmacologie.

(*Act. erudit. Lips.* — Haller. — Lefebure de Saint-Ildefont.)

GAUTHIER (Hugues), né à Riceys, en Bourgogne, fit ses études médicales à Montpellier et y fut reçu docteur. Il vint ensuite à Paris, où il fut le disciple et l'ami de Ferrein. Il se fit agréger à la Faculté de médecine en 1763, et fut conseiller-médecin du roi. Il mourut vers 1778.

Introduction à la connaissance des plantes, ou Catalogue des plantes usuelles de France. Avignon et Paris, 1760, in-12, 168 pp. Nouvelle édition: Paris, 1785, in-8. — Les plantes sont distribuées en six classes, selon leurs qualités sensibles dominantes: 1° saveur douce, mucilagineuse; 2° odeur agréable ou désagréable; 3° saveur amère; 4° âcre; 5° acide, austère, astringente; 6° plantes qui contiennent une substance gommeuse, résineuse ou saline. Supplément pour les drogues étrangères. L'auteur faisait, dans son jardin, un cours de botanique.

Manuel des bandages de chirurgie. Paris, 1760, in-12 (?).

Elemens de chirurgie-pratique, faisant partie des œuvres de M. Ferrein, rédigés et mis en ordre sur les propres manuscrits de l'auteur. T. I, Paris, 1771, in-12. — C'est la médecine opératoire que l'auteur désigne par le nom de chirurgie. Ce premier volume comprend les tumeurs et les plaies considérées dans les divers systèmes organiques, les nerfs, les tendons, les aponévroses, les vaisseaux sanguins, etc., et dans les diverses régions, le bas-ventre, la poitrine, la tête, etc. Cet ouvrage n'est pas sans mérite. Il n'a pas été continué.

Dissertation sur l'usage des caustiques pour la guérison radicale et absolue des hernies ou descentes, de façon à n'avoir plus besoin de bandages pour le reste de sa vie. Paris, 1774, in-12. — L'auteur prétend que le peu de succès des anciens dans l'emploi de ce moyen, tient uniquement aux vices de leurs procédés; mais qu'en se servant de l'acide sulfurique, le seul caustique dont il recommande l'usage dans cette opération, elle est d'une efficacité certaine, et exempte de tout danger.

Lettre à M. de Sartine..., contenant les épreuves faites de la méthode du sieur Maget..., pour la guérison radicale des hernies. *Journal de méd.*, 1773, tom. XL.

Lettre à l'auteur du journal, contenant quelques réflexions sur la méthode de guérir les hernies par les caustiques, et le procès-verbal de deux cures opérées par cette méthode. *Journ. de méd. chir. et pharm.*, 1775, tom. XLIII.

GAUTIER d'AGOTY (Jacques), peintre et graveur, a des titres à figurer dans ce Dictionnaire, par l'application qu'il fit de son art à des sujets de médecine. Il inventa l'art de graver avec quatre couleurs, et il donna plusieurs recueils de planches anatomiques représentant les organes chacun avec leurs couleurs naturelles. Gautier d'Agoty, né à Marseille au commencement du dix-huitième siècle, mourut à Paris en 1785, du chagrin d'avoir été rayé de la liste des membres de l'Académie de Dijon, et d'avoir vu cette nouvelle désagréable publiée dans les journaux. Nous n'indiquerons ici, des productions de Gautier, que celles qui se rapportent à l'objet de ce Dictionnaire.

Essai d'anatomie en tableaux imprimés. Paris, 1745, in-fol. — Cet ouvrage, composé de huit planches, fut suivi d'un autre qui en contient douze, et qui a pour titre : *Suite de l'Essai d'anatomie.* Paris, 1746, in-fol. — Quelques exemplaires de celui-ci sont intitulés *la Myologie du tronc et des extrémités.* Tous deux reparurent ensemble sous le titre nouveau de :

Myologie complète, ou description de tous les muscles du corps humain, formant 20 planches. Paris, 1746,

in-fol. — Le texte est de Duverney, dont les préparations avaient servi de modèle au dessinateur.

Anatomie complète de la tête et de toutes les parties du cerveau. 8 pl., avec les tables explicatives. Paris, 1748, in-fol.

Anatomie générale des viscères; angeologie et nevrologie, avec la figure d'un hermaphrodite, décrite par Mertrud, 18 planch. Paris, 1752, in-fol.

La Zoogenie, ou Génération des animaux. Paris, 1750, in-12.

Exposition anatomique de la structure du corps humain, contenant la splanchnologie, et la nevrologie, 20 pl. Marseille, 1759, 1763, 1770, in-fol.

Exposition anatomique des maux vénériens, sur les parties sexuelles de l'homme et de la femme, 4 pl. Paris, 1773, in-fol.

Exposition anatomique des organes des sens, jointe à la névrologie entière du corps humain; sept planches. Paris, 1775, in-fol. — Le texte explicatif contient diverses hypothèses sur l'électricité animale, et sur le siége de l'ame.

Anatomie des parties de la génération de l'homme et de la femme, avec ce qui concerne la grossesse, l'accouchement, et l'angéiologie du fœtus. Paris, 1778, in-fol. deuxième édit., augmentée de la symphise du pubis; et de la description des parties susceptibles d'être intéressées dans cette opération. Huit planches. Paris, 1785, in-fol.

Arnaud Eloy Gautier, fils du précédent, réunit en un seul recueil toutes les planches anatomiques de son pere.

Cours complet d'anatomie, peint et gravé en couleur, et expliqué par Jadelot, de Nancy, 1773, in-fol.

GAVARD (Hyacinthe), l'un des anatomistes distingués du dix-huitième siècle, né à Montméliand en 1753, vint de bonne heure à Paris, faire ses études medicales. Desault le distingua bientôt entre les disciples les plus zélés qui se pressaient à ses leçons d'anatomie. Le disciple devint maître à son tour; et l'on remarqua dans son enseignement non-seulement l'exactitude et la precision de Desault, mais l'interêt des considerations physiologiques par lesquels il savait animer l'aride description des organes. Les premiers ouvrages qu'il publia le placèrent au rang des hommes les plus distingués. Il fut choisi par le gouvernement pour donner les secours de l'art aux élèves de l'école de Mars. Il mit à l'épreuve dans cette école une méthode d'enseignement qu'il se proposait de mettre en pratique pour les petits ramoneurs de Paris, et qui se rapproche beaucoup de l'enseignement mutuel. Malgré ses talens, ses utiles travaux, et la réunion des qualités les plus rares et les plus précieuses, Gavard n'obtint que la stérile considération de quelques hommes instruits et amis de la vérité, il vécut pauvre, et mourut dans la force de l'âge et presque ignoré en l'an (1802).

Méthode pour apprendre à écrire, à lire, et à écrire sous la dictée, à l'usage des écoles primaires. Paris, an III, in-8. — Cette méthode exige beaucoup moins de temps pour apprendre à la fois à lire et à écrire, qu'on n'en met, selon la méthode ordinaire, pour chacune de ces choses séparément. Elle est beaucoup plus économique, et offre le très-grand avantage de simplifier, d'étendre et de multiplier l'enseignement, au point qu'avec un petit nombre de professeurs, on peut former un très-grand nombre d'élèves. Il ne faut pour cela que placer dans les écoles un tableau sur lequel on trace les lettres, les syllabes, etc.

Traité d'ostéologie, suivant la méthode de Desault. Paris, 1791, in-8, 2 vol.; deuxième édition, revue et augmentée d'un *Traité des ligamens.* Paris, 1795, in-8, 2 vol.

Traité de myologie. Paris, 1791, in-8; deuxième édition, revue et corrigée : Paris, 1802, in-8.

Traité de splanchnologie. Paris, 1800, in-8, revue et corrigée : *Ibid.*, 1802, in-8; *ibid.*, 1809, in-8.

Tous ces traités sont remarquables par la précision minutieuse des descriptions. La splanchnologie est supérieure à presque tous les ouvrages publiés antérieurement sur cette partie de l'anatomie.

Observation sur la fracture de la clavicule et la luxation de l'extrémité scapulaire de cet os, et description d'un bandage propre à la cure de ces maladies. Journ. de méd., chir. et pharm. 1787, tom. 71, p. 445.

Observation sur la ligature d'un polype utérin, et d'une portion de la matrice à laquelle il était adhérent. Journ de méd., chir. et pharm. 1787, tom. LXXII, p. 259.

Description d'une pince à gaine (de Hunter), *propre à retirer les corps étrangers du canal de l'urètre, ou d'autres cavités profondes et étroites, avec des observations relatives à ce sujet.* Journ. de méd., chir. et pharm. 1787, tom. LXXIII, p. 78, fig.

Bons effets de l'emplâtre de cantharides, appliqué sur la tête, dans les commotions du cerveau. Journ. de chirurg. de Desault, tom. I, p. 177. Journ. de méd., chir. et pharm. 1791, tom. LXXXVIII.

Gavard préparait encore d'autres ouvrages de médecine et d'anatomie, dont les manuscrits, presque indéchiffrables, ont été dispersés après sa mort.

(Chamberet, *Biogr. univ.* — *Journ. de méd.*)

GAZOLA (JOSEPH), naquit à Vérone en 1661. Après avoir fait ses humanités et sa philosophie dans sa patrie, il alla à Padoue étudier la médecine, et y fut reçu docteur le 27 mai 1683. Il consacra encore trois années à ses études, puis revint se fixer dans sa patrie en 1686. Tout en se livrant à la pratique de l'art de guérir, il ne voulut point abandonner les sciences physiques et mathématiques, dont il s'était beaucoup occupé; il fonda une académie *degli aletofili*, qui prit ces sciences pour objet de ses travaux. Gazola accompagna en Espagne Jean de Pesaro, ambassadeur de la répu-

blique de Venise. Il demeura trois ans à Madrid, et gagna les bonnes graces de la reine régente, qui lui procura l'honneur d'être mis, en 1692, au nombre des médecins de l'empereur Léopold. Avant de retourner dans son pays, il vint en France et séjourna quelque temps à Paris. Il passa ensuite à Gênes, parcourut la Toscane et l'état de l'Eglise, et arriva en 1696 à Naples, où il contracta une étroite amitié avec Leonardo de Capoa. Il fut de retour à Verone, le 28 mars 1697. Une attaque d'apoplexie mit fin à ses jours le 16 février 1715.

Comme Leonardo di Capoa, son ami, Gazola fut du petit nombre des médecins qui ne se faisaient point illusion sur le degré de certitude de l'art de guérir à cette époque, et qui s'en expliquèrent avec franchise.

Entusiasmos medicos, politicos, y astronomicos. Madrid, 1689.

Origine, preservativo, e remedio del corrente contagio pestilenziale del bue. Vérone, 1712, in-4. — L'auteur adopte l'opinion de Ramazzini sur l'épizootie, et tourne en ridicule ceux qui la faisaient provenir d'une influence maligne des astres. Le traitement qu'il recommande, basé sur une étiologie hypothétique, ne vaut pas mieux que les idées qu'il combat; mais les préceptes hygiéniques qu'il donne à la suite sont plus judicieux.

Il mondo ingannato da falsi medici. Opera postuma. Prague, 1716, in-8, 214 pp. Trad. en français, par A. F. D. D. C., sous ce titre : *Préservatif contre le charlatanisme des faux médecins.* Leyde, 1735, in-8. — L'auteur fait une critique très-vive de la médecine en général, mais particulièrement des médecines galénistes, dont l'Italie abondait encore à cette époque. Il pense que dans l'état où se trouvait alors l'art de guérir, et avec le nombre prodigieux d'artistes ineptes qui pullulaient, il y avait beaucoup moins d'inconvénient pour les malades à se passer de médecins, qu'à se livrer à leurs secours si souvent meurtriers. Il ne nie point pour cela la possibilité et l'existence de la médecine, et, pour donner un échantillon de sa manière de l'entendre : il indique les moyens de favoriser le travail de la nature médiatrice pour arrêter, à leur début, la plupart des maladies que la médecine ordinaire rendrait dangereuses. La critique de Gazola est ordinairement juste, ses vues sont judicieuses, mais il lui échappe quelquefois des opinions qui ne sont pas moins fausses que les erreurs qu'il combat : comme quand il rejette, à peu près sans restriction, l'emploi de la saignée et des vésicatoires, et surtout comme quand il parle de l'astrologie, en homme disposé à en adopter les rêveries.

(Niceron. — *Acta erudit. Lips.*)

GEACH (François) docteur en médecine, membre de la Société royale, chirurgien, puis médecin en chef de l'hôpital royal de Ply-

mouth, né en 1724, et mort en 1798, est auteur des ouvrages suivans.

Medical and chirurgical observations on inflammations of the eyes, on the venereal disease; on ulcers, and gunshot wounds Londres, 1766, 1768, in-8. — Dans les affections vénériennes chroniques, la salsepareille et le lait ont des succès là ou echone le mercure. Geach a éprouvé sur lui-même les mauvais effets des purgatifs dans la gonorrhée. Il recommande les injections astringentes.

Some observations on D. Baker's essay on the endemial colic of Devonshire. To which are added, some remarks on the same subject, by the rév. M. Alcok. Londres, 1767, in-8.

Reply to D. Saunders pamphlet relative to the dispute concerning the Devonshire cyder. Londres, 1769, in-8.

Some observations on the present epidemic dysentery. Londres, 1781, in-8.

Case of a man who had six stones taken out of the gall-bladder. In Philosoph. Transact., 1763, p. 231.

Case of a man wounded in the left eye with a small sword. In Philosoph. Transact, 1763, p. 234.

GEBAUER (Jean-Chrétien Ehrenfried) né à Probsthayn, le 11 avril 1742, membre du collège médical et sanitaire de Glogau, médecin pensionné de la principauté de Liegnitz, est auteur des ouvrages suivans.

Dissertatio de dosibus refractis medicamentorum. Erlang, 1765, in-4.

Dissertatio de eo, quod conjugium confert ad sanitatem hominis tam conservandam, quam restituendam Leignitz, 1766, in 4.

Von den grossen Einfluss der Religion in die Arzneygelahrheit Legnitz, 1772, in-4.

Von der nöthingen Sorge der Obrigkeiten für die Gesundheit der Unterthanen. Liegnitz, 1773, in-4.

Von dem Einflusse einiger Leidenschaften auf das Vergnügen und Glück des ehelichen Lebens. Liegnitz, 1790, in-8.

(Hamberger et Meusel, *das gelehrte Deutschland*.)

GEBHARD (Jacques-Louis), né à Marienborn, dans la Vetteravie, le 22 août 1752, étudia la chirurgie à Herrnhut, à Zurick et à Dresde. En 1779, il ouvrit une pharmacie à Ebersdorf. Il obtint le doctorat en médecine et en chirurgie a Iena en 1781, et revint à Ebersdorf, dans le Voigtland, pratiquer l'art de guérir. Il mourut le 17 décembre 1793.

Dissertatio inauguralis (*Præside Chr. Gf. Gruner*) *sistens historiam osteosteatomatis maxillæ feliciter curati.* Iena, 1781, in-4, 30 pp.

Allgemeine Gesundheitsregeln, eine Wochenschrift auf das Jahr 1790 (Lobenstein et Leipzig), 1790, in-8. — Journal d'hygiène populaire, paraissant par demi-feuille chaque semaine, écrit d'une manière judicieuse, et à la portée du public auquel il s'adresse.

Von dem Gebrauche der Spanischen Fliegen oder Blasenpflaster. Leipzig, 1793, in-8.

Gebhard a inséré quelques articles dans la feuille d'Annonces de Lobenstein.

(Mensel, *Lexicon.*)

GEBHARD (François), professeur d'anatomie et d'accouchemens à Fribourg, passé sous silence par tous les biographes, mérite d'être connu comme auteur d'un opuscule intéressant sur l'hyperostose vénérienne des os. Ni Girtanner, ni Lefebure de Saint-Ildefont ne l'ont connu.

Adversaria medica. Cum tabulâ ænea. Bâle, 1777, in-8, 39 pp. — Outre le mémoire mentionné sur l'hyperostose, ce recueil contient un cas de hernie formé par une appendice de l'intestin, et de rein unique, observé sur une petite fille d'un an.

GEHLER (Jean-Charles) fit ses études à Gorlitz, à Leipzig et à Strasbourg. Il fut bachelier en médecine l'an 1757, docteur en 1758, agrégé à la faculté de médecine de Leipzig l'année suivante, professeur extraordinaire de botanique en 1762, professeur ordinaire de physiologie en 1773, de thérapeutiques en 1789; il fut nommé en même temps doyen perpétuel de la faculté de médecine, et médecin pensionné de la ville. Né à Gorlitz le 17 mai 1732, il mourut le 6 mai 1796.

Diss. de characteribus fossilium externis. Leipzig, 1757, in-4.

Diss. de horrore ut signo. Leipzig, 1758, in-4.

Diss. de sanguine in partu profluente. Leipzig, 1760, in-4.

Programma de usu macerationis seminum in plantarum vegetatione. Leipzig, 1763, in-4.

Diss. I et II de utero secundinas expellente. Leipzig, 1765, 1767, in-4.

Diss. I et II de partus naturalis adminiculis. Leipzig, 1772, in-4.

Programma de primo fœtus respiratione. Leipzig, 1773, in-4.

Aus Baumé erläuterte experimental Physik, aus dem Franz. uebersetzt

und mit Anmerkungen versehen. Leipzig, 1775-76, in 8, 3 vol, pl.

Diss. de plumbo, ejusque in corpus humanum vi medicamentosa. Leipzig, 1776, in-4.

Diss. I et II de eclampsiâ parturientium, morbo gravi quidem, neque adeo funesto. Leipzig, 1778, 1777, in-4.

Programma de insigni magnesiæ officinalis differentiâ. Leipzig, 1779, in-4.

Programma magnesiæ genuinæ naturæ unus medicus. Leipzig, 1780, in-4.

Progr. de rupturâ perinæi in partu cavendâ. Leipzig, 1781, in-4, 15 pp.— La partie consacrée à l'exposition des causes de la déchirure du périnée dans l'accouchement est la meilleure de l'opuscule.

Progr. quatenus aer in pulmones haustus vitam alat. Leipzig, 1781, in-14, 18 pp.—Gehler n'admet point que l'air soit un aliment du corps, ni qu'il y introduise un principe de vie. L'action principale de ce fluide consiste à entraîner avec lui en sortant des poumons des matières qui deviendraient nuisibles si elles n'étaient excrétées.

Progr. de variis aerem corruptum emendandi modis. Leipzig, 1781, in-4, 18 pp. — Parmi les moyens indiqués on ne peut guère citer comme conservant encore leur utilité, que les moyens de ventilation.

Progr. de dubiâ vini adulterati per liquorem probatorium docimasiâ. Leipzig, 1782, in-4, 16 pp. — Ce programme et le suivant prouvent que la prédilection de Gehler pour l'obstétrique ne lui a pas fait négliger les travaux chimiques.

Progr. de vini ferro adulterati docimasiâ. Leipzig, 1783, in-4.

Progr. de utero in partu rupto. Leipzig, 1783, in-4, 18 pp.—Exposé des causes de la rupture; incertitude des signes qui l'annoncent.

Progr. de uteri in partu, rupturam minitantis, therapiâ. Leipzig, 1783, in-4, 15 pp. — Les saignées recommandées par Levret sont sans effet. La dilatation forcée du col, conseillée par Cranz, ne peut être adoptée; les bains, les fomentations, etc., recommandés par Baudelocque, sont plus nuisibles qu'utiles. L'opération césarienne est presque l'unique ressource qu'on ait contre cet accident terrible.

Progr. de deligatione funiculi umbilicalis Leipzig, 1784, in-4, 14 pp. — Avant de donner des conseils sur la manière de pratiquer la ligature du cordon ombilical, l'auteur commence par démontrer que c'est une grave erreur de penser que cette ligature est toujours superflue.

Progr. de modo funiculum umbilicalem deligandi. Leipzig, 1784, in-4, 15 pp.

Progr. de justo deligandi funiculum umbilicalem tempore. Leipzig, 1784, in-4, 16 pp. — L'auteur veut qu'on ne fasse jamais la section du cordon, chez les enfans bien vivaces, que quand les artères ombilicales ont cessé de battre.

Progr. de uteri in partu rupti therapia. Leipzig, 1784, in-4, 24 pp. — Ce programme contient une observation de rupture de l'utérus, recueillie par Gehler dans sa propre pratique.

Progr. de puerperis cautè fasciis involvendis. Leipzig, 1784, in-4, 16 pp.

Progr. de fasciarum in puerperio noxâ. Leipzig, 1785, in-4.

Diss. resp. J. A. F. Lamprecht, Ætiologiæ morborum quorumdam ex superioris anni constitutione. Leipzig 1786, in-4, 30 pp. — Esquisse superficielle de la constitution météorologique et médicale de l'année insalubre de 1785.

Progr. fossilium physiognomiæ. Leipzig, 1786, in-4, 12 pp. — L'auteur prouve, par des exemples, que l'aspect extérieur des minéraux ne saurait suffire seul à leur classification.

Progr. observationes de dentitione tertiâ. Leipzig, 1786, in-4, 15 pp., 1 pl. — Opuscule intéressant où se trouvent rassemblés un certain nombre de cas de troisième dentition

Progr. de caussis suffocationis fœtus in partu artificiali. Leipzig, 1787, in-4. — Exposé des causes qui font périr le fœtus, telles que la disproportion de la tête du fœtus, et des dimensions du bassin, la distension trop forte du cou, la compression du cordon, etc. Trente années de pratique ont appris à Gehler que la version par les pieds est plus dangereuse pour le fœtus que l'application du forceps.

Progr. de tincturæ cinnamomi ad compescandas uteri hæmorrhagias virtute dubiâ et suspectâ. Leipzig, 1787, in-4, 16 pp. — Ce médicament, recommandé par Mohrenheim et Mursinna, n'a pas toutes les vertus qu'on lui attribue, et manque souvent son effet.

Progr. de usu cinnamomi in partu valdè dubio. Leipzig, 1787, in-4, 16 pp. — L'auteur n'admet l'emploi des excitans que dans les douleurs faibles, il les proscrit dans les cas ordinaires.

Diss. resp. F. Glo. Engelmann, cur rarum sit suffocatos, submersos, et inqueo suspensos vitæ reddi? Leipzig, 1787, in-4, 31 pp.

Programma vitæ fœtus, in partu artificiali periclitantis, præsidio. Leipzig, 1788, in-4, 16 pp. — Excellens avis d'un praticien fort expérimenté.

Pr. I et II de parturientis situ ad partum apto. Leipzig, 1789, in-4, 14 et 16 pp. — Dans le premier programme destiné à faire l'apologie de la chaise obstétricale des allemands, l'auteur cherche à prouver par des raisons tirées de l'anatomie que la position assise est préférable au decubitus; dans le deuxième, il recommande la position debout au commencement du travail, puis ensuite celle sur la chaise obstétricale ordinaire.

Progr. vitam Ern. Gottlob Boni continens. Leipzig, 1789, in-4.

Progr. de vectis obstetricalis usu dubio. Leipzig, 1789, in-4, 16 pp.

Progr. de meconii in partu effluxu dubio fœtus mortui signo. Leipzig, 1790, in-4, 16 pp. — Gehler détermine avec soin les cas et les circonstances où la sortie du meconium est un signe probable ou incertain de la mort du fœtus.

Progr. de forcipis Johnsonianæ præ Levretianâ et Smellianâ præstantiâ. Leipzig, 1790, in-4, 16 pp., 1 pl.

Progr. de nimio sanitatis studio, sæpe vel optimam sanitatem frangente, part. I, II, III, Leipzig, 1790-91, in-4, 20-12-15 pp.

Dissert. resp. F. F. Hæring, de hydrothorace. Leipzig, 1790, in-4, 40 pp. — L'auteur admet quatre espèces d'hydrothorax; de la plèvre, du péricarde, du médiastin et du poumon.

Progr. de effluente meconio neoge-

alti vitam non probante Leipzig, 1790, in-4, 14 pp. — Ce programme est comme une suite et un développement de celui indiqué plus haut

Diss. resp. Ch. L. A Scheerus, sistens de hernia scrotali meletemata quaedam. Leipzig, 1790, in-4, 40 pp

Progr. de connubio lactis cum acidodulcibus sanitati neutiquam infenso. Leipzig, 1791, in-4

Progr. de situ fœtûs in uterò. Leipzig, 1791, in-4.

Progr. de capitis fœtus, in partu obliquè siti aptâ solutione, part. I-IV. Leipzig, 1792-93, in-4, 16-16-16 et 18 pp

Progr. de noxa e nimis præcipitate medicinæ studio oriunda. Leipzig, 1793, in-4, 14 pp

Diss. resp. Fr. Lud. Angermann catameniorum phænomena in muliere sanâ et ægrotante. Leipzig, 1793, in-4, 32 pp

Programma de quibusdam rarioribus agri lipsiensis petrificatis Spec. I: Tribolites S. Entomolithus paradoxus Linnæi. Leipzig, 1793, in-4, fig.

Progr. momenta quædam, quæ ad vitam hominum submersorum restituendam multum facere videntur. Leipzig, 1693, in-4, 12 pp

Progr. de recta potûs in sanis hominibus administratione. Leipzig, 1793, in-4.

Progr. salubritas habitationum e placitis recentiorum physicorum dijudicata. Leipzig, 1794, in-4.

Progr. de medicamentorum compositorum scrutinio chemico, dubio persæpe ac fallaci, pars I et II. Leipzig, 1794, in-4.

Progr. de criteriis vitæ et mortis physico-medicis. Leipzig, 1795, in-4.

Ueber die Zerreissung der Gebærmütter, dans le *Neue Sammlung der auserlesenen neuesten Abhandlungen für Wundærzte* St. 7.

Après la mort de Gehler, son ancien disciple et son ami C. G. Kuhn, a publié en allemand la collection de ceux de ses opuscules academiques qui sont relatifs aux accouchemens : Voici le titre de cette collection :

Kleine Schriften, die Entbindungskunst betreffend; aus dem Lateinischen, mit einigen Zusætzen, von C. G. Kühn. Leipzig, 1798, in-8, 2 part.

Gehler a fourni des extraits aux *act. erudit. Lips*, et travaille à la *Leipziger gelehrte Zeitung*, de 1782 à 1784.

Le *Sylloge opusc. obstetr.* de Schlegel, contient quelques-unes des thèses obstetric. de Gehler

(Meusel. — Usteri. — Dœring.)

GEMMA (Jean-Baptiste) de Venise, disciple de Trineavella, fut medecin de Sigismond III, roi de Pologne, il mourut en 1581, laissant une histoire de la maladie pestilentielle qui avait ravagé Venise en 1575 et 1576. Cet ouvrage fut publié sous le titre suivant :

Methodus rationalis nova atque dilucidissima curandi bubones carbunculosque pestilentes, in qua morbi essentia, causæ, signa, prognosticon, præcautio atque caratio ostenduntur. Gretz, 1584, in-4; Dantzig, 1589,

in-4; Francfort, 1603, in-8; Venise, 1622, in-4. — La peste qui est ici décrite, fut des plus violentes. Presque tous ceux qui périrent eurent des bubons et des charbons. En 1571, plus de 40,000 soldats avaient été enlevés par la peste. Tous les remèdes que l'auteur propose sont des remèdes excitans. Il parle des amulettes avec mépris. Il favorise le développement des bubons, et leur suppuration. Il excite la sueur. Il cautérise les charbons, y applique des ventouses scarifiées, ou les extirpe en totalité.

(Manget. — Haller.)

GENDRON (Claude Deshais) natif de la Beaume, fit ses études médicales et fut reçu docteur à Montpellier. Medecin ordinaire du frère de Louis XIV, et dans la suite, médecin du duc d'Orléans, régent du royaume, il eut la clientelle des grands et y gagna la fortune. Cette position lui procura aussi des relations avec les savans et les littérateurs les plus distingués de l'époque; il fut l'ami de Boileau. Dans un âge avancé il quitta Paris et se retira à Auteuil dans la maison qui avait appartenu autrefois à l'auteur du *Lutrin*, et il y vécut en philosophe. Un jour Voltaire, encore jeune, allant lui présenter un de ses ouvrages, fut inspiré en passant le seuil de la demeure de Despréaux, et fit cet impromptu:

C'est ici le vrai parnasse
Des vrais enfans d'Apollon;
Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace;
Esculape y paraît sous celui de Gendron

Ce médecin mourut dans sa retraite le 3 septembre 1750, à l'âge de 87 ans.

Recherches sur la nature et la guérison des cancers. Paris, 1700, in-12. — Il y a quelques faits d'anatomie pathologique. A une époque où une foule de charlatans et de médicastres se vantaient d'avoir des secrets pour guérir radicalement le cancer, Gendron fit voir que l'extirpation est le seul moyen sur lequel on puisse compter. Il conseillait, pour calmer les douleurs, l'application topique de la belladone, dont son oncle, l'abbé Gendron, lui avait appris les bons effets.

GENDRON (Louis-Florentin Deshais). *Voyez* DESHAIES.

GENGA (Bernardin) docteur en philosophie et en médecine, était de Mandolfi dans le duché d'Urbino. Il fut professeur d'anato-

mie et de chirurgie à Rome, dans la seconde moitié du dix-septième siècle, et chirurgien de l'hôpital du Saint-Esprit. Il est un des premiers qui aient associé dans leurs écrits l'anatomie et la chirurgie, qui ait ouvert aux peintres et aux sculpteurs la source du vrai dans les arts d'imitation, et qui, tout en appréciant le mérite des œuvres d'Hippocrate assez pour s'en faire le commentateur, ait su se soustraire à cette sorte de fascination qui fait admirer dans les écrits du père de la médecine jusqu'à ses erreurs les plus patentes.

Anatomia chirurgica, ossia istoria dell' ossa e moscoli del corpo umano, con la descrizzione dé vasi. Rome, 1672, in-8; *ibid.*, 1675, in-8; Bologne, 1887, in-8. — Genga revendique, pour Fra Paolo Sarpi, la découverte de la circulation. Il fait quelques remarques sur les bubons vénériens; sur le siége de la gonorrhée, sur les fractures du crâne, à l'occasion desquelles il rejette l'application du trépan sur les sutures. Observation de plaies du cerveau avec perte de substance, suivie de guérison. Genga recommande la cautérisation de l'auteur dans certains cas d'odontalgie violente, ou peut-être de névralgie de la face.

Anatomia per uso ed intelligenza del disegno, ricercata non solo sugli ossi, e moscoli del corpo umano, ma dimonstrata ancora sulle statue antiche più insigni. Rome, 1891, in-fol.

In Hippocratis aphorismos ad chirurgiam spectantes commentaria latino ac italico idiomate ad communiorem intelligentiam exarata. Rome, 1694, in-8; Bologne, 1697, in-8; *ibid.*, 1717, in-8; *ibid.*, 1725, in-8. — Genga a pris pour texte cinquante aphorismes choisis parmi ceux qui se rapportent le plus directement à la chirurgie. Ses commentaires sont entremêlés d'observations particulières, généralement intéressantes, et de remarques pratiques le plus souvent justes.

GENTILE DA FOLIGNO, en latin Gentilis Fulginas, ou Fuligineus. Né dans la ville dont il porte le nom, Foligno fut un célèbre commenteur d'Avicenne au quatorzième siècle. Dans ce siècle, dit Tiraboschi, on gratifiait assez légèrement un homme du titre de *grand entre tous les médecins*. On avait fait cet honneur à Pierre d'Abano, à Dino et Thomas del Garbo, à Niccolo Falcucci; un médecin du quinzième siècle, Michel Savonarola accorda libéralement le même titre à Gentile de Foligno, et il s'exprime de manière à faire penser qu'il l'avait déjà obtenu de ses contemporains. Cet honneur fut fait à plusieurs autres, tant il était facile, dans ces temps de ténèbres et d'ignorance, de passer pour un homme rare et merveilleux. Du reste on sait fort peu de chose sur le compte de

ce *médecin divin.* Gentile fut professeur, de 1337 à 1345, à Padoue, ou Ubertino Carrera, seigneur de cette ville, l'avait appelé pour avoir près de lui, infirme qu'il était, un médecin aussi fameux, à qui fût confié le soin de sa santé. Il ne faut pas taire, à l'honneur de ce médecin et de la faculté de Paris, que par son conseil Ubertino envoya douze jeunes gens d'espérance étudier la médecine à Paris. Fabricius, j'ignore, dit Tiraboschi, sur quel fondement, donne à Gentile le titre de premier médecin de Jean XXII, et ajoute qu'il mourut à Pérouse dans la fameuse peste de 1348. En effet Mansi a trouvé dans la bibliothèque de Malatesta à Césène une consultation de Gentile sur la peste qui ravagea Pérouse en cette année, et Tiraboschi produit, d'après Gaetano Monti, un passage d'un disciple de Foligno qui nous apprend positivement que son maitre tomba malade le 12 juin 1348 et mourut six jours apres. Son corps fut transporte de Pérouse a Foligno. Les commentaires diffus de Gentile sur l'ouvrage diffus d'Avicenne demandent pour être lus une patience a toute épreuve. Les historiens qui ont surmonté les dégoûts d'un pareil travail donnent a entendre que la peine qu'on y prend n'est pas entierement perdue. De cet auteur Eloy en a fait deux, et de ses deux articles il n'y en a pas un qui soit exact.

Expositiones cum textu Avicennæ, Venetus, apud Octav. Scotum, 1484, 1486, in-fol. *Apud Baptistam de Tortis*, 1492, in-fol., 4 vol. *His adjecta sunt quæstio de febre; de actuatione medicinarum; de phthisi; de majoritate morbi, tractatus de proportione medicinarum, seu dosi, et consilia varia.* — *Avicennæ medicorum principis canonum liber una cum lucidissimá Gentilis Fulginat expositione, qui merito est speculator appellatus, additis annotationibus omnium auctoritatum et priscorum et recentiorum auctorum, propriis locis secundum propria eorum capita vel commenta, pulchro etiam indice exornatus, qui secundum capitulorum numerum dubiorum ordinem ostendit. Nuper solerti curá correctus, ab infinitisque fere erroribus emendatus, et noviter in edibus heredum Octaviani Scoti ac sociorum, omni cum diligentiâ impressus.* — Et à la fin : *Venetiis ere ac solerti curá heredum olim Dni. Octaviani Scoti, etc., anno* 1520, in-fol., 4 vol.

Opuscula illustrium medicorum de dosibus, seu de justa quantitate et proportione medicamentorum. Nunc recens fidelius et diligentius quàm antea edita, et à multis mendis vindicata, 1584, in-8.

Opus excellentissimi Egidii de urinis et pulsu, cum expositione clarissimi magistri Gentilis de Fulgineo, in-4 sans date, Venise, 1494, in 8; Lyon, 1505, in-8.

Questiones extravagantes noviter cum summo labore collecti, et cum magna diligentiá emendati. Venise, 1520, in fol. — Divers fragmens de

Gentile ont été insérés dans les recueils *de Baluze, de Febribus*, etc. (Tiraboschi. — *Laudenius renovatus.*)

GEOFFROY (Etienne François) naquit à Paris le 13 février 1672. Son père, Matthieu François Geoffroy, pharmacien fort distingué, donna les plus grands soins à son éducation, et dirigea ses études vers les sciences naturelles, croyant se préparer en lui un successeur. En 1693, il l'envoya chez un pharmacien de Montpellier. En même temps qu'il profitait de cet enseignement domestique, Etienne-François Geoffroy suivit les cours de la faculté de médecine. Avant de revenir à Paris, il voyagea dans les provinces méridionales du royaume, et visita les ports de l'Océan. En 1698, il accompagna en Angleterre le comte de Tallard, comme médecin, quoiqu'il n'en eût pas encore le titre. Il gagna à Londres l'estime et l'amitié de plusieurs savans, du chevalier de Sloane, entre autres, et il fut nommé membre de la société royale. Il passa de là en Hollande, et, en 1700, il fit un voyage en Italie, avec l'abbé de Louvois. Le temps était venu pour Geoffroy de déclarer enfin la carrière qu'il voulait suivre, et de laisser connaître à son père que quoiqu'il eût subi l'an 1693 les examens de pharmacien, son intention était d'être médecin. Il se mit donc sur les bancs de la faculté, fut reçu bachelier en 1702 et docteur le 26 août 1704. Au bout de trois ans il fut chargé de suppléer Fagon dans la chaire de chimie du jardin des plantes, et il le remplaça définitivement en 1712. Son professorat se fit remarquer en ce que la durée des leçons fut doublée et la matière médicale ajoutée à l'objet ordinaire des cours Professeur en médecine au collége royal de France après la mort de Tournefort, en 1709, ce fut aussi la matière médicale qu'il enseigna, et c'est sur ces deux cours que se fonde la grande réputation dont il jouit pendant un demi siècle. Après avoir été deux fois doyen de la Faculté de médecine, et l'un des membres les plus actifs de l'académie des sciences, Geoffroy mourut phthisique le 6 janvier 1731, à l'âge de 59 ans.

Outre un grand nombre de mémoires insérés parmi ceux de l'académie royale des sciences, on doit à Geoffroy quelques thèses de médecine et l'ouvrage indiqué plus bas.

An recens nato lac recens enixæ matris? Aff. Paris, 1703, in-4.

An medicus philosophus mechanico-chymicus? Aff. Paris, 1703, in-4.

An omnis morbus a coagulatione? Aff. Paris, 1703.

An hominis primordia vermis? Aff. Paris, 1704, in-4. Trad. en français par Nic. Andry : Si l'homme a commencé par être ver? Paris, 1705, in-12.

Tractatus de materiâ medicâ, sive de medicamentorum simplicium historiâ, virtute, delectu et usu. (*Edente De Courcelles.*) Paris, 1741, in-8, 3 vol. Trad. en français par Ant. Bergier sous ce titre : *Traité de la matiere medicale, ou de l'histoire, des vertus, du choix et de l'usage des remèdes simples.* Paris, 1741-43, in-12, 7 vol. — L'ouvrage de Geoffroy comprenait la matiere médicale tirée du regne minéral, la partie relative aux plantes médicinales, traitée par ordre alphabétique, était interrompue à l'article *melisse.* Ant. Bergier, aidé par Bernard de Jussieu, compléta cette partie. Paris, 1750, in-12, 3 v. Arnaud de Nobleville et Salerne ont donné la matière médicale zoologique. Paris, 1756-57, in-12, 6 vol. Et enfin, pour terminer l'ouvrage, Goulin en a dressé la table alphabétique. Paris, 1770, in-12. C'est comme illustration de l'ouvrage de Geoffroy que Gorsault publia ses figures des plantes médicinales. Paris, 1764, in-8, 4 vol.—On a fait pendant long-temps, en France, le plus grand cas de la matiere médicale de Geoffroy. Un célèbre Écossais, un peu sevère, mais fort judicieux, s'exprime sur cet ouvrage d'une façon fort peu favorable. « Etienne-François Geoffroy, dit-il, était un homme de génie, et jugeait même bien à beaucoup d'égards; néanmoins, on ne reconnaît pas toujours son jugement dans ses écrits sur la matière médicale. Dans la partie qui traite des végétaux, il nous donne une histoire exacte des analyses qui ont été faites sous la direction de l'académie des sciences, on ne doit pas aujourd'hui considérer ces analyses comme fort utiles; néanmoins Geoffroy tente souvent d'expliquer les vertus des plantes par les sels, les huiles et les terres qu'elles paraissent contenir. Quant aux vertus particulières, Geoffroy en parle rarement d'après sa propre expérience ; il s'en rapporte en général au témoignage de ceux qui l'ont précédé; il ne montre pas beaucoup de jugement dans le choix de ses auteurs, ni en rapportant les éloges outrés qu'ils font des médicamens, ou leurs erreurs manifestes.

(*Hist. de l'Acad. des Sc.* — Cullen, *mat. méd.*)

GEOFFROY (Etienne Louis), naturaliste et médecin fort distingué, et professeur de la faculté de médecine de Paris, membre de la société botanique de Florence, de la société de Stockholm, correspondant de l'institut de France, etc., naquit à Paris, le 2 octobre 1725. Quoiqu'il eût perdu son père dès l'âge de cinq ans, son éducation fut très-soignée. Elle n'était pas encore achevée qu'il avait déjà montré le goût le plus marqué pour les sciences naturelles; il suivit la carrière de la medecine. Il entra en licence en 1746, et fut reçu docteur en 1748. Il suivit longtemps encore les hôpitaux et la pratique de Bourdelin, avant de se livrer à l'exercice de l'art,

Il employait tous ses instans de liberté à des recherches d'anatomie comparée, et à des études de zoologie; il rassemblait les matériaux de son importante histoire des insectes des environs de Paris; il fondait un système de classification des animaux a coquilles, puisant ses caractères non dans la forme de celles-ci, mais dans la considération des animaux qui les habitent; enfin il faisait sur la structure de l'organe de l'ouïe des reptiles et des poissons, des découvertes qui furent refaites quinze ans plus tard et qui passèrent encore pour nouvelles. Il faisait diversion à ses travaux scientifiques en sacrifiant non aux plaisirs, mais aux muses, et renfermant les préceptes de l'hygiène dans des vers d'une latinité pure et élégante Tont cela n'empêchait point Geoffroy de se livrer à l'exercice de son art. Pendant quarante ans il fut un des praticiens les plus répandus de la capitale; dans les dernières années du siecle passé, il se fixa à Chartreuse près de Soissons. Ce fut alors que l'Institut lui donna le titre de correspondant. Geoffroy mourut dans sa retraite le 11 août 1810, à l'âge de près de 85 ans.

An pro diversis a conceptu temporibus, varia nutritionis fœtus via? Aff. Paris, 1746, in-4.

An omne esculentum vegetabile, culturâ salubrius? Aff. Paris, 1747, in-4.

An parcior abesis, quam macilentis sanguinis missio? Aff. Paris, 1748, in-4.

An in vulneribus profundè contusis incisiones cultro chirurgico profundè institutæ, necessariam præparent aut promoveant supparationem? Aff. Paris, 1748, in 4.

An in empyematis operatione, scalpellum acu triangulari præstantius. Respondente Lud. Maria Girard de Villars Aff. Paris, 1758, in-4. — La *Biographie medicale* attribue à Et.-L. Geoffroy une autre thèse qui est de son père.

Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris, dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique. Paris, 1762, in-4, 2 vol.; *ibid.*, 1764, in-4, 2 vol. Dans cette édition, qui est une contrefaçon, les figures sont beaucoup moins belles. Paris, 1799, in 4, édition enrichie d'un supplement et de figures coloriées.

Traité sommaire des coquilles, tant fluviales que terrestres, qui se trouvent aux environs de Paris. Paris, 1767, in-12.

Dissertation sur l'organe de l'ouïe de l'homme, des reptiles et des poissons. Amsterdam et Paris, 1778, in-8. — La structure de l'oreille des reptiles y est décrite plus exactement qu'elle ne l'avait encore été. Casserio avait déjà connu un des osselets de l'oreille des poissons, qui porte son nom; Klein a[illegible] aperçu les deux autres; mais on [illegible] du mémoire de Geoffroy, p[illegible] n'avait décrit leurs canaux de[illegible] ulaires, au nombre de trois dans la plupart des poissons, et de

deux seulement dans quelques-uns. Ce n'est que quatorze ou quinze ans plus tard que Camper et Vicq-d'Azyr ont donné sur l'organe de l'ouïe des poissons des détails qui, quoique moins étendus que ceux de Geoffroy, s'en rapprochent beaucoup dans les points principaux.

Hygieine, sive ars sanitatem conservandi. Paris, 1771, in-8; traduit en français par Delannay. Paris, 1774, in 8. — C'est dans sa voiture, dans les momens où il ne pouvait plus lire, que Geoffroy composa cet ouvrage, auquel on donne un rang honorable parmi les poemes latins modernes.

Manuel de médecine pratique à l'usage des chirurgiens et des personnes charitables qui s'adonnent au service des malades dans les campagnes. Paris, an IV, in-8, 2 vol.

Les Mémoires de l'Académie des sciences (Savans étrangers, tom. IX, 1780) renferment deux mémoires de Geoffroy, sur les *Bandages propres à retenir les hernies*, dans lesquels on examine en détail les défauts qui les empêchent de remplir leur objet, avec 5 planches.

(*Biblioth. médicale.*)

GEORGET (Etienne-Jean), naquit à Vernon, petit village près de Tours, le 9 avril 1795. Né d'une famille de simples cultivateurs, il ne reçut qu'une éducation bien incomplète, mais telle fut l'heureuse organisation qu'il reçut de la nature, que par lui-même, et sans secours étranger, il s'éleva bien au-dessus de la condition inférieure dans laquelle il était né, et qu'il arriva, quoiqu'il soit mort à la fleur de l'âge, à se placer aux premiers rangs dans une carrière qui semblait lui être interdite par sa position. Il vint, en 1812, à Paris, où il se livra avec ardeur à l'étude de l'anatomie, de la physiologie et de la chimie. Les événemens politiques de la fin de 1813 engagerent ses parens à le rappeler auprès d'eux. Il entra à l'hôpital général de Tours, et y fit pendant l'année 1814 le service d'élève. Il avait si bien profité de son court séjour dans la capitale, qu'il put faire à ses condisciples des leçons de chimie et de physiologie. De retour à Paris, il fut admis après les concours ordinaires, dans les hôpitaux. Après une année d'internat à l'hôpital Saint-Louis, il passa, en 1616, à l'hospice de la Salpêtrière, où il fut attaché à la division des aliénés. Cette circonstance décida de la direction des travaux de Georget, car tout ce qu'il écrivit eut pour objet ou les maladies qu'il avait observées dans cet hôpital ou celles qui s'y rattachent d'une manière plus ou moins indirecte. Il était encore élève lorsqu'il remporta le prix d'un concours fondé par M. Esquirol, sur les altérations que l'on trouve dans les cadavres des aliénés. Sa thèse de réception, qui suivit de près, a pour objet les causes de l'aliénation. En moins de deux ans, à partir de

cette époque, parurent son traité de la folie et sa physiologie du système nerveux, ouvrages remarquables par une force et une indépendance de pensées peu communes. Ennemi des subtilités métaphysiques qui ont si long-temps entravé la marche des sciences d'observation, Georget rejette ces causes occultes, ces principes substantiels, distincts de l'organisme, dont tant de physiologistes ont abusé pour expliquer les phénomènes des êtres organisés, et particulièrement les fonctions du système nerveux. Il montre que, quel que soit le nombre de ces principes que l'on admette, de quelque faculté que l'imagination se plaise à les orner, ces hypothèses ne conduiront point, dans la connaissance de la vie, au delà de ce que nos sens peuvent nous apprendre sur les conditions de son exercice. Il s'élève avec une chaleur dont la source ne peut être que dans une conviction profonde, contre ceux qui ne croient pas devoir ajouter un principe immatériel à l'estomac pour lui donner la faculté de digérer, au foie, pour opérer la sécrétion de la bile, à chaque partie du corps, pour assimiler à sa substance les matériaux apportés par la circulation, mais qui ne peuvent se dispenser d'en donner un au cerveau, sinon pour qu'il envoie à tous les organes la faculté de sentir ce qui les touche, du moins pour sentir lui-même à sa manière, pour réfléchir, pour vouloir, etc. Il leur reproche de regarder des phénomènes généraux, très-répandus dans la nature, comme moins surprenans que les phénomènes plus limités de l'intelligence; d'avoir assez de présomption pour ne pas avouer qu'ils ne conçoivent pas mieux comment deux substances peuvent se combiner pour en former une qui ne ressemble ni à l'une ni à l'autre, comment un grain peut germer, un arbre porter des fleurs et des fruits, un estomac digérer, etc., qu'ils ne comprennent comment un cerveau peut sentir, juger, réfléchir.

Georget fut un des collaborateurs les plus distingués et les plus actifs du *Dictionnaire de médecine*. Il fournit à cet ouvrage tous les articles relatifs aux affections mentales et aux maladies nerveuses. Il fut un des fondateurs des *Archives générales de médecine*, et chargé jusqu'à sa mort de la direction de ce journal. Les derniers travaux qu'il ait mis au jour, provoqués par des procès criminels dans lesquels furent condamnés comme coupables des hommes qui paraissent plutôt avoir été des fous que des scélérats, eurent pour objet d'éclairer l'application des lois pénales par les lumières que peut fournir l'étude de toutes les nuances de l'aliénation. Pendant qu'il s'occupait de ces travaux, il refondait dans son

esprit, les deux grands ouvrages qui avaient fait sa reputation, mais dont le succès ne pouvait lui cacher les défauts. On pouvait attendre de Georget un livre où se retrouverait la vigueur de ses premières productions, unie à une raison plus mûre, à un goût plus sévère et à des formes plus correctes; une mort prématurée brisa toutes ces espérances. Depuis 1824, époque où il avait eu une hémoptysie grave, sa santé ne s'était jamais complètement rétablie; il succomba en mai 1828, aux progrès rapides d'une phthisie pulmonaire.

Des causes de la folie, thèses de la Faculté de Paris, 1819, n°

De la folie. Considérations sur cette maladie; son siège et ses symptômes; la nature et le mode d'action de ses causes, sa marche et ses terminaisons; les différences qui la distinguent du délire aigu; les moyens de traitement qui lui conviennent; suivies de recherches cadavériques. Paris, 1820, in-8.

De la physiologie du système nerveux, et spécialement du cerveau; recherches sur les maladies nerveuses en général, et en particulier sur le siège, la nature et le traitement de l'hystérie, de l'hypochondrie, de l'épilepsie et de l'asthme convulsif. Paris, 1821, in-8, 2 vol.

Examen médical des procès criminels des nommés Léger, Feldtmann, Lecouffe, Jean-Pierre et Papavoine, suivi de quelques considérations médico-légales sur la liberté morale. Paris, 1825, in-8.

Discussion médico-légale sur la folie, ou aliénation mentale, suivie de l'examen du procès d'Henriette Cornier', et de plusieurs autres procès dans lesquels cette maladie a été alléguée comme moyen de défense. Paris, 1826, in-8.

Nouvelle discussion médico-légale sur la folie, suivie de l'examen de plusieurs procès criminels Paris, 1827, in-8.

Les articles fournis par Georget, au *Dictionnaire de médecine*, sont les suivans. *Ataxie*, — *Catalepsie*, — *Cauchemar*, — *Céphalalgie*, — *Crétinisme*, — *Délire*, — *Delirium tremens*, — *Douleur*, — *Dyspepsie*, — *Encéphale* (Consid pathol sur l'), — *Encéphalite*, — *Épilepsie*, — *Folie*, — *Gastralgie*, — *Hystérie*, — *Hypochondrie*, — *Idiotie*, — *Liberté morale*, — *Névrose*, *Onanisme*, — *Suicide*.

GERBESIUS (Marcus), né dans la Croatie, et médecin a Laybach, dans la Carniole, mourut en 1718. Il était membre de l'Académie des Curieux de la nature, et a fourni beaucoup d'observations au recueil publié par cette société. Eloy, Adelung et les auteurs de la biographie médicale n'ont connu que son ouvrage le moins important. Celui qui lui donne quelque titre a figurer dans l'histoire de la médecine a pour objet de montrer l'influence des conditions diverses

de l'atmosphère sur la production et la marche des maladies. Gerbesius donne le journal de ses observations, comprenant à la fois et l'histoire des phénomènes météorologiques et celle des malades qu'il avait soignés. Cet ouvrage n'est pas sans mérite.

Chronologia medico-practica exactam temporum, auræ, tempestatum, et humanorum corporum, inde ortarum alterationum descriptionem cum suis historiis medicis, causis et curationibus, potissimum ad modernorum mentem adumbratam continens, in quinque annos distincta, etc. Francfort, 1713, in-4, avec l'ouvrage suivant :

Intricatum extricatum medicum, seu tractatus de morbis complicatis, in quo intricatissima quæque in praxi medica occurrentia breviter pertractantur, et dilucidè resolvuntur, ac vel propterea lectu utilissimus. Cum indice rerum et verborum accuratissimo, necnon appendice, de modernorum pecorum interitu. Francfort, 1713, in-4.

GERICKE (Pierre), conseiller et médecin du duc de Brunswick, professeur ordinaire de chimie et de médecine théorique à l'Université de Helmstadt, membre de la société royale des sciences de Berlin, était né le 4 avril 1693 à Stendal, dans la vieille Marche, où il fit ses premières études. En 1711, il entra au collége de Joachimstal à Berlin; en 1712, il commença à Iena, l'étude de la théologie, qu'il abandonna bientôt pour celle de la médecine; il continua celle-ci à Halle en 1716, puis à Leipzig, enfin, depuis 1718, à Altdorf, où il fut reçu docteur en 1721. Deux ans après il fut nommé professeur extraordinaire de médecine et de philosophie à Halle; en 1730, professeur ordinaire d'anatomie, de pharmacie et de chimie à Helmstadt, et en 1731, membre de la société des sciences de Berlin. Il succéda, en 1744, à Brandon, professeur de médecine théorique, et mourut le 8 octobre 1750. Gericke n'a guère publié que des opuscules académiques, dont quelques-uns sur des matières étrangères à la médecine, pour lesquels nous renverrons à la liste qu'en a donnée Adelung.

Diss. inaug. de studio novitatis in medicinâ. Altorf, 1721, in-4.

Diss. de exulceratione vesicæ. Halle, sous un autre nom que le sien.

Diss. de studio novitatis in anatomiâ, et physiologiâ sub auspicium professionis medicæ et philosophiæ. Halle, 1724, in-4.

Diss. de influxu lunæ in corpus humanum. Halle, 1724, in-4.

Programma de conjungendis physicâ cum medicinâ. Halle, in-4.

Diss. de contagiis Ibid, in-4.

Diss. theses selectiores physicas et medicas exhibens. Ibid, in-4.

Oratio solemnis de optimâ medicinam docendi et discendi ratione, dicta cum profess. ordin. anat. chymiæ et pharmaciæ in acad. Juliâ susciperet. Helmstadt, 1730, in-4.

Diss. inaug. de vulnerum renunciatione. Helmstadt, 1731, in-4.

Programma de admirandâ ac miserandâ machinâ corporis humani. Helmstadt, 1732, in-4.

Diss. de valetudinis ratione et præsidiis autumno. Helmstadt, 1732, in-4.

Programma de venarum valvulis earumque usu. Helmstadt, 1733, in-4.

Diss. inaug. de morbo miliari, alias purpurâ dicto. Helmstadt, 1733, in-4.

Diss. inaug. exhibens singularia quædam de sensibus, præcipuè externis. Helmstadt, 1733, in-4.

Programma quo usus anatomiæ, præsertim theoreticæ, recensetur. Helmstadt, 1735, in-4.

Diss. inaug. de ischuriæ causis. Helmstedt, 1736, in-4. — Bonne dissertation, au jugement de Haller.

Programma de anatomiæ, præsertim practicæ, vero usu. Helmstadt, 1736, in-4.

Von den Vorrechten der Therapie. Wolfenbuttel, 1736, in-4.

Abhandlung von der Heilungsgelahrtheit, darin der Nutzen, die Beschaffenheit, die Theile, der Umfang, der Werth und die Fürtreflichkeit dieser Wissenschaft gewiesen werden; nebst einer Anzeige der Collegiorum, in welchen er dieselbe vorträget, und seiner bisher im Druck gegebenen Schriften. Wolfenbuttel, 1737, in-4.

Diss. inaug. de materia perlatâ. Helmstadt, 1737, in 4.

Diss. de necessariâ vulneris inspectione post homicidium. Helmstadt, 1737, in-4.

Oratio solemn. de academiarum Juliæ et Georgiæ Augustæ fortunâ concordi. Helmstadt, 1737, in-4.

Programma quo inspectionem cadaveris in homicidio apud Romanos olim in usu fuisse ostenditur. Helmstadt, 1738, in-4.

Oratio solemn. de veri medici officio et imperio in eos qui opera ipsius utendum putant vel habent, etc. Helmstadt, 1739, in-4.

Diss. inaug. de dolorum utilitatibus e mechanicis causis deductis. Helmstadt, 1739, in-4.

Programma de resurrectione mortuorum, ratione non, sed Platonis dogmatibus contrariâ, in quo simul Evangelium medici exploditur. Helmstadt, 1739, in-4.

Programma de Athotis, Tosothri et antiquissimorum Ægyptiorum anatomiâ fabulosâ. Helmstadt, 1739, in-4.

Diss. inaug. de circulatione sanguinis. Helmstadt, 1739, in-4.

Diss. inaug. de medicina universali. Helmstadt, 1739, in-4.

Diss. in quâ conjecturæ physico-medico-hydrostaticæ de respiratione fœtûs, in Italiâ tertio abhinc anno propositæ examinantur. Helmstadt, 1740, in-4.

Fundamenta Chimiæ rationalis, Berlin et Leipzig, 1740, in-8.

Oratio solemnis de libertate academica. Helmstadt, 1741, in-4.

Programma de cordis et vasorum ei proxime connexorum situ. Helmstadt, 1741, in-4.

Programma mirarum sed vanarum artium in appugnandâ veritate exemplum in historia resurrectionis Christi exhibens. Helmstadt, 1741, in-4.

Diss. inaug. de lapide philosophorum, an medicina universali, vera an falsa. Helmstadt, 1742, in-4.

Diss. de eruibus. Helmstadt, 1742, in-4.

Diss. de indulgendo ægrotorum appetitu. Helmstadt, 1742, in-4.

Diss. de insomniis. Helmstadt, 1742, in-4.

Programma, de sanitatis studio necessario et caussis ejus, vulgo neglectis. Helmstadt, 1743, in-4.

De generatione hominis. Helmstadt, 1744, in-8.

Oratio solemnis de institutis et scholis medicis in Ægypto, deque medicinæ statu in Græcia ante Hippocratis tempora. Helmstadt, 1745, in-4.

Diss. inaug. de medicamentis attenuantibus. Helmstadt, 1745, in-4.

Diss. inaug. de corpore humano, machina naturali. Helmstadt, 1745, in-4.

Diss. inaug. de regimine caputis, præcipue quoad calorem et frigus. Helmstadt, 1745, in-4.

Diss. de vis genituræ ad ovarium, et conceptione. Helmstadt, 1746, in-4.

Disquisitio de vis genituræ ad ovarium et conceptione accedunt observationes quædam physiologicæ de primis hominibus. Helmstadt, 1746, in-8.

Prælectiones chymicæ extraordinariæ. Helmstadt, 1746, in-8.

Diss. inaug. de variola. Helmstadt, 1745, in-4.

Programma de gymnasticæ medicæ veteris inventoribus. Helmstadt, 1748, in-4.

Diss. de temperamentis. Helmstadt, 1748, in-4.

Diss. de camphoræ usu medico. Helmstadt, 1745, in-4.

Diss. commentatio prima de scholis et instituti medicis in Ægypto et Græcia. Helmstadt, 1749, in-4.

Gedanken über das Verfahren, welches er verschiedenen gelehrten Tagebücher und Wochenblættern beobachtet wird. Helmstadt, 1749, in-4.

(Adelung. — Meusel.)

GERSDORF (Jean) Meister Hans von Gersdorf, nommé vulgairement Schylhans, natif de Silésie et d'origine noble, fut chirurgien à Strasbourg et vécut dans la premiere moitié du seizième siècle. Il est le premier qui ait écrit un traité de chirurgie en langue vulgaire, et le premier aussi qui ait fourni à des hommes illétrés, occupés jusqu'alors de l'office le plus subalterne dans l'exercice de l'art de guerir, les moyens de se hasarder à pratiquer la chirurgie tout entiere. Ce reproche adressé à Gersdorf (dont on pourrait à d'autres égards lui faire un mérite), ne doit point le priver des éloges qui lui sont dus. Percy, en parlant des progres de la chirur-

gua dans le traitement des plaies d'armes à feu dit : « Il était réservé à l'Allemagne d'opposer les sages ressources d'un art conservateur aux terribles effets d'un art qui n'existe que pour la destruction, et ce fut de son sein quoique inculte et sauvage, que sortirent la plupart des instrumens extractifs dont on fit usage dans la suite. » En 1517, maître Jean de Gersdorf en publia plusieurs dans son traité de chirurgie pratique, on y voit des tirefonds très bien faits, un entre autres dont la canula se termine par trois petites pointes propres à assujettir la balle pendant qu'on la perce avec la meche spirale, ce qui annonce la sagacité qu'avaient déjà les chirurgiens de son pays et de son temps, et enlève le mérite de cette idée à certains auteurs qui ont voulu se l'attribuer. On y trouve aussi différens tireballes rostriformes tels que le bec de grue et celui de corbin, une cucette droite et une autre dont le cuilleron est recourbé; enfin des dilatatoires doubles et à bascula proscrits depuis avec raison, par la saine chirurgie.

Feldbuch der Wundarzney. Strasbourg, 1517, in-fol.; *ibid.*, 1528, in-4; 1540, in-4; 1542, in-fol.; Francfort, 1551, in-fol.; *ibid.*, 1598, in-4; *ibid.*, 1604, in-4. Latine : *De chirurgia et corporis humani anatomiâ*. Strasbourg, 1551, in-8. — Gersdorf nous apprend qu'il fit des démonstrations d'anatomie, à Strasbourg, sur le cadavre d'un pendu. Il tire sa chirurgie de Lanfranc, de Guy de Chauliac, mais surtout d'Albucasis; dans les plaies où une artere seule était blessée, il en faisait la ligature.

GERSON (Joseph) né à Actona en 1756, fit ses études médicales à Copenhague, fut reçu docteur en médecine à Gottingue, et se fixa à Hambourg, où il mourut le 10 mars 1801. Il s'occupait particulièrement de l'exercice de l'art des accouchemens, et c'est sur cette partie de la médecine que roulent les opuscules qu'il a mis au jour.

Sylloge observationum de partu laborioso, præside Murray. Gottingue, 1776, in-4. — Fort bonne dissertation contenant des faits intéressans et écrits avec pureté et élégance. Les observations qu'on y lit sont au nombre de quinze. Nous citerons la première sur la perforation dans un cas d'hydrocéphale; la deuxième et la troisième sur l'application du forceps quand la tête est mal située, d'après la méthode de Saxtorph; la quatrième sur un accouchement difficile, à cause de la sortie du bras, terminé par la version; la cinquième et la sixième sur les convulsions du-

rant le travail de l'accouchement, la septième sur une rupture de l'utérus et de la vessie dans l'accouchement, observation déjà publiée par Regert dans le recueil de la société de Copenhague, mais plus complet ici et plus exact; la huitième sur une ischurie très-grave, après un accouchement très-facile, la neuvième, sur des symptômes de fièvre putride provoqués par le séjour dans l'utérus de lambeaux d'un placenta dilacéré, observation déjà publiée par Gerson dans le recueil de la soc. de Copenhague, et indiquée plus bas; la treizième, sur les hémorrhagies utérines. Tode a donné un bon extrait de cette dissertation dans sa *Medicinisch-chirurgische Bibliothek*, tom V.

Beobachtung bey einer Frau, die eine Frucht in ihrer Muttertrompete drey Jahre und einige Monate getragen, welche durch den Hintern entbunden worden, mit erlæuternden Geschichten und Anmerkungen. Hambourg, 1784, in-8, 72 pp. — Quoiqu'il existe dans les archives de la science un certain nombre de cas de fœtus sortis par l'anus de leur mère après avoir séjourné plus ou moins de temps dans son sein, l'observation de Gerson n'est pas sans intérêt. Les remarques dont l'auteur l'a accompagnée, n'ont qu'une médiocre importance.

Historia febris putridæ ex dilaceratâ et relictâ post abortum in utero placentâ ortæ. In Societatis medicæ Hauniensis collect., tom. II, pages 204-213.

(*Comment. de rebus in med gestis.* — Tode, *Med.-chir. Bibliotek.* — Steph. Vigiliis de Kreutzenfeld.)

GERVAISE (Nicolas), médecin né à Paris, reçu docteur en médecine à Montpellier et bachelier de la faculté de Paris le 1er avril 1658, fut admis gratuitement par cette dernière à l'examen de la botanique le 21 du même mois. N'ayant pu obtenir la même faveur pour les autres actes, il soutint dans l'année une seule thèse et ne poussa pas plus loin sa licence. Gervaise répondit en vers latins aux argumens qui lui furent faits dans une thèse soutenue le 20 mars 1659 sous la présidence de Renaudot. Les ouvrages de ce médecin poète sont écrits en vers.

De phlebotomiâ carmen heroicum, etc Paris, 1658, in-4.

Hippopotamia, sive modus profligandi morbos per sanguinis missionem, etc Paris, 1662, in-4.

Catharsis, sive ars purgandi, etc. Paris, 1666, in-4.

Guy-Patin attribuait à Gervaise un poème intitulé: *Fuquetus in vinculis ad virginem matrem.*

(Andry, *Encycl. method. med.*)

GESENIUS (Guillaume) né à Schœninger dans le duché de Brunswick, fit ses études médicales à Halle, en 1780, pratiqua

l'art de guérir, d'abord à Nordhausen, puis à Waldenried, depuis 1795, et mourut le 1er avril 1801 après avoir publié les ouvrages suivans:

Dissertatio de animi passionum in corpus efficaciâ, praes. J. F. Gli. Goldhagen. Halle, 1784, in-4, 46 pp. — L'auteur appuie d'observations pratiques ce qu'il dit sur l'influence de l'amour, de la haine, de la terreur, etc. Il a reproduit son ouvrage en allemand, augmenté de nouveaux faits, sous le titre suivant:

Medicinisch-moralische pathematologie, oder Versuch über die Leidenschaften und ihrer Einfluss auf die Geschæfte des kærperlichen Lebens. Erfurt, 1786, in-8.

Versuch einer lepidopteorologischen Encyklopædie, oder Handbuch für angehende Schmetterlingssammler. Erfurt, 1786, in-8.

Ueber das epidemische fæulichte Gallenfieber in den Jahren 1785 und 1786. Leipzig, 1788, in-8, 222 pp. — Histoire bien faite d'une épidémie violente de fièvres dites *bilieuses putrides*, dans laquelle il ne manque que des recherches d'anatomie pathologique. On trouve un bon extrait de cet opuscule dans le n° 9 des *Arzneykundige Annalen de Tode*. Nous tirerons quelques propositions de l'ouvrage de Gesenius. Il confirme l'observation de Stoll, que, dans le temps des épidémies, les maladies sporadiques se ressentent plus ou moins du caractère particulier de l'épidémie. Il lui a paru qu'on pouvait prévenir le développement de la fièvre épidémique qu'il décrit, en excitant et en entretenant une forte transpiration; la saignée, quelque petite qu'elle ait été, a toujours entraîné des suites fâcheuses, même dans les sujets les plus pléthoriques; elle a abattu les forces des malades, jeté dans le délire et rendu la convalescence tardive, pénible, souvent imparfaite: l'observation lui a prouvé que les personnes les plus régulières sont les moins maltraitées dans ces sortes d'épidémies. Le tartre émétique a produit des effets plus heureux que tout autre vomitif. Les vomissemens spontanés survenus après le septième jour ont été d'un augure funeste; le quinquina, donné dans le temps de la rémission, est devenu laxatif, et n'a point augmenté la chaleur ni la fièvre; le vin a été d'un puissant secours; dans les cas où la faiblesse était un des symptômes les plus fâcheux, un vomitif a souvent relevé les forces.

Tabellarisches Verzeichniss der einfachen Arzneymittel den Gewæchsreichs, nach iedes Gewæchses officineller, sowohl systematischer, Benennung, Vaterlande, Sammlungszeit, Eigenschaften, Bestandtheilen, arzneylichen Kræften, Anwendung, etc, in alphabetischen Ordnung der Apoteker Benennungen. Stendal, 1790, in-fol. — Tableau synoptique assez utile des plantes médicinales. Cet ouvrage est comme la première ébauche du suivant:

Handbuch der praktischen Heilmittellehre, zum Gebrauch für angehende Aerzte. Stendal, 1791, in-8, 679 pp.; *ibid*, 1796, in-8, 612 pp. — La *Gazette de Salzbourg* ayant fait une critique un peu sévère de cet ouvrage (1792, tom. IV, pp. 321-33)

l'auteur se défendit, et avec avantage sur quelques points, dans le même journal (1791, tom. II, pp. 298-304). La deuxième édition a reçu des additions nombreuses et des améliorations : la *Gazette de Salzbourg* en rend un compte favorable (1796, tom. III, p. 199).

(*Med. chir. Zeitung.* — Tode, *Arzneikundige Annalen.* — Usteri, *Repertorium.* — Doering. — *Journal de médecine.*)

GESNER (Conrad), célèbre naturaliste et l'un des médecins les plus savans du seizième siècle, naquit à Zurich, en 1516, de parens peu fortunés et chargés de famille. Son éducation, commencée avec soin, aurait été interrompue, si les dispositions extraordinaires qu'il avait montrées dès ses premières études ne lui avaient gagné la bienveillance et la protection d'un de ses maîtres, qui lui fournit les moyens de les continuer. A quinze ans il perdit son père et son protecteur presque en même temps; il se mit au service de Wolfgang Fabrice Capiton, de Strasbourg, chez lequel il put continuer l'étude de la langue hébraïque, jusqu'à ce que l'Académie de Zurich lui accordât une pension qui le mit en état de faire un voyage en France. Il demeura un an à Bourges, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la lecture des auteurs grecs et latins; donnant d'ailleurs des leçons à des jeunes gens pour suppléer à l'insuffisance de la pension qu'il recevait. Il vint ensuite à Paris, où il trouva toute facilité pour se livrer à sa passion effrénée pour toutes sortes de lectures. De Paris il retourna à Strasbourg où il n'eut guères le temps de s'arrêter, car l'Académie de Zurich le rappela pour le charger de la conduite d'une école. Ce fut là qu'il commença à s'appliquer d'une manière sérieuse à l'étude de la médecine, pour laquelle il avait eu dès sa première jeunesse un goût bien prononcé. Il ne tarda pas beaucoup à aller continuer ses nouvelles études à l'université de Bâle. Il fallut les interrompre encore au bout d'un an pour aller professer la langue grecque à Lausanne, mais il les reprit trois ans après, d'abord à Montpellier; puis à Bâle, où il reçut le bonnet de docteur. De retour à Zurich, il fut nommé professeur de philosophie. Il occupa cette chaire avec beaucoup de réputation pendant 24 années; c'est-à-dire jusqu'à sa mort, qui arriva le 13 décembre 1565. C'est dans cet intervalle de temps, dont une grande partie était absorbée par l'exercice de l'art de guérir et par les devoirs du professorat, qu'il mit au jour ses ouvrages, dont le nombre et le volume semblent annoncer les travaux de la vie la plus longue. Quoique commandés, pour la

plupart, par la nécessité, et écrits avec la précipitation que commande le sentiment du besoin, ces ouvrages sont remarquables. C'est surtout comme naturaliste et comme philologue que Gesner tient un rang des plus élevés parmi ses contemporains. Ce n'est pas dans ce dictionnaire que peuvent être examinés convenablement ses travaux en ce genre. Nous dirons seulement qu'il marque une ère nouvelle en zoologie, pour avoir le premier bien compris que l'étude des livres ne saurait remplacer l'étude de la nature, et surtout en botanique, puisqu'il connut la valeur relative des caracteres tirés des fleurs et des fruits comparés a ceux qu'on tirait des feuilles, des formes exterieures, ou de conditions aussi peu essentielles; rien n'égala d'ailleurs l'amour dont il fut animé pour ces sciences, auxquelles les embarras de sa position ne l'empêchèrent pas de faire de très grands sacrifices, comme celui d'entretenir chez lui un dessinateur et un graveur sur bois, afin d'obtenir des planches plus exactes que toutes celles qui avaient été faites jusqu'alors. Le sort de ces planches mérite d'être connu. Gesner en avait fait graver plus de 1500 pour une histoire générale des plantes. Quand il se vit atteint de la maladie pestilentielle à laquelle il succomba en quatre jours, il les remit à son ami Gaspard Wolf, ainsi que ses manuscrits, avec prière de les publier. Wolf annonça cette publication et en donna un specimen a la suite de la vie de Gesner par Simler; mais des maladies répétés ne lui permirent pas de tenir sa promesse. Il les vendit 150 florins à Joachim Camerarius, qui s'en servit pour l'édition d'un abregé de Mathioli, dans lequel il est difficile de déterminer quelles sont, parmi les planches, celles qui viennent de Gesner. Une autre partie des gravures du naturaliste de Zurich passa, au bout de pres de deux siecles, dans les mains de Trew, de qui les reçut C. C. Schmiedel, qui les a mises au jour.

Nous n'indiquerons point ici les soixante-six ouvrages de Gesner, dont Niceron a donné la liste; nous choisirons dans ce nombre ceux dont le sujet a quelques rapports avec l'objet de ce dictionnaire, renvoyant pour les autres a la source qui vient d'être indiquée et à celles qui le seront plus bas

Medicamentorum succedaneorum Galeno adscriptorum tabula latinitate donata, adjectis etiam Græcis multo castigatioribus et annotationibus in quosdam locos. Eadem ex libris Dioscoridis, Aetii et Pauli Æginetæ passim excerpta et in unum diligenter conscripta, nuncque primum in lu-

cum edita. Bâle, 1540, in-8, à la suite de l'ouvrage d'Actuarius : *De compositione medicamentorum.*

Enchiridion historiæ plantarum ; ordine alphabetico, ex Dioscoride sumptis descriptionibus, et multis ex Theophrasto, Plinio, ac recentioribus Græcis additis : facultatibus autem ex Paulo Æginetâ plerumque quam brevissimè adscriptis, in gratiam medicinæ candidatorum, qui cognitionis stirpium causâ rusticari interdum solent. Bâle, 1541, in-8 ; Venise, 1541, in-16 ; Paris, 1541, in-16.

Compendium ex Actuarii Zachariæ libris de differentiis urinarum, judiciis causis et prævidentiis Universalis doctrina Cl. Galeni Pergameni, de compositione pharmacorum secundum locos affectos, a capite ad calcem, particularibus medicamentis omissis. Sylvula Galeni experimentorum ex libris ejus collecta, et aliorum quorumdam. Zurich, 1541, in-8.

Apparatus et delectus simplicium medicamentorum, ex Dioscoride et Mesuæo præcipue, alphabeti ordine. Universalia Pauli Æginetæ præcepta de medicamentorum secundum genera compositione, et ejusdem argumenti omnia quæ in Galeni libris de compositione medicamentorum secundum genera præcepta exstant. Lyon, 1542, in 8 ; Venise, 1542, in-16.

Catalogus plantarum nomina latinè, Græcè, Germanicè, et Gallicè e regione proponens, secundum ordinem alphabeti, latinis præeuntibus, unà cum vulgaribus pharmacopolarum nomenclaturis. His accedunt in calce nomenclaturæ stirpium secundum varias gentes, Dioscoridi adscriptæ, in ordinem litterarum digestæ. Zurich, 1542, in-8.

De lacte et operibus lactariis libellus philologus pariter ac medicus. Cum epistolâ ad Jacobum Avienum Glaronensem de Montium admiratione. Zurich, 1543, in-8. *Iterum edidit, præfatus est et indicem adjecit J. G. F. Franzius.* Leipzig, 1777, in-8.

Bibliotheca universalis, sive catalogus omnium scriptorum locupletissimus, in tribus linguis, latinâ, græcâ et hebraicâ : extantium et non extantium, veterum et recentiorum in hunc usque diem, doctorum et indoctorum, publicatorum et in bibliothecis latentium. Opus novum, et non bibliothecis tantum publicis privatisve instituendis necessarium, sed studiosis omnibus cujuscunque artis aut scientiæ ad studia melius formanda utilissimum Zurich, 1545, in-fol, 1262 pp, préf. — Si l'on considère l'époque où cet ouvrage fut composé, et l'âge de l'auteur quand il parut (28 ans), on ne pourra s'empêcher de le regarder comme un prodige de travail et d'érudition. Un abrégé de cette bibliothèque a été publié successivement par Conrad Lycosthenes, Josias Simler, et Jean-Jacques Frisius, lequel abrégé est devenu lui-même un ouvrage important, mais ne doit pas faire oublier celui de Gesner. Un supplément de ce dernier fut publié en 1555, composé des articles nouveaux de la première édition de l'*Epitome* de J. Simler. La deuxième édition de cet *Epitome* est de Zurich, 1574 ; celle de J.-J. Frisius de 1583. Niceron et Clément ont donné l'histoire de ces abrégés et des supplémens de Duverdier et d'Hallerword à la bibliothèque de Gesner.

Pandectarum sive partitionum universalium, quæ secundus Bibliothecæ universalis tomus est, libri novem decim. Zurich, 1548, in-fol. — Les ou-

vrages indiqués dans la *Bibliotheca universalis*, par nom d'auteur, sont ici classés par ordre systématique de matieres Le livre vingtieme, qui devoit être consacré à la medecine, n'a pas été publié; le vingt unieme parut à part. *Partitiones theologiæ, pandectarum universalium liber ultimus.* Zurich, 1549, in-fol. de 90 feuillets.

Gesner eut part à l'édition des *Œuvres de Galien*, publiée par Froben en 1549; il fournit les argumens qui sont en tête de chaque traité, et dont quelques-uns forment un excellent résumé de Galien.

Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum et alvum bonam facientium, ordine alphabetico descripta. Bâle, 1546, in-8, avec le livre d'Ant. Musa : *De antapotis.*

Historiæ animalium liber primus, de quadrupedibus viviparis. Zurich, 1551, in-fol., fig. en bois; Francfort, 1620, in-fol., fig.

Historiæ animalium liber II, qui est de quadrupedibus oviparis. Zurich, 1554, in-fol, fig; Francfort, 1617, in-fol, fig.

Appendix historiæ quadrupedum viviparorum et oviparorum. Zurich, 1554, in-fol., fig.

Historiæ animalium lib. I et II (junctim). Francfort, 1603, in-fol., fig; Heidelberg, 1606, in-fol., en allemand.

Historiæ animalium liber III, qui est de avium naturâ. Zurich, 1555, in-fol, fig; *ibid*, 1582, en allemand; Francfort, 1600, in-fol., allem.; Francfort, 1617, in-fol., lat.

Historiæ animalium liber IV, qui est de piscium et aquatilium animantium naturâ. Zurich, 1558, in-fol, fig; Francfort, 1620, in-fol; Zurich, 1575, in-fol, allem; Francfort, 1598, in-fol., allem.

Historiæ animalium liber V, qui est de serpentum naturâ. Zurich, 1587, in-fol., fig; Francfort, 1621, in-fol, fig; Zurich, 1589, et Heidelberg, 1613, in-fol., fig, allem. — Ouvrage posthume publié d'après ses manuscrits par Jac. Carrono. Gasp. Wolf y ajouta, d'après les manuscrits de Gesner egalement :

Historiæ insectorum libellus, qui est de scorpione. Zurich, 1587, in-fol., fig.; Francfort, 1621, in-fol, fig.

Historiæ animalium lib. III, IV et V (junctim.) Heidelberg, 1613, in-fol, fig, en allem *Lib. I, II, III, IV et V.* Francfort, 1620, in-fol., fig. en bois; Francfort, 1669, in-fol., vol. 1, all, par les soins de G. Horst.

Icones animalium quadrupedum viviparorum et oviparorum, quæ in historiâ C. Gesneri animalium describuntur, cum nomenclaturis singulorum Latinis, Italicis, Gallicis et Germanicis plerumque, per certos ordines digestæ. Zurich, 1553, in-fol.; *ibid.*, 1560, in-fol.; Heidelberg, 1606, in-fol.

Icones avium omnium, quæ in historiâ avium Conr. Gesneri describuntur, cum nomenclaturis, etc. Zurich, 1560, in-fol.; Heidelberg, 1606, in-fol.

Nomenclator aquatilium animantium. Icones animalium aquatilium in mari et dulcibus aquis degentium plusquam nec, cum nomenclaturis, etc. Zurich, 1560, in-fol. Heidelberg, 1606, in-fol

De piscibus et aquatilibus omnibus, libelli tres novi. Zurich, 1556, in-8.

De omni rerum fossilium genere, gemmis, lapidibus, metallis, libri aliquot collecti. Zurich, 1565, in-8.

Thesaurus Evonymi (pseudonyme) *philiatri de remediis secretis, liber physicus, medicus et partim etiam œconomicus*. Zurich, 1552, in-8; *ib*, 1558, in-8.

Catalogus rei herbariæ scriptorum. A la tête du traité de Jérôme Tragus: *De stirpium ... nomenclaturis*. Strasbourg, 1552, in-4.

De Thermis et fontibus medicatis Helvetiæ et Germaniæ libri duo. Dans le recueil *de Thermis*. Venise, 1553, in-fol.

Enchiridion rei medicæ triplicis. Illius primum quæ signa ex pulsibus et urinis dijudicat. Deinde therapeuticæ de omni morborum genere curandio singillatim. Tertio diæteticæ, vel de ratione victus, præsertim in febribus. Zurich, 1555, in-8. — La préface est de Gesner: il n'est que l'éditeur du reste.

De chirurgia scriptores optimi quique veteres et recentiores, in unum conjuncti volumen. Zurich, 1555, in-fol. — L'éditeur Gesner y a mis un aperçu historique sur le chirurgie, et un catalogue des chirurgiens célèbres par leurs écrits ou par leur habileté pratique.

Sanitatis tuendæ præcepta, litteratis præcipuè, et qui minus exercentur necessaria. Contra luxum conviviorum. Contra notas astrologicas ephemeridum de secandis venis. Zurich, 1556, 1562, in-8.

De Galeni vita, ejusque libris et interpretibus prolegomena. A la tête de l'édition de Froben, de Bâle, 1562.

Evonymi de remediis secretis liber secundus, nunc primum operâ Caspari Wolphii in lucem editus. Zurich, 1569, in-8; Francfort, 1578, in-8.

Epistolarum medicinalium libri tres. His accesserunt aconiti primi Dioscoridis asseveratio, et de oxymelitis elleborati utriusque descriptione et usu libellus, omnia nunc primum per Casparum Wolphium in lucem data. Zurich, 1577, in-4.

Epistolæ hactenus non editæ. A la suite du traité de J. Bauhin. *De plantis à divis sanctisque nomen habentibus*. Bâle, 1591, in-8.

Epistolarum medicinalium liber IV. Wittemberg, 1584, in-4.

Opera botanica, edidit C. C. Schmiedel. Nuremberg, 1753-71, in-fol., 2 vol.

(Gesner, *Biblioth. univ.*—Niceron.—Gronovius.—Haller.)

GESNER (Jean Augustin Philippe), né à Rothenbourg sur la Tauber le 22 février 1738, fit ses études médicales et fut reçu docteur à Erlang. Médecin pensionné de la ville impériale de Rothenbourg, il fut nommé en 1774 conseiller du prince d'OEttingWalterstein, en 1788 conseiller intime du prince de Hohenlohe-Schilling, et, la même année, doyen du collége de médecine de Rothenbourg. Gesner est mort le 28 février 1801.

Versuch einer Erklærung der Crystallisation überhaupt. Erlang, 1759, in-4.

Beweis dass unsere Seele ihrer Vorstellungen und Wirkungen sich allezeit bewusst sey. 1760.

Diss. de acidum in corpore humano agendi modo. 1780, in-4.

Geschichte des Wildbades bey Rothenburg ob der Tauber. 1765, in-8. Rothenbourg, *mit medicinischen Anmerkungen und Beobachtungen.*

Die Vortheile des Alters zu Obrigkeitlichen Aemtern. Nördlingen, 1788.

Wiederlegung des Vorurtheils von den zweiten Kindheit der Alten. Nördlingen, 1766.

Schwaben zur Arzneygelahrheit und Naturkunde. Ce recueil a aussi paru sous le titre de:

Sammlung von Beobachtungen aus der Arzneygelahrtheit und Naturkunde. Nördlingen, 1769-78, in-8, 5 vol. — Il y'a beaucoup de travaux intéressans. La plupart sont de Gesner lui-même.

Die Entdeckungen der neuesten Zeit in der Arzneygelahrheit, tom. I-IV (pour les années 1770-79) Nördlingen, 1777-88, petit in-8; deuxième édition du premier volume, *ibid.*, 1785, in-8, avec un faux titre. *Die Entdeckungen des siebenten decenni des achtzehnten Jahrhunderts in der Arzneygelahrheit, gesammelt und mit einigen Anmerkungen herausgegeben von G.* — Résumé fort utile de ce que renferment de plus intéressant les nombreuses publications médicales des années 1770-1779.

Bekanntmachung obrigkeitlich getroffener Anstalten gegen die Wasserscheue oder die Hundswuth. Rothenbourg, 1783, in-8.

Obrigkeitlich bekanntgemachter Gemeinnützlicher Unterricht über die Kinderblatternkrankheit und deren sicherinn Behandlung. Rothenbourg, 1783, in-8.

Gesner a coopéré à divers recueils périodiques, et inséré, dans les nouveaux *Actes des curieux de la nature*, des observations sur un asthme périodique, sur une hydropisie, et des expériences sur la bile.

(Meusel. — *Comment. de reb. in med. gest.*)

GESSCHER (David Van) chirurgien d'Amsterdam membre de la société Hollandaise et Zeelandaise des sciences, de la société des sciences d'Utrecht, et de beaucoup d'autres académies, chirurgien de l'hôpital Saint-Pierre, directeur et secrétaire de la société d'Amsterdam pour les progrès de la médecine, fut un des chirurgiens les plus distingués qui vécurent dans le dernier tiers du siècle passé. Ni Eloy, ni la biographie universelle, ni la biographie médicale, ni aucun autre recueil de même genre, n'ont donné place dans leurs colonnes à van Gesscher.

Proeve over de voornaamste langduurige Gezwellen: Essai sur les principales tumeurs chroniques. Amsterdam, 1767, in-8; traduit en allemand, Leipsig, 1787, in-8. — Cet ouvrage est divisé en huit chapitres: le premier traite des tumeurs en général; le deuxième, des tumeurs des glandes, des scrofules, du squirre et du cancer ou carcinome; le troisième, des tumeurs enkystées, de l'atherome, de la loupe, du ganglion et de la gre-

nouillette, le quatrième, des tumeurs adipeuses ou stéatomes; le cinquième, des tumeurs dures ou sarcomes, du polype des fosses nasales, des parulis, du polype des parties génitales de la femme, des tumeurs des articulations; le sixième, des tumeurs aqueuses, de l'œdème, de l'hydrocephale et du spina bifida, des hydatides, de l'hydrocele et de l'hydrarthrose; le septième, des tumeurs des vaisseaux sanguins, de l'anévrysme et des varices; le huitième enfin, des tumeurs de nature douteuse, du bronchocele ou hernie du cou, des abcès froids et des humeurs lymphatiques. Tout l'ouvrage est écrit dans un bon esprit d'observation, dégagé d'hypothèses. Le diagnostic et le traitement y sont particulièrement soignés.

Verhandelung over de bestandbarheit en noodzakeligheit der afzetting, in verscheide heelkondige gebreeken. Amsterdam, 1771, in-8. Traduit :

Abhandlung von der Nothwendigkeit der Amputation. Aus dem Hollændischen zur Uebersetzung und zum Drucke befœrdert von Matthæus Mæderer. Fribourg, 1775, in-8, 218 pp. — Ouvrage peu étendu, dit Richter, mais plein d'expérience et de jugement. Nul n'a discuté les principes de Bilguer, contre l'amputation, avec plus de justesse et de solidité. Cet ouvrage est divisé en cinq parties. Dans la première, l'auteur défend l'amputation contre quelques objections générales de Bilguer, et, à propos du danger de l'opération, van Gescher dit qu'à Edimbourg, de dix-neuf amputés Monro n'en a perdu qu'un seul, van der Haar, en Hollande, un sur vingt, et Faure, en France, aucun sur dix opérations. Dans la deuxième partie, l'auteur détermine les cas et les circonstances où l'opération est incontestablement nécessaire. Dans la troisième partie, il rapporte trente-huit observations empruntées à divers auteurs, d'amputations pratiquées avec succès dans les conditions qu'il vient d'établir, et quatorze cas propres à démontrer le danger qu'il y a de ne pas amputer dans les circonstances qui exigent l'opération. La quatrième partie contient un examen critique du traitement proposé par Bilguer pour éviter l'amputation, et de la valeur des faits invoqués par le chirurgien prussien à l'appui de sa doctrine.

De l'ouverture des abcès (en hollandais) *dans le Verhandelingen uitgegeeven door de hollandsche Maatschappye der weetenschappen te Haarlem XIV Deel.* Harlem, 1773, in-8, p. 493-549. — Préceptes pratiques relatifs aux abcès de toutes les parties du corps.

Remarques sur les bougies, et description d'un bandage pour les hernies ombilicales (en hollandais), dans les *Verhandelingen der Zeeuwschen genootschap. II Deel.* Middelbourg, 1771, in-8; 1772, in-8, p. 343, 644.

Heelkunde van Hippocrates. Amsterdam, 1790-91, in-8. — *Die Wundarzneykunst des Hippocrates.* Leipzig, 1795, in-8. — Recueil des aphorismes d'Hippocrate, et des passages pris dans ses œuvres, qui se rapportent à la chirurgie, avec des commentaires de van Gescher. Quoique classés dans un ordre systématique, ces matériaux ne forment point un tableau fidèle et complet de la chirurgie hippocratique.

Abhandlung von den Wunden aus dem Hollandischen übersetzt, und mit Anmerkungen vermehrt, von A. F.

Lœffler. Leipzig, 1796, in-8, 456 pp., fig. — Au jugement de la *Gazette de Salzbourg*, l'ouvrage de van Gesscher est fort incomplet, mais les précieuses additions du traducteur en ont fait un excellent livre.

Aanmerkingen over de Wangestalten des Ruggraat, en de Behandeling der Ontwrichtingen en Breuken van het Dyebeen. Amsterdam, 1790, in-8, 127 pp. — *Bemerkungen über die Entstellung des Rückgrat's, und über die Behandlung der Verrenkungen und Brüche des Schenkelbein's, abersetzt mit einigen Anmerkungen und Zusætzen von Joh. Georg. Wewezer.* Gottingen, 1794, in-8, 16-128 pp., 2 pl. — Beaucoup de remarques judicieuses sur la gibbosité; machine pour le redressement de la colonne vertébrale. Dans l'article sur le traitement des fractures de la cuisse, van Gesscher revendique la méthode proposée par Brünninghausen; long-temps avant la publication des mémoires de ce chirurgien, il avait traité des fractures de la cuisse suivant cette méthode, et plusieurs chirurgiens étrangers, Hunczowski entre autres, en avaient été témoins. Richter donne dans sa bibliothèque un extrait substantiel de cet ouvrage.

Bernstein attribue à tort à van Gesscher un ouvrage d'un autre chirurgien d'Amsterdam, E. C. Swagerman, sur les lésions de la colonne vertébrale.

Van Gesscher a publié les deux premières parties des *Mémoires de la société d'Amsterdam pour les progrès de la médecine*, dont il était le secrétaire.

Verhandelingen van het Genootschap ter bevordering der heelkunde te Amsterdam, 1re *part.* Amsterdam, 1792, in-8, 265 pp., 7 pl.; 2e part., *ibid.*, 1793, in-8, 306 pp., 1 pl. — Il y a dans ce recueil plusieurs mémoires de van Gesscher.

Heelkundige mengelstoffen. Amsterdam, 1778, in-8.

Hedendaagsche oeffenende heelkunde. Amsterdam, 1781-86, in-4, 3 vol en 10 parties, 40 pl. — *Algemen Register op de hedendaagsche oeffenende heelkunde D. van Gesscher door Johannes Dooms.* Amsterdam, 1787. — Traité fort complet de chirurgie et de médecine opératoire, qui peut figurer sans désavantage à côté de ceux de Callisen et de Richter.

Brief an Eduard Sandifort behelzende en voorloopend berigt van eenige proeven en waarnemmingen opzigtelik tot het gebruik van de Spelling der opeheeven bytende kwik des Hn. Loof in de Venaszieckte. Gravenhage, 1773, in-8.

Schets der heelmiddelen, ten gebruike zynert oehoorders. Amsterdam, 1802, in-8.

Schets der heelkundige Ziektekunde. Amsterdam, 1803, in-8.

Schets der heelkundige geneeswyze. Amsterdam, 1806, in-8.

(*Comment. de rebus in sc. nat. et med. gestis.* — Richter *Bibliothek.* — Tode *Bibliothek.* — Tode *Annalen.* — *Med. chir. Zeitung.*)

GEUNS (Mathias Van), de Groningue, prit ses premiers degrés en médecine dans la faculté de cette ville en juin 1758. Il partit bientôt après pour un voyage scientifique et il séjourna quelque

temps à Paris. De retour en Hollande il alla achever ses études à Leyde et fut reçu docteur en 1761. Il revint alors pratiquer l'art de guérir à Groningue et fut médecin pensionné et archiatre de la ville. En 1775, il fut appelé à occuper à Hardewick la chaire que Osterdyk laissait vacante, et à professer à la fois la matière médicale, la botanique, la chimie, l'art des accouchemens et la médecine pratique. Il fit son entrée dans cette faculté en juin 1776, par un discours sur cette question : *an expediat reipublicæ medicinam facientium opera ?* Après quinze années d'un professorat aussi fatigant, il fut nommé à Utrecht premier professeur de médecine pratique, avec le titre d'archiatre de la province. Il y ouvrit ses cours le 6 juin en prononçant un discours de *providentiâ politicâ uno maximo adversæ civium valetudinis præsidio.* Van Geuns mourut à Utrecht le 8 décembre 1817, à l'âge de 83 ans.

De eo quod vitam constituit in corpore animali, disquisitio physiologica, publice in inclitâ groningo-omlandica academia defensa, praes. van Doeveren. Amsterdam, 1758. — L'auteur résume, dans les corollaires suivans, toute la doctrine qu'il a développée « Corporis œconomia non absolvitur pleno causarum et effectuum circulo — Primum enim et verum agendi initium præbere videtur vis propria fibris motricibus indita, quæ absolvitur conatu se contrahendi, in actum deducendo per irritamenta corpori naturalia. — Quamvis non sine jure urgeri videatur, quod ex conscientiæ absentia influxus animæ in corpus, ut veri et primi ipsius motoris, ipse ille influxus negari non possit ; non est tamen cur hic influxus invocetur etiam ab iis, qui animi corpori quameumque vim abnegant. — Decessus animæ non esse videtur causa mortis corporis sed migrat potius anima ob inutile factum suum domicilium. — Hinc, ob exemtam sano corpori animam, actiones corporis vitales et naturales, adeoque nutritio et incrementum, non mox peribunt. — Quod irritamenta blanda sæpe valeant præ vehementer acribus non repugnare videtur naturæ ordini — Opium, vinum, et plethora eadem fere effecta producunt, licet diversimode agant — Fibræ etiam sola vicinitate et implicatione mutua in actione consentire videntur. — Absque vi partium vitali, irritabili, nulla esse videtur inflammatio. »

Dissertatio medica pathologica inauguralis de morte corporis et causis moriendi... Pro gradu doctoratus, etc. Leyde, 1761, in-4, *recus. in Sandifort thesaur. Diss.* — L'auteur ne tente point de s'élever de prime-abord à l'explication des causes prochaines et du mécanisme de la mort. Il étudie son sujet dans les faits particuliers avant de poser des principes. Quand toutes ses conclusions seraient fausses, le soin qu'il a pris de recueillir le plus de cas particuliers qu'il a pu faire, et de les rapprocher selon leurs analogies, donnerait encore du prix à son travail.

Mémoire sur la dysphagie (en hol-

landais), qui remporta le prix proposé par la Société de Harlem. Dans les *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandsche Maatschappye de Weetenschappen te Haarlem.* 1769, t II, part. 1, p. 3-178. — Mémoire intéressant, terminé par des observations d'anatomie pathologique.

Mémoire sur une difformité singulière trouvée sur un fœtus (en hollandais). Dans les *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandsche Maatschappye de Weetenschappen te Haarlem*, tom. VIII, pp. 169-196. — C'est un cas de hernie diaphragmatique observé par van Geuns à Paris. Remarques sur des cas analogues. — Observation sur une difformité singulière trouvée dans le bassin d'un fœtus. Cette observation se rapporte au même sujet monstrueux que le précédente, et se trouve dans le même recueil Tom. IX, part. 3, pp. 583-602.

De heerschende persloop (dysenteria epidemica), die in de laatste jaren, vooral in 1783 de Provincie van Gelderland fel getroffen heet. Amsterdam, 1784, in-8. — *Abhandlung über die epidemische Ruhr, besonders des Jahrs 1783. Aus den Hollandischen übersetz, und mit einigen Anmerkungen begleitet von Johann Bernhard Keup.* Dusseldorf, 1790, in 8, 367 pp. — Ce traité de la dyssenterie est fort remarquable, à en juger par l'extrait qu'en donne la *Gazette de Salzbourg.* Nous ne le connaissons que par cet extrait.

Oratio de humanitate, virtute medici præstantissimâ. Haederwick, 1790. — Discours prononcé le 26 juin, par van Geuns, en donnant à son fils le bonnet doctoral.

Orationes II de civium valetudine reipublicæ rectoribus imprimis commendandâ, habitæ D. 10 jun. A. 1778 et 13 jan. 1787 cum magistratu academico prima atque altera vice abiret. 1791, in-4, 131 pp. — Fragmens intéressans d'hygiène publique et de police médicale.

(*Comment. de reb. in med. gest.* — *Med. chir. Zeitung.*)

GEUNS (ETIENNE JEAN VAN), fils du précédent, naquit à Groningue, en 1767. Dès sa plus tendre enfance il montra le goût le plus prononcé pour les sciences physiques. Après d'excellentes études premières il commença, sous son père, alors professeur à Hardewick, l'étude de la médecine. A peine âgé de vingt ans, il composa, sur une question difficile, (les avantages que les hollandais peuvent retirer des recherches en histoire naturelle) et dans l'espace de quelques semaines seulement, un mémoire qui remporta le prix proposé par l'Académie des sciences de Harlem. Van Geuns fit un voyage scientifique en Allemagne; à son retour en Hollande, il fut revêtu du doctorat, d'abord en philosophie, puis en médecine, sous les auspices de son père. En 1790 il s'établit à Amsterdam. On lui offrit en 1791 la chaire de botanique et de chimie de l'Université d'Harderwick, il la refusa pour partager avec Nahuys, à l'Uni-

versité d'Utrecht, l'enseignement dont ce professeur était chargé. Une mort prématurée enleva Van Geuns le 16 mai 1795.

Plantarum Belgii confederati indigenarum spicilegium quo Davidis Gorteri flora septem provinciarum completatur. Harderwyk, 1788, in-8. — Geuns enrichit la Flore de Gorter de plus de deux cents especes

Diss. inaug. philos. pro gradu doctoratus de corporum habitudine, animæ hujusque virium indice, ac moderatrice. D. 20 april, 1789 Harderwyk, in-4, 44 pp. — Opuscule intéressant pour le psychologiste comme pour le physiologiste Beaucoup d'érudition grecque et romaine.

Quæstiones academicæ medici argumenti, quas..... pro gradu doctoratus... publico ac solemni examini submittit St. Jo. van Geuns, etc. Harderwyk, 1790, in-4, 46 pp. — Cet opuscule, embrassant une foule de sujets divers, prouve beaucoup de savoir dans l'auteur, mais ne fait presque que les indiquer.

Oratio inauguralis de physiologiæ corporis humani cum chemia conjunctione utili et per necessariâ. Utrecht, 1794, in-4. — Discours d'ouverture pour le cours de physiologie.

Oratio de instaurando inter Batavos studio botanico. Utrecht, 1791, in-8. — Discours prononcé par E. J van Geuns lorsqu'il entra en fonctions comme professeur à l'université d'Utrecht.

La thèse suivante a été soutenue sous la présidence de E. J van Geuns, qui paraît y avoir eu quelque part.

Diss. chymico physiologica de naturâ et utilitate liquoris amnii. Resp. Hub. van den Bosch. Utrecht, 1793, in-4, 54 pp.

La *Biographie médicale* attribue à tort à E. J. van Geuns le discours de son pere *De humanitate, virtute medici præstantissimâ.*

GHERARDINI (Michel) médecin italien, fort distingué, quoique mis en oubli par tous les biographes, fut médecin du grand hôpital et de l'hospice de Santa Corona à Milan. Il occupait la première de ces places avant l'année 1780, nous ne trouvons nulle part l'indication de l'époque de sa mort, mais il est probable qu'il ne vivait plus en 1810, car Ed. Loder, dans son voyage médical en Italie, ne le cite point parmi les médecins du grand hôpital de Milan dont il parle, ce qu'il n'aurait sans doute pas manqué de faire, parce que le nom de Gherardini était un nom bien connu de ses compatriotes, ses ouvrages ayant été traduits en allemand.

Osservazioni medico-pratiche sulla cura della rabbia, fatte nello spedale maggiore di Milano. In Giornale per servire alla storia ragionnata della medicina di questo secolo, tom. V.

Storia della pellagra. Milan 1788, in-8. — Ouvrage d'un médecin savant et d'un bon observateur.

GHISI (Martin) médecin de Cremone, du milieu du dernier siècle, est devenu célèbre depuis qu'on s'est occupé d'une manière particulière de l'étude du croup. Ghisi décrivit, en habile observateur, l'épidémie d'angine qui régna à Cremone en 1747, et 1748 et qui exerçait en même temps ses ravages en France, en Allemagne, en Angleterre, etc. Ghisi n'a point trouvé place dans les biographies medicales publiés jusqu'à ce jour. Les circonstances de sa vie ne sont point connues, et son ouvrage l'est peu; car il est assez rare en France, et de tous les journaux contemporains, nous ne connaissons que les annonces littéraires de Gottingue qui en aient parlé.

Lettere mediche del D Martino Ghisi medico cremonese; la prima tratta di vari mali curati col mercurio crudo; la secunda contiene l'istoria dalle angine epidemiche degl' anni 1747 e 1748. Cremone, 1749, in 4, la premiere lettre de 116 pages, la deuxieme de 22 pages et tabl. — Ghisi avait déjà donné au recueil de Roncalli une lettre sur l'épizootie des bêtes à cornes, et sur l'emploi du mercure. Il vante lei beaucoup l'usage de ce remede dans une foule de maladies ou l'on n'avait pas coutume de l'employer. Son histoire de l'angine épidemique contient, avec la description des symptômes de la maladie, celle des lesions trouvées sur les cadavres.

(Haller, *Tagebuch der medicinischen Litteratur*, tom. II, pp. 134-136)

GIANELLA (Charles), médecin de Legnano avait fait ses études médicales et reçu le grade de docteur en philosophie et en médecine à Padoue. Après avoir exercé pendant une vingtaine d'années l'art de guérir dans sa ville natale, il fut nommé, en 1752, professeur de médecine théorique a l'Université de Padoue. Il ne mérite point l'oubli dans lequel l'ont laissé les historiens et les biographes; il fut un des partisans les plus judicieux du méthodisme rajeuni des derniers siècles, et l'un des précurseurs de brownisme et du physiologisme moderne. Gianella a écrit plusieurs ouvrages:

Saggio di medicina teorica pratica, in cui si dimonstra che il medico allora sia d'ottimo discernimento, quando arriva a conoscere la cagione, e la differenza del male. Dissertazione epistolare, etc Venise, 1732, in 8, 180 pp, prelim. — Doctrine fort analogue au méthodisme, mais dans laquelle trouvent néanmoins place les alterations des humeurs. Principes géneraux assez sages sur le traitement des maladies.

Epistola ad Morgagnum de legendorum librorum medicorum ratione

instituendâ. Venise, 1746, in 8. — C'est une courte bibliographie médicale critique : elle n'est pas exempte d'erreurs assez graves, et n'a rien de bien remarquable.

De successione morborum, libri III. Padoue, 1742, in-8, 176 pp., *recus. in Schlegel thesaur. pathol. therap.* — Maladies de l'esprit et maladies qui en dependent; maladies provenant d'autres maladies, par l'effet des rapports de proximité, de fonctions, de sympathies, par metastase. Le sujet est difficile, et n'a pas ete épuisé par Gianella.

Trattato di medicina preservativa, diviso in sette parti, in cui brevemente si ragione delle sei cose da' medici dette non naturali e s'insegna parimente la maniera di conservar la sanità e prolungare la vita. Vérone, 1751, in-4. — Traité d'hygiène bien complet, mais dans lequel il y a peu de choses nouvelles.

Dissertatio. Non semper ex cadaverum sectione colligi potest, recta necne perperam sit curatio morborum instituta. Padoue, 1755, in-4.

(*Acta eruditorum*. — Haller. — *Commentarii de rebus in med. gestis*.)

GIANNINI (Joseph) né à Parabiego, près de Milan, en 1773, abandonna la théologie, qu'il avait d'abord embrassée, pour se donner à la médecine. Il fit ses études à Pavie, où il compta parmi ses maîtres J.-P. Frank, Scarpa, Volta et Spallanzani, et fut reçu docteur en médecine en 1796. Il se fixa alors à Milan, et jouit bientôt, dans l'exercice de son art, d'une réputation méritée d'habileté. En même temps il mit au jour des ouvrages qui le firent honorablement connaître comme auteur. Il devint médecin du grand hôpital de Milan, sa réputation le fit nommer en 1810, médecin de la cour. Il mourut en 1818, de phthisie pulmonaire, à l'âge de 45 ans. Giannini fut un des partisans les plus décidés de l'emploi des affusions froides dans le traitement des fièvres et de diverses maladies.

Memorie di medicina. Milan, 1800-1802, in-8. — M. Boisseau indique, comme faisant partie de ce recueil, les mémoires suivans : *Saggio sulla diagnosi delle malattie nervose ed inflammatorie*. — *Caso curioso medico-legale di una mania sospetta di simulazione*, par G. Monteggia. — *Lettera sullo stato attuale del brunnonianismo in varie parte dell' Europa*. — *Lettera al D. Beretta medico nel borgado Magenta*. — *Osservazioni sulla farmacopea di Brugnatelli*. — *Breve memoria sul vajulo vaccino*. — *Memorie sulla necessita di propagare la vaccina*. — *Risultamenti d'osservazioni e sperienze sull' inoculazione del vajuolo vaccino*.

Della natura delle febbri e del migliore modo di curarle. Milan, 1805-1809, in-8, 2 vol.; Naples, 1817, in-8, édition contenant une *Appendice sull' erronea divizione delle malattie in asteniche e steniche*. — De la

nature des fièvres, et de la meilleure méthode de les traiter, avec quelques corollaires sur celles des maladies à paroxysmes, sur le traitement et l'extinction des fièvres contagieuses, sur l'usage des immersions froides, sur l'existence et le caractère de la complication morbeuse, enfin sur la modification relative qu'exige l'indication curative. Ouvrage traduit de l'italien, avec des notes et des additions, par N. Heurteloup. Paris, 1808, in-8. 1 vol. — Cet ouvrage a eu peu de succès en France.

De la goutte et du rhumatisme, traduit de l'italien par M. Jouenne, avec des notes du Dr Merm de Saint-Ursin. Paris, 1811, in-12.

(Bousseau, dans la *Biogr. méd.*)

GIBBONS (Thomas), docteur médecin à Hadleigh, dans le comté de Suffolk, à la fin du dernier siecle et au commencement de celui-ci, est auteur des opuscules suivans:

Some cases of biliary obstructions from calculi cured by salivation. In Duncan, *Annals of Medicine*, 1796, tom. I, p. 279. — Gibbons rapporte neuf cas de guérison d'ictère, causée par des calculs biliaires, qu'il a obtenue en donnant le mercure jusqu'à salivation.

Medical cases and remarks Part. I: *On the good effects of salivation in Jaundice, arising from calculi.* Part. II: *On the free use of nitre in Hæmorrhagy.* Sudbury, 1799, in-8. 2e édition, *with additions* Londres, 1801, in-8. — Sur le premier sujet, Gibbons rapporte six nouvelles observations, outre celles indiquées plus haut. Il ne croit pas le nitrate de potasse moins efficace contre l'hémoptysie et l'hématémèse, et contre les hémorrhagies internes en général.

(Reuss. — Duncan, *Annals.* — *Allgem. med. Annalen.*)

GIBSON (Benjamin), médecin et oculiste anglais, ne nous est connu que par les ouvrages suivans, dont le dernier a échappé jusqu'ici aux historiens de l'opération de la pupille artificielle et de la keratonyxis.

On the use of the sutures in the skulls of animals. In Nicholson's *Journal*, tom. XIII, p. 842, 1806.

Observations on the effects of madder Root on the bones of animals. In Nicholson's *Journal*, tom. XIII, page 406.

Practical observations on the formation of an artificial pupil, in several deranged states of the eye; to which are annexed, remarks on the extraction of soft cataracts, and those of the membranous kind, through a puncture in the cornea. Londres, 1811, in-8.

Nous trouvons dans le *Sammlung auserlesener Abhandlungen zum Gebrauch praktischen Aerzte* (t. XXIV,

p. 419), un memoire *Ueber die Ursache der eiterfœrmigen Augenentzundung bey neugebohrnen kindern*, dont la source et le titre original ne sont pas suffisamment indiqués.

(Rob Watt. — *Catal. of library of coll. med. chir. London*)

GIBSON (John), docteur en médecine, chirurgien de la marine anglaise.

Treatise on continual, intermitting, eruptive, and inflammatory fevers; with observations extracted from the writings of the most eminent practitioners, both ancient and modern, and confirmed by the author's own experience, in the course of twenty year's practice. To which is added, an account of epidemic fevers, from Hippocrates, Sydenham, and Lancisi. Londres, 1769, in-8

The principal elements, or primary particles of bodies inquired into, and found to be neither tose of the chemists, nor of the natural philosophers; but earth, water, air, fire, and frost. Taken from the observance of nature, and numerous experiments. Londres, 1772, in-8, huit feuilles.

A treatise on bilious diseases and indigestion; with the effects of quassia and natron in these disorders. Londres, 1799, in-8.

(Reuss. — Rob. Watt. — *Comment. de rebus in med. gestis.* — *Allgem. med. Annalen.*)

GIFFARD (William), chirurgien et accoucheur, exerça son art à Londres avec beaucoup de célébrité à la fin du dix-septième siècle, et au commencement du dix-huitième. Il recueillit avec beaucoup de soin l'histoire des cas intéressans qu'il eut occasion d'observer dans sa pratique, et il laissa manuscrit, en mourant, un recueil qui fut mis en ordre et publié par un de ses amis Nous emprunterons à cet éditeur quelques-uns des traits du portrait qu'il a tracé de Giffard. « C'était, dit-il, un homme franc et naturel, et ce caractère se faisait remarquer dans toute sa conduite; il a paru dans des occasions délicates que son jugement était solide et qu'il ne se laissait pas prévenir. Son adresse et son expérience dans sa profession, et surtout sa charité envers les pauvres, à qui il était toujours prêt de donner ses soins, lui avaient acquis long-temps avant sa mort l'estime et l'amitié de tous ceux qui le connaissaient. Pour ses observations, elles sont écrites dans le même goût que celles du fameux M. Mauriceau. Il nous a donné dans ce recueil les relations exactes et fidèles de deux cent vingt-cinq accouchemens, dont un grand nombre étaient très dangereux et très difficiles. J'aurais souhaité, continue l'éditeur, que le style de notre auteur eût été plus

correct; mais il en est des livres comme des hommes, on doit principalement faire attention à l'utilité dont ils sont au genre humain, et l'on peut assurer que ceux qui liront ces observations en vue d'en profiter pour la pratique des accouchemens, ne croiront pas avoir mal employé leur temps. »

Ce recueil contient en effet beaucoup d'observations fort intéressantes. En voici le titre.

Cases in midwifery, written by the late M. William Giffard, surgeon and Man-midwife, revis'd and publis'd by Edward Hody, M D and Fellow of the Royal society. Londres, 1734, in-4, 520 pp., fig.—Giffard avait publié lui même les deux observations suivantes:

Of a preternatural bony substance, found in the cavity of the thorax. In Philos. transact., 1726. Abridg., t. VII, p. 159.

On the delivery of a fœtus at the anus Philos. transact., 1730 Abridg., tom. VII, p. 433.

(*Bibliothèque britannique*, 1736, tom. VII.)

GILBERT surnommé *l'Anglais*, le premier auteur pratique qu'ait produit l'Angleterre, et dont les écrits aient été conservés, fleurit, suivant Freind, vers la fin du treizième siecle. Bayle le place en 1210, mais Leland, sans donner à la vérité les raisons sur lesquelles il fonde son assertion, dit qu'il était de date plus récente. Gilbert cite Averrhoes, qui atteignit la fin du douzième siècle, et dont les ouvrages ne furent traduits que vers le milieu du treizième, comme nous l'apprend Roger Baçon. Gilbert cite un traité *de speculis*, qui est sans nul doute celui du moine célebre qui vient d'être nommé, enfin Gilbert transcrit de Théodoric un fragment sur la lèpre, et Théodoric a vécu bien avant dans le treizième siècle. Leland le loue beaucoup sur sa grande érudition, et son savoir en philosophie et en médecine, qu'il avait acquis par l'étude et par ses voyages : il le loue sur les cures qu'il a faites, sur les bons principes qu'il donne touchant la conservation de la santé, et particulièrement sur ce qu'il s'est mis à la portée des esprits les plus ordinaires. Si cet éloge est poussé un peu trop loin, comme je m'imagine qu'il l'est, dit Freind, je crois qu'on peut bien dire ceci de notre compatriote avec justice, qu'il a écrit aussi bien qu'aucun de ses contemporains d'aucune autre nation, et qu'il n'a fait que comme eux, s'il a pris le fond de ce qu'il a compilé des écrits des arabes. Il est vrai qu'il prend assez de liberté avec eux; quelquefois

il transcrit des chapitres entiers mot pour mot de Rhasès, comme, par exemple, sur la goutte. Il y a en lui cela de remarquable que non-seulement il cite souvent Alexandre de Tralles, mais encore qu'il extrait quelques-unes de ses meilleures observations, ce qui fait voir au moins qu'il savait puiser aux bonnes sources. Quoique du temps de Gilbert on eût grande foi aux charmes et autres pratiques empiriques, sa pratique était généralement réglée sur le raisonnement, et telle qu'elle avait été laissée par les Grecs. Gilbert a un chapitre remarquable sur les maladies que détermine le commerce avec une femme qui a cohabité avec un lépreux; chapitre qui a été invoqué par ceux qui veulent trouver dans le moyen-âge et même dans l'antiquité des preuves de l'existence de la syphilis.

Compendium medicinæ tam morborum universalium, quam particularium. Lyon, 1510, in-4; Genève, 1608, in-4 et in-12, sous le titre de : *Laurea anglicana, sive compendium totius medicinæ.*

(Freind.—*Lindenius renovatus.*)

GILBERT (Nicolas Pierre), naquit à Brest en 1751. Il étudia la chirurgie dans sa ville natale, et fit, en 1770, une campagne aux Indes Orientales. Les souffrances qu'il éprouva pendant tout le voyage l'obligèrent à quitter le service de santé de la marine, où il s'était déjà fait distinguer. Il vint à Paris perfectionner ses études médicales; mais quand il fallut prendre ses degrés, il fut obligé de chercher une faculté moins coûteuse que celle de la capitale, et se fit recevoir à Angers. Il se fixa aussitôt après à Landernau. La société royale des médecins couronna une topographie de cette ville et des environs que lui adressa Gilbert, et donna à l'auteur le titre de membre correspondant. Il quitta Landernau pour Morlaix et Morlaix pour Rennes. Incarcéré en 1793, il rédigea dans sa prison un mémoire estimé sur la *concordance entre les nouveaux et les anciens poids et mesures*, question mise au concours par le gouvernement, et dont Gilbert gagna le prix. Rendu à la liberté il obtint l'emploi de médecin ordinaire aux armées; et au bout d'un an il fut nommé médecin en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse. Quand les hôpitaux militaires d'instruction furent établis, en 1796, Gilbert fut appelé à celui de Paris, comme médecin en chef et professeur. Médecin en chef de l'armée de Saint-Domingue en 1802, il remplit des fonctions analogues à la grande armée, de 1806 à 1812. Revenu à Paris à cette époque, il reprit son service à l'hôpi-

tal du Val-de-Grâce. Il succomba le 19 décembre 1814 à une inflammation chronique du foie.

Plan d'un cours d'institution de médecine pratique sur les maladies les plus fréquentes chez les gens de guerre, classées par familles, précédé d'un discours sur la médecine morale. Paris, an IV, in-8.

Quelques réflexions sur la médecine légale. Paris, 1801, in-8, 20 pp.

Tableau historique des maladies internes de mauvais caractère qui ont affligé la Grande-Armée dans la campagne de Prusse et de Pologne, et notamment de celles qui ont été observées dans les hôpitaux militaires et les villes de Thorn, Bromberg, Fordon et Culm, dans l'hiver de 1806 à 1807, le printemps et l'été de 1807, suivi de réflexions sur les divers modes de traitement adoptés par les médecins français et allemands. Berlin, 1808, in-8. — Il y a deux parties dans cet opuscule : une théorique, qui n'est qu'un brownisme exprimé en une terminologie nouvelle; l'autre, pratique. Celle-ci présente l'histoire des maladies de mauvais caractère observées dans l'armée et dans les populations au milieu desquelles elle séjourna. La diarrhée fut la première, la dysenterie lui succéda, dont les ravages furent considérables, et celle-ci fut remplacée par le typhus, qui fit encore plus de mal.

Histoire médicale de l'armée française à Saint-Domingue en l'an X, ou Mémoire sur la fièvre jaune, avec un aperçu de la topographie médicale de cette colonie. Paris, an XI (1803), in-8. — ouvrage intéressant et bien écrit. La topographie de Saint-Domingue est incomplète, mais présente ce qu'il y a de plus utile à en connaître. Observations particulières de fièvre jaune; histoire générale de cette maladie. Gilbert n'admet point qu'elle soit contagieuse.

Les théories médicales modernes comparées entre elles, et rapprochées de la médecine d'observation. Paris, an VII, in-8, 20 pp.

(Gast, *Notice sur Gilbert. Journ. gén. de méd.* — Chaumeton, *Biogr. univ.* — *Bibliothèque médicale.*)

GILCHRIST (Ebenezer), médecin distingué, né à Dumfries en Ecosse, l'an 1707, mourut dans la même ville, le 15 juin 1774. Il était membre de la société de médecine d'Edimbourg, et a fourni divers articles au recueil des *Essais* de cette société; mais ce qui l'a surtout fait connaître, c'est l'ouvrage qu'il a publié sur l'utilité des voyages sur mer pour la guérison de diverses maladies.

On the use of sea voyages, in medicine. Londres, 1756, in-8. *With a supplement confirming the said use; with further instances of its success,* ibid., 1771. Trad. en français par Bourru sous ce titre : *Utilité des voyages sur mer,* etc. Londres, 1770, in-8. — L'auteur rapporte un assez grand nombre de guérisons de consomption et de maladies chroniques diverses,

qu'il dit avoir opérées par ce seul moyen; mais ces cas n'ont pas toute la précision qui leur serait nécessaire pour paraître bien concluans; le supplément renferme des considérations pratiques sur l'emploi des bains dans les fièvres graves.

An essay on nervous fever in medical essays and observations of society of Edimburgh, t. IV, p. 347. Trad. franç., tom. IV. — L'auteur recommande d'user largement de l'opium. *Continuation of the same subject.*, *ibid.*, tom. V, p. 505. Trad. franç, tom. V.

Answer to an objection against inoculation. In Essays physical and litterary, etc. tom. II. p. 396.

Account of a very infections Distemper prevailing in many places. In Essays physical and litterary, etc. tom. III, p. 154. — Sur le Sibbens.

Observations on the catarrhal epidemic of 1762. In Essays physical and litterary, etc. tom. III, p. 409.

Of the urinary Bladders thickened. In Essays physical and litterary, etc., tom. III, p. 471.

(Eub. Watt.)

GILIBERT (Jean Emmanuel) médecin et naturaliste distingué, né à Lyon le 21 juin 1741, reçut une éducation soignée. Ses parens le destinaient à l'état ecclésiastique, mais ses goûts l'entraînèrent vers les sciences d'observation. Il alla étudier la médecine à Montpellier, en 1760. La faculté et le corps médical de la ville se partageaient en deux partis : celui des naturistes, entre lesquels Sauvages Venel et Leroi tenaient le premier rang, et celui des médecins agissans, marchant sous la banière de Fizes et de Haguenot. Un élève devait choisir : Gilibert suivit la pratique des uns et des autres dans les hôpitaux et en ville. Après avoir ainsi recueilli avec détail plus de trois cents observations, il compara les résultats, et il vit que la médecine expectante ou fort circonspecte dans l'emploi des moyens thérapeutiques, avait non-seulement l'avantage du nombre des guérisons, mais encore celui des convalescences plus faciles et moins prolongées; il fut prononcé dès lors qu'il serait médecin naturiste et expectant. Il en soutint le symbole, dans une thèse *de natura medicatrice* contre Fizes qui, repoussé dans toutes ses attaques, finit par dire à Gilibert. « Juvenis, tua doctrina non promittit opes, plebs amat remedia », argument péremptoire aux yeux de beaucoup de gens du métier, mais les principes de conduite que Gilbert s'était prescrit, empêchèrent qu'il ne changeât ses convictions. Reçu docteur au mois d'août 1763, ce médecin séjourna encore quelque temps à Montpellier, puis il revint à Lyon. Près de trois années furent consacrées par lui à y suivre la pratique des hôpitaux et à recueillir de nouvelles observations. A la fin de 1766, il se fixa dans un pe-

tit endroit nommé Chazel, sur l'Azergue, où il exerça toutes les parties de l'art de guérir: la médecine, la chirurgie et la pharmacie. Nommé professeur de botanique au collége de médecine de Lyon à la fin de....... il quitta ses champs à regret. Il s'acquitta des fonctions du professorat avec beaucoup de zèle, et il enseigna à la fois la botanique, l'anatomie et la chirurgie, jusqu'en 1775, que des désagrémens qu'il éprouva lui firent désirer de quitter la France. Haller, avec qui il était en correspondance, lui procura la place de directeur de l'école de médecine comparée de Grodno, il en prit possession à la fin de cette année, il la conserva à Wilna, après la translation de l'école dans cette ville. L'extrême délabrement de sa santé lui fit désirer et il obtint sa retraite en 1783. Il fut de retour à Lyon, le 15 du mois d'avril. Au mois de septembre de l'année suivante il fut nommé médecin ordinaire du grand hôpital, membre de l'Académie des sciences, et de la société d'agriculture. Élu maire de la ville en 1793, il devint suspect, et fut emprisonné. Rendu momentanément à la liberté, il dut s'expatrier pour ne pas la perdre de nouveau, au bout de dix-huit mois, il put rentrer dans sa patrie. La chaire d'histoire naturelle à l'école centrale lui fut décernée; et il l'occupa avec le plus grand honneur. En 1810 commencèrent pour lui les tourmens de la goutte et de la pierre; il succomba le 2 septembre 1814.

Les chefs-d'œuvre de M. de Sauvages, ou Recueil des dissertations de cet auteur, qui ont remporté le prix dans différentes académies, corrigés, traduits et commentés par Gilibert. Lyon, 1770, in-12, 2 vol. — L'éditeur a mis à la fin de ce recueil un mémoire sur les allaitemens mercenaires, considérés comme une cause de dépopulation.

L'anarchie médicinale, ou la Médecine considérée comme nuisible à la société. Neuchâtel, 1772, in-12, 3 vol. — Haller, à qui Gilibert avait dédié son ouvrage, dit de lui: « L'auteur présente un tableau fidèle et animé de tous les abus qui déshonorent l'art de guérir: il peint des plus vives couleurs l'ignorance, le monopole, le charlatanisme et la mauvaise foi des pharmaciens, des chirurgiens, et des médecins eux-mêmes. » Les réformes qu'il propose sont d'un homme éclairé et judicieux.

Flora lithuanica. Grodno, 1781, in-12, 2 vol.

Indagatores naturæ in Lithuaniâ. Wilna, 1781, in-8.

Exercitium botanicum in scholâ principe universitatis vilnensis peractum. Wilna, 1782, in-12.

Prælectiones antonii De Haen. Lyon, 1784, in-4, 2 vol. — Avec une préface et une table de Gilibert.

Caroli Linnæi, botanicorum principis, systema plantarum Europæ. Lyon, 1785, in-8, 4 vol.

Caroli Linnæi fundamentorum bo-

tanicorum pars prima. Lyon, 1786, in-8, 2 vol.

Abrégé du système de la nature de Linné. Lyon, 1802, in-8, fig.

Démonstrations élémentaires de botanique, 3e édition Lyon, 1789, in-8, 3 vol. — Excellente édition d'un ouvrage estimé de Latourette et Rozier, qui avait paru en 1766, et en 1773, en 2 vol. Gilibert en donna une quatrième édition en 1796, en 4 vol. in-8, accompagnée d'un atlas in-4. de 2 vol; mais celle-ci ne jouit pas de la même faveur que les précédentes, qui constituaient un excellent traité élémentaire de botanique.

Exercitia phytologica, quibus omnes plantæ Europeæ quas vivas invenit in variis herbationibus, in Lithuaniâ, Galliâ, Alpibus, analysi novâ proponuntur, ex typo naturæ describuntur, novisque observationibus, tempore florendi, usibus medicis et œconomicis, propriâ autoris experientiâ natis. Lyon, 1792, in-8, 2 vol.

Adversaria medico practica prima seu annotationes clinicæ, quibus præcipuè naturæ medicatricis jura vindicantur, antiquæ prisca simplicitas numerosis peculiaribus observationibus stabilitur. Lyon, 1791, in-8, 1 pl. — L'auteur caractérise ainsi son ouvrage, et en explique le but: « Hæc collectanea, sub titulo Adversaria prima divulgata, offerunt meras annotationes clinicas. Nec ratiocinia nec puras immediatas inductiones calamo permisi; lectori corollaria deducendo reliqui. Tu, sagax, his perlectis, tres, ni fallor, utiles veritates demonstratas invenies, quas in hac epistolâ synthetice indicavi: 1º naturam morborum esse medicatricem; 2º paucas simplices et indigena remedia sufficere ad implendas omnes indicationes, 3º clinicum in praxi his remediis evacuationes procurare, debilem naturam roborare, fortiorem debilitare posse. »

Histoire des plantes d'Europe, ou Elemens de botanique pratique. Lyon, 1798, in-12, 2 vol, fig.; deuxième edit. Lyon, 1806, in 8, 3 vol.

Le calendrier de Flore. Lyon, 1809, in 8.

Le médecin naturaliste, ou observations de médecine et d'histoire naturelle. Lyon et Paris, 1800, in-12, fig.

(Pointe, *Notice hist. sur les méd. du grand Hôtel-Dieu de Lyon.*)

GILLES de CORBEIL *Ægidius Corboliensis* (PIERRE), l'un des rares écrivains qui nous restent du douzième siècle, et l'un des plus précieux pour l'histoire de la médecine au moyen âge, était de Corbeil, près Paris. Il nous apprend lui même qu'il étudia la médecine à Salerne, on ignore s'il le fit aussi à Montpellier et à Paris. Il eut la charge de premier médecin de Philippe-Auguste, et, s'il faut en croire Gabriel Naudé, il fut en même temps doyen de la faculté de Paris, ou du moins il y enseigna la médecine. Gilles mourut au commencement du treizième siècle. Le défaut de renseignemens exacts sur ce médecin a donné lieu à une multitude de conjectures. Ainsi l'on n'est pas même d'accord sur son véritable prénom. J. Riolan, Ducange, Astruc, Ackermann, Haller et Choulant sont

pour celui de *Pierre*; Jœcher, Adelung, Withof, Kestner, Wachler et Sprengel le nomment Jean, l'opinion des premiers est la plus probable, mais le silence de l'auteur (quoiqu'il parle souvent de lui) et des manuscrits, lui ôte toute certitude. Les dissidences sont encore plus nombreuses à l'égard de la patrie de Gilles : les uns, avec Trithème, le font grec et athénien; tels sont Pasch. Lecoq ou Gallus, Van der Linden, Mercklin, Wachler. D'autres le nomment à la vérité Gilles l'athénien, mais pensent qu'il n'a droit à ce titre que pour avoir étudié quelque temps à Athènes. Peu satisfait des motifs sur lesquels s'appuient les opinions précédentes, Withof en a imaginé une encore plus dépourvue de probabilité : il le surnomme non pas *Atheniensis* mais *Atholiensis*, et en fait ainsi un écossais, sans apporter la moindre preuve à l'appui de cette idée. Leland, et Bale après lui, parlent bien d'un Gilles qui était anglais, mais c'est de Jean Gilles, de Saint Gilles, moine Dominicain, comme il est facile de s'en convaincre; or c'est sur ces biographies que s'appuyent Pitseus et tous ceux qui ont prétendu faire un anglais de notre Gilles. Freind lui-même a connu le peu fondement de cette opinion, puisqu'il se range du parti de ceux qui le font athénien. L'origine que nous lui avons donnée se fonde sur de nombreuses probabilités, et sur le témoignage d'un autre Gilles, poète comme lui, son contemporain et son compatriote, puisqu'il était de Paris. Tout le monde est à peu près d'accord sur l'époque où vécut Gilles de Corbeil, à l'exception de Trithème, qui le fait fleurir au huitième siècle; opinion évidemment fausse puisqu'il cite Constantin l'Africain (mort en 1087), Romuald (mort en 1181) et d'autres médecins de la même époque, et qu'il paraphrasa en vers les gloses de Matthias Platearius sur l'antidotaire de Nicolaus Præpositus, d'où il résulte qu'il doit être incontestablement placé à la fin du douzième siècle et au commencement du treizième.

Gilles de Corbeil composa sur la médecine quatre ouvrages en vers. Ils intéressent à plusieurs titres : d'abord parce que, ayant pour auteur un des hommes les plus distingués de son siècle, ils tiennent, parmi les ouvrages de l'époque, le même rang que Gilles parmi ses contemporains. Aussi formèrent-ils long-temps le texte des leçons qu'on faisait dans les écoles de médecine. En second lieu ces ouvrages étant écrits en vers, se sont conservés dans leur pureté, et n'ont pas subi ces altérations innombrables qui rendent presque méconnaissables les divers manuscrits d'un même ouvrage de pareille époque, et les diverses éditions de presque tous les écri-

vains du moyen-âge. C'est une source abondante et pure pour l'historien des écoles de Salerne, de Montpellier et de Paris, et pour celui de la pharmacologie. L'histoire de la pathologie lui aurait sans doute les mêmes obligations si son ouvrage sur les signes des maladies (*liber de signis morborum*) ne s'était perdu. Il nous reste encore de lui un traité sur les urines, un autre sur le pouls, un troisième sur les médicamens composés. (*Liber de urinis,—liber de pulsibus; —libri IV de laudibus et virtutibus compositorum medicaminum.*)

Les deux premiers ont été publiés réunis, et avec les commentaires de Gentile de Foligno. Padoue, 1484, in-4°, Venise, 1494, in-4°, Lyon, 1505, in-8°, *ibid.* 1515, in-8°, *ibid.* 1526, in-8°, Bâle, 1529, in-8°.

Le dernier ouvrage n'avait point encore été imprimé quand Polycarpe Leyser l'inséra dans la précieuse collection publié par lui sous le titre d'*Historia poetarum et poematum medii ævi.* Halle, 1721, in-8° page 502 — 691.

M. Louis Choulant, savant professeur de l'Université de Dresde, a donné une excellente édition de ces divers ouvrages. Elle a pour titre :

Ægidii corbeliensis carmina medica ad fidem manuscriptorum codicum et veterum editionum recensuit, notis et indicibus illustravit Ludovicus Choulant. Leipzig, 1826, in-8.

C'est d'après cette édition qu'a été fait l'article qui précède.

GIRARD (Barthélemi), docteur en médecine, médecin consultant ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de Bagnols et de Saint-Laurent, et depuis, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de la Lozère, membre correspondant de la société royale des sciences de Montpellier, et de la société royale de médecine de Paris, né à Saint-Chely, département de la Lozère, vers la fin de l'an 1731, a écrit sur la littérature, les sciences naturelles, les mathématiques, la politique, etc. Ses ouvrages de médecine sont les suivans :

De vero medicinæ fundamento, observatione, eâque rectius instituendâ. Paris, 1763, in-8.

Lupiologie, ou *Traité des tumeurs connues sous le nom de loupes*, avec des détails sur les effets et la manière d'agir des caustiques; des recherches sur le ganglion, le goître, les tumeurs

enkystées des paupières, la ranule, l'hydropisie de la moelle épinière, et des réflexions sur les moyens de perfectionner l'art de guérir. Londres, et se trouve à Paris, 1775, in 12, 495 pp — Monographie assez bonne pour l'époque où elle parut, mais qui en laisse encore désirer une où il y ait plus de place pour les faits et moins pour la théorie. Elle est divisée en trois parties : pathogénie des loupes, traitement de ces maladies, de quelques tumeurs enkystées en particulier. Toute la thérapeutique roule sur la question de savoir si c'est au caustique ou au bistouri qu'il faut avoir recours.

Lettre sur l'établissement et les succès de l'inoculation dans le diocèse de Mende, avec quelques réflexions sur l'inoculation du roi. *Journ. de méd., chir. et pharm.* 1774, tom. XLII, pp 526-544.

Les autres productions de Girard sont dispersées dans le *Journal de Trévoux*, la *Journal de Verdun*, le *Journal de Buchoz*, l'*Annuaire républicain de Lalande*, etc., etc.

(Ersch — Desessarts.)

GIRARDI (MICHEL), naquit à Limone di Benaco, dans le territoire brescian, le 31 novembre 1731. Il commença ses études à Brescia, et alla les achever à Padoue. Ses premiers travaux eurent pour objet l'efficacité de l'*uva ursi* contre la gravelle, et l'inoculation dont l'usage était encore récent, et qui le compta parmi ses adversaires. Choisi pour suppléer Morgagni dans la chaire d'anatomie de l'Université de Padoue, il s'acquitta de cette charge de manière à ne pas laisser regretter l'absence de l'illustre titulaire de cette chaire. L'éclat de son enseignement le fit appeler à Parme pour y occuper d'abord la chaire d'institutions de médecine théorique, et ensuite celle d'anatomie. Il devint membre de l'institut de Bologne, de la société italienne des sciences et de la société royale de Madrid. Il mourut le 17 juin 1797, avec la réputation de professeur plein de zèle, d'anatomiste exact et laborieux, de physiologiste et de médecin judicieux, d'écrivain correct et élégant, mais n'ayant mis au jour qu'un petit nombre d'ouvrages.

De uvâ ursi. Padoue, 1764, in-8. — Dès le quatorzième et le quinzième siècle, on avait vanté les bons effets de l'*uvâ ursi* dans les maladies des reins; De Haen, dans le dix-huitième, donna une extension beaucoup plus grande aux vertus de ce remède; Girardi, plus réservé, se borna à le présenter comme calmant les douleurs de la gravelle et celles qui sont produites par la présence du calcul dans la vessie.

Lettera sul ritorno del vajuolo dopo l'innesto. Padoue, 1766, in-8. — Girardi tire un principe général de ces exceptionnels.

Jo. Dominici Santorini septem decim tabulæ, quas nunc primum edit

atque explicat, usque alius addit de structurâ mammarum et de tunicâ testis vaginali Michael Girardi. Parme, 1775, in-fol.

Saggio di osservazioni anatomiche intorno agli organi della respirazione degli uccelli. Dans les *Memorie della Soc. italiana delle sc.*, tom. II, 2e part.

Saggio di osservazioni anatomiche intorno agli organi elettrici della torpedine. *Mem. della Soc. ital. delle sc.*, tom. III.

Osservazioni e riflessioni sulla tonaca vaginale del testicolo. *Mem. della Soc. ital., delle sc.*, tom. IV.

Prolusione sulle cose anatomiche. Parme, 1782. — Discours inaugural roulant principalement sur les dents et sur le prétendu hermaphrodisme de la fameuse Michelle Anne Drouart, de Paris.

Prolusio de origine nervi intercostalis. Florence, 1791, in-12. — Ce discours, dit M. Desgenettes, destiné à être prononcé à une ouverture de cours, et qui ne le fut point, est l'exposition d'un travail fort étendu et fort exact de Fontana, présenté par Girardi avec des applications heureuses à la théorie et à la pratique de la médecine. L'édition originale était fort incorrecte, mais M. Desgenettes en fit imprimer une très-élégante et très-correcte, à Paris, en 1792, in-8.

Girardi laissa manuscrits divers ouvrages qui n'ont point été publiés.

(Guillon, *Biogr. univ.* — Desgenettes, *Biogr. méd.*)

GIRAUD (Bruno), l'un des disciples les plus distingués de Desault, était né à Dompierre, département de la Mayenne. Après des études premières imparfaites, il vint à Paris étudier la chirurgie, pour laquelle il avait une vocation décidée; le concours lui ouvrit les portes de l'Hôtel-Dieu, et lui donna le maître que lui désignait son amour pour son art. Il fut admis aussi à l'école pratique en 1790 et s'y distingua. Quand la mort eut enlevé à Desault son élève le plus affectionné Manouri, Giraud fut choisi pour le remplacer, et chargé par conséquent de l'enseignement de l'anatomie, et de la pratique des opérations sur les yeux. Desault mourut. Giraud le suppléa pendant quelque temps. Il aurait pu le remplacer; mais il donna un rare exemple de modestie en refusant un poste qu'il trouvait trop élevé pour sa jeunesse. Il préféra le second. En 1806, le roi Louis Napoléon le nomma son premier chirurgien, et le détermina, non pas à force d'or mais à force de bontés, à le suivre en Hollande; il fut nommé successivement, dans ce royaume, chirurgien de la famille royale, de l'armée, de la maison militaire du prince, et appelé à l'enseignement public de la chirurgie et de l'anatomie, à l'Académie d'Amsterdam. Il revint à Paris lors de l'abdication du roi de Hollande.

Giraud était débile; une diathèse scorbutique, que le climat hu-

mide de la Hollande avait beaucoup développée, un état œdémateux des jambes qui faisait craindre une ascite commençante, rien ne put l'empêcher de reprendre son service à l'Hôtel-Dieu et la carrière de l'enseignement, dans laquelle il rentra par un cours d'anatomie pathologique qu'il ne put terminer. Il succomba le 15 janvier 1811, il était membre de la société médicale d'émulation, et de celle de médecine pratique.

Mon opinion sur les opérations césarienne et de la symphise. Paris, 1790, in 8. — L'opération césarienne ne doit être pratiquée que dans les cas ou le diametre antéro-postérieur du bassin n'a qu'un pouce ou moins, ou quand un ostéostéatome volumineux rétrécit entièrement la cavité pelvienne Dans tous les autres cas, la symphyséotomie doit être pratiquée de préférence.

Description d'un hermaphrodite. Paris, an IV.

Propositions de chirurgie clinique. Paris, 13 floréal an XI. — These manuscrite sur les plaies de tête, les maladies des yeux, les hernies, les anévrysmes, le cancer, etc.

Clinique chirurgicale (?).

(Mouton, *Notice sur Brune Giraud, bull de la Soc. med. d'émulat* 1811.)

GIRAUD (Claude-Marie) médecin poete, né en 1711 à Lons-le-Saulnier, fit ses études a l'Université de Besançon, et après y avoir pris ses grades, se rendit a Paris, où il fut attaché pendant quelques temp a l'Hôtel-Dieu. Il visita l'Italie et les provinces méridionales de la France, puis revint dans la capitale se livrer de nouveau à l'exercice de son art et a la culture des lettres Giraud mourut à Paris vers 1780.

Lapejronie aux enfers, ou Arrêt de Pluton contre la faculté de médecine. Chez Minos, 1742. in-12, en vers

Diubotanus, ou l'orviétan de Salins, poëme (en prose), *traduit du languedocien* Paris, 1749, in 12 — *La Thériacade, ou l'orviétan de Leodon* (Lons-le Saulnier), poeme héroï-comique, suivi de la *Diabotanogamie, ou les Noces de Diubotanus.* Genève (Paris), 1769, in-12, 2 vol — L'auteur, dit Sabatier, dans ses *Trois siècles de la litt. franç.*, a su répandre dans son ouvrage des traits d'esprit, de la morale, et quelques saillies d'une imagination pleine d'enjouement. L'episode de Solennus, dans la *Diubotanogamie*, est comme un tableau de l'Albane.

La Procopade, ou l'Apothéose du docteur Procope (Couteau, méd.) *poeme en six chants.* Londres (Paris), 1754, in-12 — La poesie, dit le même critique, y parle le langage du docteur Diaforrus, mais avec assez d'esprit et de talent pour faire regretter que le poete ait choisi des objets si bizarres.

Epitre (en vers) *sur les ecclésias-*

tiques, adressée à l'abbé Lambert. Paris, 1759, in-12.

Épître du Diable à M. de Voltaire. 1760, in-8, souvent réimprimée et insérée dans le *Recueil des satiriques du dix-huitième siècle.*

Vision de Sylvius Gryphalètes, ou *le Temple de mémoire.* Londres, 1767, 2 vol. Le second volume contient des lettres mêlées de vers; le *Temple de l'Hymen*, en prose et en vers; des *Épîtres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Épigrammes*, *La Peyronie aux enfers* et la *Procopade.* Le premier volume a été réimprimé, avec des corrections, sous ce titre : *Le Temple de mémoire*, ou *Visions d'un solitaire.* Paris, 1775, in-8. — L'auteur, dit Sabatier, peut mérité d'y avoir une place distinguée, s'il l'eût construit avec un peu plus de soin et plus de goût. Sabatier traite ici Giraud en confrère antiphilosophe : le temple du goût de ce dernier n'est réellement qu'une sorte de parodie de celui de Voltaire.

Nous ne citerons ni l'hymne de Giraud sur la Pentecôte, ni les poésies et les articles littéraires qu'il a répandus dans l'*Almanach des Muses* et les journaux.

(Sabatier, *les Trois siècles de la litt. franç.*—Ersch, *la France littéraire.* — Weiss, *dans la Biogr. univ.*)

GIRAULT (Bénigne), né à Auxonne en 1725, fit ses études médicales à Montpellier et à Paris, se fixa dans sa ville natale, fut nommé médecin des salles militaires de l'hôpital civil, et mourut en 1795.

Mémoires sur le privilége des gradués, et sur le danger de permettre l'exercice de l'art de guérir à ceux qui ne peuvent justifier d'études préalables. Dijon, 1754.

Observations de médecine-pratique faites dans les salles militaires de l'hôpital d'Auxonne pendant l'année 1783. *Journal de méd. militaire*, t. IV et tom. V, 1784 et 1785.

Observations sur les fièvres intermittentes traitées depuis cinq ans dans la salle militaire de l'hôpital d'Auxonne. Extrait dans le *Journal de méd., chir. et pharm.* 1786, t. LXVII, pp. 13-36.

GIRTANER (Christophe), médecin, chimiste, naturaliste et écrivain politique, naquit à Saint-Gall, en Suisse, le 7 décembre 1760. Doué des plus heureuses dispositions, il fit des études primaires brillantes, et se rendit à Gottingue pour étudier la médecine. Reçu docteur en 1783, il continua quelque temps encore ses études, puis il partit pour un voyage scientifique. Il visita Lyon, Montpellier, Grenoble, etc. Il était à Paris au commencement d'avril 1785. Il passa en Angleterre et en Écosse, revint à Gottingue en 1787, et commença en 1790 à faire des cours particuliers. A cette époque, la société des sciences d'Edimbourg l'admit

au nombre de ses membres ordinaires, et il fut nommé membre honoraire de la société royale de médecine de la même ville. En 1793, il devint conseiller privé du duc de Saxe-Cobourg. Il s'était signalé par la publication de ses *Nouvelles historiques et Considérations politiques sur la révolution française* (Berlin, 1791-97, in-8, 13 vol.), par son *Tableau de la vie domestique, du caractère et du gouvernement de Louis XVI* (1792, in-8), et plus tard, par sa traduction annotée des *Mémoires du général Dumouriez* (1794, in-8, 2 vol.), comme un des ennemis acharnés de notre révolution. Toutes ces publications, étrangeres à sa profession et à l'objet du ce Dictionnaire, ne l'empêcheraient pas de mettre au jour de nombreux ouvrages de médecine, dans lesquels on remarque une grande érudition, qui est à la vérite plus étendue que solide, mais qui suffit pour prouver qu'il dut avoir une prodigieuse activité; car il mourut à la fleur de l'âge le 17 mai 1800.

Girtaner a été jugé avec une extrême sévérité par des bibliographes qui lui avaient trop d'obligations pour qu'on puisse leur pardonner cette ingratitude.

Dissertatio de terra calcarea crudâ et calcinatâ Gottingue, 1783, in-4. — Girtanner donnait cette dissertation comme le specimen d'un ouvrage étendu, qu'il promettait de publier plus tard.

Abhandlung über die venerische Krankheit. Tom. I, Gottingen, 1788, in-8, 459 pp, pl. tom. II et III, *ib.*, 1789, in-8, 933 pp; 2ᵉ édition, *ib.*, 1793, in-8, 2 tom. en 3 part., 3ᵉ édition, du premier volume seulement, publiée par L. C. G. Cappel, avec des notes; *ibid.*, 1802, in-8. — Si le tome premier de l'ouvrage de Girtaner a perdu de son intérêt, le deuxième conserve toute son importance. Il est rempli par une bibliographie critique de 1912 ouvrages sur les maladies vénériennes, publiés de 1496 à 1793. Cette bibliographie n'est pas plus exempte d'erreurs que celle dans laquelle on lui reproche amèrement ses inexactitudes, au moment même où l'on en commet trois sur ce seul article (*Voy.* la *Biogr. méd.*, tom. IV, p. 432, où il est dit, à tort, que la bibliographie de Girtanner ne s'étend que jusqu'en 1777, où l'on n'indique pas que les éditions postérieures à la première ont plusieurs volumes, ou l'on cite sans nulle remarque, et par conséquent comme une réédition complète, celle de 1802, qui ne comprend que le premier volume, et où l'on se garde bien de dire que c'est de cette source qu'on a tiré, sans la citer jamais, une multitude d'articles), mais, telle qu'elle est, on peut la placer au rang des bibliographies spéciales les plus complètes et les plus utiles qui existent.

Versuche über das Berlinerblau. Ueber den Pyrophorus. Ueber die Niederschlagung des Goldes durch Kupfer-Vitriol, in Crell's neueste Ent-

deckungen in der Chemie, *Th. X.* — *Ueber die Untersuchung des Mineralwassers. Ibid.*, *Th. XI* — *Ueber die Auflœsbarkeit des Eisens in reinen Wasser.* In Crell's chemischen Annalen, t. I, p. 195-200.

Naturhistorische Bemerkungen auf einer Reise nach den Schwatzergebürgen, Graubünden und einen Theil Italiens. In Magazin für das Neueste aus der Physik, tom. IV, pp. 14-39. *Nachtrag dazu. Ibid.*, tom. V, pp. 89-93.

Neue Chemische Nomenklatur für die Teutsche Sprache. Gottingue, 1791, in-8.

Physiognomisches Almanach für das Jahr 1792. Gottingue (1791), in-12.

Aufangsgründe der Antiphlogistischen Chemie. Gottingue, in-8, 2e edit., retravaillée, *ibid.*, 1795, in-8. — Girtanner fut un des premiers, en Allemagne, à adopter les principes de la chimie pneumatique. Le rédacteur de la *Gazette de Salzbourg* disait, en terminant l'analyse de cet ouvrage: je m'engage à prouver, dans un ouvrage exprès, que tout le système chimique antiphlogistique est une hypothese, et la doctrine du phlogistique une vérité inébranlable!

Abhandlung über die Krankheiten der Kinder und über die physische Erziehung derselben. Gottingue, 1794, in-8, xvi-432 pp. — Ouvrage aussi bon, quoi qu'on en ait dit, qu'aucun autre de la même époque sur la même matière. Il devait être suivi d'une deuxième partie qui n'a point paru.

Ueber das Kantische Princip für die Naturgeschichte, ein Versuch, diese Wissenschaft philosophisch zu behandeln. Gottingue, 1796, in-8.

Sur l'irritabilité considérée comme principe de vie dans la nature organisée. Dans le *Journal de Physique*, 1790, tom. XXXVI.

Ausfürliche Darstellung des Brownischen Systems der praktischen Heilkunde; nebst einer vollstændigen Literatur und einer Kritik desselben. Tom. I, Gottingue, 1797, in-8; tom. II, *ibid.*, 1798, in-8. — L'exposition et la critique de la doctrine de Brown, par Girtanner, n'ont plus d'intérêt; mais la partie littéraire peut être utile pour l'histoire de cette école, un moment célèbre.

Ausfürliche Darstellung des Darwinischen Systems der Praktischen Heilkunde, nebst einer Kritik desselben. Gottingue, 1799, in-8, 2 vol. — Le rédacteur de la *Gazette de Salzbourg* assure avoir pu lire tout entier l'ouvrage de Girtanner sans y trouver la moindre obscurité. Ce n'est pas un petit mérite d'avoir su faire de Darwin un auteur toujours clair. Du reste, cet ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un bien faible intérêt.

Medicinische Neuigkeiten aus den südlichen Frankreich. In Blumenbach's medicinische Bibliothek, t. II, pp. 386-512.

Medicinische Bemerkungen. In Blumenbach's medicinische Bibliothek, tom. III, p. 527.

(Meusel, *das gelehrte Deutschland*. — Meusel, *Lexikon.* — *Med. chir. Zeitung.*)

GLACAN (Neil O') plus connu sous le nom de Nellanus Glacanus, né dans le comté de Donegall en Irlande, était premier pro-

fesseur de médecine à l'Université de Toulouse, quand la peste régna dans cette ville, au commencement du dix-septième siècle. Il se distingua par son courage et son habileté dans le traitement de cette maladie. Il passa depuis en Italie, et obtint une chaire dans l'Université de Bologne. Il mourut dans cette ville vers le milieu du dix-septième siècle. Ce médecin était peu connu avant que M. Desgenettes eût pris soin d'exposer avec quelques détails le contenu de son principal ouvrage. N'ayant point à notre disposition ce livre, qui est assez rare, nous profiterons pour le faire connaître de l'extrait qu'en a donné le savant professeur.

Tractatus de peste, seu brevis, facilis et experta methodus curandi pestem. Toulouse, 1629, in-12. — L'auteur traite d'abord de l'essence, des causes, des variétés, des signes et du prognostic de la peste, ainsi que du régime qu'il convient d'observer dans cette maladie. Il détermine ensuite l'emploi de la saignée, et celui des médicamens particulièrement purgatifs. Trois chapitres assez étendus sont employés à indiquer 1° les remèdes curatifs et préservatifs, recommandés par les auteurs; 2° ceux dont l'efficacité a été reconnue par Glecan lui même; 3° enfin ceux qui ont été administrés populairement et avec succès. Glecan passe à la considération du charbon ou anthrax, aux complications que présentent la scarlatine, les douleurs de tête opiniâtres, une somnolence profonde, les vomissemens et le cours de ventre. Vient ensuite la double indication d'une première méthode de fumiguer et lessiver les maisons, les meubles et les vêtemens infectés, et d'une seconde méthode propre à sanifier les convalescens de la peste avant qu'ils rentrent dans la société. On s'aperçoit en lisant l'ouvrage de Glecan, qu'il connaissait bien les écrivains qui avaient traité cette matière avant lui, et qu'il avait acquis précédemment beaucoup d'expérience à Salamanque, à Valence, en Espagne, et à Figeac en France.

Cursus medicus, libris tredecim propositus. Bologne, 1646, in-4; *ibid.* 1655, in-4.

(Desgenettes, *Biog. univers.* — Haller.)

GLADBACH (Jean-Bernard de), médecin à Kreutznac, à la fin du dix-septième siècle et au commencement du dix-huitième, avait fait ses études médicales à Leyde, sous Harmesius et Ouerkamp, qu'il appelle ses *illustres* maîtres. Dès qu'il voulut se livrer à la pratique, il s'aperçut que leurs enseignemens ne suffisaient pas pour faire un grand médecin; il sentit le besoin de recommencer et de faire par lui-même son éducation. Il débuta par le doute, presque aussi philosophiquement qu'avait fait Descartes; mais il procéda comme lui suivant la méthode la plus funeste aux sciences qui ait

été imaginée, la méthode des hypothèses. Il adopta d'abord les principes de Bontekoe, qui dérivait toutes les maladies du scorbut; plus tard il reconnut que les maladies si diverses auxquelles l'homme est sujet ne pouvaient être ramenées à une seule, et il admit quatre maladies fondamentales, dont toutes les autres étaient des formes variées, ou des effets: la fièvre, le scorbut, la cachexie et le catarrhe.

Nous n'aurions parlé ni de cette doctrine ni de son auteur, si les premières pages de sa préface ne semblaient promettre un homme qui pense, et s'il n'était nécessaire en quelque sorte d'admettre Gladbach dans un ouvrage où figure déjà Bontekoe.

Praxeos medicæ idea novissima. Herborn, 1694, in-8; *ibid.* 1711, in-8, 500 pp. — Nouvelle pratique médicinale de Gladbach, dans on il est traité de la fièvre, du scorbut, de la cachexie et du catarrhe, avec les remèdes qui conviennent à leur guérison. Ouvrage utile aux médecins et aux chirurgiens. Traduit par M. Devaux. Paris, 1711, in-12.

(Gladbach.)

GLANDORP (Mathias-Louis), naquit à Cologne en 1595, de Louis Glandorp, habile chirurgien, originaire de Brême. Il étudia successivement à Brême, à Cologne, puis à Padoue, où la réputation de Fabrizio d'Aquapendente et de Spiegel attiraient alors un grand nombre des élèves de toutes les contrées de l'Europe. Il y fut reçu docteur en médecine en 1618, et il revint se fixer à Brême. Sa réputation fut bientôt des plus brillantes; l'archevêque le choisit pour médecin, la république pour physicien ou médecin pensionné; il mourut en 1640.

A l'exemple des hommes célèbres de l'école italique, dont il avait suivi les leçons, Glandorp pratiqua en même temps la médecine et la chirurgie; ce sont même des sujets chirurgicaux qui font l'objet des ouvrages qu'il a publiés. Dans son *Speculum chirurgicum*, qui roule en grande partie sur les plaies, le chapitre des plaies de tête est remarquable par les observations que rapporte l'auteur. Il cite le cas d'un blessé auquel Spigel appliqua sept fois le trépan, et qui fut guéri. — Abcès dans le cerveau, ouvert, excision d'une portion de substance cérébrale, et guérison, quoique l'opération eût causé de violentes convulsions du côté du corps opposé à la blessure. — Enfoncement des os du crâne, non relevé, mort; abcès dans le cerveau. Les chirurgiens avaient pu observer

sur le malade les mouvemens naturels du cerveau. Autres observations de plaies de tête mortelles. — Exemples de paupières, de lèvres, d'oreilles et de nez conservés quoiqu'ils eussent été détachés presque complètement et qu'ils ne tinssent plus que par un mince pédicule. — Plaie de la cornée sans perte de la vue. — Plaie pénétrante de poitrine, pus rendu par les crachats, guérison. — Plaie du diaphragme, guérison. — Plaie de l'œsophage, et du colon, celle ci réunie au moyen de la suture du pelletier, guérison. — Plaie profonde du foie également guérie. Une femme avait, avec les dents emporté une partie du scrotum de son mari, la gangrène en avait détruit une autre partie; il y eut une sorte de régénération de cette partie. — Sequestres osseux enlevés, etc., etc.

Speculum chirurgicum, in quo quid in unoquoque vulnere faciendum, quidve omittendum, præmissâ partis affectæ anatomicâ explicatione, observationibusque ad unumquodque vulnus pertinentibus adjunctis, conspicitur ac pertractatur. Brême, 1619, in-8. — La partie anatomique de l'ouvrage ne présente rien de particulier.

Tractatus de polypo narium, affectu gravissimo, observationibus illustratus. Brême, 1628, in-4. — Haller reproche à Glendorp un abus d'érudition. Cette érudition n'empêche pas l'ouvrage du chirurgien de Brême d'être un des meilleurs de l'époque sur ce sujet.

Methodus medendæ paronychiæ: accessit decas observationum. Brême, 1623, in-8. — On remarque la description du panaris dans lequel les tendons et le périoste sont enflammés, l'os carié. Glandorp recommande l'incision profonde du mal. Les dix observations se rapportent à des cas très graves.

Gazophylacium polyplusium fonticulorum et setaceorum. Brême, 1633, in-4. — Ample collection de figures des instrumens employés pour ouvrir des fonticules et placer des sétons.

Opera omnia. Londres, 1729, in-4. — Ce recueil est précédé d'une courte notice biographique sur Glendorp.

(George Matthiæ. — Haller. — Portal.)

GLASER (Gotthard-Johann) de Riga, fit ses études médicales à Iena, fut reçu docteur en 1772, nommé en 1783, médecin du canton de Fellin, où il s'était établi après sa réception, et mourut le 24 février 1813, dans sa soixante-quatrième année. Il n'avait écrit que sa dissertation inaugurale.

Diss. inaug. med. de febribus malignis (*præside E. A. Nicolaï*) Iéna, 1772, in-4, 26 pp.

GLASER (Friedrich-Reinhold von), fils du précédent, naquit à Fellin le 9 mai 1792. Il fit ses études médicales à Dorpat, puis dans l'hôpital militaire de Riga, il fut reçu docteur en 1816, dans l'Université de Dorpat, et s'établit dans sa ville natale. Il promettait un homme distingué, mais une mort prématurée l'enleva le 29 février 1824.

Diss. inaug. med. de virtute et vi medica lepidii ruderalis Linn. In morbis tum internis tum externis adhibiti. Dorpat, 1816, in-8, XVI-64 pp.

(*Recke und Napiersky, Allgem. Schrift. und gelh. Lexikon der Prov. Livland, Esthland und Kurland.*)

GLASS (Thomas), médecin à Exeter, au milieu du dernier siècle, n'a trouvé place dans aucune biographie. Il fut pourtant un bon observateur, et il a mis au jour un assez grand nombre d'ouvrages, dont un a été cité quelquefois comme un modèle de la manière hippocratique dans l'observation des faits et dans la déduction des conséquences.

Commentarii duodecim de febribus ad Hippocratis disciplinam accommodati. Amsterdam, 1743, in-8. *Editio nova, curante E. G. Baldinger.* Iena et Leipzig, 1771, in-8.

An account of the ancient Baths, and their use in physic. Londres, 1752, in-8.

A letter to Dr Baker on the means of procuring a distinct and favourable kind of Small Pox; and on the use of cold air and cold water in putrid fevers. Londres, 1767, in-8. — *Second letter to Dr Baker, on certain methods of treating the Small Pox, during the eruptive Stage.* Londres, 1768, in-8.

An examination of M. Henry's strictures on Glass' magnesia. Londres, 1774, in-8.

Account of the influenza, as it appeared at Exeter, in 1775. In Med. observat. and inquiries. T. VI, p. 364.

GLEIZE (   ), maître en chirurgie et oculiste du collége royal de chirurgie d'Orléans, oculiste du comte d'Artois et du duc d'Orléans.

Nouvelles observations pratiques sur les maladies de l'œil et leur traitement; ouvrage fondé sur une nouvelle théorie, dans lequel l'auteur explique et concilie plusieurs méthodes d'opérer la cataracte, et propose différens instrumens nouveaux pour cette opération, ainsi que pour les diverses

maladies qui affectent l'œil. Paris, 1786, in-8, 238 pp. Nouvelle édition, augmentée, etc. Orléans, 1811, in-8, avec 4 pl. et le portrait de l'auteur. — L'ouvrage est divisé en deux parties : la première contient tout ce qui a rapport à la cataracte ; la seconde traite des maladies qui affectent le plus ordinairement l'organe de la vue, du traitement et des opérations qui leur conviennent. Gleize veut qu'on opère la cataracte par abaissement, chez les sujets d'une mauvaise constitution, chez ceux qui ont les yeux saillans, chez les asthmatiques, chez ceux affectés d'éraillement des paupières, de larges taies de la cornée, de larmoiement, de mobilité de l'œil ; ces cas exceptés, il prescrit la méthode par extraction.

Mémoire sur l'ophthalmostat de M. Demours, et sur une nouvelle manière de s'en servir. Journal de méd. chir. et pharm. 1788, tom. LXXV, pp. 281-90.

Réglement de vie, ou comment doivent se gouverner ceux qui sont affligés de la faiblesse de la vue, avec les moyens de s'en préserver. Orléans et Paris, 1787, in-8.

Mémoire sur les avantages du séton à la nuque dans les ophthalmies humides ou invétérées ; avec une méthode de le pratiquer et de le panser plus douce que celle qu'on avait employée jusqu'à présent. Journ. de méd., chir. et pharm. 1789, tom. LXXVIII, pp. 194-216.

Des staphylomes, de leurs funestes effets sur le globe de l'œil et sur la vue ; nouvelle théorie de ces maladies, moyen de les prévenir et de les traiter, et méthode de les opérer, plus douce et plus sûre que celle qu'on avait employée jusqu'à présent. *Journ. de méd. chir. et pharm.* 1789, tome LXXXI, pp. 369-410.

On attribue à Gleize des *Réflexions judicieuses contre le duel* (1790, in-8), dont le titre ne l'est guère.

(Ersch. — *Journ. de méd.*)

GLISSON (François), célèbre anatomiste anglais, et le précurseur des doctrines modernes sur l'irritabilité, vit le jour à Rampisham, dans le comté de Dorset, en 1597. Il fit ses humanités au collége de Cambridge, prit le grade de maître ès-arts à Oxford, en 1627, s'appliqua ensuite à l'étude de la médecine, dans la première de ces Universités, y fut reçu docteur, nommé membre du collége des médecins le 30 septembre 1634, et obtint la chaire de médecine et d'anatomie, qu'il occupa pendant un grand nombre d'années.

Au commencement de la guerre civile, il se retira à Colchester, qu'il habitait pendant le siége qu'en firent les troupes parlementaires. Après la reddition de cette ville, il vint se fixer à Londres, où il fut l'un des premiers membres de cette réunion de savans qui fut l'origine de la société royale. Il mourut en 1677.

Haller, dans sa *Bibliothèque anatomique*, dit de lui : « Vir pro-

fundæ meditationis, multiplici præter anatomicam cognitionem, laude conspicuus, non quidem amplâ dissecandorum cadaverum opportunitate instructus, ea, quæ ei supererat, sollicitè usus est, ut tamen in hypotheses pronus esset. » Haller a apprécié d'une manière fort juste les idées de Glisson sur l'irritabilité, mais Weber, dans son histoire de la doctrine de l'irritabilité, a exposé avec plus de développement tout ce qui se rapporte à cette doctrine, dans les ouvrages du médecin anglais. Voici le passage de Weber. « (1672), Glissonius ostendit, vim vivam elementis, caussam itaque motus ipsi corpori inesse, neque in animalibus solis subsistit (de nat. substant. exeget.) Absolvere nunc (1677, Tr. de vent. et intest.) opus cujus primas lineas duxerat Glissonius. Fibras corporis animati docuit, facultate se contrahendi insitâ gaudere, quam novo *irritabilitatis* nomine notatam, ab omnibus hacteaùs cognitis viribus separavit (cap. VII, de irritabil. fibr.); fibras cordis virtute micationis vitalis sanguinis in ejus ventriculis contenti, per vices irritatas, ad se contrahendas excitari et pulsationem facere, mox irritatione remissâ relaxari. Perceptionum quæ ad motum fibrarum spectant, tres species distinguit : *naturalem*, qua fibra, alterationem sibi illatam sive gratam sive ingratam percipiens, ad eam appetendam vel fugiendam, et conformiter ad se movendam excitatur; *sensitivam*, qua fibra sensu alterationem in externo organo factam advertens, ad aliquid appetendum, seque conformiter movendam impellitur; *tertiam*, ab appetitu animali regulatam, qua cerebrum fibras musculorum ad ea, quæ appetit, exsequenda, abintus commovet. Ex naturali perceptione irritabilitatem oriri, putat, et absque sensu esse, in cujus decreti gratiam nonnulla phœnomena adducit, v. g. motum tumultuosum animalium, qui aliquandiù persistit, decollatis eorum capitibus, fibrarum muscularium in animalibus defunctis, aeribus et pungentibus liquoribus tactarum, contractionem, motitationem atque intorsionem intestinorum, adhuc calentium in abdomine recens aperto, e. q. s. r. Neque tamen intra musculorum systema naturalem hanc perceptionem adeo quæ irritabilitatem subsistere, sed longissimè patere, ita ut ossa et denique ipsos succos corporis humani irritabiles faciat. Gradus etiam facultatis hujus constituit, et irritabilitatem moderatam, nimis tardam, et nimis acutam habet; hanc *irrequietam* cognominat, quod fibras ad inquietudinem disponat, sive *pruruentem* quod quasi ambiat et aucupetur movendi ansam. »

Ces idées de Glisson furent mises en oubli jusqu'à ce que les

expériences de Haller sur l'irritabilité eurent donné l'éveil au monde médical, vers le milieu du dernier siècle.

Voici les titres des ouvrages de Glisson.

Tractatus de Rachitide, seu morbo puerili, Rikets dicto. Londres, 1650, in-8; *ibid.*, 1660, in-12; Leyde, 1672, in-8, Lahaye, 1682, in-12. *Huic postremæ editioni continuè observationes subtexuit Georgius Bate et Ahasverus Regemorterus.*

Anatomia hepatis, cui præmittuntur quædam ad rem anatomicam universè spectantia, et ad calcem operis subjiciuntur, nonnulla de lymphæ ductibus nuper repertis. Londres, 1654, in-8, Amsterdam, 1659, in-12; *ib.*, 1665, in-12; Lahaye, 1681, in-12.

Tractatus de naturâ substantiæ energeticâ, seu, de vitâ naturæ, ejusque tribus primis facultatibus: I. perceptivâ; II. appetitivâ; III. motivâ, naturalibus, etc. Londres, 1672, in-4.

Tractatus de ventriculo et intestinis; cui præmittitur alius de partibus continentibus in genere; et in specie, de iis abdominis. Londres, 1677, in-4; Amsterdam, 1677, in-12.

Les œuvres de Glisson ont été réunies, à l'exception du traité *De naturâ substantiæ*, etc.

Opera omnia medico-anatomica. Leyde, 1691, in-12, 3 vol; *ibid.*, 1711.

(Hutchinson, *Med. biogr.*—*Lindenius renovatus.*—Haller.—Weber, *de init. ac progress. Doctrin. irritab.*)

GMELIN (Jean-Frédéric), docteur en philosophie et en médecine, professeur de médecine et de chimie à l'Université de Gottingue, conseiller du roi de la Grande-Bretagne et du duc de Brunswick Lunebourg, mourut à Gottingue le 1er novembre 1804, dans sa cinquante-sixième année. Il était né à Tubingue le 8 août 1748, s'était livré très jeune à l'étude des sciences naturelles et médicales; avait voyagé trois ans en Hollande, en Angleterre et en Autriche, avait fait à Tubingue des leçons d'histoire naturelle et de botanique, avait été nommé en 1775 professeur ordinaire de philosophie et extraordinaire de médecine à l'Université de Gottingue, y était devenu professeur ordinaire de médecine en 1780, et s'était fait un nom célèbre par ses écrits sur l'histoire naturelle, la physique, la chimie, la matière médicale, la pharmacie, et la technologie. Parmi tant de travaux, son histoire de la chimie est son plus beau titre de gloire.

Rede über die Frage: warum schöpft der Mensch Athem? Tubingue, 1767, in-4.

Irritabilitas vegetabilium in singulis plantarum partibus explorata, ulterioribusque experimentis confirmata. Tubingue, 1768, in-4.

Enumeratio stirpium agro Tubin-

genis indigenarum. Tubingue, 1775, in 8, 334 pp., pref. ind. — Ouvrage fort estimable sous le rapport botanique, et auquel l'auteur a donné de l'intérêt en indiquant les usages médicaux ou économiques des plantes qu'il décrit.

Dissertatio an adstringentia et roborantia stricte sic dicta ferreo principio suam debeant efficaciam? Tubingue, 1775, in-4.

Abhandlung von den giftigen Gewæchsen, so in Teutschland wild wachsen. Ulm, 1775, in-8.

Programma de alcalinibus et præcipitationibus chemicis ope eorum factis. Gottingue, 1775, in-4, 3 feuilles et demie. — Discours inaugural pour la prise de possession de la chaire de médecine.

Von dem Einfluss der Naturgeschichte in die Haushaltungskunst, dans le Magazin fuer Aertzte de Baldinger, 1775. — *Von den Gewæchsen durch knollichte Wurzeln gespeiset werden*; ibid. — *Abhandlung von denjenigen Rinden, welche die Stellen der Fieberrinde vertreten Kœnnen*; ibid. — *Versuche über eine bessere Art das Spiesglasöl zu machen*; ibid.

Onomatologia botanica completa; oder vollständiges botanisches Wörterbuch, nach der Lehrart des Ritters von Linné abgefasst. Francfort et Leipzig (Nuremberg), 1771-77, in-8, 9 parties. — *Lateinisches und Teutsches Register über alle 9 Theile der onomatologia botanica*. Nuremberg, 1778. — Gmelin est seul auteur des 8 dernières parties, il a eu quelques collaborateurs pour la première.

Allgemeine Geschichte der Gifte, 1 *Theil*. Leipzig, 1776, in-8, 590 pp. 2 *Theil*: *allgemeine Geschichte des Pflanzengifte*. Nuremberg, 1777, in-8, 666 pp. 3 *Theile*, *nebst Register über alle 3 Theile*. Nuremberg, 1777, in-8, 316 pp.; 2e éd. Gottingue, 1801. — Cette toxicologie a été long-temps la meilleure et la plus complete que l'on possédât.

Abhandlung von den Arten des Unkrauts und von dessen Benutzung, nebst einer Angabe von Ausrottung desselben. Lubeck, 1779, in-8.

Einleitung in die Chemie, zum Gebrauch der Universitæten. Nuremberg, 1780, in-8.

Einleitung in die Mineralogie zum Gebrauch akademischer Vorlesungen. Nuremberg, 1780, in-8. — Pour classer les minéraux, Gmelin considère à la fois les caractères extérieurs et la constitution chimique de ces corps.

Einleitung in die Pharmacie. Nuremberg, 1781, in-8.

Ueber die neuern Entdeckungen in der Lehre von der Luft und deren Anwendung auf Arzneykunst. In Briefen an einen Arzt. Berlin, 1784, in-8.

Grundsætze der technischen Chemie. Halle, 1786, in-8; 2e éd. Gottingue, 1795-96, in-8, 2 vol.

Chemische Grundsætze der Probir- und Schmelzkunst. Halle, 1786, in-8.

Abhandlung über Wurmtrockniss. Leipzig, 1787, in-8. — *Anhang dazu, bestehend in Aktenstücken, die Trockniss am Harze betreffend, und Auszügen aus derselbigen*. Ibid. 1787, in-8.

Grundriss der allgemeinen Chemie, zum Gebrauch bey Vorlesungen. Gottingue, 1789, in-8, 2 vol; 2e édit., 1804.

Grundriss der Mineralogie. Gottingue, 1790, in-8, 589 pp.

Grundriss der Pharmacie, zum Ge-

brauche bey seinen Vorlesungen. Gottingue, 1792, in-8.

Gœttingisches Journal der Naturwissenschaften. 1-4 *Heft.* Gottingue, 1797-98, in-8, fig.

Geschichte der Chemie, Gottingue, 1797-99, in-8, 3 vol.

Progr. Beytrag zu den Nachrichten von dem ersten Ursprung der pneumatischen Chemie. Gottingue, 1798, in-8.

Programma de aeris vitiosi exploratione. Gottingue, 1794, in-4.

Apparatus medicaminum tam simplicium quam compositorum in praxeos adjumentum consideratus. P. II. Regnum minerale complectens. Gottingue, 1795-96, in-8, 2 vol. — Complément de l'*apparatus* de Murray.

Eine chemische Untersuchung des geheimen Mittels von, welches ein wienerscher Arz, Bær, als ein specifisches Mittel im Kindbettfieber empfiehlt. In der Versammlung der kœnigl. Geselschaft der Wissenschaften zu Gœttingen. 1793.

Gmelin a inséré une multitude d'articles dans les *Annales chimiques* de Crell, dans les *Mémoires de la Société de Gottingue,* et dans divers journaux. On lui doit la 13e édition du *Systema naturæ* de Linné, édition très-augmentée, faite avec beaucoup de travail mais sans critique. Les 5e 6e et 7e éditions de la *Materia medica* de Lœseke, la 3e et la 4e des *Anfangsgrunde der Naturgeschichte* d'*Erxleben,* et diverses traductions du français, de l'anglais et de l'italien.

(Meusel. — *Der Biograph.*).

GOCKEL (Eberhard), l'un des promoteurs du système iatrochymique en Allemagne, naquit à Ulm en 1636, de Balthazar Gockel, prédicateur de l'évangile. Il devint médecin pensionné de la ville de Giengen, puis de celle de Ulm, médecin du duc de Wurtemberg, et passait pour un praticien fort habile. L'Académie des curieux de la nature le compta au nombre de ses membres sous le nom d'Alector. Il mit au jour.

Fidus Achates, oder Frauen und Kinderbüchlein Ulm, 1665, in-8.

Politisch-historisch und medicinische Betrachtung des Zorns, und deren daraus entstehenden Krankheiten. Halle, 1668, in-8.

Epitome theoriæ practicæ de odontalgiâ, oder Bericht von dem Zahnweh. Nordlingen, 1688, in-8.

Enchiridion medico practicum de peste, atque ejus origine, causis et signis prognosticis, quin etiam præservationis ac curationis modo et antidotis; partim ex probatissimorum medicorum, utpote Josephi Quercetani, Gregorii Horstii, Raymundi Mindereri, Athanasii Kircheri, aliorumque scriptis; partim ex autopsiâ, et practicis observationibus Dn. parentis concinnatum, cui annexus est libellus de venenis. Augsbourg, 1669, in-8.

Von den wuetenden Hundesbissen. Augsbourg, 1679, in-8.

Consiliorum et observationum medicinalium decades VI. Collectæ et per experientiam comprobatæ. Augsbourg, 1682, in-8.

Beschreibung des durch das Silber-

gtett versüssten Sauern Weins, und der davon entstandenen neuen, vormahls unerhœrten Weinkrankheit. Ulm, 1697, in-8.

Kurze und Curiœse Beschreibung des Gockelhans und des so genannten Hahnen-oder Basiliken Eyes. Ulm, 1697, in-8.

Der Eyerlegende Hahn, Ulm, 1697, in-8.

Polyhistoricus magico - curiosus. Francfort, 1699, in-8.

Bericht von dem Beschreyen und Verzaubern, auch denen daraus entstandenen Krankheiten. Leipzig, 1699, in-8; Francfort et Leipzig, 1717, in-8.

Gallicinium medico-practicum, sive consiliorum, observationum et curationum medicinalium novarum centuriæ duæ cum dimidiâ, in quibus omnibus non solum varii singulares casus enumerantur, sed etiam per causas, rationes, et principia tam antiquorum quam neotericorum medicorum dilucidè pertractantur ac resolvuntur; atque selectioribus per 44 annos propria experientiâ comprobatis remediis illustrantur, etc. Ulm, 1700, in-4; *ib*, 1722, in-4.

Il y a dans les *Éphémérides des curieux de la nature* un grand nombre d'observations d'Eber. Goekel Manget en a donné la liste, et en a inséré plusieurs dans sa *Bibliotheca script med.*

(Linden. — Manget. — Kestner — Jœcher. — Conradi, *Catal. biblioth. Balding.*)

GOCLENIUS (RODOLPHE) né à Wittemberg en 1572 de Roldophe Goclenius, poëte et professeur de philosophie, avec lequel on l'a souvent confondu, étudia la médecine à Marbourg, et fut reçu docteur en 1601. En 1608 il fut nommé professeur da physique, et, en 1612, de mathématiques, dans cette Université. Il mourut en 1621, ayant publié un grand nombre d'ouvrages. Partisan des rêveries de l'uranoscopie, de la chiroscopie, de la métoposcopie, de la physiognomantie et de la chiromantie, il se signale aussi par son enthousiasme pour la médecine sympathique. Malgré tant de folies il se trouve un ouvrage parmi tous ceux qu'il a faits, qui prouve qu'il était bon observateur, et c'est en considération de celui-là, que nous devons accorder dans ce dictionnaire une place à l'auteur.

Psychologia, hoc est de hominis perfectione, animâ et imprimis ortu hujus, commentationes ac disputationes quorumdam clarissimorum virorum. correctæ et auctæ Marbourg, 1597, in-8.

Physiologia crepitus ventris, et risûs, cum ritu depositionis scholasticæ, etc., etc. Francfort, 1607, in-8.

De pestis febrisque pestilentialis causis, subjecto, differentiis, et signis liber Marbourg, 1607, in-8.

De vitâ prorogandâ tractatus. Francfort, 1608, in-8; Mayence, 1808, in-8.

Uranoscopia. II Chiroscopia. III Metoposcopia. IV Ophthalmoscopia Francfort, 1608, in-12.

Tractatus de magneticâ curatione vulneris citrà allum et superstitionem et dolorem et remedii applicationem, orationis formâ conscriptus, a priori tum ob rerum et causarum, tum exemplorum etiam augmentum longe diversus. Accesserunt etiam antiquissimorum sophorum, Rhagælis, Thetelis, Chaelis, Salamonis et Hermetis periapta et signaturæ, quibus, quousque et quantum sit habenda fides, simul indicatur. Marbourg, 1608, in-8, 1609, in-12, 1613, in-12, *accessit in fine oratio de Luxuriosis et portentosis, etc., etc Rectis in theatro sympathetico, etc.* Nuremberg, 1662, in-4. — Le titre qu'on vient de lire prouve qu'il existe une edition antérieure à celle de 1608. Les bibliographes ne l'indiquent point.

Enchiridion remediorum facile parabilium olim per Q. Apollinarem vernaculâ linguâ conscriptum, nunc e germanico in latinum sermonem versum Francfort, 1612, in-8.

Loimographia In quâ graves quædam arduæque quæstiones, medicorum quorumdam ignorantiam et errorum in curandâ peste detegentes explicantur: symptomata omnia, quæ peste laborantes inquietare solent, enumerantur; contagionis quoque natura et causæ eruuntur; et quid in specie in peste Marpurgensi anno 1611 evenerà, passim interitur. Francfort, 1613, in-8. — L'auteur, dit un excellent juge en ces matières, M. Desgenettes, traite avec sagesse plusieurs points intéressans de la doctrine de la contagion, considerés en général. Il expose, comme un témoin fidèle, les caracteres, la marche et la terminaison heureuse ou fatale de la peste. Il indique aussi fort judicieusement l'emploi des moyens énergiques et efficaces, tels que les vésicatoires. En voyant que Goclenius possedait les talens d'un bon observateur, on ne peut s'empêcher de regretter qu'il se soit si souvent livré aux écarts d'une imagination déreglée.

Synarthrosis magnetica, opposita infaustæ anatomiæ Johannis Roberti, jesuitæ, pro defensione Tractatus de magneticâ vulnerum curatione. Marbourg, 1617, in-8, et dans le *Theatrum sympatheticum.* — Roberti ayant publié une nouvelle réfutation de Goclenius, celui-ci repliqua par l'écrit suivant :

Morosophia Roberti, jesuitæ, in refutatione Synarthroseos Goclenianæ. Francfort, 1619. — La dispute n'en reste pas là.

Aerateleotion astrologicum. Marbourg, 1618, in-4.

Assertio medicinæ universalis, adversus universalem vulgo jactatam. Francfort, 1620, in-4.

Tractatus physicus et medicus de sanorum diæta, seu de septem rebus non naturalibus, aere: cibo et potu; somno et vigiliâ: motu et quiete: perturbationibus: excretis et retentis: cum appendice præcipuorum corporis humani morborum et symptomatum. Adjunctâ methodo generali, et compendiariâ, etc. Alph Bertoldi, et Jo. Cratonis de Kraffiheim, etc. Francfort, 1627, in-8.

Chiromantica et physiognomica specialis cum experimentis memorabilibus. Marbourg, 1621, in-8; Hambourg, 1661, in-8.

*Mirabilium naturæ, liber, concordantias et repugnantias rerum in plantis, animalibus, animaliumque morbis et partibus manifestans, adjecta est in fine brevis et nova defensio magneticæ curationis vulnerum ex solutis

principiis. Francfort, 1625, in-8, *ibid.* 1643, in-8.

(*Lindenius renovatus*. — Manget. — Haller. — Desgenettes.)

GODARD (Guillaume Lambert), docteur en médecine à Verviers, membre des académies de Dijon et de Bruxelles, a écrit quelques mémoires académiques qui ont été couronnés, et un assez grand nombre de petits articles insérés dans le journal de médecine. Il vécut dans la seconde moitié du dix-huitième siècle. Quoique beaucoup vantés à l'époque de leur apparition, les ouvrages de Godard n'ont qu'une valeur fort médiocre. Les vaines explications et les théories ridicules y tiennent plus de place que les faits.

La physique de l'ame humaine. Berlin, 1755, 2 vol. in-8. — Quoique cet ouvrage soit attribué par divers biographes au médecin Godard, nous doutons qu'il soit de Guillaume Lambert.

Observation sur une fièvre urticaire ou érésypélateuse de la rare espèce. Journal de méd. chir. et pharm. 1759, tom. X, p. 316-19.

Marque singulière de la grossesse du sexe. Journ. de méd. chir. et pharm. 1759, tom. XI, p. 529-532.

Obs. sur une excroissance à la racine de la langue, extirpée par la ligature. Journal de méd. chir. et pharm. 1760, tom. XIII, p. 66-67.

Histoire d'une plaie accompagnée de différens symptômes. Journal de méd. chir. et pharm. 1760, tom. XIII, p. 250-264.

Guérison d'une épilepsie, qui rendait les yeux microscopiques. — Journ. de méd. chir. et pharm. 1760, tom. XIII, p. 393-408.

Histoire d'une fièvre continue qui dégénéra en intermittente anomale. Journal de méd., chir. et pharm. 1761, tom. XIV, p. 203-211.

Mort subite causée par le trop d'embonpoint. Journ. de méd., chir. et pharm. 1761, tom. XIV, p. 401-410.

Hydropisie guérie par une attaque d'apoplexie. Journal de méd., chir. et pharm. 1761, tom. XIV, p. 499-503.

Observation sur une fièvre cachectique. Journal de méd., chir. et pharm. 1763, tom. XVIII, p. 324-329.

Dissert. sur la nature, la manière d'agir, les espèces et les usages des antispasmodiques proprement dits, qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon en 1764. Dijon, 1765, in-8.

Dissertation sur la vertu des noix de galle prises intérieurement. Journ. de méd. chir. et pharm. 1778, tom. XLIX, p. 242-266 et 367-372.

Dissert. sur les antiseptiques, qui a obtenu l'accessit de la même académie, impr. dans les dissert. sur les antiseptiques. Dijon, 1769, gr. in-8.

GOEDEN (Hans-Adolphe), né le 14 mai 1785, pratiqua successivement l'art de guérir à Bunzlau, puis à Gumbinnen en Lithuanie, à Loevemberg en Silésie, enfin à Friedland, dans le Mecklembourg-

Strelitz, où il mourut le 14 novembre 1826. Ses ouvrages, écrits dans le goût de la *Philosophie de la nature*, et d'après des principes qui lui sont propres, paraissent avoir obtenu quelque faveur en Allemagne. On les aurait accueillis moins favorablement en France.

Andeutung der Idee des Lebens. Berlin (1808), in-8.

Ein Fragment zum System der Krankheiten des Menschen. Berlin, 1806, in-8, VI-23 pp. — La classification des maladies de Gœden est une sorte d'amalgame de celles de Brown avec celle de la philosophie de la nature.

Theorie der Entzündung, ein nosologisches Fragment, als Ankündigung seines Werks über den Typhus. Berlin, 1812, in-8, 50 pp.

Ueber die Natur und Behandlung des Typhus. Ein Versuch in wissenschaftlich erfahrnem Sinne. Herausgegeben und mit einer Vorrede versehen von Dr Ernst Horn. Berlin, 1811, in-8, 358 pp. — On trouve dans les *Annales médicales d'Altenbourg* (1813), un extrait, au moyen duquel on peut prendre une connaissance suffisante de ces deux ouvrages.

Bemerkungen über die Natur und Behandlung der Gicht. In Horn's Archiv für med. Erfahrung. 1811, tom. II.

Bemerkungen über die febris nervosa epigastrica. In Horn's Archiv. 1812, tom. I.

Bemerkungen über das gastrische Fieber. In Horn's Archiv. 1812, tom. II.

Betrachtungen über das Wesen der Bösartigkeit im Fieber. In Horn's Archiv. 1814, p. 273.

Die Geschichte des ansteckenden Typhus, in vier Büchern, erster Band, erstes Buch. Das Wissenschaftliche. Breslau, 1816, in-8, 40-375 pp. — Ouvrage très-systématique. Le typhus est une affection inflammatoire de l'élément nerveux des tégumens; il a trois stades, ou il revêt trois natures dans son cours: état catarrhal, état inflammatoire, état nerveux. Il est de trois espèces, selon les organes dans le domaine desquels le mal prend son principe: typhus encéphalique, typhus hépatique, typhus gastro-ictérique. L'ouvrage de Gœden n'a pas été achevé.

Von der Arzneikraft der Phosphorsäure gegen den ansteckenden Typhus. Berlin, 1815, in-8. — Ouvrage écrit dans le même esprit que le précédent, dont il forme, sous quelques rapports, le complément.

Von dem Wesen der Medizin, eine Einladungsschrift zu seinen Vorlesungen, etc. Berlin, 1812, in-4, 24 pp. — La médecine des *Philosophes de la nature* est quelque chose de si obscur, que ceux qui ne sont pas *philosophes de la nature* n'y comprennent rien.

Von der Bedeutung und Heilmethode der Wasserscheu. Breslau, 1816, in-8, XVI-301 pp. — A part les hypothèses de la philosophie de la nature, il y a dans cet ouvrage à peu près tout ce qu'on peut desirer de trouver dans un traité sur l'hydrophobie. Pour noter une idée propre à l'auteur, nous dirons qu'il divise les principes de contagion en cosmiques, telluriques et organiques, et que la

virus rabien est de cette dernière classe.

Von dem Wesen und Heilmethode der Scharlach-Fiebers. Berlin, 1822, in-8.

Von dem Delirium tremens. Berlin, 1826, in-8, VI-182 pp. — L'auteur annonce que son ouvrage a une tendance toute pratique. Description soignée de la maladie, Gœden lui donne pour siége le plexus solaire; point d'autopsies; l'opium tient la première place dans le traitement.

Thomas Sydenham; über seine Bedeutung in der Heilkunst. Berlin, 1827, in-8, IV-68 pp.

GOELICKE (André-Ottomar), né à Nieubourg, sur la Saal, dans la principauté d'Anhalt, fit ses premières études au gymnase de Zerbst; il fut deux ans à Berlin, instituteur des enfans de Krug von Nidda, premier médecin du duc de Brandebourg. Il sortit de cette maison pour aller à Francfort-sur-l'Oder, où il étudia la médecine pendant quatre années. Ce fut à Halle qu'il se fit recevoir docteur; après quoi il passa en Hollande. Il y séjourna un an, soit à Leyde, soit à Amsterdam, revint en Allemagne, pratiqua l'art de guérir à Zerbst, fut nommé professeur extraordinaire de médecine en 1709, puis suppléant du professeur ordinaire à l'Université de Halle, obtint la chaire ordinaire de médecine de la Faculté de Duisbourg, en 1718, et passa enfin à celle de Francfort-sur-l'Oder, qu'il occupa jusqu'à sa mort. Ce fut le 12 juin 1744, que Gœlicke cessa de vivre; il était dans sa soixante-quatorzième année. Sa longue carrière académique fut remplie par des travaux assez nombreux, parmi lesquels les plus étendus, sinon les meilleurs, sont ceux relatifs à l'histoire littéraire des diverses branches de la médecine.

Dissertatio de temperamentorum naturâ ac diathesi. Halle, 1705, in-4.

Epistola in quâ refutatur præjudicium medicos omnes romanos olim abjectæ conditionis et servos fuisse. Leipzig, 1705, in-4.

Gœlicke s'efforce d'établir, et cette opinion ne saurait plus être contestée, que les médecins n'étaient pas tous à Rome de la condition des esclaves; que, parmi les Grecs qui firent tant de bruit dans cette ville, plusieurs étaient des hommes libres.

Dissertatio quâ ostenditur partum octimestrem vitalem esse et legitimum. Halle, 1708, in-4. — Cette thèse, comme la plupart de celles de Gœlicke qui sont relatives à la médecine légale, offre quelque intérêt.

Dissertatio de damnis purgantium in diathesi phthisico-hydropica. Leipzig, 1708, in-4.

Oratio de mutilo medicinæ corpore restorcendo per chirurg. et pharmaciam postliminio revocandas. Halle, 1709, in-4.

Dissertatio de revellentibus ac derivantibus veterum, eorumque rationali explicatione. Halle, 1709, in-4.

De requisitis medicinæ professoris. Halle, 1749, in-4.

Novum artificium curandi procedentiam uteri verum. Halle, 1710, in-4. — L'auteur recommande une machine élastique en forme de pessaire, composée de fils de fer roulés en spirale.

De veritate practica diversionis veterum per revellentia et derivantia, earumque operandi ratione mechanica. Halle, 1712, in-4.

Historia anatomiæ nova æquè et antiqua, seu conspectus plerumque, si non omnium, tam veterum, quam recentiorum, qui a primis artis medicæ originibus usque ad præsentia nostra tempora anatomiam operibus suis illustrarunt. Halle, 1813, in-8; Francfort-sur-l'Oder, 1738, in-4. — Il n'est point vrai qu'Eidous ait traduit cet ouvrage, comme on le dit dans la *Biographie medicale*, d'après le dictionnaire d'Eloy. Tout mauvais que soit cet ouvrage, il a été copié, ainsi que le suivant, par Portal et par d'autres.

Historia chirurgiæ antiqua. Halle, 1713, in-8 *recentior, ibid.*

De optimâ lithotomiam administrandi ratione. Halle, 1713, in-4. — L'auteur se prononce en faveur du grand appareil.

Hippocrates ab atheismi crimine, nuper ipsi imputato, absolvitur. Halle, 1713, in-4. — Cet opuscule est dirigé contre Nicolas-Henri Gundling, qui y répliqua.

De medica cathedrali et clinico diversâque utriusque curandi ratione. Francfort-sur-l'Oder, 1715, in-4.

De sapientissimâ lege Atheniensium, quâ solemniter sanciverunt ut que fœmina nevè servus medicinam disceret. Halle, 1717, in-4.

De frequentiâ ægrotandi in sexu sequiori præ virili. Francfort-sur-l'Oder, 1717, in-4.

Historia medicinæ universalis, quâ celebriorum quorumcumque medicorum qui à primis artis natalibus ad nostra usque tempora inclaruerunt, accuratè pertractantur. Halle, périodes I, II, 1717, III, IV, 1718; V, 1719; VI, 1720, 3 vol. in-8. — Cette histoire, dont la continuation fut peut-être empêchée par les critiques dont elle fut l'objet, finit à l'époque de l'établissement de l'école d'Alexandrie. Il y a bien des erreurs, et surtout une foule d'inutilités; mais si on la lit avec précaution, on peut y trouver quelques articles intéressans.

Specimina II medicinæ forensis de muliere quæ peperit undecimo mense. Francfort-sur-l'Oder, 1719, in-4.

Dissertatio de colicâ spasmodicâ. Francfort-sur-l'Oder, 1719, in-4.

Specimen quatuor medicinæ forensis ad art. XXXV, const. crimin. carol. V et I Digest. lib. XXV, tit. IV, de inspiciendo ventre. Francfort-sur-l'Oder, 1721, in-4.

Dissertatio de dysenteria corruptâ cum salute ægri integrum restituendâ. Francfort-sur-l'Oder, 1721, in-4.

Dissertatio de hæmorrhoïdibus turbatis suo ordine restituendis. Francfort-sur-l'Oder, 1723, in-4.

Introductio in historiam litterariam scriptorum qui medicinam forensem commentariis suis illustrarunt. Francfort-sur-l'Oder, 1723, in-4; Francfort-sur-l'Oder, 1735, in-4. — Cette histoire littéraire a été long temps la seule histoire spéciale que l'on eût sur la médecine légale.

Dissertatio de trichosi. Francfort-sur l'Oder, 1724, in-4.

Dissertatio de usu et abusu phlebotomiæ in variolis. Francfort-sur-l'Oder, 1725, in-4.

Spiritus animalis ex foro medico relegatus. Francfort-sur-l'Oder, 1725, in-4. — Recueil de trois dissertations dans lesquelles Goelicke combat l'hypothèse du fluide nerveux, et considère les nerfs comme des cordes tendues et vibrantes. Cet opuscule fut attaqué vivement par Jean-Philippe Burggrav.

Dissert. de sedimento urinarum. Francfort-sur-l'Oder, 1727, in-4.

Dissert. de impostura corticis peruviani. Francfort-sur-l'Oder, 1727, in-4.

Dissert. de epilepsiæ consensualis singularis specie. Francfort-sur-l'Oder, 1727, in-4.

Dissert. de cardialgiâ syncopticâ. Francfort-sur-l'Oder, 1728, in-4.

Dissert. de corticis chinæchinæ usu noxio licet recto in febribus. Francfort-sur-l'Oder, 1729, in-4.

Dissert. de apoplexia. Francfort-sur-l'Oder, 1729, in-4.

Dissert. de usu et abusu phlebotomiæ circà æquinoctia. Francfort-sur-l'Oder, 1730, in-4.

Dissert. de lue contagiosâ bovillum pecus nunc depopulante. Francfort-sur-l'Oder, 1730, in-4.

Dissertatio de pulmonum infantis natatu vel subsidentiâ infallibili indicio eum vel vivum vel mortuum esse natum. Francfort-sur-l'Oder, 1730, in-4.

Spiritus animalis merens exul justarumque imputationum plenissimè convictus. Francfort-sur-l'Oder, 1731, in-4.

Dissert. de empyemate. Francfort-sur-l'Oder, 1732, in-4.

Dissert. de diarrhœâ. Francfort-sur-l'Oder, 1732, in-4.

Observationes aliquot practicæ circà febrem vesicularem. Francfort-sur-l'Oder, 1732, in-4.

Dissert. de laude febris falsò suspectá. Francfort-sur-l'Oder, 1733, in-4.

Dissert. de maturatione humorum in morbis. Francfort-sur-l'Oder, 1733, in-4.

Dissertatio de tendinum adfectibus. Francfort-sur-l'Oder, 1734, in-4.

Dissert. de officio medici circà superstitionem ægrotorum. Francfort-sur-l'Oder, 1734, in-4.

Dissert. de morbo tructuoso Hippocratis. Francfort-sur-l'Oder, 1734, in-4.

Dissert. de emeticorum usu et abusu in praxi medicâ. Francfort-sur-l'Oder, 1734, in-4.

Dissert. de ossium structurâ et usu. Francfort-sur-l'Oder, 1735, in-4.

Dissert. de chirurgiæ cum medicinâ conjunctione. Francfort-sur-l'Oder, 1735, in-4.

Dissert. de ileo et herniâ. Francfort-sur-l'Oder, 1735, in-4.

Introductio in historiam litterariam scriptorum qui institutiones medicinæ seu partem ejus, scriptis suis illustrare cordi habuerunt. Francfort-sur-l'Oder, 1735, in-4.

Institutiones medicinæ secundum principia mechanico-organica reformatæ. Francfort-sur-l'Oder, 1735, in-4.

Dissert. de singularibus hepatis humani in statu naturali et præternaturali. Francfort-sur-l'Oder, 1736, in-4.

Dissert. de meninge arachnoideâ cerebri. Francfort-sur-l'Oder, 1738, in-4.

Dissert. de cacochymiâ plethoræ pedisequâ. Francfort-sur-l'Oder, 1738, in-4.

Dissert. de febre lacteâ. Francfort-sur l'Oder, 1738, in-4.

Dissert. de fibræ texturâ, usu et affectionibus, tam secundum quam præter naturam. Francfort-sur-l'Oder, 1738, in-4.

Dissert. de ingressu aëris in sanguinem sub respiratione, etc. Francfort-sur l'Oder, 1739, in-4.

Dissert. de membranæ texturâ, usu et affectionibus tum secundum quam præter naturam. Francfort-sur-l'Oder, 1739, in-4.

Dissertatio de musculorum texturâ, usu et affectionibus, tam secundum, quam præter naturam. Francfort-sur-l'Oder, 1739, in-4.

Dissert. de empasto carcinomatis everrunco. Francfort sur-l'Oder, 1739, in-4.

Dissert. de genuino corporis organici motore. Francfort-sur-l'Oder, 1740, in-4.

Brevis et succincta historia medica de herniâ femorali. Francfort-sur-l'Oder, 1740, in-4.

Dissertatio de purpurâ albâ confluente. Francfort-sur-l'Oder, 1740, in 4.

Dissert. de studio mathematico cum medicinâ conjungendo. Francfort-sur-l'Oder, 1740, in-4.

Dissertatio de febre catarrhali petechizante nunc epidemicè grassante. Francfort sur l'Oder, 1741, in-4.

Dissert. de verâ methodo curandi hæmorrhagias spontaneas. Francfort-sur-l'Oder, 1741, in-4.

Utrum homo sit machina hydraulica pneumatica, necnè. Francfort-sur-l'Oder, 1741, in-4.

Dissert. de mesenterii adfectibus. Francfort sur-l'Oder, 1742, in-4.

Dissertatio de consensu et dissensu mechanicorum et organicorum, modoque illos conciliandi. Francfort-sur-l'Oder, 1742, in-4.

An in medico practico fortuna requiratur. Francfort-sur-l'Oder, 1743, in-4.

Gœlicke commença, en 1736, la publication d'un journal intitulé *Selecta medica franco-furtensia anatomen practicam, chirurgiam, materiam medicam, universamque medicinam illustrantia* in-8, parties.

(Adelung.—Haller.—Hefter.)

GOERCKE (Jean) docteur en médecine et en chirurgie, médecin de l'état-major général du roi de Prusse, chef du service de santé des armées, conseiller medecin en chef intime et membre de la section de la police de sante au ministère de l'intérieur, directeur de l'Institut medico-chirurgical Frédéric Guillaume, second directeur de l'Académie medico chirurgicale militaire, chevalier de divers ordres de Prusse, d'Autriche et de Russie, officier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie Josephine médico-chirurgicale de Vienne, membre honoraire de l'Académie des curieux de la nature, de la société médico-chirurgicale de Westphalie, de l'Academia de chirurgie de Copenhague, correspondant de la société de la faculté de médecine de Paris, et de la société médicale d'émulation de la même ville, etc.

Gœrcke naquit le 3 mai 1750 à Dorffen, d'un prédicateur de l'évangile. Il perdit son père à l'âge de 8 ans; sa mère donna tous ses soins à son éducation, et l'envoya à l'école d'Angerbourg à 10 ans, et plus tard a celle de Sensbourg. Le frere de sa mère, Apfelbaum, chirurgien militaire, l'appela près de lui à Tilsit, a l'âge de treize ans, lui fit continuer ses études littéraires et lui donna les premiers principes de la chirurgie. La mort lui enleva ce protecteur, mais sa bonne étoile le conduisit à Kœnigsberg, ou Gerlach, chirurgien général d'armée depuis cette époque, le prit chez lui et le traita comme son fils. Chirurgien d'une compagnie depuis le 1[er] octobre 1767, Gœrcke suivit avec exactitude les cours de l'Université. En décembre 1774, il obtint una place de chirurgien d'une compagnie, dans le régiment du prince royal à Postdam. En 1776, grace à l'amitié généreuse du général Winming il put faira un voyage, dans lequel il parcourut le Hartz, il visita Gottingue, où il connut Richter, Murray, Wrisberg, Blumenbach, Baldinger, etc., et Dessau, où il lia connaissance avec Basrdow et Wolcke. Il revint à Postdam, où il mit l'hiver à profit pour ses études. L'été suivant il visita Halle et Leipzig. Le 24 mars 1778, Gœrcke fut nommé chirurgien de la compagnie des gardes du corps de Frédéric II, dans la garde royale. Sur la recommandation de Théden, le roi Frédérie Guillaume II lui fit compter cent frédérichs d'or pour un voyage scientifique qu'il entreprit le 5 novembre 1787. Il visita Vienne, Prague, revint à Vienne où il séjourna sept mois, partit pour l'Italie avec de nombreuses recommandations de Brambilla, visita Venise, Padoue, Vicence, Vérone, Mantoua, Modene, Bologne, Florence, Sienne, Rome, Naples, et toutes les villes où se trouvaient quelques établissemens qu'il eut intérêt à connaître. De Naples il vint à Livourne, à Pise, a Gènes, puis a Pavie, à Milan, à Turin, à Genève, à Lyon, et à Paris, ou il fut l'élève particulier de Desault. Il reçut dans cette ville, en 1788, le brevet de chirurgien de régiment. Avant de rentrer dans sa patrie, il alla visiter Londres et Edimbourg. D apprit a Londres sa nomination à la place de suppléant de Théden. Et il revint par Delft, La Haye, Leyde, Harlem et Amsterdam, à Berlin. Au mois de mars 1790, Gœrcke remplaça Théden comme chirugien de l'artillerie, dans l'armée de Silesie, et prit une grande part a la direction des hôpitaux; il fut de retour le 27 juin de la même année. Deux ans plus tard, il fut nommé chirurgien général et co-directeur du service de santé des hôpitaux militaires prussiens en France. Les services qu'il rendit, fixerent de plus en plus sur lui les faveurs

du gouvernement, et la mort de Théden le porta au poste le plus élevé dans la hiérachie médicale militaire.

Les réformes utiles qu'il introduisit dans le service de santé des armées, les services personnels qu'il rendit à son pays, lui valurent la réputation la plus brillante et la plus honorable. Ses titres à la reconnaissauce de son pays sont exposés avec détail dans un écrit publié pour célébrer le jubilé de la cinquantième année de ses services, dont nous donnerons l'indication. C'est là qu'il faut chercher sur le compte de Gœrcke, des détails qui ne sauraient trouver place dans ce Dictionnaire. Tout ce que nous ajouterons c'est que Gœrcke mourut à Sans-Souci le 30 juin 1822. Il n'a publié que les deux opuscules suivans :

Neue Etat für die Feldlazarethe 1796.

Kurze Beschreibung der bei der Koniglich Preussichen Armee stattfindenden Kranken-und Transportmittel für der auf dem Schlachtfelde schwer Verwundeten. Mit vier Kupfertafeln. Berlin, 1814, in-8, 32 pp., 4 pl.

(Berstein. — *Med. chir. Annalen.* —*Johann Gœrcke's Leben und Wirken geschildert bei gelegenheit seiner 50jahrigen Dienstjubelfeier, am 16 october 1817, auf Veranstaltung der Königl. preuss. Militærærzte.* Berlin, in-8, 113 pp., avec le portrait de Gœrcke.)

GOERTZ (Jean-Frédéric), né à Tuckum le 17 février 1755, étudia d'abord la médecine à Mittau, puis à Berlin, et enfin à Gottingue, où il fut reçu docteur en 1783. Il s'en retourna presque aussitôt en Courlande, et s'établit à Mittau. Il y mourut le 17 mars 1808.

Ein Mittel gegen die Blutaderknoten an den Fussen der Schwangern. In Richter, Chirurgische Bibliothek, t. VI, p. 541.

Dissertatio inaug. medico chirurgica, in qua novum ad ligaturam polyporum uteri instrumentum proponit et describit. Gottingue, 1783, in-8, 53 pp., 1 pl. — Fort bonne dissertation contenant l'histoire pathologique des polypes uterins, la description et la critique des instrumens proposés pour leur ligature, le traitement que réclament ces maladies, enfin et surtout la description d'un instrument nouveau Richter, dont Goertz avait été le disciple, a donné un extrait de cette thèse, et la figure de l'instrument dans sa *Bibliothèque chirurgicale.*

Nutzen des Galvanismus bey Amaurosis und Thrænenfistel. In Hufeland's Journal der praktischen Heilkunde, tom. XVI, n° 4.

(Reck und Napiersky, *Allgem. schrift. und Gelch. Lexikon, des Prov. Livland, Esthland und Kurland* — Richter, *Chirur. Bibl.*)

GOETZ (François-Ignace), médecin connu par son zèle pour l'inoculation et sa haine pour la vaccine, naquit à Gueberschwir près de Colmar, le 26 décembre 1728. Il jouissait de la réputation de grand praticien, et il avait surtout celle d'heureux inoculateur, quand il fut appelé, en 1780, pour inoculer la sœur de Louis XVI. Deux ans après, la cour de Turin réclama de lui le même office pour les princes et les princesses. La découverte de la vaccine devait être vue d'un mauvais œil par un homme à qui l'opération qu'elle venait remplacer avait valu tant de succès et une clientelle si brillante; il ne dépendit pas de lui que la découverte de Jenner ne fût étouffée dès sa naissance. L'inoculation donnait alors le spectacle que donneront éternellement les opinions humaines: elle avait invoqué la tolérance, quand elle était faible et proscrite, elle devenait intolérante à son tour quand elle avait la force de son côté. Gœtz vécut assez pour voir le triomphe général et complet de la méthode préservative qu'il détestait; il mourut le 28 juin 1813.

Traité complet de la petite-vérole et de l'inoculation. Paris, 1790, in-12, avec le portrait de l'auteur.

De l'inutilité et des dangers de la vaccine, prouvés par les faits. Paris, an XI, in-8.

La vaccine combattue dans le pays où elle a pris naissance, ou Traduction de trois ouvrages anglais (de Rowley, Moseley et Squirrel), avec deux gravures coloriées. Paris, 1807, in-8. — Ces deux gravures représentent de hideuses difformités attribuées à la vaccine; la police en fit défendre la publication. La plupart des faits allégués dans ces ouvrages avaient été démentis à Londres, et les assertions réfutées long-temps avant que Gœtz les fît passer dans notre langue.

GOHL (Jean-Daniel), né à Berlin en 1675, étudia la médecine à Halle, y fut reçu docteur en 1698, revint s'établir dans sa ville natale, devint membre de la société royale et de l'Académie des Curieux de la nature, fut nommé en 1711, inspecteur des eaux minérales de Freyenwald, et, en 1721, médecin pensionné du cercle du haut Barnim. Il mourut en 1731, laissant plusieurs ouvrages manuscrits outre ceux qu'il avait publiés; il eut à soutenir contre Stenzel et Burggrav des disputes assez vives. Haller, qui lui a accordé un fort long article dans sa Bibliothèque de médecine le caractérise ainsi: « Acris Stahlii assecla et defensor, chemiæ et clinicæ addictior, a botanicis, anatomicis et elegantioribus studiis alienior.

Il soutint pour sa réception, sous la présidence de Stahl, une dis-

sertation fort estimée, qu'on regarde comme l'ouvrage du président:

Diss. de morborum ætatum fundamentis pathologico therapeuticis Halle, 1698, in-4, *ibid*, 1707, in-4.

Diss. epistolaris de motu tonico demonstratione per revulsionem et derivationem veterum. Halle, 1707, in-4.

Diss. epistolaris de regimine febrium acutarum. Halle, 1708, in-4.

Ex neglectis hæmorrhoïdis polypi cordis, seu de motu asthmatis convulsivi Berlin, 1720, in-4. — En allemand; *Umständliche Relation eines extraordinairen Casus eines convulsivischen Engbrüstigkeit, da man nach den Tode gefunde seltsame grosse Herzgewæchse*. Berlin, 1710, in-4. — Pour expliquer la mort du malade, on trouva à l'autopsie, outre les concrétions polypiformes qui remplissaient le cœur et les gros vaisseaux, les poumons enflammés et hépatisés Il y avait eu amaurose dans les derniers temps de la vie, ce que Gohl explique en disant que l'âme avait oublié de régler les fonctions des yeux, occupée qu'elle était de plus graves soucis. — Valentini inséra cette observation dans sa *Praxis medica infallibilis*.

Historia pestis, das ist Wahrheit gemæse Nachricht von der Natur und Cur der Pest in kurze Theses verfasset Berlin, 1709, in-4; 1719, in-4. — L'auteur rejette l'emploi de la saignée, et ne compte que sur les sudorifiques.

Gedanken von gesunden und langen Leben des Menschen. Berlin, 1705, in-4.

(Urbeme Warmund): *Versuch patriotischen Gedanken über den verwirten kranken Verstand besonders in der Therapie* Berlin, 1729, in-8. — Haller a analysé assez longuement cet ouvrage: « Fusissimum opus contra mechanicorum sectam, et animales spiritus. Actiones vitales animæ rationali subjici, distinguere speciem medicamenti, et toto ope eorum actionem ad legitimam sedem delegare et sæpe emendare, quæ medicus peccat; venæ sectio alieno loco adhibita rheumatismi naturam ad pertinacem revocat, non semper contraria curantur contrariis, et diaphoretica in febribus calidis salubria esse. Sanguinem male coloratum, nunquam malam humorum conditionem indicare. Sanguinis circuitum multorum præjudiciorum caussam esse, male selectam venam evertere, quem tamen veteres nimii fecerint Venæ sanguæ incisæ derivant se revellunt Venæ sectio in acutis necessaria. Pro arteriotome in morbis convulsivis Nulla dosi medicamenta lithontriptica, et adstringentium effectum sæpe noxium esse. Salivationem neque in morbis hypochondriacis valere, neque in amaurosi, neque in scorbuto. Ita de reliquis evacuantibus et medicamentis hosce ad titulos relatis Quæ in universum ad id consentiunt, ut efficaciam plerorumque auxiliorum dubiam reddant, ad expectationem Stahlianam mentem medici revocent. »

Ganz generale Instruction von der Tugend und dem Gebrauch des Freyenwalder Gesundbrunnens. Berlin, 1716, in-8.

Epistola de spinâ ventosâ. Halle, 1727, in-4. — Opuscule intéressant.

Compendium oder Einleitung zur Praxi Clinica. Leipzig, 1733, in-8; Berlin, 1739, in-8; cinquième édition sous le nom frauduleux de Casp.-Melch. Blazer; *ibid.*, 1755, in-8. — L'ouvrage avait paru, dès 1717, à Francfort, sous le nom de C. M Blazer; Gohl réclame l'ouvrage comme lui ayant été soustrait. Act. Berol., dec. I, p. 97.

Gohl publie sous son nom l'ouvrage qu'il avait donné sous le pseudonyme d'Ursini Wehrmond, en le refondant : *Aufrichtige Gedanken über den Vorurtheilen kranken Verstand.* Halle, 1733, in 8.

Medicina practica clinica et forensis, collectio casuum rariorum et notabilium medico-clinicorum chirurgicorum atque forensium responsis et epicrisibus sectionibus anatomicis et depositionibus illustratorum, præmissa est præf. a El. Schaarschmid. Leipzig, 1735, in-4.

Abhandlung von der A. 1729, 1730 *und* 1731, *in den Mittelmark und dem Oberbarnimschen Kreise grassirenden Viehseuche.* Leipzig, 1731, in-4; Berlin, 1735, in-4.

En 1717, Gohl commença à publier une sorte de journal de médecine-pratique, intitulé: *Acta medicorum berolinensium in incrementum artis et scientiarum collecta et digesta.* Decas I, ann. I-X, Berlin, 1717-22, in-8; dec. II, ann. I-X, *ibid*, 1723-1730, dec. III, ann. I, *ibid.*, 1731, in-8. — Recueil où l'on trouve un grand nombre de faits intéressans, et qui peut avoir donné l'idée du *Commercium noribergense* et des journaux spéciaux de médecine plus récens.

Compendium oder Kurze Einleitung zur Praxi chirurgicâ cum præfatione Jac. Trew von den Eigenschaften eines guten Chirurgi. Nuremberg, 1736, in-8.

GOLDHAGEN (Jean-Frédéric-Gottlieb), docteur en philosophie et en médecine, né à Nordhausen en 1742, termina ses études à Halle, 1765, et devint professeur extraordinaire de médecine dans cette Université, en 1769. Il obtint, l'année suivante la chaire ordinaire de philosophie et d'histoire naturelle, à laquelle il joignit plus tard celle de medecine. Il mourut le 10 janvier 1788. Goldhagen était membre du conseil des mines, conseiller intime du roi de Prusse, et médecin pensionné de la ville de Halle Professeur judicieux et savant, il servit l'instruction des élèves, mais il a peu fait pour la science, et n'a rien publié de considérable Il eut part seulement aux thèses soutenues sous sa presidence, et c'est sous son nom que l'on cite les suivantes;

Diss. dubitationes quædam de motus muscularis explicatione. Halle, 1765, in-8.

Diss. de sympathiâ partium corporis humani. Halle, 1767, in-4.

Diss. de tensione nervorum. Halle, 1769, in-4.

Diss. resp Peppo Ibno Weyers, analecta de Rheumatismo. Halle, 1782, in-8, 37 pp. — Rien de remarquable.

Diss. resp. G. F. Baumgarten de febris Hemitritæi antiquitatibus. Halle, 1782, in-4, 28 pp. — Fragment d'une histoire de la pathologie des fievres, fait avec soin et critique.

Diss. resp. El Akord de ruminatione humanâ, singulari quodam casu illustrata. Halla, 1783, in-8, 24 pp. — Bonne dissertation contenant une observation curieuse. L'auteur attribue la rumination à la présence des vers dans les premières voies.

Diss. resp. F. K. A. Bartels, analecta de inflammatione. Halle, 1783, in-8, 28 pp. — Les espèces diverses d'inflammations sont distinguées d'après leurs causes.

Diss. resp. P. Cramer, de anginæ gangrænosæ differentiis. Halle, 1783, in-4.

Diss. resp. W. Gesenius, de animi pasionum in corpus efficacia. Halle, 1784, in-4, 46 pp. — Cette dissertation est de Gesenius.

Diss. resp. F. G. F. Hausleutner, an facile carere possit medicina diversis acrimoniarum vocabulis. Halle, 1784, in-8, 39 pp. — L'auteur montre qu'on attribue à tort à des âcretés humorales une foule de maladies qui ne dependent que de l'irritation des voies digestives.

Diss. resp. Du. F. Hering, de diagnosi febrium in primo stadio. Halle, 1784, in-8, 47 pp.

Diss. resp. K. A. Funker, de theoria congestionum quatenus praxi inservit. Halle, 1784, in-4, 28 pp.

Diss. resp. D. Levi, de laude medicamentorum simplicium restringendâ. Halle, 1784, in-8, 32 pp. — Coup d'œil historique sur la matiere medicale ancienne. Quelques remarques sur la combinaison et l'incompatibilité de certains médicamens.

Diss. resp. Val. Tphl. Gerth, Diabetis indolem et medelam sistens. Halle, 1786, in-8. — Simple exposé, mais fait avec soin, des opinions émises sur les diabetes.

Diss. resp. F. G. Franke, de valore urinum rite æstimando. Halle, 1786, in-8, 36 pp.

Diss. resp. K. F. W. Kleemann, sist. quædam circa reproductionem partium corporis humani. Halle, 1786, in-8, 52 pp. — Le sujet de cette thèse est intéressant, mais elle ne renferme rien de neuf.

Diss. resp. F. Sm. Luther, Examen doctrinæ cullenianæ de natura morborum arthriticorum. Halle, 1786, in-8, 28 pp. — Faibles argumens pour relever l'humorisme renversé par Cullen.

Diss. resp. F. Zweigel, de aquæ frigidæ usu secundum doctrinam veterum. Halle, 1786, in-8, 46 pp. — Opuscule érudit sur l'usage de l'eau froide, sort comme boisson, soit à l'extérieur.

Diss. resp. J. A. F. Wainschenk, Quatenus phrenitis proprium sibi locum vindicat in systemate ægritudinum. Halle, 1785, in-8, 57 pp. — Discussion sur cette question: La phrénésie est-elle une maladie essentielle, ou n'est-elle que le symptôme d'une autre affection? L'auteur conclut pour cette dernière opinion.

Diss. resp. D. Wormes, de vi thoracum in feminæ corpus, formam, partum et lactationem. Halle, 1787, in-4, 52 pp.

Diss. resp. W. Forster, de aëre marino, ejusque in corpus humanum efficacia. Halle, 1787, in-8, 40 pp. — Bonne compilation.

Diss. resp. A. F. Dulcaus, de atra-

bile. Halle, 1787, in-8, 56 pp. — Diss. plus savante que solide.

Diss. resp. J. F. G. Bruck, inquirens quæstionem: Quid frugi redundaverit in medicinam ex assiduâ solidi mi in morbis indagatione? Halle, 1787, in-8, 40 pp.

(*Comment. de reb. in med. gestis.* — Usteri, *Repertorium.* — Doering, *Repertorium.* — Meusel.)

GOLDSON (William), membre du collége royal des chirurgiens de Londres, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, a écrit sur des sujets très-divers: sur les accouchemens, sur des cas de variole après la vaccine, et sur les découvertes géographiques faites dans l'Amérique du Nord. Voici les titres de ses ouvrages:

An extraordinary case of lacerated vagina, at the full period of gestation; with observations tending to shew, that many cases related as ruptures of the uterus, have been lacerations of the vagina. Londres, 1787, in-8. — L'observation de Goldson est fort curieuse, et il soutient une opinion fort juste, quand il affirme qu'un grand nombre de cas donnés pour des ruptures de l'utérus, n'étaient en réalité que des ruptures de vagin.

Observations on the passage between Atlantic and the pacific Ocean, in two memoirs on the Straits of anian, and the discoveries of De Fonte; with an historical Abridgement of discoveries in the North of America, elucidated by a new and original map. Londres, 1793, in-4.

Cases of small pox subsequent to vaccination; with facts and observations. Portsmouth, 1804, in-8.

Some recent cases of small Pox subsequent to vaccination, to which are added, experiments to ascertain the effects of vaccinating in the hand in imitation of the casual disease; with facts and observations on the effects of eruptive diseases, in removing the security derived from Cow Pox. Londres, 1805, in-8.

GOLDWIZ (Sébastien), docteur en médecine et en philosophie, né à Kissingen, petite ville et bailliage de l'évêché de Wurzbourg, pratiqua la médecine dans sa ville natale, et fut, depuis 1786, médecin inspecteur des eaux minérales de Kissingen et de Bocklet. Goldwiz fut un médecin fort instruit, mais qui a peu écrit. Il a étudié d'une manière toute particulière, et avec plus de critique qu'on n'avait fait avant lui, le rôle que la bile joue dans l'économie, soit en santé, soit dans la production ou dans le cours des maladies. Ce fut l'épidémie bilieuse qui régna à Vienne en 1778, qui éveilla l'attention de Goldwiz sur ce sujet. Mettant de côté toutes les opinions reçues jusqu'alors, il entreprit de le traiter d'après

ses propres expériences et ses observations. La partie physiologique de son travail a perdu de son intérêt parce que les recherches chimiques qui en font la base ont beaucoup vieilli; mais la partie pathologique, que l'auteur travailla plus long temps, et qui repose en grande partie sur d'autres bases, conserve encore de l'importance.

Neue Versuche zu einer wahren Physiologie der Galle. Bamberg, 1785, 250 pp., in-8.

Neue Versuche über die Pathologie der Galle. Bamberg, 1789, in 8, 348 pp. — Monographie fort curieuse, dans laquelle l'auteur étudie, sous tous les rapports, le rôle que joue la bile dans l'économie, par rapport aux maladies. Il traite de la plupart des affections du foie, de la vesicule biliaire, il considère les calculs biliaires sous tous les rapports, etc., etc. Il y a beaucoup d'anatomie pathologique dans cet ouvrage. La *Gazette de Salzbourg* en donne une analyse étendue.

Von einem chronischen Abgange häufiger schleimigter Materie mit dem Urin. In Baldinger's N. Magazin für Aerzte, tom. VII, p. 504.

Neueste Geschichte des Mineral quellen zu Bocklet. In der Wurzburg Gel. Zeit 1793. Beylage, 73.

Die Mineralquellen zu Kissingen und Bocklet, im frænkischen hochstifte Wurzburg, untersucht, beobachtet und beschrieben von Seb Goldwitz. Bamberg, 1796, in-8, 340 pp., 1 pl. — Ce livre mérite une place parmi le petit nombre de bons ouvrages qui se trouvent dans l'énorme masse de ceux qui ont été écrits sur les eaux minérales.

(*Med. chir. Zeitung.*)

GÖLIS (Léopold-Antoine), docteur en médecine, directeur et médecin de l'hospice des Enfans malades des pauvres de Vienne, s'est fait une grande réputation dans le traitement des maladies du premier âge. Il était membre du conseil sanitaire impérial, et professeur à la Faculté de médecine de Vienne. Né en 1765, il est mort le 20 février 1827.

Warnung vor der Hæutigen Bræune u. s. w. sorgfaltigen Müstern gewidmet. Vienne, 1808, in-8 d'une demi-feuille.

Praktischen Abhandlungen über die Vorzüglicheren Krankheiten des kindlichen Alters. 1er Band, Von den hitzigen Gehirnhœlen-Wassersucht, mit beigefugter Geschichte der Wiener Kinder-Kranken-Instituts, und einer Uebersichts-Tabelle, welche alle seit zwanzig Jahren in diesem Institut vorgekommenen Krankheitsformen, und die Zahl der kranken Kinder jæhrlicht anweiset. Vienne, 1815, in-8, 307 pp. 2er Band, vom innern Chronischen Wasserkopfs und den verschiedenen Arten der innern

Wasserkopfs. Vienne, 1818, in-8, 234 pp. — Cet ouvrage est le fruit d'une pratique extrêmement étendue. L'auteur a fait plusieurs centaines d'autopsies.

Tractatus de ritè cognoscendâ et sanandâ anginâ membranaceâ. Vienne, 1817, in-8, 176 pp. — Ouvrage composé pour le fameux concours sur le croup ouvert devant la Faculté de Paris. Il n'y obtint aucune distinction, et l'auteur l'aurait laissé dans ses cartons, s'il n'avait été sollicité par divers médecins, et par J.-P. Frank entre autres, de le mettre au jour. Il méritait réellement d'être publié.

Vorschlæge zur Verbesserung der kœrperlichen Kinder erziehung, in dem ersten Lebensperioden, mit Warnungen vor tückischen und schnell tœdtenden Krankheiten, schædlichen Gewohnheiten und Gebræuchen und Verderblichen Kleidungstücken. Vienne, 1811, in-8, 167 pp., deuxième édition: Vienne, 1823, in-8, 8-194 pp., 3 pl.

(Meusel. — *Allgem. med. Annalen.*)

GONTHIER (Jean), *Joannes Guinterius; Joannes Guinterius Andernachus*, l'un des principaux restaurateurs de la médecine grecque, au seizième siècle, et l'un des promoteurs les plus zélés des études anatomiques, naquit en 1487, à Andernach dans l'archevêché de Cologne, de parens peu avantagés de la fortune. Envoyé dès l'âge le plus tendre à l'école de sa patrie, il y donna bientôt les plus flatteuses espérances. A douze ans, il quitta le lieu de sa naissance, et fut étudier à Utrecht; il s'y lia d'amitié avec Lambert Hortensicus, avec lequel il s'appliqua à l'étude des belles-lettres et surtout à celle de la langue grecque. Ses facultés ne lui permettant pas de faire un long séjour à Utrecht, il alla à Deventer où il ne subsista, pendant quelque temps, que par les secours que lui procurèrent ceux que touchait son état. Enfin, par son travail et son industrie, il trouva le moyen d'aller à Marbourg, étudier la philosophie et particulièrement la physique. Il y donna des marques si positives de l'étendue de ses connaissances, que les habitans de Goslar l'engagèrent à venir instruire la jeunesse de leur ville. Ils le nommèrent recteur de leurs écoles.

Quelques années après, il fut à Louvain, où les magistrats le retinrent, et lui accordèrent une place de professeur de langue grecque. Ses auditeurs furent nombreux; il comptait parmi eux le célèbre Vésale. Gonthier ne conserva pas long-temps cet emploi, son goût le porta vers l'étude de la médecine. Il vint à Paris, où cet art était alors plus florissant que dans toutes les autres contrées de l'Europe; il y étudia sous les professeurs les plus célèbres; et son esprit étant orné des connaissances préliminaires

a l'étude de la medecine, il y fit de rapides progres Il lut les ouvrages des médecins grecs avec une attention particulière, et en traduisit plusieurs, surtout Hippocrate et Galien. J. Lascaris, le célèbre Guillaume Budé furent ses amis : il eut aussi un protecteur zélé dans le cardinal du Bellay.

En 1528, il se présenta pour être bachelier; il fut admis le 17 avril, et eut Jean Fernel pour collègue de licence. L'exemple de ce dernier excitait encore plus Gonthier à l'ardeur du travail. Enfin il fut reçu docteur le 29 octobre 1531; et cinq ans après, François premier lui donna une place parmi ses médecins.

Gonthier continua l'etude de la médecine, et particulièrement celle de l'anatomie Il l'enseigna publiquement, et eut [illegible] teurs Sylvius, Vésale, Rondelet

En 1536, il [illegible] de ses élèves, un traité élémentaire qui présente en raccourci un tableau fidèle de ses connaissances anatomiques, et de celles des anciens. Il reconnait, à la tête de cet ouvrage, qu'il a emprunté de Galien, pour ainsi dire, jusqu'à ses expressions.

Il fit plusieurs découvertes anatomiques.

Gonthier étudia avec ardeur la chirurgie, et renouvela, par une traduction fidèle, les observations de quelques anciens sur cet art. Il ne négligea pas les autres branches de la médecine. Ses ouvrages prouvent aussi son goût pour la botanique et la chimie.

Il employait dans la pratique la mercure avec succès; il se servait aussi de l'antimoine. Enfin, partisan des innovations utiles, comme de la science des anciens, il emprunta plusieurs choses des ouvrages de Paracelse.

La réputation de Gonthier était très répandue. Christian III, roi de Danemarck, tâcha de l'attirer à sa cour, et lui fit des offres avantageuses; mais les sollicitations de ce prince ne purent arracher Gonthier d'un royaume qu'il regardait comme sa patrie. Il fut cependant obligé de quitter la France sous Henri II, à cause de son attachement aux nouvelles opinions D'abord il alla à Wittemberg, puis il se retira à Metz. Les troubles de la guerre, qui s'étendirent jusque dans la Lorraine, l'obligèrent à la quitter, et à choisir Strasbourg pour le lieu de sa retraite. Les magistrats de cette ville lui firent un accueil honorable, et lui donnerent rang parmi les premiers citoyens; on lui confia aussi une chaire de professeur dans l'école de cette ville: il y expliqua Démosthène, les ouvrages

philosophiques d'Aristote, et quelquefois Hippocrate et Galien. L'envie ne respecta pas ses talens : il quitta sa chaire et se livra tout entier à l'exercice de son art. De tous côtés on le demandait, ses visites s'étendaient jusques aux extrémités de la province. Il ne refusait aucun de ceux qui désiraient le consulter; en voyageant il examinait les productions naturelles du pays, et il comparait ses observations avec celles des anciens. C'est ainsi qu'il parcourut toute l'Alsace, plusieurs contrées de l'Allemagne et différentes villes d'Italie. On doit à ses voyages une partie considerable des observations qu'il a rassemblées dans son traité sur les bains.

Les princes honoraient alors les talens par des lettres de noblesse de cette espece la fin de la carrière de Gonthier, que les honneurs faite. Il ne put en jouir lôngtemps; mais sa réputation était deja; la mort le surprit au milieu des fonctions de son état, le 4 octobre 1574, à l'âge de 87 ans; sa santé avait toujours été vigoureuse : il s'était fait de bonne heure un tempérament robuste qu'aucun excès n'affaiblit jamais. Ses mœurs furent pures et sévères

Les ouvrages de Gonthier doivent être divisés en deux classes, les uns sont des traductions des plus habiles médecins de l'antiquité; les autres lui appartiennent d'une manière plus particulière: il y présente des observations des anciens, enrichies d'idées nouvelles, corrigées en quelques endroits, et qu'il s'est ainsi appropriées. Ces derniers ouvrages sont écrits sous forme d'entretiens familiers. Ses dialogues ressemblent aux entretiens philosophiques des anciens, et le style repond partout au caractère de Gonthier, et à la nature des objets qu'il traite.

Anatomicarum institutionum secundum Galeni sententiam libri IV. Bâle, 1536, in-8. — *Cum Theophili Protospatarii de corp. hum. libris V.* Bâle, 1539, in-4; 1556, in-8; Lyon, 1541, in-8. — *Cum opusculo G. Vallæ de partibus corp. hum.* Venise, 1555, in-16. — *Ab Andræa Vesalio auctiores redditi.* Padoue, 1558, in-8; Wittemberg, 1616, in-8. — Le quatrieme livre de cet ouvrage est employe à expliquer une partie de l'anatomie, fort negligée de son temps : c'est la dissection des extremités. On n'avait aucun ecrit latin sur cette matiere.

De victus et medendi ratione, tum alio, tum pestilentiæ maxime tempore observandâ, commentarius, per Joannem Guinterium Antoniacenum. Strasbourg, 1542, in-8. — *Cum Marsilii Ficini de studiosorum sanitate tuendâ, de vitâ producendâ, de vitâ cœlitus comparandâ, etc.* Bâle, 1549, in-8. — *Cum Marsilii Ficini de vitâ libris II.* Paris, 1549, in-8. — Cum

Thesauro sanitatis Johannis Liebault. Paris, 1577, in-16.

Introduction du livre précédent, faite par Gonthier lui-même, en faveur de ceux qui n'entendent pas le latin, sous ce titre: *Instruction très-utile, par laquelle un chacun pourra se maintenir en santé, tant en temps de peste comme en autre temps.* Strasbourg, 1547, in-8.

Avis, régime et ordonnance pour connaître la peste et les fièvres de peste qui règnent à présent, comme il faut s'y conduire, et même s'en garantir; de quels remèdes on doit se servir pour la guérir, etc. (en allemand). Strasbourg, 1564, in-4; 1610, in-8. — Ce livre fut fait d'après un ordre du sénat par Gonthier et deux autres docteurs en médecine de la ville.

Court abrégé d'un livre sur la peste, pour le commun des hommes (en allemand), Strasbourg, 1564, in-4. — Ce livre est l'abrégé du précédent.

De pestilentiâ, commentarius in IV dialogos distinctus, Strasbourg, 1565, in-8.

Commentarius de balneis et aquis medicatis, in III dialogos distinctus, Strasbourg, 1565, in-8.

De medicinâ veteri et novâ, tum cognoscendâ, tum faciundâ, commentarii duo. Bâle, 1571, in-fol., 2 vol. avec le portrait de Gonthier. — Il y a huit dialogues dans chaque volume.

Gynæciorum commentarius de gravidarum, parturientium, puerperarum et infantum curâ. Ex bibliothecâ Schenckianâ emissus, a Joanne-Georgio Schenckio. Strasbourg, 1606, in-8. — Schenckius est l'éditeur de cet ouvrage, qui aurait été perdu sans ses soins; il y a ajouté une liste des ouvrages anciens et modernes sur la matière traitée par Gonthier.

Syntaxis græca, nunc recens nata et edita. Paris, 1527, in-8. Gonthier fit cet ouvrage, en 1526, étant à Liége, où il enseignait le grec et le latin.

Outre ces nombreux ouvrages de Gonthier d'Andernach, il nous reste encore à signaler d'autres travaux de ce médecin qui ne sont pas les moins importans: ce sont ses traductions de la plupart des médecins grecs. Gonthier a traduit une grande partie des œuvres de Galien, et ses traductions ont été jugées des meilleures, car on les a choisies, pour la plupart, pour entrer dans les collections des œuvres complètes du médecin de Pergame. Il a traduit l'opuscule de Polybe sur le régime; les œuvres de Paul d'Égine, les commentaires attribués à Oribase sur les aphorismes d'Hippocrate, le livre de Rhazès sur la variole, d'après la version grecque; les œuvres d'Alexandre de Tralles. On lui doit la première édition qui ait paru des livres de Cœlius Aurelianus, sur les maladies aiguës, et celle de divers ouvrages de Galien, traduits par d'autres que par lui.

(Hérissant, éloge de Gonthier. — Haller — Andry).

GOOCH (Benjamin), l'un des chirurgiens les plus distingués de l'Angleterre au dernier siècle, pratiqua son art à Shottisham, dans le comte de Norfolck. Il mourut vers 1780, dans un âge avancé. Il a publié plusieurs ouvrages, qui consistent, pour la plus grande partie, en des faits particuliers, et qui doivent à ce caractère de

conserver long-temps une partie de l'intérêt qu'ils eurent dans leur nouveauté.

Cases and pratical remarks in surgery, with sketches of Machines of simple construction, easy application, and approved use. Londres, 1758, in-8, fig., *the second edition, with large additions and emendations.* Norwich, 1767, in-8. — Il y a beaucoup d'observations remarquables dans cet ouvrage. Fracture du crâne, on relève les fragmens, le malade va mieux; retour des accidens, sept couronnes de trépan, guérison. Deux autres cas de trépan suivis de succès. Anus contre nature guéri. Remarques sur l'amputation. Cas de ramollissement de tous les os chez une femme de trente ans. La deuxième édition de cet ouvrage est doublée d'étendue.

A practical treatise on wounds, and other chirurgical subjects, to which is prefixed a short historical account of the rise and progress of surgery, tom. I. Norwich, 1767, in-8. — Ce volume, la deuxième édition du précédent, et celui qui va suivre, forment ordinairement une même collection. Le *Traité des plaies* est précédé d'une esquisse de l'*Histoire de la chirurgie*, d'un mérite au-dessous du médiocre. Le Traité des plaies n'est pas un bon livre dans son ensemble, mais il renferme beaucoup d'observations et de remarques importantes.

Medical and chirurgical observations, as an appendix to a former publication. Londres, 1773, in-8, fig. — Cette production de la vieillesse de l'auteur est fort inférieure aux ouvrages précédens. Toutes les observations qui s'y trouvent ne sont pas de Gooch, une partie lui ont été communiquées par des chirurgiens qui n'avaient pas le même talent d'observation que lui.

Morbid separation of the cuticle from the cutis. In Philos. Transact., 1769. Abridg., tom. XII, p. 647. — Observation reproduite dans l'ouvrage précédent.

Remarks and considerations relative to the performance of amputation above the knee, by the single circular incision. In Philos. Transact. 1775. Abrid., tom. XIII, p. 666.

Concerning aneurysms of the Thigh. Philos. Transact., 1775.

Tous les ouvrages de Gooch ont été réunis.

Chirurgical works, a new edition with corrections and additions 1792, in-8, 3 vol.

(*Comment. de rebus in med. gestis.* — *Richter Bibliothek.* — *Journ. encyclop.* — Reuss. — Rob. Watt)

GOOD (JOHN-MASON), chirurgien, membre de la société royale de Londres, l'un des médecins les plus savans et les plus érudits de l'époque, est auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages, tous fort estimés en Angleterre, mais peu connus sur le continent. Good est mort il y a peu d'années, dans un âge assez avancé.

Maria, an elegia ode. Londres, 1786, in-4.

Dissertation on the diseases of prisons and poor-houses, published at the request of the medical society of London. To which is added a singular case of preternatural fœtation, with remarks on the phænomena that occurred. Londres, 1795, in-12.

On the history of medicine, as far as it relate tho the profession of the apothecary; from the earliest accounts to the present period: the origin of druggists, their general encroachments on compound pharmacy, and the evils to which the public are thence exposed; as also from the unskilful practices of ignorant medicasters, and the means which have lately been devised to remedy these growing abuse. Published at the Request of the committee, of the general pharmaceutic association of great Britain. Londres, 1795, in-12.

Dissertation on the best means of maintening and employing the poor in Parish work-houses. Londres, 1798, in-8; *ibid.*, 1805, in-8.

Second adress to the members of the corporation of surgeons. 1800, in 8.

On the general structure and physiology of plants, compared with those of animals, and the mutual convertibility of their organic elements. Londres, 1808, in-8.

An essay of medical technology. 1812, in-8.

A physiological system of nosology, with a corrected and simplified nomenclature. Londres, 1817, in-8.

The study of medicine. Londres, 1822, in-8, 4 vol. Autres éditions.

Mason Good a fait un grand nombre de traductions de l'hébreu, du grec, de l'allemand, etc., en prose et en vers; il a composé divers poëmes, rédigé l'*Annual register* et la *Gallery of nature and art.*

GOODWYN (Edmond), reçu docteur en médecine à Edimbourg en 1786, s'est fait connaître par ses recherches sur l'asphyxie. Il avait déjà composé sa thèse inaugurale sur ce sujet quand la *société d'humanité* de Londres proposa un prix pour le meilleur traité qui paraîtrait sur les moyens de rendre la vie aux asphyxiés. Goodwyn partagea le prix du concours. Il appliqua les nouvelles découvertes faites en chimie à la théorie de la mort des noyés. Il prouva que sous l'eau la mort est causée principalement par le défaut d'oxigénation du sang, et que le meilleur moyen de rappeler à la vie une personne asphyxiée de cette manière, consiste non-seulement à la réchauffer, mais encore à lui souffler de l'oxigène dans les poumons.

Dissertatio inauguralis de morbo et morte submersorum investigandis, Edimbourg, 1786, in-8.

The connection of life with respiration; or an experimental inquiry the effects of submersion, strangulation, and several kind of noxious airs, on living animals; with an account of

the nature of the disease they produce, its distinction from Death itself, and the most effectual means of cure. Londres, 1788, in-8, trad. en français par Halle. Paris, 1798, in-8.

GORCY (Pierre-Christophe), inspecteur honoraire du service de sante, médecin en chef de l'hôpital militaire de Metz, officier de la Legion-d'Honneur, membre de plusieurs sociétes savantes et fondateur de la société des sciences médicales de Metz, était né a Pont-a-Mousson le 17 mars 1758. Apres y avoir terminé ses études, il s'établit a Metz où il pratiqua l'art de guérir pendant un assez grand nombre d'années. Parti comme médecin de l'armée de Sambre-et-Meuse, en 1791, il fit les campagnes de Hollande, d'Italie, d'Allemagne et d'Espagne. En quittant les armées il revint se fixer à Metz où il fut premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction. Il mourut en 1828 dans sa soixante-neuvième année.

Memoire extrait d'un journal d'observations faites pendant l'année 1792, dans les armees françaises du Nord, du centre et des Ardennes. Metz, an VIII (1800), in-12.

Topographie médicale de Longwy.

. . . .

Mémoire à consulter sur une foiblesse du genou droit qui arrive subitement et par intervalles, et qui ne se fait sentir que quand le malade est à jeûn. Journal de médecine, 1788, tom. LXXVII, p. 275.

Memoire sur les différens moyens de rappeler à la vie les asphyxiques. Journal de médecine, 1789, t. LXXIX, pp. 349-396, 1 pl.

(Colique) iliaque compliquée à la suite d'un accouchement des plus heureux. Journal de médecine, 1791, tom. LXXXVI, pp. 374-88.

Réflexions sur une observation de tympanite aiguë, etc. Journal de médecine, 1792, tom. XC, pp. 397-421.

Recherches historiques et pratiques sur l'hydrophobie. Paris, 1821, in-8. —Cette monographie, qui fut honorée d'une medaille au concours du cercle medical, en 1816, est ecrite dans un bon esprit et avec erudition.

GORDON (Bernard de), *Bernadus Gordonius* ou de *Gordonio*, l'un des médecins les plus célèbres du moyen-âge, et l'un des premiers professeurs qui aient illustré la faculté de Montpellier, était probablement né au lieu de Gordon, en Rouergue, avant le milieu du treizième siècle. Il commença a enseigner en 1285, il continuait de professer en 1305, et suivant Ranchin, il vivait encore en 1318. Ce sont là presque les seules circonstances qu'on connaisse de sa vie; mais ce que l'on sait bien, c'est qu'il jouit d'une grande réputation

et que ses ouvrages, comparés à tous ceux de la même époque, prouvent qu'il la méritait. Ce n'est pas qu'il eût un génie qui le mît au-dessus de son siècle : comme ses contemporains il fut entiché des rêveries de l'astrologie judiciaire, comme eux il crut à la vertu des amulettes, aux merveilles de l'uromancie; mais toutes les fois qu'il ne trouva pas sur son passage de ces préjugés accrédités contre lesquels il n'avait pas une assez forte tête pour ne point échouer, il écrivit en homme instruit et de jugement. Ses ouvrages sont d'une grande importance pour l'historien, qui y trouve le tableau le plus fidèle et le plus complet qui existe de la médecine au treizième siècle. On trouve dans son *Lilium medicinæ*, la composition d'un collyre qu'il prétend excellent et capable de faire lire à un vieillard le caractère le plus menu sans le secours de lunettes (*sine occularibus*), passage qui prouve, sinon l'excellence du collyre de Gordon, au moins l'existence des lunettes à cette époque. C'est dans le même ouvrage qu'il donna la composition du trochisque connu encore sous son nom. On voit enfin qu'il connaissait quelques procédés de chimie pharmaceutique, puisqu'il parle de l'huile de tartre par défaillance et qu'il décrit la manière de la préparer. Nous avons déjà prononcé le nom du principal ouvrage de Gordon, nom singulier comme ceux de la plupart des livres de la même époque, où l'on aurait pris de la simplicité pour de la bassesse, et où l'on ne trouvait rien de trop pompeux dans les titres de *lumen luminum*, *rosarium philosophorum*, *flos florum* etc. ; Gordon choisit *Lilium medicinæ*. Il explique lui-même dans préface ce qui l'a déterminé à donner ce titre à une pratique générale de médecine : « Hunc librum, dit-il, intitulo *Lilium medicinæ* : in lilio enim sunt multæ flores, in quolibet flore sunt septem folia candida, et septem grana quasi aurea, similiter liber iste continet septem partes, quarum prima erit aurea, rutilans et clara; tractabit enim de morbis plurimis universalibus, incipiens a febribus : aliæ autem sex partes erunt candidæ et transparentes propter earum grandam manifestationem. » Voilà quel était le goût du siècle.

De conservatione vitæ humanæ a die nativitatis usque ad ultimam horam mortis tractatus, nunc demum editus operâ Joachimi Baudisii. Leipzig, 1570, in-8 ; Lyon, 1580, in-8,

Opus, Lilium medicinæ inscriptum, de morborum propè omnium curatione, septem particulis distributum, unà cum aliquot aliis ejus libellis ; videlicet, de indicationibus curandorum morborum ; de victus ratione, et pharmacorum usu in morbis acutis ; de prognosticis, tractatus, quinque particulis distributus, de urinis et conte-

lis earum; de pulsibus. Accesserunt præterea pharmacorum quæ hodie in frequenti sunt practicantium usu, aliquot schemata, omnibus medicinam facere volentibus omnino necessaria, per Remaclum Fuchsium. Venise, 1494, in-fol.; Paris, 1542, in-8; Lyon, 1559, in-8.

De urinis tractatus. Ferrare, 1487, in-fol.

(Astruc.—*Lindenius renovatus.*)

GORDON (John), un des anatomistes distingués qu'ait produits l'Angleterre, naquit le 19 avril 1786, à Forres, bourg royal du comté de Murray, en Ecosse. Il commença ses études dans son endroit natal, et les continua à l'Université d'Edimbourg, depuis 1799. En 1801, il entra *en apprentissage* chez le docteur Thomson, professeur distingué de chirurgie, et mérita sa bienveillance et son amitié par son ardeur pour l'étude et son exactitude à remplir tous ses devoirs. Il suivait en même temps les cours de médecine de l'Université, et les leçons particulières des professeurs les plus renommés; au commencement de 1805 Gordon obtint le diplôme du collége royal des chirurgiens d'Edimbourg, et le 24 juin de la même année il fut reçu docteur en médecine à l'Université. Ses amis auraient désiré le voir entrer au service de la compagnie des Indes; les conseils de Thomson le décidèrent à viser au professorat en anatomie et en physiologie. Pour perfectionner ses connaissances en anatomie, il vint passer à Londres l'hiver de 1805, et il s'appliqua aux dissections, dans l'amphithéâtre, et sous la direction du professeur Wilson. A son retour à Edimbourg, il fut élu président de la société de médecine, dont il était membre depuis 1803. Dans l'été de 1807, il fit des leçons d'ostéologie à une réunion d'amis; encouragé par le succès qu'il y obtint il commença en hiver ses cours publics, auxquels afflua bientôt la foule des élèves. Dans les premiers temps Gordon professait concurremment et en les liant l'une à l'autre, l'anatomie et la physiologie. Mais il reconnut plus tard que c'était au détriment de toutes deux, et, depuis 1813, il sépara ces deux cours. Au jugement de ceux qui le connurent, Gordon eut peu d'égaux comme professeur, et personne ne le surpassa; il fut d'une rare habileté en anatomie; et en physiologie ses connaissances furent étendues et solides, ses vues justes et élevées. Cet homme distingué mourut à la fleur de l'âge, le 14 juin 1818, après quelques jours de maladie.

Essay on dislocation of thigh Bone. 1808. — Ce fut son acte probatoire

quand il fut reçu membre du collége royal des chirurgiens.

On the extrication of caloric during the coagulation of the Blood In Thomson Annals of philosophy, etc., 1814, tom. IV, p. 139

A system of human anatomy Tom I, Edimbourg, 1815, in-8.

Outlines of lectures on human physiology, Edimbourg, 1817, in-8.

Engravings illustrating the anatomy of the skeleton; in 22 plates. Edimbourg, 1817, in-8; *ibid.*, 1818, in-8. — Les gravures sont élégantes; le texte ne consiste qu'en une simple explication des planches

Observations on the structure of the Brain; comprising an estimate of the claims of D. Gall and Spurzheim to discovery in the anatomy of that organ Edimbourg, 1817, in-8

(Ellis, *Memoir of the Life and Writing, of John Gordon*, etc Edimbourg, 1823, in-12. — *The medico-chirurgical Review*, etc 1823-24, tom IV, p. 29)

GORRIS (Jean de), naquit à Paris en 1505, fut docteur le 18 avril 1541, élu doyen en 1548, et continué en 1549. De Gorris était très attaché à la religion calviniste; il fut rayé du tableau de la Faculté avec plusieurs autres médecins de la même opinion; ce fut en vain qu'il redemanda en 1570 les honneurs de la regence. L'année suivante les médecins exclus présentèrent une requêteau roi Charles IX. On sait avec quelle cruelle perfidie la cour affectait de témoigner de la bienveillance aux protestans; le roi leur accorda le 15 mai 1571 des lettres qui cassaient la délibération prise contre eux par la Faculté, et les réhabilitaient dans tous leurs droits, à l'exception de celui de faire des leçons, qu'elle ne leur interdisaient pas, mais dont elles les dispensaient. Cependant la Faculté répondit que cette affaire regardait l'Université, et les médecins ne purent jouir du bénéfice de leurs lettres.

De Gorris passa à travers les horreurs de la Saint-Barthélemy. Il en avait sans cesse devant les yeux les déplorables scènes; un accident abrega ses jours: comme il allait visiter Guillaume Viole, évêque de Paris, des sergens entourèrent sa litière, cet événement lui causa une telle frayeur qu'il en devint comme perclus de tous ses sens; il vécut pendant plusieurs années dans ce triste etat, et mourut à Paris en 1577, âgé de 72 ans.

Gorris appartient à cette école hippocratique philologique qui contribua puissamment à la renaissance de la medecine greeque par l'épuration des textes des livres de l'antiquité, et qui prépara les voies à l'étude de la nature, en mettant à la portée de toutes les intelligences les modèles que nous ont transmis les hommes qui l'ont la mieux connue.

Il est auteur des ouvrages suivans :

Definitionum medicarum, libri 24 *litteris græcis distinct.* Paris, 1554, in-fol., et dans le même format, à Francfort, en 1578 et 1601. — De Gorris a traduit en français, et publié à part, la préface qu'il a mise à la tête de cet ouvrage

Hippocratis libelli aliquot latinè versi, cum annotationibus. Paris, 1544, in-4.

Hippocratis de genitura et natura pueri libellus græcè et latinè. Accesserunt ejusdem interpretis annotationes, in quibus tota temporum pariendi ratio apertissimè explicatur. Paris, 1546, in-4.

In Hippocratis librum de medico annotationes et scholia. Paris, 1543, in-8.

Nicandri alexipharmaca, græcè et latinè, interprete Joanne Gorræo cum vetustis scholiis græcis, et ejusdem Gorræi annotationibus: accedit in fine ejusdem de corpore marino ad Gulielmum Rondeletium apologia. Paris, 1557, in-4.

La version en vers latins des deux poèmes de Nicandre, faite par de Gorris, est estimée pour son élégance. Leger Duchêne l'a fait entrer dans un recueil de poésies qu'il a donné en 1560, in-16.

Gorris est l'auteur de plusieurs ouvrages, qui ont été mis en ordre, augmentés et publiés avec les précédens par Jean de Gorris, son petit-fils, sous ce titre : *Joannis Gorræi, medici parisiensis, opera. Definitionum medicarum libri XXVI à Joanne Gorræo filio, Ludovici XIII Francorum et Navarrorum regis medico ordinario, locupletati et accessione magnâ adaucti; Nicandri theriaca et alexipharmaca, cum interpretatione et scholiis ejusdem J. Gorræi parisiensis; Hippocratis libelli de genitura, de natura pueri, de arte, de priscâ medicinâ, de medico, eodem J. Gorræo interprete, cum annotationibus et adjectis unicuique libello brevibus scholiis; Formulæ remediorum quibus vulgò medici utuntur, authore Petro Gorræo bituricensi.* Paris, 1622. *Apud societatem minimam.*

GORTER (Jean de), naquit à Enckhuysen, le 19 février 1689. Il montra, dès sa plus tendre jeunesse une ardeur incroyable pour l'étude, et une grande rectitude de jugement. Dès qu'il eut atteint l'âge où l'on fait choix d'une profession, il commença l'étude de la chirurgie, d'abord chez un praticien d'Enckhuysen, ensuite à Harlem, sous Tialling van der Hout. Quand il eut appris tout ce qu'il pouvait espérer d'apprendre de son maître, il résolut de se livrer à l'étude de la médecine. Il commença à perfectionner ses connaissances en grec et en latin, et se mit en état de suivre avec profit les exercices académiques. Il se rendit à Leyde en 1709, et profita si bien des leçons qu'il y entendit, et qu'il ne négligea jamais de rédiger pour mieux se les approprier, qu'il fut en état de se faire

recevoir docteur en 1712. Il revint aussitôt dans sa ville natale, où son temps fut partagé entre la pratique de l'art de guérir, et une révision continuelle de ce qu'il avait appris dans ses cours, et de ce qu'il apprenait tous les jours. La lecture de l'ouvrage de Borelli éveilla en lui le génie des mathématiques. Non-seulement il put, sans maître, se rendre cette science familière, mais il inventa même une mécanique d'une grande puissance, et divers instrumens dont il avait besoin pour ses études; un fauteuil-balance, par exemple, au moyen duquel il put répéter les expériences statistiques médicales de Sanctorius, et en faire de nouvelles. Ce fut l'origine de son *Traité de la Transpiration insensible*, ouvrage qui lui valut, de la part de Boerhaave, à qui le manuscrit avait été présenté, les éloges les plus vifs, et des sollicitations de le mettre au jour. L'illustre professeur de Leyde ne voulut point laisser un homme de ce mérite dans l'obscurité de la pratique dans une petite ville; il lui fit offrir et le décida à accepter la chaire de médecine dans l'Université d'Harderwik, en 1725. Il professa, selon les saisons, l'anatomie, la physiologie, la chimie, la botanique, la pathologie générale, la médecine pratique et la chirurgie; il fit même des leçons de clinique, et il donna en peu de temps à la faculté d'Harderwick un éclat qu'elle n'avait jamais eu. Il occupait depuis près de trente ans ce poste honorable, quand l'impératrice Elisabeth le nomma son médecin en second en lui donnant son fils, David Gorter, pour adjoint. Il fallut non-seulement les offres les plus brillantes, mais les sollicitations les plus pressantes et les plus flatteuses de la part de la souveraine du nord pour décider Gorter à quitter la chaire qu'il avait illustrée. Il partit pour Saint-Petersbourg en 1754, avec son fils et la plus grande partie de sa famille. Catherine leur fit l'accueil le plus bienveillant, et lui continua toute sa faveur aussi long-temps qu'elle put le retenir auprès d'elle. Gorter ayant perdu en 1758, son épouse, qu'il aimait tendrement, obtint la permission de revenir dans sa patrie. Il revint chargé de marques de satisfaction et avec la moitié de ce qu'il avait reçu quand il exerçait les fonctions d'archiâtre, c'est-à-dire 2,500 roubles de pension. Gorter mourut le 11 septembre 1762, avec la réputation d'un des médecins les plus savans, et d'un des plus judicieux écrivains de son siècle. Il était membre de l'académie des Curieux de la nature, de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg et de celle de Haelem.

Gorter est un des précurseurs des doctrines organiques de notre temps. Après avoir suivi et enseigné quelque temps les principes de

l'école iatromathématique et ceux de Boerhaave, il cessa d'être satisfait des hypotheses de ces deux écoles, et il sentit qu'il n'était pas possible de refuser aux êtres organisés et vivans des propriétés spécifiques qui les distinguent des corps inorganiques. Il leur donna l'irritabilité, qu'il répandit dans toutes leurs parties. Appliquant ces vues a la pathologie, il soutint que l'inflammation n'a point pour cause essentielle, comme on le disait d'après Boerhaave, une erreur de lieu des globules rouges du sang qui passeraient dans des vaisseaux qui n'en contiennent pas naturellement, mais que l'irritation était la véritable cause de ce phénomène pathologique important.

Disputatio medica inauguralis de obstructione. Leyde, 1712, in 4.

De perspiratione insensibili sanctoriana batava. Leyde, 1725, in-4, *editio altera, multis in locis aucta et emendata, atque commentariis in omnes aphorismos italicos Sanctorii adornata.* Leyde, 1736, in-4, 3 pl. avec le portrait de l'auteur. Padoue, 1748, in-4.

Oratio inauguralis, de dirigendo studio in medicinæ praxi, sive de tabulis pro disciplinâ medicâ conciunnanda, dicta publicè, ipsis idibus junii 1726. Harderwick, 1726, in-4. Leyde, 1727, in-4, avec le traité suivant. Padoue, 1751, in-4.

De secretione humorum e sanguine, ex solidorum fabricâ præcipuè et humorum indole demonstrata. Leyde, 1727, in-4, 1 pl. Padoue, 1751, in-4.

Oratio de praxis medicæ repurgatæ certitudine, dicta publicè die 14 junii 1729. Leyde, 1731, in-4, avec l'ouvrage suivant.

Compendium medicinæ in usum exercitationis domesticæ digestum, pars I de morbis generalibus. Leyde, 1731, in-4, 2 pl. *Pars II, therapeuticam exhibens.* Leyde, 1737, in-4. Francfort et Leipzig, 1749, in-4. Padoue, 1751, in-4. Venise, 1751, in-4.

Oratio de animi et corporis consentione mirabili, tam in secundâ quam adversâ valetudine, publicè dicta die 12 junii 1730. Leyde, 1731, in-4; Padoue, 1751, in-4.

Materies medica compendio, medicinæ accommodata, exhibens formulas, in usum studiosorum conscriptas. Harderwyk, 1733, in-4.

Morbi epidemici brevis descriptio et curatio per diaphoresin. Harderwyk, 1735, in-4.

Oratio pro medico dogmatico, habita a. d. 19 junii 1736. Harderwyk, 1741, in-4, avec la *Medicina dogmatica.*

Exercitationes medicæ quatuor: I. de motu vitali, II. de somno et vigiliâ, III. de fame, IV. de siti. Amsterdam, 1737, in-4; Padoue, 1751, in-4. La première avoit paru, à Harderwyk, en 1734, et le deuxième, en 1737.

Oratio in centesimum natalem, seu annum Jubilæum academiæ Ducatus Gelriæ et comitatus Zutphaniæ, quæ est Harderwici; habita a. d. 12 junii 1748. Amsterdam, 1748, in 4.

Medicina hippocratica, exponens aphorismos Hippocratis. Lib. I, Am-

sterdam, 1739, in 4. *Lib. II, ibid.*, 1740. *Lib. III et IV, ibid.*, 1741. *Lib V, VI et VII, ibid*, 1742, in-4. Reimpression de l'ouvrage entier: Padoue, 1747, in-4; *ibid*, 1753, in-4. — Ouvrage fait dans un bon esprit, et plein de remarques utiles. Gorter n'a point un respect servile pour toutes les opinions de l'auteur qu'il commente, en quoi il se distingue de presque tous les commentateurs d'Hippocrate.

Medicina dogmatica, tres morbos particulares, delirium, vertiginem et tussim, aphoristicè conscriptos et commentariis illustratos, pro specimine exhibens. Harderwyk, 1741, in-4. Padoue, 1751, in-4.

Chirurgia repurgata, ab auctore recensita, emendata, multis que in locis aucta, accessit materia medica chirurgiæ repurgatæ accommodata. Leyde, 1742, in-4; Florence, 1745, in-4; Padoue, 1750, in-8; Vienne et Leipzig, 1782, in-4.

Praxis medicæ systema. Pars I, de morbis generalibus; pars II, de morbis particularibus. Harderwyk, 1750, in-8; Padoue, 1752, in-4; Leipzig, 1755, in-4.

Formulæ medicinales cum indice virium, quo ad inventas indicationes inveniuntur medicamina, in usum medicorum, praxin inchoantium Harderwyk, 1752, in-8; Amsterdam, 1755, in-8, contrefaçon faite en Allemagne, deuxième édition : Francfort et Leipzig, 1760, in-4.

Methodus dirigendi studium medicum. Harderwyk, 1753, in-4.

Gorter a publié, en outre, divers mémoires en hollandais, dont on peut voir les titres dans le tom. II des *Commentaires de Leipzig*, et fourni des observations aux diverses académies dont il était membre On trouve, au même endroit que nous venons d'indiquer, les titres d'un assez grand nombre d'ouvrages que Gorter a laissés manuscrits. Nous indiquerons, d'une manière spéciale, le recueil publié, à Padoue, de la plupart des opuscules de Gorter, en voici les titres :

Opuscula varia, medico-theoretica. Padoue, 1751, in-4. — On trouve dans ce volume : I. *Tractatus de secretione humorum.* II. *Oratio de dirigendo studio in medicinæ praxi.* III. *Exercitatio de motu vitali.* IV. *Exercitatio de somno et vigiliâ* V. *Exercitatio de fame.* VI. *Exercitatio de siti.* VII. *Exercitatio de actione viventium particulari.* VIII. *Oratio de praxis medicæ repurgatæ certitudine.* IX. *Oratio de animi et corporis consensione mirabili, tam in secundâ quam adversâ valetudine*

Opuscula medico-practica Padoue, 1751, in-4. — Ce volume contient : I. *Medicina dogmatica.* II. *Oratio pro medica dogmatica.* III. *Morbi epidemici anni 1734 descriptio et curatio.*

Des deux fils de d. Gorter, l'aîné, David, dont il a été parlé dans cet article, s'est distingué comme botaniste. On peut voir son histoire dans Richter.

(*Memoria Johan. de Gorter, in comment. de rebus in med. gestis.* — Richter, *Geschichte der Medicin in Russland*)

GOSSE (Henri-Albert), né à Genève le 25 mai 1753, vint à Paris en 1780, étudier la pharmacie. La manière dont il se distin-

gua dans deux concours ouverts devant l'Académie des sciences sur des sujets de salubrité publique, lui valut le titre de membre correspondant de cette société savante. Il revint à Genève, y monta une officine, continua de cultiver avec zèle la chimie et les sciences naturelles, et mourut le 1er février 1816. Il fut le fondateur de la société helvétique pour toutes les sciences naturelles, et l'un des fondateurs de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève.

Mémoire sur la question suivante. Déterminer les maladies auxquelles sont exposés les doreurs sur métaux, et la meilleure manière de les en préserver; couronné par l'Académie royale des Sciences de Paris. 1783.

Mémoire sur cette question: Déterminer la nature et les causes des maladies des ouvriers employés dans la fabrique des chapeaux, et couronné par l'Académie royale des Sciences. 1785.

Expériences sur la digestion dans l'ouvrage suivant: *Expériences sur la digestion de l'homme et des différentes espèces d'animaux*, par l'abbé Spallanzani, avec des considérations sur la manière de cet auteur pour interpréter la nature, et les conséquences pratiques qu'on peut tirer de ses découvertes. Genève, 1783, in-8.

Quérard attribue à H. A. Gosse l'ouvrage suivant:

Sur l'hygiène des professions insalubres. Genève, 1817, in-8; qui est de A. L. Gosse, le fils, et qui n'est autre chose qu'un mémoire inséré par lui dans la *Bibliothèque universelle* de 1817, dont on a tiré à part un petit nombre d'exemplaires.

(Senebier — Ersch.)

GOUBELLY (Claude-André), docteur-régent de l'ancienne Faculté de médecine de Paris, professeur d'accouchemens et des maladies des femmes en couche, eut la réputation d'un homme habile dans la pratique de l'art des accouchemens. Il a écrit les ouvrages suivans:

An capite fœtus incuneato vectis forcipibus anteponendus? Paris, 1772, in-4. — L'auteur conclut pour l'affirmative.

Nouvelle méthode de tailler, inventée et proposée par C. A. Goubelly, et pratiquée publiquement par l'auteur, le 9 mai 1778, dans le cours français de chirurgie de M. Lafisse, Docteur, Régent, et professeur des écoles de la faculté de Paris. Journal de méd., 1777, tom. IV, p. 52.

Connaissances nécessaires sur la grossesse, sur les maladies laiteuses, et sur la cessation du flux menstruel, vulgairement appelée temps critique, ouvrage utile au sexe et aux gens de l'art. Paris, 1785, in-12, 2 vol. — Au milieu d'un fatras de théorie surannée, on trouve dans cet ouvrage

des remarques pratiques utiles, et c'est sous ce point de vue seulement qu'on peut adopter le jugement par lequel se termine un extrait qui en a été inséré dans le *Journal de méd.* : « les principes (de ce traité) sont conformes à la raison et à l'expérience. M. Goubelly nous paraît avoir un mérite particulier, c'est d'avoir beaucoup observé le moral des femmes dans les différentes situations où il les a envisagées. »

(Ersch. — Sue. — *Journal de méd.*)

GOUEY (Louis-Léger de), maître chirurgien juré reçu à Paris, et résidant à Rouen, eut à soutenir, probablement contre la communauté des chirurgiens de cette dernière ville, des discussions dont il parle lui-même de la manière suivante, dans son épître à Maréchal : « Je sais, dit-il, combien il est nécessaire que je m'appuie sur votre protection pour garantir cet ouvrage de la mauvaise critique. J'ai eu recours à votre juridiction pour être reçu dans la profession que je fais, et pour être à l'abri de la calomnie d'une communauté inférieure en tout à la vôtre. On a tâché de me décrier en différens endroits, publiant partout mille faussetés capables de détruire la réputation des plus habiles dans l'art dont je fais profession. Votre intégrité m'a mis à couvert des mensonges de mes ennemis, etc. » De Gouey dut en avoir beaucoup, car il avait le défaut le plus propre à exciter la haine; je veux dire une grande vanité. Il composa un abrégé d'anatomie, de chirurgie et d'obstétrique qu'il était sur le point de publier, en 1710, quand des raisons qu'il ne fait pas connaître l'obligèrent d'aller en Pologne, où il demeura six ans. Ce ne fut qu'à son retour que cet ouvrage vit le jour.

La véritable chirurgie établie sur l'expérience et la raison, avec des nouvelles découvertes sur l'ostéologie et sur la myologie, des remarques nécessaires sur les maladies et sur la pratique; et un nouveau système sur la génération du fœtus; divisée en cinq parties. Rouen, 1716, in-8. — Ouvrage superficiel, mais dans lequel se trouvent quelques observations intéressantes. Portal et Haller ont admis, sur sa parole, un cas de prétendue blessure de l'artère fémorale guérie par une simple compression de quelques jours seulement; mais il suffit de lire la relation du fait, pour juger qu'il n'y a nulle apparence que ce fût l'artère qui fut blessée, et dont on obtint la parfaite guérison en moins de neuf jours.

GOULARD (Thomas), chirurgien du milieu du dernier siècle,

né à Saint-Nicolas-de-la-Grave, près de Montauban, devint démonstrateur royal de chirurgie et d'anatomie à Montpellier, et chirurgien-major de l'hôpital militaire de la même ville. Son premier ouvrage offre un caractère douteux qui jette sur l'auteur un vernis de charlatanisme; mais dans ses publications ultérieures, Goulard se lava de cette espèce de souillure, et si son enthousiasme pour les vertus des préparations de plomb est traité de charlatanisme, ce fut du moins, dès qu'il ne fit plus un secret de ses remèdes, un charlatanisme désintéressé et de bonne foi. C'est sous ce point de vue que durent le considérer ses contemporains, car les titres honorifiques ne lui manquèrent pas. Il fut maire de la ville d'Alet, conseiller du roi, membre de la société royale des sciences de Montpellier, et associé correspondant de l'Académie royale de chirurgie.

Mémoire sur les maladies de l'urètre et sur un remède spécifique pour les guérir, de même que beaucoup d'autres maladies chirurgicales. Montpellier, 1746, in-8, 56 pp. — Goulard dit en commençant, qu'il n'a été animé que par les succès de Daran; qu'il a ambitionné d'être son émule; qu'il s'est appliqué à la découverte de son remède, ou d'un remède qui lui fût égal; que ses recherches ont été heureuses, et qu'il est certain d'avoir trouvé le secret de Daran, ou qu'il en a inventé un qui guérit les mêmes maux, et dont l'efficacité est plus prompte. La vertu de son remède ne se borne pas à guérir les callosités, les carnosités et les hypersarcoses; il le change, selon le besoin, en emplâtre, en poudre ou onguent, en liqueurs. Il remplace les corrosifs, excepté pour faire les escarrhes; il tient lieu de calmans et d'anodins; il est un puissant astringent, il est résolutif, répercussif, suppuratif et grand détersif; enfin il convient sur toutes les parties du corps, pour l'ophthalmie, les hémorrhoïdes, en gargarisme, etc., etc. Ce remède si merveilleux, Goulard s'en réserva le secret!!

Lettre de M. Goulard, conseiller, etc., etc., à M. de la Martinière, etc. Montpellier, 5 novembre 1751, in-8, 21 pp. — Dans cette lettre, Goulard décrit la composition de ses bougies pour les maladies de l'urètre, et celles des diverses préparations de plomb qu'il employait contre une foule de maladies, de l'eau végéto-minérale, en particulier, à laquelle on a donné son nom.

Remarques et observations pratiques sur les maladies vénériennes; avec une seconde édition des maladies de l'urètre, et la composition des bougies spécifiques pour guérir les embarras de ce conduit, et autres formules nouvelles très-utiles pour le traitement des maladies vénériennes. Pezénas, et se vend à Montpellier, 1760, in-12, 382 pp. — Il y a sept chapitres, le premier sur le traitement des maladies vénériennes en général; le deuxième

sur la gonorrhée; le troisième sur les bubons; le quatrième sur les chancres; le cinquième sur le phymosis et le paraphymosis, le sixième sur le traitement des maladies vénériennes chez les femmes grosses, les nourrices et les enfans, le septième sur les préparations de plomb. Chaque point de doctrine est suivi d'observations particulières détaillées. Nous noterons une remarque de l'auteur : c'est que, de même que certaines maladies affectent de se montrer dans certaines saisons, de même il arrive quelquefois de voir de temps à autre beaucoup de personnes qui ont toutes les mêmes symptômes véroliques, ou des chancres, ou des bubons, ou le phymosis, etc.; ceci mériterait d'être vérifié. En exposant les inconvéniens de la salivation, Goulard dit avoir observé nombre de fois qu'elle occasionnait une diminution passagère de l'ouïe, il l'attribue à l'état de phlogose et de tuméfaction de toutes les parties intérieures de la bouche, qui obstrue pour un temps la trompe d'Eustachi, puisque la surdité diminue à mesure que l'inflammation se dissipe

Traité des effets des préparations de plomb, et principalement de l'extrait de Saturne employé sous différentes formes, pour différentes maladies chirurgicales Pezenas et Montpellier, 1760, in-12. — Beaucoup d'observations dont quelques-unes fort curieuses

OEuvres de chirurgie Paris, 1763, in-12, 2 vol; *ibid* 1767, in-12, 2 vol Liége, 1779, in-8, 2 vol.

On trouve dans les mémoires de l'Académie royale de chirurgie, la description de divers instrumens inventés par Goulard.

GOULIN (Jean) naquit à Reims le 10 février 1728. Quoiqu'il eût perdu son père de très-bonne heure, il reçut une éducation fort soignée. À défaut de la fortune nécessaire pour se faire avocat ou médecin, il fut placé chez un procureur, puis chez un employé aux aides. L'iniquité des commis, leurs exactions atroces le révoltèrent; il sentit que sa conscience ne pouvait se ployer à des fonctions avilissantes. Un protecteur lui procura un emploi de répétiteur dans une pension; il trouva plus tard des répétitions à donner en ville. Il partagea son temps entre les occupations qu'il eut à y remplir et l'étude de la médecine. Une maladie lui fit perdre ses élèves, ruina toutes ses ressources et l'obligea à vendre la bibliothèque qu'il avait formée du produit de ses épargnes, ou plutôt du fruit de ses privations. Il fut obligé d'aller prendre le grade de docteur dans une Faculté de province, n'ayant pas de quoi payer à Paris les frais d'une réception coûteuse. Il paraît n'avoir jamais exercé l'art de guérir. Il avait sans doute un goût irrésistible pour les travaux littéraires, car il ne cessa jamais de leur donner tout son temps : en quoi il fit preuve d'une fidélité bien surprenante à une ingrate, car la littérature, à laquelle il donnait quinze à dix-huit heures par jour d'un

travail de fer, n'empêcha pas qu'il ne fût presque toute sa vie réduit à lutter contre la misère. Enfin, à l'âge de 68 ans, le 2 messidor an III, il fut nommé à la place de professeur d'histoire de la médecine dans la Faculté de Paris. Il fit son cours avec beaucoup de zèle pendant trois années, et il se disposait à commencer la quatrième quand la mort le surprit, le 11 floréal an VII, à l'âge de 71 ans. Goulin fut un homme extrêmement laborieux, connaissant bien les langues savantes, qui avait beaucoup lu et beaucoup extrait, qui avait étudié autant qu'aucun homme de son temps la bibliographie médicale; qui avait recueilli sur l'histoire de la médecine une masse considérable de documens utiles; mais ayant peu de critique, encore moins de vues élevées, et entièrement dépourvu de goût. Son caractère moral fut digne de la plus haute estime, et on le fait suffisamment connaître en signalant l'habitude que Goulin avait prise, et qu'il conserva jusqu'à sa mort, de consigner dans un registre chaque jour, et presque à chaque heure, tout ce qu'il avait fait, et presque tout ce qu'il avait pensé; habitude qui ne saurait appartenir qu'à un homme qui s'étudie sans cesse et qui ne perd jamais de vue l'intention et l'espoir d'un perfectionnement moral.

La partie la plus importante des travaux de Goulin est, sans nul doute, la partie qui est restée manuscrite, à en juger par l'exposé fort imparfait que nous en a donné Sue. Nous ignorons en quelles mains ont passé ces ouvrages, qui avaient surtout pour objet l'histoire de la médecine.

Goulin a publié d'assez nombreux ouvrages, et il a eu part à un bien plus grand nombre encore, en tête desquels figure un autre nom que le sien. Nous ne les indiquerons pas tous; mais on en peut voir la liste dans l'éloge de Goulin par Sue.

Lettre à M. Vandermonde, sur Hecquet, médecin. Journal de médecine, tom. XVI, p. 393.

Éloge de Paris, opticien. Journal encyclopédique. 1765, juillet.

Lettres à un médecin de province, pour servir à l'histoire de la médecine en France. Paris, 1769, in-8, 96 pp. — Ces lettres sont au nombre de six; une septième a été imprimée, mais n'a point paru. Goulin en a dit les raisons dans la préface du tom. X de la *Bibliothèque choisie de médecine*, dans ses *Mémoires littéraires*, etc.

Bibliothèque choisie de médecine, etc. (de Planque), tom. X de l'édition in-4, XXVIII, XXIX, XXX et XXXI de l'édition in-12. Paris, 1770.

Table alphabétique générale de la traduction du traité de matière médicale d'Ét. Fr. Geoffroy. . . . . Paris, 1770, in-12.

Vocabulaire français, abrégé du *Dictionnaire de l'Académie française*. Paris, 1771, in 8, 2 vol.

Lettre à M. Fréron, ou *Critique de l'histoire de l'anatomie et de la chirurgie de M. Portal*. Paris, 1772, in-8.

Le médecin des dames, ou *l'art de les conserver en santé*. Paris, 1771, in-12 (avec Jourdain).

Le médecin des hommes, depuis la puberté jusqu'à l'extrême vieillesse. Paris, 1771, in-12.

Dictionnaire raisonné universel de la matière médicale. Paris, 1773, in-8, 4 vol. Avec les planches de Garsault sur la matière médicale, sous ce titre : *Dictionnaire des plantes usuelles*, et avec cette date : Paris, 1793, in-8, 8 vol. — Ouvrage attribué à tort à de Labeyrie.

Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques et bibliographiques, pour servir à l'histoire ancienne et moderne de la médecine, Paris, 1775-76, in-4, 2 vol. — Le deuxième volume a été interrompu après la douzième feuille.

État de la médecine, de la chirurgie et de la pharmacie pour 1777. Paris, in-12, avec de Horne et la Servolle.

Abrégé de l'histoire naturelle, à l'usage des écoles militaires. Paris, 1793 et 1798, in-12, 2 vol.

Dissertation dans laquelle on explique un passage de Cicéron, relatif à la médecine, et dans laquelle on démontre, par occasion, que Lyso, dont parle cet auteur, ne fut point médecin, bien que Bernier, Daniel Leclerc, Eloy et Moehsen lui aient donné cette qualité. Journal de médecine, tom. LI, pp. 421-47.

Observations sur une nouvelle édition grecque et latine des aphorismes d'Hippocrate. Journal de médecine, 1779, tom. LII, pp. 207, 304, 409, 494; tom. LIII, p. 124. — Goulin donna encore, en 1785, un article critique intéressant sur les aphorismes d'Hippocrate, à l'occasion d'une édition publiée par Bosquillon.

Explication d'un passage des épidémies d'Hippocrate. Paris, 1783, in-8.

Conjectures sur le temps où ont vécu plusieurs anciens médecins. 1781, in-12.

Chargé, dans la partie médecine de l'*Encyclopédie méthodique*, de fournir les articles biographiques et historiques, Goulin n'y fait, à un petit nombre d'exceptions près, pour cette dernière partie, que copier textuellement le dictionnaire d'Eloy, dont il avait ailleurs parlé avec beaucoup de mépris, comme ont fait depuis d'autres biographes qui n'avaient guère moins d'obligation que Goulin à ce dictionnaire tant décrié par eux. Goulin a reproduit ici, mais en les augmentant et les corrigeant, ses conjectures sur l'âge des médecins anciens. Il avait commencé, sur la vie de Galien, un article qui aurait offert quelque intérêt, mais il l'a interrompu à moitié fait, et y a cousu un lambeau d'Éloy.

Les ouvrages auxquels Goulin a eu une part plus ou moins importante, sont :

Annales topographiques pour les années 1760-61-62.

Abrégé du dictionnaire de Trévoux, par Berthelin. 1762, 3 vol. in-4.

Dictionnaire domestique portatif, de la page 285 du tom. I, à la troisième feuille du tom. II.

Dictionnaire des termes de médecine, chirurgie, etc., par Lavoisien. 1763.

Examen de l'inoculation, par Dorigny 1763.

Dictionnaire physiologique, par Dufieu, 1764, 2 vol.

Dictionnaire anatomique, par Dufieu. 1765, 2 vol.

Recherches sur la population. 1766.

Traité des maladies vénériennes, par Jauberthou. 1766.

Dictionnaire raisonné d'hippiatrique, par Lafosse.

Goulin partagea avec Bacher le travail de la rédaction du *Journal de médecine* de 1777 à 1782, et de 1784 à 1791.

Il travailla, avec l'abbé de Fontenay, au *Journal général de France*, en 1783.

Il rédigea la *Gazette de santé* en 1784.

Il a traduit du latin la thèse de Falconet, sur la taille; celle de Castell, sur l'insensibilité des tendons, la dissertation de Huxam sur la colique du Devonshire, le traité des aliments de Lieutaud.

Il a revu et préparé, pour l'impression, un grand nombre d'ouvrages, entre autres les *Mémoires de Bajon sur Cayenne*.

Il a dressé les tables de plusieurs ouvrages étendus.

Enfin, il a été l'éditeur de beaucoup de livres, dont quelques-uns seulement sont relatifs à la médecine.

(P. Sue, *Mém. histor., littér. et crit. sur la vie et sur les ouvrages, tant impr. que manuscr., de J. Goulin.* Paris, an VIII, in-8, VIII - 127 pages.)

GOURMELEN (Etienne), né dans le pays de Cornouailles, en Bretagne, fit ses premières études avec succès dans sa patrie. Ses progrès dans la physique, et plus encore son inclination naturelle, le déterminèrent à étudier la médecine, malgré le désir de ses parens peu favorisés de la fortune. Il vint à Paris, étudia avec une constance et une assiduité peu communes les meilleurs ouvrages de médecine anciens et modernes, et fut reçu bachelier le 2 avril en 1558. Il parut avec éclat dans tous ses actes Docteur le 5 mars 1561, on le fit doyen en 1574, et on le continua en 1575. Il avait été chargé, en 1567 et en 1568, en qualité de professeur des écoles, d'expliquer Hippocrate et Galien. Ses disciples furent nombreux et surent profiter de ses lumières Ce concours d'auditeurs et la réputation de Gourmelen le suivirent au collége royal, lorsque Henri III le nomma, en 1588, pour y remplir la chaire de professeur en chirurgie. La manière dont il s'en acquitta le fit regarder comme l'un des plus habiles professeurs de son siècle. Il mourut à Melun le 12 août 1593. Gourmelen fit sa principale étude de la chirurgie. Il publia plusieurs ouvrages :

Stephani Gormelini curiosolitæ synopseos chirurgiæ libri sex. Paris,

1566, in-8. Traduit en français par André Malezieu sous ce titre. *Le sommaire de toute la chirurgie*, contenant six livres, composé en latin par Etienne Gourmelen, Paris, 1571, in-8. — Gourmelen, suivant Quesnay (*Recherches sur l'origine et les progr. de la chir. en France*), a donné des préceptes sur un art qu'il ignorait; il n'est qu'un compilateur qui déguise sous une nouvelle forme les écrits des anciens, et qui est hérissé d'une philosophie scholastique.

Hippocratis libellus de alimento, à *Steph. Gormelino curiosolitâ Doct. med. Parisiensi è græco in latinum conversus, et commentariis illustratus.* Paris, 1572, in-8. — Il avait expliqué ce traité trois ans auparavant dans les écoles de médecine.

Steph. Gormelini curiosolitæ, etc., *Chirurgiæ artis ex Hippocratis et aliorum veterum medicorum decretis, ad rationis normam redactæ*, 1580, in-8. — Gourmelen dit dans sa préface, qu'il avait lu et examiné une partie des ouvrages d'Aristote, et tout ce que l'on avait écrit sur la chirurgie depuis 240 ans, et qu'il avait comparé ses écrits avec ceux d'Hippocrate et des autres anciens médecins. Il rapporte aussi plusieurs faits qui concernent l'histoire de la chirurgie de Paris, les réglemens qui défendaient d'admettre personne à la profession de chirurgien, qui n'eût été examiné en présence de quatre docteurs de la Faculté de médecine. Cet ouvrage forme le septième livre de la médecine de Perdulcis, imprimée en 1639. A Paris, chez Jean Bessin.

Avertissement et conseil à Messieurs de Paris, tant pour se préserver de la peste, comme aussi pour nettoyer la ville et les maisons qui en ont été infectées. Paris, 1581, in-8.

Le guide des chirurgiens, fait en latin, puis translaté en français, par Germain Courtin Paris, 1634.

Réplique sous le nom d'un de ses écoliers (B. Comparat de Carcassonne), à l'apologie qui est contre lui dans les œuvres d'Ambroise Paré

Gourmelen avait entrepris un grand ouvrage sur la pharmacie, mais son âge avancé l'empêcha de l'achever.

Il avait composé des *Mémoires sur l'histoire de Bretagne*, qui n'ont pas été imprimés.

Son *Traité de pharmacie* ou sa *Pharmacopée* est en manuscrit à la Bibliothèque du roi, n. 6879.

(Gouget, *Mém. sur le collège de France* — Suppl. au Morery. — Andry, *Encycl. méth.*)

GOURRAIGNE (Hugues), docteur en médecine de la Faculté d'Orange et professeur de la Faculté de médecine de Montpellier, fut un des adeptes et des soutiens des principes de Fizes, et non moins partisan que lui des explications et des hypothèses. On ne parle de lui que parce qu'il eut, en son temps, une assez grande réputation, et que ses écrits sont indiqués ailleurs sans être accompagnés d'un mot qui donne la mesure de leur importance. Portal a omis cet auteur dans son histoire de l'anatomie et de la chirurgie. Gourraigne mourut en 1753.

Dissertationes medicæ, cum specimine de febribus. Orange, 1727, in-8.

Dissertatio de respiratione. Montpellier, 1729, in-4. — Selon Gourraigne, le poumon est passif dans la respiration, et le thorax lui-même n'est dilaté que par le ressort de l'air auquel il cède passivement. Cette étrange doctrine ayant été réfutée dans le *Journal des savans*, Gourraigne chercha à se défendre.

Réponse au Journal des Savans *sur la respiration.* Montpellier, 1730, in-4.

Tractatus de febribus, juxta circulationis leges. Montpellier, 1730, in-12.

Dissertationes medico-chirurgicæ de circulationis legibus seu de tumoribus. Montpellier, 1731, in-8. — Quelques observations mêlées à beaucoup de théorie.

De tumoribus tumentis. Montpellier, 1732, in-8.

Duodecim quæstiones medicæ defensæ. Montpellier, 1732, in-4.

Dissertatio de ferri usu et abusu in medicinâ. Montpellier, 1736, in-4.

Dissertatio de naturâ et causis fluiditatis sanguinis naturalis et deperditæ, ubi de diluentibus et emollientibus, de lactis naturâ et usibus in medicinâ. Montpellier, 1741, in-4.

De humorum crassitudine. Montpellier, 1743, in-8.

Physiologiæ conspectus. Montpellier, 1741, in-8.

Pathologiæ conspectus. Montpellier, 1743, in-8.

De sanguinis missione. Montpellier, 1743, in-8. — Dissertation dirigée principalement contre les opinions de Sylva.

Haller dit que Gourraigne soutint encore, en 1748, douze thèses de concours, mais il n'en donne pas les titres.

(Haller, *Method. stud. med.*)

GOURSAUD, chirurgien de Paris, au milieu du dernier siècle, se distingua dans les concours de l'académie royale de chirurgie, et devint membre de cette société. Le recueil des mémoires et prix publiés par elle renferme trois mémoires de Goursaud, dont le plus intéressant est celui sur les hernies.

Mémoire sur cette question : déterminer ce que c'est que la métastase, les maladies chirurgicales où elle arrive, et celles qu'elle produit; les cas où l'on doit l'éviter, et ceux où il faut la procurer; enfin les moyens que l'on doit employer dans l'un et l'autre cas. Prix de l'Acad. roy. de chir., tom. III, p. 1, in-8.

Mémoire sur cette question : Déterminer le caractère des tumeurs scrophuleuses, leurs espèces, leurs signes, et leur cure. Prix de l'acad. roy. de chir., tom. III, p. 200.

Remarques sur la différence des causes de l'étranglement dans les hernies. Mém. de l'Acad. roy. de chir., tom. IV, p. 290, in-8. — On remarque particulièrement dans ce mémoire ce qui est relatif à l'engouement des hernies.

GRAAF ou **GRAEF** (Reinier de), célèbre anatomiste, naquit à Schoonhaven, en Hollande, le 30 juillet 1641. Il étudia la médecine à Leyde, sous François De Le Boe. Etant venu en France en 1665, il fut reçu docteur en médecine à Angers, le 23 juillet de la même année. Revenu en Hollande, en 1666, il se fixa à Delft, où il pratiqua son art avec distinction. Il mourut le 17 août 1673, âgé de 32 ans, des chagrins que lui causa une dispute de priorité qu'il soutint contre Swammerdam. De Graaf a laissé, quoique mort à la fleur de l'âge, la réputation d'anatomiste habile; ses recherches sur les organes génitaux de l'homme, et surtout ceux de la femme, offraient, quand elles parurent, beaucoup de choses nouvelles. Graaf fut un sectateur ardent de son maître De Le Boe. Il fit servir son adresse dans les expériences à fournir des appuis à la doctrine du fameux Chemiatre. Il recueillit sur des animaux vivans une certaine quantité de suc pancréatique, qui se trouva acide, ce qui cadrait fort bien avec les idées de De Le Boe.

Dissertatio medica de naturâ et usu succi pancreatici. Leyde, 1663, in-12; *ibid*, 1671, in-8; *ibid*, 1674, in-8; en français avec des additions. Paris, 1666, in-12.

Epistola de nonnullis circa partes genitales inventis novis. Leyde, 1668, in-12.

Tractatus de virorum organis generationi inservientibus. Item de clysteribus et usu syphonis in anatomiâ. Leyde, 1668, in-8.

De mulierum organis generationi inservientibus, tractatus novus, demonstrans tam homines et animalia cætera omnia, quae vivipara dicuntur, haud minus, quam ovipara, ab ovo originem ducere. Leyde, 1672, in-8.

Partium genitalium defensio adversus Joh. Swammerdam. Leyde, 1673, in-8.

Les œuvres de De Graaf ont été réunies sous ce titre :

Opera omnia. Leyde, 1677, in-8; Londres, 1678, in-8. Leyde, 1705, in-8. (En hollandais), Amsterdam, 1686, in-8.

(Sucesson. — Haller.)

GRABA (Jean-André), né à Erfurt ou à Mulhouse, étudia six ans la médecine à Kœnigsberg. Au bout de ce temps, et sans se faire recevoir docteur, il s'établit à Erfurt pour y pratiquer la médecine. Une vive dispute s'engagea entre lui et la faculté de médecine de cette ville, qui voulait lui interdire le droit de pratiquer sans avoir pris ses grades. Enfin, après une sorte d'entrevue parlementaire avec le docteur Leichern, il se décida à aller prendre à Giessen le bonnet doctoral, qu'il obtint en 1658. A son retour à Erfurt, il fut nommé médecin pensionné de la ville et du canton.

En 1668, il alla occuper la même place à Mulhouse. Sa vie médicale finit comme elle avait commencé; il eut avec le docteur Vol. And. Moellenbrock une dispute littéraire si violente qu'elle finit par un procès en calomnie. Graba mourut à Mulhouse en 1669. Il était membre de l'académie des Curieux de la nature, sous le nom de Céphale.

Casus laborantis affectu hypochondriaco cum symptomatibus scorbuticis. Giessen, 1658, in-4.

Beschreibung der Unnaffhörlichen gifiösen anfælligen Landfiebern. Erfurt, 1660, in-6.

Kurze Erinnerung von der hin und wieder grassirenden Seuche der Blattern und Masern. Erfurt, 1661, in-8.

Kurzer Unterricht von Scharbok. Erfurt, 1661, in-8.

Medicinalische Erinnerung wie man sich bey jetziger gefährlichen bösen Seuche von der Pest verhalten möge. Erfurt, 1666, in 8.

Elaphographia, sive cervi descriptio physico-medico-chimica, in qua tam cervi in genere, quam in specie ipsius partium consideratio theorica et practica instituitur ad multifarium usum, præsertim medicum, omnibus fere corporis humani affectibus, ceu panacea apprime conveniens: secundum leges ac methodum academiæ naturæ Curiosorum elaborata, multisque medicinæ secretis instructa. Iena, 1668, in-6.

(Kestner, *Lexicon.* — *Lindenius renovatus.*)

GRABNER ou GREBNER (David de), né à Breslau en 1655, étudia la médecine à Kœnigsberg. Après cinq années d'études dans cette Université, il visita la Hollande, l'Angleterre et la France, passa en Italie, et se fit recevoir docteur à Padoue. A son retour en Allemagne, il fut quelque temps médecin pensionné de la ville de Franstadt, et bientôt après il se fixe dans sa ville natale, où il demeura jusqu'à sa mort, le 21 janvier 1737. Grabner fut un homme d'une grande lecture, et ses ouvrages peuvent encore être utiles pour des recherches.

Medicina vetus restituta, sive paragraphe hippocratico-galenica in Theodori Craanen tractatum physico-medicum de homine. Leipzig, 1695, in-4. — L'auteur accumula, sur chaque sujet, sans beaucoup de jugement ni de goût, une multitude de citations, de passages d'écrivains anciens qui s'y rapportent.

Diarium medicum Vratislaviense accedit de experientia tractatus. Breslau, 1703, in-4. — Observations météorologiques telles qu'on peut en faire sans thermometre et sans baromètre.

Tractatus philologico-physico-medici septem. Breslau, 1707, in-4. — Le premier traite a pour objet les ob-

servations prises à Breslau, de 1692 à 1702. — Le deuxième forme l'histoire des maladies qui regnèrent à Breslau en 1699. — Le troisième traite du plagiat en médecine, et montre Aly-Abbas copiant Avicenne; Barbette Rivière; Marcellus Ingressis; Dolæus copiant J. Kraanen, Schneider et Wedel; Fernel copiant Ulrich de Hutten; J.-B. de Lamswerde Marchetti, Dulaurens, Cœlius Rhodiginus et d'autres; Las. Mercado Paulmier, Actuarius et d'autres; Las. Rivière Salius Diversus, et enfin les auteurs de l'histoire des maladies de Breslau, la chirurgie de Dolæus et des dissertations inaugurales. — Le quatrième traité a pour titre: *Theatrum medicum antagonisticum seu catalogus librorum eristicorum*, etc., et pour objet l'histoire des disputes en médecine. — Le cinquième est intitulé: *Additamenta ad Theodori Craanen Tr. de homine*, et contient des remarques utiles, recueillies avec érudition. Il y a aussi des observations propres à l'auteur, comme l'histoire d'un polyphage. — Sixième traité: *Specimen medicinæ practicæ veterum restitutæ*: le traité de Geber, *de curandi ratione per venæ sectionem*, en forme la base; il est accompagné de longues scholies ramassées de toutes parts. — Le septième traité n'est pas relatif à la médecine.

Mantissa operum hucusque editorum tripartita Breslau, 1708, in-4. — Haller incline à attribuer à Græbner l'opuscule suivant:

Apologetica epistola contra auctores observationis 238, E. N. C., vol. V.

La vie de Græbner a été écrite dans une lettre de J. Ernest Stieff, imprimée à Breslau, 1734, in-4.

(Kestner, *Lexikon*. — Haller.)

GRADI ou GRADIBUS (Jean-Mathieu de), né de la noble famille des comtes de Ferrare, mais plus connu sous le nom de la petite ville où il vit le jour, Grado dans le Frioul, fut reçu docteur en médecine à Milan en 1436, professa long-temps la médecine dans l'Université de Pavie, et mourut en 1472. Argelati a fixé cette époque d'après des documens qui prouvent qu'on s'est trompé en plaçant la mort de Mathieu de Gradi en 1460, et que Portal n'est pas moins dans l'erreur en le faisant vivre jusqu'à 1480. Ce médecin jouit d'une grande réputation et fut médecin de la duchesse Blanche Marie, épouse du duc François Sforza. Il légua sa fortune à l'hôpital de Pavie, à condition que dans sa maison serait fondé un collége où un certain nombre de jeunes gens feraient leurs études de médecine, ou de théologie et de droit-canon.

Practicæ pars prima et secunda, vel commentarius textualis, cum ampliationibus et additionibus materiarum in nonum Rhazis ad Almansorem: *adjuncto etiam textu* Pavie, 1497, in-fol; Lyon, 1527, in-4, Venise, 1520, 1560, in-4, sous ce titre: *Practica, seu commentaria in no-*

num Rhazis ad Almanzorem, Johannis Matthæi Grodi, mediolonensis, in quibus morborum omnium, qui unomquamque humani corporis partem invadunt, natura, signa, causæ, curationesque luculentissime explicantur, Antonii de Grodi, medici, de febribus aureum opusculum, etc.

Expositiones super vigesimam secundam fen tertiæ canonis Avicennæ. Milan, 1494, in-fol. *Adjectæ sunt expositiones super lib. Avicennæ de urinis.*

Consiliorum secundum vias Avicennæ ordinatorum utile repertorium; additis antiquissimi medici Rabbi Moysis de regimine vitæ, quinque tractatibus, necnon Raymundi Lullii de secretis naturæ libris duobus. Venise, 1514, in-fol; Lyon, 1535, in-fol.

Tractatus de urinis. Milan, 1598, in-4.

(Tiraboschi.—Manget.)

GRAHAM (James), médecin de Londres, mort en 1830, dans un âge fort avancé est auteur des ouvrages suivans, dont nous ne connaissons que les titres.

Throughts on the present state of the practice in disorders on the Eye and Ear; to which is added an address to the inhabitants of great Britain, an singular cases, authentic and remarkable cures lately performed in London to the diseases of those organs. Londres, 1775, in-8.

The general state of medical and chirurgical practice, ancient and modern; exhibited; the ridiculous manner of using the Bath waters, etc. Bath, 1778, in-8. Londres, 1779, in-12.

A short treatise of the all-cleansing, all-healing, and all-invigorating qualities of the simple Earth Newcastle, 1790, in-8.

The guardian goddess of health: Londres, in-8.

GRAINGER (Jacques), poëte et médecin, naquit à Dunse en Écosse, en 1723. Il fit ses études sous la direction d'un habile chirurgien d'Edimbourg, et il partit comme chirurgien militaire, dans un régiment de l'armée commandée par le comte Stair en Allemagne. A la paix d'Aix-la-Chapelle, il vendit sa commission et se fixa à Londres. Une élégante traduction en vers des élégies de Tibulle, accompagnée du texte et de notes savantes, qu'il publia peu de temps après, fonda d'une manière solide la réputation de Grainger, et lui procura des liaisons avec les littérateurs les plus distingués de l'époque. Il se décida néanmoins à quitter Londres pour aller exercer la médecine à St.-Christophe. Il fit la traversée avec le gouverneur de cette colonie et avec sa fille, dont il obtint la main. Il dut à la

position que cette alliance lui donna dans le pays, tout le succès qu'il pouvait désirer, mais il ne négligea point pour cela de cultiver les lettres, et ce fut alors qu'il composa son poëme en vers blancs sur la canne à sucre. Il vint le publier à Londres, et repartit peu de temps après pour Basseterre. Une fièvre épidémique qui régna dans cette ville mit fin à ses jours le 24 décembre 1767.

Grainger a donné l'histoire des maladies observées par lui dans la campagne de Hollande en 1746, 1747, 1748 et 1749. Ce sont les mêmes qu'a décrites Pringle, et il était difficile de soutenir la concurrence avec ce célèbre observateur. Aussi, Grainger dit-il s'être attaché particulièrement aux choses qui avaient été négligées par Pringle, ou traitées par lui avec peu de développement. Quoi qu'il en soit, il est resté fort en arrière de son modèle.

Diss. de modo excitandi ptyalismum et morbis inde pendentibus. Edimbourg, 1753, in-8. *Recus. in Haller, disp. med. pract.* t. 1, p. 511, et à la suite de l'ouvrage suivant. — L'auteur attribue au soufre la propriété d'affaiblir l'effet du mercure sur les glandes salivaires. Il dit avoir remarqué que la salivation diminue la taille; qu'un individu qui salive peut être raccourci d'un demi-pouce. Il dit aussi que durant la salivation l'épiderme du scrotum se renouvelle entièrement. On prévient l'effet du mercure sur la bouche en associant à son usage celui de l'ipécacuanha.

Historia febris anomalæ Batavæ, annorum 1746, 1747, 1748, etc.; accedunt monita syphilitica. Edimbourg, 1753, in-8; 118 pp. pour la première et 34 pp. pour le deuxième opuscule.

Dysenterie opiniâtre guérie par l'eau de chaux; dans les *Essais et Observations de la soc. d'Edimbourg.* T. II.

An Essay on the more common west India diseases; and the remedies which that country itself produces. To which are added, some hints on the management of negroes. Londres, 1764, in-8, anonyme. 2e éd. *With notes and a Linnean index by W. Wright.* Edimbourg, 1802, in-8.

(*Comment. de rebus in med. gestis.* — Girtanner.)

GRAMBERG (Gerhard-Antoine), médecin de la Chancellerie, de la cour et de la garnison à Oldenbourg, né à Tettens dans le Jeverland le 5 novembre 1744, est mort à Oldenbourg le 10 mars 1817.

Dissertatio inauguralis de hæmoptysi et speciatim ejus usu cum varia adversa in hypocondriis valetudine. Gottingue, 1766, in-4.

Obs. fractura ossium spontanea. In nov. act. acad. nat. Curios. T. IX.

Obs. vomica rupta ventriculum perforans. In nov. act. acad. nat. Curios. T. IX.

Memoria P. H. G. Mœhringii. In nov. act. acad. nat. Curios T. IX.

De verâ notione et curâ morborum primarum viarum commentatio cui alterum præmium ill. acad. imper. nat. Curios. 1792 decrevit. Erlang, 1793, in-8, 178 pp. — Compilation bien faite et utile pour connaître les idées de l'époque sur un sujet dont elle s'occupa beaucoup.

Pharmacopœa Oldenburgica. Oldenbourg, 1801, in-8.

Ueber die in Oldenburg bemerkten ungewœhnlichen Krankheiten. Oldenbourg, 1808, in-8.

Gramberg a en outre inséré un grand nombre d'articles dans divers journaux littéraires ou scientifiques.

(Meusel.—*Med. chir. Zeitung.* — *Allgem. med. Annalen.*)

GRANT (William), médecin de Londres, mort le 30 novembre 1786, s'est rendu célèbre par ses recherches sur les constitutions médicales et les maladies régnantes qu'il observa à Londres, d'une manière constante, pendant trente-six années. On a comparé l'histoire des épidémies de Grant à celle d'Hippocrate. C'est lui faire beaucoup trop d'honneur, non qu'il n'y ait, pour le praticien, plus de remarques utiles dans l'ouvrage de l'observateur anglais que dans celui du médecin de Cos; mais parceque, dans la conception de son ouvrage, Hippocrate s'éleva au-dessus de son siècle, et que Grant, tout bon observateur qu'il était, resta au-dessous du sien sous quelques rapports. En disant cela nous ne prétendons point méconnaître le mérite de Grant. Ce mérite frappe-rait davantage si son principal ouvrage, celui par lequel il est surtout connu en France, était écrit avec moins de confusion et d'obscurité. Ces défauts rebutent beaucoup de lecteurs, et font renoncer à la lecture de l'ouvrage. L'auteur ayant résumé dans un passage clair et concis son traité des fièvres, qui n'est ni l'un ni l'autre, nous croyons devoir transcrire ici ce passage, qui en fait bien saisir l'objet et le plan.

Je vais exposer, dit Grant, la méthode que j'ai suivie dans ce travail pénible et difficile. Pour parvenir à la connaissance juste et précise de chacune des fièvres, j'ai jugé nécessaire de les diviser en classes... Ma première division générale des fièvres fut en *communes* et *non communes*. Par fièvres *communes* j'entends celles qui paraissent dans le cours de chaque année, et qui reviennent à-peu-près régulièrement, en sorte qu'elles paraissent dépendre principalement des changemens de la saison et des qualités sensibles de l'air,

jointes à quelques fautes commises dans les autres choses non naturelles. Ainsi elles peuvent être considérées comme épidémiques, mais elles ne sont pas contagieuses.

Les fièvres *non communes* ne paraissent pas chaque année, elles n'appartiennent pas à telle ou telle saison, elles se manifestent subitement, inopinement et irrégulièrement Ces fièvres sont contagieuses, et peuvent par ce moyen devenir épidémiques

En considérant toutes les fièvres communes, j'ai découvert qu'une moitié de ces fièvres participaient de ce que nous appelons inflammations; et l'autre moitié était unie avec ce que nous appellons putridité. Voilà les deux genres principaux des fièvres communes. J'ai encore observé que les fièvres inflammatoires étaient très-fréquentes dans l'hiver et dans le printemps; et les putrides dans l'été et dans l'automne.

Mais cette division étant trop générale, j'ai subdivisé chaque genre en quatre espèces. J'ai distingué les fièvres de l'hiver et du printemps en fièvres inflammatoires simples, fièvres inflammatoires catarrheuses, fièvres inflammatoires humorales et fièvres inflammatoires intermittentes. J'ose avancer qu'il n'y a aucune des fièvres communes connues jusqu'à ce jour qui ne puisse être classée sous l'une ou l'autre de ces deux espèces; de même toutes les autres maladies aiguës ou demi-aiguës, qui arrivent dans la même saison, quoiqu'elles diffèrent à raison de quelques symptômes de la fièvre réelle qui donne le nom à la constitution générale, paraissent néanmoins dépendre de la même cause, d'autant plus qu'elles cèdent au même traitement D'où je conclus qu'elles sont de la même nature, et qu'elles ne doivent être considérées que comme des variantes de la même espece.

Ainsi la dysenterie, le rhumatisme et les autres maladies de constitution catarrheuse, céderont toutes au même traitement qui réussit dans le vrai catarrhe, avec quelques légères différences nécessaires peut être pour modérer les symptômes urgens, dépendans de la nature de l'organe attaqué. Il est certain que dans ces maladies, nulle autre méthode ne sera suivie d'un aussi heureux succès Pareillement, la colique, la jaunisse et les intermittentes du printemps céderont, malgré la diversité des symptômes, au même traitement qui réussit dans la fièvre humorale ou épidémique de cette constitution.

J'ai suffisamment parlé de ces maladies et de l'érésipèle dans la première partie de ce ouvrage pour faire connaître leur diffé-

rence spécifique et la méthode particulière de traiter chacune d'elles.

J'ai ensuite cherché dans la seconde partie la nature des fièvres non communes, et j'ai trouvé qu'elles n'étaient pas produites dans le corps comme les fièvres communes, qu'elles n'étaient pas l'effet des fautes commises relativement à quelqu'une des choses non naturelles, mais qu'elles étaient produites par un véritable poison, absorbé et retenu dans le corps. Ces fièvres sont au nombre de huit, elles diffèrent essentiellement entre elles : chacune exige une méthode de traitement distincte et particulière; et la connaissance parfaite qu'on a de l'une ne mène pas, autant qu'on pourrait d'abord se l'imaginer, à la connaissance parfaite de l'autre, elles sont par conséquent distinguées par leurs noms particuliers, savoir, la peste, la petite vérole, la petite vérole volante, la rougeole, la rougeole des petits enfans, la coqueluche, l'angine maligne et la fièvre pestilentielle de Sydenham.

J'ai aussi fait quelques observations sur les fièvres *non communes*, et j'ai traité amplement de l'angine maligne. Quant aux sept autres, il me paraît que les praticiens, généralement parlant, sont aujourd'hui bien instruits de ce qui concerne la petite vérole et la rougeole des petits enfans, qui, quoique les effets d'un véritable poison, sont d'une nature si bénigne, qu'elles exigent rarement leurs secours; mais qu'ils n'ont pas encore de notions certaines sur la coqueluche. Pour moi, j'avoue que je ne suis pas satisfait de mes connaissances sur cette dernière maladie, et qu'à l'égard de ceux qui en ont été attaqués et qui ont été confiés à mes soins, je n'ai fait jusqu'à présent que modérer les symptômes les plus graves.

Je n'ai jamais vu la peste, en sorte que je ne puis rien dire de cette maladie terrible, d'après mes propres observations. Il ne me reste donc à présent à considérer que la fièvre pestilentielle de Sydenham, que j'ai souvent eu occasion d'observer, et qui ne paraît pas être encore bien connue de la plupart des médecins.

An inquiry into the nature, rise and progress of the fever most common in London, as they have succeded each other in the different seasons for the last twenty years; with some observations on the best method of treating them. Londres, 1771, in-8; deuxième edition sous ce titre :

Observations on the nature and cure of fevers. Londres, 1773, in 8, 2 vol. Trad. en français, par Lefevre de Villebrune, sous ce titre : *Recherc[illegible] sur*

les fièvres, selon qu'elles dépendent des variations des saisons, et telles qu'on les a observées, à Londres, ces vingt dernières années, avec des observations de pratique sur la meilleure manière de les guérir. Paris, 1773, 1778, in-12, 3 vol. — Cette traduction comprend non-seulement l'ouvrage précédent, mais celui qui va suivre: elle est terminée par les *Réflexions sur la nature des fièvres de Curry.*

Essay on the pestilential fever of Sydenham commonly called the gaol, hospital, ship, and camp fever. Londres, 1775, in-8. — La traduction de cet ouvrage forme le tome troisième de celle indiquée à l'article précédent.

Short account of the present epidemic cough and fever. Londres, 1776, in-8.

A short account of the fever and sore throat which began to appear in and about London, sept. 1776. Londres, 1777, in-8.

Some observations on the origin, progress, and method of treating the atrabilious temperament and Gout. Londres, 1780, in-8. — *Chapter IV, containing the regular, or cardinal fit.* 1781, in-8. — *Chapter V, containing the irregular, or complicated gout.* 1781, in-8.

Observations on the late influenza, febris catarrhalis epidemica of Hippocrates, as it appeared in 1775 and 1782. Londres, 1782, in-8.

Les ouvrages indiqués dans les quatre paragraphes précédens ont été réunis sous un titre commun:

Will. Grant's miscellaneous works, et ne sont pas la partie la moins intéressante des œuvres de Grant.

(Reuss. — Rob. Watt. — Blumenbach, *Med. Bibliothek.*)

GRAPENGIESSER (Charles-Jean-Chrétien), né à Parchim, dans le Mecklembourg-Schwerin, en 1773, reçu docteur en médecine à Gœttingue le 4 avril 1795, membre du collége médico-chirurgical de Berlin, depuis 1803, fut médecin pensionné de la même ville, premier médecin du prince royal, et médecin-conseiller du roi. Il mourut le 13 octobre 1813, du typhus, qu'il avait contracté dans l'hôpital militaire, dont il était alors médecin en chef. Ses écrits sont peu nombreux, mais intéressans.

Dissertatio inauguralis de hydrope plethorico. Gottingen, 1795, in-8, 36 pages. — Toutes les hydropisies ne reconnaissent point pour cause la faiblesse, et ne cèdent point aux remèdes excitans. Il y a des hydropisies actives, par pléthore, qui réclament l'emploi de la saignée, et ne cèdent qu'à ce moyen; il y en a d'aiguës et de chroniques.

Versuche, den Galvanismus zur Heilung einiger Krankheiten anzuwenden; angestellt und beschrieben u. s. w. mit 2 Kupfern. Berlin, 1801, in-8. 2te *verbesserte und vermehrte Ausgabe. Ibid.*, 1802, in-8. — Ouvrage intéressant dont il y a un extrait fort étendu dans le tome huitième de la *Bibliothèque germanique médico-chirurgicale*, de Brewer et Delaroche.

Grapengiesser a inséré quelques observations ou mémoires dans divers journaux.

(Meusel. — *Med. chir. Zeitung* — Brewer.)

GRASHUIS (Jean), docteur en médecine de l'Université de Leyde, membre de l'Académie des curieux de la nature, de celle des sciences de Harlem, correspondant de l'Académie royale de chirurgie, pratiquait la médecine à Amsterdam au milieu du dernier siècle. Ses ouvrages, qui sont assez nombreux, mais peu étendus, annoncent un médecin érudit et un bon observateur; Haller n'en a indiqué, et la *Biographie médicale* n'en a connu que la moindre partie.

Diss. de phlebotomiâ. Leyde, 1720, in-4.

Exercitatio medico chirurgica de scirrho et carcinomate, in quâ etiam fungi et sarcomata pertractantur. Amsterdam, 1741, in-8, 102 pp. *præf. et ind.* — Exposition historique des opinions des auteurs sur le squirrhe, le cancer, le sarcome et le fongus. Preuve de l'identité des maladies décrites sous ces diverses dénominations. Leur siége, à toutes, est le tissu cellulaire, la sanie âcre qu'elles fournissent est un produit du mélange des sécrétions anormales qui se forment dans la partie malade et de la graisse qui s'y corrompt.

Dissertatio de generatione puris, præmio ab academiâ regiâ chirurgicâ parisiensi anno 1746 proposito condecorata. Amsterdam, 1747, in-8. *Editio nova auctior*, en latin et en hollandais. *Accedit morbi non satis descripti hactenus brevis delineatio*. Horn, 1764, in-8. — La maladie décrite dans ce dernier opuscule est le catarrhe chronique de la vessie.

Van de operatien der Heelkonde. Amsterdam, 1748, in-8.

De colicâ pictonum tentamen accedit de naturâ sede et origine hydatidum disquisitio. Amsterdam, 1752, in-8, 105 pp. *Præf. ind.*

Tentaminis de colicâ pictonum appendix, decadem observationum sistens. Amsterdam, 1755, in-8, 45 pp., couronné par l'Académie de Harlem. — Le traitement recommandé par l'auteur se compose des anodins, des emolliens et des laxatifs légers, et Grashuis assure que ce traitement lui a toujours réussi.

De facili luem veneream curandi methodo, ad D. M. Maty, etc. *Journal britannique*, pour les mois de juillet et d'août 1754, p. 388. — Il s'agit d'une tisane avec des bois sudorifiques, dans laquelle on a mis un nouet de mercure et d'antimoine cru, dont Grashuis avait trouvé la composition dans Gaukes, comme il le déclare lui-même.

Urinæ difficultas, ultra viginti annos molestissima, subito tandem sublata. *In Act. acad. nat. curios.* T. X.

Gangrænosa excrescentia in capite membri virilis per ligaturam hujus partis curata. *In Verhandelingen uit-*

gegeven door die hollandse Maatschappye der Weetenschappen te Harlem. 1760, T. V : *et in comment. de reb. in med gest.*

GRASMEYER (Paul-Fr....-Hermann), de Hambourg, fit ses études médicales à Gœttingue, y fut reçu docteur le 27 octobre 1789, et s'y fixa. Il s'est fait particulièrement connaître par ses recherches sur le pus et sur les moyens de le distinguer des humeurs qui lui ressemblent. Il propose, pour expliquer le mystère de la génératiou, une théorie qui n'est ni plus ni moins vraie que toutes celles imaginées auparavant.

Dissertatio de conceptione et foecundatione humanâ. Gottingue, 1789, in-8, 52 pp. *Recus in Schlegel, syll. opusc minor. ad artem obstetr. spectant.* — *Supplementa quædam ad dissertationem de conceptione. Ibid*, 1789, in-8, 22 pp. — Selon Grasmeyer, la partie la plus fluide du sperme est absorbée par les vaisseaux inhalans du vagin, transportée dans le torrent circulatoire, et va, par cette voie indirecte, se mêler avec le fluide contenu dans une des vésicules de Graaf. De ce mélange résulte l'embryon, qui est transporté par un mouvement vermiculaire le long de la trompe dans l'uterus où il s'attache.

Abhandlung vom Eiter und den Mitteln, ihn von allen ihm æhnlichen Feuchtigkeiten zu unterscheiden. Gottingue, 1790, in-8, XXII-175 pp. — Il y a deux choses distinctes dans cet ouvrage : l'étude du pus en lui-même, et celle des caractères propres à le distinguer de toute autre substance. Dans cette dernière partie, Grasmeyer n'a pas mieux réussi que n'avaient fait avant lui Brugmans, Darwin, Home, Salomon, et d'autres; mais son ouvrage a de l'intérêt dans la partie qui concerne l'étude du pus, ses différences selon les parties dans lesquelles il se forme, etc.

(Dœring. — *Med. chir. Zeitung.*)

GRATAROLO (Guillaume), l'un des médecins les plus célèbres du seizième siècle, naquit à Bergame en 1516. Il fit de brillantes études à Padoue, s'attacha particulièrement à la philosophie et à la médecine, fut reçu docteur et nommé presque aussitôt professeur en médecine, avec la charge spéciale d'expliquer le troisième livre d'Avicenne. A Bologne, Gratarolo lia une étroite amitié avec Pierre Martyr, et il puisa dans ses rapports avec lui une propension marquée pour les principes de la religion réformée. Véhémentement soupçonné d'hérésie, on lui aurait sans doute fait un mauvais parti s'il n'eût pris celui d'abandonner l'Université et d'aller se cacher en quelque sorte dans sa ville natale. L'exercice de la médecine, auquel il se livrait tout entier, le mit quelque temps à l'abri des pour-

suites de ses ennemis, mais enfin il fut dénoncé à l'inquisition, et il fut fort heureux d'échapper, par une fuite précipitée, à la *justice* de ce tribunal redoutable. Il s'arrêta quelque temps à Bâle; puis il alla occuper la chaire de médecine de Marbourg, qui lui fut offerte. L'apreté du climat ne lui permit pas de s'y fixer pour toujours. Il revint à Bâle, où il mourut le 16 avril 1568, à l'âge de cinquante-un ans. Gratarolo fut un homme savant et un bon observateur. La médecine ne fut pas l'objet unique de ses travaux, il s'occupa beaucoup aussi d'alchimie et de philosophie.

Ses ouvrages sont assez nombreux.

Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetua, ordine litterarum. Basileæ, 1552, in-8; *ibid.*, 1554, in-8. *Adjecta sunt undecim signa terræ motus ex antonio Mizaldo.*

De memoria reparanda, augenda, conservanda, ac de reminiscentiâ liber, tutora omnimodo remedia, et præceptiones optimas continens de prædictione morum ex inspectione corporis. Tiguri, 1553, in-8. *Basileæ* 1554, in-8. *Romæ*, 1555, in-8. *Lugduni*, 1558, in-16 *Strasburgi*, 1565, *ibid.*, 1630, in-8. *Francofurti*, 1591, in-12; *ibid.*, 1598, in-12. Traduit en français par Etienne Coppé. *Lyon*, 1536, in-16, *ibid.*, 1558, in-16.

De prædictione morborum, naturarumque hominum facile. Tiguri, 1553, in-8. *Basileæ*, 1554, in-8

De litteratorum, et eorum qui Magistratibus funguntur conservanda præservandaque valetudine, illorum præcipue, qui in ætate consistentiæ, vel non longe ab ea adsunt, compendium cum ex probatioribus auctoribus, tum ex ratione, ac fideli experientia concinnatum. Basileæ, 1555, in-8. *Francofurti*, 1591; *ibid.*, 1596, in-12; *ibid*, 1617; *Parisiis*, 1561, in-12.

Pestis descriptio, *Lugduni*, 1555, in-8. *Parisiis*, 1561, in-12. *Venetiis*, 1576, in-12.

Opuscula a Guillelmo Gratarolo denuo correcta. Lugduni, 1555, in-16.

Dans ce recueil, autrefois fort recherché, d'opuscules publiés par Gratarola, et avec beaucoup d'additions, on trouve entre autres les ouvrages suivans.

Petri de Abano de Venenis eorumque remediis.

Consilium de præservatione a venenis G. Gratarolo auctore.

Hermanni a Neunare, de nova hactenusque Germaniæ inaudito morbo idrokreto, hoc est sudatoria febre, quam vulgo sudorem Britannicum vocant, libellus.

Simonis Rigurni Judicium doctissimum, duabus epistolis contentum, aliorumque doctissimorum medicorum sententiæ, et curationes probatæ ejusdem febris.

Curatio sudoris angliæ in Germania experta.

Joachim Schilleri herderensis de Peste Britannica, commentariolus aureus.

Alexandri Benedicti de pestilenti febre, lib. 1.

De Regimine iter agentium, vel

equitum, vel peditum, vel nave, vel carru, seu rheda, etc viatoribus, et peregrinatoribus quibusque utilissimi, libri duo. Basileæ, 1561, in-8 *Argentorati*, 1563, in-8. *Coloniæ*, 1571, in 8. *Nurimbergæ*, 1591, in-8.

Veri alchimiæ Scriptores. Basileæ, 1561, in fol., 2 vol. — Outre divers ouvrages de Bacon, Riccardo, Alberti, Aristote, Arnaud de Villeneuve, Esseraria, Rodomac, Rupescissa et Augarelli, ce recueil contient les quatre ouvrages suivans de Gratarolo :

Artis alchimiæ secretissimæ, et certissimæ defensio.

Lapidis philosophici nomenclatura.

Jo. Franceschi de alchymia dialogi duo. Traduit de l'italien par Gratarola.

Modus faciendi quintam essentiam, et de viribus, et usu aquæ ardentis.

Veræ alchymiæ, artisque metallicæ doctrina, certusque modus. Strasburgi, 1563, in-8.

De peste Theses. Basileæ, 1563, in-8

De vini natura, artificio, et usu, deque omni re potabili. Basileæ, 1565, in-8.

De Thermis Rhæticis, vallis Transcheri agri Bergamatis, dans le recueil de Balneis omnia.

Willelmi Aneponymi Dialogus de substantiis physicis.

Incerti auctoris libri tres de calore vitali, de mari et aquis, de fluminum origine, industria G. Gratarolt ab interitu vindicati. Strasburgi, 1567, in-8.

P. Pomponatii de naturalium effectuum admirandorum caussis sive de incantationibus, Opus a G. Gratarolo editum. Basileæ, 1556, in-8.

P. Pomponatii opera, De naturalium, etc, item de fato, de libero arbitrio, prædestinatione, providentia Dei, libri quinque. Basileæ, 1567, in-8.

Aloysii Mundellæ Theatrum Galeni, hoc est universæ Medicinæ a Galeno diffusæ, sparsimque traditæ promptuarium, Basileæ, 1568, in-8.

(*Lindenius renovatus.* — Manget. — Bonino)

GRAU (Jean-David), né à Volkstadt, près de Rudolstadt, en 1729, fit ses études à Iena depuis 1746. En 1756, il prit dans cette université les grades de docteur en philosophie et en médecine. Il y fit, pendant plusieurs années, des leçons de médecine, qu'il continua à Gœttingue depuis qu'il s'y fut établi en 1763. Nommé, en 1767, conseiller et médecin du margrave d'Anspach, il alla à Nordhausen, où il mourut l'année suivante.

Dissertatio de plethoræ caussis et effectibus. Iéna, 1756, in-4.

Dissertatio de mutationibus ex aëris calore diverso in corpore humano oriundis. Iéna, 1758, in-4.

Dissertatio de genuinâ febres continuas curandi ratione in universum. Iéna, 1760, in-4.

Ichnographia pathologiæ. Iéna, 1759, in-4.

Dissertatio de medicamentorum con-

solidantium agendi modo et usu. Iena, 1781, in-4.

Dissertatio de prognosi status morbosi rite formanda. Iena, 1761, in-4.

Dissertatio de secretione corporis humani in genere. Iena, 1782, in-4.

Dissertatio de pure vero. Iena, 1782, in-4.

Dissertatio de medicamentorum suppurantium agendi modo et usu. Erfurt, 1783, in-4.

Heterodoxe Sætze aus der Arzneygelahrheit, erstes Stück. Francfort, 1783, in-4.

Dissertatio de vi vitali specimen, I. Iéna, 1763, in-4.

Abhandlung von den Wendmitteln überhaupt. Lemgo, 1763, in-8.

Dissertatio de liquore amnii. Gottingue, 1784, in-4.

Dissertatio de hydropis ascitis semiologia. Gottingue, 1784, in-4.

Anfangsgründe der Hebammenkunst. Lemgo, 1765, in-8.

Von den Erweichmitteln. Lemgo, 1785, in-8.

Principia cognitionis humanæ. Lemgo, 1787, in-8.

Abhandlung von der lebendigen Kraft des menschlichen Kærpers: erstes Theil, welcher die Physiologie dieser Lehre enthælt. Lemgo, 1768, in-8.

Gran a publié. *Geo. Erh. Hamberger's semiotische Vorlesungen über Jodok Lommer's medicinische Wahrnehmungen, erster Band.* Lemgo, 1767. *Zweiter mit einer Vorrede von den Ursachen des Pulses u. s. w. begleitet.* Lemgo, 1788. *Dritter. Band.* Lemgo, 1788, in-4.

(Meusel, *Lexikon.*)

GRAUMANN (Pierre-Benoist-Chrétien), né le 23 novembre 1732 à Wahren, dans le Mecklenbourg, fut reçu docteur en médecine à Butzow en 1776, nommé l'année suivante professeur extraordinaire de médecine dans cette université, et professeur ordinaire en 1784. Quand l'Université de Butzow fut transférée à Rostock, il resta fixé dans la première de ces villes comme praticien et médecin pensionné du cercle de Butzow. Graumann mourut le 8 octobre 1803.

Dissertatio continens observationes physico-medicas et sententias. Butzow, 1776, in-4.

Betrachtungen über die allgemeine Stufenfolge der natürlichen Kærper. Rostock, 1777, in-4.

Brevis introductio in historiam naturalem animalium mammalium, in usum auditorum. Rostock, 1778, in-8.

Oeffentliche Rede über die Freude des Landes bey der Geburt des durchl. Prinzen Fried. Ludwig von Mecklenburg. Rostock, 1778, in-4.

Diætetischer Wochenblatt. Rostock, 1781-1783, in-8, 3 vol.

Quacksalbereyen seiner Mitbürger, zur Warnung und Beherzigung geschrieben. Rostock, 1783, in-8.

Abhandlung über die Franzosenkrankheit des Rindviehes und die Unschædlichkeit des Fleisches solcher

Thier. Rostock et Leipzig, 1784, in-8.

Dissertatio de libitinâ, in urbibus non tolerandâ. Butzow, 1788, in-4.

(*Der Biograph.*, tom. III. - Meusel.)

GRAVES (ROBERT), docteur en médecine, membre de la société Linnéenne, médecin a Sherhorne, dans le comté de Dorset, mort en 1830, s'est fait connaître par les ouvrages suivans :

An experiments inquiry into the constitutional principles of the sulphureous water of Nottingham, near Weymouth ; with observations relativ to its application in the cure of diseases. Londres, 1792, in-8.

A pocket conspectus of the new London, Edimburgh, and Dublin pharmacopœias; wherein the virtues, uses, and doses of the several articles and preparations contained in those works, are concisely stated; their pronunciation as to quantity is stricly marked, and a variety of other particulars respecting them given, calculated more especially for junior practitioners. Londres, 1796, in 12. *Third edition, corrected and adapted to the last improved editions of the Colleges.* Londres, 1805, in-12; quatrième édition, 1810, in-12.

An instance of a disease to which Sauvages has given the name of meteorismus ventriculi. In Medical facts and observations, tom. I, p. 90, 1791.

A fatal instance of the poisonous effects of the œnanthe crocata (Linn.) *or Hemlock dropwent.* In Medical facts and observations, tom. VII, p 328, 1797.

Case of a scirrhous affection of the stomach with an account of the appearences on dissection. In London med. journal, P. IV, p. 243.

GREDING (JEAN-ERNEST), l'un des meilleurs observateurs de l'Allemagne, et l'un des écrivains les plus utiles sur les maladies mentales, naquit a Weisnar le 22 juillet 1718. Ses parens commencèrent avec beaucoup de soin son éducation. Le goût des sciences se développa en lui de très-bonne heure; mais des circonstances impérieuses l'obligèrent d'interrompre ses études et de se livrer à d'autres occupations. Enfin redevenu libre à dix sept ans de suivre son inclination, il reprit, avec une ardeur incroyable l'etude du grec et du latin. Deux ans lui suffirent pour se mettre en état de commencer des études académiques. Il se rendit a Iena en 1797. Après deux années de travaux assidus il quitta Iéna pour Leipzig, et arriva dans cette ville en octobre 1739. Il fut ensuite à l'Université de Zwickau, se fit recevoir licencié en médecine a Iéna en 1742 et revint a Zwickau, où il fut nommé médecin pensionné de la ville et du canton, place dont il remplit les devoirs avec un zèle et un

talent remarquables. Le bruit de sa réputation parvint aux oreilles du ministre de Saxe, et la place de directeur de l'hospice de Waldheim lui fut offerte. Il vit dans cette place un champ précieux d'observation à cultiver et des services à rendre, il l'accepta. Les épileptiques et les aliénés qui se trouvaient en grand nombre dans cet hospice fixèrent d'une manière particulière son attention. Il expérimenta tous les moyens de traitement vantés contre ces maladies, et il le fit en homme animé par le seul désir de connaître la vérité, voyant les cas tels qu'ils étaient en réalité, et calculant les motifs de préférence que chaque méthode ou chaque remède avait en sa faveur, ramenant en un mot, autant que possible, les questions de thérapeutique à des questions de chiffres. Une marche non moins sévère était suivie par lui dans les recherches pathologiques. Nul malade ne mourait qu'il n'examinât ses organes avec le plus grand soin, pour déterminer, par le rapprochement d'un grand nombre de faits, quelles sont, dans les maladies qu'il observait, les parties constamment, ou ordinairement, ou rarement affectées, dans quelle proportion relative elles le sont, et comment elles le sont. Une partie des résultats de ses recherches fut publiée par lui dans le recueil périodique précieux dont son ancien maître Ludwig était l'éditeur: *Adversaria medica practica*. Ce médecin estimable mourut le 27 février 1775, à l'âge de cinquante-sept ans et sept mois. Les observations qu'il avait publiées, et les œuvres qu'il avait laissées manuscrites furent réunies et quelques-unes traduites par Charles-Guillaume Greding, son neveu, qui les mit au jour, d'abord en partie seulement, et ensuite en totalité.

Medicinisch-chirurgische Schriften, etc. 1 *Beobachtungen über die verschiedenen Ursprungen Sitz des Sackwasserbruchs*, etc. 2. *Beobachtungen über die Kraft und Wirkung der weissen Nieswurzel*, etc. 3. *Beobachtungen über den Gebrauch und die Kraft der Eisenhütleinpflanze*, etc. 4. *Bemerkungen über die Kraft und Wirkung des Schierlings in Krebsgeschwüren an den Brüsten und* 5. *In Augenkrankheiten*. 6 *Medicinische Aphorismen über Melancholie*, etc. 7. *Anhang einiger geöfneten melancholischrasenden und fallsüchtigen Personen*. Altembourg, 1781, in-8.

La collection suivante est complète.

Johann Ernst Gredings, Licentiats und ehemaligen Arztes in Armenhause zu Waldheim, sämmtliche medicinische Schriften, *herausgegeben von Carl Wilhelm Greding*, etc. Greitz, 1790-91, in-8, 2 vol. — Outre les six premiers mémoires indiqués à l'article précédent, le tome 1er renferme: 1 *Beobachtungen über die Kraft und Wirkung des extracts aus dem Bilsen-*

krant, besonders in melancholischen und fallsuchtigen Krankheiten. 2. *Beobachtungen über die Kraft und Wirkung des extracts aus dem Stechapfel*, etc. 3. *Beobachtungen über die Kraft und Wirkung des Kupferschwefels bei der Heilung der oft wiederkommenden Fallsucht.* 4. *Beobachtungen uber die Kraft und Wirkung der Tollkirsche bei der Heilung der oft wiederkommenden Fallsucht.* 5. *Beobachtungen über die Kraft und Wirkung der Tollkirsch bei den Heilung der Gelbsucht.*

Le tome 2e est consacré tout entier à l'anatomie des aliénés et des épileptiques.

Greding a publié en outre diverses traductions de l'anglais et du français.

(*Lebens des Verfassers; in Gredings sæmmt. med. Schriften.*)

GREGORY (JEAN), moraliste et médecin distingué, né à Aberdeen, étudia la médecine à Edimbourg, à Leyde et à Paris, fut professeur de philosophie au collège du roi (d'Aberdeen), se fixa à Londres, en 1744, et devint membre de la société royale en 1755. L'année suivante, après la mort de son frère Jacques Gregory, il alla le remplacer comme professeur de médecine au collége du roi. Vers 1766, il fut nommé premier médecin du roi pour l'Ecosse et professeur de médecine pratique à l'Université d'Edimbourg. Le 10 février 1773, il fut trouvé mort dans son lit.

Comparative view of the state and faculties of Man, with those of animal world. Londres, 1766, in-8; *ibid.*, 1785, in-12. trad. en français, par mademoiselle de Keralio, sous ce titre : *Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur.* Paris, 1775, in-12.

Observations on the duties, offices, and qualifications of a physician; and on the method of prosecuting inquiries into philosophy. Londres, 1770, 1772, in-8. Edimbourg, 1773, in-8. Londres, 1777, in-8. traduit en français par Verlac. Paris, 1787, in-12.

Elements of practice of the physic, for the use of students. Edimbourg, 1772, in-8. Londres, 1774, in-8.

A Father's Legacy to his Daughters. Londres, 1774, in-12, *ibid.*, 1813. Trad. en français et en italien, par J. Sivrac; Londres, 1794. in-12. trad. en français par Bernard; Leyde, 1781, in-8. par Morellet, 1774, in-12. réimprimé avec le texte ou séparément. Paris, 1800, in-12.

John Gregory, whole works; with an account of the life of the author. Edimbourg, 1788, in-12 ou in-8, 4 vol.

(Suard, *Biograph. univ.* — Rob. Watt.)

GREGORY (JACQUES), fils du précédent, naquit à Aberdeen en 1758, et y reçut les premiers principes de son éducation. Il fit ses études

médicales à Edimbourg, alla les perfectioner à Londres, où il fut élève de l'hôpital Saint-George en 1773, et fut reçu docteur à Edimbourg l'année suivante. Durant l'année 1775, il voyagea sur le continent, visita la Hollande, la France et l'Italie. A son retour il fut nommé à la chaire de médecine théorique de l'Université d'Edimbourg, qu'il occupa avec beaucoup de distinction, jusqu'à la mort de Cullen, en 1790, qui laissa vacante la chaire de médecine pratique à laquelle passa Gregory. Le jeune professeur soutint dignement l'héritage de l'homme célèbre auquel il succédait. Ses leçons se faisaient remarquer par l'élégance du discours, la solidité des principes et surtout par la richesse des détails, avantage qu'elles devaient a la prodigieuse mémoire du professeur qui pouvait à volonté se rappeler non-seulement tous les faits tirés de sa pratique, qui était fort étendue, mais tous les détails des lectures qu'il avait faites.

Gregory mourut en 1822, à l'âge da soixante-quatre ans.

Dissertatio medica de morbis cœli mutatione medendis. Edimbourg, 1774, in-8. *Recus. in Smelie Thesaur. dup. edin.* T. III, p 315.

Conspectus medicinæ theoreticæ ad usum academicum. T. I Edimbourg, 1776. T. II, *ibid.* 1782, in-8. *Ed. augm.*, Edimbourg. 1788 1790, in-8. 2 vol., 4ᵉ ed. 1812, 5ᵉ éd. 1815; 6ᵉ ed. 1818. — Ouvrage écrit avec pureté et même avec elegance. On reproche à l'auteur de n'avoir rien fait pour mettre les editions qui ont suivi la deuxieme en harmonie avec les progrès ultérieurs de la science.

Philosophical and literary essays. Edimbourg, 1792, in 8, 2 vol. *Select parts of the introduction to Dr Gregory's philosophical and literary essays; methodically arranged and illustrated with remarks by an Annotator.* Londres, 1793, in-8.

Memorial to the managers of the Royal infirmary of Edinburgh. Edimbourg, 1800, in-4; 2ᵉ ed. *ibid.* 1803, in-8

Narrative of his conduct towards the Royal college of physicians of Edinburgh: drawn up and published by the college, in consequence of the various printed papers circulated by him relative to their affairs. Edimbourg, 1809, in-4.

Gregory a laissé en mourant de nombreux manuscrits. Les suivans se trouvent dans la bibliotheque de la Societe médicale et chirurgicale de Londres.

Clinical cases and Reports given at the Royal infirmary Edinburgh. 2 v. in-8 dates de 1777.

Lectures on fevers and inflammation. 1 vol in-8 date de 1797.

Lectures. 2 vol. sans date.

Gregory a été l'éditeur de l'ouvrage de son pere. *A Father's Legacy to his Daughters* Il a publié la septieme édition des *Principes de médecine-pratique*, de Cullen, avec des notes.

(*The medico-chirurgical Review, etc., by Johnson.* 1821-22, tom. II, page 216.—Rob. Watt. — *A Catalogue of the library of the med. and chir. Soc. of London, etc.*)

GREVIN (Jacques) naquit à Clermont en Beauvoisis en 1541. Dès l'enfance, il eut du goût pour les lettres, et s'y fit remarquer. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages littéraires que nous passerons sous silence A 13 ans le grec et le latin lui étaient des langues familières. Il s'adonna de bonne heure à l'étude de la médecine, dans laquelle il se fit une réputation brillante. Il fut reçu docteur le 16 mars 1565. Fut choisi pour médecin par Marguerite de France, épouse de Philibert Emmanuel duc de Savoie, et jouit de toute sa faveur.

Sous le décanat de Simon Piètre, il s'éleva une dispute au sujet de l'antimoine, entre Jacques Grevin et Louis Delaunay médecin de la Rochelle, cette dispute qui fut très-vive de part et d'autre, provoqua le décret si fameux de la Faculté de médecine de Paris contre l'antimoine.

Apologia adversus Launeum empyricum Rupellacium, de facultatibus antimonii. In-8. *Apologie sur les vertus et facultés de l'antimoine*, auquel est sommairement traité de la nature des minéraux, venins, pestes, et plusieurs autres questions naturelles et médicinales, pour confirmation de l'avis des médecins de Paris, contre ce qu'a écrit Louis Delaunay, empyrique. Paris, 1567, in-8.

Deux livres des venins, par Jacques Grevin, avec les *OEuvres de Nicandre*, trad. du grec en vers français par le même Grevin. Anvers, 1568, in-4.

Cet ouvrage fut, par la suite, traduit en latin sous ce titre.

De venenis libri duo gallicè scripti, et post modum operâ Hieremiæ Marti, Augustam, in latinum sermonem converti, quibus adjunctus est ejusdem de antimonio tractatus, eodem interprete. Antverpiæ apud Plantinum, 1571, in-4.

Grevin s'adonna aussi à l'anatomie, et y fit quelques progrès. Il publia :

Partium corporis humani, tum simplicium, tum compositarum brevis elucidatio; cum epitome Vesalii. Antverpiæ, 1565 et 1572, in-fol. — Cet ouvrage parut en français sous ce titre : *Les portraits anatomiques du corps humain*, gravés en taille-douce par le commandement de feu Henri VIII, roi d'Angleterre, avec l'abrégé d'André Vesale, traduit du latin, et l'explication des figures, par Jacques Grevin. Paris, 1569, in-fol

(Goujet, *Supp. au dict. histor.* — Andry.)

GRIMA (Michel-Ange), maître en chirurgie à Florence, mem-

bre de l'Académie botanique de Florence, de celle des sciences naturelles de Cortone, professeur et démonstrateur d'anatomie et de chirurgie, chirurgien et inspecteur en chef des hôpitaux, chevalier de Malte, etc.

Mémoire sur la sensibilité des tendons, prononcé en italien à l'Académie des apathistes, etc. Paris, 1760, in-12. — Dirigé contre la doctrine de Haller. Expériences de Grima, résumé de celles de Fabbrini, Laghi, et autres.

Della medicina traumatica, etc. Florence, 1773, in-4.

Réflexions sur le mémoire sur la toille latérale de M. Bromfield, premier chirurgien de Son Altesse Royale la princesse douairière de Galles, et des hôpitaux de Saint-Georges et de Loeck. Journal de méd. chir. et pharm., 1761, tom. XIV, p. 161.

Del nuovo e sicuro metodo di cucire gl' intestini, allora quando in occasione di ferito, o di altro vengan' offesi, od allontanati dalla loro naturale conugutto. Paris, 1760, in-4, 30 pp. —Après beaucoup d'expériences heureuses faites sur des animaux dont il avait cousu les intestins, et plusieurs observations faites sur l'homme, Grima croit pouvoir préconiser l'emploi de la suture, et il indique les meilleurs procédés à suivre en la pratiquant.

GRIMAUD (Jean-Charles-Marguerite-Guillaume de) naquit à Nantes en 1750. Il fit ses études médicales à Montpellier, où il fut le disciple de prédilection, et devint le protégé et l'ami de Barthez. Il mit si bien à profit les quatre années d'études qui précédèrent sa réception au doctorat, que sa thèse se fit remarquer comme une œuvre d'érudition aussi étendue que solide. Dès qu'il fut docteur en 1776, Grimaud vint à Paris perfectionner ses connaissances. Il était de retour à Montpellier depuis plusieurs années, lorsque les sollicitations de Barthez près de la cour, le firent nommer en 1781, adjoint et survivancier de ce célèbre professeur. Les vives réclamations de la Faculté, contre une nomination qui brisait l'institution du concours, ne réussirent point à la faire révoquer. Du reste, si l'on pouvait adresser à la faveur faite à Grimaud le juste reproche d'être illégale, on ne pouvait lui faire celui d'avoir pour objet un homme qui n'en fût pas digne. Grimaud entra en exercice par un cours de physiologie, et son enseignement eut un éclat bien propre à désarmer la Faculté à son égard. Après avoir essayé ses forces dans cette partie des sciences médicales, il entreprit de faire un cours sur les fièvres et son succès ne fut pas moins brillant. Au milieu des travaux que nécessitaient ses fonctions de professeur, il trou-

va le temps de composer pour un concours ouvert par l'Académie de Saint-Petersbourg, un mémoire ou plutôt un ouvrage considérable sur la nutrition. L'excès du travail altéra rapidement sa constitution naturellement délicate, en 1790 il se sentit frappé à mort. Il retourna à Nantes au sein de sa famille, et il succomba le 5 août de cette même année. Tout le monde a parlé de la vaste érudition de Grimaud, des grandes vues et des aperçus ingénieux qui brillent dans ses œuvres, mais nul n'a apprécié avec plus de justesse que Bérard ses qualités et ses défauts, les avantages de la méthode philosophique qu'il suit dans ses recherches, et les vices dont elle est entachée, nous nous plaisons à lui emprunter ce passage d'un livre qui est trop peu lu.

Grimaud commence par établir que la notion de causalité est circonscrite pour nous dans la connaissance des lois que nous avons aperçues et observées dans l'ordre successif des phénomènes que nous présentent les objets de la nature Il pense que la véritable manière de raisonner consiste à comparer ces lois les unes aux autres, et à s'assurer de leur ressemblance ou de leur opposition. D'après ces vues, il sépare à jamais les phénomènes vitaux des phénomènes mécaniques. Selon lui l'histoire, l'histoire aussi exacte que possible des fonctions physiologiques et des maladies, est l'unique base de la science de l'homme Tous les raisonnemens, dit-il, qui ne portent pas sur les faits, ne sauraient aboutir qu'à des conséquences vicieuses. La vie nous est absolument inconnue dans sa nature, tout ce que nous en savons se réduit aux phénomènes que nous avons pu saisir, et l'ensemble ou la collection systématique de ces phénomènes observés pendant l'état de santé, composé, à proprement parler, tout le fond de notre science physiologique. De même encore, pour acquérir sur l'état de maladie des connaissances solides, il faut suivre la même route, il faut observer de la même manière, il faut également amasser des faits pour nous procurer des idées; et ces idées seront d'autant plus lumineuses, et elles seront d'autant plus applicables à la pratique, que nous aurons plus multiplié ces faits, et que l'ordre de distribution que nous aurons établi entre eux répondra plus exactement à leurs rapports naturels de dépendance et de succession Toutes les théories qui ne sont pas de simples collections de faits observés, rangés selon l'ordre de subordination naturelle, ne sont que des monumens élevés à l'erreur, monumens d'autant plus funestes qu'ils auront été élevés par des hommes d'un plus grand génie

D'après ces excellentes vues de philosophie, Grimaud classe un très-grand nombre de faits physiologiques et pathologiques, les considère sous le jour le plus vaste, et les débarrasse d'une foule de petites explications; mais malheureusement il n'échappe pas au danger de les réunir tous sous une seule hypothèse : l'admission d'un principe substantiel qui produit également les phénomènes vitaux et les phénomènes moraux; et observons qu'il s'est engagé dans ces suppositions par cette seule et même raison qui a égaré tant d'autres physiologistes, savoir, que l'on peut s'élever des phénomènes à leurs causes par la voie de l'experience; qu'il n'y a aucun danger dans la recherche de ces causes, lorsqu'on y parvient par la comparaison analytique des faits, et que c'est même en cela que consiste le fond de la science, que l'on ne croit pas pouvoir exister sans cette détermination des causes. En d'autres termes, parce que l'on s'imagine que le progrès de la science est d'*expliquer* les phénomènes au lieu de se borner *à les connaître* et à *connaître toutes les conditions* nécessaires à leur production. Or tant qu'on partira de cette notion fausse de la science, et de la véritable portée de l'entendement humain, on sera inévitablement conduit à des systèmes hypothétiques, à des erreurs, à des extravagances. C'est ce qui est arrivé à Grimaud. Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur ces considérations que nous avons suffisamment développées ailleurs (voyez l'article *Animisme* du Dictionnaire de médecine en 25 volumes).

Quant à la médecine pratique, Grimaud adopta l'application de l'analyse, telle que Barthez l'avait conçue, et suivit les développemens de cette doctrine dans l'étude des fièvres. Le cours des fièvres est un recueil immense des faits classés dans des vues très-solides, dans lequel il y aura toujours beaucoup à profiter pour quiconque saura bien séparer ces faits de l'hypothèse animiste de Grimaud, qui vient à chaque instant en altérer la pureté.

On doit à Grimaud les ouvrages suivans, dont les deux premiers seulement ont été publiés par lui.

Tentamen de irritabilitate. Montpellier, 1776, in-4.

Mémoire (premier et second) sur la nutrition. Montpellier, 1787 et 1789, in-8, 2 part. St.-Pétersbourg, in-4.—Le premier mémoire, en réponse à une question mise au concours par l'académie de S.-Pétersbourg, obtint des éloges, mais non le prix. La même question ayant été proposée une seconde fois, Grimaud envoya le second mé-

moire, qui eut exactement le même succès que le premier.

Cours de fièvres. Montpellier, 1781, in-8, 3 vol. — Édition mutilée par des suppressions et des corrections, qu'on attribue à Goguet. *Autre édition publiée par Dumas, avec un discours préliminaire.* Montpellier, 1791, in-8, 4 vol. *Seconde édition, augmentée d'une introduction et de supplémens qui rendent ce cours complet, par J. B. E. Demorcy-Delettre.* Montpellier, 1815, in-8, 4 vol. — Il y a dans cette édition une notice sur Grimaud.

Cours complet de physiologie, distribué en leçons. Ouvrage posthume, publié par Lanthois. Paris, 1818, in-8, 2 vol.; deuxième édition, revue, corrigée et enrichie de notes. Paris, 1824, in-8, 2 vol. — C'est la même édition, dont on a changé les titres.

GRIMM (Hermann-Nicolas), fils d'un chirurgien du roi de Suède, né à Wisby, capitale de l'île de Gothland, en 1641, étudia la médecine et la chirurgie, fit en 1663, un voyage à la nouvelle Zemble, s'embarqua à son retour en qualité de chirurgien sur un vaisseau hollandais, se trouva, en 1666, à Batavia, lorsque la peste y exerçait ses ravages, était dans les Indes orientales en 1671, et revint de là en Hollande. Il fut admis en 1680 dans le collége des médecins de Nuremberg, repartit deux ans après pour les Indes orientales, qu'il parcourut en différens sens, mais où il séjourna peu. A son retour il fut d'abord médecin de la province de Sudermanie, d'où il passa, en 1685, au service du comte d'Ort-Fise. Il fut ensuite, pendant deux ans, médecin pensionné de la ville de Tonninger, dans le duché de Sleswigh; enfin il se rendit à Stockholm, en 1706, et ne tarda pas à obtenir le titre de physicien de la ville et celui de médecin du roi.

Grimm a rendu des services à l'histoire naturelle et à la pharmacologie; en faisant connaître des médicamens de la Nouvelle hollande et des Indes orientales, et les comparant avec ceux de notre pays.

Thesaurus medicus insulæ ceylanicæ, seu laboratorium ceylanicum ex inquilinis Ceylanicæ simplicibus medicamentis concinnatum a Bartholomæo Pielat latinitate donatum. Amsterdam, 1679, in-12. — L'ouvrage avait paru en flamand en 1677. La traduction ne porte point le nom de Grimm.

Compendium medico-chymicum, seu accurata medendi methodus quæ excellentissimis medicamentis tam Europæ, quam Indiæ-Orientali proficuis, repleta, rariores præterea observationes, et curiosam optimorum medicamentorum, in libello hujus formulis contentorum, præparationem exhibet Batavia, 1679, in 8; Augsbourg, 1684, in 8.

Pharmacopœia indica. 1684, in-8. — On trouve un grand nombre d'observations de Grimm dans les *Ephémérides des Curieux de la nature*, et dans les *Actes medico-philosophiques de Copenhague*. Manget en a rapporté quelques-unes.

(Jœcher. — *Lindenius renovatus.* — Manget. — Haller.)

GRIMM (Jean-Frédéric-Charles), célèbre traducteur allemand d'Hippocrate, né à Eisenach en 1737, reçu docteur en médecine à Gottingue en 1758, médecin du duc de Saxe-Gotha et inspecteur des eaux minérales de Ronnebourg, s'est illustré par la meilleure traduction qui existe des œuvres complètes d'Hippocrate dans une langue moderne. Il mourut à Gotha, le 28 octobre 1821, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Diss. de visu. Gottingue, 1758, in-4.

Sendschreiben von der Epidemie zu Eisenach in der ersten Hælfte des Jahrs 1767, und den Mitteln wieder dieselbe. Hildburghausen, 1768, in-8

Historia febris malignæ, quæ in urbe et agro Isenacensi annis, 1769, 1770 et 71; epidemicè grassata fuit. Nov. act. acad. nat. curios. Tom. III. Apend. — Épidémie de fièvre typhoïde; continuation de celle décrite dans l'ouvrage indiqué à l'article précédent.

Abhandlung von den mineralwassern zu Ronneburg, und der Art diese und andere eisenhaltige Brunnen wider langwierige Krankheiten gebrauchen. Altembourg, 1770, in-8, 236 pp., pref. — Ouvrage auquel quelques observations particulières détaillées donnent de l'intérêt.

Synopsis methodica, stirpium agri Isenacensis. In Nov. act. acad. nat. Curios. tom. III, append. *Continuatio, ibid.*, tom. IV.

Bemerkungen eines Reisenden durch Teutschland, Frankreich, England und Holland. Altembourg, 1775, in-8, 3 vol.

Hippocrates Werke; aus dem Griechischen übersetzt mit Erläuterungen. Altembourg, 1781-91, in-8, 4 vol. — Traduction remarquable pour sa fidélité et pour l'importance des notes historiques et critiques dont elle est accompagnée.

(Meusel. — *Allg. med. Annalen*)

GROENEVELT (Jean), docteur en médecine, membre du collége royal de Londres, naquit à Devênter dans la province d'Overissell, dans le dix-septième siècle. Il fit ses études à Utrecht, reçut le bonnet doctoral dans cette ville et y pratiqua son art. Il s'exerça sous la direction de Velthuysen, célèbre lithotomiste d'Amsterdam à pratiquer la taille, et sut mériter l'estime de son

maître, qui lui légua par testament les instrumens en usage pour cette opération, avec recommandation d'en user pour le bien de l'humanité. Groenevelt répondit aux vues de Velthuysen. Aussitôt après la mort de ce dernier, il se donna au public comme lithotomiste. De toutes les façons de tailler, il préféra celle de Colot, qu'il exécuta toujours avec succès. C'est sur cette méthode que roule principalement le premier des ouvrages de Groenevelt que nous allons citer :

Dissertatio lithologica variis observationibus et figuris illustrata. Londres, 1684, 1687, in-8. *A complete treatise of the stone and gravel; with a discourse on lithontriptic medicines.* Londres, 1677, in-8; Londres, 1710, in-8. — Le nom de l'auteur a pris une tournure anglaise dans cette édition : on a changé le nom de Groenevelt en celui de Greenfielt.

Praxis quâ humani morbi describuntur. Francfort, 1688, in-8.

Tractatus de tuto cantharidum in medicina usu interno. Londres, 1691, 1698, 1703, 1706, 1710, in-8; en anglais, par Jean Martin, chirurgien. Londres, 1701, in-8. — L'auteur y soutient son opinion sur l'usage interne des cantharides contre la censure de quelques médecins de Londres, qui l'avaient déféré au collège royal, comme un homme qui introduisait des pratiques abusives et dangereuses.

Fundamenta medicinæ, etc. Londres, 1715, in-8; trad. en anglais : *Rudiments of physic clearly described and explained*, etc. Londres, 1753, in-8.

(Eloy. — Robert Watt.)

GROSSI (Ernest de), naquit à Passaw, dans la basse Bavière, le premier juillet 1782, de Joseph Grossi, premier médecin du prince évêque Léopold. Dès l'âge de quinze ans il alla étudier la médecine à Vienne sous J.-P. Frank et Stoerck, et y passa quatre années : reçu docteur en médecine à dix-neuf ans, il revint à Passaw, où il suivit, durant trois années, les leçons de théorie et de clinique de l'école chirurgicale. Il passa ensuite une année à Halle et à Berlin, où il eut pour maîtres et pour amis Loder, Reil, Horkel, Mursinna; il fut alors nommé professeur à Salzbourg. Quand cette ville passa sous une domination nouvelle, Grossi revint à Passaw, où il fut nommé conseiller aulique, médecin ordinaire de l'hôpital; et où il seconda son père dans une pratique médicale fort étendue. Quand la mort eut enlevé ce dernier, en 1808, Grossi fut appelé à Munich, où il occupa de 1809 à 1814, une chaire chirurgicale dans l'Université. Au bout de quelque temps il abandonna le professorat pour la clientelle et les travaux du cabinet. Il fut nommé, en 1817,

président du conseil sanitaire. A ce titre il s'occupa de l'organisation de diverses universités, particulièrement de celle de Wurzbourg, et de la rédaction d'une pharmacopée bavaroise. Grossi fut nommé en 1824 professeur ordinaire de médecine pratique à Munich et médecin de l'hôpital civil; il fit l'année suivante un voyage scientifique en France, en Portugal, en Angleterre, s'occupa d'une manière particulière de tout ce qui était relatif à l'anatomie pathologique et comparative. Nommé à son retour professeur de séméiotique et de clinique, il ne jouit pas long-temps des brillans succès qu'obtint son enseignement, car il mourut au bout de trois ans, le 31 décembre 1829, à l'âge de 47 ans. Une statue fut élevée en son honneur, près de l'hôpital, avec cette inscription (en langue allemande): «Imago viri nobilis, medici salutiferi, professoris egregii, docti naturæ perscrutatoris posita ab amicis et discipulis die natali XX julii MDCCCXXXI.

Versuch einer allgemeinen Krankheitslehre, entworfen auf dem Standpuncte der Naturgeschichte für die angehenden König. Baierischen Landsaerzte. Munich, tom I, 1811, in-8, VI-XIX et 360 pp., tom. II, XXII-436 pp, in-8. — La gazette de Salzbourg, qui donne un long extrait de ce traité de pathologie générale, la place au rang des meilleures productions de l'époque.

Ernesti de Grossi, med. et chir. Doct., etc, etc., opera posthuma. Curantibus discipulis Sebastiano Fischer et Francisco Pruner, medicinæ et chirurgiæ doctoribus, tom. I-III. — Ces volumes comprennent la pathologie générale, la séméiotique, avec une introduction à la clinique, et un système de nosologie. En remettant ses manuscrits à ses deux élèves, Grossi leur avait recommandé de publier ce qui leur paraîtrait suffisamment travaillé et susceptible d'offrir de l'intérêt et d'être utile au public. Leur préface promet une suite à ce premier recueil.

Grossi a inséré divers articles dans la Gazette de Salzbourg.

(*Vita Ernesti de Grossi in ej. op. posthum.*)

GROSSIN DU HAUME (Étienne), docteur régent de la Faculté de Paris dans la seconde moitié du dernier siècle, professeur de chirurgie française, médecin de l'Hôtel-Dieu, et écrivain fort médiocre, a mis au jour,

Mémoire sur les dissolvans de la pierre, avec quelques problèmes de chimie. Paris, 1776, in-4, de 22 pp.

Traité de la petite vérole, tiré des commentaires de Van Swieten, sur les aphorismes de Boerhaave, avec la

méthode curative de M. de Haen. Paris, 1776, in-12, 400 pp. — Utile compilation.

Lettre d'un médecin de Paris à un médecin de province sur le traitement de la rage. Paris, 1776, in-4. — Duhaume donne d'abord une notice sur trois écrits dans lesquels les frictions mercurielles sont recommandées comme un moyen sûr de prévenir la rage. Ces écrits sont la dissertation de Desault, celle de Sauvages, et celle que Grossin de Haume soutint lui-même en 1759, pour sa réception au doctorat. Le traitement qu'il recommande contre la rage une fois déclarée, consiste en des saignées vigoureuses, des affusions d'eau froide, des sinapismes, des lavemens purgatifs et des frictions répétées avec des doses énormes de pommade mercurielle.

Conspectus œconomiæ animalis, s. Compendium physiologiæ. Paris, 1777, in-12, 432 pp.

Tableau de l'économie animale, ou nouvel abrégé de physiologie. On y a joint un mémoire sur les *dissolvans de la pierre, avec une lettre sur le traitement de la rage.* Paris, 1778, in-12.

Discours sur la véritable gloire du chirurgien, prononcé aux écoles de médecine, pour l'ouverture solennelle des écoles de chirurgie, le 29 novembre 1778. Paris, 1779, in 4.

Traité des remèdes domestiques, pour faire suite au traité de la petite vérole. Paris, 1779, in-12, 172 pp. d'après Fred. Hoffmann.

Discours prononcé au mois de septembre 1784, pour la préparation publique de la thériaque. Extrait. Journ. de méd. chir. et pharm., 1785, tome LXIV, p. 106.

GRULING (PHILIPPE), médecin originaire de Stollberg, fut d'abord co-recteur à Nordhausen, puis s'adonna à la pratique de l'art de guérir. Il rendit de grands services à la ville de Nordhausen durant la peste qui y régna en 1625. L'année suivante il quitta cette résidence pour aller occuper la place de recteur à Stollberg. Peu de temps après il fut nommé bourgmestre et médecin du comte Stollberg. Gruling mourut en 1667, dans sa soixante-quatorzième année.

Florilegium hippocratico-chymicum, hoc est libellus insignis de quorumdam medicamentorum chymicorum, utpote, essentiarum, magisteriorum, extractorum, salium, tincturarum, florum, crocorum, oleorum, spirituum, fæcularum, balsamorum, aquarum, pulverum, etc., verâ præparatione, recto usu, et certâ dosi: multis exemplis, observationibusque, illustratus, et tali ordine dispositus ut in curandis morbis cuilibet medico annulatè sufficiat. Leipzig, 1631, in-12; *ibid.*, 1665, in-4. — Cette dernière édition porte un titre un peu différent de la précédente :

Florilegium Hippocrateo-Galeno chymicum novum, longè pluris priore auctum, et quasi prodromus Practici operis propediem insecuturi, in quo præscribitur plurimorum medicamentorum tum chymicorum è metallis,

mineralibus et vegetalibus, præsertim novorum, rariorum et secretiorum, tum Hippocratico-Galenicorum conficiendorum, certa ratio : una cum ipsorum virtute, usu, dosi, notis, observationibus, et exemplis quam plurimis.

Curationum dogmatico-hermeticarum, in certis locis et notis personis quamè expertarum et ritè probatarum centuria prima. Leipzig, 1638, in-8.

Von der Pest. Nordhausen, 1659, in-4. — Gruling décrit la peste qu'il avait observée en 1626.

Von den Kinderkrankheiten Nordhausen, 1660, in-4.

Medicinæ practicæ libri quinque, in quibus modo omnes ferè corporis humani morbi describuntur; verum quam eorum causæ, signa, prognoses et curationes prolixiùs depinguntur. Leipzig, 1668, in-4; *ibid*, 1673, in-4. *Quâ editione planè nova post obitum authoris, dicti libri diligenter recensiti, et propè infinitis, iisque optimis experimentis ac observationibus locupletati sunt.*

Observationum et curationum Medicinalium dogmatico-hermeticarum, in certis locis et notis personis quamè expertarum probatarum centuriæ VII. Cum appendice quorumdam medicamentorum secretiorum. Lipsiæ, 1662, in-4; *ibid*, 1668, in-4.

De triplici in medicina universali evacuationis genere, et in specie I. de venæ sectione, scarificatione, hirudinibus, hæmorrhoidum et menstruorum provocatione; II. de medicamentis purgantibus, clysteribus suppositoriis fotibus et unguentis laxativis; III. de sudoriferis, diureticis, balneis naturalibus et artificialibus, fonticulis, insensibili transpiratione, semine, ac veneris evacuatione. Novum ac posthumum opus multiplici experientiâ, ac fidâ ratione elaboratum, et chymicis potissimum observationibus illustratum. Ibidem, 1671, in-4.

Tractatus singularis de purgatione, quæ in medicina est, cum multis observationibus à paucis hactenus notatis. Leipzig, 1668, in-4.

De calculo et suppressione urinæ Leipzig, 1888, in-4.

(Kestner. — *Lindenius renovatus.*)

GRUNDMANN (Jean-Théophile), médecin à Hohenstein-Waldenburg, était né à Géra en 1756. Il était membre de la société allemande des sciences d'Iena. Outre une traduction du traité de Raulin sur la phthisie pulmonaire. Grundmann a publié divers ouvrages.

Das Ronneburgische Intelligenzblatt. Ronnebourg, 1782, in-4.

Der Journalist für alle Stænde. Chemnitz, 1785-88, in-8.

Abriss der Scharlachfieberepidemie, wie solche zu Hohenstein in Schœnburgischen und auf den umliegenden Dœrfern vom Anfang des Jahres 1786 bis in das 1787ste Jahr herrschte. Géra, 1788, in-8, 76 pp. — L'auteur a remarqué que, dans les premiers jours de la scarlatine, le délire peut tenir à des causes diverses. L'une de ces causes est une inflammation de l'oreille interne, qui peut donner lieu au bout de quelques jours à un écoule-

ment de sang et de pus, après lequel le délire cesse. Grandmann ne vit pas périr dans cette épidémie un seul des malades qui avaient pris un vomitif dès la première invasion de la maladie.

Einige Worte über Kühpocken und Kühpockenimpfung zur Belehrung für den Bürger und Landmann. 1803; in-8. — Ouvrage écrit avec simplicité et solidité.

(*Med. chir. Zeitung. — Allgem. med. Annalen.*)

GRUNER (CHRÉTIEN-GODEFROY), l'un des médecins les plus érudits et les plus laborieux qu'ait produis l'Allemagne, naquit à Sagan, en Silésie, le 8 novembre 1744. Dès l'âge de quatre ans il fut envoyé à l'école. Cette contrainte précoce a l'étude était peu de son goût, et il en profita si peu, malgré, ou peut-être à cause de l'extrême sévérité de son maître, qu'à onze ans tout ce qu'il savait se réduisait a pouvoir lire et écrire médiocrement, et répéter quelques phrases latines. Un nouveau recteur qui sut mieux comprendre les dispositions de son élève et le caractère de son esprit, l'initia dans la connaissance réelle des langues et des littératures grecque et latine, dans celle de la géographie, de l'histoire et des antiquités, et sut allumer en lui une ardeur incroyable pour l'étude. Son père ne lui permit de s'y livrer qu'à condition qu'il s'appliquerait à l'étude de la théologie. Après trois ans passés au gymnase, il se rendit, en 1763, à l'Université de Leipzig, où il passa cinq années livré à ses études, et où quelques travaux littéraires lui fournirent les moyens de se former une petite bibliothèque de choix. L'indépendance de son esprit ne s'accommoda pas long-temps de la théologie; il l'abandonna pour la médecine. Il fut reçu docteur à Halles en 1770, et alla se fixer à Sagan, où il eut bientôt une clientelle assez importante. Tous ses momens de liberté étaient donnés a l'étude, et il mit au jour quelques ouvrages qui répandirent son nom. Une place de professeur lui fut offerte à l'Université d'Iéna; il l'accepta en 1773. Ses succès dans le professorat furent brillans et se soutinrent dans sa vieillesse et jusqu'à sa mort; circonstance assez rare pour mériter d'être notée. Depuis lors sa vie se passa dans les exercices académiques, et fut remplie par d'innombrables travaux. Gruner mourut le 4 décembre 1815, dans la soixante-onzième année de son âge.

Dans la multitude de ses écrits, on remarque particulièrement ceux relatifs à l'histoire de la médecine, tels que sa classification critique des ouvrages attribués à Hippocrate, ses antiquités anatomiques et pathologiques, sa bibliothèque des médecins anciens, ses

essais de nosologie tirés des historiens du moyen-âge, ses fragmens d'écrivains grecs ou arabes, ses dissertations et ses nombreux recueils sur l'histoire de la maladie vénérienne et sur celle de la variole et de la rougeole. On estime, dans un autre genre, ses travaux séméiotiques. On ne fait pas moins de cas des fragmens qu'il a donnés sur la médecine légale, dans des écrits académiques; enfin on reconnaît l'utilité des recueils dans lesquels il a condensé et conservé ce qui pouvait se trouver d'utile dans des dissertations destinées inévitablement à tomber dans l'oubli, et on ne peut lui refuser d'avoir contribué à ranimer le goût des bonnes études, et échauffé l'amour de la science par ces publications annuelles dont le nom ne s'applique chez nous qu'à des rapsodies insignifiantes, mais auxquelles il avait donné un caractère grave et élevé.

Diss. de causâ sterilitatis in sequiori sexu ex doctrinâ Hippocratis veterumque medicorum. Halle, 1770, in-4.

Censura librorum Hippocrateorum, quâ veri à falsis, integri à suppositis, segregantur; collegit ex optimis quibusque auctoribus, Erotiano, Galeno, Mercuriali, Foesio, J. A. Fabricio, Hallero, aliisque, omnia recensuit, dijudicavit, novumque in ordinem redegit. Breslau, 1772, in-8; *ibid.*, 1773, in-8.

Gedanken von der Arzneywissenschaft und den Aerzten. Breslau, 1772, in-8.

Programma: neque Eros, neque Trotula, sed Salernitanus quidam medicus, isque christianus, auctor libelli est qui de morbis mulierum inscribitur. Iéna, 1773, in-4.

Dissertatio: variolarum antiquitates ab Arabibus solis repetendæ. Iéna, 1773, in-4.

Analecta ad antiquitates medicas, quibus anatome Ægyptiorum et Hippocratis, necnon mortis genus quo Cleopâtra regina periit, explicantur: iterum retractavit. Breslau, 1774, in-4.

Morborum antiquitates collegit et optimis quibusque auctoribus, recensuit, ordinavit, et suo quemque morbus loco collocandum curavit. Breslau, 1774, in-8.

Diss. de causis impotentiæ in sexu potiori, et doctrina Hippocratis veterumque medicorum. Iéna, 1774, in-8.

Programma de febre urticatâ ab cancris fluviatilibus et fragariæ vescæ fructu. Iena, 1774, in-4.

Programma de dæmoniacis a Christo sospitatore percuratis. Iena, 1774, in-4. *Editio altera, cum Trilleri exercitatione de miranda lateris cordisque Christi vulnere.* Iena, 1775, in-8.

Semeiotice physiologicam et pathologicam generalem complexa, in usum prælectionum academicarum. Halle, 1775, in-8.

Johannis Jacobi Reiski et Johannis Ernesti Fabri opuscula medica, ex monumentis Arabum et Ebræorum, iterum recensuit præfatus est, vitasque auctorum, indicemque rerum adjecit. Halle, 1776, in-8.

Programma: specimen correctionum Galenicarum ab Gaspare Hofmanno olim conscriptarum. Iena, 1776, in-4.

Diss. de formâ et prudentiâ medicâ. Iena, 1776, in-4.

Programma Stephani Alexandrini περὶ χρυσοποιίας lectio prima. Græcè et Latinè. Iéna, 1777, in-4.

Diss. nævorum origines. Iéna, 1778, in-4.

Diss. de virtutibus agarici muscarii, vulgò Fliegenschwamm, tam in internis quam in externis. Iena, 1778, in-8.

Diss. de variantis terminis vitæ causis, illumque prorogandi subsidiis. Iena, 1778, in-4.

Via et ratio formulas medicas conscribendi, in usum prælectionum academicarum. Halle, 1778, in-8.

Programmata variæ lectiones Xenocrateæ. Iena, 1778, in-4.

De vena medinensi Arabum, in Act. Acad. Erf. 1778.

Anonymi fragmentum de venæ sectione, nunc primum græcè et latinè. Iéna, 1779, in-8.

Johannis Ernesti Hebenstreit palæologia therapiæ, quâ veterum de morbis curandis placita potiora recentiorum sententiis æquantur; accedit ejusdem ordo morborum causalis: nunc primùm juncta edidit, præfationem vitamque auctoris, notulas qualescumque indicemque rerum addidit C.-G. Gruner. Halle, 1779, in-8.

Delectus dissertationum medicarum Jenensium, vol. I. Altembourg, 1778, in-4, c. fig. vol. II. Heidelberg, 1783, in-4, c. fig.

Wöchentliche litterarische Nachrichten von Jahr 1781. Erfurt, 1781, in-8.

Almanach für Ærzte und Nichtærzte auf das Jahr, 1782, *bis* 1795. Iéna, 1781-94, in-8, 15 vol.

Diss. de rectâ hirudinum applicatione. Iéna, 1780, in-4.

Diss. de anthropophago Bervano. Iéna, 1780, in-4.

Diss. de debilitate, causâ febrium proximâ non habenda. Iéna, 1780, in-4.

Diss. de dolorum partûs spasticorum naturâ et medelâ. Iéna, 1780, in-4.

Programma de vita Gasparis Hofmanni. Iéna, 1780, in-4.

Diss. de febre puerperarum. Iéna, 1781, in-4.

Diss. de usu acidorum et saponis hispanici, præsertim in febribus acutis inflammatoriis. Iena, 1781, in-4.

Historia osteosteatomatis feliciter curati, dissertatio. Iena, 1781, in-4.

Johannis Cratonis à Kraftheim epistola ad Johannem Sambucum de morte imperatoris Maximiliani II, nunc primum edidit C. G. Gruner. Iéna, 1781, in-8.

Bibliothek der alten Ærzten in Uebersetzungen und Auszügen. Leipzig, 1781-1782, 2 vol. in-8.

Oribasii medicinalium collectorum, liber I. È codice mosquensi; nunc primùm græcè et latinè programma. Iéna, 1782, in-4.

Oribasii medicinalium collectorum libri I et II, et fragmentum aliud è codice mosquensi, nunc primum græcè et latinè. Iena, 1782, in-4.

Diss. de causis melancholiæ et maniæ dubiis in medicinâ forensi cautè admittendis. Iéna, 1783, in-4.

Kritische Nachrichten von kleinen medicinischen Schriften in- und ausländischer Akademien vom Jahr 1780, in Auszügen und kurzen Urtheilen. Leipzig, tom. I, 1783; II, 1784; III, 1788, in-8.

Sammlung der gemeinnützigsten praktischen Aufsætze und Beobachtungen aus den Schriften der königl-

chen medicinischen Gesellchaft zu Paris, übersetzt und mit Anmerkungen versehen. Halle, 1784, in-8.

Christiani Langii, professoris medicinæ quondam Lipsiensis, facies Hippocratica levi penicillo adumbrata, recusa curavit. Iéna, 1784, in-8.

Der gemeinschaftliche Kelch, nebst einigen historischen und medicinischen Zweifeln: ein Beitrag zur wohlgemeinten Ehrenrettung des herrn D. Tralles. Iéna, 1785, in-8.

Programma de momentis infanticidam excusantibus. Iéna, 1786, in-4.

Programma: fragmenta medicorum arabum et græcorum de variolis. Iéna, 1786, in-4.

Baptistæ Codronchii, de morbo novo, prolapsu mucronatæ cartilaginis dicto, libellus. Iéna, 1786, in-4.

— *Programma: fragmenta medicorum arabum et græcorum V.* Iéna, 1787, in-4.

Programma. Josephi Grunbeck, Tractatus de scorra pestilentiali, sive mala de Franzos. Iéna, 1787, in-8. — Quelques exemplaires tirés à part, portent pour titre: *Tractatus de pestilentiali scorra s. mala de Franzos remediaque ejusdem continens. Compilatus a venerabili viro, magistro Joseph. Grunbeck de Burkhausen, super carmina quædam Sebastiani Brandt, utriusque juris professoris iterum edi curavit D. Chr. Gottfr. Gruner, etc.*

Die venerische Ansteckung durch gemeinschaftliche Trinkgeschirre und durch den gemeinschaftlichen Kelch, aus Theorie und Erfahrung bewiesen. Ein Beytrag zur wohlgemeinten Verketzerung des herrn D. Tralles. Iéna, 1787, in-8.

Sendschreiben an den herrn Bergrath Müller zu Berlin. Leipzig, 1788, (1787) in-8.

Dissertatio de signis mortis diagnosticis dubiis cautè admittendis et reprobandis. Iéna, 1788, in-8.

Aphrodisiacus, sive de lue venerea in duas partes divisus, quarum altera continet ejus vestigia in veterum auctorum monumentis obvia, altera quos Aloysius Luisinus temere omisit scriptores medicos et historicos, ordine chronologico digestos Collegit, notulis instruxit, glossarium indicemque rerum memorabilium subjecit. Iéna, 1789, in-fol.

Jani Cornarii professoris quondam sulci in universitate litteraria zuiccavi, celeberrimi, conjecturæ et emendationes Galenicæ. Nunc primum edidit Gruner. Iéna, 1789, in-8.

Programma de uteri orificio præplagui, causa sterilitatis probabili. Iéna, 1790, in-4.

De variolis et morbillis fragmenta medicorum arabicorum, Constantini Africani, Matthæi Silvatici, Bernardi Gordonii, Johannis Anglici de Gaddesden, Gentilis de Fulgineo, Michaelis Scoti, Rolandi Parmensis, Guidonis de Cauliaco, Guilielmi Varignanæ, Valesci de Taranta, Johannis de Concoregio, Petri Hispani, Antonii de Gradis, Menghi Faventini, Blasii Astarii et Johannis Saliceti, junctim edidit, notulis et glossario instruxit. Iéna, 1790, in-4.

Programm. XIII. Friderici van der Mye de morbis et symptomatibus popularibus bredanis. Iéna, 1792, in-4.

Diss. de annis climactericis. Iéna, 1792, in-4. *Accedunt Grunem lusus medici I. de clerico medico; II. Homo bulla est; III. monitus et medicus.*

Diss. de incontinentiâ. Iéna, 1792, in-4.

Lusus medici I-IV. Iena, 1792, in-4.

Oratio de eo quod naturale in medicina est. Iena, 1792, in-8.

Facultatis medicæ marpurgensis de convulsione cerealı epidemicâ novo morbi genere responsum I-X. Iéna, 1793, in-4.

De morbo gallico scriptores medici et historici, partim inediti, partim rari et notationibus aucti, accedunt morbi gallici origines maranicæ. Iéna, 1793, in-8.

Physiologische und Pathologische Zeichenlehre; eine freye, zum Theil umgearbeitete und vermehrte Uebersetzung, zum gebrauch akademischer Vorlesungen. Iena, 1793, in-8.

Jura et privilegia doctoris medici e diplomate patavino expressa et illustrata Iena, 1793, in-8.

Programm. Catalogus Bibliothecæ græcæ ineditus Iéna, 1794, in-4.

Nosologiæ historicæ specim. I-IX. Programm. Iena, 1794-95, in-4.

Diss. de phrenitide verâ, semper lethosâ. Iéna, 1794, in-4.

Nosologia historica ex monumentis medii ævi lecta, animadversionibus historicis et medicis illustrata. Iéna, 1795, in-8.

Commentatio de vera notione dubii nec foro satis aptâ. Programma Iéna, 1795, in-4.

Johannis Stephani Bernardi reliquiæ medico-criticæ. Programmata I-III, Iena, 1795-96, in-4.

Vitæ liberæ et dissolutæ encomium, oratio, etc. Iéna, 1795, in-8.

Diss. de glossitide, ranulâ et glossanthrace. Iéna, 1795, in-8.

Programma de forensi beneficii notione rite informanda. Iéna, 1796, in-4.

Programm. I-IV. Pandectæ medicæ. Iéna, 1796, 1800, in-4; réimprimés ensemble sous ce titre: *Pandectæ medicæ sive succincta explicatio rerum medicarum in Institutionibus, Digestis, Novellis, etc. obviarum.* Iéna, 1800, in-8.

Programma de semeiotice ætiologicâ maletemata. Iéna, 1796, in-4.

Programma de observationum medicarum studio ritè dirigendo Iéna, 1797, in-4.

Ueber die Methodik in der gerichtliche Arzneygelahrheit; in Loder's Journal für die Chirurgie. T. I; 1797.

Programm. I-X de imputatione vulneris dubiâ, casu singulari illustrati. Iéna, 1797-99, in-4.

Ein Paar Worte zur Belehrung, Berherzigung, und Besserung, an den Herrn ex-Professor Fichte. Iéna, 1799, in-8.

Programm. Spicilegium I-XIX scriptorum de morbo gallico. Iéna, 1799-1802, in-4.

Programma ad locum Hippocratis: medicina est addido et detractio. Iéna, 1800, in-4.

Programm. commentatio I-VI in locum Lutheri: de filiis per diabolum subditis Iéna, 1800-1802, in-4.

Programma quæstio forensis: an viri qui testes perdidit, fœcundus et testabilis esse possit? Iena, 1802, in-4.

Programma Zosymi de zythorum confectione, fragmentum I. Iena, 1802. *Sectio II,* ibid. 1803. *Sectio III et IV,* ibid. 1803. *Sectio V,* ibid. 1805, in-4.

Programma variæ lectiones in Q. Serenum Sammonicum ex N Marcellei enchiridio excerptæ Iéna, 1805, in-4.

Programm. commentatio in locum

Celsi de tectis medicorum. Iéna, 1805, in-4.

Programm. de como, zythi, sive cerevisiæ veteris specie ad Digest. locum dubium. Iéna, 1805, in-4.

Itinerarium sudoris anglici ex actis designatum. Iéna, 1805, in-8.

Programma de stupore mentis, infanticidam non excusante. Iéna, 1805, in-4.

Vindiciæ mortis Jesu Christi veræ : avec la Diss. de son fils Chr.-Frid.-Ferd. Gruner, *Commentatio antiquaria medica de J.-C. morte verâ non simulatâ*, et avec le disc. de Couring, *Discursus de J. C. cruento sudore*, qu'il accompagna d'un commentaire perpétuel. Halle, 1805, in-8.

Programm. I-VII Isidis, Christiani et Pappi Philosophi jusjurandum chemicum. Iéna, 1807-1808, in-8.

Lusus medici orationibus expressi, Insunt gonorrhææ et calvitiei encomium, q. calvi venerei funus indicunt et exequiæ, parentavit, etc. Iéna, 1808 (1807).

Programma. Das Immisch. spec. connexus suicidium dubium casu singulari illustratum. Iéna, 1808, in-4.

Programma I-V. de prioritate mortis. Iéna, 1810-1814, in-4.

Kurzgefasstes System der gerichtlichen Arzneywissenschaft, entworfen von J. D. Metzger, nach dem Tode des Verf. revidirt, verbessert; mit den nöthigen Zusätzen und einem Register versehen von C. G. Gruner. Königsberg, 1814, in-8.

Zozimi, Panopolitani, de zythorum confectione fragmentum, nunc primum græcè et latinè editum, accedit historia zythorum ave cerevisiarum quarum apud veteres mentio fit. Sulzbach, 1814, in-8.

Gruner a mis des préfaces à un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart sont indiqués dans d'autres articles de ce dictionnaire.

(Hamberger et Mensel.—Mensel.—Doering.—*Allgem. med. Annalen.*)

GUAINERIO (Antoine), célèbre médecin du moyen-âge. On n'a point de renseignemens précis sur le lieu ni sur l'époque de sa naissance. On sait seulement qu'il revêtit les insignes du doctorat à Padoue, qu'il visita Venise et une partie de la Lombardie, et que ses grades furent confirmés à Pavie. Il nomme lui-même ses maîtres avec reconnaissance. En 1412, Guainerio fut élu professeur de l'Université de Pavie, et en 1428, dans celle de Chieri. C'est là qu'il composa son commentaire *de Pleuresi* et celui *de Febribus*. Il devint plus tard archiatre d'Amédée VIII, et en cette qualité il voyagea en 1432 en Savoie et dans diverses provinces de la France, obtenant partout des témoignages de la plus grande estime de la part des médecins, et même de ceux de Paris, quoiqu'ils ne fussent pas trop d'accord avec lui dans la pratique. Dès 1431 il avait été appelé au concile de Bâle pour donner des soins à un prélat affecté d'une espèce de névrose, ayant pour principal symptôme une *faim*

épiscopale. En 1435, Guainerio accompagna le marquis de Montferrat aux eaux d'Aqui, et il profita du séjour qu'il y fit pour composer le premier ouvrage dont elles aient été l'objet. Vers la fin de la même année une maladie pestilentielle ayant fait invasion en Savoie, Amédée VIII le rappela, et le chargea d'arrêter les ravages de ce fléau. Guainerio parcourut les contrées ravagées par la maladie, et fut assez heureux pour en arrêter les progrès. Il se trouvait de nouveau à la cour du marquis de Montferrat en 1441. Il y resta jusqu'en 1445, que ce prince mourut. Il revint alors à Turin, à la cour du duc Louis-de-Savoie. On ignore à quelle époque Guainerio cessa de vivre; mais c'est à Pavie que se trouve son tombeau, avec une épitaphe qui a été transcrite par Scradero dans ses *Monumenta Italiæ*, *lib.* IV. p. 358.

Practica medicinæ Papiæ 1488; *per Ant. de Carchano*, in-fol.

In nonum Almansoris commentaria ad corporis humani infirmitates universas maxime necessaria. Venise, 1497, in-fol.; *ibid.*, 1498, in-fol.

Antonii Guaineri, etc., *Practica feliciter incipit, impressum Venetiis* 1500 *expensis Antonii Moretti, per Johannem Herzog dictum de Londvia*, in-fol.

Ant. Guaineri etc., opus preclarum ad praxim non mediocriter necessarium. Papiæ, 1518, *per magistrum Bernardinum de Garaldis*, in-4. Lyon, 1525, *ædibus Jacobi Myt, sumptu Constantini Frandin*, in-fol.

De ægritudinibus, capitis, etc., *Lugduni apud Collatinum Frandin*. 1525, in-4.

L'edition principale des *Œuvres* de *Guainerio* est la suivante:

Antonii Guainerii prestantissimi opus preclarum, ad praxim non mediocriter necessarium, cum permultis additamentis Joannis Falconis non inutiliter adjunctis; ubisque in margine annotatis, diligentissime castigatum, in-fol. Et à la fin. *In hoc volumine aggregata sunt omnes tractatus, quos clarissimus, et verissimus medicinæ interpres Antonius Guaynerius papiensis ad diversas corporis humani ægritudines edidit: una cum additionibus utilissimis excellentissimi Doctoris magistri Joannis Falconis consilium Regii in famosissimâ universitate monspesulenn Doctoris regentis nuperrimè additis, et ante eum est volumen et juventus ad opus practicum noviter emendatum, atque apostillatum per prestantissimum artium, et medicinæ doctorem magistrum Claudium de Astaris civem papiensem impressumque Lugduni sumptibus honestorum virorum Scipionis, et fratrum de Gabiano, industrià vero, ac arte solertissimi calcographi Jacobi Myt*.

Les divers traites contenus dans cette collection sont classes dans l'ordre suivant:

De ægritudinibus capitis Fol. 1.

Guainerio a observé deux cas curieux de perte partielle de la mémoire. Refutation de divers prejugés sur le cauchemar, que le vulgaire attribuait aux esprits malins; sur l'influence d'un nombre pair ou impair de pilules

qu'on administre; sur les jours lunaires, etc. Toutefois Guainerio n'interdit point absolument au médecin de se prêter aux préjugés des malades autant que son indulgence à cet égard peut leur être utile, et augmenter leur confiance en lui, parce que, dit-il, « quanto infirmus majori cum affectione medicamina subit, tanto avidius natura illa recipit, et multo meliorem (cæteris paribus) operationem efficit. » Guainerio a guéri plusieurs épileptiques par l'application du cautère à la nuque, un sexagénaire, entre autres, qui était épileptique depuis un grand nombre d'années; une dame, aliénée depuis deux ans, fut guérie par l'établissement d'un cautère sur la suture coronale, qu'on entretint pendant un mois.

Les chapitres sur les maladies des yeux, des oreilles, de la bouche, de la poitrine, des poumons et du cœur, sont une addition de J. Faulcon, éditeur de l'ouvrage.

De Pleuresi. Fol. 61.

En 1428 régnait en Piémont et dans la Lombardie une pleurésie très-aiguë dans sa marche, terrible dans ses effets, quand l'auteur, qui professait alors à Chieri, entreprit de dicter ce traité. Il blâme beaucoup l'emploi des purgatifs, auxquels il paraît que divers médecins avaient recours. Si l'on peut l'en croire, des empyèmes furent souvent ouverts avec succès, soit avec le bistouri, soit avec le cautère.

De passionibus stomachi, fol. 82.

Efficacité des eaux d'Acqui dans diverses affections chroniques de l'estomac. Critique judicieuse des médecins qui ne savent, dans leur pratique, que copier les préceptes qu'ils ont reçus, au lieu de les approprier aux exigences des cas particuliers : « Amplia phantasiam, leur dit Guainerio, amplia, dilata intellectum tuum, et para tibi remedia non secundum legem, sed secundum quod infirmo tuo magis profuturum vides..., non facias, ut aliquos e sociis nostris, quibus studium olet ita, ut cum medicamen aliquod a quovis auctore laudatum inveniunt, indubie cum eo putant istam ægritudinem de facto curare, etc. » Observation d'une fille qui mangeait démesurément, digérait assez bien, et se plaignait de quelques douleurs mordicantes dans les intestins, et de maux de tête assez fréquens. Après avoir pris un purgatif, elle rendit un ver de deux coudées et fut guérie. C'est une des observations de taenia les plus anciennes que l'on connaisse.

De fluxibus, fol. 125.

Ce traité renferme la plupart des maladies des intestins. L'auteur blâme en général l'usage des opiacés dans les diarrhées

De ægritudinibus matricis, fol. 137.

Deux cas de femmes fécondes quoique non réglées. Danger de prendre la mort apparente de certaines hystériques pour une mort réelle. Dans les chutes complètes de l'utérus, dont la réduction est impossible, Guainerio, s'appuyant de l'autorité de l'arabe Bibilkil, donne l'audacieux précepte de la résection de l'utérus, etc.

De ægritudinibus juncturarum, fol. 171.

Le chapitre sur la goutte est assez curieux. Guainerio, devinant la méthode de Cotugno, traite la sciatique par l'application du cautère à la partie antérieure de la jambe.

De calculosa passione, fol. 192.

Histoire d'un individu qui n'avait de selles que tous les quinze jours, et qui rendait par l'anus des calculs pro

comme une noix. Guainerio abandonnait l'opération de la taille aux chirurgiens.

De peste, fol. 203.

Traité écrit avec beaucoup de soin, et plein d'observations originales. Guainerio le composa à Chambery en 1436, un an après que cette ville, toute la Savoie, le Dauphiné, Genève et d'autres pays avaient été ravagés par la peste. Préceptes d'higiène diffus, mais excellens. Guainerio connaissait des bubons produits par un coit impur, Remarques excellentes sur la rougeole, le charbon, la variole; Guainerio a reconnu par des ouvertures de cadavres, que cette dernière maladie n'attaque pas seulement la peau, mais qu'elle se répète à l'intérieur, sur la surface des voies digestives, de la vessie urinaire, etc. La saignée est fortement recommandée au début de la peste.

De venenis, fol. 237.

Traité renfermant beaucoup de vérités qui étaient neuves alors

De febribus, fol. 253

De balneis Aquæ civitatis antiquissimæ, fol. 294.

Ouvrage important, reproduit depuis dans divers recueils, et récemment dans le traité de Bertini sur les eaux d'Acqui.

Antidotarium, fol. 297.

Pharmacopée abrégée.

Outre ces ouvrages, Guainerio en avait encore composé un grand nombre d'autres qui n'ont pas été imprimés. Plusieurs sont conservés manuscrits dans la bibliothèque de Turin; Bonino en a donné une indication détaillée.

(Bonino, *Biografia medica Piemontese*).

GUARINONE (Christophe), né à Vérone, y fit ses humanités, étudia la philosophie et la médecine à Padoue, fut reçu docteur dans cette université, revint à Vérone, y donna des leçons de philosophie, fut agrégé au collége des médecins, et pratiqua l'art de guérir avec beaucoup de distinction Il fut quelque temps premier médecin du duc d'Urbino; mais Rodolphe II l'ayant appelé à son service, il se rendit à Prague, et fut conseiller et médecin de l'empereur, et chargé par lui de faveurs et de richesses Etant allé à Rome en pélerinage, il fut accueilli dans le palais du cardinal Valerio, évêque de Vérone, et il se concilia la faveur des grands et du pape au point que ce dernier déclarait qu'il le retiendrait volontiers pour être son médecin s'il le pouvait faire sans contrarier l'empereur, De retour à Prague, Guarinone fonda une Academie de médecine, qui tenait ses séances chez lui toutes les semaines. Il mourut dans un âge avancé vers l'an 1602.

Commentaria in primum librum Aristotelis, de historia animalium. In quibus animantium differentiæ conspicuæ fiunt, et sedulo ad certam diviso-

ali normam ordinatio. Francfort, 1601, in-4.

Tractatus de methodo doctrinarum. Francfort, 1601, in-4.

De generatione viventium, etiam nascentium ex putredine. Francfort, 1601, in-4.

De principio venarum. Francfort, 1601, in-4.

De natura humana, sermones IV. de intellectu agente. Francfort, 1601, in-4.

Explanatio locorum Aristotelis de immortalitate animarum.

Consilia medicinalia, in quibus universa praxis medica exactè pertractatur. Venise, 1610, in-fol

(Manget.—Haller)

GUATTANI (Charles) naquit a San Bartolomeo Bagni dans le Novarèse le 30 avril 1707. Ses parens donnèrent tous leurs soins à son éducation. Il fit ses humanités et sa réthorique dans sa ville natale Les écoles du lieu ne lui offrant pas les moyens de pousser plus loin ses études, il fut envoyé à Rome près d'un parent, à l'âge de seize ans. Il suivit d'abord les cours du collège, et à l'âge de dix-neuf ans, il se présenta aux examens qu'il fallait subir à l'hôpital du Saint-Esprit, pour y être reçu élève en chirurgie. Il eut une des premières places dans le concours, et au bout d'un an, il eut un poste fixe dans l'hôpital. Après huit années d'études assidues, il fut élu substitut des chirurgiens ordinaires, le 20 juin 1738 et chargé par eux de la pratique des opérations. Jean-Pierre-Gai, l'un des chirurgiens de l'hôpital étant mort le 5 octobre 1742, Guattani lui succéda. Après avoir mis au jour, en 1745, son premier ouvrage sur les anevrysmes, ouvrage, qui reçut un accueil d'autant plus flatteur que la chirurgie était peu avancée sur ce sujet, il obtint par l'entremise de Leprotti d'être envoyé en France, aux frais du souverain pontife, pour étudier l'état de la science dans ce pays, qui avait la réputation d'être le plus avancé de l'Europe. Avant son départ le titre de chirurgien du pape lui fut conféré. Guattani séjourna dix-huit mois à Paris, et fut reçu membre de l'académie royale de chirurgie, et correspondant de celle des sciences. En retournant à Rome, il visita les diverses contrées de l'Italie et se lia d'amitié avec Bertrandi à Turin, Molinelli à Bologne, Morgagni à Padoue.

Guattani s'attacha dans sa pratique et sa clinique à l'hôpital, à simplifier le traitement des plaies et à substituer aux onguents compliqués dont on faisait alors un si grand abus, l'usage de l'eau froide et des pansemens rares. Il pratiquait les grandes opérations avec beaucoup d'habileté; et il fut le premier chirurgien de l'hôpital à qui fut confiée la pratique de l'opération de la taille, qui avait

été jusque-là la propriété, en quelque sorte, de la famille des Norcini, et il forma des élèves et prit des mesures pour qu'elle ne sortit plus désormais du domaine de la chirurgie.

Guattani préparait un ouvrage pour la presse quand il fut atteint d'une affection aigue du foie, à laquelle succéda au bout de trois mois une hydropisie ascite. La paracenthèse lui fut pratiquée au mois de juin 1773, et peu de jours après il succomba, à l'âge de soixante-quatre ans et deux mois.

Flajani a écrit l'éloge de Guattani : c'est de là qu'a été tiré cet article.

Observation anatomique sur un polype sanguin dans le ventricule gauche du cœur. Acad. roy. des Sc. de Paris, 1750, hist., p. 49.

Historiæ duæ aneurysmatum, quorum alterum in brachio per chirurgicam operationem sanatum, in femore alterum paucos intra dies lethale fuit. Rome, 1745, in-4. — La premiere observation est remarquable en ce que la guérison eut lieu, quoique les battemens fussent entretenus dans la tumeur par la circulation récurrente. Dans l'autre cas, un effort fit rompre la tumeur, et la mort suivit rapidement.

Observation anatomique sur une grande quantité d'hydatides, sorties d'une tumeur survenue à la région du foie. Acad. roy. des Sc. de Paris, 1767, hist., p. 44.

Observation anatomique sur deux anévrysmes, l'un à l'aorte, et l'autre à l'artère sous-clavière gauche, dans la même personne. Acad. roy. des Sc. de Paris, 1750, hist., p. 49.

Observation d'une veine azygos double. Acad. roy. des Sc Savans etrangers, tom III, p. 512.

De externis aneurysmatibus, manu chirurgicâ methodicè pertractandis, cum nonnullis circa aneurysmata, etc., observationibus Rome, 1772, in-4.

De externis aneurismatibus manu chirurgicâ methodicè pertractandis, cum nonnullis circa aneurysmata interno ac tabus aliis rarioribus chirurgies observationibus, atque œsophagotomiæ operatione, e gallico sermone in latinum versa, omnia cum tabulis archetypis. In Lauth, scriptor. latinor. de anevrysmatibus collect., etc. Strasbourg, 1784, in-4, pp 101-234.

Mémoire sur l'œsophagotomie. Mém. de l'Acad. roy. de chirurgie, tom. III, p. 351, ed. in-4.

GUCKENBERGER (Ludolph), né à Hanovre le 23 juillet 1762, reçu docteur en médecine à Gottingue, le 18 septembre 1784, fut nommé, en 1787, médecin pensionné de la province à Frelosia en Tauride, devint, en 1793, médecin en chef des armées du Hanovre, passa au service de la Russie, et fut assesseur du collége impérial de Saint-Pétersbourg. Il était revenu en Allemagne et il était

à Stuttgard quand il mourut, le 6 février 1821, d'un cancer à la langue.

De ligaturâ fistularum ani pro gradu doctoris desserit L. G. Gottingue, 1781, in-4, 19 pp. — Histoire des procédés employés successivement pour pratiquer la ligature de la fistule à l'anus, depuis Hippocrate et Celse. Avantages que l'auteur trouve à cette méthode d'opérer, et réfutation des reproches dont elle a été l'objet. Détails techniques sur l'opération. Cette thèse a été traduite en allemand et insérée dans le *Neuest Sammlung auserles. Abhandl. für Wundaerzte.* T. XV.

Sammlung medicinischer und chirurgischer original-Abhandlungen aus Sammtlichen Jahrgangen des hannöverischen Magazins von 1750 bis 1786. 3 Theile. Hanovre, 1786-87, in-8.

Vernunftbüchlein für Mütter und Aerzte, oder Kunst, die Abkurzung des Lebens zu verhindern. Francfort-sur-le-Mein, 1818, in-8.

(Meusel. — Richter. — Hering, Allg. med. Annalen.)

GUERARD (Bernard), docteur en médecine et en chirurgie, chirurgien de l'état-major et médecin de la garnison de Dusseldorf, professeur d'anatomie, de chirurgie et d'accouchemens dans l'école de cette ville, a vécu dans la seconde moitié du dix-huitième siècle. Il s'occupa particulièrement de l'art des accouchemens, et en fut le premier professeur dans l'école que fonda à Dusseldorf l'électeur Charles-Théodore du Pfalz. Guerard avait été l'élève de Fried, et les principes qu'il enseigna ne diffèrent pas de ceux de son maître. Il fit subir au levier de Roohuysen quelques modifications qui prouvent, suivant Osiander, qu'il n'avait que des idées fort confuses sur la manière d'agir et les avantages relatifs du levier et du forceps.

Anfangsgründe der Geburtshülfe, zum Gebrauche seiner Vorlesungen, und Vortheil aller Geheyratheten. Dusseldorf, 1775, in-8, 300 pp.; nouvelle édition, avec un supplément. Munster et Osnabruck, 1781, in-8, 307 pp. — Le supplément ajouté à cette édition est l'opuscule suivant:

Exposé des cas pour lesquels la section de la symphise des os pubis fut faite à Dusseldorf, et des suites de cette opération, avec quelques réflexions à ce sujet. Dusseldorf, 1778, in-8, 61 pp. — Observation fort curieuse, dont les particularités et le résultat sont fort peu favorables à la symphiséotomie. J. P. Brinkmann publia à l'occasion de ce fait: *Bemerkung über die neuerlich Vorgeschlagene und an einer Kreyssenden verrichtete Operation der Durchschneid-*

ung der symphyse der Schaambeine. Dusseldorf, *1777*, *in-8*, 24 pp. — Guérard envoya la relation de son opération à l'Académie royale de chirurgie.

(Richter, *Bibliothek.*—Osiander.)

GUERIN DE MAMERS (H.), né en 1792 dans le lieu dont il avait adopté le nom, à Mamers, département de la Sarthe, fit ses études à Paris, fut interne des hôpitaux, et reçut le grade de docteur en médecine en 1821. Il fit des cours particuliers de physiologie et de médecine, parut dans quelques concours, eut quelque part à la traduction du Dictionnaire de chirurgie de Cooper, inséra de nombreux articles dans divers journaux, mit au jour plusieurs ouvrages et mourut en 1834. Il était membre de la société médicale d'émulation de Paris.

Essai sur quelques points de pathologie méd. (*Diss. inaug.*) Paris, 1821, in-4.

Résumé des travaux de la médecine physiologique dans le cours de l'année 1824 Paris, 1825, in-8, 40 pp.

Quelques cas, dits de chirurgie, traités conformément aux principes de la nouvelle médecine, et suivis de considérations sur certains points de thérapeutique externe. Paris, 1825, in-8, 48 pp.

Des irritations encéphaliques et rachidiennes sous le rapport de la thérapeutique, spécialement de l'emploi dans ces maladies de l'acide hydrocyanique et des bains par affusion. Paris, 1825, in-8, 65 pp.

Des irritations nerveuses sous le rapport de la thérapeutique. Paris, 1825, in-8, 82 pp.

De l'application de la physiologie à la pathologie, et de l'indispensable union de ces deux parties de la science. Paris, 1828, in-8, 20 pp.

Ces divers mémoires avaient paru dans les Annales de la médecine physiologique.

Nouvelle toxicologie, ou Traité des poisons et de l'empoisonnement sous le rapport de la chimie, de la physiologie, de la pathologie et de la thérapeutique. Paris, 1826, in-8, 8-412 pages.

J. Thomson, de la taille latérale suivant G. Cheselden, suivi d'une nouvelle méthode pour la taille, trouvée par Dupuytren. Paris, 1818, in-8.

Mémoire sur l'emploi des évacuans. Bulletin de la Société médicale d'émulation, 1823, in-8.

Analyses d'ouvrages et articles divers dans le Bulletin universel des Sciences et de l'Industrie, *et séparément* Paris, 1825, in-8, 24 pp.

De la nature et du traitement de la colique de plomb, dans les Annales de la médecine physiologique, 1827, in-8.

Des propriétés vitales, de l'expansibilité en particulier, et spécialement de cette force considérée comme principe de l'exhalation et de l'absorption, dans les Annales de la médecine physiologique; et séparément, Paris, 1827, in-8, 24 pp.

Physiologie du système nerveux, dont il a paru sept articles depuis 1827. *Annales de la médecine physiologique.*

De l'aliénation mentale, dans le Journal complémentaire du dictionnaire des sciences médicales.

Guérin a fourni encore d'autres mémoires ou observations au *Bulletin des sciences médicales*, et à d'autres journaux.

GUÉRIN, maître en chirurgie de Rouen, et membre du collége de Saint-Côme de cette ville, avait été chirurgien major de la marine. Il vint plus tard se fixer à Paris. On a de lui:

Dissertation sur les maladies de l'urèthre, avec des réflexions sur la méthode qu'ont employée jusqu'à présent quelques praticiens. Paris, 1780, in-12, 317 pp. — On pourrait peut-être reprocher à M. Guérin, dit le rédacteur du *Journal de médecine*, de nous avoir donné plutôt des matériaux pour composer un bon ouvrage, que d'en avoir fait un lui-même; car on ne peut donner ce nom à un amas indigeste de phrases, dans lequel les causes d'une maladie sont confondues, où l'on répète sans cesse et sans nécessité les mêmes choses; où l'on ne trouve ni clarté, ni concision, et qui fourmille de fautes de style. Cependant nous convenons que cette dissertation contient des faits instructifs qui annoncent un bon artiste » Guérin est grand partisan des bougies médicamenteuses.

Traité sur les gonorrhées Paris, 1780, in-12, 88 pp, avec l'ouvrage précédent. — Guerin n'est pas pour la médecine expectante; non seulement il poursuit le mal par des frictions, par des purgatifs fréquens, par des pilules, mais il recommande encore d'employer les bougies dès que l'inflammation commence à tomber, quoiqu'il convienne qu'elles irritent, et qu'elles déterminent quelquefois l'engurgement des testicules.

Traité sur les gonorrhées, par Guerin, etc.; ouvrage relatif à la nouvelle méthode de traiter les maladies de l'urètre, etc, du même auteur Nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée, tome second, à Paris, chez l'auteur, rue Sainte Anne, au coin de celle des Orties, maison de l'épicier, au premier. 1782, in-12, 228 pp. — Il est bon de dire, après avoir donné au long ce titre, accompagné de l'adresse exacte de l'auteur, que Guérin s'éleva avec beaucoup de vivacité, dans l'un de ses ouvrages, contre l'impudence des charlatans.

Extrait des maladies de l'urètre et des gonorrhées, 4e édition (?), corrigée et augmentée. Paris, 1805, in-8

(Ersch.—*Journal de médecine.*)

GUÉRIN (Pierre(?)), membre du collége royal de chirurgie de Lyon, chirurgien major du grand Hôtel-Dieu de la même ville, démonstrateur de chirurgie, correspondant de l'académie royale des sciences de Montpellier, etc., eut une réputation d'habileté dans

le traitement des maladies des yeux. Il eut avec Figuet, Viricel et Janin, de vives disputes, d'où naquit une polémique ardente, dont la chronique scandaleuse s'occupa un instant, mais qui est oubliée depuis long-temps.

Traité des maladies des yeux, dans lequel l'auteur, après avoir exposé les différentes méthodes de faire l'opération de la cataracte, propose un instrument nouveau qui fixe l'œil tout à la fois, et opère la section de la cornée. Paris, 1770 (1769), in-12. — Un autre Guérin, chirurgien et oculiste renommé, de Bordeaux, a aussi proposé un instrument destiné à suppléer, dans l'opération de la cataracte, le défaut d'habileté de l'opérateur. Son instrument n'a pas plus de partisans aujourd'hui que celui qu'il a inventé pour pratiquer la taille.

Observations de chirurgie sur quelques accidens consécutifs des opérations, et sur les moyens qu'il convient d'employer pour les prévenir ou les combattre. Journal de méd. chir. et pharm. 1777, tom. XLVIII, pp. 427-445.

GUGLIELMINI (Dominique), né à Bologne le 27 septembre 1655, s'appliqua en même temps aux mathématiques et à la médecine, et fit dans ces deux sciences des progrès également remarquables. A vingt-deux ans il fut reçu docteur en médecine. Il obtint peu de temps après l'autorisation de faire des cours de mathématiques, quoiqu'il n'eut point encore acquis la maîtrise en cette science. Il fut nommé en 1686 intendant-général des eaux du Bolognèse; charge très-importante, à raison de la grande quantité de rivières et de canaux qui coupent ce pays dans tous les sens, et qui y causeraient de fréquens ravages, s'ils n'étaient surveillés avec soin. Guglielmini se livra entièrement à des fonctions dont il appréciait l'étendue; et il s'en acquitta de manière à se concilier l'estime générale. Depuis 1690, il joignit à la place de surintendant des eaux, celle de premier professeur de mathématiques; et l'on créa pour lui, en 1694, une chaire d'hydrométrie. Ce nom, dit Fontenelle, était aussi nouveau que la place; et l'un et l'autre rappelleront toujours la mémoire de celui qui a rendu l'établissement nécessaire. Il accepta cependant, en 1698, la chaire de mathématiques à Padoue; mais il conserva toujours le titre et les appointemens de professeur de l'Université de Bologne. Depuis 1702, il occupa en outre à Padoue, la chaire de médecine théorique. L'excès du travail altéra la santé naturellement fort robuste de Guglielmini, des vertiges qui se répétaient fréquemment l'obligèrent à suspendre ses cours, mais ne

suffirent pas malheureusement pour lui faire suspendre aussi ses lectures et ses méditations. Une epistaxis foudroyante mit fin à ses jours le 12 juillet 1710. Guglielmini était membre de l'académie royale des sciences de Paris, de celle de Berlin, de la société royale de Londres, de l'académie des curieux de la nature. Guglielmini est bien loin d'occuper en médecine le même rang qu'il tient parmi les hydrodynamistes. La culture des mathématiques donne, dit-on, plus de justesse à l'esprit, quel que soit l'objet dont il s'occupe. Et pourtant nous ne connaissons point d'auteurs en médecine qui aient plus mal raisonné que les mathématiciens de profession; qui se soient payés avec plus de facilité d'hypothèses gratuites ou d'assertions absurdes. Guglielmini en fournirait la preuve. La figure de la matière subtile et des particules salines suffit en effet à ce savant pour expliquer tous les changemens qui surviennent dans le mélange des solides et des fluides. Ce sont cette matière subtile et ces atomes salins qui entretiennent une fermentation continuelle dans le sang, et qui provoquent la fermentation contre nature ou la fièvre. Ce sont les lois de la statique et de l'hydrodynamique qui nous expliquent tous les changemens du corps animal; aussi Guglielmini pensait-il expliquer parfaitement la circulation, par l'ascension des liquides dans des tubes capillaires, et les sécrétions par la différence des diametres des orifices des vaisseaux.

Volantis flammæ à perillustri et excellenti D. Geminiano Montanario Bononiensis Archigymnasii, professore mathematico optice geometricè examinatæ epytropia. Conclusiones à Dominico Gulielmino propugnandæ. Bologne, 1677, in-4.

De cometarum naturâ et ortu epistolica dissertatio, occasione novissimæ cometæ sub finem superioris anni et initio istius currentis observatæ conscripta. Bologne, 1681, in-4.

Observatio solaris eclipsis anni 1684 Bononiæ, habita die 12 julii. Bologne, 1684, in-4; Padoue, 1711, in-4.

Riflessioni filosofiche dedotte dalle Figure de' sali, expresse in un discorso recitato nell' Academia Filosofica esperimentale de Monsig. Archidiacono Marsigli la sera delli 21 Marzo 1688. Bologne, 1688, in-4; Padoue, 1706, in-4.

Aquarum fluentium mensura novâ methodo inquisita, pars I. Bologne, 1690, in-4.

Aquarum fluentium mensura novâ methodo inquisita, pars altera. Bologne, 1691, in-4.

Cet ouvrage, sur l'hydrométrie, se trouve, ainsi que les deux lettres, dont le titre va suivre, dans les *Miscellan. ital. physic. mathem. coll. a Gaudentio Roberto.* Bologne, 1692, in-4.

Epistolæ duæ hydrostaticæ, *altera*

apologetica adversus observationes contra mensuram æquar. fluentium à Cl. V. Dyonisio Papino factas, et actis erud. Lips. anni, 1691, insertas, altera de velocitate et motu fluidorum in sifonibus recurvis suctoriis

De sanguinis naturâ et constitutione exercitatio physico-medica Venise, 1701, in-8; Utrecht, 1704, in-8.

Pro theoriâ medicâ adversus empiricam sectam prælectio habita Patavii, dum à mathematicarum scientiarum cathedra ad primam theoreticæ medicinæ transitum fecit. Venise, 1702, in-8; Utrecht, avec l'ouvrage précédent.

De salibus dissertatio epistolaris physico-medico-mecanica. Venise, 1705, in-8; Leyde, 1707, in-8.

Lettres de G Denoues, et de Guglielmini, et autres savans, sur differentes nouvelles decouvertes Rome, 1706, in-8.

Josephi Donzelli simposium etc. medicum, sive quæstio convivalis de usu mathematum in arte medica Venise, 1707, in-8.—Goglielmini paraît avoir eu une grande part à la composition de cet ouvrage.

Exercitatio de idearum vitiis, correctione et usu ad statuendam et inquirendam morborum naturam. Padone, 1707, in-8.

De principio sulfureo dissertationes, quibus mantissæ loco accessit dissertatio de æthere: opus posthumum. Venise, 1710, in-8.

Epistola ad G. G. Leibnitium de aquarum fluentium mensurâ, quâ respondit epistolæ Dionysii Papini ad Hugenium. Dans les *Miscellan. berolinens* Berlin, 1710, in-4.

Domini Gulielmini opera omnia mathematica, hydraulica, medica et physica in duos tomos digesta, accedunt que vita a Joh. Baptista Morgagni scripta. Genève, 1719, in-4.

(Manget. — Haller)

GUIDETTI (JEAN-THOMAS), naquit dans le bourg de Strambino dans le Canavès, et fût reçu docteur en médecine à l'Université de Turin en 1677. Dans le cours de l'année 1702, il s'établit à Ivrée et y demeura jusqu'en 1721, avec le titre de vice-proto médecin de la ville et de la province; en 1724 il fixa se résidence à Turin, et y mourut dans un âge très-avancé. Il a publié un recueil de dissertations sur des sujets très variés. Le premier traite de la génération, et contient l'histoire du développement du poulet dans l'œuf. Dans le deuxième l'auteur fait provenir le germe de la variole et de la rougeole d'un trouble survenu dans la procréation du fœtus. La troisième a pour objet la théorie de la nutrition; la quatrième les fièvres bilieuses et la pleurésie bilieuse, que l'auteur attribue à une altération de la limphe et de la bile; on y trouve une description de deux grandes épidémies de pleurésie dans lesquelles la saignée avait toujours des suites fâcheuses, et qu'on guérissait par l'émétique.

Dissertationes physiologicæ et medicæ in duas partes divisæ. Turin, 1747, in-8.

L'ouvrage de Richa : *Constitutio epidemica Taurinensis, anni 1722*, Turin, 1723, etc., renferme une lettre de Guidetti, écrite de Turin en 1722, qui contient une courte relation d'une fievre de mauvais caractère. qu'il avait vue régner épidemiquement.

(Bonino.)

GUIDI (Guido), en latin Vidus Vidius, l'un des restaurateurs en France de la médecine et de la chirurgie grecques, était de Florence. Après avoir exercé quelque temps la médecine dans sa patrie, il passa en France, peut-être, comme le conjecture Fabbrucci, à la sollicitation de son compatriote Luigi Alamanni, qui y jouissait des bonnes grâces de François Ier. Ce dut être vers 1542, car il existe une lettre écrite à Guidi par Cl. Tolomei au mois de mai de cette année, dans laquelle cet ami se félicite de l'accueil que lui a fait le roi de France, d'un présent qu'il en a reçu, des appointemens annuels qui lui ont été assurés, et des espérances encore plus élevées qui lui ont été permises. Benvenuto Cellini dit l'avoir connu à Paris, et le dit dans les termes les plus flatteurs pour notre médecin. « Molto prima io doveva ricordare dalla guadagnata amicizia del più virtuoso, del più amorevole, e del più domestico uomo dabbene, ch' io conoscessi mai al mondo. Questo si fu Messer Guido Guidi eccellente medico e Dottore e nobil cittadino Fiorentino, etc. »

Guidi fut professeur public de médecine au collége de France, et premier médecin de François Ier. Après la mort du roi, en 1547, il fut rappelé en Italie par le duc Cosme I, qui le choisit pour son premier médecin, et nommé professeur à Pise, d'abord de philosophie, et ensuite de médecine. Il occupa ce poste pendant vingt années, honoré en même temps par Cosme de dignités ecclésiastiques et de bénéfices. Guido Guidi mourut à Pise le 26 mai 1569. Son corps fut transporté à Florence, et inhumé dans l'église de l'Annonciation. On doit à Salvino Salvini, auteur des fastes consulaires de l'Académie de Florence, un catalogue détaillé des nombreux ouvrages de Guido Guidi. La plupart ne furent imprimés qu'après sa mort, par les soins de Guido Guidi, surnommé le jeune, son neveu, qui fut comme lui professeur de l'Université de Pise, et qui eut le titre de médecin de la reine de France. Ce long retard mis dans la publication des ouvrages de Guidi, rend fort difficile de distinguer ce qui appartient à l'auteur, de ce qu'il a emprunté d'écrivains plus jeunes que lui. Ainsi l'anatomie de Guidi contient presque

tout ce qu'il y a de neuf dans celles de Vesale et de Falloppia, et, quand il ne les cite pas, il n'est pas absolument certain qu'il ne soit point question de découvertes qui lui appartiennent et qu'il avait enseignées avant qu'ils eussent écrit. Toutefois il ne saurait être mis, comme anatomiste, sur la même ligne que ces deux grands hommes; et dans les cas douteux il est plus sûr de prononcer en leur faveur Guido Guidi rendit des services importans à la chirurgie en mettant la chirurgie grecque à la portée de ceux qui ignorent la langue d'Hippocrate.

De febribus libri septem. Quibus accedant Institutionum medicinalium, lib. tres. Florence, 1585, in-4; Padoue, 1591-1595, in-4, avec le traité de Louis Mercado, *de febre particulari*, et le *Compendium de febribus*, de Matthias Corte.

De curatione generatim, pars prima. In quâ rerum præter naturam ad humanum corpus pertinentium cognitio ac curatio in universum methodo exactissima traditur. Florence, 1587, in-4.

De curatione generatim partis secundæ sect, duæ, in quibus methodo exactissima traditur cognitio ac curatio omnium affectuum præter naturam, ad quæcumque humani corporis partes pertinentium. Florence, 1594, in-fol. — *Utraque pars continens quadraginta quinque libros, quorum triginta quatuor ab ipso authore ante obitum editi reliqui undecim vix inchoatis, à Vido Vidio nepote, elegantissimâ methodo conscripti sunt, conjunctim edita est.* Francfort, 1598, in-fol. *Huic editioni additus est index rerum et verborum locupletissimus: sublatis mendis, quæ in editione Florentinâ irrepserunt.*

De curatione generatim, partis secundæ, sectio secundâ, diligentissimè à Vido Vidio, juniore, recognita seorsim excusa. Venise, 1586, in-4.

Chirurgia è Græco in Latinum à se conversa · cum commentariis propriis et Galeni. Paris, 1544, in-fol. — Les ouvrages contenus dans ce recueil sont:

Hippocratis libri de ulceribus, de vulneribus capitis, cum Vidi Vidii in singulos commentariis.

Hippocratis de fracturis, cum tribus Galeni commentariis.

De officinâ medici cum ejusdem tribus commentariis.

De articulis, cum ejusdem quatuor commentariis

Galeni de fasciis liber.

Oribasii de laqueis et machinamentis libellus. Quæ Vidius omnia transtulit

De anatomiâ corporis humani libri VII. Venise, 1811, in-fol.

Ars medicinalis. In quâ cuncta, quæ ad humanum corporis valetudinem præsentem tuendam, et absentem revocandam pertinent, methodo exactissima explicantur. Quæ per Vidum Vidium, juniorem, diligentissime recognita, ac multis, quæ ad eam perficiendam desiderabantur, partibus aucta, dicique expedita, nunc primum tota simul in lucem prodit Venetiis apud juntas, 1611, in-fol., 3 vol.

Francfort, 1626, 1645, in-fol., ib., 1667, in-fol, sous ce titre *Opera omnia medica, chirurgica anatomica.* Cette collection renferme

Tome I.

Institutionum medicinæ, lib. III.

De tuendâ valetudine generatim, lib. VI.

De tuendâ valetudine membratim, lib. XIV.

Tome II.

De curatione generatim partis primæ, lib. XVII.

De curatione generatim partis secundæ, lib. XVII.

De curatione membratim Vidii Vidii junioris, lib. XI. In quibus methodo exactissimâ traditur cognitio, ac curatio omnium affectuum præter naturam, ad quascumque humani corporis partes pertinentium.

Tome III.

De ratione victûs, lib. VIII.

De medicamentis, lib. VIII.

De chirurgiâ, lib. IV.

De anatomiâ, lib. VII. Tabulis LXXVIII, in æs incisis, illustrati et exornati.

(Tiraboschi. — Manget.)

GUIDOT ou GUIDOTT (THOMAS), médecin anglais, dont le nom est lié à l'histoire des eaux de Bath, naquit en 1638 à Lamington, dans la province de Southampton. Il fit ses études à Oxford, fut reçu bachelier et docteur en médecine dans cette université et alla exercer à Bath. C'est de l'époque où Guidott fit connaître leurs grandes vertus que date la célébrité des eaux de Bath. Elles avaient à la vérité été employées autrefois, à la fin du seizième siècle, selon la relation historique de Guidot, et même selon toute apparence, bien plus anciennement encore, puisque Gilbert l'Anglais parle de l'emploi, dans quelques maladies chroniques, d'eaux minérales, qui ne peuvent guère être que celles-là. Mais c'est surtout depuis Guidott qu'on a vu les malades y affluer en grand nombre, et les médecins en faire souvent l'objet de leurs recherches.

An appendix concerning the antiquity of Bath, and an account of the nature of the hot waters there. Londres, 1669, in-8. Nous ne trouvons point l'indication de l'ouvrage de Guidot, dont celui-ci semble annoncer l'existence.

A querie concerning drinking Bath-waters, resolved. Londres, 1673.

Observations lately made at Bath. Londres, 1674, in-4.

Discourse of the Bath, and the hot waters there; with some inquiries in to the nature of the water of St-Vincent Rok near Bristol, and that of castle carg. To which is added, a century of observations, with an account of the lives and character, of the physicians of Bath. Londres, 1676, in-8.

Liber de Thermis Britannicis, accedunt observationes hydrostaticæ, chromaticæ et miscellaneæ unius ejusque balnei apud Batoniam, naturæ

ornatiùs exhibetur. Londres, 1681, 1891, in-4.

On Islington waters. Londres, 1684, in-4.

The register of Bath, in 200 observations; containing an account of cures performed, and benefit received by the use of the famous hot wells of Bath. Londres, 1694, 1697, in-8.

Bath Memoirs, or observations made in 43 years practice at the Bath; what cures have been there wrought; by bathing and drinking those waters, by god's blessing on the directions of Robert Pierce. Bristol, 1897, 1725, in-8.

Theophili de urinis libellus Thomas Guidottus innumeris quibus hactenus scatuit, mendus sustulit, hiulca supplevit; de novo vertit et notas adjecit, etc. Leyde, 1703, 1731, in-8.

Apology for the Bath; being an inquiry in to the right uses and abuses of the Baths in England, so far as may concern the hot waters of the Bath; with some reflections on cold bathing in sea waters, and dipping in baptism. Londres, 1705, 1718, in-8.

Collection of treatises concerning the city and waters of Bath. Londres, 1725, in-8.

(Rob Watt)

GUILLAUME DE SALICET, l'un des membres de cette école chirurgicale italienne à laquelle la chirurgie française dut sa renaissance. Nous emprunterons, sur le compte de ce chirurgien, un fragment d'un ouvrage précieux non encore connu du public, mais qui est destiné a voir le jour.

Tous les biographes, y est-il dit, le font natif de Plaisance en Italie; quelques-uns placent sa naissance vers 1210, et lui donnent soixante-sept ans de vie. Ils ajoutent encore qu'il était clerc et qu'il fut professeur de chirurgie à Vérone, où il commença ses leçons vers 1275. Nous ignorons d'où ils tiennent toutes ces particularités, quant à nous, réduits aux seuls renseignemens qu'il nous donne lui-même, nous dirons qu'il passa souvent d'une ville à l'autre, qu'il pratiqua beaucoup à Clermont; qu'il était déjà vieux lorsqu'il rédigea sa chirurgie, qu'il la commença à Bologne, et enfin qu'il la termina a Vérone l'an 1276, le vingt-cinquième jour de mai. Si l'on consulte les biographies sur le mérite des ouvrages de Salicet, il l'emporte de beaucoup sur ses prédécesseurs. Gui de Chauliac lui-même en donne une idée favorable en l'appelant *Valens homo*, praticien habile; mais, si l'on prend la peine de l'apprécier, on ne trouve plus de quoi justifier ce jugement avantageux à moins qu'on ne borne le parallèle qu'on en fait, à ses prédécesseurs immédiats, et qu'on en excepte les Arabes et les Grecs. Les éloges de Gui de Chauliac sont d'un grand poids sans doute; mais les justifie-t-il,

en faisant moins usage dans sa composition des écrits de Salicito que de ceux de Jamier, auteur d'une chirurgie selon lui *brute et grossière*, de Théodoric qu'il nous donne pour compilateur des fables d'Hugo da Luques, etc.

D'un autre côté, quand on compare la théorie et les connaissances générales de Salicet, on le trouve en effet plus instruit à cet égard que Théodoric et Bruno. Mais, si l'on ne considère que la pratique, j'ose avancer que la chirurgie de Salicet est moins hardie, moins vigoureuse que celle de Bruno et de Théodoric. Quant aux inventions, on sent bien qu'il n'en faut pas chercher chez les chirurgiens de cet âge; ils durent se borner tous à rassembler les membres epars de la chirurgie grecque, pour en former un corps entier et régulier. Et c'est là le principal mérite de Salicet. Il n'atteignit pas au but; mais alors, c'était beaucoup d'en approcher.

Salicet mit plus d'ordre et de raisonnement dans sa chirurgie que ses prédécesseurs. Il dit que l'hydrocéphale n'a lieu que dans le ventre de la mere, ou peu de temps après la naissance de l'enfant. Il prétend ensuite avoir vu à Clermont un hydrocéphale guéri spontanément, et avoir traité heureusement cette maladie, lorsqu'elle n'occupe que le tégument propre et commun de la tête, par l'application des résolutifs et des confortatifs externes, aidés de deux cautères au front et deux à l'occiput. Dans les plaies de la tête il fait un précepte d'échauffer l'air avec un réchaud pendant le pansement. Lorsqu'un bout de flèche ou d'épée fortement engagé dans le crâne, a pénétré dans le cerveau, si l'on se hâte de l'extraire chez un sujet faible, la mort est aussi prompte que certaine. Quand le malade est fort on cerne le corps étranger, et on l'extrait. Mais en général, Salicet aime mieux s'abandonner à la nature (pourvu sans doute qu'aucun accident ne nécessite l'extraction) qui s'en débarasse à la longue, comme il l'a vu lui-même arriver deux fois. Il temporisait également dans l'épanchement de sang sur le diaphragme. Il blâme ceux que les premiers signes de cet épanchement déterminent à ouvrir la poitrine; il repousse toute contre-ouverture quand l'ouverture de la plaie est suffisante pour donner issue à la sanie. Si le contraire arrive, ce qu'il reconnaît par l'accumulation de la matiere, et les accidens qui l'accompagnent, il a recours à l'opération, et retire la tente qu'il avait mise dans la plaie supérieure pour en hâter l'oblitération, mais si l'ouverture est insuffisante pour donner complètement issue aux matières épanchées, et qu'aucun accident grave n'exige le secours de l'art, il attend l'appari-

tion d'une tumeur, qui n'arrive pas toujours dans l'endroit le plus déclive, et alors il se fait jour dans cette cavité, non entre la troisième et la quatrième côte, mais entre la quatrième et la cinquième. Lorsque le sang s'épancha dans la capacité de l'abdomen, s'il ne ressort pas tout par la plaie, il n'en redoute pas beaucoup la présence: ou il sera absorbé, ou il se rassemblera vers l'aine d'où il le retire par une incision.

Il observe une des différences essentielles du pneumatocèle, sa formation prompte et presque subite, et parle très-raisonnablement du bubonocèle Il avait souvent guéri cette dernière maladie, avant que l'intestin fût descendu jusque dans les bourses, par l'application d'un emplâtre astrictif, et d'un brayer. Quand la hernie était complète, sans emporter le testicule, selon la coutume de son temps, il faisait avec succès une double ligature au sac, et le cautérisait, préparant ainsi la découverte *du point doré* faite dans le commencement du quatorzième siècle, par Bernard de Metz Nous laisserons nos lecteurs déterminer le degré de confiance qu'on peut accorder au fait suivant rapportée par notre auteur. Un jeune homme de vingt cinq ans, fort vigoureux, se luxa la cuisse, une année se passa sans réduction · Salicet ne la croit pas impossible. Après avoir mis le malade à l'usage des bains émolliens durant quinze jours, il la tente, et l'exécute heureusement au moyen du *tourniquet*, instrument analogue à la moufle, machine employée peu de temps après par Lanfranc, et fort usitée encore au dernier siècle Disons enfin qu'il proscrivit l'usage d'introduire dans l'intestin divisé par l'instrument tranchant un tuyau de moelle de sureau ou quelque corps semblable, avant d'en faire la suture. Il donne les motifs de cette proscription, lesquels, tout puissans qu'ils sont, ne suffirent pas pour empêcher des écrivains postérieurs de rappeler dans leurs écrits une pratique abrogée et si digne de l'être.

Summa conservationis et curationis. Plaisance, 1476, in-fol.; Venise, 1489, in-fol; Leipzig, 1495, in-fol.

Cyrurgia. Plaisance, 1476, in-fol: Venise, 1502, in-fol.; Venise, 1546, in-fol., traduit en français par Nicolas Prevot, Lyon, 1492, in-4, Paris, 1505, in-4, Paris, 1596, in-4.

(Peyrilhe, *Histoire de la chirurgie*. — Haller.)

GUILLAUMET (Tanneguy), natif de Nîmes, fut chirurgien de Henri IV à l'époque où ce prince n'était que roi de Navarre et depuis qu'il fut monté sur le trône. On ignore l'époque de sa nais-

sance et celle de sa mort. Il a laissé un journal dans lequel il avait noté succinctement les principaux événemens des troubles civils et religieux dont son pays natal fut le théâtre, depuis 1575 jusqu'en 1601. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages sur la médecine, qui n'ont pas une grande valeur.

Le questionnaire des tumeurs. Nimes, 1578, Lyon, 1579.

La doctrine des arquebusades. 1581.

Des arquebusades selon la doctrine nouvelle. 1590.

Le questionnaire des principes de la chirurgie. 1590.

Epitome des playes. 1591.

Epitome des ulcères selon la doctrine ancienne. 1591.

L'ostéologie. 1601.

Le miroir des apothicaires, en forme de dialogue. 1607.

La ballade des plantes. 1607.

La ballade des drogues. 1607.

Ces trois derniers ouvrages furent publiés sous le nom de Léonard Guillaumet, apothicaire, frère de l'auteur.

Description du ventre inférieur. 1607.

Le premier livre de la crystalline selon la doctrine nouvelle. 1611.

Le livre des ulcères selon la doctrine nouvelle. 1611.

Livre xenodocal ou hospitalier, selon la doctrine nouvelle. 1611.

Traité second de la maladie appelée crystalline. 1614.

GUILLEMEAU (Jacques), le disciple le plus distingué d'Ambroise Paré, naquit à Orléans, vers 1550, d'une famille qui depuis un siècle comptait d'habiles chirurgiens parmi ses membres. Son père était chirurgien ordinaire du roi, place dont il fut pourvu lui-même sous le regne de Charles IX, et qu'il remplit avec distinction auprès des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII. Ses ouvrages français et la traduction latine des œuvres de son illustre maître, à laquelle il eut beaucoup de part et dont il fut l'éditeur, prouvent que sa première éducation avait été très-soignée. L'Hôtel-Dieu fut sa première école; la pratique des armées perfectionna les connaissances qu'il y avait puisées. Il fut le disciple et le commensal d'Ambroise Paré Pendant quatre ans d'exercice dans les hôpitaux de Flandre, Guillemeau eut de fréquentes occasions de voir opérer les chirurgiens les plus distingués que possédassent alors l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Guillemeau fut élevé à la dignité de prévôt du collége de chirurgie le 1er octobre 1595. C'est par une erreur à peine concevable que J. Devaux rapporte la mort de Guillemeau au 13 mars 1609. Comment, en effet, pouvait-il ignorer que ce chirurgien embauma le corps de Henri IV, le 15 mai 1610! pouvait-il ne pas savoir que

Guillemeau dédia ses *œuvres* à Louis XIII, l'an 1612, trois ans après l'époque où l'auteur de l'*Index funereus* place sa mort.

Ce fut au mois de mars de cette même année 1612, que Guillemeau cessa de vivre.

Si l'on cherche dans Guillemeau le genie inventif on se verra trompé dans son attente; mais si l'on ne cherche dans ses ouvrages qu'un précis clair, exact et judicieux de la chirurgie de la fin du seizième siècle, ou plutôt de la chirurgie de son maître, on sera pleinement satisfait. L'auteur avertit lui-même qu'il a beaucoup puisé dans les anciens; mais il ajoute avec le même franchise « qu'il n'est « pas entré dans le champ pour le laisser en friche. J'y ai apporté, « continue-t il, beaucoup d'amendement, arrachant les ronces et « les épines qui le remplissaient de difficultés, séquestrant les mau- « vaises herbes qui étouffaient le bon fruit de vérité, dirigeant et « rangeant le tout en bon ordre pour y apporter plus d'éclaircisse- « ment et de facilité : rendant même plus aisée la lecture des bons « auteurs à ceux qui n'ont pas atteint la connaissance des langues « savantes. »

Comme Paré, Guillemeau publia d'abord des ouvrages particuliers, tels que son *Traité des maladies de l'œil*, des *Tables anatomiques*, le *Traité d'accouchement*, etc., dont il forma dans la suite la collection qui porte le titre de ses *œuvres*.

Quoique Guillemeau fût très versé dans la dissection, ses traités d'anatomie, propres d'ailleurs à répandre cette science, ne pouvaient contribuer à ses progres. On doit lui faire honneur de l'ordre qu'il a mis dans cet ouvrage et des tables synoptiques qu'il y a jointes.

Quoiqu'il existât des modeles de ces tables, qu'il a disposées avec beaucoup d'ordre et de précision sur les tumeurs, les plaies et les ulcères, elles ne sont pas sans mérite, et l'on doit croire que dans un siècle où ces compositions étaient du goût de la plupart des lecteurs, elles durent être accueillies de maniere à dédommager l'inventeur de la peine qu'elles ont coûtée.

Le traité des operations de chirurgie est original. C'est Paré analysé, fortifié de nouvelles preuves, rectifié dans quelques procédés, enfin rendu plus précis et plus méthodique.

Le traité des maladies des yeux est un dépouillement fort exact des livres des medecins grecs. Il fut autrefois utile et il est encore curieux aujourd'hui. Mais l'ouvrage dans lequel Guillemeau s'éleva

au-dessus de tous les auteurs qui l'avaient précédé, c'est son traité de l'*Heureux accouchement*. Les écrits de Rhodion, de Rueff, de Paré lui-même, ne sont que des ébauches imparfaites, comparés à celui de Guillemeau. Parmi une foule de choses intéressantes qu'il renferme, nous nous bornerons à en citer un petit nombre. C'est là qu'est établie pour la première fois la doctrine, dont on a fait honneur à Puzos, de la nécessité de terminer artificiellement l'accouchement, dans les cas de perte considérable, et dens ceux de convulsions. « Le plus fâcheux accident, dit Guillemeau, que peut éprouver la femme en travail, c'est le flux de sang ou les convulsions. L'un ou l'autre accident survenant, ou tous deux ensemble, sans aucun délai, il faut accoucher et délivrer la femme. Hippocrate l'a bien remarqué quand il dit : Si durant un travail difficile il survient un grand flux de sang sans douleur devant l'accouchement, il est à craindre que l'enfant vienne mort. Ce que nous avons vu plusieurs fois a notre grand regret advenir à quelques femmes qui en sont mortes, par l'opiniâtreté des parens et des amis, et même par la crainte de quelques médecins et chirurgiens, qui temporisaient sous l'espérance que le flux de sang cesserait, mettant en avant que l'enfant venait naturellement, étant bien situé, la tête la première, et que la mère s'en délivrerait d'elle-même. Je sais que plusieurs médecins et chirurgiens, devant que de consentir à telle opération, ordonnèrent plusieurs remèdes, mais firent tirer une ou deux fois du sang du bras ; mais de tous ces remèdes je n'en ai point vu qui aient profité et qu'enfin on n'ait été contraint d'y mettre la main ; ce que je conseille de faire soudain, et principalement si la mère est à terme et prête d'accoucher : ce que l'on saura d'elle, comme l'on connaîtra par les tranchées qu'elle aura, ou qui auront précédé, et par la dilatation du col intérieur de la matrice qui sera ouvert. Sentant même au doigt comme les eaux se présentent, et où ces eaux seraient percées et sorties, tant plus tôt en faudrait tirer l'enfant, encore que la femme ne serait grosse que de quatre, cinq, six, sept, huit mois ; il faut noter, que si ces dites eaux n'étaient percées, et que le flux de sang fût grand, il faudrait les percer, en dilatant et élargissant le col intérieur de la matrice, doucement pour en tirer l'enfant comme dirons ci-après. »

Ces préceptes sont étayés par des faits de succès qui prouvent combien il est utile de les suivre, et dangereux de s'en écarter ; il en est de cette importante découverte comme de beaucoup d'autres, dont on ignore le véritable auteur. Guillemeau nous aide à remonter

de quelques années, mais est-ce là qu'il faut s'arrêter? C'est la pratique ordinaire de Paré et Hubest, chirurgiens de Paris, et c'est de ces grands praticiens que notre chirurgien l'avait reçue. Il en fit usage sous les yeux de Paré, sur une demoiselle de Madame Seneterre, sur une mademoiselle Simon, fille d'Ambroise Paré, dès 1599, en présence de Hautin et Rigault, médecins de Paris, et de madame Lacharanne sage-femme. En 1600 il sauva par le même procédé une grande dame; ayant pour témoins de ses succès divers médecins. Enfin, « en 1603, dit Guillemeau, la demoiselle Dauzé fut surprise d'un flux de sang, étant assistée de madame Boursier, sage-femme de la reine. MM. Lefèvre, Riolan, Lemoine, médecin de Paris, Saint-Germain et un apothicaire, furent appelés pour la traiter; et comme elle perdait son sang, appelant M. Honoré, chirurgien du roi, lequel ne voulait rien tenter sans mon avis, l'on me mena; et soudain que je fus arrivé, mon opinion fut avec celle de la compagnie de l'accoucher, ce qui fut fait. »

Madame Boursier, qui publia quelque temps après un petit traité sur les accouchemens, fait mention de cette pratique, qu'elle connaissait comme témoin oculaire, au plus tard en 1603, puisque cette même année, elle avait été exécutée sous ses yeux par Honoré, et qu'elle connaissait sans doute par tradition dès 1599, ou même du vivant de Paré; cette sage femme, dis-je, fit mention dans ce petit traité du conseil salutaire de hâter l'accouchement pour arrêter la perte, et sauver la mère et l'enfant. Astruc ne remontant pas plus haut, a cru que la dame Boursier avait découvert ce moyen, quoiqu'elle ne le dise pas en termes exprès, et n'a pas manqué d'en faire la remarque dans son Art d'accoucher, mais on voit maintenant que cet historien est dans l'erreur, et qu'en lisant Guillemeau, ce qu'il semble n'avoir point fait, il se serait mis dans l'impossibilité de la commettre, c'est lui sans doute qui, dispensant divers écrivains accoucheurs de remonter aux sources, les a jetés dans l'erreur que nous combattons. La dame Boursier avait du jugment, de l'expérience, mais elle se mêlait peu des accouchemens laborieux, et le peu qu'elle en dit, est pris des livres de Paré qu'elle avait beaucoup lus, ou de la pratique des accoucheurs ses contemporains, ainsi que les autres bonnes choses qu'on trouve dans son ouvrage.

Enfin, pour revenir à Guillemeau, les convulsions comme les pertes exigent, selon lui, une prompte délivrance: on peut par elle sauver la mère et l'enfant, qui périssent tous deux pour

l'ordinaire si l'on omet ce secours quelquefois unique. Guillemeau rapporte quelques exemples où l'omission de ce précepte est devenue funeste, et parmi ces exemples, on en trouve plusieurs où la matrice s'est rompue et a chassé l'enfant par la crevasse; on a trouvé, après la mort, l'enfant parmi les intestins, nageant pour ainsi dire dans le sang provenu de la rupture de ce viscère.

C'est avec la même solidité que notre auteur donne à l'accoucheur des règles de conduite qu'il doit suivre, lorsque le placenta est implanté sur le col de la matrice, ou tombé dans le vagin avant la sortie de l'enfant. En traitant des maladies des femmes accouchées, il constate par le fait la possibilité de réunir la déchirure chronique du périnée depuis la fourchette jusqu'à l'anus, par le moyen de la suture, après avoir rafraichi les bords de la division.

Traité des maladies de l'œil. Paris, 1585, in-12; Lyon, 1610, in-12.

Tables anatomiques, avec les portraits et déclaration d'iceulx, et dénombrement de 500 maladies. Paris, 1586, in-fol.

Apologie pour les chirurgiens. Paris, 1593, in-12.

La chirurgie française recueillie des anciens médecins et chirurgiens, avec plusieurs figures des instrumens nécessaires pour l'opération manuelle. Paris, 1594, in-fol.

L'heureux accouchement des femmes. Paris, 1609, in-8. — *De la grossesse et accouchement des femmes, du gouvernement d'icelles et moyen de survenir aux accidens qui leur arrivent. Ensemble de la nourriture des enfans. Par feu Jacques Guillemeau, chirurgien ordinaire du roy, reveu et augmentée de figures en taille-douce, et de plusieurs maladies secrettes; avec un traité de l'impuissance, par Charles Guillemeau, chirurgien ordinaire du roy.* Paris, 1621, in-8.

Œuvres de chirurgie. Paris, 1598, in-fol.; 1612, in-fol. Rouen, 1649, in-fol.

Amb. Paræi opera chirurgica, a Jac. Guillemeau latinitate donata. Paris, 1582, in-fol.; Francfort, 1594, in-fol.

(Peyrilhe, *Hist. de la chirurgie.* — Haller.)

GUILLEMEAU (Charles), fils de Jacques Guillemeau, fut comme son père chirurgien ordinaire du roi et membre du collége de chirurgie de Paris. Né en 1588, il se distingua de bonne heure par l'enseignement de l'anatomie. Devenu dans la suite premier chirurgien du roi Louis XIII, le titre de chirurgien ne suffit pas à son ambition, il se mit sur les bancs de la Faculté et se fit recevoir docteur en médecine. En 1634, il fut élevé aux honneurs du déca-

nat, il eut à soutenir en cette qualité les droits et prérogatives de la Faculté de Paris, contre les prétentions de celle de Montpellier, dont Courtaud était alors le principal champion. Guillemeau le poursuivit par des écrits polémiques, et l'accabla d'injures que la grossièreté du temps peut à peine excuser. Ce médecin mourut le 21 novembre 1656. Il est auteur des ouvrages suivans :

Traité des abus qui se commettent sur les procédures de l'impuissance des hommes et des femmes. Paris, 1620, in-8, 42 pp., et la suite du *Traité de la grossesse et accouchement, etc.*, de *Jacques Guillemeau.* Paris, 1621. — Beaucoup de biographes ont faussement attribué cet ouvrage au père de l'auteur.

Histoire des muscles du corps humain. Dans les *OEuvres de Jacques Guillemeau.*

Ostéomyologie, ou discours sur les os et les muscles. Paris, 1615, in-8.

Aphorismes de chirurgie. Paris, 1622, in-12.

Cani injuro, mur, curto, furtu, hoc est, responsio pro se ipso ad alteram apologiam impudentissimi et importunissimi Curti, Monspel. canis cellarii, hoc est, Joh. Courtaud med. monspeliens. Paris, 1654, in-4.

Defensio altera, adversus impias, impuras et impudentes tum in se, tum in principem medicinæ, scholam parisiensem, anonymi cuprecæ (nominatione Joh. Courtaud medici monspeliensis) calumnias ac contumelias. Paris, 1655, in-4.

Margarita, scilicet è sterquilinio cloacæ Leonis sive Cogitu Baptæ sparsidæ, barbari, solœcistæ, imo holobarbari, holosolœci verberonis Curti (sive ejusdem Joh. Courtaud, med. monspeliensis) I. Heroardi, vetissimi animi indignissimi, quot fuerunt, archiatri, ut vulgo loquuntur, nepotis purulentæ, ad stolidos, lividos, indoctos, absurdos ejus amatores, admiratores, buccinatores, et infamis operæ detractores. Paris, 1655, in-4.

(*Lindenius renovatus.*)

GUINDANT (Toussaint), docteur en medecine de la Faculté de Montpellier, agrégé au collége d'Orléans, médecin en survivance, puis médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de la société royale d'agriculture de la même ville.

Observation sur une grossesse compliquée d'une anasarque, d'un érésipèle, d'un ulcère phagédenique, et d'un enteritis, ou inflammation des intestins, avec un dévoiement continuel. Journ. de méd. chir. et pharm. 1766, tom. XXV, p. 226.

Observation sur un tétanos. Journ. de méd. chir. et pharm. 1766, t. XXV, p. 509.

La nature opprimée par la médecine moderne, ou la nécessité de recourir à la méthode ancienne et hippocratique dans le traitement des

maladies, Paris, 1768, in-12. — Beaucoup de divagations sur les facultes providentielles de la nature, et quelques remarques utiles sur l'abus des remèdes, leur fausse application, et les avantages, dans certains cas, d'une expectation commandée par l'ignorance de ce qu'il conviendrait de faire.

Observation sur une affection vaporeuse. Journ. de méd. chir. et pharm. 1767, tom. XXVII, p. 450.

Exposition des variations de la nature dans l'espèce humaine, où l'on demande si, posées, les lois naturelles les plus générales sur lesquelles portent l'ordre et l'harmonie du corps humain, la nature peut quelquefois s'en écarter? Paris, 1771, in-8, 240 pp.—C'est une sorte de recueil de cas rares, fait sans critique, et avec beaucoup de crédulité.

Examen chimique et pratique des eaux de la Loire et du Loiret, et des puits de la ville d'Orléans. Paris, 1769, in-12, avec Pozet.

(Ersch.—*Journal de méd.*)

GUISARD (Pierre), docteur en médecine de l'Université de Montpellier, naquit à Salle dans les Cévennes Né d'une famille protestante il fut élevé dans la même religion. Il fit ses études dans le collége des jésuites à Montpellier, et son goût pour la médecine s'étant déclaré de bonne heure, il prit ses degrés dans la même université. Il alla ensuite prendre des leçons de pratique sous son père, Antoine Guisard, docteur en médecine, qui fut un habile praticien, et ne le quitta que pour exercer sa profession à Saint Hippolite, où la ville lui faisait une pension; le désir de se perfectionner dans son art le détermina à aller à Lyon, où il suivit la pratique de l'hôpital. Revenu à Montpellier il étudia toutes les parties de la médecine, et en 1731 il se distingua au concours de deux chaires vacantes par l'abdication de Deidier et Astruc. Ses theses de concours sont imprimées. Le docteur Marcaut, ayant été appelé à la cour, le chargea d'enseigner pour lui dans les écoles de médecine, ce qu'il fit avec beaucoup de zèle et de succès. En 1742, il fut amené à Paris; il y séjourna un an et sut s'y faire estimer. On eût voulu l'y retenir, mais l'amour de la patrie le rappela à Montpellier. Dans l'espoir de faire ériger une chaire de physique expérimentale, il en fit dans cette ville un cours public et gratuit; mais le peu d'ardeur qu'on mit à le suivre lui causa un vif chagrin qui acheva d'altérer sa santé déja très délicate. Il mourut le 13 septembre 1746, âgé de quarante-six ans.

Quæstiones medico-chirurgicæ duodecim pro cathedrâ vacante. Montpellier, 1731.

Chirurgia theorico-practica de vulneribus. Avignon, 1735, in-12.

L'art de guérir les plaies, traduit de

latin des *préleçons de chirurgie*, dictées dans l'Université de Montpellier par M. Guisard, etc. Nouvelle édition considérablement augmentée par l'auteur, enrichie de quelques observations, et mise dans un plus bel ordre que celle qui a paru en 1735. Paris, 1742, in-12. — Pratique de chirurgie, ou histoire des plaies en général et en particulier, contenant une méthode simple, courte et aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles, troisième édition, enrichie d'observations curieuses, et considérablement augmentée; avec un recueil de thèses du même auteur. Paris, 1742. in-12, 2 vol.—C'est dans cet ouvrage (tom I) que se trouve la description et la figure de l'aiguille, plusieurs fois imitée, de Casa-Major, pour la ligature des vaisseaux.

Essai sur les maladies vénériennes, contenant, avec les signes qui les caractérisent, et le jugement qu'on doit porter sur les différens cas, un détail exact de la manière dont on les traite à Montpellier, les inconvéniens qui suivent le flux de bouche, les raisons qu'on a eues de le préférer dans les pays méridionaux, et les avantages qui reviennent d'une méthode beaucoup plus douce, plus simple, et infiniment plus assurée. La Haye (Avignon), 1741, in-8, Paris, 1743, in-12, sous ce titre: *Dissertation pratique, en forme de lettres, sur les maux vénériens;* seconde édition, revue, corrigée et augmentée considérablement. Autre édition: Paris, 1750, in-12. — *Lettre de M. écrite à M. D. M.., au sujet d'un livre nouveau* (le précédent). *Mercure de France*, mars 1743, et séparément, 5 pp. in-12.— « Le grand remède, dit l'auteur de la lettre, dont le nom était si terrible, va devenir un jeu dont on sera quitte à fort bon marché. » Quel jeu! remarque Lefebure de Saint-Ildefont. Être enfermé dans une chambre pendant quarante jours et de plus, être frotté de mercure de la tête aux pieds, garder la même chemise, les mêmes bas, les mêmes caleçons pendant six semaines; être réduit à une diète austère: voilà les préceptes de M. Guisard, et voilà ce qu'il appelle un jeu!

(Notice sur Guisard, en tête de son *Traité des plaies*. — *Journal des Savans*.)

GULDBRAND (Jean-Guillaume), né à Nicoping, capitale de l'île de Falster, le 25 juillet 1744, fit ses études médicales à Copenhague. Après sept années d'études dans l'hôpital Frédéric, aux cliniques de Bang et de Saxtorph, il fut reçu docteur en médecine le 21 octobre 1774. En 1776, il fut nommé conseiller aulique. Il mourut probablement dans les premières années de ce siècle; car il écrivait encore pour les actes de la société royale de médecine de Copenhague, quand se composait le premier volume des actes de cette société, et son nom ne figure plus dans le tome deuxième. Guldbrand était membre de la société royale de médecine de Copenhague à laquelle il a communiqué un grand nombre d'observations, qui se trouvent dans les actes de cette société.

Diss. de sanguifluxu uterino, *præside Saxtorph*, Copenhague, 1794, in-8, 96 pp. — L'auteur a vu de grandes hémorrhagies suivre le cancer utérin. Dans un cas de cette dernière affection, la cigue fut administrée pendant six semaines, sans aucun avantage. Métrorrhagies causées par la frayeur, la colère; exemples de femmes réglées en été et non en hiver; apparition des menstrues chez un grand nombre de malades à la fois, par une journée remarquable par la pesanteur de l'air; quelques-unes de ces femmes avaient eu leurs règles quelques jours seulement auparavant, d'autres ne les avaient pas eues depuis fort long-temps. Hémorrhagies survenues dans des accès de fièvre intermittente; métrorrhagie causée par le coït trop répété chez une nouvelle mariée; hémorrhagie non suivie d'avortement chez une femme grosse; le col utérin était fermé, et le sang était fourni par la surface du vagin. Hémorrhagie foudroyante après un accouchement qui paraissait fort heureux, etc.

De paresi metastatica brachii sinistri a gonorrhœa. In Societatis medicæ hauniensis collectanea, tom. II, p. 204.

Epilepsia tum gravidæ, tum lactentis infanti lethalis, et paralysis cruris cutaneum soluta observationes. In Acta societatis medicæ hauniensis, tom. I, p. 84.

Salutaris fonticuli atque setaceæ effectus binis observationibus confirmatus. In Acta societatis medicæ hauniensis, tom. I, p. 243.

De morbo maculoso hæmorrhagico observatio. In Act. societatis medicæ hauniensis, tom. II, p. 140.

Observatio de tussi purulenta per abcessum internum spontaneum curata. In Act. societatis medicæ hauniensis, tom. II, p. 201.

Fonticuli usus comprobatus in gravi inflammatione oculi. In Act. societatis medicæ hauniensis, tom. II, p. 309.

De vertigine periodica per zonam solutas de erisypelate observationes. In Act. Regiæ societatis medicæ hauniensis, vol. I, p. 142.

Ad epidemiam morbillosam hauniæ circa primum anni 1781 quadrantem grassantem annotata medico-practica. In Act. Regiæ societatis medicæ hauniensis, tom. I, p. 303.

Semicupii tepidi effectus salubris et celer confirmatus in ischuria cruloς partue. In Act. Regiæ societatis medicæ hauniensis, tom. I, p. 349.

Vis antiarthritica antimonii crudi comprobata exemplis. In Act. Regiæ societatis medicæ hauniensis, vol. III, p. 120.

De angina mercuriali observatio. In Act. Regiæ societatis medicæ hauniensis, tom. III, p. 419.

GUMPERT (Christian-Gottlieb), né en 1773, dans la Prusse méridionale, fut reçu docteur en médecine à Iéna, le 5 avril 1774, et mourut le 30 juillet 1832 à Posen, d'une attaque d'apoplexie. Il n'a écrit qu'un seul ouvrage, et l'on a lieu de le regretter, car celui-là est plein d'intérêt et d'érudition. Il a pour objet de recueillir les fragmens qui nous restent des ouvrages d'Asclépiade, mais pour les mettre dans le plus grand jour, Gumpert a dû tracer le

tableau complet de l'état de la médecine à Rome au temps où Asclepiade vint s'établir dans cette capitale du monde; et il l'a fait avec talent. S'il existait un semblable travail sur chacun des hommes qui ont le plus marqué en médecine, et qui ont exercé quelque influence sur leur siecle, l'entreprise d'une histoire générale de cette science cesserait alors d'être au-dessus des forces d'un seul homme.

Diss inauguralis medica de Asclepiade Bithyno. Iena, 1794, in 8, 39 pages. — Cette thèse contient les cinq premiers chapitres de l'ouvrage suivant, qui n'en diffèrent pas;

Asclepiadis Bithyni fragmenta. Digessit et curavit Christianus Gottlieb Gumpert med. et chir. Doct. præfatus est D. Christ. Gothfr. Gruner. Weymar, 1794, in-8, 188 pp.

GÜNZ (Justus-Gottfried), né à Kœnigstein le 1er mars 1714, fit ses études à Leipzig, et y fut reçu docteur en philosophie l'an 1737, en médecine l'an 1738. Après avoir fait quelques voyages scientifiques, de retour à Leipzig il fit, en 1739, un cours dont l'ouverture fut annoncée par un programme où était proposée une nouvelle théorie de la respiration. En 1747 il fut nommé professeur ordinaire de physiologie, d'anatomie et de chirurgie en 1748. Trois ans plus tard, il alla à Dresde, en qualité de conseiller et médecin du roi de Pologne et du duc de Saxe, tout en conservant néanmoins le titre de professeur à Leipzig. Il mourut le 23 juin 1754. Tous les écrits de Günz, qui ne sont pour la plupart que des opuscules académiques, se font remarquer par une grande érudition.

Diss de mammarum fabricâ et secretione lactis. Leipzig, 1734, in-4.

De auctore operis de re medica, vulgo Plinio Valeriano adscripti, libellus. Leipzig, 1736, in-4.

Epistola gratulatoria de notâ puerorum comâ et juvenum barbâ apud veteres. Leipzig, 1737, in-4.

Diss. sistens Δικέβοχιας, in sacris Æsculapii Leipzig, 1737, in-4.

Diss. inauguralis de oscitatione. Leipzig, 1738, in-4.

Programma de libello Hippocratis, qui agit de dissectione. Leipzig, 1738, in 4.

Diss quâ derivationem puris ex pectore in bronchia, ad Galen. de loc. affect lib V, cap. 3, pro loco in facultate medicâ exponit. Leipzig, 1738, in-4.

Programma sistens novam sententiam de respiratione. Leipzig, 1739, in-4.

Observationum chirurgicarum de calculum curandi viis, quas Foubert, Garengeot, Pechet, Ledran et Lecat, chirurgi galli repererunt liber unus. Leipzig, 1740, in 8.

L'auteur donne la préférence à la

méthode de Lecat, à laquelle il avait fait quelques corrections.

Commentatio medico-chirurgica de commodo parturientium situ. Leipzig, 1742, in-4.

Commentatio de arteriâ maxillari internâ. Leipzig, 1743, in 4.

Diss. sistens observationes medico-chirurgicas de herniis. Leipzig, 1744, in-4.

Observationum anatomico-chirurgicarum de herniis libellus. Leipzig, 1744, in-4.

Hippocratis coi, de humoribus purgandis liber, et de dieta acutorum, libri III; cum commentariis integris Ludovici Dureti, Segusiani; accessit continuatio prima libri secundi epidemion cum ejusdem auctoris interpretatione. Petrus, Girardetus, fac. med. Paris. doctor, emendavit, in ordinem distribuit, ac primum in lucem protulit, iterum recensuit, emendavit, paraphrasin, notas, præfationem et indicem novum adjecit J.-G. G... Leipzig, 1745, in-8.

Programma de sanguinis motu per dorsoris cerebri membranæ sinus. Leipzig.

Programma de maxillæ articulo et motu. Leipzig, 1747, in 4.

Diss. de staphylomate. Leipzig, 1747, in-4.

Diss. sistens observationes anatomico physiologicas circâ hepar factas. Leipzig, 1749, in-4.

Programma de entero-epiplocele, qua ad anatomen cadaveris fœminini invitat. Leipzig, 1749, in-4.

Programma I et II: de cerebro observationes anatomicæ. Leipzig, 1750, in-4.

Diss. sistens animadversiones de subfusionis natura et curatione. Leipzig.

Programma de utero et naturalibus fœminarum. Leipzig, 1753, in-4.

Programma de lapillis glandulæ pinealis, in quinque mente alienatis inventis. Leipzig, 1753, in-4.

Programma de nervâ maxillarum ac dentium ulcere. Leipzig, 1753, in-4.

On a donné la description des pièces du musée de Günz.

Præparata anatomica in liquore, sicca et ossa, Gunziana Dresde, 1756, in-12.

Günz avait une fort belle bibliothèque dont le catalogue a été imprimé sous ce titre:

Catalogus bibliothecæ Gunzianæ.

GÜNZ (Just-Wilhelm), né à Leipzig en 1747, y fut reçu docteur en médecine en 1772. En 1775, il succéda à Greding, comme médecin de l'hospice de Waldheim. Il revint plus tard dans sa ville natale; et c'est là qu'il mourut le 16 mai 1815, ayant accompli sa soixante-huitième année. On lui doit l'opuscule suivant, qu'on avait trop oublié quand on s'est occupé, ces dernières années, du succédané de quinquina qui en fait l'objet.

De cortice salicis cortici peruviano substituendo commentarius Dissert. inaug. Leipzig, 1772; *ib.*, 1787, in-8.

Dans une lettre à Bernhardi, écrite en 1771, J. W. Gunz a traité le sujet suivant;

De elasticitate, in- , 18 pp.—On trouve un extrait de cette lettre dans *Baldinger Auszüge aus den neuesten Dissertationen*, etc., *ersten Bandes sechstes Stück*. Berlin et Stralsund, 1772, in-8, p. 511.

GÜNTZ (Edouard-Wilhelm), médecin distingué, mort à la fleur de l'âge, naquit à Wurzen en 1800, fut reçu docteur en médecine à Leipzig le 10 avril 1827, et cessa de vivre en 1832.

Diss. inauguralis de via ac ratione quo in instituto Trieriano artis obstetriciæ usus et docetur et exercetur. Leipzig, 1827, in-4. — Callisen attribue, peut-être à tort, cette dissertation à Güntz. Elle est annoncée dans le tome VII du *Journal d'accouchemens*, de Siebold (page 1019), sous le nom de Edward Wilhelm Goetz.

Der Leichnam des Menschen in seinen physischen Verwandlungen, nach Beobachtungen und Versuchen dargestelt, Th. I. (ayant aussi pour titre: *Der Leichnam des Neugebornen in seinen physischen Verwandlungen*). Leipzig, 1827, in-8, 16-278 pp, 2 pl. col —On trouve un extrait fort étendu de cet ouvrage (par Riester) dans le *Journal des progrès des sciences et des institutions médicales*, tom XVII, pp 113-133; tom. XIX, pp. 91-118.

Güntz a traduit de l'italien en allemand (avec Radius) les *Observations pratiques de Baratta sur les maladies des yeux*; du français, Robert, *sur la variole*, *la varioloïde*, *la vaccine*, etc ; et enfin l'ouvrage de MM. Orfila et Lesueur, *sur les exhumations juridiques*.

GUTERMANN (Georges-Frédéric), médecin allemand du milieu du dernier siècle, exerça quelque temps l'art de guérir à Kaufbeuren, et se fixa à Augsbourg, où il mourut vers 1789. Il cultiva d'une manière particulière l'art des accouchemens, et ce fut un des adversaires du terrible partisan des instrumens obstétricaux de toute espèce, Jean-André Deisch. Ses ouvrages sont fort mal écrits, mais ils contiennent beaucoup d'observations utiles.

Nachricht von dem Gebrauch und Wirkungen bewæhrter balsamischer und stærkender, auch Geblüt und Mutter reinigenden Pillulen. Kaufbeuren, 1736, in-4.

Betrachtung des Leidens unsers Erlæsers Jesu Christi, ohnweit dem Hof mit Namen Gethsemane, an dem Œlberg, nach der Beschreibung in der Psalmen des Königs und Propheten David's und in der Evang. Geschichte Matthæi, Marci und Lucæ. Augsbourg, 1743, in-4.

Erklærte Anatomie für Hebammen, samt derselben Nutzanwendung zur praxi, nach oberherrlichen Anfrage und Genehmhaltung geschrieben und

in den Druck gegeben. Augsbourg, 1752, in-8.

Gutachten über das Einbelzen der Kinderblattern; ein Anhang zu D. Huxham's Tractat von der Kinderblatterkrankheit. Augsbourg, 1757, in-8.

Vernünftige und in wohl überlegter Erfahrung gegründete Bedenken, über mancherley aus Unwissenheit, wenn und wie ein Kind in Mutterleibe zu wenden, durch Misbrauch stumpfer und scharfer Instrumenten verunglückte Geburten, wie hingegen nach der aechten Entbindungskunst die Kinder und Mutter schonlich (sic) zu behandeln, und im Leben zu erhalten seyen; nach eingehohlten Gutachten herausgegeben von der wohllöblichen Stadt Augsburg Physicus und zur Hebammen-Ordnung verordneten D. G. F. Gutermann; sammt einem responso der löbl. medicinischen Fakultaet zu Helmstædt und ergangenen obrigkeitverordnungen. Francfort et Leipzig, 1761. — *Andrer Theil mit der Facti species zu dem helmstædtischen responso, und weiters ergangenen obrigkeitlichen Verordnungen.* Francfort et Leipzig, 1761, in-8.

Le véritable auteur de cet ouvrage est Heinrich Nepomuk Craux, de Vienne.

Unterricht von æusserlichen oder chirurgischen Arzneymitteln. Augsbourg, 1761, 2 vol. in-8.

Achte Entbindungskunst. Francfort et Leipzig, 1763, 2 vol in-8.

Observatio de matrona, iterato abortu molisque uteri laborante in novis actis Acad. curios., vol. III. — *De vomitu aquæ ex gulæ cardialgia et cholica spasmodica chronica, crebrisque evomitionibus humoris acidi nigri, atque alvi fluxu pertinacissima, cum relatione extispiciorum et judicio medico pathologico. Ibid.*, vol. VI.

(Meusel. — Osiander)

GUTFELD (Frédéric-Augustin-Philippe), né en 1777, dans le Holstein, reçu docteur en médecine à Altona en 1801, se fixa dans cette ville et y mourut à la fleur de l'âge le 12 septembre 1808. Il s'était distingué de très-bonne heure par des ouvrages qui furent couronnés dans divers concours, sur la fièvre jaune, les maladies contagieuses et pestilentielles, etc. S'il n'eût donné dans les travers de la philosophie de la nature, il eût pu devenir un médecin remarquable.

Abhandlung über den Typhus der Tropischen Regionen oder das Gelbe-Fieber, welches von der medicin. Facultæt zu Gœttingen am 4ten Jun. 1800 das Accesit zuerkannt wurde, aus dem Lateinischen (original non imprimé) *übersetzt von dem Verfasser.* Gottingue, 1801, in-8.

Untersuchungen über verschiedene Sætze der herrschenden medicinischen Lehrgebæude, tom. I. Hambourg, 1802, in-8, 9-281 pp. — Beaucoup d'observations et de vues ingénieuses, gâtées par leur mélange avec des hypothèses empruntées à la philosophie de la nature.

Ueber das Verhältnis der Wechselerregung, Nervenwirkung und Bewegung in Thierischen Organismus Gottingue, 1803, in-8.

Einleitung in die Lehre von den ansteckenden Krankheiten und Seuchen. Posen, 1804, in-8, 168 pp. — La *Gazette de Salsbourg* donne un assez long extrait de cet ouvrage, dont elle fait l'éloge.

Ueber verænderte Modalitæt der Actionen Thierischer Organismen. In Pfaff's und Scheel's Nordischen Archiv für Natur-und Arzneywissenschaft, tom. I, n. 3.

Vermischte Bemerkungen aus der Praktik. In Horn's Archiv für Praktischen-Medicin und Klinik. 1808, tom. III.

Il y a encore d'autres mémoires de Gutfeld dans le journal medico-chirorgical de Pfaff, dans le *Magasin de Eggert*, etc.

GUY DE CHAULIAC, le plus célebre chirurgien du moyen-âge et le pere de la chirurgie française, occupe une place importante dans l'histoire de l'art. Il naquit dans le village dont il porte le nom, a Chauliac, dans le diocèse de Mende en Gevaudan. Il était déjà clerc et avait au moins vingt-cinq ans en 1325, ainsi l'on peut fixer l'époque de sa naissance a la fin du treizieme siecle. On présume qu'il étudia les humanités dans le collége de la cathédrale de Mende, qui jouissait alors d'une grande célébrite. Ce fut à Montpellier qu'il fit ses études médicales. Parmi les maitres qu'il y entendit, il cite avec reconnaissance Raimond de Molieres, Pierre de Toulouse, Pierre d'Horlac ou d'Aurilhac, et maitre Barthélemi ou Berthomieu, appelé ou Bertrucius ou Bertran dans les exemplaires imprimés de la chirurgie de notre auteur. Brambilla pense que ce Bertrucius était le professeur Bertrucius de Bologne, et que Guy de Chauliac passa en Italie pour entendre ses leçons. Cette opinion n'est pas sans vraisemblance. En effet, Bertrucius enseignait l'anatomie; c'est un fait attesté par Guy de Chauliac; il l'enseignait sur le cadavre humain, chose alors sans exemple en France, et qui le fut peut-être jusqu'en 1490, première époque de l'enseignement de cette science à Montpellier, tandis que Mondini avait disséqué trois femmes dès les premières années du quatorzième siecle, une en 1306 et deux en 1315. Une autre considération qui tendrait a rendre a l'Italie l'anatomiste Bertrucius, c'est qu'il est hors de toute vraisemblance que l'anatomie sur le cadavre une fois introduite dans une école aussi célèbre, aussi zélée et aussi nombreuse que celle de Montpellier, s'y fût éteinte pour ne s'y ranimer qu'après un intervalle de près de deux siècles.

Peu satisfait de la science qu'on puisait dans les écoles, Guy de

Chauliac fit une longue étude des livres de son art, et acquit une érudition infiniment plus étendue qu'aucun de ses contemporains.

Guy de Chauliac pratiqua dans diverses villes; il se fixa plus long-temps à Lyon qu'ailleurs. Il entra au service du pape Clément VI, à Avignon ou le saint-siége avait été transféré, au plus tard en 1348. On a lieu de croire qu'il jouit du même honneur sous Innocent V, à la mort duquel Guy de Chauliac, accueilli par Urbain V, son compatriote, couronné pape en 1362 devint son chapelain, commensal ou lecteur de sa chapelle. On ignore s'il jouit long-temps de cette dignité. Tous les renseignemens que nous avons sur son compte nous viennent de lui, et il ne paraît pas qu'il ait rien écrit après 1363, époque de la publication de sa chirurgie.

Cet ouvrage si célèbre, et dont l'histoire devrait être si bien connue, est pourtant l'objet d'une grande incertitude. Les manuscrits en sont assez nombreux; il en existe en latin, en français et en languedocien, c'est-à-dire dans la langue naturelle de l'auteur. Le manuscrit autographe existe-t-il? où est-il? en quelle langue est-il écrit? Si l'on compare les manuscrits et les exemplaires imprimés latins avec les manuscrits français, ces derniers paraissent plus exacts, plus entiers, moins modernisés, si l'on peut s'exprimer ainsi que les manuscrits latins. Mais plusieurs raisons empêchent de les supposer des copies de l'autographe, et l'on est porté à croire qu'ils ne sont que l'ancienne traduction française dont parle Laurent Joubert, le même qu'il fit imprimer après l'avoir un peu retouchée et par malheur beaucoup altérée dans la partie historique, pour assortir sans doute les titres, les qualités et les usages du quatorzième siècle à ceux du seizième. C'est une chose avancée par Joubert que l'ancienne traduction française était préférable aux éditions latines. Le traducteur avait donc suivi un meilleur exemplaire que ne le sont les imprimés. En quelle langue était donc écrit l'excellent manuscrit d'où l'on a tiré la version française? était-il l'autographe? on prétend que celui-ci existait encore au seizième siècle dans la bibliothèque du collége fondé par Urbain V, dans l'université de Montpellier; mais c'est une erreur détruite par Joubert, à qui sans doute, il importait beaucoup d'en faire la perquisition, afin de donner à son travail toute la perfection dont il était susceptible. Qu'est donc devenu l'autographe, soit qu'il ait ou n'ait pas existé dans la bibliothèque de Montpellier? Guy de Chauliac composa son ouvrage à la cour des papes. Ne pourrait on pas présumer que

l'excellence et le succès de ce livre dut inspirer aux souverains pontifes le désir de conserver le manuscrit de l'auteur. C'est dans la bibliothèque papale, en effet qu'existe le plus ancien manuscrit de la chirurgie de Guy de Chauliac. Lacurne de Sainte Palaye l'y découvrit sous le n° 4,804, parmi les auteurs espagnols et provençaux. Ce manuscrit, beaucoup plus correct que toutes les autres copies du même ouvrage, est écrit en languedocien. Mais peut-on conclure de ces deux qualités, du manuscrit, la correction et l'antiquité, qu'il est autographe, ou du moins une ancienne et bonne copie de l'autographe, et que par conséquent Guy de Chauliac écrivit en languedocien? nous ne pouvons qu'exprimer l'incertitude où l'on est à cet égard, et laisser chacun prononcer selon ce qui lui paraîtra le plus probable.

Nous l'avons dit bien des fois: pour apprécier équitablement un ouvrage il faut moins rechercher l'utilité dont il peut être aujourd'hui que les avantages qui résultèrent de sa publication quand il parut. Pour bien juger son auteur, l'équité veut de même qu'on le compare avec ses contemporains; qu'on envisage l'état où il prit la science ou l'art dont il traite, et l'état où il les a laissés. Quand Guy de Chauliac parut, la France n'avait point de chirurgie écrite. Les secours qu'il trouva, tant pour s'instruire que pour instruire les autres, lui vinrent du dehors et presque tous de l'Italie. Lanfranc seul avait porté la chirurgie en deçà des Alpes, mais quelle distance n'y a-t-il pas entre la chirurgie de Lanfranc et celle de Guy de Chauliac. L'ouvrage du chirurgien italien, peu répandu, rarement réimprimé, ne fut que d'une faible utilité; celui de Guy de Chauliac, reproduit dans toutes les langues et sous toutes les formes ne tarda pas à devenir le livre classique de toute l'Europe; une sorte de code pratique respecté partout, et jouissant partout de la plus grande autorité.

La chirurgie de Guy de Chauliac est précédée d'un court abrégé d'anatomie. Ce petit traité puisé dans Galien ou dans quelque source secondaire plus voisine et moins pure, ne contient rien de neuf, il prouve au contraire que l'anatomie était bien loin, au quatorzième siècle, d'avoir réparé les pertes qu'elle avait faites depuis le médecin de Pergame. La chirurgie elle-même est tirée de Galien, d'Oribase, de Paul d'Egine, de Rhazès, d'Avicenna, d'Albucasis, de Roger, de Roland et d'autres chirurgiens italiens. Guy de Chauliac déclare expressément qu'il extrait, choisit, rédige, compare et concilie les ouvrages alors existans, mais qu'il n'innove point. Mais à cette époque un inventeur aurait rendu des services moins impor-

tans qu'un compilateur judicieux. Les livres étaient d'une extrême rareté, et, par leur prix, à portée de peu de chirurgiens: les fondre presque tous en un seul, recueillir tout ce qu'ils avaient d'utile pour n'en former qu'un petit volume, c'était mettre la science au niveau de toutes les fortunes, donner la facilité de s'instruire à celui que la disette des livres condamnait à l'ignorance, et créer non la chirurgie, à la vérité, mais des chirurgiens. Quoique resserrée dans un petit volume, la chirurgie de Guy de Chauliac ne laissa en oubli aucun objet important. On a fait à notre auteur le reproche d'avoir amolli, efféminé la chirurgie des Grecs. Selon Marc-Aurèle Severino, le *judicieux* Chauliac était meilleur raisonneur qu'opérateur habile. En effet sa chirurgie n'est pas vigoureuse; elle n'est pas la meilleure qu'il pût tirer des sources où il puisait; mais elle était peut être la meilleure qu'il pût proposer à ses contemporains, la seule qu'il pût leur faire adopter et qui leur convînt. Sa pratique fut conforme à ses préceptes: il s'abstint des grandes opérations. La taille, l'abaissement de la cataracte, l'embryulcie, étaient du domaines des périodeutes, et il n'entreprit pas de le restreindre.

Chirurgiæ tractatus septem. Cum antidotario. Venetus, apud Octav. Scotum, 1490, in-fol.; *apud. Bernh. venetum de vitalibus*, 1519; *apud juntas*, 1546, in-fol. Lyon, 1518, in-4, 1559, in-8; 1569, in-8, 1572, in-8, 1585, *cum notis Laur. Joubert*, in-4. — *La grande chirurgie* Rouen, 1615, in-8. — Laurent Joubert, *Annotations sur toute la chirurgie de M. Guy de Chauliac* Lyon, 1592, in-8, Rouen, 1615, in-8; Lyon, 1659, in-8; *avec les annotations de Mingelousaulx*. Bordeaux, 16.., in-8, 3 parties. — Il serait superflu d'indiquer tous les abrégés, plus ou moins ridicules qui ont été faits de la chirurgie de Guy de Chauliac sous les titres de *Guidon du chirurgien*, *Fleurs du Guidon*, etc.

(Peyrilhe, *Hist. de la chir*, tom. III — Haller)

H

HAAFF (Gérard Ten), chirurgien de la marine de Rotterdam, est, comme beaucoup d'autres chirurgiens hollandais du dernier siècle, moins connu en France qu'il ne mériterait de l'être. Né vers l'an 1725, je présume qu'il dut mourir vers 1783, car depuis cette époque on ne trouve plus rien de lui dans les recueils scientifiques dont il était un des plus actifs collaborateurs.

Siphra en pua naar den derden druck vertaalt met aanmerkingen, etc. Amsterdam, 1763, in-8. — Remarques pratiques plus ou moins intéressantes sur un grand nombre de points relatifs à l'art des accouchemens.

Korte verhandeling door voorbeeden gesterkt nopens de nieuwe wyze om de cataracta te genezen door middel van het krystalline vocht uit het oog te nemen Rotterdam, 1761, in-8. — L'opération de la cataracte que Ten Haaf préfère est l'extraction. Observations de succès.

Bilis cystica. Leyde, 1772, in-4. — Recherches importantes sur la bile, au jugement de Sprengel

Verhandeling over de vornaamste Kwetzuuren dreden Scheeps-Heelmeesteren op's Lands Schepen van Orlog konnen voorkomen Rotterdam, 1781, in-8. — Bon ouvrage sur la chirurgie navale, c'est-à-dire sur les accidens qui peuvent arriver dans les voyages sur mer, et sur leur traitement.

Fracture de la cuisse mal traitée et guérie avec un raccourcissement considérable, rupture artificielle du cal, suivie de guérison sans raccourcissement. Observ. insér. dans les *Verhandelingen uitgegeeven door Hollandse Maatschappye der Weetenschappen te Harlem*. 1757, troisième partie, pp. 158-182.

Observation d'un torticolis traité avec succès (par la section d'un des muscles sterno-mastoïdiens) Dans les *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandse Maatschappye der Weetenschappen te Harlem*. 1758, part. IV, pp 293-304.

Guérison d'une fistule provenant d'une affection du rein. Obs. dans les *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandse Maatschappye der Weetenschappen te Harlem* 1760, part. V, p. 168-197.

Noyé rappelé à la vie par la saignée de la jugulaire. Obs. dans les *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandsche Maatschappye der Weetenschappen te Harlem*. 1761, t. VI, pp 696-705

Hernie ombilicale étranglée, chez une femme octogénaire, guérie Obs. dans les *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandsche Maatschappye der Weetenschappen te Haarlem*. 1765, tom. VIII, pp. 495-510.

Perte rapide de la vue: guérison par l'opération (cataracte laiteuse; extraction). Obs. dans les *Verhandelingen uitgegeeven door de Hollandsche Maatschappye der Weetenschappen te Haarlem* 1768, tom X, p. 435.

Anmerkungen über die Verknorpelung der Veichen Theile, insbesondere der Hoden, nebst einer beygefügten Krankengeschichte In Sammlung auserlesener Abhandlungen zum Gebrauch für practische Aerzte, t. V, p 523 — Extrait des *Mémoires de Rotterdam* Le recueil allemand que nous avons sous les yeux ne donne point le titre original du mémoire hollandais. La même remarque s'applique aux articles suivans:

Beobachtung von einem sehr beträchtlichen eingeklemmten Hodensackbruche, welcher durch das zurückbringen gehoben wurde. In Sammlung auserlesener Abhandlungen, etc., tom IX, p. 430.

Ueber die Heilung der Taubheit und des Sausens vor den Ohren durch Einspritzungen in die Eustachische Ohrtrompete durch den Mund Sammlung auserlesener Abhandlungen, etc., tom. IX, p. 438

Von einer im Unterleibe entstande-

nen Speckgeschwulst. In Sammlung ausserlesener Abhandlungen, etc., tom. XI, p. 564.

Sprengel et Bernstein nous apprennent l'existence d'un mémoire de Ten Haaf, *sur* la lithotomie, dans le tome XIX de la Soc. de Harlem, mais ils n'en donnent pas le titre. Ten Haaf admettait la lithotomie en deux temps, au moins pour les enfans.

HAAR (Jacques van der), d'Herzogenbusch, chirurgien en chef des hôpitaux militaires de Hollande, né vers 1720, et mort à la fin du dix-huitième siècle, fut un praticien fort distingué. Il répandit dans les actes de plusieurs académies, dont il était membre, un grand nombre de mémoires qu'il réunit, dans sa vieillesse, en une seule collection, en y ajoutant quelques remarques ultérieures, on y distingue un mémoire important sur l'inflammation, la suppuration, l'induration et la gangrène des os, des observations sur le traitement des tumeurs chroniques des articulations par des applications, des affusions et des bains d'eau froide; sur la trépanation des os longs, pour des collections purulentes dans la cavité médullaire et pour des fractures non réunies; sur le temps et le lieu des amputations dans les cas de gangrène; sur les luxations spontanées; sur les pieds bots; sur les ruptures et les plaies des tendons, particulièrement du tendon d'Achille; sur le gonflement de la langue et sa sortie hors de la bouche; sur l'utilité et les effets du bandage dans l'opération du bec de lièvre; sur diverses maladies de l'ovaire; sur l'extirpation de quatre polypes des fosses nasales pesant une livre; sur la non contagion de la dysenterie qui régna épidémiquement à Herzogenbusch en 1781 et 1783; sur la couenne inflammatoire du sang.

Korte Verhandeling van de Geschooten vonden. Hertogenbusch, 1747, in-8. *Nevens eenige bedenkingen over het behandelen van lyderen, wier ledematen ofgezet zyn*, etc. Amsterdam, 1786, in-8.

Verhandelingen over de Natuuren aart von de Klier-Knoest en Kankergezwellen · waarin tegelijk de verhandeling van et Stærck over de cicuta ter toetse gebracht word. Amsterdam, 1761, in-8. — Van der Haar ayant fortement attaqué les assertions de Stœrck sur les vertus de la ciguë contre le cancer, il se trouva quelqu'un qui prit la défense du médecin de Vienne. De là la publication de l'ouvrage suivant :

K. Agnomastik Apologia Haariana, of ernstige verdediging voor J. van der Haar en voor detzelfs laatst uitgekomen verhandeling over de natuur en aart der klier-knoest-en-Kankergezwellen, Amsterdam, 1761, in-8.

Uitgezochte genees- en Heelkundige mengelschriften, or Verhandelingen over gewigtige onderwerpen der Weetenschappen en Hundkunst; merendels door markwaardige voorbeelden opgeheldert en bevestigt. 1797, in-8, 2 part. de 292 pp, 2 pl., et 208 pp, 3 pl. — *Ausserlesene medicinische und chirurgische Abhandlungen und Beobachtungen, aus dem Holländischen mit Anmerkungen und Zusätzen von J. A. Schmidt.* Leipsig, 1800-1802, in-8, 2 part.

Aanmerkingen over het zoo schielyk als gevaarlyk afhaalen der Nageboorte, aanstonds na de Geboorte van een Kind, met eene Voorrede van den hoogleraat A. Bonn Amsterdam, 1797, in-8. — C'est un des meilleurs mémoires parmi ceux qui ont été écrits sur les dangers de la délivrance trop hâtive. Cet opuscule avait d'abord été publié dans les *Mémoires de la Société de Rotterdam;* il fait aussi partie du recueil précédent.

Proeve over de Herzenen en Zenuwen en eenige der selver Ziekten, waar agter honderd vyftig Waarneemingen . . . . . deuxième édition, Amsterdam, 1790, in-8, 188 pp. *Ueber die Beschaffenheit des Gehirns des Nerven und etl. Krankheiten derselben.* Stendal, 1794, in-8.

Korte Aanmerkingen over zoogenaamde slymgraveel. In Verhandel. van het Maatsch. te Haarlem, tom. X, partie 2, p. 17.

Aanmerkingen over de nuttigheden noodzaaklukheid van een voorbereiden verband, voor het opereeren van hazenmonden, en den Kanker der Lippen In Verhandel. van het Genootsch te Rotterdam, tom VII, p. 262.

Aanmerkingen over het nadeel van keete geesten en netdroogende poeders, en het voordeel van etterlukkende middelen by ontbloote of bedorven beenderen. In Verhandel. van het Genootsch te Rotterdam, tom. VII, p. 245.

Berigt om exter-oogen, en wratten gemakkelyk te doen verdwynen. In Verhandel van het Maatsch. te Harlem, tom. XIII, partie 1, p. 605.

Aanmerkingen over de ontsteking, verzweering verharding, en versterring van de groote been-pypen. In Verhandel. van het Maatsch. te Harlem, tom. XV, p. 1.

Oordielkundige verhandeling over de eiger-nest-zakwalerzucht der vrouwen. In Verhandel. van het Maatsch. te Harlem, tom. VI, partie 2, p. 743.

Koorte Aanmerkingen over de verplaatzing en intstortring van zog of melk, en over de oorzaaken des doods van eene kraam-vrouw In Verhadel. van het Maatsch. te Harlem, t. VIII, part. 1, p. 381.

Bericht wegens het ligtvaarstig insteeken van kreeften-oogen in oogen der menschen. In Verhandel. van het Maatsch te Harlem, tom. XVI, partie 2, p. 301.

Aanmerkingen over het breeken der peesen, voornaamlyk die van Achilles. In Verhandel. van het Maatsch. te Harlem, tom. V, p. 3(1.

Aanmerkingen over het ontstoken of kortstactig vel op het uit een adergelaaten bloed. In Verhandel. van het Maatsch te Harlem, tom XI, part. 1, p 385.

Bericht om aangebooren horlvoeten der Kenderen te regt te bregen In Verhandel van het Maatsch te Harlem, tom XIX, part 3, p. 104

Geneeskundige ophelderuug van den

zender letterem van Joannes in zyn heilig Evangelie XIX, *V.* 34. *Maar een der kryg negten doorslak zyne zyde met een speere, en terstond kwam daar bloed en water uit.* In Verhandel. van het Maatsch te Harlem, tom VI, part 2, p. 923.

Aanmerkingen over den juisten tyd, de wyze ons verstorve deelen, zonder gevaar afrezetten. In Verhandel. van het Maatsch te Harlem, tom. XII, p. 291.

Verhandeling over het tespaneren ter genezinge van verzweering. en bederf. in het scheenbeen. In Verhandel van het Maatsch te Harlem, tom. V, p. 334.

HAARTMANN (Jean-Johanson), naturaliste et médecin suédois, chevalier de l'ordre de Wasa, consacra d'abord quatre années à l'étude de la pharmacologie dans une officine, il se rendit ensuite à l'Université d'Upsal, où il s'appliqua à la médecine et fut reçu docteur. Il obtint la place de médecin provincial en Finlande, et au bout de quelques années il fut nommé professeur de médecine à Abo. Il occupait cette chaire depuis vingt-trois ans quand il mourut, en 1787. Il laissa en mourant un témoignage d'attachement à l'académie qu'il avait honorée comme professeur, en lui léguant plus de trente mille francs.

Sur l'épizootie qui a régné pendant quelques années en Finlande (en suédois), *dans les mémoires de l'Académie des sciences de Stockholm*, 1758, T. 19 — *Collection académique*, part. étrang.

Relation d'expériences faites sur les aliénés. Mém. de l'Acad. de Stockholm, 1762, T. XXIII,

Contagion (pour l'homme) *de la maladie charbonneuse des bœufs.* Mém. de l'Acad. de Stockholm, 1764, T. XXV.

Eau minérale artificielle. Mém. de l'Académie de Stockholm, 1765, T. XXVI.

Des remèdes contre la maladie syphilitique, et de l'insuffisance de l'esprit mercuriel. Mém. de l'Academ. de Stockholm, 1768, T. XXIX.

Description des fièvres qui ont régné en 1774, 75, 76, 77, à Abo, en Finlande et dans d'autres contrées voisines. Nouv. Mém. de l'Acad. de Stockholm. T. II, 1781.

Semagraphia morborum......

Dissertatio de apoplexiâ. Abo, 1771, in-8.

Dissertatio de noxio phosphori urinæ in medicinâ usu. Abo, 1773, in-8.

Dissertatio fundamenta diætetica. Abo, 1777, in-8.

Relatio de hæmoptyci per spiritum fermenti nitro saturatum curato. Nova Acta upsaliensia, vol. I, p. 109.

HAASE (Jean-Gottlob), anatomiste habile, né à Leipzig en 1739, fit ses études dans l'université de cette ville, et y fut reçu

docteur en médecine en 1765. Assesseur de la Faculté de médecine, quelques années après, il fut nommé professeur extraordinaire d'anatomie, et entra en fonctions le 11 janvier 1774. Il devint professeur d'anatomie et de chirurgie en 1786. Haase mourut le 10 novembre 1801. Il était, depuis 1787, membre de la société des sciences de Gottingue. Il n'a mis au jour que des opuscules académiques.

Dissertatio Zootomiæ specimen. Leipzig, 1767, in-4.

Dissertatio de fabrica cartilaginum. Leipzig, 1767, in-4.

Programma: experimenta anatomica ad nutritionem unguum declarandam capta. Leipzig, 1774, in-4.

Dissertatio de unguine articulorum ejusque vitiis. Leipzig, 1774, in-4.

Dissertatio de abscessibus hepatis. Leipzig, 1776, in-4.

Dissertatio de motu chyli et lymphæ glandulisque conglobatis. Leipzig, 1778, in-4.

Dissertatio de usu opii salubri, et noxio in morbis inflammatoriis. Leipzig, 1780, in-4.

Cerebri nervorumque corporis humani anatome repetita, cum duabus tabulis. Leipzig, 1781, in-8.

Diss. de gravidarum varicibus. Leipzig, 1781, in-8.

Programma: myotomiæ specimen, quo musculi pharyngis veliqque palatini observationibus quibusdam illustrati continentur. Leipzig, 1784, in-4, 34 pp. — Description soignée des muscles du pharynx, exposé de leur manière d'agir dans la déglutition.

Programma de adminiculis motus muscularis. Leipzig, 1785, in-4. — En quoi les parties accessoires et environnantes des muscles favorisent-elles l'action de ces organes?

De vasis cutis et intestinorum absorbentibus plexibus lymphaticis pelvis humanæ, annotationes anatomicæ. Leipzig, 1786, in-fol.

Programma de ventriculis cerebri tricornibus lucubrationes anatomicæ. Leipzig, 1789, in-4.

Programma de nervo phrenico dextri lateris duplici parisque vagi per collum decursu. Leipzig, 1790, in-4, 10 pp. — Opuscule intéressant réimprimé dans la collection de Ludwig, *script. neurol. minor.* T. III

Animadversiones de plexibus æsophageis nervosis parisque vagi per pectus decursu. Leipzig, 1791, in-4.

Programma I-II de herniâ à diverticulo intestini ilei natâ. Leipzig, 1791-1792, in-4.

Programma de nervis narium internis. Leipzig, 1791, in-4.

Programma de fine arteriarum earumque cum venis anastomosi. Leipzig, 1792, in-4.

Programma de nervo maxillari superiore, sive secundo ramo quinti paris nervorum cerebri. Leipzig, 1793, in-4.

Programma I-II de narium morbis. Leipzig, 1794-1797, in-4.

Programma de fracturâ colli ossis femoris cum luxatione capitis ejusdem nisi conjunctâ. Leipzig, 1798, in-4.

Programma III de præcipuis momentis, quorum ratio à medico forensi est habenda, officio suo honestè fungturo. Leipzig, 1796, in-4.

Programma de iis, quæ artem dif-

fisdem reddunt. Sectio I-VI. Leipzig, 1798-1800, in-4.

Programma de hæmorrhagiâ in morbillis symptomate, in cura eorum non negligendâ. Leipzig, 1801, in-4.

Programma de iis, quæ artem medicam difficilem reddunt, sect. VII. Leipzig, 1801, in-4.

Amputationis ossium præcipua quædam momenta ex duplici casu, altero femoris, altero cruris resecti. Leipzig, 1801, in-4.

Programma de diathesi sanguinis phlogisticâ in synocho inflammatorio. Leipzig, 1801, in-4.

Sous la présidence de Haase ont été soutenues les dissertations suivantes, auxquelles il a eu plus ou moins de part.

Diss. resp. F. Glo. Durr, de ventriculi vulnere egregie curato. Leipzig, 1790, in-4, 20 pp. — Guérison d'un individu qui avait reçu, dans la région épigastrique, un coup de couteau qui avait pénétré de trois pouces dans l'estomac; exposé des circonstances qui augmentent ou diminuent les dangers des plaies de l'estomac.

Diss. resp. Ch. Di. Genthnerus, morborum quorumdam recens plenius descriptorum scrutinium pathologico-therapeuticum. Leipzig, 1784, in-4, 28 pp.

Diss. resp. J. S. Grimm. De morborum quorumdam recens plenius descriptorum scrutinium pathologico-therapeuticum secundum. Leipzig, 1789, in-4, 26 pp.

Ces deux dissertations intéressantes roulent principalement sur la fièvre scarlatine, la leucophlegmatie, l'hydrocéphale, la dentition difficile et les affections vermineuses.

Diss. resp. J. J. Haas de auditûs vitiis, surditatem et difficilem auditum producentibus. Leipzig, 1782, in-4, 12 pp. — Compilation bien faite.

(Meusel. — *Commentarii de rebus in med. gestis.* — Usteri *repertorium.* — Dœring.)

HABICOT (Nicolas), chirurgien et anatomiste qui n'était pas sans mérite, mais auquel l'esprit de parti avait fait une réputation fort au dessus de celle qui lui était due, était de Bonny, en Gatinais. Il fit ses études à Paris et s'y fixa. Il prend dans quelques-uns de ses ouvrages le titre de chirurgien du duc de Nemours, et il était vraisemblablement attaché au parlement de Paris par quelque charge; car dans son traité sur la bronchotomie, il rapporte plusieurs cas singuliers qu'il avait vus à la conciergerie où il avait été mandé pour faire son rapport. Il fut aussi employé à l'Hôtel-Dieu et dans les armées. Plusieurs des ouvrages d'Habicot méritaient de faire sensation dans le monde médical, mais ceux qui firent le plus de bruit, quoiqu'ils eussent le moins de droit à attirer l'attention, sont celui qu'il écrivit sur les ossemens d'un prétendu géant, et ceux qu'il lança dans la dispute acharnée que celui-ci fit naître. Quesnay, dans ses recherches sur l'origine et les progrès de la chirurgie en France,

a donné une relation détaillée de cette affaire, qui ne resta pas renfermée dans les limites d'une discussion scientifique, ni d'une dispute personnelle, mais qui devint une guerre de corps entre les chirurgiens et les médecins; ainsi il serait aussi inutile que fastidieux de la rapporter ici.

Habicot mourut le 17 juin 1624. Il avait long-temps enseigné l'anatomie, et il s'était fait remarquer par son habileté dans la pratique des opérations.

Problèmes sur la nature, préservation et cure de la maladie pestilentielle. Paris, 1607. — Habicot avait vu trois fois à Paris des maladies pestilentielles, en 1580, 1596 et 1606.

Semaine, ou pratique anatomique par laquelle est enseigné par leçons le moyen de désassembler les parties du corps humain les unes des autres, sans les intéresser. Paris, 1610, in-4; *ibid.*, 1630, in-8; *ibid.*, 1660, in-8. — Cette anatomie est divisée en sept journées, conformément à ce qui s'est pratiqué long-temps dans les écoles publiques, où l'on faisait un cours entier d'anatomie sur un seul cadavre. Habicot a partagé chaque journée en deux leçons, ce qui suppose quatorze séances pour démontrer l'anatomie tout entière.

Paradoxe myologique, par lequel est démontré, contre l'opinion vulgaire tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'est pas un seul muscle. Paris, 1610, in-8.

Gigantostéologie, ou discours sur les os d'un géant. Paris, 1613, in-8. — Habicot soutient que ces os, trouvés à vingt pieds sous terre, près du château de Langon, sont vraiment ceux d'un géant, de Theutobochus, roi des Cimbres. Son opinion fut combattue dans une brochure anonyme (de Riolan) intitulée *Gigantomachie, pour répondre à la Gigantostéologie*, laquelle est terminée par une sortie contre les chirurgiens en général.

Un défenseur de ces derniers répondit *Monomachie, ou réponse d'un compagnon chirurgien nouvellement arrivé de Montpellier, aux calomnieuses invectives de la Gigantomachie de Riolan, docteur en la Faculté d'ignorance, contre l'honneur du collége des chirurgiens de Paris.*

Riolan répliqua *l'Imposture découverte des os humains supposés, et faussement attribués au roi Teutobochus.* Paris, 1614, in-8. Un nouveau champion vint se mêler à la dispute; relever quelques erreurs d'Habicot et combattre Riolan, mais surtout défendre l'honneur des chirurgiens, par une brochure intitulée : *Discours apologétique touchant la vérité des géans, contre la gigantomachie d'un soi-disant écolier en médecine.* Paris, 1615, in-8. Ce discours est de J. Guillemeau.

Habicot, qui n'avait pas répondu à Riolan, répondit à Guillemeau :

Réponse à un discours apologétique touchant la vérité des géans. Paris, 1615, in-4. Cette réponse fut l'occasion d'un nouvel écrit de Riolan : *Le jugement des ombres d'Héraclite et de Démocrite, sur la réponse d'Habicot*

au discours attribué à Guillemeau. Paris, 1617, in-8. Cet écrit fut suivi d'un libelle diffamatoire intitulé : *Correction fraternelle sur la vie, d'Habicot, où l'on fait, en passant, la critique de ses ouvrages, et notamment de sa gigantostéologie.* Paris, 1618, in-8. Enfin, Riolan mit en jour sa *Gigantologie*, contre laquelle Habicot écrivit son *Antigigantologie, ou contre-discours de la grandeur des géans.* Paris, 1618, in 8, et la dispute fut finie.

Recueil de problêmes medicinaux et chirurgicaux (au nombre de douze). Paris, 1617, in-8.

Question chirurgicale dans laquelle il est démontré que le chirurgien doit absolument pratiquer l'opération de la bronchotomie, autrement la perforation de la flûte ou tuyau du poulmon. Paris, 1620, in-8. — C'est le meilleur ouvrage d'Habicot.

(*Recherches crit. et histor. sur l'origine, sur les divers états et sur les progr. de la chirurgie en France.*)

HAEBERL (François-Xavier), né le 25 mars 1759 à OElkam près de Holzkirchen dans le haut Palatinat, fit ses études médicales à Munich et à Ingolstadt, alla à Vienne, en 1783, pour entendre les leçons de Stoll, commença à pratiquer dans la capitale d'Autriche, et revint prendre le grade de docteur à Munich. Il fut nommé médecin conseiller en chef, et directeur de l'hôpital civil d'Ingolstald, médecin de l'hôpital des Freres de Miséricorde; il devint membre de l'académie royale et de plusieurs sociétés savantes, chevalier de l'ordre du mérite civil, etc.

Haeberl est mort en 1832.

De febribus annuis et in specie de febre æstivâ, anno 1783 in nosocomio S. S. Trinitatis vindobonensi observata descripta quæ Munich, 1784, in-8, 126 pp. — On devine que ces fièvres, observées en quelque sorte sous les yeux de Stoll, devaient être des fièvres bilieuses.

Ueber (Kaiser) Leopolds (2) Krankheit und Tod. Germanica, 1792, in-8.

Entwurf von Verbesserungsanstalten in dem Krankensäale zum Heil. Maximilien bei den barmherzigen Brüdern in München. Munich, 1794, in-8, 45 pp.

Wünsche und Vorschlæge zur Errichtung eines allgemeinen Krankenhauses in München, nach den Grundsætzen des neuen Hospitals, zum Heil. Maximilian bei den Barmherzigen Brüdern alldort Munich, 1799, in-8, 47 pages.

Untersuchung der Mittel, die Hospitalschædlichkeit in ihren ganzen Umfange, selbst in den grœsten allgemeinen Krankenhæusern zu vermeiden Munich, 179., in-8.

Abhandlung über œffentliche Armen und Krankenpflege, mit einer umstændlichen Geschichte, der in dem ehemaligen Krankenhause zu Munchen gemachten Anwendungen. Munich, 1813, in-4, 636 pp., atl. de 8 pl. grav. et deux tableaux lithog

HAEN (Antoine de), l'un des plus grands praticiens du dernier siècle, naquit à La Haye, en 1704. Il fit ses études à Leyde, sous Boerhaave, et sut se faire remarquer par ce grand maître parmi les disciples les plus distingués que sa célébrité, un goût prononcé et des dispositions heureuses pour la science appelaient dans cette école. Reçu docteur en médecine, de Haen se fixa à La Haye, où il pratiqua pendant vingt années avec beaucoup de réputation. Lorsque Van Swieten, profitant de la confiance et des vues libérales de l'impératrice reine Marie Thérèse, eut formé le plan et jeté les bases d'une réforme complète dans les études médicales et l'exercice de l'art de guérir en Autriche, il ne vit personne plus propre que de Haen à seconder ses grandes vues, et à faire entrer la médecine enseignée dans la voie du perfectionnement. Il appela, en 1754, à Vienne le médecin de La Haye, et l'y fixa par les conditions les plus avantageuses et les plus honorables. Ce fut avec de Haen que commença cette clinique célèbre où brillèrent successivement Stoll, J.-Pierre Frank, Hildebrand, etc. De Haen enseigna dans la chaire et au lit du malade, déployant autant de science et d'érudition dans la première, qu'il montrait de sagacité et d'habileté pratique dans sa clinique. A la mort de Van Swieten, de Haen lui succéda comme premier médecin de l'impératrice, il lui succéda aussi dans la mission de continuer et d'accroître l'impulsion si avantageusement imprimée dans les états de la maison d'Autriche, à l'enseignement, à la pratique et aux progrès de l'art de guérir; double tâche dont il s'acquitta avec autant de zèle que de talent. De Haen mourut le 5 septembre 1776, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs, fruit de l'observation sincère de la nature, conserveront long-temps le prix qu'y attachèrent les contemporains de l'auteur.

Historia anatomico-medica morbi miri incurabilis, medicos juxta probatas artis regulas exacte ratiocinantes, passim fallentis. La Haye, 1744, in-8.

De colica pictonum. La Haye, 1745, in-8.

De deglutitione vel deglutitorum in cavum ventriculi descensu impedito. La Haye, 1750, in-8.

Quæstiones sæpius motæ super methodo inoculandi variolas, ad quas directa eruditorum responsa hucusque desiderantur, indirecta minus satisfacere videntur. Vienne, 1757, in-8.

Lettre à un de ses amis au sujet de la lettre de M. Tissot à M. Hirzel. Vienne, 1763, in-8.

Ratio medendi in nosocomio practico, quod in gratiam medicinæ studiosorum condidit Maria-Theresia, etc. Vienne, 1758, *pars II et III*, *ibid.*, 1758, *pars IV*, *ibid.*, 1759, *pars V*,

ibid., 1760; *pars VI*, *ibid.*, 1761; *pars VII*, *ibid.*, 1762; *pars VIII*, *ibid.*, 1764, *pars IX et X*, *ibid.*, 1765, *pars XI*, *ibid.*, 1767, *pars XII*, *ibid.*, 1768; *pars XIII*, *ibid.*, 1769; *pars XIV*, *ibid.*, 1770; *pars XV*, *cum indice completissimo XV tomorum Ib.*, 1773, in 8. — *Rationis medendi continuatæ in nosocomio practico Tom. I*, *ibid.*, 1771. — *Pars altera de ressuscitanda vita suffocatorum, suspensorum*, etc. Viennæ, 1771. — *Tomus II*, *ibid.*, 1774 — *Tomus III, seu operum posthumorum vol. I; collegit edidit-que Maxim. Stoll.*, etc. *Ibid.*, 1779, in-8. — *Ratio medendi*, etc. Leyde, 1761-1775, in-8, 4 vol.; Paris, 17 .

J'indiquerai les sujets très-variés qui sont traités dans cette précieuse collection: *De diæta ægrorum*; — *de medicamentis in morbis acutis*, — *de aere, decubitu, sessione, aliisque circa ægros moderandis*; — *de diebus criticis et crisibus variis*; — *de urinis*; — *de sanguine humano*, — *quædam anatomica*, — *de vi electricâ*, — *de variis*, — *de methodi Hippocraticæ, Sydenhamianæ ac Boerhaavianæ præstantiâ*, — *de generatione puris*; — *de variolis*; — *de herniis*; — *nonnulla de tympanite et ileo morbo*; — *de nonnullis infortuniis nostris*, — *de polypo*; — *de singulari modo respirationis et motus cordis*, — *quædam de pulmone innatante aut subsidente in aquâ*; — *de supputando calore corporis humani*, — *de vario tumorum genere*; — *de mirâ variorum medicamentorum efficaciâ*; — *de machinâ electricâ*; — *de morbis malignis*, — *de colicâ pictonum*; — *de sanguine humano, ejusque calore*, — *experimenta in calculous, et de calculo varia*; — *de virtute singulari quorumdam medicamentorum*; — *de machinâ electricâ*; — *de febribus malignis dictis*; — *de aneurysmate*; — *de tympanitide et hydrope cystico varia*; — *de coxario morbo*; — *de apoplexiâ et nervorum morbis*, — *de sanguine et calore humano*; — *de singulari quorumdam medicamentorum virtute*; — *de viribus electricis*; — *de febribus cum exanthematibus, quæ petechiæ et miliaria vocari solent*, — *de hydrope et tympanitide*, — *de hydrope pectoris*; — *de epilepsia et convulsionibus*; — *de calculo, uva ursi, lithontripticis dictis*; — *de aneurysmate*; — *sistens anatomicas aliquot sectiones, una cum brevi progressi morbi historia*; — *sistens pathologicam prioris capitis discussionem*, — *de miliaribus*, — *de systemate Halleriano*; — *de morbo ileo et prosecutio experimentorum cum machina adaptata ad eundem, etiam desperatum, solvendum*, — *varia*, — *annalia de insitione variolarum*; — *de methodi Hippocraticæ præstantia in morbis acutis*; — *de systemate Macbridii*; — *de submersis*, — *de improvisis in medicina*, — *de situ viscerum in cadaveribus notando*, — *de inflammatione ac dolore membranarum*, — *de febre verminosa*, — *de termino possibili inflammationis*; — *de peste*, — *historia auxiliorum, quæ submersis, suspensis, suffocatis, atque infantibus mortuis, ut videtur, in lucem missis, adhibenda sunt, quousque jam promota per Europam sit*; — *an in criminalibus certissima signa extent, quibus instructus magistratus infallibiliter discernat vivusne quis, an mortuus, in undas præcipitatus sit*, — *historia, hujus disquisitionis origo, argumentorumque, ex eadem formatorum, examen*; — *sextuplex anatome corporum laqueo strangulatorum, quorum varia phænomena anatome*

describit, variamque experimentorum effectum; — sextuplex hominum anatome, quorum, acutis chronicisve defunctorum morbis, pulmones aqua spumosa scatuerunt sexies in nosocomio, semel in urbe; — spuma pulmonum frequentissima ab aliorum anatomicorum experientia in iis, qui mersi non fuerint, demonstratur; — de hydrope vero ipsius pulmonis; — de Dæmoniacis.

Réfutation de l'inoculation, servant de réponse à deux pièces de MM. de la Condamine et Tissot. Vienne, 1759, in-8.

Theses pathologicæ de hæmorrhoidibus. Vienne, 1759, in-8.

Theses sistentes febrium divisiones, naturamque ea de causa de miliaribus et petechiis, cæterisque febribus exanthematicis dissertationem. Vienne, 1760, in-8.

Difficultates circa modernorum systema de sensibilitate et irritabilitate humani corporis, orbi medico propositæ. Vienne, 1761, in-8; Leyde, 1761, in-8.

Vindiciæ difficultatum circa modernorum systema de sensibilitate et irritabilitate humani corporis contra Alberti de Haller apologiam. Vienne, 1762, in-8.

Disputatio examen proverbii medicina turpis disciplina. Leyde, 1763, in-8.

Von den Fiebern. Copenhague, 1783, in-8. *Neue verbesserte Ausgabe*, Dresde et Warsbau. 1777, in-8.

Ad perillustr. Balthasaris Ludovici Tralles, medici Vratisl. etc., epistolam apologeticam responsio, cujus pars prior circa variolarum inoculationem versatur, altera sanguinis missionem et opium in stadio variolarum suppuratorio laudat. Vienne, 1764, in-8.

Epistola de cicuta ad Cl. Balth. Lud. Tralles. Vienne, 1765, in-8.

De magia liber. Vienne, 1774, in-8; Venise, 1775, in-8.

De miraculis liber. Francfort et Leipzig, 1776, in-8.

On publia après la mort de de Haen:

Epitome operum omnium Antonii de Haen. In usum juniorum practicorum studentiumque accommodata per John. Mich. Schosulan. Vienne, 1778, in-8.

Antonii de Haen, Prælectiones in Hermanni Boerhaave institutiones pathologicas; collegit, recensuit, additamentis auxit, edidit Franc. Xav. de Wasserberg. Vienne, 1780-1782, in-8, 5 vol.; ed. Gilibert. Genève, in-4, 2 vol.

Opuscula omnia medico-physica in unum nunc primum collecta. Naples, 1780, in-8, 8 vol.

Quædam inedita; accedunt historiæ morborum, a Stollio in collegio clinico Haenii 1770-1772 consignatæ. Editionem curavit et præfatus est Josephus Eyerel. Vienne, 1795, in-8, onze parties.

(Meusel, *Lexikon.* — Desgenettes)

HAENEL (Albert-Frédéric), né à Leipzig, reçu docteur en médecine dans l'Université de cette ville, le 23 avril 1823, professeur particulier de médecine, est mort en 1833. Il s'était annoncé comme un médecin laborieux et instruit, et il rédigeait avec talent un journal utile. Il a publié les ouvrages suivans:

Diss. de variis indicationibus et contra indicationibus, de tempore et loco, quo membrorum amputatio instituenda est. Leipzig, 1821, in-4.

Diss. de spinâ ventosâ. Leipzig, 1823, in-4, 58 pp., 1 pl. — Quoique écrite en une semaine, au dire de l'auteur, cette dissertation n'est pas sans intérêt.

Hodegetice medica, seu de medicinæ studio liber, quem tironum causâ scripsit. Leipzig, 1831, in-8, 4-106 pp.

Collaborateur du *Summarium des neuesten aus der in und auslændischen Medicin*, il devint, en 1832, le rédacteur principal de ce journal, dont l'objet est de resumer tous les autres.

HAFFENREFFER (Samuel), né en 1587 à Héremberg, dans le Wurtemberg, pratiqua l'art de guérir à Kirchheim et en d'autres villes, puis il devint professeur de médecine à Tubingue, et y mourut le 26 septembre 1660. Il avait publié les ouvrages suivans :

Raphael artem medicam feliciter tùm inchoandi, tum absolvendi tractandique informans, rationes peregrinandi et pharmacopolia visitandi. Tubingue, 1622, in-12; Francfort, 1629, in-12; Ulm, 1642, in-8.

Unda Bethesdæ repullulans. Tubingue, 1629, in-8.

παιδοχειον αισθητηριων, in quo cutis eique adhærentium partium affectus omnes, singulari methodo et cognoscendi et curandi fidelissimè traduntur; quod etiam variis medicamentis galenicis, chymicis, cosmeticis, aliisque nobilibus selectioribus est illustratum. Opus tam medicis, quam chirurgis jucundum et utile. Ubi et sub calcem adjecti tubicines, lectorem arabica, græca, latina et germanica, contexta, indagare, succinctè informant. Tubingue, 1630, in-8; Ulm, 1660, in-8.

Vexillum Raphaeliticum per medicam et vitam communem volans. Tubingue, 1631, in-8.

Monochordon symbolico-biomantium abstrusissimam pulsuum doctrinam ex harmoniis musicis dilucidè, figurisque oculariter demonstrans, de causis et prognosticis, indè promulgandis fideliter instruens et jucundè per praxim medicam resonans. Ulm, 1640, in-8.

Raphael σόως, de arte medica, vela temporis, litationibus. Ulm, 1641, in-8.

Officina iatrica, continens pharmaca selecta hippocratica galenica et hermetico-paracelsica, juxta morborum seriem, eorumque indicem disposita et condita. Ulm, 1653, in-8.

De corde ejusque affectu gravissimo syncope. Tubingue, 1658, in-4.

Dysenteria maligna epidemica. Tubingue, 1660, in-4.

(Jœcher. — *Lindenius renovatus.* — Haller.)

HAGEN (Jean-Philippe), célèbre accoucheur allemand, né le 24 janvier 1734 à Tunzenhauser, village de l'arrondissement de

Weissensée, dans la Thuringe, étudia la chirurgie à Francfort-sur-l'Oder depuis 1748. En 1753 il se mit en condition à Berlin pour se procurer les moyens de suivre les leçons du college. Au bout de trois ans il entra au service militaire en qualité de chirurgien de compagnie dans le régiment de Langenis, alors en garnison. Il passa au bout de quelques mois dans le régiment de Golz, avec la même qualité, et, en 1758, dans celui de Zennert. Il donna sa démission en 1764. Il se remit sur les bancs du collége médico-chirurgical, fut licencié chirurgien opérateur en 1765. Nommé premier chirurgien du prince héréditaire Pierre de Courlande, a Mittau, il se démit de cette charge en 1769, pratiqua, jusqu'en 1772, dans la ville qu'on vient de nommer, revint alors a Berlin, où il fut chirurgien, opérateur et accoucheur pensionné, assesseur en 1777 du collége supérieur médico-chirurgical, professeur pour les sages-femmes en 1779, enfin, en 1789, professeur d'accouchement dans le collége. Il mourut le 12 décembre 1792.

Hagen posséda à un haut degré les qualités de l'observateur, il fut un accoucheur fort habile; mais ses productions se ressentent, au jugement d'Osiandar, de l'insuffisance de son éducation première.

Wahrnehmungen zum Behuf der Arzneykunst in Deutschland. Mittau, 1772, in-8.

Versuch eines neuen Lehrgebændes der praktischen Geburtshulfe, durch viele Wahrnemungen erlæutert und bestætigt. Erster Theil, die Hebammenkunst. Berlin, 1781.

Zweiter Theil, die Entbindungskunst. Mittau, 1782, in-8.

Versuch eines allgemeinen Hebammenkatechismus, oder Anweisung für Hebammen, Schwangere, Gebæhrende und Wöchnerinnen und zur Einsicht und Heilung der Krankheiten neugebohner Kinder. 2 *Theile.* Berlin, 1784, in-8. — *Deuxième édition améliorée.* Elbingen, 1785, in-8. — *Troisième édition Ibid.*, 1787, in-8. — *Quatrième édition refondue. Ibid.*, 1791, in-8.

Einige neue Entdeckungen und Aufklærungen in der Geburtshülfe; in einem Sendschreiben an Hrn Dr. Baldinger. Berlin, 1786, in-8.

Erlæuterungen seines Versuchs eines neuen Lehrgebændes der Geburtshülfe, vorzüglich in Rüksicht der Wahrnehmungen zum ersten Theil gehörig. Berlin, 1790, in 8; *ibid.*, 1793, in-8.

Ausführliche und genaue Beschreibung zweyer höchst merkwürdiger und schwerer Geburtsfælle, in einem Sendschreiben an den Hrn Hofrath. Dr. Stark in Jena. Berlin. 1791, in-8, et dans Stark's Archiv. tom. III, p. 782-791.

Wahrnehmungen und Bemerkungen; in Schmuckers vermischten chirurgischen Schriften, tom. 1 (1776).

Ueber die alte und neue Geburtshülfe, vorzüglich in Rüksicht der hœern oder wissenschaftlichen Ent-

bindung. *In* Starks Archiv, tom. I, part. 1, p 56-92 (1787).

Merkwürdiger Fall einer Zangengeburt, wo heftige verblutungen vorausgingen, man den Muttermund durchaus nicht entdecken konnte, und dieser endlich mit einmal geœffnet ersehien, nebst einigen Betrachtungen darüber und einem Versuch mit dem Mutterkuchen Starks Archiv, tom. I, part. 4, p. 17-35 (1788).

Nachricht von einer hœchst seltenen schweren Zangen-und Hackengeburt; Stark's Archiv, tom. II, part. 1, p. 32-38 (1789). *Zeichenlehre für Geburtshelfer* Stark's Archiv, t. II, pp 39-48; tom. III, part. 1, pp 48-60 (1791), et tom. IV, part. 2, pp. 197-264 (1792).

Beschreibung eines seltenen geburtsfalles Stark's Archiv, tom. III, part. 2, pp 371-380 (1791)

An ein unpartheyisches publikum in Berlin, nebst einer Tabelle der Seit 1772 bis 1790 entbundenen Mütter und Kinder. Stark's Archiv, tom III, part. 4, pp. 754-762.

Après la mort de Hagen, parut:

Biographie von ihm selbst aufgesetzt und beschrieben. Herausgegeben und mit Anmerkungen begleitet vom Hofrath Stark. Iéna, 1794, in-8. — *Et dans* Stark's Archiv, tom. V, pp. 1-205-409 618.

(Meuzel, *Lexikon.* — Recke und Napiersky, *Allgemeines Schriftsteller-und Gelehrten Lexikon der Provinzen Liwland, Esthland und Kurland*)

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME SECOND.





